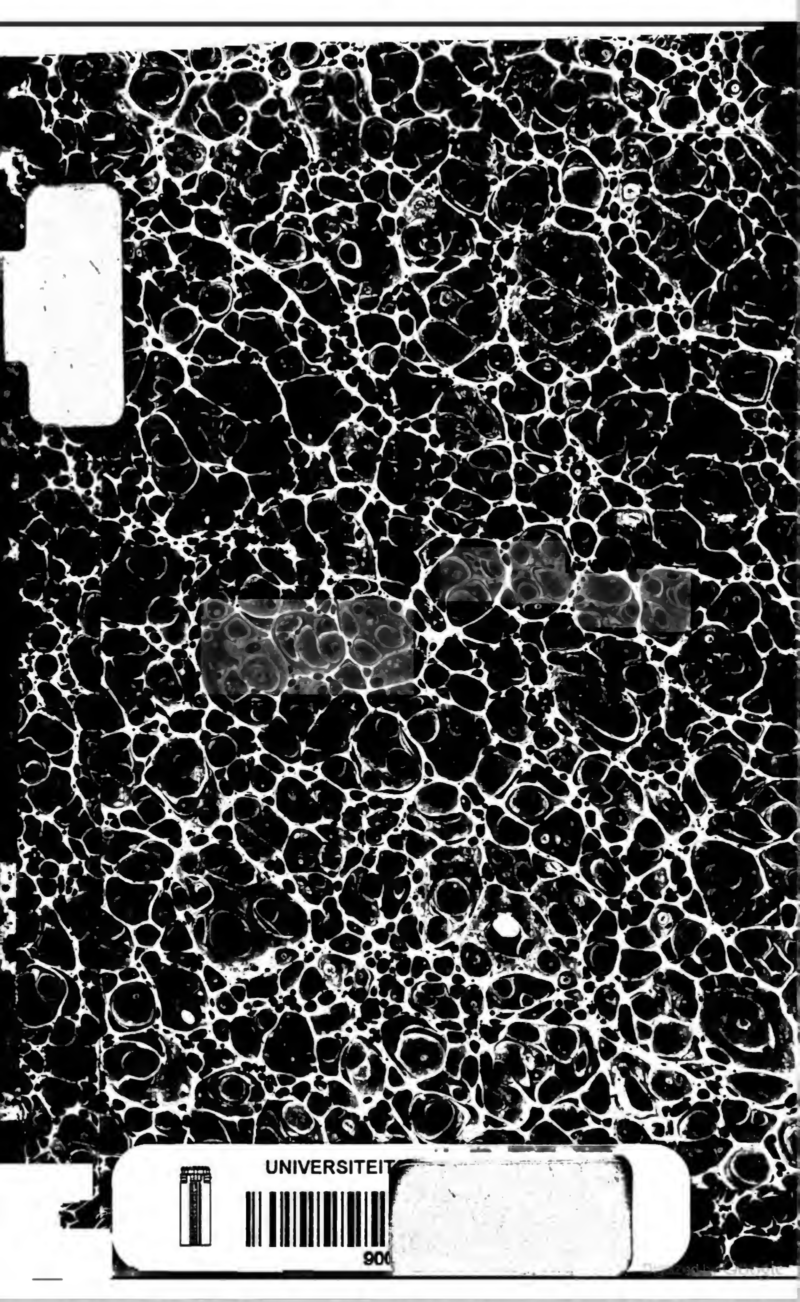
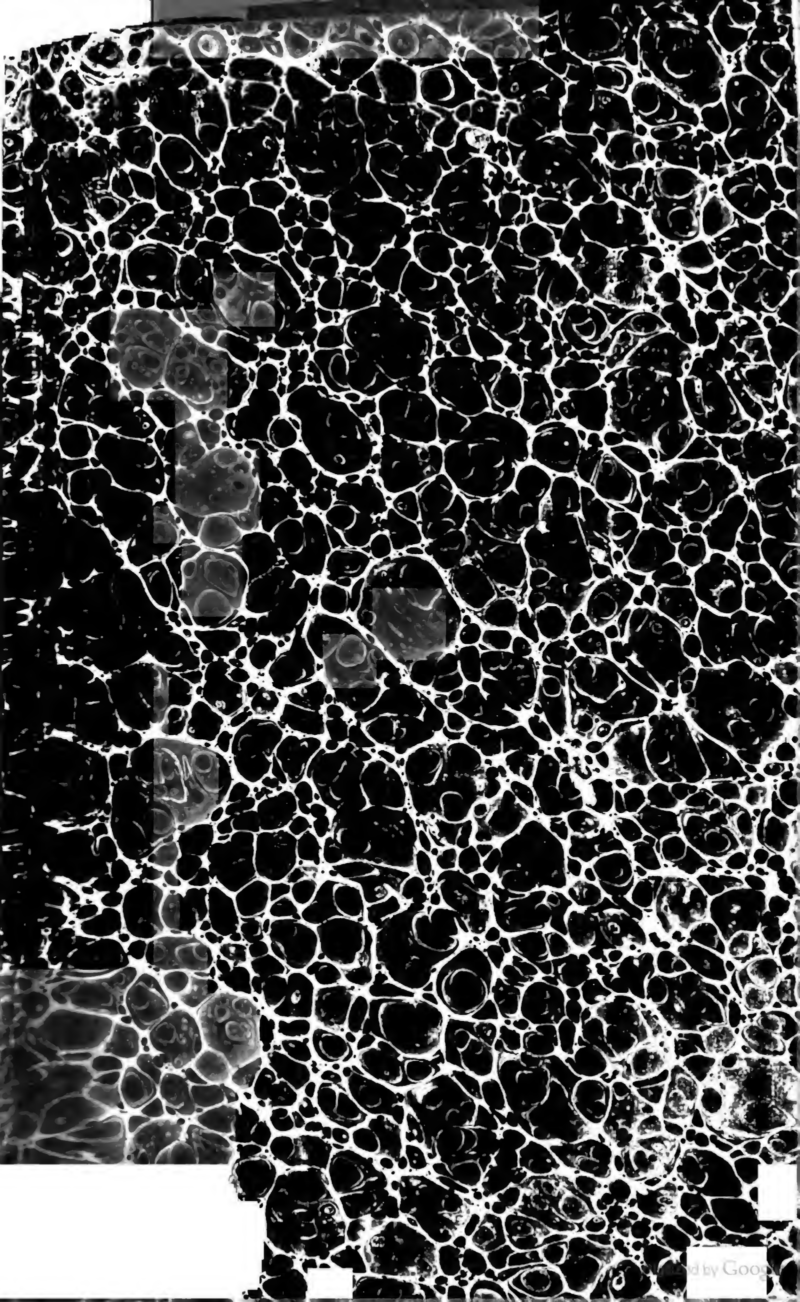



UNIVERSITEIT
900



DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

IMPRIMERIE DE FÉLIX LOCQUIN,
RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, N° 16.

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

PAR J.-E. DEZEIMERIS,

DOCTEUR-MÉDECIN, BIBLIOTHÉCAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, MEMBRE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ÉMULATION DE LA MÊME VILLE, DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE GAND, ET DE LA SOCIÉTÉ MEDICO-LÉGALE DU GRAND-DUCHÉ DE BADE.

TOME III. — 2e PARTIE.

A PARIS,
CHEZ BÉCHET JEUNE, LIBRAIRE,
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N° 4;
A BRUXELLES,
AU DÉPÔT GÉNÉRAL DE LA LIBRAIRIE MÉDICALE FRANÇAISE
1837.


B G

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE.

L

LACAZE (Louis de), physiologiste ingénieux, naquit à Lambeye, dans le Béarn, en 1703. Il fit ses études médicales à Montpellier, et y fut reçu docteur en 1724. Il vint se fixer à Paris en 1730. Peu de temps après, il obtint la charge de médecin ordinaire de Louis XV. Il mourut en 1765. Parent et ami de Bordeu, Lacaze profita beaucoup des relations d'intimité qui existaient entre eux. Leurs idées se rapprochent en beaucoup de points ; seulement Lacaze a encore plus de prédilection pour les vues subtiles, et se laisse plus facilement entraîner aux écarts de l'imagination. Il a beaucoup préconisé, comme méthode d'étude physiologique, l'observation attentive des sensations que nous donne l'exercice intérieur de nos propres fonctions, et c'est sans doute par l'influence de ce genre d'étude qu'il a été conduit à attribuer un empire presque sans limite au centre épigastrique sur l'économie tout entière. Les ouvrages suivans, qu'on sait être de lui, ont tous paru sans nom d'auteur.

Specimen novi medicinæ conspectus. Paris, 1749, in-8 ; *ib.*, 1751, in-8.

Institutiones medicæ ex novo medicinæ conspectu. Paris, 1755, in-8.

Idée de l'homme physique et moral, pour servir d'introduction à un traité de médecine. Paris, 1755, in-12.

Extrait raisonné du traité de

l'homme physique et moral, et des institutions médicales. Paris, 1757, in-12.

Mélanges de physique et de morale. Paris, 1761, in-8.

Lettres sur le meilleur moyen d'assurer le succès de l'éducation. Paris, 1764, in-12.

LACHAPELLE (Marie-Louise DUGÈS, plus connue sous le nom de veuve), sage-femme en chef de la maison d'accouchement, directrice et première institutrice de l'école qui y est établie, naquit à Paris le 1er janvier 1769. Son père, Louis Dugès, y exerçait les fonctions d'officier de santé; sa mère, Marie Jonet, était sage-femme jurée au Châtelet, et ayant été nommée, en 1775, sage-femme en chef de l'Hôtel-Dieu, elle s'y établit et en remplit les fonctions avec des talens, un zèle, une activité, qui la firent distinguer et lui méritèrent une pension.

Élevée avec soin sous les yeux de sa mère, instruite par ses leçons et son exemple, vivant journellement au milieu des femmes enceintes et en couches, la jeune demoiselle Dugès, en grandissant, acquit de bonne heure, et presque sans s'en apercevoir, les connaissances théoriques et pratiques de l'art des accouchemens. Quoique mariée, en 1792, avec M. Lachapelle, chirurgien chargé du service de l'hôpital Saint-Louis, elle demeura toujours à l'Hôtel-Dieu, auprès de sa mère. La mort de son mari augmenta l'attachement qu'elle avait pour celle-ci; dès-lors elle partagea tous ses travaux, la remplaça souvent dans sa pratique, dans ses leçons, et mérita bientôt, en 1795, d'être nommée son adjointe.

Ce fut en partie sur le plan fourni par madame Lachapelle, en qui l'on avait une grande confiance, et dont on avait demandé les avis, que l'hospice de la Maternité, ou maison d'accouchement, fut organisé, sous le ministère de Chaptal. Baudelocque y fut attaché comme accoucheur et professeur, madame Lachapelle en fut directrice et institutrice, et l'on peut dire que l'un et l'autre ont également contribué à l'illustration de cette précieuse école. Chaussier a donné à l'excellent enseignement de madame Lachapelle tous les éloges qu'il méritait; mais les services rendus à l'art par cette femme distinguée ne se bornent point aux leçons qu'elle fit de son vivant et aux élèves qu'elle forma; elle recueillit, durant sa pratique à la Maternité, un nombre immense d'observations qui ont servi de base à l'un des ouvrages les plus utiles qui aient été publiés en France depuis celui de Baudelocque. Madame Lachapelle mourut le 4 octobre 1821.

Pratique des accouchemens, ou Mémoires et observations choisies sur les points les plus importans de l'art, publiés par Antoine Dugès, neveu de l'auteur. Paris, 1821-25, trois vol. in-8, avec tableaux.

Mme Lachapelle avait fourni cinq observations importantes sur différens cas d'accouchemens, à *l'Annuaire médico-chirurgical des hospices et hôpitaux civils.*

(Chaussier, *Discours prononcé à la distribution des prix de l'école d'accouchement,* 1822.)

LA CHARRIÈRE (JOSEPH DE), auteur d'un manuel long-temps classique sur les opérations chirurgicales, était d'Annecy, en Savoie. Il vécut du milieu du dix-septième siècle au commencement du dix-huitième. L'ouvrage dont nous venons de parler est utile à l'historien pour marquer la série des modifications par lesquelles ont passé les opérations qui se pratiquent encore, et pour retrouver celles du dix-septième siècle qui sont tombées en désuétude. C'est à peu près le seul usage qu'on puisse faire des écrits de La Charrière; et encore ne faut-il pas oublier, pour n'être pas induit en erreur par la date de sa publication, que quoiqu'elle ait précédé de plus de quinze ans la publication de l'ouvrage de Dionis, ce n'est pas moins Dionis qui est l'auteur original et La Charrière le copiste, attendu que celui-ci a écrit d'après les cours faits par Dionis au Jardin-du-Roi, de 1672 à 1680.

Anatomie de la tête de l'homme et de ses dépendances. Paris, 1703, in-8.

Traité des opérations de la chirurgie, dans lequel on explique mécaniquement les causes des maladies qui les précèdent, fondées sur la structure de la partie, leurs signes et leurs symptômes, et dans lequel on a introduit plusieurs nouvelles remarques après chaque opération, et un traité des plaies avec la méthode de les bien panser. Paris, 1690, in-12; *ibid*, 1693, in-12; Lyon, 1699, in-12; Paris, 1706, in-12; *ibid*, 1716, in-12; *ibid*, 1721, in-8; *ibid*, 1727, in-12.

LAENNEC (RÉNÉ-THÉOPHILE-HYACINTHE), l'un des hommes de notre siècle qui aient le plus fait pour introduire de la certitude et de la précision dans le diagnostic des maladies de la poitrine, naquit à Quimper, en Bretagne, en 1781. Il fit ses premières études médicales à Nantes, sous les yeux de son oncle, médecin en chef des hôpitaux de cette ville. Elève de l'École de Paris en 1799, il y remporta, en 1802, les grands prix de médecine et de chirurgie. Depuis lors, il prit rang parmi les médecins distingués de l'époque, et il se plaça en première ligne parmi ceux qui cultivaient avec le plus de succès l'anatomie pathologique. Il l'enseigna dans des cours,

qui le disputaient à ceux de Dupuytren pour l'empressement qu'on mettait à les suivre, et les deux jeunes professeurs se disputèrent eux-mêmes la priorité de la classification qu'ils suivaient l'un et l'autre, et celle de la connaissance de diverses altérations pathologiques qu'ils avaient les premiers décrites. Depuis, ces deux hommes célèbres ne se firent plus obstacle : ils suivirent des carrières fort différentes. Laennec se livra tout entier à la pratique de la médecine en ville, et aux recherches pathologiques, à l'hospice Necker, où il fut médecin depuis 1806. De nombreux mémoires originaux, communiqués par lui à la Société de la Faculté de médecine, apprenaient à ceux qui suivaient les travaux de cette Société ce qu'on était en droit d'attendre d'un aussi habile observateur. Mais ce fut la publication de son traité d'auscultation, en 1819, qui révéla au monde le mérite éminent qui n'avait été connu jusqu'alors que des amis de Laennec. En 1822, il fut appelé à remplacer Hallé dans la chaire de médecine au collége de France. Lors de la réorganisation de la Faculté de médecine de Paris, qui suivit la destruction de cette Faculté, en 1823, Laennec y fut nommé professeur de clinique interne. Il était aussi membre titulaire de l'Académie royale de médecine. Laennec mourut de phthisie pulmonaire à Kerlouanec, près Douarnenez (Finistère), le 13 août 1826.

Histoires d'inflammations du péritoine, recueillies à la clinique interne de l'École de médecine de Paris. Dans le *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie*, de Corvisart, Leroux et Boyer. Fructidor an X et vendémiaire an XI. Extr. dans la *Biblioth. méd.*, t. II.

Mémoire contenant la description de la membrane propre du foie. Journ. de méd., chir. et pharm. an XI.

Description d'un procédé anatomique à l'aide duquel on peut disséquer la membrane interne des ventricules du cerveau. Journal de méd., chir. et phar., an XI.

Propositions sur la doctrine médicale d'Hippocrate, relativement à la médecine pratique. Thèses de la Fac. de Paris, 1804, in-4.

Mémoire sur les vers vésiculaires, contenant la description de plusieurs espèces nouvelles et celle des maladies et des altérations organiques auxquelles donne lieu la présence de ces vers dans le corps humain ; lu à la Société de la Faculté de médecine dans la séance du 26 pluviose an XII. Dans les *Mémoires de la Soc. de la Fac. de méd.* Vol. in-4 ou in-8, imprimé en 1805, mais non publié. Quelques exemplaires du mémoire de Laennec furent tirés à part.

Mémoire sur l'anatomie pathologique, lu à la Société de l'École de médecine, le 6 nivôse an XII. Extrait dans la *Bibliothèque médicale, t. XIII*, *p.* 283. — *Réponse aux observations de M. Dupuytren, insérées dans le dernier cahier de la* Bibliothèque mé-

dicale, t. VIII, p. 97; (réclamation de priorité) *ibid*, t. VIII, p. 190.

Extrait d'une note sur une dilatation partielle de la valvule mitrale, par Laennec et Fizeau, *Bull. de la Fac. de méd*, an XIII, p. 207, et *Biblioth. méd.*, t. XI, p. 115.

Extrait d'un mémoire sur les Mélanoses. Bulletin de la Fac. 1806, p. 24; *Biblioth. méd.*, t. XII, p. 102.

Extrait d'un mémoire sur le Distomus intersectus, nouveau genre de vers intestin. Bullet. de la Fac. de méd. 1807, p. 9.

Observation sur un anévrysme de l'aorte qui avait produit la compression du canal thoracique; lue à la Soc. de l'École de méd. Journ. de méd., chir. et phar., 1806, t. XII; *Biblioth. méd.*, t. XIV, p. 236.

Exposition du système du docteur Gall, extraite de plusieurs ouvrages relatifs à ce système. Biblioth. méd., t. XIV, p. 312.

Observations sur les fièvres intermittentes vermineuses survenues pendant la convalescence, à la suite d'autres maladies. Journ. de méd., chir. et phar., 1807, t. XIV; *Biblioth. méd.*, t. XVII, p. 380.

Constitution médicale, observée à Paris pendant les six premiers mois de l'année 1807; par J. J. Leroux, Bayle, Fizeau et Laennec. *Journ. de méd., chir. et pharm.*, t. XIV.— Constitution de l'année 1813, *ibid*, 1813, août.

Sur une nouvelle espèce de hernie (*intra-pelvienne*); imprimé à la suite de la traduction du traité des hernies de Scarpa, par M. Cayol.

De l'auscultation médiate, ou *Traité du diagnostic des maladies des poumons et du cœur, établi principalement à l'aide de ce nouveau moyen d'exploration.* Paris, 1819, in-8, 2 vol., pl.; 2ᵉ éd., *ibid*, 182.., in-8, 2 vol.; 3ᵉ éd., augmentée de notes, par Meriadec Laennec. Paris, 1831, in-8, 3 vol.

Laennec a fourni au *Dictionnaire des sciences médicales* divers articles, entre autres *Anatomie pathologique*, *Ascaride*, *Encephaloïde.* Le discours d'ouverture du cours de Laennec au collège de France, en 1823, est imprimé dans les *Archives de médecine*, t. I. Divers mémoires présentés par lui à la Société de la Faculté de médecine, notamment un mémoire latin sur l'angine de poitrine, sont restés inédits.

LAFAYE (Georges de), l'un des chirurgiens français les plus distingués du dernier siècle, mort dans un âge avancé le 17 août 1781, à Paris, sa ville natale, n'a publié que des écrits peu nombreux, mais dont le succès compensa le petit nombre. Il s'était attaché à former un recueil des instrumens employés en chirurgie, qu'il se proposait de publier. Ce recueil passa après la mort de Lafaye entre les mains de Jean Barthélemy de Siebold qui le mit au jour en 1800.

Outre des mémoires ou observations insérés dans le recueil de l'Académie de chirurgie, sur le bec de lièvre, l'amputation du bras dans l'article, l'amputation à lambeaux, les moyens de faciliter le

transport des personnes qui ont la jambe ou la cuisse fracturée, et sur l'opération de la cataracte, Lafaye a donné au public :

Cours d'opérations de chirurgie, par Dionis ; revu et augmenté par de Lafaye. Paris, 1736, in-8 ; *ib.*. 1740, in-8 ; *ibid.*, 1751, in-8; *ibid.*, 1757, in-8; *ibid.*, 1765, in-8, 2 vol.; *ibid.*, 1782, in-8, 2 vol.

Principes de chirurgie. Paris, 1739, in-12 ; *ibid.*, 1744, in-12 ; *ib.*, 1747, in-12 : *ibid.*, 1757, in-12 ; *ib.*, 1761, in-12. Onzième édition, revue et augmentée par Mouton. Paris, 1811, in-8.

L'arsenal chirurgical de Lafaye a paru sous ce titre :

G. de Lafaye, instrumentarium chirurgicum, quod servavit, descripsit et auxit J. B. de Siebold. Pars I : Wurzbourg, 1800, in-fol. — Siebold n'a point publié la deuxième partie, qui devait contenir les instrumens inventés depuis Lafaye.

LAFLIZE (Dominique), docteur en médecine, président du collége de chirurgie de Nancy, associé de l'Académie royale de chirurgie de Paris, chirurgien en chef des hôpitaux de charité, professeur de pathologie et d'opérations chirurgicales, officier municipal à Nancy, était né dans cette ville en 1736, et y mourut le 23 janvier 1793.

Diss. physiologica sistens raram placentæ supra caput adhæsionem. Nancy, 1769, in-4.

Diss. de aquis nanceianis. Nancy, 1770, in-4.

Quæstio medica, an in morbis acutis exanthemata sint critica. Nancy, 1771, in-4.

Discours sur les faveurs que Louis le Bien-Aimé a accordées à la chirurgie et sur les progrès qu'elle a faits sous son règne, prononcé à l'ouverture des écoles du collège royal de chirurgie de Nancy, etc. Nancy, 1773.

Mémoire qui a remporté le premier prix à l'Académie royale de chirurgie de Paris, sur la question : Quelle est, dans le traitement des maladies chirurgicales, l'influence des choses nommées non naturelles. 1775. Prix de l'Académie roy. de chir., t. V.

Mémoire couronné par la même Académie, sur la question : Exposer les règles diététiques relatives aux alimens, dans les maladies chirurgicales, 1779 ; *ibid*, t. V.

Laflize a publié plusieurs observations dans divers recueils périodiques, et, dans une thèse de son fils, l'histoire d'une fille de Nancy, âgée de 18 ans, de l'abdomen de laquelle est sorti, par une tumeur qui s'est abscédée, un corps dur, d'un volume considérable, de forme irrégulière. Au centre de cette masse était un noyau osseux, ayant la figure de l'os maxillaire supérieur, recouvert du cuir chevelu et de cheveux. On apercevait à la marge de l'alvéole la forme d'une lèvre, d'un palais, de gencives, enfin plusieurs dents qui paraissaient appartenir à la seconde dentition.

Laflize a traduit en français l'ou-

vragé de Plenk, sur la méthode d'administrer le mercure.

(*Journal encyclopédique*, février 1793.)

LAFONTAINE (FRÉDÉRIC-LOUIS DE), docteur en médecine et en chirurgie, conseiller et premier médecin à la cour de Pologne, vécut à Varsovie, et y est mort il y a une vingtaine d'années. Nous ne trouvons rien nulle part sur les circonstances de sa vie. Ses ouvrages sont ceux d'un bon observateur et d'un praticien habile. C'est une des meilleures sources d'où l'on puisse tirer des renseignemens sur la Pologne, considérée sous le point de vue sanitaire et médical.

Chirurgisch-medicinische Abhandlungen verschiedenen Inhalts, Polen betreffend, mit Kupfern. Breslau et Leipzig, 1792, in-8. — Le premier mémoire de ce recueil est relatif à la plique polonaise, et a été traduit en français par M. Jourdan; (Paris, 1808, in-8) c'est un des meilleurs morceaux qui existent sur ce sujet. La seconde partie de ce recueil se compose de dix lettres, toutes intéressantes, et relatives à divers sujets de médecine, de topographie et de statistique médicales sur la Pologne.

Medicinisch-chirurgische Erfahrungen über den Nutzen des Galvanismus. In Loder's Journal für die Chirurgie. 1802, t. IV.

Hinterlassene vermischte medicinische Schriften : 1° *Ueber den vernünftigen Gebrauch und die zweckmæssige Pflege der Augen;* 2° *Erfahrungen über die Thrænenfisteln;* 3° *Erfahrungen über die Afterfisteln;* 4° *merkwürdige Entbindungen;* 5° *Bemerkungen über Kinderkrankheiten. Herausgegeben von E. R. Lichtenstædt*, etc. Breslau, 1824, in-8. 4 et 120 pp. — Le premier article de cette petite collection a été publié à part.

(*Med. chir. Zeitung.* — *Allg. med. Annalen.* — Ustéri, *Repertorium.*)

LAFOSSE (JEAN), l'un des auteurs les plus judicieux qui se soient occupés, en France, de médecine légale, naquit à Montpellier le 13 novembre 1742, y fut reçu docteur en médecine en 1764, et se livra aussitôt à l'enseignement de l'anatomie, de la physiologie et de la matière médicale, où il eut beaucoup de succès, et qu'il continua presque sans interruption jusqu'à sa mort. Un examen critique qu'il fit des rapports médico juridiques d'après lesquels Calas avait été condamné comme meurtrier de son fils, examen qui plut beaucoup à Voltaire, et qui valut à Lafosse l'amitié de cet homme illustre, l'entraîna à s'occuper de la matière des rapports médico-juridiques dans toute son étendue, et l'amena successivement à entreprendre un traité complet de médecine légale. Sa mort, qui ar-

riva le 22 janvier 1775, l'empêcha de mettre fin à cet ouvrage, que les nombreux fragmens qui en furent insérés dans le supplément de l'encyclopédie font vivement regretter. Lafosse, membre de la Société royale des sciences de Montpellier depuis 1768, y lut plusieurs mémoires, sur les ossifications du cartilage xyphoïde; sur la prétendue propriété de la verveine, de tirer, lorsqu'on l'applique en cataplasme, le sang au-dehors; sur les contre-coups; sur les anastomoses, ou communications réciproques des vaisseaux du corps humain, etc. Ces deux derniers ont été insérés, en 1767 et 1772, dans le recueil des mémoires de l'Académie des sciences de Paris.

Lafosse avait aussi lu un travail sur la manière de procéder au desséchement des marais du Bas-Languedoc, pour éviter les inconvéniens que pourraient entraîner ces travaux; le recueil de l'assemblée publique de la Société, de 1772, en contient un court précis.

(Deratte, *Eloge de Lafosse.* — Desgenettes, *Eloges des académiciens de Montpellier.*)

LALLEMENT (   ), professeur de la Faculté de médecine de Paris, chirurgien en chef de l'hospice de la Salpétrière, est mort en 1830. Il avait été élève de Desault, avait succédé à Boyer dans la place de chirurgien adjoint à la clinique de perfectionnement, et avait obtenu bientôt après celle de chirurgien en chef de la Salpétrière. A l'établissement de l'École de Santé, il partagea avec Sabatier l'enseignement de la médecine opératoire; la part qui lui échut fut celle relative aux maladies des os. Il est resté chargé de cet enseignement, dont il ne s'acquitta pas toujours d'une manière bien exacte, jusqu'à la destruction de la Faculté de médecine de Paris, en 1823. La réorganisation de cette Faculté, qui suivit bientôt après, le fit passer dans la classe des professeurs honoraires, où il jugea convenable de rester, lorsque le rétablissement de l'ancienne Faculté, après la révolution de 1830, lui ouvrit de nouveau, comme à ses anciens collègues, les portes de l'École.

Lallement passait pour un médecin érudit; il s'était fait cette réputation parmi ses collègues, et la devait aux rapports qu'il avait avec eux dans les actes de la Faculté, car, pour le public, il ne l'a point mis dans le secret de ses travaux; il n'a publié que quelques observations, qui sont consignées dans le Bulletin de la Société de l'École de médecine, et dans d'autres recueils périodiques. Voici les principales :

Observations sur quelques affections de l'utérus, dans les *Mémoires de la société médicale d'émulation de Paris*. An VIII, t. III, p. 321.

Observation d'un entéro gastrocèle, dans le *Journal de Médecine*, etc., de Corvisart, Leroux et Boyer. 1801, t. I, p. 329.

Observation sur une tumeur d'apparence stéatomateuse, placée dans la poitrine. Journal de Médecine, etc., de Corvisart, Leroux et Boyer. T. II, p. 327.

Sur une hernie crurale droite, contenant l'utérus, les trompes de Fallope, les ovaires, une partie du vagin et une portion considérable d'épiploon. Journal de Médecine, de Corvisart, Leroux et Boyer. 1816, t. XXXV, p. 1-9.

Observation sur une jeune fille de 22 ans, qui portait au-dessus de la protubérance occipitale externe une tumeur du volume d'un gros œuf, dans le Bulletin de la Faculté de médecine. 1813, p. 351.

LALOUETTE (Pierre), né en 1711, nommé docteur-régent à la Faculté de médecine de Paris, en 1742, pratiqua honorablement sa profession dans cette capitale, pendant un demi-siècle. Il fut décoré de l'ordre de Saint-Michel. Il perdit la vue dans les derniers temps de sa vie, et mourut le 14 août 1792.

Nouvelle méthode de traiter les maladies vénériennes par la fumigation. Paris, 1776, in-8, 190 p.

Traité des scrophules, vulgairement appelées écrouelles ou humeurs froides. Paris, 1780-1782, in-12, 2 vol.

Détail des expériences faites pour déterminer la propriété de la racine de dentelaire dans le traitement de la gale. (Pour la Société royale de médecine de Paris.) Paris, 1781, in-4.

LALOUETTE (Jean-François-Achille), exemple, rare dans notre siècle, d'un homme qui n'était point dépourvu de talent, et qui ne commença à écrire qu'à l'âge de près de soixante-dix ans, avait été docteur-régent de l'ancienne Faculté de médecine de Paris. Il parcourait, comme il le dit, son quatorzième lustre, quand il publia, en 1812, son *Essai sur la rage*, qui est son premier et son principal ouvrage. Ce n'est point un bon traité de cette maladie, assurément, mais ce n'est pas non plus l'ouvrage d'un homme sans mérite. L'auteur reprend les choses de bien haut, et il a cru devoir placer en tête de son volume une longue introduction sur la cause primitive de tout mouvement et de toute existence, et sur d'autres questions de cette nature, qu'il s'efforce, tant bien que mal, de rattacher à son sujet.

Essai sur la rage, dans lequel on indique un traitement méthodique et raisonné pour la guérir lorsqu'elle est déclarée; précédé d'une dissertation présentant plusieurs considérations générales sur quelques phénomènes de la nature; on y a joint plusieurs tableaux au moyen desquels on peut saisir d'un coup d'œil tous les rapports sous lesquels la maladie a été considérée. Paris, 1812, in-8, pl.

Réflexions sur la nature de la goutte, ses causes, ses effets, et sur les moyens employés pour la combattre. Paris, 1815, in-8, 80 pp.

LAMAUVE (Louis-César), naquit à Vittefleur-en-Caux, en 1762. Il commença à Rouen l'étude de la chirurgie, et vint, au bout de trois ans, la continuer à Paris, où il fut prévôt d'anatomie à l'Ecole pratique, et professeur particulier d'anatomie et d'accouchemens. En 1791, il fut nommé chirurgien des hôpitaux militaires, et il eut de l'avancement dans cette carrière. Il la quitta néanmoins au bout de quelques années, et se fixa à Rouen. Il était depuis long-temps chirurgien en chef de l'hospice général de cette ville, quand il mourut, le 3 août 1821. M. le docteur Pihorel, dans une notice sur Lamauve, lui attribue de nombreux mémoires de chirurgie; nous ne connaissons de lui que les travaux dont les titres suivent :

Manière de traiter les maladies syphilitiques dans les femmes enceintes, dans les enfans nouveau-nés et dans les nourrices. (A la suite de l'histoire de la médecine clinique, etc., de P. A. O. Mahon, publiée par Lamauve.) Paris, an XII, in-8. — C'est aussi Lamauve qui a publié le *Traité de médecine légale de Mahon.* (Voy. ce nom)

Nouveau procédé pour détruire les polypes du nez, dans les *Annales cliniques de la Société de médecine de Montpellier*, t. XVI, (hist. t. IV) p. 129.

Sur les dangers d'ouvrir l'artère épigastrique dans l'opération de la hernie inguinale, dans les *Mémoires de la Société libre d'émulation de Rouen.*

De l'influence de l'imagination des mères sur le produit de la conception, dans le même recueil.

LAMBSMA (Nicolas), originaire de Frise, étudia la médecine à Amsterdam, et se fixa à Harlingue, ville située sur le bord du Zuiderzée. Il a publié un ouvrage où il a mis beaucoup d'érudition, et qui l'a fait placer par Baldinger au rang des auteurs qui ont le plus élégamment écrit en latin sur la médecine. Cet ouvrage, qu'on peut encore lire avec intérêt, a pour titre :

Ventris fluxus multiplex ex antiquis et recentiorum monumentis propositus. Amsterdam, 1756, in-8. (*Nouv. biblioth. german.* — Baldinger, *Magazin.*)

LAMBERT (Antoine), natif du Luc, en Provence, alla fort jeune à Marseille, pour y apprendre les élémens de la chirurgie. Il se plaça chez un maître qui ne pouvait lui montrer qu'à saigner ou à raser proprement ; mais cette éducation ne pouvait suffire au besoin qu'il sentait d'apprendre, et quoique n'ayant point fait d'études premières bien soignées, il parvint, à force de zèle et de travail, à acquérir une certaine érudition chirurgicale et à se faire la réputation d'un habile praticien. Ses écrits sont surchargés d'un fatras de mauvaises théories, mais ne sont point aussi nuls, néanmoins, qu'on le dit dans la *Biographie médicale*. Ils contiennent un assez grand nombre d'observations propres à l'auteur, dont plusieurs fort curieuses. Lambert a vécu pendant une grande partie du dix-septième siècle.

Commentaires sur la carie et corruption des os. Marseille, 1656, in-8.

Les commentaires et les œuvres chirurgicales d'Antoine Lambert, natif du Luc, maistre chirurgien à Marseille, divisés en cinq parties, etc. Marseille, 1662, in-4; Lyon, 1671, in-4; Marseille, 1677, in-4. — Les traités contenus dans ce recueil sont les suivans :

1° *Des ulcères malins en général;*

2° *De la carie et corruption des os;*

3° *Des fistules en général, avec un commentaire sur les ulcères ronds, circulaires et caves au-dessous.*

4° *Des fistules lacrymales, de celles de l'anus et de l'hydrocèle.*

5° *Commentaire sur le chapitre général des apostèmes du Guidon.*

LA METTRIE (Julien-Offray de), plus connu comme philosophe que comme médecin, fit du bruit au dernier siècle par la hardiesse avec laquelle il se porta le champion déclaré du matérialisme. Il était né à Saint-Malo, le 25 décembre 1709. Ses parens le destinaient à l'état ecclésiastique. Ce fut contre leur gré qu'il embrassa la médecine. Après avoir pris le bonnet doctoral à Reims, il alla suivre à Leyde, en 1733, les leçons de Boerhaave, et revint dans sa ville natale. Morand l'appela, en 1742, à Paris, et lui fit obtenir la place de médecin des gardes-françaises. Ses premiers ouvrages suscitèrent contre lui la haine des dévots et celle de divers médecins fameux qu'il avait traités avec peu de ménagement. La persécution s'attacha à lui ; il perdit la place qu'il avait obtenue dans les hôpitaux, et pour ne pas perdre sa liberté, il se réfugia à Leyde en 1746. Bientôt il ne se trouva pas plus en sûreté parmi les réformés qu'il n'avait été parmi les catholiques. Il allait chercher un nouveau refuge, quand le roi de Prusse lui en fit offrir un à Berlin par Maupertuis. Frédéric l'accueillit comme une victime de

l'intolérance, lui accorda une pension avec le titre de son lecteur et le nomma membre de l'Académie de Prusse. La Mettrie mourut le 11 novembre 1751. Le roi fit lui-même son éloge et le fit lire dans le sein de l'Académie. La Mettrie avait de l'esprit et beaucoup de verve, mais une instruction médiocre et un jugement peu sévère. Il n'écrivit rien qui fût susceptible de durer. Voici les titres de ses ouvrages :

Traité du vertige, avec la description d'une catalepsie hystérique. Rennes, 1737, in-12; nouvelle édition augmentée, Paris, 1738, in-12.

Lettres de M. D. L. M., docteur en médecine, sur l'art de conserver la santé et de prolonger la vie. Paris, 1738, in-12.

Nouveau traité des maladies vénériennes. 1739, in 12.

Essai sur l'esprit et les beaux esprits. Amsterdam, 1740, in-12.

Traité de la petite vérole, avec le traitement des plus habiles médecins. 1740, in-12.

Observations de médecine pratique. Paris, 1743, in-12.

Saint Côme vengé, ou *Critique du traité d'Astruc : de Morbis venereis*. Strasbourg, 1744, in-8.

Histoire naturelle de l'ame, traduite de l'anglais de Sharp, par feu H... La Haye, 1745, in-8; nouvelle édition, Oxfort, 1747, in-12.

Politique du médecin de Machiavel, ou *le Chemin de la fortune ouvert aux médecins. Ouvrage réduit en forme de conseils, par le docteur Fum-ho-Ham, et traduit sur l'original chinois, par un nouveau maître ès-arts de saint Côme. Première partie qui contient les portraits des plus célèbres médecins de Pékin*. Amsterdam, 1746, in-12.

La Faculté vengée, com. en trois actes, par M....., docteur-régent de la Faculté de Paris. Paris, 1747, in-4; nouvelle édition, sous ce titre : *Les Charlatans démasqués*, ou *Pluton vengeur de la Société de médecine*, com. ironique en trois actes. Paris et Genève, 1762, in-8.

L'Homme plante. (1748), in-12.

L'Homme machine. Leyde, 1748, in-12.

Ouvrage de Pénélope, ou *le Machiavel en médecine*. Berlin et Genève, 1748, 2 vol., supplément, Berlin, 1750, un vol.; en tout, 3 vol. in-12.

Les animaux plus que machines. Berlin, 1750, in-8.

Réflexions philosophiques sur l'origine des animaux. Berlin, 1750, in-4.

Traité de l'asthme et de la dysenterie. 1750, in-12.

OEuvres philosophiques. Londres (Berlin), 1741, in-4; nouvelle édition, précédée de l'éloge de l'auteur, par Frédéric II. Berlin, 1774, 2 vol. in-8; Amsterdam, 1774, 3 vol. in-12; Berlin (Paris), 1796, 3 tom. en un vol in-8.

L'Art de jouir. Berlin, 1751, in-12.

Vénus métaphysique, ou *Essai sur l'origine de l'ame humaine*, par M. L..... Berlin, 1752, in-12.

OEuvres de médecine. Berlin, 1755, in-4.

Epitre à mon esprit. Paris, 1774, in-8.

De la propagation du genre humain, suivi de l'*Art de jouir* et de l'*Homme plante*. Paris, 1799, in-12.

La Mettrie a donné une traduction française des *Institutions de médecine* de Boerhaave. Il publia aussi des commentaires sur ces institutions, qu'il tira en grande partie de l'édition donnée par Haller des *prælectiones* sur ce même ouvrage de Boerhaave.

LAMONIÈRE (Jean de), praticien renommé et observateur habile du dix-septième siècle, était de Lyon. Devenu médecin ordinaire du grand Hôtel-Dieu de cette ville, en 1656, il s'adonna particulièrement à l'étude des maladies régnantes et des épidémies. Ce fut sans doute à ce genre de talent qu'il dut d'être nommé *député pour le fait de la santé de Lyon*. Il faisait partie, à ce titre, d'un conseil de salubrité qui était présidé par les premières autorités de la ville. Lamonière, qui avait d'abord été chargé de faire la visite aux blessés de l'Hôtel-Dieu, passa, en 1666, aux fiévreux, et prit alors le titre de premier médecin de cet hôpital. Il en exerça les fonctions jusqu'en 1671, et mourut à cette époque, laissant un ouvrage estimé sur la dysenterie épidémique à Lyon en 1625, dans lequel il s'attache à démontrer, par l'observation et les résultats de l'anatomie pathologique, que le caractère de la maladie était essentiellement inflammatoire, et que le traitement devait être antiphlogistique.

Observatio fluxûs dysenterici, Lugduni Gallorum populariter grassantis anno Domini 1625, et remediorum illi utilium : in quâ præcipuæ circà dysenteriæ naturam et curationem, difficultates ab autheribus vel omissæ, vel breviùs propositæ dissolvuntur. Lyon, 1626, in-12; Amsterdam, 1629, in-12.

(Pointe, *Notice hist. sur les méd. du gr. Hôtel-Dieu de Lyon.*)

LA MOTTE (Guillaume-Mauquest de), chirurgien distingué, l'un des plus habiles accoucheurs du dix-septième siècle, et l'un des écrivains les plus judicieux de cette époque, naquit à Valognes, dans la Basse-Normandie, le 27 juin 1655. Il fit ses études médicales à Paris, et travailla, comme il le dit, pendant cinq ans, à la chirurgie, dans l'Hôtel-Dieu. Il ne put profiter, pour son instruction, de la salle des accouchées de cet hôpital, qu'en y suivant, comme *topique*, la visite des médecins pendant six mois. Il se fixa ensuite dans sa ville natale, où il eut, pendant plus d'un demi siècle, la pratique chirurgicale et obstétricale la plus étendue et la plus heureuse. Ce sont les résultats de cette pratique qui forment la plus grande partie des ouvrages précieux qu'il nous a laissés. « J'ai ob-

servé, dit-il dans la préface de son traité d'accouchemens, pendant vingt-cinq années, avec beaucoup de soin et d'application, ensuite j'ai écrit mes observations, et enfin j'ai fait mes réflexions sur ce que j'avais observé. Mais je fais bien plus de cas des unes que des autres; les observations sont des choses fermes, stables, et de tous les temps, au lieu que les réflexions ou conclusions que l'on en tire peuvent changer, et je les ai moi-même changées en plusieurs occasions, induit à ce changement par de nouvelles observations que j'avais faites avec plus d'exactitude que les précédentes. » Ce traité d'accouchemens a toujours été regardé comme un des meilleurs ouvrages qui aient paru en ce genre, et Levret le citait comme un *digne modèle à suivre*. Le traité de chirurgie de La Motte n'a pas été jugé moins favorablement. Voici comment Sabatier s'exprime à ce sujet, dans l'édition qu'il en a publiée et qu'il s'est donné la peine d'enrichir de notes: « Un traité de chirurgie, publié pour la première fois en 1722, et dont la seconde édition parut dix ans après, augmentée de quelques observations nouvelles que l'auteur, encore vivant, mais parvenu à un âge extrêmement avancé, avait communiquées à la personne qui se chargea de le faire réimprimer, semblerait ne pas mériter d'être mis sous les yeux du public, après les découvertes sans nombre dont l'industrie et la sagacité des chirurgiens de nos jours ont enrichi la théorie et la pratique de l'art qu'ils exercent. Mais celui de M. de La Motte n'a point vieilli, et son utilité est toujours la même, parce que les raisonnemens qu'il contient sont fondés sur l'expérience, et que les préceptes y sont déduits ou confirmés par l'observation. Il est fâcheux que l'auteur qui a joui d'une réputation fort brillante pendant une longue suite d'années, n'ait pas embrassé dans ce traité toutes les parties de son art, sur lesquelles il devait cependant avoir des connaissances très-étendues. On y cherche en vain ce qui concerne les affections des yeux, le bec de lièvre, le polype des narines, l'anévrisme, les hernies, etc. » La Motte mourut à Valognes le 27 juin 1737. Voici les titres de ses ouvrages:

Dissertation sur la génération et sur la superfétation, en réponse au livre intitulé: *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, et sur l'obligation aux mères de nourrir leurs enfans*. Paris, in-8.

Traité des accouchemens naturels, non naturels et contre nature, expliqué dans un grand nombre d'observations et de réflexions sur l'art d'accoucher. Paris, 1715, in-4; nouvelle édition augmentée de beaucoup de re-

marques intéressantes et mise en meilleur ordre, avec figures en taille-douce. Paris, 1765, in-8, 2 vol.

Traité complet de chirurgie, contenant des observations et des réflexions sur toutes les maladies chirurgicales et sur la manière de les traiter. Paris, 1722, 3 vol. in-12; *ibid*, 1732....; 3e édition revue, corrigée et augmentée de notes critiques, par M. Sabatier, etc. Paris, 1771, in-8, 2 vol.

LAMURE (François de Bourguignon Bussière de), seigneur de Lamure, doyen des professeurs royaux de l'Université de médecine de Montpellier, membre de la Société royale des Sciences de la même ville, affilié regnicole de la Société royale de médecine, naquit, le 11 juin 1717, au fort Saint-Pierre de la Martinique. A l'âge de sept ou huit ans, on l'adressa à des parens qu'il avait en Bretagne. Il reçut sa première éducation à Nantes; il fit ses humanités à La Flèche, d'où il repassa à la Martinique. Il y était encore en 1736. Ne pouvant vaincre les répugnances de son père, qui s'obstinait à lui refuser la liberté de se livrer à l'étude de la médecine, il s'échappa de la maison paternelle et revint en France. Il prit ses premières inscriptions à la Faculté de Montpellier en 1737 et fut reçu docteur en médecine en 1740. A défaut de ressources tirées de sa famille, il trouva dans l'enseignement particulier des principales branches de la médecine de quoi suffire à ses besoins. Les talens du professorat, qu'il possédait à un haut degré, et l'ardeur qu'il mettait à travailler ses leçons, l'élevèrent rapidement à une réputation distinguée. La mort de Fitz-Gérald ayant fait vaquer, en 1748, une chaire à la Faculté, il se mit sur les rangs pour la disputer au concours, et chacun s'attendit à le voir sortir vainqueur de la lutte. Il soutint dans les épreuves la haute opinion qu'on avait de lui. Le public lui adjugeait la chaire; mais la Faculté, dont Lamure ne partageait pas toutes les doctrines, ne le présenta pas même au nombre de ses candidats. Il vint à Paris, se plaignit de cette injustice, et la démontra, en fournissant, par ses ouvrages, la preuve de tout ce qu'il valait. D'Aguesseau lui promit la première chaire qui viendrait à vaquer, et Lamure alla reprendre en attendant le cours de son enseignement particulier. Au bout de deux ans, la mort de Rideux lui ouvrit enfin les portes de la Faculté. Depuis lors, son temps fut absorbé par une pratique fort étendue et par les soins de l'enseignement, dans lequel son zèle ne se démentit jamais; à peine put-il dérober quelques instans pour les travaux du cabinet. Aussi le petit nombre de ses ouvrages suffit-il à peine aujourd'hui pour soutenir cette réputation de grand phy-

siologiste et de grand médecin que ses contemporains et ceux qui écrivirent son histoire après sa mort s'accordèrent à lui donner. L'écrit le plus important qui nous reste de Lamure est celui sur la pulsation des artères, sur les mouvemens du cerveau, et sur la couenne du sang. C'est un ouvrage fondé sur des expériences et des vivisections, dans lequel Lamure a l'honneur d'avoir rencontré, sans les connaître, les mêmes résultats auxquels était déjà parvenu Haller, et dont l'influence sur les travaux de l'École de Montpellier fut assez grande pour qu'on remarque un caractère tout expérimental dans la plupart des thèses qui parurent à cette époque pendant quelques années.

Theoria febris. Montpellier, 1740, in-8.

Theoria inflammationis. Montpellier, 1743, in-8.

Dissertatio de vero mechanismo secretionum in corpore humano. Montpellier, 1743, in-4.

Pathologicarum de febre et palpitatione lectionum vindiciæ. Montpellier, 1748, in-8.

Quæstiones medicæ XII pro cathedrâ vacante per obitum D. Fitz-Gerald. Montpellier, 1749, in-8.

Examen animadversionum D. Petiot in parergon de anevrysmate conscriptum. Montpellier, 1749, in-4.

Conspectus physiologicus. Montpellier, 1751, in-4.

Dissertatio de respiratione. Montpellier, 1752, in-4.

Lettre à M. Aumont, dans laquelle on fait voir que l'on ne peut le soupçonner (Lamure) *d'avoir copié M. Haller au sujet de l'application des mouvemens du cerveau.* Lyon, 1756, in-12.

Positiones ex physiologia generali corporis humani deprompta. Montpellier, 1761, in-4.

Primæ lineæ pathologicæ et therapeuticæ. Montpellier, 1766, in-8.

Positiones semeioticæ. Montpellier, 1767, in-4.

Recherches sur la pulsation des artères, sur le mouvement du cerveau dans les trépanés, et sur la couenne du sang. Montpellier, 1769, in-4.

Nouveaux élémens de matière médicale, recueillis par M....., docteur. Montpellier, 1784, in-4.

(De Ratte, *Éloge de Lamure.* — Vicq-d'Azyr, *éloges.*)

LAMZWEERDE (Jean-Baptiste van), l'un des continuateurs de l'*Armamentarium* de Scultet, pratiqua d'abord l'art de guérir à Amsterdam, où il se fit recevoir dans le corps des médecins de la ville au plus tard en 1666. Vers 1683, il se transporta à Cologne, y fut admis en qualité de professeur extraordinaire, et y fit des leçons d'anatomie avec réputation jusque vers le commencement du dix-huitième siècle. On ignore l'époque de sa mort.

Verklaringe von de oorsaake von et beweegen der spieren, etc., c'est-à-dire explication de la cause du mouvement des muscles, traduite du latin de Th. Willis; avec un catalogue des muscles, par J. B. van Lamzweerde. Amsterdam, 1667, in-12.

Joannis Sculteti armamentarium chirurgicum, appendice variorum, tam veterum quam recenter inventorum instrumentorum; unà cum quatuor et centum observationibus chirurgicis ab expertis hujus sæculi et patriæ practicis annotatis et collectis, auctum et illustratum a J. B. a Lamzweerde. Amsterdam, 1672, in-8. — Voir les autres éditions à l'article Scultet.

Respirationis swammerdamianæ expiratio; unà cum anatomia neologices Johannis de Raei, philosophiæ professoris primarii : quibus adjecta est utriusque philosophiæ clavis : et mirabilis de carbonum, avenarum, et lapillorum excretione per alvum et vesicam, urinæque vomitu, historia. Amsterdam, 1674, in-8. — Lamzweerde était ennemi déclaré de la philosophie cartésienne.

Monita salutaria de magno thermarum et acidularum abusu, confirmata et a verboso Blondeli strepitu vindicata. Cologne, 1684, in-12; 1686, in-12.

Oratio de podagra. 1685, in fol.

Historia naturalis molarum uteri; in quâ accuratius de naturâ seminis, ejusque singulari in sanguinem regressu, modo conceptionis et generationis, ac ovis humanis disquiritur. Leyde, 1685, in-12, fig.

Examen eucharisticum durioris Harderianæ apologiæ super fraternas admonitiones in caput XXIV tractatûs sui de molis uteri contentas. Francfort, 1689, in-4.

(*Lindenius renovatus.* — George Matthiæ.—Paquot.)

LANCISI (Jean-Marie), l'un des médecins les plus distingués de l'Italie et du dernier siècle, naquit à Rome le 26 octobre 1654. Il commença l'étude de la théologie, mais il l'abandonna bientôt pour les sciences physiques et mathématiques, et commença l'étude de la médecine dans le collége de Sapience. Il s'attacha, dès les premiers temps, et pendant toute la durée de ses études, à suivre les hôpitaux et à disséquer. Il fut reçu docteur en médecine en 1672, n'ayant encore que dix-huit ans. En 1676, il fut nommé au concours médecin assistant à l'hôpital du Saint-Esprit. Deux ans après, il fut admis dans le collége de Saint-Sauveur, *in lauro*, où il s'appliqua, pendant cinq années, à la lecture des ouvrages de médecine, dont il fit d'immenses extraits. En 1684, Lancisi fut chargé d'enseigner l'anatomie au collége de Sapience, poste qu'il occupa avec le plus grand talent pendant treize années. Malpighi et Tozzi se plaisaient à assister souvent à ses leçons. Il avait à peine passé trente années quand il fut élevé au rang d'archiatre et de conseiller intime, par le pape Innocent XI. Il eut bientôt après le canonicat de l'église Saint-Laurent, de Damase, dont il se démit après

la mort d'Innocent, pour vaquer plus librement à l'exercice de son art. En 1689, il fut appelé à faire partie du collége des archiatres romains. Le cardinal Emman. Paulut. Altieri, président de la chambre apostolique, chargea Lancisi de le suppléer pour la réception des docteurs en médecine. Le cardinal Spinola, successeur d'Altieri le confirma dans les mêmes fonctions, qui lui furent définitivement assignées à vie par un bref de Clément XI.

Le pape Innocent XII étant tombé malade en 1699, fit appeler en consultation Lancisi, qui continua de lui donner des soins jusqu'à sa mort. Lancisi entra alors dans le conclave avec Jean Sinibaldi, médecin comme lui du sacré-collége. Clément XI nomma Lancisi son premier médecin et camerier secret, places qu'il occupa de la manière la plus distinguée pendant vingt ans. Il mourut le 21 janvier 1720, laissant de nombreux témoignages de sa munificence éclairée. Il avait donné de son vivant, en 1714, sa bibliothèque à l'hôpital du Saint-Esprit. Il en assura en mourant la prospérité, en assignant des fonds considérables pour l'entretenir avec soin et l'augmenter annuellement. Haller a ainsi caractérisé Lancisi et ses ouvrages : « Archiater pontificius, qui plurimum apud Clementem XI gratiâ valuerit, vir eruditus et philanthropus, adjuvare mœrentes, lites componere amans. In aula et alia inter negotia non potuit utique opera sua perficere, et in hypotheses, sales et fervores Sylvianos paulo pronior fuit. »

Lucubratio de virgine quadam Kalliensi, mirabili vexata symptomate, habita in congressu medico Romano in ædibus Hyeronimi Brasavolæ. Rome, 1682, in-4.

Joan.-Mariæ Lancisi corporis humani anatomica synopsis, prolusio habita in almo romano Sapientiæ lycæo, cum primum demandatam ab Innocentio XI P. M. anatomiæ cathedram susciperet VIII idibus novembris MDCLXXXIV. Rome, 1684, in-4.

Del modo di filosofar nell' arte medica, dans le tome IV de la *Galleria di Minerva*. Venise, 1691, in-fol.

De subitaneis mortibus libri duo. Rome, 1707, in-4; Luques, 1707, in-4; Livourne, 1707, in-4; Venise, 1708, in-4; Leipzick, 1709, in-8. Traduit en allemand et refondu par Ch. Fahner. Leipzick, 1790, in-8.

An acidum ex sanguine extrahi queat? conclusion affirmative.

Epistolæ duæ de triplici instestinorum polypo.

Ces lettres sont insérées dans l'ouvrage du Valisnieri : *Considerazioni ed esperienze interno alla generazione dei vermi*. Padoue, 1710, in-4.

Dissertatio de nativis deque adventitiis Romani cœli qualitatibus, cui accedit historia epidemiæ rheumaticæ quæ per hiemem anni 1709 vagata est. Rome, 1711, in-4. L'histoire de

l'épidémie rhumatismale séparément. Genève, 1713, in-12.

Epistola ad celeberrimum Joannem Fantonum, à la tête de l'ouvrage de Fantoni, qui a pour titre : *Anatomia corporis humani ad usum theatri accommodata*. Turin, 1711, in-4.

Epistola de bilis secretione ad Joannem Baptistam Bianchi ; dans l'*Historia hepatica* de ce dernier.

Lettera al padre Antonio Borromeo interno all' epidemia dei buoi. Naples, 1712, in-8.

Raggionamento interno all' epidemia dei cavalli. Naples, 1712, in-8 ; Rome, 1714, in-8, avec le traité : *De bovillâ peste*.

De physiognomoniâ et sede animæ cogitantis. Venise, 1713, in-4; Turin, 1713 in-4, avec les obs. anat. de Fantoni.

Dissertatio epistolaris ad eximium et nobilissimum virum Ludovicum Ferdinandum Marsilium, de ortu, vegetatione ac texturâ fungorum. Imprimé dans un ouvrage de Marsigli : *De generatione fungorum*. Rome, 1714, in-fol.

Tabulæ anatomicæ clarissimi viri Bartholomæi Eustachii, quas e tenebris tandem vindicatas, et S. S. Domini Clementis XI. P. M. munificentiâ dono acceptas, præfatione notisque illustravit, ac ipso suæ bibliothecæ dedicationis die publici juris fecit, Joan.-Maria Lancisius. Rome, 1714, in-fol.; Genève, 1717, à la suite du *Theatrum anatomicum de Manget*, in-fol.; Amsterdam, 1722, in-fol. ; Rome, 1728. 1740; Leyde, 1744. 1762, in-fol.

De Plinianæ villæ ruderibus. Rome, 1714, in-fol. Dans l'ouvrage de Marsigli, et sous le titre suivant : *Animadversiones in Plinianam villam nuper in Laurentino detectam, in quibus tum de novis aggestionibus circa ostia Tiberis, tum de ibidem succurrentibus arenarum tumulis denique de herbis et fructibus in recens aggesto littore Tiberis suborientibus*.

Dissertatio historica de bovillâ peste ex Campaniæ finibus anno 1713 Latio importatâ, deque præsidiis ad avertendam aeris tabem et annonæ caritatem à pontifice maximo adhibitis. Accedit consilium de equorum epidemiâ. Rome, 1715, in-4.

Dissertatio de rectâ medicorum studiorum ratione instituendâ. Rome, 1715, in-4 et in-8; Avignon, 1716, in-8.

De noxiis paludum effluviis, eorumque remediis, libri duo. Rome, 1717, in-4. — Ouvrage remarquable, à la suite duquel on trouve l'histoire de cinq grandes épidémies qui avaient ravagé l'état romain.

Michaelis Mercati metallotheca vaticana, opus posthumum auctoritate et munificentiâ Clementis XI. P. M. e tenebris in lucem eductum, operâ et studio Jo.-Mariæ Lancisi. Rome, 1719, in-fol., fig.

Appendix ad metallothecam, etc. Rome, 1719, in-fol.

Dissertationes duæ, altera de vena sine pari, altera de structurâ usuque gangliorum. Padoue, 1719, in-4, à la suite des *Adversaria anatomica* de Morgagni.

Dissertatio epistolaris de naturâ et præsagio dioscurorum nautis in tempestate occurrentium. Rome, 1720, in-8.

De motu cordis et anevrysmatibus, opus posthumum in duas partes divi

sum. Rome, 1728, in-fol.; 1735, in-4; Naples, 1738, in-4; Leyde, 1740, in-4. — Malgré la place trop étendue qu'occupent dans cet ouvrage les théories hypothétiques et les explications hasardées, ce n'en est pas moins un livre remarquable.

Jo.-Mar. Lancisi opera quæ hactenus prodierunt omnia, dissertationibus nonnullis adhucdum ineditis locupletata. Genève, 1717, in 4, 2 vol. — Cette édition est bien loin d'être complète, ce n'est qu'avec les suivantes qu'on possède les *OEuvres* de Lancisi.

Joann.-Mariæ Lancisi opera varia in unum congesta et in duos tomos distributa. Venise, 1739, in-fol.; Rome, 1745, 4 vol. in-4.

Dissertationum variarum sylloge. Rome, 1745, in-4.

Cette collection renferme une dissertation non encore indiquée, dont voici le titre : *Forma et methodus describendi morbi historiam; accedit de excellentissimi Horatii Albini Clementis XI. Pontif. Max. Germani fratris morbo interitu et funere*. Ce dernier morceau avait été inséré dans les éphémérides des *Curieux de la nature* 1715.

Duæ epistolæ ad Ph. de Turre. Lettera sopra il difetto d'oculi d'una fanciulla. Giornale dei letterati, tomo 33. *Adnotationes in historiam morbi cardinalis Columnæ*.

Consilia posthuma XLIX. Venise, 1747, in-4.

D'autres ouvrages de Lancisi sont restés manuscrits.

(Manget. — Sgnardi, *præf. ad. Lancis. opp*. — Fabroni.)

LANFRANCHI, connu sous le nom de Lanfranc de Milan, disciple de Guillaume de Salicet, et, jusqu'à Guy de Chauliac, le chirurgien le plus distingué du moyen-âge, était né dans la ville dont il porte le nom. Il vécut au plus fort des troubles et des dissentions des Guelphes et des Gibelins, et la part qu'il y prit le fit chasser d'Italie par Matthias Visconti. Il passa en France, s'arrêta quelque temps à Lyon, et vint se fixer à Paris, où la chirurgie languissait alors dans l'état le plus misérable. A la prière de Passavant, doyen de la Faculté de médecine, Lanfranc ouvrit des cours de chirurgie qui eurent le plus grand succès. Il fut associé au collége des chirurgiens, et eut, par ses leçons et ses écrits, la plus grande influence sur la renaissance de l'art. Quoique sa chirurgie soit en grande partie tirée des Arabes, on y reconnaît partout néanmoins un homme de sens et d'expérience, et elle est fort supérieure aux écrits des Roger, des Théodoric et des Guillaume de Salicet, d'où l'on a dit qu'elle était textuellement tirée.

Chirurgia magna et parva. Venise, 1499, in-fol., dans une collection de chirurgiens du moyen-âge. Venise, 1519; *ibid*, 1536, in-fol.; Lyon, 1553, in-fol, avec d'autres ouvrages.

LANGE (Chrétien), l'un des fondateurs de la *pathologie animée*, c'est-à-dire d'une doctrine qui attribue la plupart des maladies à la présence d'animalcules malfaisans dans l'économie, naquit à Luccau, dans la Basse-Lusace, le 9 mai 1619. Après avoir fait de bonnes études à Leipzig, où son père était professeur de théologie, Lange voyagea en Italie, en France, en Hollande et en Angleterre. De retour à Leipzig, Lange reçut le bonnet doctoral le 4 avril 1644. Il obtint presque aussitôt après la chaire de physiologie. De là, il passa successivement à celles d'anatomie, de chirurgie et de pathologie. Il était doyen de la Faculté, quand il mourut, le 14 mars 1662, n'ayant pas accompli sa quarante-troisième année. Ses ouvrages ne sont plus consultés depuis long-temps que pour l'histoire de la science.

Diss. de respiratione. Leipzig, 1639, in-4.

Diss. de abortu. Leipzig, 1644, in-4.

Diss. de calculo humano. Leipzig, 1640, in-4.

Diss. de genuino acidulas Egranas salubriter operandi modo. Leipzig, 1651. in-4.

Diss. de lacte humano. Leipzig, 1653, in-4.

Diss. de thermis Carolinis. Leipzig, 1653, in-4, et à la suite du *Scrutinium de peste de Kircher*, dont Lange publia une édition à Leipzig en 1659, in-12.

Diss. de ambustionibus. Leipzig, 1658. in-4.

Diss. de cancro in genere. Lepzig, 1661, in-4.

Miscellanea medica curiosa : annexâ disputatione de morbillis, quam prodromum esse voluit novæ suæ pathologiæ animatæ : itemque de Elixir proprietatis : post auctoris obitum conjunctim edita a Johan. Centurione Macasio. Leipzig, 1666, in-4; *ibid*, 1669, in-4.

Opera omnia tam olim sparsim edita quam ανεκδοτα ed. Geo. Franco. Francfort, 1688, in-4.

(Manget. — Haller.)

LANGE (Chrétien-Jean), fils du théologien Samuel Lange, et neveu de Chrétien, naquit à Pégau, dans la Misnie, le 5 juin 1655. Il fit ses études à Leipzig, y reçut les grades de docteur en philosophie et en médecine, et fut assesseur de la Faculté. Lange fut lié d'amitié avec le célèbre Chrétien Thomasius. Sa mort arriva le 29 avril 1701.

Diss. de circulatione sanguinis. Leipzig, 1680, in-4.

Diss. de hæmorrhagia. Leipzig, 1685, in-4.

Diss. de cephalalgia. Leipzig, 168., in-4.

Diss. de homine aerometro. Leipzig, 1696, in-4.

Diss. de remediis vulnerariis. Leipzig, 1696, in-4.

Diss. de hydrope. Leipzig, 1695, in-4.

Diss. de valetudinariis gravidarum. Leipzig, 1696, in-4.

Diss. de palpitatione cordis. Leipzig, 1699, in-4.

Opera omnia medica theoretico-practica, curante D. Augusto Quirino Rivino, etc. Leipzig, 1704, in-fol.; *ibid*, 1715, in-4, 3 vol.; *ibid*, 1735, in-fol. — Ce recueil contient, outre un système complet de médecine, les dissertations qui viennent d'être indiquées et quarante autres dissertations inédites.

(Manget. — Joecher. — Rotermund.)

LANGE (Jean), l'un des restaurateurs de la médecine grecque, et l'un des médecins les plus distingués du commencement du seizième siècle, naquit à Lœwenberg en 1485, fit ses études dans sa ville natale et à Leipzig, obtint la maîtrise dans cette université en 1514, y fit des cours sur la littérature et la philosophie, compta Joachim Camerarius parmi ses auditeurs, et obtint en 1518 la chaire ordinaire de philosophie. L'amour de la médecine l'emporta en lui sur le goût du professorat; il passa en Italie, eut des liaisons avec le prince Jean-François Pic de La Mirandole, et fut chargé du soin de sa bibliothèque. Il alla ensuite à Ferrare entendre Leoniceno, à Bologne suivre les leçons de Pierre d'Egine sur la littérature grecque, de Pomponazzi sur la philosophie, de Leone dei Leoni sur la médecine, de Berengario de Carpi sur la chirurgie. Il fut reçu docteur en médecine à Pise, en 1522. A son retour dans sa patrie, il fut nommé premier médecin du prince Louis de Pfalz et successivement de plusieurs autres princes; il voyagea durant un très-grand nombre d'années avec Frédéric II, en Espagne, en Italie, en France et dans presque toute l'Europe, et mourut le 21 juin 1565 à Heidelberg. Le recueil de lettres qu'il a publié est d'un grand intérêt, et doit être considéré comme une des meilleures sources pour l'histoire de la médecine au seizième siècle.

Medicinalium epistolarum miscellanea, variâ ac rarâ cum eruditione, tum rerum scitu dignissimarum explicatione referta; ut ejus lectio non solum medicinæ, sed omnis etiam naturalis historiæ studiosis plurimum sit emolumenti allatura. Bâle, 1554, in-4. — Après plusieurs éditions partielles, parut celle qui a pour titre: *Epistolarum medicinalium volumen tripartitum denuo recognitum et dimidia sua parte auctum.* Franfort, 1589, in-8; Hanau, 1605, in-fol.; Francfort, 1605, in-8; *ibid*, 1689, in-8.

De syrmaismo et ratione purgandi per vomitum, ex Ægyptiorum invento et formula, extat cum Dioclis Carystii epistola de morborum præsagiis, etc. Paris, 1572, in-8; *ibid*, 1607, in-8.

De scorbuto epistolæ duæ, avec le

traité de *Sennert de scorbuto*. Wittemberg, 1624. in-8.

(Melchior Adam. — Stolle. — Rotermund.)

LANGE (Johann Heinrich), né à Gotha en 1733, docteur en médecine et assesseur de la Faculté de Kiel, puis médecin pensionné de la ville de Helmstadt, et en dernier lieu de Lunebourg, mourut le 10 novembre 1779. Ses ouvrages, qui ne brillent pas par l'élégance, sont du moins ceux d'un praticien exercé et observateur. On peut les lire avec quelque fruit.

Diss. de salivæ efficacitate. Kiel, 1755, in-4.

Diss. de morborum chronicorum curatione empirica sæpe felici. Kiel, 1756, in-4.

Diss. de somno inquieto, sanitatis præsidio. Kiel, 1757, in-4.

Cogitationes medico-politicæ. Kiel, 1757, in-4.

Dubia cicutæ vexata. Helmstad. 1765, in-4.

Tentamen medico-physicum de remediis Brunsvicensium domesticis. Brunsvic, 1765, in-8.

Kristischer Versuch einer Teutschen Uebersetzung von Celsus acht Büchern von der Arzneykunst. Lunebourg, 1768, in-8.

Die heilsamen Wirkungen des Wasserfenchels, oder der sogenanntem Peersaus, bey verschiedenen Krankheiten des Menschen. Francfort, 1771, in-8.

Miscellæ veritates de rebus medicis. Fasc. I. Lunebourg, 1774, in-8.

Der Arzt für alle Menschen, ein medicinisches Handbuch. Lunebourg, 1774, in-8, 2 vol. *Verbesserte Ausgabe*. Lunebourg, 1770, in-8.

Briefe über verschiedene Gegenstænde der Naturgeschichte und Arzneykunst. Lunebourg, 1775, in 8.

Die Chirurgie für angehende Wundærzte. Lunebourg, 1776, in-8.

(*Comment. de rebus in med. gestis*. — Meusel.)

LANGE (Martin), l'un des meilleurs épidémiographes du dernier siècle, fit ses études médicales à Vienne, et fut médecin pensionné à Cronstadt. Il était né vers 1754; nous ignorons l'époque de sa mort.

De ophthalmia, commentatio medico-chirurgica. Tyrnau, 1777, in-8. — L'auteur recommande l'inoculation de la blennorrhagie dans le traitement de l'ophthalmie qui suit la suppression d'un écoulement; il propose le même moyen contre le testicule vénérien, dans l'article suivant : *Veraltete, steinharte Hodenverhartung durch die Inoculation der Trippers geheilt*. in *Richter, Chirurg. Biblioth*. 1777. T. IV.

Rudimenta doctrinæ de peste. Vienne, 1784, in-8. 96 pp. *Editio altera auctior et emendatior cui additæ sunt observationes pestis Transylvanicæ anni* 1786. Offenbach, 1791, in-8. 126 pp.—Résumé fait avec jugement et concision de ce qui avait été écrit de mieux sur la peste : il ne croit pas la maladie contagieuse au degré où

on l'imagine. Les quarantaines et le système sanitaire adopté sont plus nuisibles qu'utiles. Les pestiférés ne doivent point être entassés dans de grands hôpitaux, mais isolés autant que possible.

Ueber die Lebensordnung zur Zeit epidemisch grassirender Faulfieber und besonders der Pest. Hermannstadt, 1786, in-8.

Recensio remediorum præcipuorum Transylvanicis domesticorum. Offenbach, 1788, in-8.

Ueber die hæufigen Viehseuchen in Siebenbürgen, und den vorzüglichsten Mitteln solchen abzuhelfen. Hermannstadt, 1790, in-8. — Opuscule très-court et très-bon, au jugement d'Usteri.

Beobachtungen; in Richter, Chirurgische Bibliothek. 1787. Tome VIII, p. 500-512.

Geschichte eines Spulwurms, welcher einem Bauern aus dem Sinu frontali zur Naze herausgekommen ist, in Blumenbach, Medic. Bibliothek. T. III, p. 154.

Geschichte einer in Cronstadt epidemischen Gelbsucht; in Act. acad. nat. curios. 1791. T. VIII.

Von der Erblichkeit des schweren Gehœrs; ibid.

On trouve un mémoire de Lange dans l'ouvrage de Ferro : *Untersuchung der Pestansteckung.* Vienne, 1787, in-8.

(*Comment. de rebus in med. gestis.* —Girtanner.)

LANGERMANN (Jean Godefroy), l'un des hommes les plus estimés de l'Allemagne pour ses travaux sur la médecine publique, naquit à Maxen, près de Dresde, le 8 août 1768. Après avoir fait de bonnes études, il fut quelque temps instituteur dans une maison particulière; il commença l'étude de la médecine à Iéna, en 1794, sous Hufeland, Loder, Stark, Gœttling, Scherer et Fichte, et reçut le grade de docteur en 1797. Il eut à Iéna des relations avec Gœthe et Schiller, et prit part à la rédaction de la gazette littéraire de cette ville. Il s'établit en 1799 à Bayreuth, où il fut nommé assesseur du collége médical et professeur d'accouchemens, et en 1802 médecin conseiller du roi, co-directeur et médecin de la maison des aliénés de Saint-Georges, près Bayreuth. Les talens administratifs qu'il montra dans ce poste élevèrent très-haut sa réputation; il fut nommé en 1810 conseiller d'état, membre de la section médicale du conseil ministériel; en 1821, il fut créé chevalier de l'ordre de l'Aigle-Rouge de troisième classe. Langermann est mort le 5 septembre 1832. Ses ouvrages ne répondent pas entièrement à l'idée qu'on doit se faire de son mérite d'après la manière dont ses compatriotes parlent de lui. Ce qu'il a fait de plus remarquable est son traité sur la fièvre jaune et sur le système sanitaire adopté en Allemagne pour en prévenir la propagation. Il n'admet point que cette maladie soit contagieuse, et signale avec force l'inutilité et les

dangers des mesures restrictives qu'on prétend opposer à sa marche.

Dissertatio inauguralis de methodo cognoscendi curandique animi morbos stabiliendâ. Iéna, 1797, in-8, 68 pp.

Ueber die Lœsung der Nachgeburt, ein Paar Worte an Publicum, zur Ausrottung gefæhrlichen Irrthümer. Hof et Bayreuth, 1803, in-8, 69 pp.

Ueber das gelbe Fieber ; was Deutschland davon zu besorgen und dagegen für Vorkehrungen zu treffen hat. Hof. 1805, in-8. Deuxième édition sous ce titre : *Ueber das gelbe Fieber und Deutschlands Medicinal-Anstalten, sowohl gegen diese vermeinte Pest, als gegen andere ansteckende Seuchen.* Hof, 1805, in-8, 16-208 pp.

Ueber den gegenwærtigen Zustand der psychischen Heilmethode der Geisteskranken, und über die erste, zu Bayreuth errichtete psychische Heilanstalt ; in Med. chir. Zeitung. 1805. T. IV, p. 90-93.

Langermann a publié :

A. F. Schweigger über Kranken- und Armen-Anstalten zu Paris ; mit Zusætzen und Anhang über die franzœsischen Feld-hospitæler. Bayreuth, 1809, in-8.

(*Med. chir. Zeitung. — Allg. med. Annalen. — Med. Zeit. für Heilk. in Preussen.*)

LANGGUTH (George Auguste), né à Leipzig le 7 juin 1711, fit ses premières études à Pforta et à Leipzig, et celles de médecine à Berlin. A son retour à Leipzig, en 1738, il obtint l'autorisation de faire des leçons de philosophie, et, la même année, il prit le grade de docteur en médecine ; de 1742 à 1746 il suppléa à Wittemberg le professeur ordinaire d'anatomie et de botanique, et devint lui-même titulaire de la chaire en 1746. Il mourut en 1782. Langguth n'a mis au jour que des opuscules académiques. Ils sont en assez grand nombre, et plusieurs sont intéressans.

Diss. de antiquitatibus plantarum feralium. Leipzig, 1738, in-8.

Diss. inaug. med. qua communis sensorii historia sistitur. Leipzig, 1738, in-4.

Programma, de luce ex pressione oculi, muneri medicinæ professoris ordinarii præmissum. Wittemberg, 1742, in-4.

Diss. de motu peristaltico. Wittemberg, 1742, in-4.

Programma, de meridiatione, præcedenti disputationi præmissum. Wittemberg, 1742, in-4.

Diss. sistens meditationum ad circulationem sanguinis specimen I. Wittemberg, 1743, in-4.

Diss. sistens specimen II. Wittemberg, 1743, in-4.

Progr. de Morbo articulari a muneribus personalibus vacationem præstante. ad. lib. II. C. qui. morb. se. excus. Wittemberg, 1743, in-4.

Progr. de Hippocrate, medicinam a

sapientiæ studio non omnino separante, ad locum Celsi præf. L. I. de re med.; ibid, 1744, in-4.

Diss. de polypo infantis rachitici. Wittemberg, 1744, in-4.

Diss. de arteria a motu cordis æmulo remota. Wittemberg, 1745, in-4.

Diss. de fractura patellæ genu. Wittemberg, 1745, in-4.

Progr. de periosteo propter ossis amputationem sollicite circumcidendo. Wittemberg, 1745, in-4.

Progr. de siphonis anatomici usu parum anatomico, cum jussu regio vicarium munus cum ordinario commutaret. Wittemberg, 1746, in-4.

Diss. de saccati humoris per solos renes percolatione. Wittemberg, 1746, in-4.

Augusti Quirini Rivini Notitia morborum compendiosa in usum auditorum edita, cum præfatione. Wittemberg. 1746, in-12.

Diss. de fetu ab ipsa conceptione animato, ad Art. CXXXIII. C. C. C. Wittemberg, 1747, in-4.

Programma de poculo abortionis aut amatorio, ad L. XXXVIII. § V. D. de pœnis. Wittemberg, 1747, in-4.

Programma de recepta vulgo medicinam addiscendi ratione haud optima. Wittemberg, 1747, in-4.

Diss. de usu medico luti thermarum. Wittemberg, 1747, in-4.

Diss. de terebratione capitis chirurgia generosa, nec ita difficili detestabilique. Wittemberg, 1747, in-4.

Programma de sinus frontalis vulnere sine terebratione curando. Wittemberg, 1747, in-4.

Diss. de reddenda recens præfocatis adempta anima. Wittemberg, 1747, in-4.

Progr. de curatione recens præfocatorum magis imperanda quam impedienda. Wittemberg, 1747, in-4.

Diss. de valetudine sexus elegantioris, a coma calamistrato. Wittemberg, 1749, in-4; en allemand sous ce titre : *Von der Schædlichkeit der Budelkœpfe bey dem weiblichen Geschlecht.* Iéna, 1753, in-8.

Diss. de pilo, parte corporis non ignobili. Wittemberg. 1749, in-4.

Progr. de immoderata tabaci abusione, communi juvenilis ætatis pernicie, ad Aphorismos Hippocrat. II. 39. Wittemberg, 1750, in-4.

Progr. de tabe sicca lethali, ex callosa pylori angustia. Wittemberg, 1750, in-4.

Progr. quo embryonem trium cum dimidio mensium abortu rejectum, qua faciem externam describit. Wittemberg, 1751, in-4.

Diss. de nutritione fœtus per solum umbilicum. Wittemberg, 1751, in-4.

Diss. de purgatione alvi frequentiore veneno magis quam panacea. Wittemberg, 1751, in-4.

Progr. de pleura inflammationis periculum sibi non conciliante. Wittemberg, 1752, in-4.

Diss. de officio matris prolem lactandi. Wittemberg, 1752, in-4.

Progr. de regimine lactantium. Wittemberg, 1752, in-4.

Progr. de potissimis cancri mammarum causis prudenter occupandis. Wittemberg, 1752, in-4.

Diss. de optima methodo sanandi ulcera per remedia potissimum interna. Wittemberg, 1753, in-4.

Progr. de utilitate atque dignitate artis veterinariæ. Wittemberg, 1753, in-4.

Progr. de morbi boum contagiosi

causa et sanatione probabili. Wittemberg, 1753, in-4.

Diss. de oculorum integritate improvidæ puerorum ætati sollicite custodienda. Wittemberg, 1754, in-4.

Progr. de paradoxo Hippocratis ad libr. de Arte. Wittemberg, 1754, in-4.

Diss. de clystere exanthematicarum remedio. Wittemberg, 1756, in-4.

Progr. de clystere sicco. Wittemberg, 1756, in-4.

Diss. de morbis sexus sequioris, ex nimio perversoque pulchritudinis studio oriundis. Wittemberg, 1757, in-4.

Diss. de animo sanitatis præsidio atque custode optimo. Wittemberg, 1758, in-4.

Progr. de cortice Peruviano, medicina adversus febres populariter grassantes, præstantissima. Wittemberg, 1758, in-4.

Diss. de Medico Platonico. Wittemberg, 1759, in-4.

Progr. de exoptanda, sine metu mortis, morte. Wittemberg, 1759, in-4.

Diss. qua causas principaliores, quæ efficiunt, quo minus in curandis morbis finis exoptatus semper obtineatur. Wittemberg, 1761, in-4.

Programma de modestia sternutantium medica. Wittemberg, 1761, in-4.

Diss. de diversa colicam curandi methodo. Wittemberg 1762.

Diss. de motibus spasmodicis vagis, junctis deliriis periodicis jucundis, annexa eorum theoria atque therapia. Wittemberg, 1764, in-4.

Progr. de medico, ex clinica philosopho του θειου εν τοις ενεργουμενον νοσοις competente judice. Wittemberg, 1764, in-4.

Programma de incrementis futuri populi. Wittemberg, 1764, in-8.

Progr. de nonnullis odoratus mirabilibus. Wittemberg, 1764, in-4.

Diss. de morbo boum, adhuc epidemice grassante. Wittemberg, 1765, in-4.

Progr. de paracentesi, ascitidis remedio ad Cels. L. III, cap. 21. Wittemberg, 1765, in-4.

Progr. de recuperanda medicinæ veterinariæ prima dignitate. Wittemberg, 1765, in-4.

Diss. de hæmorrhoïdibus morbo cæco. Wittemberg, 1766, in-4.

Progr. ad locum Hippocratis prædict. II, 27. Wittemberg, 1766, in-4.

Diss. de Scabie viva. Wittemberg, 1767, in-4.

Programma de examine aquarum necessario et frugifero. Wittemberg, 1767, in-4.

Diss. de vena, fonte hæmorrhoidum non satis limpido. Wittemberg, 1768, in-4.

Programma de hæmorrhoidum venosarum vindicatione. Wittemberg, 1768, in-4.

Diss. de modo regenerationis vasorum P. I. generalis. Wittemberg, 1770, in-4.

Diss. de minuenda mortium subitarum formidine. Wittemberg, 1770, in-4.

Progr. de magni nunc climacterici solvendo metu. Wittemberg, 1770, in-4.

Progr. de plantarum venenatarum arcendo scelere. Wittemberg, 1770 in-4.

Diss. de mortibus repentinis, senioribus annis parcius imputandis. Wittemberg, 1771, in-4.

Diss. de mortibus repentinis juveni-

libus annis potissimum imputandis. Wittemberg, 1772, in-4.

Programma de nucis vomicæ virtute medica non ita fallaci. Wittemberg, 1772, in-4.

(Bœrner.—Baldinger.—Meusel.)

LANGGUTH (Christian Auguste), fils du précédent, naquit à Wittemberg le 26 décembre 1754, y fit ses études médicales, et fut reçu docteur en 1779. Il devint professeur extraordinaire de médecine dans cette Université en 1782, et professeur ordinaire d'histoire naturelle en 1784. Il eut plus tard la chaire de physique. Il mourut le 9 février 1814. Il n'a publié que des opuscules de peu d'étendue.

Diss. inaug. de chemiæ recentioris præstantiâ. Wittemberg, 1779, in-4.

Programma de cura, qua respublica prosequi debeat rem obstetriciam. Sect. I, Wittemberg, 1782. — Sect. II, *ibid.*, 1783. — Sect. III, *ibid.*, 1783, in-4.

Ueber den mannigfaltigen Schaden in der OEkonomie aus zu weniger Bekanntschaft mit der Natur und œkonomischen Einrichtung der Thiere; eine Vorlesung. Leipzig, 1785, in-8.

Plan zu Verbesserung des Accouchement-Wesens eines Staats. Dans les tomes I, II et III des *Archives pour les accouchemens, publiées par Stark.*

Kurze Beschreibung seiner Naturhistorischen, œkonomischen, physischen und medicinischen Sammlung. Wittemberg, 1802, in-8, et dans la troisième partie des *Annalen der Universitæt zu Wittemberg.*

Progr. de mumiis avium in labyrintho Sacaram repertis. Wittemberg, 1803, in-4, fig. *Addenda ad progr. de mumiis avium*, etc. Wittemberg, 1804, in-4.

Progr. I: De bestiis, Ægyptiorum studio, conversis in mumias. Wittemberg, 1808, in-4.

Ausfurliches systematisches Verzeichniss seiner Sammlungen für Natur und Kunst. Wittemberg, 1811, in-8.

Langguth a publié une collection des opuscules de son père sous ce titre: *Opuscula, historiam naturalem spectantia.* Wittemberg, 1784, in-4.

(*Allg. med. Annalen.* — Mensel.)

LANGHANS (Daniel), né à Berne en 1728, fit ses études médicales à Gottingue et y fut reçu docteur en 1748. De retour dans sa ville natale, il y fut nommé médecin pensionné. Langhans est mort à Berne le 21 juillet 1813, dans la quatre-vingt-sixième année de son âge. On lui doit quelques ouvrages qui furent accueillis en leur temps avec faveur.

Diss. de vasorum corporis humani lithiasi. Gottingue, 1747, in-4.

Diss. de causa à pastu oriundæ somnolentiæ. Gottingue, 1748, in-4.

Diss. de consensu partium corporis humani. Gottingue, 1749, in-4.

Beschreibung verschiedener Merkwürdigkeiten des Simmenthals eines

Theils des Berner Gebiets, nebst einem genauen Bericht über eine neue ansteckende Krankheit, die in diesem Lande entstanden. Zurich, 1753, in-8.

Entdeckung eines Mittels wider die Auszehrung des Leibes und die Geschwüre der Lungen. Zurich, 1754, in-8; 1755, in-8.

Beschreibung der Helvetischen Pillen. Zurich, 1757, in-8, En français sous ce titre: *Traité des gouttes helvétiques éprouvées dans nombre de maladies, et sur l'usage des gouttes mercurielles dans tous les maux vénériens.* Lyon, 1759, in-8.

Beschreibung von der Natur und Kræften des Schweitzerischen Gletscher spiritus. Zurich, 1758, in-8.

Anweisung, wie man sich im Nothfælle selbst von den gefærlichsten und meisten Krankheiten befreyen kænne. 1ster Theil, von den Fiebern und Entzündungen. Berlin, 1762. *2ter Theil.* Berlin, 1762. *3ter Theil, von den Krankheiten der Haut der Drüsen, von fliegenden Schmerzen u. s. w.* Berlin, 1763. *4ter Theil, von den Krankheiten der Weibspersonen, der Kinder, von der Erhaltung der Gesundheit, und Besorgung æusserlicher Wunden, Verletzungen und Geschwulsten.* Berlin, 1764, in-8. En français sous ce titre: *l'Art de se traiter et de se guérir soi-même dans les maladies les plus ordinaires et les plus dangereuses,* traduit de l'allemand par E*** (Eidous). Paris, 1768, 2 v. in-12.

Von den Krankheiten des Hofes und der Weltleute. Berlin, 1770, in-8. En français sous le titre suivant: *Traité des maladies des gens de la cour et du beau monde.* Lausanne, 1771, in-8.

Von den Lastern, die sich an der Gesundheit der Menschen selbst ræchen. Berlin, 1773, in 8.

(*Med. chir. Zeitung.* — Hamberger et Meusel.)

LANGRISH (Browne), physiologiste et chirurgien de réputation, membre de la Société royale de Londres, mourut dans cette ville le 29 novembre 1759. On lui doit des expériences faites sur des animaux vivans, parmi lesquelles il y en a d'intéressantes sur les propriétés de l'eau distillée de laurier cerise, et sur les effets de l'intromission de l'air dans les vaisseaux sanguins.

New essay on muscular motion, founded on experiments and Newtonian philosophy. Londres, 1733, in-8.

The modern theory and practice of physic. Londres, 1735, in-8; 1738, in-8.

Physical experiments upon brutes, chiefly with a view to discover a method of dissolving the stone. Londres, 1746, in-12. Trad. en français par Roux. Paris, 17 , in-12.

Croonian lecture on muscular motion; for the year 1747. Londres 1748, in-4.

Plain directions in regard to the small-pox. Londres, 1758, in-4. *The second edition: To which is added a letter to a young surgeon concerning mortifications.* Londres. 1759, in-8.

A new contrivance of applyng receivers to retorts in distillation. In Philosoph. transact., 1745. abridg. tom. IX, p. 96.

(*Comment. de reb. in med. gest.* — Rob. Watt. — Haller.)

LANGSVERT (WENCESLAS JEAN NÉPOMUCÈNE), docteur en philosophie et en médecine de l'Université de Prague, était né dans cette ville le 31 octobre 1738. Son dernier ouvrage est de 1794; nous ignorons l'époque de sa mort. On cite avec éloge la description qu'il donna d'une épidémie de fièvre putride observée à Prague en 1771 et 1772.

Diss. de causa rubedinis in sanguine humano. Prague, 1762, in-8.

Diss. de causa caloris in sanguine humano. Prague, 1762, in-8.

Theoria medica de arteriarum et venarum in corpore humano adfectionibus. P. I, ibid., 1763.—*P. II*, 1764, in-4.

Historia medica morbi epidemici s. febris putridæ anni 1771 et 1772. Ibid., 1775, in-8.

Fælle des Wasserbruches, samt Beobachtungen über eine besondere Art diese Krankheit zu behandeln, denen ein sonderbarer Fall des mit dem Wasserbruche vermengten Harnblasenbruches und zwey Fælle des eingesperrten Bruches beygefüget sind von T. Keate; aus dem Englischen ubersetzt un mit Anmerkungen vermehrt. Prague et Vienne, 1794, in-8. — Nous ignorons quelle est l'importance des remarques ajoutées par Langswert à cette traduction.

LANZONI (JOSEPH), médecin érudit, littérateur et poëte, naquit à Ferrare le 29 octobre 1665. Il montra de très-bonne heure de grandes dispositions et un zèle ardent pour l'étude. Il fut reçu docteur en médecine à Ferrare, en 1683, et dès l'année suivante on lui donna une chaire dans l'Université. Il l'occupa pendant plus de quarante ans, d'une manière distinguée, et il mourut le 1[er] février 1730. Lanzoni fut le restaurateur et long-temps le secrétaire de l'Académie de Ferrare; il appartint à un grand nombre de Sociétés savantes, notamment à l'Académie des curieux de la nature. Ses ouvrages renferment un grand nombre d'observations particulières qu'il avait adressées pour la plupart à cette Académie, et parmi lesquelles il y en a d'intéressantes. Les dissertations qu'il a faites sont des compilations qui peuvent être utiles.

Additio ad Olai Borrichii dissertationem de lapidum generatione in macro et microcosmo. Ferrare, 1687, in-12.

Animadversiones variæ ad medicinam, anatomiam et chirurgiam maxime facientes. Ferrare, 1688, in-8.

Scholia ad observationes Henrici a Moinichen. Ferrare, 1689, in-12.

Zoologia parva. Ferrare, 1689, in-8.

Dissertatio de iatro-physicis ferrariensibus. Ferrare, 1691, in-4.

Dissertatio medica de clysteribus. Ferrare, 1691, in-fol.

Citrologia curiosa, seu curiosa citri descriptio. Ferrare, 1690. in-12; *ibid*, 1703, in-12.

Observatio hæmoptysis succo rubiæ sanatæ, et theses medicæ. Ferrare, 1691, in-4.

De balsamatione cadaverum. Ferrare, 1693, in-12; Genève, 1696, in-12; Ferrare, 1704, in-12; Genève, 1707, in-12.

Diss. de febre quartanâ. Ferrare, 1691, in-4.

Diss. de lacrymis. Ferrare, 1692, in-4.

Diss. de salivâ humanâ. Ferrare, 1702, in-4.

De usu tabacci et animæ affectionibus. Ferrare, 1702, in-4.

Adversariorum libri IV, accedunt XX consultationes medicæ. Ferrare, 1714, in-8.

Delle ghirlande ed unguenti ne' conviti degli antichi. Ferrare, 1698, in-12; trad. en latin par Baruffaldi. Ferrare, 1717, in-8.

De medici officio et munere epistola. Ferrare, 1729, in-8.

Les ouvrages de Lanzoni ont été réunis sous le titre suivant, avec des préfaces de Baruffaldi :

Opera omnia medico-physica et philosophica, tum edita hactenus, tum inedita. Lausanne, 1738, in-4, 3 vol.

(Manget. — Baruffaldi. — Haller.)

LAPEYRONIE (François de), l'un des chirurgiens du dernier siècle qui portèrent le plus haut l'amour de leur art et qui travaillèrent le plus efficacement à ses progrès, naquit à Montpellier le 15 janvier 1678. Après avoir reçu une éducation soignée, il s'appliqua de bonne heure à l'étude de la chirurgie, et il obtint la maîtrise à Montpellier dès l'âge de dix-sept ans. Il se rendit bientôt après à Paris pour y perfectionner ses connaissances, et il y fut pensionnaire de Mareschal. De retour à Montpellier, il se livra à l'enseignement particulier de l'anatomie et de la chirurgie, et y obtint le plus brillant succès. Une place de chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu étant devenue vacante, il en fut pourvu. Quelque temps après, on le choisit pour démontrer publiquement l'anatomie aux écoles de médecine. Une cure brillante d'une maladie regardée comme incurable, obtenue sur un haut personnage, par l'enlèvement du frontal tout entier et d'une portion d'un des pariétaux, répandit au loin la célébrité de Lapeyronie. Il fut appelé en 1714 à Paris pour traiter le duc de Chaulnes d'une maladie contre laquelle avaient échoué tous les traitemens employés; il le guérit. La charge de chirurgien de la prévoté de l'hôtel, que le duc de Chaulnes acheta pour lui en faire cadeau, et les désirs du roi fixèrent Lapeyronie dans la capitale. Il se fit agréger à la compagnie des chirurgiens, et il enseigna l'anatomie dans l'amphithéâtre de Saint-Côme. Il fut bientôt pourvu des charges de

chirurgien-major des chevau-légers et de chirurgien en chef de la Charité. En 1717, il eut la survivance de la charge de premier chirurgien du roi, remplie par Mareschal, et dont il devint titulaire à la mort de ce dernier, en 1736. De concert avec ce digne collègue, il avait obtenu du roi, en 1724, la création de cinq nouveaux démonstrateurs dans les écoles presque détruites de chirurgie; ils obtinrent, en 1731, la fondation de l'Académie la plus justement célèbre qui ait jamais été, l'Académie royale de chirurgie. Revêtu successivement de tous les honneurs où peuvent conduire les succès à la cour et près des grands, Lapeyronie n'eut d'autre passion que de faire tourner la faveur dont il jouissait au profit et à la gloire de son art. Au plus fort des luttes acharnées qui se livraient entre les médecins et les chirurgiens de Paris, luttes dans lesquelles il ne fut pas un des moins vigoureux jouteurs, il obtint un succès décisif en faveur de la chirurgie, par la déclaration du 23 avril 1743, en vertu de laquelle il ne fut plus permis d'aspirer au titre de chirurgien de Paris, à moins d'être lettré et pourvu du grade de maître-ès-arts. Il serait trop long d'indiquer tout ce que cet homme immortel fit pour la chirurgie, et l'on ne pourrait parler dignement des dispositions qu'il fit pour la servir encore après sa mort. Le testament de Lapeyronie est un monument admirable de philanthropie et d'amour de la science; la durée des siècles n'en avait point offert le modèle. Frais d'enseignement, institution de prix annuels, fondation d'une bibliothèque, rentes considérables destinées à encourager la chirurgie de toutes les manières et à en hâter les progrès, construction d'un amphithéâtre, legs aux hôpitaux pour assurer des cadavres aux démonstrateurs d'anatomie, etc., etc., tels sont les articles principaux d'un testament dont l'auteur a d'autant plus de droits à notre admiration qu'il ne fait que continuer après sa mort les immenses libéralités dont il s'était montré prodigue pendant sa vie.

Lapeyronie mourut le 25 avril 1747, après une maladie longue et douloureuse. Il était, depuis 1709, membre de l'Académie des sciences de Montpellier, et depuis 1731 de l'Académie royale des sciences de Paris. Il appartenait aussi à diverses Académies étrangères.

Mémoire pour le sieur François de Lapeyronie, premier chirurgien du roi, médecin consultant et de quartier de Sa Majesté, et chef de la chirurgie du royaume, et les prévots et collége des maîtres en chirurgie de Paris,

contre le doyen et docteurs-régens de la Faculté de médecine de Paris, et contre l'Université de Paris. (1744), in-4, 266 pp.—Cet ouvrage est, avec les *Recherches critiques* de Quesnay, ce qui est sorti de plus important de toutes ces disputes. Lapeyronie passe pour auteur de divers autres écrits polémiques auxquels il ne mit pas son nom.

Mémoire contenant plusieurs observations sur les maladies du cerveau, par lesquelles on tâche de découvrir le véritable lieu du cerveau dans lequel l'ame exerce ses fonctions, lu dans une assemblée publique de la Société royale des sciences de Montpellier en 1708. — Ce mémoire parut d'abord par extrait dans le journal de Trévoux, en 1709. L'auteur l'augmenta depuis de plusieurs observations, et le présenta à l'Académie royale des sciences de Paris, qui l'inséra dans ses mémoires pour l'année 1741. On le retrouve dans le tome premier des *Mémoires de la Société royale des sciences de Montpellier.* Lyon, 1766, in-4.

Observation sur une excroissance de la matrice. Mém. de l'Académie des sciences de Montpellier, tom. I.

Observation sur la dernière phalange du pouce, arrachée avec tout le tendon de son muscle fléchisseur, et une partie de ce muscle. Mém. de l'Académie des sciences de Montpellier, tom. I.

Observation sur une grande opération de chirurgie. Mém. de l'Académie des sciences de Montpellier, tome I.

Sur les petits œufs de poule sans jaune, que l'on appelle vulgairement œufs de coq. Mém. de l'Académie des sciences de Montpellier, tome I.

Description anatomique d'un animal connu sous le nom de musc. Mémoires de l'Académie des sciences de Paris pour 1731.

Observations avec des réflexions sur la cure des hernies avec gangrène. Mémoires de l'Académie royale de chirurgie, tome I.

Mémoire sur quelques obstacles qui s'opposent à l'éjaculation naturelle de la semence. Mémoires de l'Académie royale de chirurgie, tome I.

Observation sur un étranglement de l'intestin, causé intérieurement par l'adhérence de l'épiploon au-dessus de l'anneau. Ibid, tom. I.

Le même volume des mémoires de l'Académie royale de chirurgie renferme en outre une quinzaine d'observations de Lapeyronie, publiées isolément ou rapportées dans des mémoires d'autres membres de l'Académie.

(De Ratte, *Éloge de Lapeyronie.*— Briot, *Éloge.*)

LASSIS (S . . .), médecin estimable, qui s'est fait remarquer par son zèle à attaquer les opinions accréditées sur la contagion des affections typhoïdes, mort à Paris en 1835, était né à Nemours, et avait été reçu docteur en médecine à Paris en 1803.

Dissertation sur les avantages de la paracentèse, pratiquée dès le commencement de l'hydropisie abdominale. Paris, an XI (1803), in-8. — On a attribué cette dissertation à Chaussier.

Recherches sur les véritables causes des maladies appelées typhus, ou de la non-contagion des maladies typhoïdes. Paris, 1819, in-8 ; ouvrage reproduit en 1822, avec une introduction nouvelle de 23 pages, sous ce titre : « *Causes des maladies épidémiques, moyens de les prévenir et d'y remédier, avec quelques réflexions sur l'épidémie d'Espagne.* Paris, 1822, in-8.

Etat de la science relativement aux maladies epidémiques, ou nouvelles remarques sur le succès des démarches faites par le doct. Chervin auprès de l'administration, pour empêcher l'examen des documens de M. le docteur Lassis. Paris, 1831, in-8.

Description d'un nouveau bandage propre à maintenir réduite la luxation de l'extrémité scapulaire de la clavicule : accompagnée d'une observation relative à une luxation de cette espèce, guérie par ce bandage, et précédée de quelques remarques sur ceux qui ont été employés jusqu'à ces derniers temps. Bulletin des sciences médicales, t. 7, p. 242.

Sur les causes des épidémies, leur nature, les moyens d'y remédier et même de les prévenir ; lu à l'Acad. roy. de méd. le 23 août 1825, extr. dans les *Archives générales de médecine*, t. 9.

Lassis a inséré encore quelques autres articles dans divers journaux.

LASSONE (Joseph Marie François de), né à Carpentras en 1717, commença l'étude de la chirurgie à la Charité, sous Morand, qui se l'attacha d'une manière particulière. A vingt-un ans il partagea avec Lecat le prix du concours ouvert devant l'Académie royale de chirurgie sur la question du traitement du cancer des mamelles. Il fut appelé de Padoue pour occuper une chaire de médecine dans cette Université, qu'illustrait alors Morgagni ; mais des liens de famille le retinrent, et il refusa. Il se fit agréger à la Faculté de médecine de Paris, et fut admis bientôt après, n'ayant encore que vingt-cinq ans, au nombre des membres de l'Académie des sciences. En 1751, Lassone devint médecin de la reine Leksinska, et, après la mort de cette princesse, il fut nommé médecin de la reine Marie-Antoinette et de Louis XVI. La charge de premier médecin du roi comprenait alors dans ses attributions l'examen des remèdes secrets, la surveillance et l'inspection des eaux minérales, l'étude et la police sanitaire des épidémies, etc. Lassone, sentant bien qu'un seul homme ne pouvait suffire à tant de soins, provoqua la formation d'une société qui en serait chargée, et ce fut l'origine de la Société royale de médecine de Paris. Lassone mourut le 8 décembre 1788, n'ayant publié que des mémoires académiques, insérés parmi ceux de l'Académie des sciences, de l'Académie de chirurgie et de la Société royale de médecine ; en voici les titres :

(Avec Morand.) *Description anatomique d'un veau monstrueux. Mém. de l'Académie des sciences*, 1745.

Observations anatomiques pour l'histoire d'un fœtus. Ibid., 1749.

Deux mémoires sur l'organisation des os. Ibid., 1751-52.

Observations physiques sur les eaux thermales de Vichy. Ibid., 1753.

Mémoire sur la question proposée par l'Académie royale de chirurgie, sur le cancer des mamelles. Prix de l'Académie de chirurgie, t. I, depuis 1732 jusqu'en 1743, publié en 1753.

Histoire anatomique de la rate. (Premier mémoire.) *Mémoires de l'Académie des sciences*, 1754, in 8.

Sur un nouveau sel qui découvre quelques propriétés singulières du sel sédatif. Ibid., 1755.

Recherches sur la structure des artères. Ibid., 1756.

Mémoire sur la combinaison de l'acide du sel marin avec l'antimoine, sur un sel semblable au sel sédatif, qui résulte de la même combinaison, et sur une autre substance solide, semblable au borax, laquelle est aussi préparée avec l'antimoine. Ibid., 1757.

Nouvelles recherches sur la combinaison de l'acide concret du tartre avec l'antimoine. Ibid., 1758.

(Avec Cadet.) *Analyse d'une eau minérale de la ville de Roye.*

Diverses observations d'histoire naturelle faites aux environs de la ville de Compiègne.

Rapport des inoculations faites dans la famille royale au château de Marly. Ibid., 1771.

Sur le zinc. (Premier mémoire.) *Analogie ou similitude du zinc et du phosphore, établie et développée par une suite de faits comparés. Ibid.*, 1772.

Réponse à quelques remarques critiques (de Monet), *relatives à un fait consigné dans un des mémoires de l'auteur sur la dissolution de l'antimoine. Ibid.*, 1772.

Nouvelles observations sur l'analyse de cristaux du Verdet et du sel de Saturne.

Mémoire sur les phénomènes nouveaux et singuliers produits par plusieurs mixtes salins. Ibid., 1773.

Mémoire sur les grés en général, et en particulier sur ceux de Fontainebleau. Ibid., 1774.

Nouvelles observations sur la nature et les propriétés salines du zinc, revêtu de la forme métallique, ou réduit en chaux. Deuxième mémoire.

Nouveaux détails relatifs à l'action des alcalis volatils sur le zinc. Troisième mémoire.

Mémoire sur les sels ammoniacaux.

Nouvelles observations sur les grés cristallisés, faisant suite au mémoire sur les grés en général, et particulièrement sur ceux de Fontainebleau. Ibid., 1775.

Histoire de divers accidens graves occasionnés par les miasmes d'animaux en putréfaction, et de la nouvelle méthode de traitement, qui a été employée avec succès dans cette circonstance.

Mémoire sur de nouveaux moyens de perfectionner la préparation et l'usage du tartre stibié, ou tartre émétique. Société royale de médecine, 1776.

Examen de la combinaison de l'acide concret du tartre avec le zinc.

*Notices d'une suite d'expériences nouvelles qui font connaitre la nature et les propriétés de plusieurs espèces d'airs ou émanations aériformes, extraites, par diverses voies, d'un grand

nombre de substances. Mém. de l'Acad. des Sciences, 1778.

Sur le zinc. (Cinquième mémoire.)

Troisième mémoire sur les grés de Fontainebleau, ou analyse de ces pierres, et principalement des grès cristallisés. Ibid., 1777.

Observations sur quelques combinaisons salines du fer. Ibid., 1778.

Mémoire sur quelques moyens aussi efficaces que prompts et faciles de remédier à des accidens graves qui surviennent assez fréquemment dans les petites-véroles et les rougeoles de mauvais caractère. Société de médecine, 1779.

(Avec Cornette.) *Mémoire sur une inflammation spontanée du phosphore, avec quelques remarques sur la nature de son acide. Mém. de l'Académie des Sciences*, 1780.

(Avec le même.) *Mémoire sur la dissolution des précipités mercuriels dans l'eau, et sur la combinaison du mercure avec l'alcali volatil.* Société royale de médecine, 1770-81.

(Avec le même.) *Mémoire sur un phénomène singulier que présentent les acides minéraux pendant leur concentration, et sur un nouveau moyen de se procurer facilement une eau forte des plus pures. Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1781.

Observations sur quelques propriétés médicales du camphre.

(Avec le même.) *Mémoire sur une méthode nouvelle, facile, prompte et peu dispendieuse, de préparer l'opium pour en détruire les qualités nuisibles et en exalter les propriétés médicinales.*

(Avec le même.) *Observations sur la préparation et sur les propriétés médicinales de l'éther nitreux, et de la liqueur anodine nitreuse.* Société royale de médecine, 1782-83.

(Avec le même.) *Mémoire sur les altérations que l'air éprouve par les différentes substances que l'on emploie en fumigation dans les hôpitaux et dans les chambres des malades. Ibid.*, 1786.

Mémoire sur la nature de la substance saline acide que l'on retire de la cerise, de la groseille, de la pêche, de l'abricot, de la framboise, de la mûre, de la pomme, de la poire, de l'épine-vinette et de la grenade. Mémoires de l'Académie des sciences, 1786.

(Vicq-d'Azyr, *Éloges.*—Querard.)

LASSUS (P.), né à Paris en 1741, reçu maître en chirurgie en 1765, entra de bonne heure dans l'Académie royale de chirurgie, qui lui confia les fonctions de démonstrateur. En 1770, il fut nommé chirurgien ordinaire des Dames de France, filles de Louis XV, et en 1779 lieutenant du premier chirurgien du roi. Deux ans après, il fut professeur d'opérations du collége de chirurgie. Lors de la révolution, il suivit les princesses en Italie, mais il put rentrer sans être considéré comme émigré, à la faveur d'un article de la loi qui déclarait qu'on ne considérait point comme tels ceux qui voyageaient à l'étranger pour l'étude des sciences. A la création des écoles de santé, Lassus fut d'abord nommé professeur de l'histoire de la mé-

decine, et bientôt après il obtint la chaire de pathologie externe qu'il occupa jusqu'à sa mort (17 mars 1807). Lors de la formation de l'Institut, Lassus fut admis dans la première classe, où il remplit pendant deux ans les fonctions de secrétaire. Il fut aussi bibliothécaire de l'Institut. Ce qui caractérise ses ouvrages, dont la lecture est encore profitable, c'est l'érudition de l'auteur, qui lui permet de mettre à profit un grand nombre d'observations peu connues et les productions de la littérature médicale anglaise qui lui était familière. Son histoire de l'anatomie, écrite avec simplicité et sans prétention, est un ouvrage fort estimable.

Dissertation sur la lymphe, qui a obtenu le prix double de l'Académie de Lyon. Genève et Paris, 1774, in-8.

Essai ou discours historique et critique sur les découvertes faites en anatomie par les anciens et les modernes. Paris, 1783, in-8.

Pathologie chirurgicale. Paris, 1805, 1806 ou 1809, 2 vol., in-8.

Ephémérides pour servir à l'histoire de toutes les parties de l'art de guérir (ouvrage périodique). Paris, 1790. in-8. — Avec Pelletan. Il n'en a paru qu'un volume dans lequel Lassus a donné l'observation d'une hernie inguinale extraordinaire, et l'explication d'un passage de Duverney, relatif à la fracture de l'avant-bras.

De la médecine opératoire, ou Traité élémentaire des opérations de chirurgie. Paris, an III (1794), 2 vol. in-8, fig.

Lassus a publié, dans les *Mémoires de l'Académie royale de chirurgie*, plusieurs observations et mémoires dont voici les titres :

Observation sur une hernie intestinale avec étranglement, tome IV, 1762

Mémoires sur les plaies du sinus longitudinal supérieur de la dure-mère, tome V, 1774.

Dans le *Journal de médecine*, rédigé par MM. Corvisart, Boyer et Leroux

Observation d'un ulcère fistuleux de l'estomac, traduite de l'anglais.

Recherches sur l'hydropisie enkystée du foie, 1806.

Comme président de l'Ecole de médecine, en l'an 1804, Lassus prononça un discours de rentrée qui a été imprimé

Dans les *Mémoires de l'institut national, classe des sciences mathématiques et physiques :*

Mémoire sur le prolongement morbifique de la langue hors de la bouche, t. I.

Notices sur la vie et les ouvrages de Bayen, de Pelletier.

Recherches sur la cause de la hernie ombilicale de naissance, t, II.

En qualité de secrétaire de l'institut, Lassus a rendu compte d'une partie des travaux de la première classe, dans les années V et VI. 1797-98.

Comme traducteur, il a publié les trois ouvrages suivans :

Nouvelle méthode de traiter les fractures et les luxations, 1771, in-12, voy. Pott.

Dissertation sur les maladies vénériennes, 1777, voy. Turner.

Manuel pratique de l'amputation des membres, 1784, voy. Alanson.

(Cuvier, *éloges*. — Desgenettes, *Biogr. méd.*— Querard.)

LATHAM (John), médecin, naturaliste et chirurgien distingué, chevalier, membre de la Société royale et du collége des médecins de Londres, médecin des hôpitaux de Middlesex et de la Magdeleine, né le 27 juin 1740, vivait encore en 1815; nous ignorons l'époque de sa mort.

General synopsis of Birds. Londres, 1781-1785, in-4, 6 vol. — Supplément Londres, 1787, in-4.— Second supplément 1801, in-4.

Index ornithologicus, sive systema Ornithologiæ complectens avium divisionem in classes, ordines, genera, species, ipsarumque varietates; adjectis synonymis, locis, descriptionibus, etc. Londres, 1790, in-4, 2 vol. — Supplément. Londres, 1801, in-4.

A plan of a charitable institution intended to be established upon the sea coast, for the accommodation of persons afflicted with such diseases as are usually relieved by sea batting. Londres, 1792, in-8.

Oratio anniversaria in theatro coll. reg. med. Lond. ex Harveii instituto, habita Oct. 18 1794, in-8.

A letter addressed to sir George Baker, Bart. on rheumatism and gout. Londres, 1796, in-4.

Heald's pharmacopœia of the royal college of physicians revised, and adapted to the last improved edition of the college. New edition, 1805, in-8.

Facts and opinions concerning diabetes. Londres, 1811, in-8.

Of a periodical fever, followed by a separation of the cuticle. In philos. Transact. 1770, *abridg*. T. XII, p. 78.

Account of an extraordinary dropsical case. In philos. Transact. 1779, *abridg*. T. XIV, p. 481.

An essay on the various species of Sawfish. In Transact. of Linnean Society. 1793. T. II, p. 273.

On the spinning Limax. In Trans. of Linn. soc. 1797. T. IV, p. 55.

Essay on tracheæ or windpipes of various Kinds of Birds. In Trans. of Linn. soc. 1797. T. IV, p. 90.

Account of ancient sculptures and inscriptions in the Abbey Church of Romsey. In the Archæologia. 1803. T. XIV, p. 136.

Cases of tetanus, in consequence of wounds; evincing the utility of relaxing medicines, and more especially the pulv. epicacoanhæ comp. in large dose. In medical Transact. of coll, of phys. of Lond. 1813. T. IV, p. 22 et 174.

Remarks on tumours which have occasionally been mistaken for diseases of the liver. Medical Transact. T. IV, p. 47.

Observations on certain symptoms usually but not always denoting angina pectoris. Medical Transact. T. IV, p. 278.

An abdominal tumour originating in lumbar abscess. Med. Transact. T. IV, p. 319.

Case of intestinal protrusion per anum. Med. Transact. T. IV, p. 343.

Observations on the nature and treatment of leucorrhœa. Med. Transact. T. V, 1815, p. 23.

On the medicines usually given in Worm cases; with the collateral advantages sometimes derived from them in cases of epilepsy. Med. Transact. T. V, p. 52.

Observations on the cachexia aphthosa. Med. Transact. T. V. p. 57.

Observations respecting the safety and efficacy of the internal use of super acidity of lead in pulmonary consumption. Med. Transact. T. V. p. 340.

(Reuss. —Rob. Watt.)

LATOUR (D.), docteur en médecine de la Faculté de Paris, fut successivement chirurgien des hôpitaux militaires, médecin de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, du Lycée et des épidémies du département du Loiret, enfin médecin à Toulouse, où il est mort en 183....

Il s'est fait connaître d'une manière avantageuse par la publication d'un ouvrage sur les hémorrhagies, qui, s'il ne peut passer pour un livre bien fait, est du moins, incontestablement, un livre utile, et sera long-temps consulté, à cause de la masse considérable d'observations qu'il renferme. Ce n'est point le seul écrit que l'on doive à Latour.

Essai sur le rhumatisme. Paris 1803, in-8.

Sur la paralysie des extrémités inférieures et son traitement. Dans les *Mémoires de la Société médicale d'émulation de Paris*, *sixième année.* Paris, 1806, in-8, p. 62.

Manuel sur le croup. Orléans, 1808, in-12.

Histoire philosophique et médicale des causes essentielles immédiates ou prochaines des hémorrhagies, sur laquelle reposent principalement la division méthodique, la bonne théorie et le traitement convenable de cette classe de maladies. Orléans, 1814, 2 vol. in-8. La même édition a été reproduite en 1828 avec un nouveau titre.

Notice historique sur quelques maladies dont la guérison a été opérée par l'emploi des fumigations sulfureuses, d'après la méthode de M. le docteur Galés. Toulouse, 1818, in-8.

Réfutation de quelques préjugés qui se sont répandus contre la vaccine, et moyen de pratiquer la vaccination avec succès. Toulouse, 1822, in-8; seconde édition, Toulouse, 1823, in-8.

LAUBENDER (Bernard) naquit en 1764 à Neustadt, sur la Saal, dans le Wurzbourg. Après avoir fait de bonnes études à Bamberg, il alla à Wurzbourg, au séminaire de théologie. Il avait un goût décidé pour la médecine, et il employait tous ses momens de liberté à des études relatives à cette science. Il finit par obtenir l'autorisation de s'y appliquer exclusivement. Il se rendit pour cela à l'Université de Leipzig. Après qu'il y eut obtenu le grade de docteur, il se fixa à Wurzen, près de Leipzig, pour y pratiquer l'art de

guérir. Dès 1796 et 1797, Laubender avait eu occasion d'étudier des épizooties régnant sur les bêtes à cornes; au mois de février 1800, il adressa les résultats de ses observations à la Société économique de Leipzig. Ils furent accueillis avec la plus grande faveur, et livrés à la publicité. Laubender fut encouragé par cet accueil à se donner avec encore plus de zèle à ce genre de recherches. En 1803, il quitta Wurzen pour aller se fixer à Rothenbourg, sur le Tauber. Il y demeura jusqu'en 1810. A cette époque, l'école vétérinaire de Munich ayant été réorganisée, Laubender fut appelé à y occuper la place de second professeur. Il le fit avec beaucoup de succès jusqu'à sa mort, qui arriva le 26 mars 1815.

Neueste Beytræge zur Befœrderung des Gartenbaues auf den Dœrfern. Leipzig, 1800, in-8.

Das ganze der Rindwiehpest. Leipzig, 1801, in-8.

Ueber die Ursachen, Ursprung und Beschaffenheit der Rindwiehpest in Russland, die Mittel ihrer Verhütung und Heilung, nebst Geschichte ihrer Einimpfung. Eine von der Russ. Kais. freyen œkon. Gesellschaft zu St-Petersburg mit den ersten Preise gekrœnte Abhandlung. Leipzig, 1801.

Ueber den landwirthschaftlichen Gebrauch des Gypses in Franken. In Thaer's Annalen der Landwirthschaft. 1801.

Ueber die besten Mittel, der Rindwiehpest vorzubeugen und sie mœglischst zu heilen. Ein von der kœn. sæchs. œkon. Gesellschaft zu Leipzig gekrœnte Preisschrift. Leipzig, 1802, in-8.

Allgemeines Noth- und Hülfsbüchlein für Lungensuchtige und die es nicht werden wollen. Leipzig, 1802, in-8.

Ueber die Natur der Ansteckungsstoffe und die Mittel selbige in ihren Wirkungen zu vernichten. Erfurt, 1802, in-8.

Ueber die Wirkungs- und Anwendungsart der Salze in Thierreiche. Leipzig, 1802, in-8.

Wie ist die Wintersaat gegen die starken Frühjahrsroste zu schützen, und wenn sie gelitten derselben wieder aufzuhelfen? in Thaer's Annalen. 1802.

Naturgeschictliche Darstellung aller ansteckenden Krankheiten bey Menschen und Thieren. Leipzig, 1803, in-8.

Ueber die Mittel, dem wœlligen Missrathen der Wintersaaten vorzubeugen. Leipzig, 1803.

Grundsætze und Erfahrungen zur Erziehung einer reichen Milchwirthschaft. Nuremberg, 1804, in-8.

Ueber die Erkenntniss und Heilung der Engbrüstigkeit, mit einen Anhang über den Dampf der Pferde. Nuremberg, 1804, in-4.

Handbuch der Wissenswürdigsten aus der Haus- und Landwirthschaft. I. Band. Nuremberg, 1805, in-8.

Ideen zur Organisirung einer selbstständigen Veterinær-Polizey. Nuremberg, 1805, in-8.

Der Kaffe und seine bis jetzt bekannten Surrogate. Nuremberg, 1806, in-8.

Theoretisch-practisches Handbuch der Thierheilkunde. Erfurt, I Band, 1803, *II Band,* 1804, *III Band,* 1806, *IV Band,* 1807. In-8.

Die Seuchen der Landwirthschaftlichen Hausthiere, nebst Geschichte derselben von der ælltesten Zeit bis auf das Jahr 1811. *Band I.* Munich, 1811, in-8.

Miasmatologie, oder naturgeschichtliche Darstellung der ansteckenden Krankheiten bei Menschen. Leipzig, 1811, in-8. (Enslin.) — C'est probablement le même ouvrage que celui indiqué sous la date de 1803, avec un titre rajeuni.

Prodromus einer Polizey-gerichtlichen Thierarzneykunde. Munich, 1812, in-8.

(*Med. chir. Zeitung.*— Enslin.)

LAURENTI (Joseph Nicolas), médecin praticien à Vienne, mort le 17 février 1805, à l'âge de soixante-dix ans, se fit connaître par sa dissertation inaugurale, dans laquelle il traite des reptiles réputés venimeux en général, et de ceux de l'Autriche en particulier. Il démontra, par le rapprochement des observations publiées, et surtout par un grand nombre d'expériences sur des animaux, que beaucoup de reptiles regardés par le peuple comme extrêmement venimeux étaient incapables de produire chez l'homme des accidens sérieux, ou ne faisaient que des blessures tout-à-fait insignifiantes. Laurenti n'a rien écrit depuis cette dissertation; en voici le titre :

Specimen medicum, exhibens synopsin reptilium emendatam, cum experimentis circa venena et antidota reptilium austriacorum, quod pro summa in medicina laurea eique annexis juribus ac privilegiis ritè consequendis publicæ disquisitioni exposuit, mense Martis, anno 1768. Vienne, in-8. — Il y a un bon extrait de cette dissertation dans les *Commentaires de Leipzig.*

(*Med. chir. Zeitung. — Med. Annalen.*)

LAUTH (Thomas), professeur distingué de la Faculté de Strasbourg, et le meilleur historien de l'anatomie, naquit à Strasbourg le 29 août 1758. Après de bonnes études faites au gymnase de cette ville, il suivit les cours de l'Université, s'appliquant particulièrement à l'étude de la philosophie, des sciences naturelles et des mathématiques. Il eut quelque répugnance à abandonner celles-ci pour s'occuper de l'étude de la médecine, dans laquelle il était loin d'apercevoir cette clarté et cette certitude qui donnent du charme aux mathématiques, mais une fois son parti pris, il s'y appliqua avec l'ardeur qu'il portait dans tout ce qu'il faisait. Il soutint, le 25 janvier 1781, une thèse sur l'analyse de l'urine, et une seconde pour la licence, le 19 août de la même année, sur l'érable; il fut reçu doc-

teur le 27 septembre 1781. Bientôt après Lauth voyagea pour perfectionner ses connaissances en médecine : il se rendit d'abord à Paris, où il suivit particulièrement les cours d'anatomie et d'opérations chirurgicales de Desault, et la clinique de ce célèbre chirurgien à la Charité. De Paris, Lauth se rendit à Londres, où il fit un assez long séjour. Il revint par la Hollande, dont il visita les Universités, et par l'Allemagne, où il vit Gottingue, Cassel, Marbourg, Giessen, Francfort, Mayence et Manheim. De retour à Strasbourg vers la fin de 1782, Lauth y fut bientôt nommé par le collége des Quinze adjoint de Rœderer et Ostertag, professeurs d'accouchemens. Après la mort de Lobstein, il fut nommé par le conseil des Treize prosecteur et démonstrateur d'anatomie le 17 janvier 1784. Au mois de septembre de la même année, le conseil académique le nomma professeur extraordinaire de médecine. Enfin, le 11 avril 1785, l'Académie, réunie en corps, lui accorda le titre et les fonctions de professeur ordinaire d'anatomie et de chirurgie. A l'établissement des nouvelles Facultés, Lauth fit partie de celle de Strasbourg. Il avait refusé une chaire qui lui avait été offerte à l'Université de Tubingue. Chanoine de Saint-Thomas et professeur au séminaire protestant, il y donnait des leçons d'anthropologie; attaché d'abord en qualité de médecin aux hôpitaux militaires de Strasbourg, il fut, en 1795, nommé médecin en chef du grand hôpital civil. Deux ans après, il obtint le titre de *médecin physicien* de Strasbourg. Lors de la création de l'Académie royale de médecine, Lauth en fut nommé membre associé non résidant. Il mourut presque subitement, en revenant d'un voyage d'Allemagne entrepris dans l'intérêt de sa santé le 1826.

Lauth a laissé dans son histoire de l'anatomie un titre solide de gloire. C'est se montrer juge bien prévenu (quand on ne peut être taxé de juge incompétent) que de n'y voir, comme Chaumeton, qu'un ouvrage écrit d'un style lourd et ennuyeux. Je crois qu'on peut le citer au contraire comme un des ouvrages les mieux conçus qui aient été faits sur l'histoire de quelque branche que ce soit de la médecine, et comme un des plus solidement exécutés, malgré les défauts du style. Il est bien à désirer que M. Alexandre Lauth ne laisse pas inachevé l'ouvrage de son père, dont la suite est entre ses mains.

Dissertatio de analysi urinæ et acido phosphoreo. Strasbourg. 1781; in-8.

Dissertatio botanica de acere. Strasbourg, 1781, in-8.

Scriptorum latinorum de anevrysmatibus collectio. Strasbourg, 1785, in-4.

Nosologia chirurgica. Accedit notitia auctorum recentiorum Platnero. Strasbourg. 1788, in-8.

Vom Witterungs-Zustand, dem Scharlachfieber und dem bœsen Hals. Strasbourg, 1800, in-8.

Vita Johannis Hermann. Strasbourg. 1802, in-8.

Histoire de l'anatomie. Tome I. Strasbourg, 1815, in-4.

(Masuyer, *Disc. d'ouvert. de la fac. de Strasbourg, pour les années* 1826-27.)

LAUTTER (François Joseph), habile médecin de Vienne, mort vers 1763, et qui ne nous est connu que comme auteur d'un fort bon ouvrage, dans lequel il décrit les maladies régnantes qu'il a observées pendant deux années. Lautter est un des membres distingués de cette école essentiellement pratique qui se fit remarquer à Vienne depuis le milieu du siècle dernier.

Historia medica biennalis morborum ruralium, qui a verno tempore anni 1759 *ad finem hyemis* 1761 *Laxemburgi et in vicinis oppidis dominati sunt.* Vienne, 1763, in-8, 203 pp.

(Rotermund.)

LAUVERJAT (Théodore Etienne), l'un des accoucheurs de Paris les plus distingués de la fin du dernier siècle, reçu maître en chirurgie en 1774, était membre du collége des chirurgiens et professeur d'accouchemens. Il eut avec Sigault des débats très-vifs, relativement à la symphyseotomie; et la relation qu'il publia de l'opération pratiquée par ce dernier à la femme Vespres est un des écrits qui contribuèrent le plus à refroidir l'enthousiasme qui menaçait de tourner toutes les têtes en faveur de cette opération. Lauverjat mourut en 1800. Ses écrits sont peu nombreux et peu étendus.

An utilia in graviditate, partu, et post partum balnea? theses anatomico-chirurgicæ. Paris, 1774, in-4.

Examen d'une brochure qui a pour titre: Procès-verbaux et réflexions à l'occasion de la section de la symphyse, etc., avec cette épigraphe: *Vitam impendere vero.* Amsterdam, 1779, in-8 83 pp.

Nouvelle méthode de pratiquer l'opération césarienne, et parallèle de cette opération et de la section des os pubis. Paris, 1788, in-8.

LAVATER (Jean Henri), fils du célèbre physionomiste Jean Gaspard Lavater, naquit à Zurick le 21 mai 1768. Il fit ses études médicales à Gottingue, et y fut reçu docteur le 10 août 1789. Il

revint aussitôt après se fixer dans sa ville natale. Lavater contribua de tous ses efforts à répandre la vaccine dans son pays; il eut une pratique étendue. Sa mort arriva le 20 mai 1819, le jour même où il finissait sa cinquante-unième année. On lui doit quelques ouvrages.

Observationes de statu hodierno artis medicæ. Gottingue, 1789, in 4.

Anleitung zur anatomischen Kenntniss des menschlichen Kærpers für Zeichner und Bildhauer. Zurich, 1790, in-8. *Elémens anatomiques d'ostéologie et de myologie, à l'usage des peintres et des sculpteurs, trad. de l'allemand par Gauthier de la Peyronie, et enrichi de notes.* Paris, 1797, in-8, 27 fig.

Abhandlung über die Milchblattern oder die sogenannten Kuhpocken, einen leichten und gefahrlosen Krankheit, die auf eine zuverlæssige Art vor den Pocken verwahren soll. Zurick, 1800, in-8; *ibid*, 1801, in-8.

(*Med. chir. Zeitung.—Allg. med. Annalen.*)

LAVAUGUION (. . . . DE), docteur en médecine, auteur du traité d'opérations de chirurgie le plus étendu qui ait été publié en France avant celui de Dionis. La date de cette publication a été une source d'erreurs pour plusieurs historiens, et notamment pour Sprengel. Ils ont fait honneur à de Lavauguion de méthodes ou de procédés qui ne lui appartenaient pas. Déjà Lacharrière les avait publiés avant lui, puisque la première édition de son ouvrage est de 1690; mais Lacharrière, néanmoins, n'y a pas plus de droits que Lavauguion. L'un et l'autre ont écrit, sans le dire, d'après les leçons faites par Dionis au Jardin du roi, de 1672 à 1680. Il est facile, en effet, de s'assurer que les ouvrages de ces trois auteurs sont faits sur un fond commun; et quoique celui de Dionis n'ait été imprimé qu'en 1707, ses droits à la priorité sont incontestables, parce qu'il ne fit alors que mettre sous presse les leçons qu'il avait faites longtemps en public; et parce que Dionis était un chirurgien, un homme de l'art, tandis que les autres étaient des médecins chargés d'enseigner ce qu'ils ne pratiquaient pas, par conséquent de simples compilateurs.

Voici le titre de l'ouvrage de Lavauguion, qui ne laisse pas d'avoir son mérite :

Traité complet des opérations de chirurgie, contenant leurs définitions, leurs causes expliquées sur la structure de la partie, les signes des maladies qui nous obligent de faire l'opération, l'opération manuelle, l'appareil pour chaque opération, la cure juqu'à la parfaite guérison, les remarques des

plus célèbres praticiens de l'Europe, principalement de Fabricius Hildanus sur chaque opération; un traité exact sur les accouchemens naturels et laborieux; une instruction pour les chirurgiens de mer, avec des figures en taille-douce, etc., etc. Paris, 1696, in-8; *ibid;* 1697, in-8.

LAYARD. (Daniel Pierre), docteur médecin, membre de la Société royale de Londres et de la Société des sciences de Gottingue, exerça l'art de guérir à Londres dans la seconde moitié du dernier siècle, et mit au jour un petit nombre d'opuscules ou de mémoires académiques, dans lesquels il y a plusieurs observations intéressantes.

An Essay on the Nature, causes, and cure of the contagious distemper among the horned cattle of these kingdoms. Londres, 1757, in-8.

Essay on the bite of a mad dog. Londres, 1762, in-8.

Account of the Somersham water. Londres, 1767, in-8.

Pharmacopæia in usum gravidarum, puerperarum et infantum recens natorum, etc. Londres, 1776, in-8.

Of a fracture of the os ilium and its cure. Phil. Trans. 1745. *Abr. IX.* 173.

Of a woman who had an extraordinary impostume formed in her stomach. Ibid, 1750. *Abr. X.* 29.

On the usefulness of inoculation of the horned cattle to prevent the contagious distemper among them. Ibid, 1758. *Abr. XI.* 206.

An extraordinary case of diseased eye. Ibid, 274.

Of the Somersham water, in the county of Huntingdon. Ibid., 1766, 275.

On the distemper among the horned cattle. Ibid. 1780. *XIII.* 723.

(Reuss. — Rob. Watt.)

LEAKE (John), docteur médecin et accoucheur anglais, célèbre par l'établissement de la maison d'accouchemens de Westminster, dont on lui est redevable, né à Kirkoswald, dans le Cumberland, mourut à Londres le 1 août 1792. On a donné peu d'attention à son invention d'un forceps à trois branches, mais on a accordé beaucoup d'estime à ses observations pratiques sur la fièvre puerpérale, parce qu'elles sont le résultat d'une expérience éclairée. On lit aussi avec intérêt ce qu'il a écrit sur les hémorrhagies, sur les convulsions et les principales maladies des femmes grosses et en couches.

Pratical observations on the child bed fever; also on the nature and treatment of uterine hæmorrhages, convulsions, and such other acute diseases as are most fatal to women during a state of pregnancy. Londres, 1772-1784, in-4.

A lecture, introductory to the

theory and practice of midwifery, etc. Londres, 1774, in-4; 2e éd., *ibid*, in-4. 60 pp.

Practical observations on the acute diseases incident to women. Londres, 1774, in-4.

Introduction to the theory and practice of midwifery, comprehending the most effectual means of atteining true principles of that science: with animadversions on the qualification and deportement of an accoucheur. To which are added a description of the anthor's new forceps, illustrated with elegant copper-plates, also a syllabus of obstetric lectures publicly delivered at his theater, in Craven-Street, London. Londres, 1777, n-8, *ibid*, 1787, in-8, 126 pp. fig.

Medical instructions towards the prevention and cure of chronic and other diseases peculiar to women. Londres, 1777, in-8; Londres, 1781, 2 vol. in-8; Londres, 1785, in-8.

Specimen artis obstetricariæ; being a syllabus, or general heads of a course of lectures on theory and practice of midwifery, and diseases incident to women and children. Londres, 1787, in-8.

Dissertation on the properties and efficacy of the Lisbon dietdrink. Londres, 1790, in-8. — Il y a une édition antérieure de cet opuscule sur la tisane de Lisbonne. Girtanner l'indique sous l'année 1757.

A practical essay on the diseases of viscera, particularly those of the stomach and bowels, the liver, spleen, and urinary bladder, in which their nature, treatment, and cure are clearly explained. Londres, 1792, in-8.

(Reuss. —Rob. Watt.— Osiander.)

LEBAS (Jean), chirurgien de Paris, du dernier siècle, connu par la part qu'il prit aux vives discussions qui s'agitèrent entre Louis, Bouvart, Petit et quelques autres sur la question des naissances tardives. Lebas était du parti qui avait raison, c'est-à-dire de celui qui soutenait la possibilité de ces naissances; mais on ne peut admettre pour bonnes toutes les raisons du parti qui avait raison, et il reste à faire sur ce sujet un ouvrage dont les principes ne soient que le résumé de ce que l'expérience peut apprendre. Lebas, né à Orléans, occupa la place de censeur royal.

Ergo cataractæ tutior extractio forficum ope. Paris, 1754, in-4.

De funiculi umbilicalis in partu egressu et compressione (resp. Flambe.). Paris, 1756, in-4.

De fracturâ femoris theses anatomicæ et chirurgicæ. Paris, 1764, in-4.

Question importante : *Peut-on déterminer un terme préfixe pour l'accouchement?* Paris, 1764, in-8.

Lettre d'un naturaliste de la baie de Quiberon, qui croit à la vertu des femmes, sur le supplément au mémoire de M. Louis, imprimé en 1765. Paris, 1765, in-4.

Nouvelles observations sur les naissances tardives, suivies d'une consultation de célèbres médecins et chirurgiens de Paris. Paris, 1765, in-8.

Réfutation des sentimens de M. Bou-

vart, médecin de Paris, sur les naissances tardives. Paris, 1765, in-8.

Recherches sur la durée de la grossesse. Paris, 1766, in-8.

Courte réponse à la longue thèse de de M. Jean-Christophe Harrer. in-8.

Réplique aux lettres de M. Bouvart au sujet des naissances tardives. Paris, 1770, in-8.

De partu naturali theses. Resp. Desormeaux. Paris, 1775, in-4.

Précis de la doctrine sur l'art d'accoucher. Paris, 1779, in-12. — Ce n'est qu'une traduction de l'ouvrage anglais de G. Counsell.

LEBER (Ferdinand), chevalier, conseiller et premier chirurgien de l'empereur d'Autriche, mort à Vienne le 14 octobre 1808, après avoir occupé pendant quarante-sept ans la chaire de chirurgie et d'anatomie de l'Université de cette ville; y était né en 1727, et avait obtenu la maîtrise le 31 mars 1751. Depuis l'an 1756, il fut chargé d'exécuter les opérations chirurgicales à la clinique dirigée par de Haen, et, en 1761, il succéda à Jaus dans la chaire d'anatomie et de chirurgie. Le traité d'anatomie qu'il publia en 1775 servit long-temps de manuel classique dans beaucoup d'Universités.

Abhandlung von der Nutzbarkeit des Schierlings in der Wundarzneykunst. Vienne, 1762, in-4.

Vorlesungen über die Zergliederungskunst. Vienne, 1775, in-8. *Zweite Ausgabe.* Vienne, 1778, in-8. (*Medicinisch-chirurgische Zeitung.*)

LEBLANC (Louis), chirurgien lithotomiste de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, professeur royal de l'école de chirurgie de la même ville, membre de l'Académie royale de chirurgie et de celles des sciences de Rouen et de Dijon, né à Pontoise, mourut à Orléans à la fin du dernier siècle. On connaît sa méthode d'opérer les hernies par dilatation de l'anneau, qu'il prôna beaucoup, et qu'il défendit avec beaucoup d'aigreur contre les critiques de Louis.

Lettre à M. Lecat. Paris, 1747, in-12. — Louis est assez mal traité dans cette lettre.

Discours sur l'utilité de l'anatomie. Paris, 1764, in-8.

Nouvelle méthode d'opérer les hernies. Orléans, 1766, in-8. — Les observations de Houin sur diverses espèces de hernies rares donnent beaucoup de prix à ce volume. C'est pour défendre sa nouvelle méthode contre Louis que Leblanc publia une lettre sous ce titre :

Réfutation de quelques réflexions sur l'opération de la hernie, insérées dans le IVe volume des Mémoires de l'Académie de chirurgie. Londres et Paris, 1768, in-8.

Précis d'opérations de chirurgie. Paris, 1775, in-8, 2 vol. Le volume indiqué plus haut, *sur les hernies*, forme la moitié de l'ouvrage.

OEuvres chirurgicales, contenant un précis d'opérations et une méthode de traiter les hernies. Paris, 1779, in-8, 2 vol. — Ce n'est point ici un ouvrage nouveau, mais un nouveau titre mis au précédent.

Il y a quelques observations de Leblanc dans le *Journal de médecine*, et dans les *Mémoires de l'Acad. roy. de chirurgie.*

LECAT (Claude Nicolas), l'un des plus célèbres chirurgiens français du dernier siècle, naquit à Blerancourt, en Picardie, le 6 septembre 1700. Il parut se destiner d'abord à l'état ecclésiastique, et dirigea ses études en conséquence. Les mathématiques, auxquelles il prit goût, lui firent abandonner cette carrière pour suivre celle du génie militaire. Mais sa famille ne lui laissa point la liberté de suivre ses goûts à cet égard; il tourna alors ses vues vers la chirurgie. Ce fut à Paris qu'il vint faire ses études. Il ne les avait pas encore terminées, ou pour mieux dire il n'avait pas encore reçu le titre par lequel on les couronne, quand M. de Tressan, archevêque de Rouen, se l'attacha comme chirurgien et médecin en 1729. Il prit, en 1732, le bonnet doctoral à la Faculté de Reims. L'année précédente, il avait obtenu la mise au concours, et il avait conquis la survivance de chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il fixa sa résidence dans cette ville en 1733, et y fut reçu maître en chirurgie l'année suivante. Dès le commencement de son établissement, il ouvrit des cours d'anatomie et de physiologie, et il les continua toujours depuis avec le plus grand zèle. Il conçut le projet d'une réunion des hommes qui se livraient à la culture des sciences, et fut le fondateur de l'Académie royale de Rouen. Au milieu des occupations nombreuses de l'enseignement et de la pratique, son extrême activité lui faisait trouver le temps de composer un grand nombre d'écrits. Il commença en 1732 à concourir pour les prix proposés par l'Académie royale de chirurgie. Il n'obtint que l'accessit la première fois. Mais depuis il remporta constamment tous les prix jusqu'à 1738. L'Académie crut devoir le prier de ne plus concourir désormais, pour ne pas écarter des concours tous ses rivaux découragés. Il s'abstint en effet depuis de disputer les palmes de l'Académie, si ce n'est en 1755, que l'importance de la question proposée le détermina à rentrer dans la lice, mais sous un nom emprunté; et cette fois encore le prix fut pour son mémoire.

Comblé de gloire, d'honneurs et de titres, Lecat vécut jusqu'à l'âge de soixante-huit ans; sa mort arriva le 20 août 1768. Si l'on mesure la célébrité dont il jouit de son vivant et les éloges qu'il

reçut après sa mort à l'importance des ouvrages qu'il a publiés, on ne peut s'empêcher d'y trouver beaucoup d'exagération. Lecat avait une grande fécondité, une imagination vive et quelquefois brillante, mais la tournure de son esprit était essentiellement hypothétique, et ses productions ne brillent ni par la sévérité des principes, ni par la solidité des déductions. Il a beaucoup écrit sur des matières étrangères à la médecine, aussi ne donnerons-nous point la liste complète de ses ouvrages.

Mémoire sur cette question : Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées et d'autres simplement ouvertes ? Dans l'une et dans l'autre de ces opérations, quels sont les cas où le cautère est préférable à l'instrument tranchant, et les raisons de cette préférence. Prix de l'Acad. roy. de chir. T. I.

Mémoire sur cette question : Quels sont, selon les differens cas, les avantages et les inconvéniens de l'usage des tentes et autres dilatans ? Ibidem.

Mémoire sur ce sujet : Déterminer dans chaque genre de maladies chirurgicales les cas où il convient de panser fréquemment, et ceux où il convient de panser rarement. Ibidem.

Mémoire sur ce sujet : Déterminer le caractère distinctif des plaies faites par armes à feu, et le traitement qui leur convient. Ibidem.

Mémoire sur cette question : si l'on doit amputer le carcinome des mamelles, vulgairement appelé cancer ? Ibidem.

Dissertation sur le dissolvant de la pierre, et en particulier sur celui de Mlle Stéphens. Rouen, 1739, in-12.

Traité des sens. Rouen, 1739, in-4; Paris, 1740; *ibid*, 1742, in-8; Amsterdam, 1744, in-12, avec des planches gravées sur les dessins de Lecat.

Lettre concernant l'opération de la taille, pratiquée dans les deux sexes. Rouen, 1749, in-12.

Recueil de pièces concernant l'opération de la taille, et réponse à un anonyme. Rouen, 1749-53, in-8. — Polémique avec le frère Cosme.

Dissertation sur l'existence et la nature du fluide des nerfs, et principalement de son action pour le mouvement musculaire, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. Berlin, 1753, in-8.

Traité de la couleur de la peau humaine en général, de celle des nègres en particulier, et de la métamorphose d'une de ces couleurs dans l'autre, soit de naissance, soit accidentellement. Amsterdam (Rouen) 1765, in-...

Nouveau système sur la cause de l'évacuation périodique du sexe. Amsterdam (Rouen), 1765, in-8.

Parallèle de la taille latérale, etc. (publié par Nahuys, élève de Lecat.) Amsterdam, 1766, in-8.

*Lettre à M*** sur les avantages de la réunion du titre de docteur en médecine avec celui de maître en chirurgie, et sur quelques abus dans l'un et l'autre art.* Amsterdam, 1766, in-12.

Traité des sensations et des passions en général, et des sens en particulier. Paris, 1766, in-8, 2 vol. fig.

OEuvres physiologiques. Paris, 1767, in-8, 3 vol. — C'est la réunion du

Traité et *des sens* et de celui des *sensations.*

Cours abrégé d'ostéologie. Rouen, 1768, in-8.

Il y a un grand nombre d'observations, de lettres ou de mémoires de Lecat dans les journaux de Verdun, de Trévoux, des Savans, dans le *Mercure* et ailleurs. On a publié de lui, en 1813, un *Mémoire sur les incendies spontanés de l'économie animale.*

(Valentin, *éloge de Lecat.*—Baillère de Laissement, *éloge.*)

LECLERC (Daniel), frère aîné du célèbre journaliste et savant critique et théologien Jean Leclerc, naquit à Genève le 4 février 1652. Il commença ses études sous son père, qui était médecin et professeur de langue grecque à l'Académie de Genève, et sous son oncle, également professeur. Il vint ensuite à Montpellier et à Paris, et prit le bonnet de docteur en médecine à Valence. De retour à Genève, il se forma rapidement une clientelle nombreuse. Les soins de la pratique ne l'empêchèrent pas néanmoins de se livrer aux travaux du cabinet, et d'acquérir une connaissance profonde des écrits médicaux de tous les siècles. Le premier produit de ses études fut la publication, faite en commun avec Manget (en 1685, in-fol., 2 v.) d'une *Bibliothèque anatomique*, excellent recueil des ouvrages originaux les plus précieux publiés dans le dix-septième siècle sur toutes les parties de l'anatomie. Mais le titre de Leclerc à une durable et solide réputation se fonde sur l'*Histoire de la Médecine*, dont il publia une portion importante. Pour tenter le goût du public sur cet ouvrage, Leclerc en publia d'abord la première partie en 1696, en 1 vol. in-12. L'accueil que cet essai reçut du public encouragea l'auteur à poursuivre son entreprise. Il donna en 1702 un volume in-4, qui renferme à peu près tout ce qu'il a fait d'important sur cette matière. En effet, le plan de continuation de cette histoire qu'il ajouta à la dernière édition de son ouvrage, en 1723, ne consiste qu'en quelques fragmens imparfaits qui déparent l'ouvrage plus qu'ils ne l'enrichissent. Au commencement de 1704, Leclerc avait pris place au conseil-d'état, et dès-lors il avait cessé de voir des malades. Il ne cessa point de travailler, car il aimait l'étude, mais il connut le néant du but qu'on se propose ordinairement en écrivant, et il cessa à peu près d'écrire. « Le travail que j'ai entrepris, dit-il dans une dédicace de la troisième partie de son histoire à son frère Jean Leclerc, le travail que j'ai entrepris est un travail ingrat, et je puis m'occuper plus utilement, et avec moins de peine, dans l'exercice de ma profession. Pour ce qui est de la

réputation, tel croit en acquérir en se produisant, qui ne se fait connaître qu'à son désavantage. Mais, supposé que l'on réussisse, cette réputation, après laquelle nous courons, aux dépens de notre repos, et souvent même de notre santé, de quel fruit est-elle? Je ne saurais pourtant quitter l'étude, quelque infructueuse qu'elle soit, mais j'ai résolu de n'en prendre qu'autant qu'il m'en faut pour ne me point incommoder.» Paroles judicieuses d'un homme qui connaît bien *le métier* d'écrivain et qui l'apprécie à sa juste valeur. Nous y avons perdu la continuation d'un ouvrage qui, s'il n'est pas fait avec une haute portée d'esprit, est du moins travaillé avec conscience, érudition et jugement. Daniel Leclerc mourut le 8 juin 1728, âgé de soixante seize ans et quelques mois.

Histoire de la médecine où l'on voit l'origine et le progrès de cet art, de siècle en siècle, depuis le commencement du monde, par D. L. C. D. M. Genève, 1696, in-12. — *Hist. de la méd. où l'on voit l'origine et les progrès de cet art, de siècle en siècle; les sectes qui s'y sont formées; les noms des médecins, leurs découvertes, leurs opinions et les circonstances les plus remarquables de leur vie, par Daniel Leclerc*, etc. Amsterdam, 1702, in-4. — *Hist. de la méd.* etc. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'un plan pour servir à la continuation de cette histoire, depuis la fin du siècle II jusques au milieu du XVIIe (XVIe). Amsterdam, 1726, in-4; Lahaye, 1729, in-4. C'est la même édition de 1723, le titre seul est nouveau. — Freind ayant attaqué avec un peu d'aigreur, dans son *Histoire de la médecine*, le plan de continuation ajouté à celle de Leclerc, celui-ci se défendit dans le journal de son frère.

Réponse à ce qu'a écrit M. Freind, concernant diverses fautes qu'il prétend avoir trouvées dans un petit ouvrage de M. Leclerc, intitulé Essai d'un plan, etc. *Bibliothèque ancienne et moderne*, 1727, t. 27, p. 388.

Historia naturalis et medica latorum lumbricorum intra hominem et animalia nascentium, ex variis auctoribus et propriis observationibus. Accessit, horum occasione de cœteris quoque hominum vermibus, tum de omnium origine, tandemque de remediis quibus pelli possunt, disquisitio. Genève, 1715, in-4, 472 pp. 13 pl.

LEDRAN (Henri François), fils d'un habile chirurgien, et lui-même un des chirurgiens les plus habiles, et un des écrivains les plus judicieux du dernier siècle, était né à Paris en 1685. Il fut chirurgien juré de Saint-Côme, prévôt de sa compagnie, chirurgien major de la Charité et démonstrateur d'anatomie dans le même hôpital, membre de l'Académie royale de chirurgie et chirurgien consultant des camps et armées du roi. Ledran mourut à Paris le 17 octobre 1770. Il est auteur de plusieurs ouvrages de chirurgie

qui conserveront toujours de l'intérêt, parce qu'ils sont le fruit d'une expérience longue et éclairée, et qu'ils contiennent beaucoup d'observations remarquables.

Parallèle des différentes manières de tirer la pierre hors de la vessie. Paris, 1730, in-8; 1740, in-8; *supplément au parallèle des différentes manières de tirer la pierre hors de la vessie.* Paris, 1756, in-8; ensemble, *ibid*, 1757, in-8, 2 vol.

Observations de chirurgie auxquelles on a joint plusieurs réflexions en faveur des étudians. Paris, 1731, in-12, 2 vol. — La bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris possède un exemplaire de cet ouvrage enrichi d'un grand nombre de corrections manuscrites faites par l'auteur.

Traité ou réflexions tirées de la pratique sur les plaies d'armes à feu. Paris, 1737, in-12; 1759, in-12.

Traité des opérations de chirurgie. Paris, 1742, in-8; Bruxelles, 1745, in-8.

Consultations sur la plupart des maladies qui sont du ressort de la chirurgie. Paris, 1763, in-8.

Abrégé économique de l'anatomie du corps humain. Paris, 1768, in-12.

Récit d'une guérison singulière de plomb fondu dans la vessie, et lettre sur la dissolution du plomb dans cet organe. Paris, 1769.

Les *Mémoires de l'Académie royale de chirurgie* contiennent beaucoup d'observations de Ledran.

(Portal.)

LEFEBURE (Guillaume René), baron de SAINT-ILDEFONT, militaire, médecin, historien, littérateur et écrivain politique, naquit à Sainte-Croix, sur Orne, le 25 septembre 1744. Il entra au service dans les chevau-légers en 1769; au bout de quelques années, il abandonna cette carrière pour étudier la médecine. On ignore dans quelle Faculté il reçut le grade de docteur, qu'il prend en tête de son *Médecin de soi-même*, en 1775; il était alors médecin de la ville de Versailles, *professeur de maladies vénériennes* et en l'art des accouchemens. Il devint peu après médecin de *Monsieur*, depuis Louis XVIII. Forcé de s'expatrier en 1790, il exerça successivement l'art de guérir en Hollande, en Allemagne et en Italie, jusqu'en 1801. A cette époque il rentra en France, d'où ses opinions politiques le forcèrent bientôt à sortir une seconde fois. Il exerçait sa profession à Munich lorsque les armées françaises ouvrirent la campagne d'Autriche en 1809. Le triste et sanglant résultat des batailles qui avaient encombré les hôpitaux bavarois de Français mutilés ou succombant au typhus réveilla des sentimens de patriotisme dans son cœur; il courut au-devant des besoins de ses compatriotes malheureux, et ne tarda pas à devenir la victime

de son dévouement. Nommé médecin en chef des hôpitaux d'Augsbourg le 6 mai 1809, il mourut du typhus le 27 juillet de la même année.

Lefebure de Saint-Ildefont a publié une foule d'écrits sur des sujets très-divers, et dans le nombre desquels figurent jusqu'à des pièces de théâtre. Je n'indiquerai ici que ceux qui ont quelque rapport avec la médecine. Ils sont généralement assez superficiels, mais écrits avec verve, quelquefois même avec esprit, mais souvent avec mauvais goût. Le plus important de tous est celui sur les maladies vénériennes, non pour le fond de l'ouvrage, mais pour la bibliographie fort étendue qui l'accompagne. Quoiqu'elle ne soit pas toujours bien exacte, elle a le mérite de fournir sur un grand nombre d'opuscules fugitifs de l'époque des renseignemens utiles et qu'on trouverait difficilement ailleurs.

Méthode familière pour guérir les maladies vénériennes, avec les recettes qui y sont propres, etc. Amsterdam, 1773, in-12. — L'objet principal de l'ouvrage est de prôner le *chocolat antivénérien* de l'auteur.

Le médecin de soi-même, ou *Méthode simple et aisée pour guérir les maladies vénériennes, avec la recette d'un chocolat aphrodisiaque, aussi utile qu'agréable. Nouvelle édition, augmentée des analyses raisonnées et instructives de tous les ouvrages qui ont paru sur le mal vénérien depuis* 1740 *jusqu'à présent, pour servir de suite à la bibliographie de M. Astruc, et de la traduction française de la dissertation de M. Boehm.* Paris, 1775, in-8, 1 volume de 1,200 pp. en de IX parties. — L'avertissement n'est pas exactement le même dans tous les exemplaires de l'ouvrage. L'auteur y fit quelques suppressions, et fit aussi réimprimer le titre de l'ouvrage, pour ajouter quelques titres à son nom et supprimer celui de *Baron*.

Lettre au sujet d'un rouge à l'usage des dames, tiré du règne végétal. Paris, 1775, in-8.

Remède éprouvé pour guérir radicalement le cancer occulte et manifeste ou ulcéré. Paris, 1775, in-8.

Etat de la médecine, chirurgie et pharmacie en Europe, et principalement en France, pour l'année 1777. Paris, 1777, in-12. — Fait en commun avec L. A. Cezan.

Le manuel des femmes enceintes, de celles qui sont en couches, et de celles qui veulent nourrir. Paris, 1777, in-12; *ibid*, 1782, in-12; *ibid*, 1797, in-8.

Mémoires cliniques sur les maladies vénériennes. Utrecht, 1781, in-12.

Observations pratiques, rares et curieuses sur divers accidens vénériens. Utrecht, 1783, in-8.

Sichere geschwinde und leichte Art, sich selbst ohne Hülfe eines Arztes von der Gonorrhœe oder dem Tripper zu heilen. Hambourg, 1787, in-8.

République fondée sur la nature physique et morale de l'homme. Nuremberg, 1797, in-8.

Le guide des personnes de l'un et de l'autre sexe qui sont affligées de hernies ou descentes, ou instruction sur l'usage des bandages herniaires guérissans, et de la liqueur styptique pour la guérison radicale des hernies. Francfort-sur-le-Mein, 1798, in-8; 1800, in-8.

Recherches et découvertes sur la nature du fluide nerveux ou de l'esprit vital, principe de la vie, et sur sa manière d'agir, d'après des expériences neuves et exactes. Francfort-sur-le Mein, 1799, in-8.

Traité sur la paralysie du nerf optique, vulgairement nommée goutte sereine, au traitement de laquelle on applique le gaz hydrogène. Paris, 1801, in 8.

Histoire anatomique, physiologique et optique de l'œil, pour servir d'introduction aux autres ouvrages sur les maladies et les opérations des yeux, du même auteur, et d'examen à ceux qui se destinent à cette pratique. Francfort, Strasbourg et Paris, 1803, in-8.

(Ersch. — Meusel. — Jourdan.)

LEFRANÇOIS (Alexandre), auteur d'écrits judicieux sur la philosophie médicale et sur l'éducation des médecins, était de Paris. Il fit ses études dans la Faculté de cette ville, et y fut reçu docteur en 1708. On ignore l'époque de sa mort. Des réformes qu'il demandait sur l'étude et l'exercice de l'art de guérir, et dont la plupart étaient urgentes, un bon nombre sont encore à opérer aujourd'hui. Ses ouvrages ne sont donc pas entièrement vieillis.

Réflexions critiques sur la médecine où l'on examine ce qu'il y a de vrai et de faux dans les jugemens qu'on porte au sujet de cet art. Paris, 1714-1715, in-12, 2 vol.; *ibid*, 1723, in-12. 2 vol.

Projet de réformation de la médecine. Paris, 1716; *ibid*, 1723, in-12.

Dissertation contre l'usage de soutenir des thèses en médecine, avec un mémoire pour la réformation de la médecine dans la ville de Paris. Paris, 1720, in-12.

LEGALLOIS (Julien Jean César), l'un des physiologistes les plus distingués et des plus habiles expérimentateurs de notre siècle, naquit à Cherueix, bourg à deux lieues de Dol, en Bretagne. Après avoir fait de bonnes études au collége de Dol, il alla suivre les cours de médecine à Caen, et y resta jusqu'en 1793, qu'il prit les armes pour le parti fédéraliste. Obligé de se cacher après la défaite de ce parti, il vint à Paris se perdre dans la foule des élèves en médecine. Dénoncé une seconde fois, il se présenta au comité des poudres et salpêtres, subit des examens, et fut envoyé dans son département pour y diriger la fabrication de la poudre. Lors de la création de l'école de santé, Legallois obtint d'y être envoyé par son district comme élève. Il fut reçu docteur en médecine

en 1801, après avoir soutenu une des thèses les plus remarquables de cette époque. En 1813, Legallois fut nommé médecin de Bicêtre. Malgré la distance de Paris à cet hôpital, Legallois ne cessa point d'habiter la capitale, et il allait ordinairement à pied chaque matin y faire sa visite. A la suite d'une de ces courses, il fut pris d'une pneumonie. Il refusa de se laisser saigner, croyant reconnaître un caractère adynamique à sa maladie; il y succomba au mois de février 1814. Les expériences de Legallois sur le *principe de la vie* constituent pour ce médecin un titre solide de gloire, quoiqu'une partie des résultats qu'il croyait solidement établis par ses observations aient été réfutés par celles de Wilson Philip et de quelques autres physiologistes.

Le sang est-il identique dans tous les vaisseaux qu'il parcourt? Thèses de Paris, an XIII, in-8.

Recherches chronologiques sur Hippocrate. Paris, 1804, in-8. — Réfutation de la thèse de Boulet sur la non existence d'Hippocrate.

Recherches sur la contagion de la fièvre jaune. Paris, 1805, in-8.

Expériences sur le principe de la vie, notamment sur celui des mouvemens du cœur, et sur le siège de ce principe; suivies du rapport fait à la première classe de l'institut, sur celles relatives aux mouvemens du cœur. Paris, 1812, in-8.

Legallois a inséré dans divers recueils des mémoires, dont plusieurs lus à l'Institut, sur les dents des lapins et des cabiais; sur la durée de la gestation dans ces derniers animaux; sur la section de la huitième paire des nerfs; sur le relâchement des symphyses du bassin dans les cabiais à l'époque du part; il a fait la partie anatomique et physiologique de l'article *Cœur* du *Dictionnaire des sciences médicales.*

OEuvres de Cés.-J.-Jul. Legallois, avec des notes de M. Pariset, précédées d'une notice sur l'auteur, par Eugène Legallois. Paris, 1828, in-8, 2 vol. — Il doit se trouver à la fin un opuscule intitulé : *De la possibilité d'opérer une résurrection*, imprimé après l'ouvrage, et formant 13 pages.

(Boisseau. — E. Legallois.)

LEGALLOIS (Eugène), fils du précédent, mort à la fleur de l'âge et sur une terre étrangère, en revenant de Pologne, où il était allé observer le choléra. Il était né à Paris en 1804, il avait montré de bonne heure une imagination vive et beaucoup d'ardeur pour le travail; il devint interne dans les hôpitaux, et fut reçu docteur en médecine en 1828.

Plusieurs perforations du canal intestinal et spécialement du gros intestin, à la suite d'une affection tuberculeuse; observation recueillie à l'hospice de Bicêtre. Archives générales de médecine. 1824, t. 6, p. 68.

Mémoire sur la vaccine, lu à l'Académie royale de médecine, le 11 octobre 1825, dans les *Archives de méd.* 1825, t. 9.

Expériences tentées sur lui-même pour s'inoculer la variole après avoir été vacciné; lues à l'Acad. de méd. les 11 et 18 octobre 1825, extr. *Bulletin des sciences médicales.* 1826, t. 7.

Aperçu sur quelques maladies qui paraissent consécutives à une affection du nerf trisplanchnique. Revue médicale. 1826, t 2, p. 418.

Observation sur une forme insidieuse de la fièvre puerpérale. Revue médicale. 1830, t. 4, p. 330.

Observation de cancer de la verge et de matière squirrheuse dans le cœur. Revue médicale, 183... t. 4, p. 423.

(Avec Brierre de Boismont). *Lettre sur le cholera morbus. Revue médicale.* 183.., t. 2, p. 478.

Nous avons déjà dit, dans l'article précédent, qu'Eugène Legallois avait mis une notice sur son père dans le recueil des œuvres de ce dernier.

LEIDENFROST (Jean Gottlob), médecin distingué, naquit le 24 octobre 1715 à Ortenberg, dans le comté de Stollberg, où son père, Jean Henri, était prédicateur, inspecteur et assesseur du consistoire. Destiné à l'état ecclésiastique, Jean Gottlob abandonna la théologie pour la médecine. Il fit ses études à Giessen, à Leipsig et à Halle. Ce fut dans la dernière de ces Universités qu'il prit le grade de docteur en 1741. Il fit divers voyages, alla à Berlin, où il trouva des protecteurs, eut de fréquens entretiens avec Frédéric, obtint une place de médecin d'armée en Silésie, et bientôt après une chaire à la Faculté de médecine de l'Université de Duisbourg. Il en prit possession le 14 septembre 1743, et la remplit avec beaucoup de distinction et de zèle jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 2 décembre 1794. Sa vie a été écrite par Borbeck (*Memoria J. G. Leidenfrost*, 1794) et par Müller (*Schrift über das Leben, den Charakter, die Verdienste und letzten Stunden J. G. Leindenfrost* 1795).

Diss. inaug. de motibus corporis humani, qui fiunt in proportione harmonica, præsertim crisibus et febribus. Halle, 1741, in-4.

Acrisia, hiatus et errores criseos perpetuæ, quam celeb Segnerus formavit in duo capita geometrica illustris Wolfii. Berlin, 1742, in-8.

Progr. de volvulo intestini singulari. Duisbourg, 1750, in-4.

Exercitatio academica de succis herbarum recentium recenter expressis eorumque usu ad morbos præter scorbutum adhibitis. (?) Duisbourg, 1751, in-4.

Exercitatio academica de coagulo seroso et ejus resolventibus medicinis. Duisbourg, 1752, in.4.

Exercitatio academica exhibens nonnullas observationes circa aquæ simplicis naturam. Duisbourg, 1752, in-4.

De aquæ communis nonnullis qualitatibus tractatus. Duisbourg, 1754, in-8; avec un nouveau titre, Duisbourg, 1796.

Progr. de honore terreis medicaminibus restituendo. Pars. I Duisbourg, 1756. — *Pars. II.* Duisbourg, 1759, in-4.

Exercitatio academica de lethargo hirundinis. Duisbourg, 1758, in-4.

Exercitatio academica medico-forensis de scriptionis possibilitate et impedimentis Duisbourg, 1759, in-4.

Abhandlung über einige Sætze der Leibnitzwolfischen Philosophie..... 1762...

De atra bile.... 1766.

Diss. de methodo explorandi morborum latentes caussas per vitalium, animalium et naturalium functionum examen. Duisbourg, 1768, in-4.

Oratio funebris post exsequias rite peractus Joh. Hildebr. Withofii habita. Duisbourg, 1769, in-4.

Abhandlung über das Wort Leute, und woher dasselbe seinen Ursprung genommen .... 1770....

Propempticon inaugurale de utilitate hypothesium. Duisbourg, 1771...

Diss. vindiciæ pro officio controverso musculi digastrici. Duisbourg, 1771, in-4.

Diss. de sensu gustus, qui in faucibus est, ab eo, qui per linguam exercetur, plane diverso. Duisbourg, 1771, in-4.

Diss. de machinæ definitione, et quatenus corpus humanum sit machina. Duisbourg, 1771, in-4.

Diss. de salibus essentialibus corporis humani, eorumque succedente mutatione. Duisbourg, 1771, in-4.

Diss. de morbo convulsivo epidemico Germanorum, vulgo die Kriebelkrankheit. Duisbourg, 1771, in-4.

Diss. de rachitide. Duisbourg, 1771, in-4.

Diss. de motu peristaltico cutis humanæ aliquando visibili. Duisbourg, 1772, in-4.

Diss. de sacchari effectibus salubribus et insalubribus in corpus humanum. Duisbourg, 1775, in-4.

Diss. de arthritide vaga. Duisbourg, 1775, in-4.

Diss. de morbis ossium. Duisbourg, 1775, in-4.

Diss. de dysenteria, quæ anno 1779 late grassata est. Duisbourg, 1780, in-4.

Diss de illa hæmoptysi, quam phthisis sequi solet. Duisbourg, 1781, in-4.

Diss. tentamen chemicum de theoria solutionum. Duisbourg, 1782, in-4.

Diss. de symptomatibus qualitatum. Duisbourg, 1782, in-4.

Diss. de cancro scorbutico. Duisbourg, 1782, in-4.

Super Pythagorico, mentem esse numerum considerationes medicæ; adjectæ J. B. C. de Schænleben tentamini de calore animali. Duisbourg 1783, in-4.

Diss. de oleorum dulcium virtute medica resolvente. Duisbourg, 1783, in-4.

Propempticon inaugurale, quo fabula cartesiana, cerebrum esse sensorium commune, falsitatis arguitur. Duisbourg, 1784, in-4.

Diss. de asthmate. Duisbourg, 1784, in-4.

Diss. de tinnitu aurium. Duisbourg, 1784, in-4.

Diss de susurru aurium. Duisbourg, 1785, in-4.

Confessio, quid putet per experientiam didicisse de mente humana. Duisbourg, 1793, in-4. Traduit en allemand sous ce titre :

Leidenfrost's Bekenntniss seiner Erfahrungen, die über den menschlichen Geist gemacht zu haben meynt. Duisbourg, 1794, in-4.

Leidenfrost a fait beaucoup d'autres dissertations sous le nom de divers candidats.

Schreiben an einen Freund auf dem Lande, wie er sich mit seinen Nachbaren bey der jetzt grassirenden rothen Ruhr zu verhalten habe; in den Duisburgischen Intelligenzblættern 1743, *N* 46.—*Nachricht von einigen Ueberbleibseln des Elephanten Abulabatz; ibid*, 1750, *N* 17, 29, 30.—*Vom Brode; ibid.*, 1751, *N* 21, 25.—*Betrachtung über den Ursprung des Brunnenwassers; ibid.*, 1754, *N* 8-13.—*Vom Todeskampf, und dass nicht alle Sterbende solchen erfahren; ibid.*, *N* 37-40.—*Beruhigungwegen des vom Kupfergeschirr zu erwartenden Schadens an der Gesundheit; ibid.*, 1755, *N* 7.—*Ueber die Grænzen der Pflicht eines medici, wenn er über die Schwachsinnigkeit eines Menschen urtheilen soll; ibid*, 1757. *N* 22-24.—*Vom Unterscheide des blauen und grünen Eises im Rhein; ibid*, 1758, *N* 7 *und* 13.—*Anmerkungen über die sogenannten Erdeicheln, welche im Clevischen und næchst angrænzenden Lærdern hæufig gefunden und genossen werden; ibid.*, 1758, *N* 24.—*Von der unerhærten Ueberstræmung des Rheins und anderer Flusse des Herzogthums Cleve im Sommer* 1758; *ibid.*, 1759, *N* 4.—*Von einigen spæten Wirkungen, welche die unerhærte Wasserfluth im Sommer des Jahrs* 1758 *nachgelassen hat; ibid.*, *N* 32-33.—*Anzeige einiger fehlerhaften Sætze in Rousseau's Discours sur l'origine de l'inégalité des hommes; ibid.*, *N* 44-45; 1760, *N* 4.—*Von der Gewohnheit, und warum sie zur andern Natur werde; ibid.*, *N* 20, 26.—*Von der Præservationen gegen die rothe Ruhr; ibin.*, *N* 34.—*Von Hannibal's Kunst, die Felsen durch Essig zu zermalmem; ibid.*, *N* 47-49.—*Vom Gesetzt der Sparsamkeit in der Natur, und dass solches bey dem Bau des menschlichen Leibes nicht allenthalben angebracht sey; ibid.*, 1761, *N* 14, 26, 34.—*De latitudine sanitatis; ibid.*, *N* 14, 26, 34.—*Aus unlæugbaren Erfahrungen der Aerzte wird bewiesen, dass die sogenannte Harmonia præstabilita zwischen der Seele und dem Leibe des Menschen ein leeres Wort sey; ibid.*, *N* 50-52; 1762, *N* 2.—*Beytræge zur Historie der Gemüse und anderer essbaren Pflanzen; ibid.*, *N* 36, 1763, *N* 30-32, 1766, *N* 41-42; 1767, *N* 2-5.—*Oekonomische Abhandlung von einigen Vortheilen, welche aus dem Gebrauche der sauren oder sogenannten dicken Kuhmilch gezogen werden kœnnen; ibid.*, 1767, *N* 26, 27.—*Studia Johannis Baptistæ von Helmont: Des Johann Baptist von Helmont Nachricht, wie er studirt habe, von ihm selbst beschrieben; aus dem Lateinischen übersetzt und mit einigen Anmerkungen über das Buch des berühmten Rousseau von Erziehung der Kinder; ibid.*, *N* 5; 1769, *N* 4, 5; 1770, *N* 6; 1772, *N* 9, 10.—*Unpartheyische und historische Betrachtung über den Schaden des Kaffeetrinkens; ibid.*, 1768, *N* 21-26.—*Von der Astrologie das ist,*

von der sogenannten Wissenschaft, den Einfluss und die Regierung der Gestirne über den Menschen und andere lebendige Geschœpfe dieser Erde zu erkennen und zu beurtheilen; ibid., N 47-49.—*Bekanntmachung von den künftig zu haltenden Vorlesungen vom Bergbau auf der Universitæt zu Duisbourg; ibid.,* 1770, N 18, 19.—*Oekonomische Nachricht von dem Mutterzapfen oder Mutterkorn des Roggens, und warum die Furcht vordessen Schædlichkeit gegründet sey; ibid.,* N 47-52; 1771, N 11. — *In Erfahrung gegründete Vorschlæge, wie die eisernen Rœhren in den Stubenœfen, in welchen Steinkohlen gebrannt werden, længer als gewohnlich ist, vom Verderben erhalten worden kœnnen; ibid.,* N 50.— *Von einer merkwürdigen Versengung der Bæume und Stræucher inletzten Monat May; ibid.,* 1772, N 30. — *Ehrengedæchtniss des seel. D. u. Prof. Medic. Hrn. Anton. de Blecourt; ibid.,* 1773, N 15. — *Von faulen Aepfeln; ibid.,* N 34, 1774, N 21-22. —*Erinnerungen wegen des Handkusses der Kinder; ibid.,* N 21, 22. — *Eine œffentliche Rede vom Schaden der langen Ferien auf einer Universitæt; bid.,* 1775, N 13-17. — *Ohnmassgeblicher Vorschlag zur Verbesserung des Kalenderwesens; ibid.,* N 28.

Diæt-Revolutionen seit 300 *Jahren in Europa; in Schlœzer's Briefwechsel Heft* 44, *S.* 93-120 (1781); et dans les *Oberrhein. Mannigfaltigkeiten* 1781, *St.* 1.

Opuscula physico-chemica et medica antehac seorsim edita, nunc post ejus obitum collecta, vol. I-IV. Lemgo, 1797-1798, in-8.

(Borheck. — Mœller. — Meusel. — Rotermund.)

LENHART (Joseph), docteur en médecine à Quedlimbourg, né à Rosnau en Hongrie, est fort peu connu, et probablement peu digne de l'être. Nous n'avons point ses ouvrages, et nous n'en trouvons point d'extraits dans les recueils periodiques du temps; ainsi nous ne pouvons qu'en indiquer les titres.

Medicinische Wahrheiten und Erzæhlungen zum Unterricht und Vergnügen bey müssigen Stunden. 1ste Prise. Dessau, 1782 (1781). — *2te Prise.* Dessau, 1783, in-8.

Neumodigen Purgirpillen für die beyden medicinischen Quæker, den Hrn Hofrath Ziegler zu Quedlinburg und den Hrn. Hofrath Fritz zu Halberstadt. 1te Dosis. Dessau, 1782, in-8.

Sendschreiben, oder Weyhnachtsgeschenk an den Verfasser von Kraut und Rüben, Kranz den siebenden, Magister und Pastor zu Ostran. Dessau et Leipzig, 1785, in-8,

Arzneyen ohne Masque. 1ster Band. Leipzig, 1787. *2ter Band.* Leipzig, 1788, in-8.

Gesammelte historisch-medicinische Schriften. Quedlimbourg, 1790, in-8: 3 parties.

Glückwunsch an die protestantisch-ungarische Nation zu der von Leopold dem weisen erhaltenen Religions Freyheit. Halle, 1791, in-8.

Ein Wort an die Vœlker Europens über den plœtzlich erfolgten Tod

Sr. Maj. des Kaisers Leopold des Zweyten. Gotha, 1792, in-8.

Medicinische Nachrichten für Schwangere. Quedlimbourg, 1808, in-8.

LENTILIUS (Rosinus), né à Waldenbourg, dans la principauté de Hohenlohe, le 3 janvier 1657, commença à quatorze ans l'étude de la médecine, à Heidelberg, et la continua à Iéna. Après avoir cherché fortune de tous côtés, à Rostock, Lubeck, Danzig, Kœnisberg, dans la Courlande, où il fut quelque temps instituteur dans une maison particulière près de Mitau, il fut appelé par le margrave d'Anspach pour être médecin pensionné de Kreilsheim. Il quitta en 1680 cette résidence pour aller à Copenhague; puis il prit ses degrés à l'Université d'Altdorf, fut nommé en 1685 médecin pensionné de la ville de Nordlingen, en 1698 premier médecin du margrave de Bade-Dourlach, et quelque temps après médecin ordinaire du duc de Wurtemberg; en 1711, il devint conseiller et premier médecin de la cour de Stuttgart; il accompagna, en 1713, le prince héréditaire de Wurtemberg d'abord à Turin, puis dans ses voyages en Hollande, en France et en Espagne. Lentilius mourut à Stuttgart le 12 février 1733. Voici comment Haller le caractérise : « Clinicus, ... demum Stutgardiæ sedem fixit, ibique immensa in praxi consenuit, felix clinicus, materiæ medicæ germanicæ optime gnarus, et superorum auctorum lectione instructus, non perinde veterum, nimius in absorbentibus, vomitoriis et diaphoreticis, laudator cinnabaris, in venæ sectione parcus, cætera satis credulus. »

On doit à Lentilius un ouvrage aussi curieux que peu connu, et comme il serait à désirer qu'on en possédât un grand nombre. C'est le journal de sa pratique (Eteodromus medico practicus), les malades y figurent dans l'ordre même où ils se sont présentés, et l'on y trouve les détails de la marche des maladies tels qu'ils ont été consignés chaque jour sur le papier par l'observateur. Il résulte de là un livre d'une lecture fort difficile à la vérité, mais où l'on est sûr que l'observation est tracée avec fidélité et sans avoir été altérée en aucune manière par le désir de présenter, comme il arrive souvent, un petit tableau artistement arrangé.

Disp. med. ordinaria de restitutione in integrum. Heidelberg, 1672, in-4. C'est l'œuvre du président Georg. Franck de Frankenau, de même que la diss. suivante :

Disp. physico-medica de saliva et

vasis salivalibus. Heidelberg, 1673, in-4.

Diss. inaug. med. de febre tertianâ intermittente, epidemia, præterito vere Septentrionem, subque eâ Curlandiam infestante. Altdorf, 1680, in-4.

Bedenken über die im Frühling und Herbstzeiten unzeitig angestellte præservir Aderlasse. Ulm, 1692, in-8.

Τεκμηρια πρακτικων, id est tabula consultatoria medica exhibens quæstiones maximè necessarias ægrotis consilium exquirentibus a medico proponendas, per quarum responsiones in morbi genium certiùs et αυτου υπεροχην penetrare, indicantium et contra indicantium momenta invenire, ac in medendi methodo, tutiùs, commodiùsque procedere liceat. Ulm, 1696, in-8.

Miscellanea medico-practica, quorum partibus prioribus, continentur historiæ, discursus, consilia, epistolæ ab auctore ad diversos et a diversis ad ipsum exaratæ, varii quidem, cum primis autem practici, utilis magis, quam curiosi, nec tamen adeo vulgaris argumenti : .... tertiâ autem tractatus et dissertationes virorum celeberrimorum inediti; cum sylloge medicamentorum, etc., etc. Ulm, 1698, in-4.

De hydrophobiæ causâ et curâ dissertatio. Ulm, 1700, in-4,

Eteodromus medico-practicus anni 1709, exibens quid singulis diebus per integrum illum annum in functione suâ medicâ tam in praxi quam rebus ad physicatum pertinentibus actum sit, curationes nempè morborum, consilia, litteraria commercia, inspectiones legales, aperturas corporum demortuorum, visitationes officinarum, et alia naturam et artem illustrantia. Stuttgard, 1711, in-4.

Iatromnemata theoretico-practica : in quibus observationes, responsa, consilia, casus, epistolæ, disquisitiones, medicationes, omnia selectiora continentur. Stuttgard, 1712, in-8.

Beschreibung des Gœppinger Sauerbrunnens. Stuttgard, 1725, in-8.

Lentilius a fourni un grand nombre d'observations à l'*Académie des curieux de la nature;* on en trouve la table dans la *Bibliothèque de Manget.*

(Recke und Napiersky. — Manget. — Haller.)

LENTIN (Lebrecht Frédéric Benjamin), observateur et praticien renommé, était né à Erfurt le 11 avril 1736; il eut terminé ses études médicales à dix-huit ans, et fut reçu docteur à Gottingue au mois de septembre 1756. Il pratiqua l'art de guérir d'abord à Diepholz, ensuite à Danneberg. En 1774, il fut nommé médecin pensionné de Clausthal, en 1783 médecin de la cour de Lunebourg et médecin pensionné de la ville, en 1796 second médecin du prince d'Hanovre. Il mourut le 26 décembre de l'année 1804.

Disp. de prærogativâ venæ sectionis in partibus laborantibus. Gottingue, 1756, in-4.

Observationum medicarum fasciculus I. Leipzig, 1764; *fascicul. II.* Celles, 1770; *fascicul. III.* 1772, in-8.

Beobachtungen einiger Krankheiten. Gottingue, 1774, in-8.

Grundsætze zu der 1775 publicirten Vorbauungskur gegen die Hornwiehseuche. Gottingue, 1777, in-8.

Memorabilia circa aerem vitæ genus, sanitatem et morbos claustha- liensium ann. 1774-1777. Gottingue, 1779, in-4.

Beobachtungen der epidemischen und einiger sporadischen Krankheiten am Oberharze vom Jahr 1777 bis inclusive 1782. Dessau et Leipzig, 1783, in-8.

Von dem Nutzen des Wassers, worin Eisen granulirt worden, als Bad gebraucht. Im Hannœwrischen Magazin, 1780, p. 1009-1022. *Fortsetzung, ibid* 1781, p. 193-202. 2e *Fortzetzung, ibid*, 1783, p, 531-534, et dans *Baldinger, Magazin für Aerzte*, etc., t. III.

Bemerkungen von der Wirkung der elektrischen Erschutterung in einer Steifigkeit des Kniees und in Zahnweh. Dans Vogel, *neue Medicinische Bibliothek* 1757, t. III.

Beytræge zur ausübenden Arzneywissenschaft. Leipzig, 1789, in-8. — *Zweite vermehrte und verbesserte Ausgabe, erster Band.* Leipzig, 1797. — *Beytræge zur ausübenden Arzneywissenschaft, Zweiter Band.* Leipzig, 1798, in-8. — *Dritter Band.* 1804, in-8.— *Supplement- Band, mit der Lebensbeschreibung L. F. B. Lentins, von Sachse.* Leipzig, 1808, in-8.

Beobachtung von Schmerz im Gesichte. In Blumenbach, Medicinische Bibliothek, t. II. 1787.

Anmerkungen über die Pulsadergeschwulst und Folgen des Schlagflusses. In Blumenbach, Medicinische Bibliothek, t. III. 1792.

Von der Wirkung der Gratiola im Wahnsinn. In Hufeland, Journal der prakt. Arzneykunde 1795.

Ueber Rhumatismus und Gicht. Hufeland, Journal, 1796.

Beytrag zur Heilung der Angina polyposa. In Hufeland, Journal. 1796.

Mémoire sur la question suivante proposée par la société royale de médecine en 1786 : Quelles sont les causes de la maladie aphtheuse, connue sous le nom de muguet, à laquelle les enfans sont sujets, surtout lorsqu'ils sont réunis dans les hôpitaux, depuis le premier jusqu'au quatrième mois de leur naissance; quels en sont les symptômes, quelle en est la nature et quel en doit être le traitement, soit préservatif, soit curatif. Dans les *Mémoires de la Société royale de Médecine*, t. VIII. p. 313; et, en latin, dans *J. P. Frank, Delectus opusculorum medicorum*, etc., XI.

Tentamen vitiis auditus medendi, maximam partem novissimis anatomicorum et chirurgorum inventis adstructum. In Comment. Soc. reg. scient. Gotting. ad ann.. 1791-1793, t. XI, 1793.

Chenopodium mexicanum. In Baldinger, Magazin, 1784.

Von einem besonderen Gewæchs an der Hand eines 14 jæhrigen Knaben, welches nach erlittener Quetschung derselben seit seinem 2 Jahr nach und nach entstanden war. In Loder, Journal der Chirurgie, 1797, t, I.

Heilart einiger verschluckter Sachen, welche im Schlunde stecken geblieben. In Arnemann, Magazin für de Wundarzn. 1798, t. I.

Bestætigung der grossen Wirkung des Bisams mit Flüchtigen Bernsteinsalze vermischt, im kalten Brande. In Hufeland, Journal, etc., 1797, t. III.

Vom Gesichtschmerz Tic doulou-

reux. In Hufeland, Journal, 1800, t. IX.

Aeusserung über die Erfahrung, die heutige Bræune betreffend. Hufeland, Journal, 1802.

Taxe der Apothekerwaaren, für die Churhannovrische Lande, welcher eine Beschreibung einiger in der Taxe Vorkommenden neuen Arzneymittel und ein lateinisch englisch pharmacentic Handwœrterbuch angehængt ist. Neue verbesserte und vermehrte Ausgabe. Hanovre 1801, in-4. — Publiée sous le nom de Lentin, contre son gré.

Nachricht von dem Gesundbrunnen und den Bædern zu Rehburg, besonders von der neuen Schwefelquelle bey Winslar nebst einem Situations-Plan. Hanovre, 1803, in-8.

Erfahrungen über die Entstehung und Würkung des Mutterkorns. In Neu. Hannov. Magazin, 1804.

(Mensel, *das gelehrte Deutschland*. — Rotermund.)

LEONHARDI (Jean Godefroy), né à Leipzig le 18 juin 1746, fit ses études médicales dans sa ville natale, et fut particulièrement dirigé par Ludwig Il obtint le grade de bachelier en médecine le 5 décembre 1767 et le doctorat le 25 octobre 1771. Il fit pendant dix ans des cours particuliers sur toutes les parties des sciences médicales, et principalement sur la chimie. Il était un des rédacteurs des commentaires de médecine publiés à Leipzig. En 1781, il fut nommé professeur extraordinaire à l'Université de cette ville. L'année suivante, il fut appelé à occuper à Wittemberg la première chaire d'anatomie et de botanique. Il permuta la même année cette chaire pour celle de pathologie et de chirurgie. En 1791, Frédéric-Auguste l'appela à Dresde pour être médecin de la famille royale, en lui laissant la faculté de se faire suppléer à Wittemberg. Leonhardi, comblé de titres et d'honneurs, mourut le 11 janvier 1824. Il n'a publié que des opuscules académiques.

Programma de respiratione cutanea. Leipzig, 1768, in-4.

Dissertatio de frigoris atmosphærici effectibus in corpus humanum. Leipzig, 1771, in-4.

Dissertatio de resorptionis in corpore humano præter naturam impeditæ causis atque noxis. Leipzig, 1771, in-4.

Programma observationes quasdam chemicas continens. Leipzig, 1775, in-4.

De salibus succineis. Leipzig, 1775, in-4.

Programma de primæ respirationis causis. Leipzig, 1776, in-4.

Programma de vi sectionis in corpore humano. Wittemberg, 1782, in-4.

Prolusiones III. De acidorum mineralium et vegetabilium insigni ratione virium medicatarum discrimine. Wittemberg, 1783, in-4.

Dissertatio de chemicorum instrumentis mechanicis errorum et dissensus fontibus. Wittemberg, 1783, in-4.

Programma de respiratione recens natorum dextrilatera in medicina fo-

rensi plurimum attendenda. Wittemberg, 1783, in-4.

Programma de medicamentis flatum ventris absorbentibus. Wittemberg, 1784, in-4.

Animadversiones chemico-therapeuticæ de ferro. Wittemberg, 1785, in-4.

Programma de latice pulmonum spumoso, hominis vivi submersi signo ambiguo. Wittemberg, 1786, in-4.

Vinorum alborum metallici contagii suspectorum docimasiæ curæ repetitæ et novæ. Wittemberg, 1787, in-4.

Programma de nutrice menstruata. Wittemberg, 1788, in-4.

Programma de tubarum uterinarum morbis pauca quædam. Wittemberg, 1788, in-4.

Dissertatio de multiplici commodo per accuratè institutam orificii uterini explorationem obtinendo. Wittemberg, 1788, in-4.

Programma I et II. Vindiciæ suæ de pyrophoro aluminari theoriæ. Wittemberg, 1789, in-4.

Physiologia muci primarum viarum. Wittemberg, 1789, in-4.

Commentatio de succorum humanorum salibus dulcibus, pars I. Wittemberg, 1791, in-4.

Programma de tempestivo et maturo epispasticorum in febre scarlatinâ usu. Wittemberg, 1803.

Epistola gratulatoria ad J. S. G. Flemming; insunt quædam ad loc. epist. Pauli ad Philipp. il. 10 spect. Dresde, 1818, in-8.

Pharmacopœa saxonica jussu regio et auctoritate publica edita. Dresde, 1820, in 8.

(L. F. F. Flemming, *De vitâ et meritis beati Joh. Gottfr. Leonhardii.* Dresde, 1823, in-8.)

LEONICENO (Nicolas), l'un des plus illustres restaurateurs des lettres et de la médecine au quinzième siècle, naquit à Vicence en 1428. Après y avoir fait d'excellentes études, il fut suivre les cours de philosophie et de médecine à Padoue, et prit dans cette Université le grade de docteur. S'il faut en croire Brasavola, son disciple, il passa ensuite en Angleterre, d'où il revint à Padoue. Papadopoli a prétendu qu'il y avait été alors professeur, et Angiol-Gabriello affirme qu'il est inscrit comme tel sur les registres de l'Université, de 1462 à 1464. Quoi qu'il en soit, en cette dernière année il alla prendre possession d'une chaire à Ferrare, et il enseigna pendant soixante ans dans cette Université, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, qui arriva en 1524. Deux ans auparavant, Antonio Costaboli, juge des savans de Ferrare, lui avait confié la tâche de traduire les œuvres de Galien, en lui donnant pour cela une pension annuelle de 400 livres, mais un pareil travail ne pouvait être accompli par un vieillard de quatre-vingt-quatorze ans, quelque familière que lui fût la langue de Galien. La vérité est que Leoniceno fut un des plus grands hellénistes du quinzième siècle; il fut aussi un des savans de cette

époque qui réussirent le mieux à secouer la rouille dont la latinité s'était couverte au moyen âge, et à lui rendre sa pureté primitive. Du reste, le mérite de Leoniceno ne se borna point à la science du grammairien. Refusant de suivre en aveugle les préceptes et les assertions des anciens, il les soumit à l'examen de la raison et de l'expérience, y découvrit des erreurs, proposa ses doutes et ses opinions. Sa hardiesse à s'écarter du sentiment des anciens lui attira des controverses, mais la douceur de son caractère et la politesse de ses manières firent que ces discussions ne s'écartèrent jamais des règles de l'urbanité. Le principal titre de gloire de Leoniceno comme médecin se fonde sur la critique qu'il fit de l'histoire naturelle de Pline, et sur l'opuscule qu'il publia sur la maladie que les Italiens appelaient mal français, c'est-à-dire sur la vérole. Leoniceno montra qu'elle ne peut être assimilée ni à l'éléphantiasis, ni à la lèpre, ni au lichen, ni à l'*ignis persicus*, ni à aucune autre maladie connue sous un nom particulier, mais il la considère comme une épidémie complexe, analogue à une de celles décrites par Hippocrate. Une erreur typographique qui s'est glissée dans l'*Aphrodisiacus*, précisément dans le passage de l'opuscule de Leoniceno, relatif à la nouveauté ou à l'ancienneté de la maladie, a été la source de beaucoup de discussions, et a occasionné le reproche de mauvaise foi adressé à Astruc avec autant d'injustice que d'inconvenance. Nous n'indiquerons pas ici toutes les traductions qu'a faites Leoniceno de divers ouvrages d'Hippocrate et de Galien, et de beaucoup d'autres auteurs, il nous suffira de donner les titres des deux ouvrages que nous venons d'indiquer.

Libellus de epidemia, quam vulgo morbum gallicum vocant. Venise, Alde, 1497, in-4; Milan, 1497, in 4; et dans l'*Aphrodisiacus* de Luisinus.

Plinii et aliorum plurium auctorum, qui de simplicibus medicaminibus scripserunt, errores notatæ, etc. ... 1491; Ferrare, 1492, in-4. — *Ejusd. epist. ad Hermolaum Barbarum in operis defensionem.* — *Ejusd. de Plinii et aliorum erroribus novum opus ad Franc. Tottum.* — *Ejusd. ad H. Menochium epistola in qua eadem materia de multis simplicibus pertractatur.* Ferrare, 1509, in-4; Bâle, 1529, in-4 *ibid*, 1532, in-fol.

(Tiraboschi).

LEPECQ DE LA CLOTURE (Louis), l'un des chefs de l'école hippocratique au dernier siècle, et l'auteur d'une des meilleures topographies médicales que nous ayons, était de Caen, où il naquit en 1736. Ce fut dans sa ville natale qu'il fit ses études; il vint les

perfectionner à Paris, particulièrement à l'hôpital de la Charité; il prit ensuite à Caen le grade de docteur, y professa quelque temps la chirurgie, et alla se fixer à Rouen. Quelques désagrémens qu'il éprouva à l'occasion des lettres de noblesse qu'il avait ambitionnées, et qu'on lui accorda en 1781, le déterminèrent à quitter la ville, et à se retirer dans une campagne qu'il avait à Saint-Pierre-des-Asifs; il y mourut en 1804.

Quoique Lepecq de La Cloture ait bien compris l'esprit général de la médecine hippocratique, on peut lui reprocher, comme à tant d'autres, d'avoir pris les observations des épidémiques d'Hippocrate pour des observations complètes et pour des modèles à imiter, tandis que le médecin de Cos ne les a données que pour des faits envisagés sous un point de vue spécial et circonscrit. Mais quand bien même Hippocrate aurait donné ces observations pour des observations complètes (ce qui n'est pas), on serait encore inexcusable de les prendre pour des modèles à imiter servilement, et de se condamner à ne voir dans les faits que ce qu'on pouvait y voir il y a vingt-deux siècles.

Observations sur les maladies épidémiques (année 1770), ouvrage rédigé d'après le tableau des épidémiques d'Hippocrate et dans lequel on indique la meilleure méthode d'observer ce genre de maladies. On y a présenté à côté de chaque observation, dans des colonnes séparées, l'administration des remèdes, leur effet, les signes de coction, *les* jugemens *de la maladie, les pouls* critiques, etc., etc., *publié par ordre du gouvernement et aux frais du roi.* Paris, 1776, in-4.

Collection d'observations sur les maladies et constitutions épidémiques, ouvrage qui expose une suite de 15 années d'observations, et dans lequel les épidémies, les constitutions régnantes et intercurrentes sont liées, selon le vœu d'Hippocrate, avec les causes météorologiques, locales et relatives aux différens climats, ainsi qu'avec l'histoire naturelle et médicale de la Normandie. On y a joint un appendix sur l'ordre des constitutions épidémiques. Publié par ordre du gouvernement. Rouen et Paris, 1778, in-4 de 1,076 pages, formant 2 tomes.

LEPOIS (Nicolas), en latin Piso, auteur dont le mérite a été fort exagéré par Boerhaave, naquit à Nancy en 1527. Il vint avec son frère aîné, Antoine, faire ses études médicales à Paris. Ils se firent remarquer l'un et l'autre par Jacques Sylvius, leur maître. Antoine occupa l'emploi de premier médecin du duc Charles de Lorraine; Nicolas lui succéda en 1578. Il avait acquis une connaissance profonde de la médecine ancienne, et il composa, pour l'instruction de ses fils, un traité dans lequel il la présentait agrandie par les décou-

vertes ou les opinions des modernes. Ses amis, et particulièrement Foes, l'engagèrent à livrer cet ouvrage à la publicité.

De cognoscendis et curandis præcipuè internis humani corporis morbis libri tres, ex clarissimorum medicorum, tum veterum, tum recentiorum, monumentis non ita pridem collecti. Francfort, 1580, in-fol.; *ibid*, 1585, in-8; Leyde, 1736, in-4, 2 vol. avec une préface de Boerhaave; Leipzig, 1766, in-8, 2 vol.

LEPOIS (Charles), fils du précédent, naquit à Nancy en 1563. A treize ans, il fut envoyé au collége de Navarre à Paris, où il demeura cinq années. En 1581, il commença ses études médicales. Au bout de quatre ans, il fit un voyage en Italie, et demeura à Padoue jusqu'en 1587. Au commencement de l'année suivante, il revint à Paris; il fut reçu bachelier en 1588 et admis à la licence en 1590. Il quitta alors la capitale de France sans prendre le bonnet de docteur, parce que cette formalité était trop coûteuse pour la modique fortune de son père. Le duc Charles III le fit son médecin consultant. Il fut plus tard médecin de Henri II, et ce fut de lui qu'il obtint l'établissement d'une Faculté de médecine à Pont-à-Mousson, dont il fut nommé doyen et premier professeur. Lepois revint alors à Paris prendre le titre de docteur, en 1598; et à son retour en Lorraine, au mois de novembre de la même année, il inaugura la nouvelle Faculté, dont il fut, pendant près de trente-cinq ans, un des professeurs les plus zélés. Charles Lepois mourut en 1633. Il y a beaucoup d'exagération dans les éloges que lui a prodigués Boerhaave, mais on ne peut lui refuser d'avoir été un habile observateur. On lui doit aussi cet éloge que nul ne connut mieux que lui toute l'importance des recherches d'anatomie pathologique dans l'étude des maladies. Il est dommage que les observations nombreuses et intéressantes que renferme son principal ouvrage soient noyées dans un fatras de mauvaise théorie.

Selectiorum observationum et consiliorum de præteritis hactenus morbis, effectibusque præter naturam ab aqua, seu serosâ colluvie et diluvie, ortis liber singularis. Pont-à-Mousson, 1618, in-4; Leyde, 1650, in-8; Francfort et Leipzig, 1674, in-8; Leyde, 1714, in-4; *ibid*, 1733, in-4, avec une préface de Boerhaave; Amsterdam, 1768, in-4.—Un choix d'observations tirées de cet ouvrage a paru sous le titre de *Piso enucleatus*... Elzevirs, 1639, in-12.

Physicum cometæ speculum. Pont-à-Mousson, 1619, in-8.

Discours de la nature, causes et remèdes, tant curatifs que préservatifs des maladies populaires, accompagnées de dyssenterie et autres flux de ventre. Pont-à-Mousson, 1623, in-12.

(Eloy. — Boerhaave.)

LEPPENTIN (Christophe Nicolas), né à Hambourg en 1737, fut reçu docteur en médecine à Halle en 1771, exerça l'art de guérir à Stockelsdorf, près de Lubeck, puis à Louisbourg, où il mourut le 5 octobre 1809. Il jouissait d'une assez grande réputation comme praticien et comme écrivain. Voici les titres de ses écrits :

Diss. inaug. de irritabilitate ultimo termino cognitionis motus animalis. Halle, 1771, in-4.

Anmerkungen über die künstliche Trennung der Schaambeine bey schweren Geburten. Hambourg, 1778, in-8.

Gedanken über die venerischen Krankheiten. Hambourg, 1978, in-12.

Observationum medicinam, chirurgiam et artem obstetriciam spectantium decas prima. Hambourg, 1781, in-8.

Etwas für nachdenkende Frauenzimmer. Hambourg, 1781, in-8.

Wort zu seiner Zeit für Aerzte und Beurtheiler der Aerzte. Hambourg, 1781, in-8.

Naturlehre für Frauenzimmer, D. A. G. D. zu Essarts, Abhandlung von den Vortheilen des Selbststillens der Mütter; ein Werk, welches zu Paris bey der medicinischen Fakultæt d. 9 Dec. 1779 den Preis erhalten hat; übersetzt und mit einer Vorrede und Zusætzen vermehrt. Hambourg 1782, in-8.

Sammlung philosophischer Naturkenntnisse für Frauenzimmer. 2 Theile. Hambourg, 1783, in-8.

Philosophisches Gesundheitsbuch. 1 Theil. Lubeck, 1786, in-8.

Aufklærungsepochen derer Pythagoras, Sokrates, Galilæi, Friedrich II und Linné. Hambourg, 1787, in-8.

Etwas über Wohlthætigkeit. Hambourg, 1787, in-8.

Etwas über Schwærmerey bey gelegenheit des übelbenannten Magnetismus animalis. Hambourg, 1787, in-8.

Etwas Philosophisches über Gebet, besonders über das Hauptgebet der Christen. Hambourg, 1787, in-8.

Etwas aus der Menschengeschichte über allgemeine Wohlfahrtslehre oder natürliche Religion. Hambourg, 1788, in-8.

Etwas Beylæufiges über Goldmachen und Alchymie; als Sendschreiben an Herrn D. Semler. Hambourg, 1788, in-8.

Altes und Neues zur Aufklærung aus der Philosophie. 1stes Bændchen, Hambourg, 1789, in-8.

Solon's des Gesetzgebers, Fragment, wie Zeus die Welt richtet; griechisch und teutsch, mit Anmerkungen. Hambourg, 1789, in-8.

Anlass zu wichtigen Reflexionen bey der Geschichte eines Bosewichts Im Archiv der Schwærmerey und Aufklærung, *B.* 1, *H.* 5 (1788).

Etwas über Universalarzeney, und geheime Lehren, die dergleichen versprechen. Ibid., B. 1, *H.* 6.

Noch etwas antiquarisch-physisches und metaphysisches zum fernern Nachdenken über thierischen Magnetismus, Somnambulismus, Desorganisation u. s. w. Zusammengetragen. Ibid., B. 2, *H.* 3 *u.* 5 (1788).

Antwort an Herrn Baron von Hirschen. Ibid., B. 2, *H.* 3, *S.* 90-93.

Letzte Antwort an Herrn Baron

von Hirschen. Ibid., H. 4, S. 237-239. — Leppentin a encore fourni d'autres articles à divers journaux.

(*Med. chir. Zeitung.* — Meusel. — Rotermund.)

LEROUX (Laurent Charles Pierre), chirurgien et accoucheur distingué, naquit à Dijon en 1730. Il devint chirurgien major de l'hôpital et membre de l'Académie des sciences de cette ville, correspondant de la Société royale de médecine de Paris. Il mourut le 23 octobre 1792, empoisonné par une dose trop forte d'opium, substance dont il faisait habituellement usage pour calmer les douleurs que lui causait la gravelle. L'ouvrage le plus important de Leroux est son traité sur les pertes des femmes en couche. Quoique l'objet principal de l'auteur soit d'y démontrer les avantages de l'emploi du tampon, l'intérêt de son livre ne se borne point à celui de cette question; on y trouve beaucoup d'observations qui intéressent à d'autres titres, et l'on y reconnaît partout un praticien habile.

Mémoire sur la taille latérale. in-8.

Observations sur les pertes de sang des femmes en couche, et sur les moyens de les guérir. Dijon, 1776, in-8; nouvelle édition, Dijon et Paris, 1810, in-8.

Observations sur la rage, suivies de réflexions sur les spécifiques de cette maladie, couronnées par l'Académie de Dijon. Dijon, 1780, in-4.

Dissertation sur la rage, qui a remporté le premier prix de la Société royale de médecine de Paris. Hist. de la Soc. roy. de méd. pour l'année 1783, in-4.

Traitement local de la rage et de la morsure de la vipère. Edimbourg et Paris, 1785, in-12.

LEROUX DES TILLETS (Jean Jacques), professeur à la Faculté de médecine de Paris pendant près de trente ans, et doyen de cette Faculté pendant douze années, était né à Sèvres le 17 avril 1749. Reçu bachelier en médecine en 1776, et docteur régent en 1778, il se fixa à Paris, et fut un des collaborateurs du Journal de médecine, dont il eut la patience de dresser la table générale. Il prit une part active à la révolution, et se montra toujours partisan déclaré de la liberté, ennemi des excès dont elle fut le prétexte. A la création des écoles de santé, Leroux fit partie de celle de Paris comme professeur de clinique. Il succéda en 1810 à Thouret dans la place de doyen, et l'occupa jusqu'à la suppression de la Faculté, en 1822. La réorganisation de l'Ecole de médecine le fit passer, en 1823, dans la classe des professeurs honoraires. Après la révolution

de 1830, il revint prendre sa place de professeur de clinique. Il voulut, malgré son grand âge, reprendre le cours de ses leçons, mais ses forces ne répondirent pas à son zèle, et il fut bientôt obligé de se faire suppléer. Leroux fut atteint du choléra en 1832, et y succomba, de même que le jeune médecin à jamais regrettable (Dance) qui le remplaçait à la clinique de la Faculté. Leroux donnait à la culture des lettres tout le temps que lui laissaient les fonctions de ses places et les devoirs de son état; nous passerons sous silence ses productions littéraires, et nous n'indiquerons que ceux de ses écrits qui ont quelque rapport avec la médecine.

Table indicative des matières et table des auteurs pour les soixante-cinq premiers volumes du Journal de médecine. Paris, 1788, in-4.

Rapport fait à l'École de médecine de Paris sur la clinique d'inoculation, le 29 fructidor an VII, par Pinel et Leroux. Paris, 1800, in-8.

Discours prononcé le 30 juillet 1806 pour l'inauguration des salles de clinique. Paris, 1806, in-8.

Compte-rendu à l'École de médecine, etc. Paris, 1807, in-4.

Discours prononcé sur la tombe de Leclerc. 1808.

Discours prononcé sur la tombe de Baudelocque. 1810. Réimprimé en tête de la dernière édition de l'*Art des accouchemens*, de Baudelocque.

Discours prononcé sur la tombe de Thouret. 1810.

Discours prononcé à la séance publique de la Faculté de médecine de Paris le 14 novembre 1810. Paris, 1810, in-4.

Instruction sur le typhus, fièvre des camps, fièvre des hôpitaux, fièvre des prisons. Paris, 1814, in-4.

Mémoire en réponse à un écrit anonyme, intitulé : Observations présentées au roi sur la Faculté de médecine, par Leroux et Desormeaux. Paris, 1815, in-4.

Réflexions sur l'établissement d'une Société royale de médecine et de chirurgie. Paris, 1815, in-4.

Mémoire et plan d'organisation pour la médecine et la chirurgie. Paris, 1816, in-4.

Commission de l'instruction publique, Académie de Paris, Faculté de médecine, Clinique externe, Société d'instruction médicale ; réglement. Paris, 1818, in-4.

Discours prononcé sur le cercueil de Corvisart. Paris, 1821, in-4.

Rapport sur le cimetière de la ville de La Ferté-sous-Jouarre, par Leroux et Desgenettes. Paris, 1820, in-8.

Discours prononcé sur la tombe de Hallé. 1822.

Cours sur les généralités de la médecine pratique et sur la philosophie de la médecine. Paris, 1825-1826, in-8, 8 vol.

Leroux a été le directeur du *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie*, publié sous les noms de Corvisart, Leroux et Boyer.

LEROY (Alphonse Louis Vincent), connu sous le nom d'Al-

phonse-Leroy, né à Rouen le 23 août 1742, commença ses études médicales sous Lecat, et les termina à Paris, où il fut reçu docteur régent vers 1768. Il se livra d'une manière particulière à l'enseignement de l'art des accouchemens, fit grand bruit des opinions paradoxales qu'il prétendait substituer aux principes reçus, et exploita à son profit l'enthousiasme avec lequel on avait accueilli la découverte de la symphyséotomie pubienne, opération qu'il donna en quelque sorte comme sienne, pour avoir été le premier qui la pratiqua, sous les yeux de l'inventeur. Il eut des discussions très-vives avec Piet au sujet de cette opération, avec le même, pour soutenir les jugemens faux, injustes, calomnieux, qu'il avait portés dans une histoire de l'art des accouchemens sur les accoucheurs français les plus célèbres, avec Baudelocque, relativement à un ouvrage de ce dernier dont il voulait s'attribuer la rédaction, avec Lauverjat et avec d'autres. Si l'on veut le laver de tout reproche de charlatanisme et de mauvaise foi, on est obligé de convenir que son imagination, toujours ardente, le fut quelquefois jusqu'à l'extravagance; qu'il put ignorer, dans certaines circonstances, les premiers principes de l'art dont il fit profession toute sa vie et qu'il prétendait porter à la perfection. On a lieu de s'étonner qu'Alphonse Leroy ait occupé la première chaire d'accouchemens à la Faculté de médecine de Paris, à côté de Baudelocque. Alphonse Leroy mourut le 15 janvier 1816, assassiné par un domestique qu'il avait renvoyé de son service quelques jours auparavant. En lisant ses ouvrages avec la réserve convenable, on peut trouver à y puiser quelques remarques ingénieuses et quelques faits intéressans.

Recherches sur les habillemens des femmes et des enfans, ou examen de la manière dont il faut vêtir l'un et l'autre sexe. Paris, 1772, in-12.

Lettre sur la manière dont il faut terminer l'accouchement dans lequel le bras de l'enfant est sorti de la matrice, et examen de l'opinion du sieur Levret sur ce sujet. Paris, 1774, in-12.

La pratique des accouchemens. Première partie, contenant l'histoire critique de la doctrine et de la pratique des principaux accoucheurs qui ont paru depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, pour servir d'introduction à l'étude et à la pratique des accouchemens. Paris, 1776, in-8. — Un anonyme (Piet) ayant publié une critique très-vive de cet ouvrage, Alphonse Leroy chercha à se défendre dans une brochure intitulée: *Alphonse Leroy, professeur en médecine, à son critique.* Paris, 1776, in-8, 26 pp.

Recherches historiques et pratiques sur la section de la symphyse du pubis. Paris, 1778, in-8.

Consultation médico-légale sur la question : L'approche de certaines

femmes nuit-elle à la fermentation des liqueurs? Paris, 1780, in-12.

Essai sur l'histoire naturelle de la grossesse et de l'accouchement. Genève et Paris, 1787, in-8.

Réponse de M. Alphonse Leroy à une imputation d'impéritie. Paris, 1787, in-8.

Motifs et plan d'établissement dans l'hôpital de la Salpêtrière d'un séminaire de médecine pour l'enseignement des maladies des femmes, des accouchemens et de la conservation des enfans, présenté à l'assemblée nationale. Paris, 1789, in-4.

L'enfant qui naît à cinq mois peut-il conserver la vie? Question médico-légale dans laquelle on expose quelques lois de la nature propres à donner des éclaircissemens sur ce qu'est la vie. Paris, 1790, in-4.

De la nutrition et de son influence sur la forme et la fécondité des animaux sauvages et domestiques, avec un mémoire de l'influence de la lumière sur l'économie animale. Paris, 1798, in-8.

Leçons sur les pertes de sang pendant la grossesse, lors et à la suite des accouchemens, des fausses-couches, et sur toutes les hémorrhagies, publiées par J. F. Lobstein. Paris, 1801; *ibid.*, 1803, in-8.

Manuel des goutteux et des rhumatiques, recueil des principaux remèdes rationnels, empiriques, curatifs et préservatifs de ces maladies. Paris, 1803, in-8. *Deuxième édition, augmentée de la traduction de l'ouvrage du docteur Tavarés sur un art nouveau de guérir les paroxysmes de la goutte, et de la preuve qu'elle siége primitivement dans les nerfs*, etc. Paris, 1805, in-8.

La médecine maternelle ou l'art d'élever et de conserver les enfans. Paris, 1803, in-8.

Manuel de la saignée; utilité de celle du pied, danger de celle du bras. Paris, 1807, in-8.

De la conservation des femmes. Paris, 1811, in-8.

De la contagion régnant sur l'homme, les vaches et les bœufs; de ses moyens préservatifs et curatifs, avec des considérations sur les causes des maladies funestes à la suite des armées. Paris, 1814, in-8.

Alphonse Leroy a inséré divers articles dans les journaux de médecine et dans d'autres recueils.

(Ersch. — *Journ. de méd.*)

LEROY (Charles), professeur de la Faculté de médecine de Montpellier et praticien renommé, naquit à Paris le 12 janvier 1726, du célèbre horloger Julien Leroy. Malgré la faiblesse de sa constitution et plusieurs maladies, il reçut une excellente éducation. L'habitation d'un climat plus chaud que celui de Paris lui étant nécessaire, ce fut à Montpellier qu'il alla faire ses études médicales. Il visita l'Italie et revint à Paris; mais sa santé se dérangeant de nouveau, il prit le parti de se fixer pour toujours à Montpellier. Il y fut reçu docteur en médecine en 1752. La chaire de chimie étant venue à vaquer, il concourut pour l'obtenir. Elle fut adjugée à un autre, mais cet autre était Venel, et Leroy tira beaucoup d'hon-

neur de ce concours. Il lui dut d'être nommé immédiatement à la première place qui devint vacante. Son enseignement se fit remarquer par la solidité et la précision. Leroy eut en même temps une pratique étendue. Cédant aux sollicitations de sa famille, il vint en 1777 se fixer à Paris. Il y fut en quelque sorte assailli par la clientelle. Ses occupations minèrent rapidement sa santé, et il mourut d'un squirrhe au pylore le 10 décembre 1779. En venant se fixer dans la capitale, il s'était présenté aux examens de la Faculté et y avait pris le titre de docteur. Il était membre de la Société royale des sciences de Montpellier, de la Société royale de Londres et de la Société royale de médecine de Paris. Les principaux ouvrages de Leroy ont pour objet les eaux minérales et les points les plus importans de la médecine pratique, tels que les fièvres et le prognostic des maladies aiguës.

De aquarum mineralium naturâ et usu. Montpellier, 1758, in-8. — En français : *Précis sur les eaux minérales;* dans les *Mélanges de physique, de chimie et de médecine.*

Quæstiones chemicæ duodecim pro cathedra vacante. Montpellier, 1759, in-4.

Diss. de purgantibus. Montpellier, 1759, in-4.

Mémoires et observations de médecine. Première partie, contenant deux mémoires sur les fièvres aiguës et sur le pronostic dans les maladies aiguës. Montpellier, 1766, 1776, 1784, in-8. La deuxième partie a été réimprimée en 1801. Paris, in-8.

Mélanges de physique, de chimie et de médecine, contenant un mémoire sur l'élévation et la suspension de l'eau en l'air et sur la rosée; mémoire sur l'usage des eaux de Balaruc; mémoire sur le mécanisme par lequel l'œil s'accommode aux différentes distances des objets; mémoire sur les fièvres aiguës; réflexions et observations sur le scorbut; précis sur les eaux minérales. Paris, 1771, in-8.— Quelques-uns de ces articles avaient été imprimés dans les mémoires de l'Académie des sciences de 1751 à 1755.

(De Ratte, *Éloge de Leroy.*—Vicq-d'Azyr, *Éloges.*)

LETTSOM (John Coakley), docteur en médecine, membre de la Société royale de Londres, de la Société des antiquaires, du collége des médecins, médecin extraordinaire de l'hôpital de Londres; mort en 1815, dans un âge avancé, est connu chez nous par la traduction qui a été faite de quelques-uns de ses ouvrages; il passait dans son pays pour un médecin fort érudit et un habile praticien.

Observationes ad historiam theæ pertinentes. Leyde, 1769, in-4.

The natural history of the thea tree; with observations on the medical qua-

lities of the, and effects of thea drinking. Londres, 1772, in-4; 2e édition, Londres, 1799, in-4; traduit en français par Trochereau de la Berlière, Paris, 1773, in-12.

The naturalist's and travaller's companion. Londres, 1772, 1774, in-8; 3e édit., enlarged, 1799, in-8; 1801, in-8; traduit en français par le marquis de Marnesia; Amsterdam et Paris, 1775, in-12.

Reflexions on the general treatment and cure of fevers. Londres, 1772, in-8. Anon.

Medical minute of the general dispensary in London, for part of the year 1773 and 1774. Londres, 1774, in-8; trad. en français, Paris, 1787, in-8.

Improvement of medicine in London, on the basis of public good. Londres, 1775, in-8.

Observations preparatory to the use of dr. Mayerbach's medicines; in which the efficacy of certain german prescriptions (given in english) is ascertained by facts and experience, etc. Londres, 1777, in-8.

History of the origin of medicine. Londres, 1778, in-4.

An oration delivered at the anniversary meeting of the London medical society.

Letter to sir George Baker, etc., respecting general inoculation. Londres, 1778, in-4.

Observations on baron Dimsdale's Remarks on the letter upon inoculation. Londres, 1779, in-8.

Ansver to baron Dimsdale's Review of Dr. Lettsom's observations on inoculation. Londres, 1779, in-8.

Considerations on the propriety of a plan for inoculating the poor of London at their own houses. Londres, 1779, in-8.

Observations on the plan for establishing a dispensary and medical society. Londres, 1779, in-8.

Letter to the King, on a new proposed institution in the medical department. Londres 1781, in-4.

Biographical account of capt. J. Carver. Londres, 1781, in-8.

Hortus uptonensis; or, a catalogue of stove and greenhouse plants in Dr. Fothergill's garden, at his death. Londres, 1781, 1784, in-8.

Some account of the late Dr. Fothergill. Londres, 1782, in-8.

The works of Dr. Forthergill; with memoirs of his life. Plates. Londres, 1783, 2 vol. in-8. *With the plates coloured the same* Londres, 1785. *Coloured plates.* In-4.

Memoirs of Drs. Fothergill, Cuning, Cleghorn, Russel, and Collingson. Londres, 1786, in-8.

Vindication of Dr. Lettsom's conduct relative to the late election at the Finsbury dispensary. 1786, in-8.

On the culture and use of the maugel wurzel, commonly called the plant of scarcity. From the german of Commeral. Londres, 1787, in-8, 4 *edit. enlarged*, 1788, in-8.

History of some of the effects of hard drinking. Londres, 1789, in-4.

Hints respecting the distresses of the poor. Londres, 1794, in-8.

Hints respecting the chlorosis of boarding schools. Londres, 1795, in-8.

Hints for promoting B bee society. Londres, 1796, in-8.

Hints designed to promote beneficence, temperance, and medical

science. 39 *plates.* Londres, 1799-1802.

Observations on religious persecution. 1800, in-8.

Village society; a sketch. 1800, in-8.

Observations on the cow-pox. Londres, 1801, in-8.

An apology for differing from the authors of the Monthly and Critical Review: 1. on literary communications; 2. variolous and vaccine inoculation; 3. on Dr. Jenner's discovery of vaccine inoculation; 4. on the means of preventing febrile contagion; 5. on the establishment of charitable institutions. Londres, 1803, in-8.

An appeal, addressed to the Calm reflection of the author's of the Critical Review, on: 1. abusive language; 2. ambiguity and embarassment; 3. espionage and detraction; 4. the Jennerian discovery. With letters to the authors of the Monthly Review and British Critic. Londres, 1803, in-8.

An address to parents and guardians of children and others, on variolous and vaccine inoculation. Londres, 1803, in-8.

Eloge d'Edouard Jenner, prononcé en présence de la Société de médecine de Londres, traduit par Joseph Dufour. Paris, 1811, in-8.

Grovehill; a rural and horticultural sketch. Londres, 1804, in-4.

History and dissection of an extraordinary introsusception. Phil. Trans. 1786. *Abr. XVI.* 119.

Cases of palpitation of the hearth, attended with peculiar symptoms. Memoirs of med. soc. I. 77. 1782.

Some remarks on the effects of lignum quassiæ amaræ, Ibid. 128.

Observations on some cases of hydrocephalus internus. Ibid. 169.

Of a disease succeding the transplanting of teeth. Ibid. 330.

Cases of a biliary calculus. Ibid. 373.

History of two cases of hydatides renales. Ibid. II. 32. 1789.

Of the digitalis purpurea, in hydropic diseases. Ibid. 145.

A case of diseased rectum; with the dissection, and a plate. Ibid. II. 308. 1789.

History and dissection of a fatal case attended with a painful affection of the head. Ibid. III. 44. 1792.

Observations on certain hepatic affection attended with painful irritation. Ibid. 346.

A case of epilepsy successfully terminated. Ibid. 383.

The histories of two cases of bronchocele. Ibid. 489.

Of a successful termination of an omphalocele. Ibid 494.

Some account of Angustura Bark. Ibid. IV. 194. 1795.

Cursory remarks on the appearance of the angina scorbutica, in spring, 1793. *Ibid.* 280.

Hints respecting the prison of Newgate. Ibid. 321.

Case of extra-uterine abdominal fœtus, successfully extracted by an operation, by the late Dr. C. M. Knight. Ibid. 342.

Of certain morbid affection of the uterus. Ibid. V. 18. 1799.

History of a fatal case of emphysema. Ibid 293. 1799.

Case of obstinate-hepatic disease. Ibid. VI. 62. 1805.

(Reuss. — Rob.-Watt.)

LEUTHNER (JEAN ANTOINE NÉPOMUCÈNE chevalier de), naquit le 20 novembre 1740 à Westerheim. Il passa ses premières années occupé à la culture des champs ; un jeune ecclésiastique lui donna dans ses momens de loisir les premiers principes des lettres, et le fit admettre gratuitement en 1755 dans une école des jésuites : en 1758, il obtint la même faveur pour le lycée de Munich. En 1760, Leuthner commença l'étude de la médecine; ce fut à l'Université d'Ingolstadt; il y reçut le grade de docteur en 1764. A la recommandation de Wolter, conseiller intime et proto-médecin de l'électeur Maximilien-Joseph, Leuthner fut envoyé, aux frais de ce prince, perfectionner ses études à Strasbourg. Il y resta de 1765 à 1767. A son retour à Munich, il fut nommé médecin de la cour. Depuis lors il obtint successivement tous ces titres et honneurs dont les princes d'Allemagne sont prodigues envers ceux qui les servent. Leuthner mourut le 27 mars 1814.

Dissertatio inauguralis de acidulis disenbacensibus in comitatu wurtenbergico. Ingolstadt, 1764, in-4.

Abhandlungen und Beobachtungen von der Ruhr unter dem Volke in der Græffschaft Haag. Munich, 1767, in-8.

Statera physico-medica, quâ veritates et monita practica D. Oswald examinavit. Munich, 1768, in-8.

Supplementum et judicium et decisio litis medicæ inter J. N. A. Leuthner et Fr. J. Oswald. Munich, 1768, in-8.

Urtheil eines altglaubigen Philosophen über die neumodischen Gedanken einiger Ueberklugen der heutigen Welt von der wunderbaren Heilungsart des Herrn Gæssners. Augsbourg, 1775, in-8.

Beobachtungen und general-sowohl, als special Kur-methode hiziger Gall- und Faul-fieber, über deren wesentlichen Charakter, verschieden Symptomen, zufælligen Nebenerscheinungen, voll- oder unvollkommen kritische Abfæller, krænkliche Versezungen oder Metastases in epidemischen Jahrgængen, im Kurfurstl. Hofkrankenhæuse zu Giesing gesammelt. Nuremberg et Munich, 1776, in-8.

Von Montigny Unterricht für die Einwohner der mittægigen Provinzen Frankreichs über die faulen pestilenzialischen Viehseuchen, auf Verordnung des Kœnigs in Monat April des 1775sten Jahres œffentlich herausgegeben, nebst einer Nachricht an das Landwolk, aus den Italienischen übersetzt und mit Zusætzen aus den franzœsich epizootischen Verken des H. Barberet's Hrn Clerc's und Hrn Vicq-d'Azyr's sowohl zur Kenntniss der vornehmsten Erzeugungsursachen, als des besten Kurarten in derley epidemischen Anstekkungskrankheiten, vermehrt. Munich, 1776, in-8.

Neue praktische Versuche über die besondere Heilkrafte des Bergpechœls in Lungengeschwüren. Augsbourg et Munich, 1777, in-8.

Praktische Heilungsversuche der Milz-und Mutterdünste durch zerschiedenen Gebrauch des gemeinen Wassers. Ulm, 1779, in-8, 2 part.

Praktische Pastoralarzneikunde für Seelsorger zu Hause, in der Kirche, bei Leichen begængnissen, bey Kranken und Sterbenden. Nuremberg, 1781, in-8.

Diætetische Pastoralarzneikunde für Seelsorger bey ihren Standes-und Amtsverrichtungen, als der 2te Theil der praktischen Arzneikunde. Nuremberg, 1782, in-8.

Physich-chemische Untersuchung des alt-berühmten Gesundbrunnens und mineralischen Seifenbads zu Maria-Brunn næchst Moching im churpfalzbaierischen Landgerichte Dachan Oberlandes Baiern. Munich, 1790, in-4.

Physich-praktische Beschreibung des allgemeinen und sonderheitlichen Gebrauchs des alt-berühmten Gesundbrunnens und mineralischen Seifenbades zu Maria-Brunn. Munich, 1790, in-4.

Ehrenrettung der Mineralquelle und des seifenartigen Gesundbades zu Maria-Brunn. Munich, 1810, in-8.

(Elwert, *Nachrichten, etc.* — Meusel.)

LEVACHER, chirurgien fort peu connu du dernier siècle, qui n'est ni Gilles Levacher, chirurgien de Dijon, qui a écrit sur le cancer des mamelles, l'empyème du bas-ventre et divers points de chirurgie, ni Levacher de La Feutrie, qui a essayé en quelque sorte de se faire passer pour lui. Levacher dont il est ici question était chirurgien de l'infant duc de Parme, et membre de l'Académie royale de chirurgie. Il est l'inventeur d'une machine pour redresser les déviations de la colonne vertébrale, sur l'efficacité de laquelle il a publié quelques observations. Levacher de La Feutrie, dans son traité du rakitis, s'est emparé de la machine et des observations de manière à rendre son plagiat difficile à découvrir et à dévoiler. Il parle, en cet endroit de son ouvrage, de la machine de Levacher, des observations de Levacher, comme il parle en beaucoup d'autres endroits de Levacher quand il s'agit de lui-même. Levacher le chirurgien a publié :

Remarques sur quelques points de l'histoire des plaies d'armes à feu, dans les *Mémoires de l'Académie royale de chirurgie*, t. IV.

Nouveau moyen de prévenir et de guérir la courbure de l'épine. Mémoires de l'Académie royale de chirurgie, t. IV, et séparément, in-12.

LEVACHER DE LA FEUTRIE (A. F. THOMAS), né dans le diocèse d'Evreux, fit ses études médicales à Caen et y fut promu au doctorat. Il vint ensuite à Paris, disputa en 1764 le prix légué par le docteur Jean de Diest à la première place de la licence, et le ga-

gna ; il devint docteur-régent l'année suivante. Levacher de La Feutrie fut un des fondateurs de la Société médicale d'émulation de Paris ; il est mort il y a quelques années, dans un âge avancé. Levacher se piquait d'avoir de l'érudition ; il fallait qu'il eût bieu mauvaise opinion de celle de ses lecteurs, pour se permettre, dans son ouvrage le plus important, le plagiat que nous avons signalé dans l'acticle qui précède celui-ci.

Traité du Rakitis, ou *l'Art de redresser les enfans contrefaits*. Paris, 1772, in-8.

L'école de Salerne, en vers latins et français, avec des remarques. Paris, 1779, in-12.

Recherches sur la pellagre, affection cutanée endémique dans la Lombardie. Paris, 1805, in-8.

Éloge de Xav. Bichat, dans les *Mémoires de la Société médicale d'émulation de Paris*.

Il y a quelques mémoires de Levacher de LaFeutrie dans le même recueil; il a aussi fourni quelques articles à la partie *Médecine* de l'*Encyclopédie methodique*.

LEVEILLÉ (Jean Baptiste François), médecin instruit et écrivain laborieux, né à Ouzouer, petite commune du département de la Nièvre, le 25 août 1765, est mort à Paris le 13 mars 1829. Il servit d'abord comme chirurgien de première classe à l'armée d'Italie. Il eut l'avantage de séjourner quelque temps à Pavie, et d'obtenir l'amitié de Scarpa. Il prit à son retour à Paris le grade de docteur en médecine. Il se livra alors à l'enseignement de l'anatomie et de la physiologie, et à celui de la chirurgie, et ses cours eurent un grand succès. Leveillé fut médecin des prisons du département de la Seine, médecin de la maison royale de santé, membre de la Société médicale d'émulation, de l'Académie royale de médecine et de plusieurs autres Sociétés savantes, nationales et étrangères. Il avait une connaissance assez étendue des littératures médicales étrangères, particulièrement de la littérature médicale italienne : il a mis ces connaissances à profit dans ses ouvrages. Quoique assez mal écrits, ils offrent généralement de l'intérêt : un caractère qui distingue assez avantageusement sa chirurgie des traités de même genre publiés jusqu'alors, c'est l'emploi qu'il a fait des notions que l'anatomie pathologique peut fournir pour éclairer la nature des maladies chirurgicales.

Dissertation physiologique sur la nutrition du fœtus dans les mammifères et les oiseaux. Paris, 1799, in-8.

Traité pratique des maladies des yeux, etc., *par Scarpa, traduit de l'italien avec des notes*. Paris, 1802, in-8. 2 vol.

Mémoires de physiologie et de chirurgie pratique, par A. Scarpa et J. B. F. Leveillé, contenant : 1° de penitiori ossium structurâ commentarius; 2° des pieds-bots et de la manière de corriger cette difformité congénitale; 3° des luxations du fémur en devant; 4° considérations générales sur les nécroses. Paris, 1804, in-8.

Traité élémentaire d'anatomie et de physiologie; t. I. *Ostéographie et syndesmographie*; t. II. *Myographie et mouvemens de l'homme*. P ris, 1810, in-8, 2 vol. — L'ouvrage n'a pas été achevé.

Nouvelle doctrine chirurgicale, ou *Traité complet de pathologie, de thérapeutique et d'opérations chirurgicales, d'après la connaissance de l'état présent des parties malades, des guérisons spontanées, et l'uniformité des méthodes curatives*. Paris, 1812, in-8. 4 vol.

Mémoire sur l'état actuel de l'enseignement de la médecine et de la chirurgie en France et sur les modifications dont il est susceptible. Paris, 1816, in-4.

Hippocrate interprété par lui-même, ou *Commentaires sur les aphorismes, d'après les écrits vrais et supposés d'Hippocrate*. Paris. 1818, in-8.

Histoire de la folie des ivrognes précédée d'une notice nécrologique sur l'auteur. Paris, 183., in-8.

Le *Journal général de médecine*, le *Bulletin de la Société de la faculté*, les *Mémoires de la Société médicale d'émulation*, et les *Mémoires de l'Académie royale de médecine* contiennent divers travaux de Leveillé. Ce médecin a traduit de l'italien l'exposé de la doctrine de Brown, par Jos. Frank, et du latin, *Manuel d'histoire naturelle de Forsten*.

LEVELING (Heinrich Palmaz von), anatomiste et chirurgien distingué, né à Trèves le 28 septembre 1742, y commença ses études médicales, et vint les achever à Strasbourg, où il fut reçu docteur en 1764. Il devint conseiller aulique de l'électeur palatin de Bavière, conseiller intime et premier médecin du prince évêque de Fresingue, et fut nommé en 1782 professeur ordinaire d'anatomie, de chirurgie, d'institutions de médecine et d'histoire littéraire de la médecine à l'Université d'Ingolstadt; il fut anobli, fait chevalier en 1790, et il mourut le 9 juillet 1798. Ses observations rares d'anatomie contiennent des faits fort curieux, notamment sur les utérus doubles.

Diss. homo ut sanus in physiologia consideratus. Trèves, 1761, in-4.

Diss. homo ut ægrotus in pathologia consideratus. Trèves, 1762, in-4.

Diss. inaug. sistens pylorum anatomico-physiologicè consideratum. Strasbourg, 1764, in-4.

Diss. motus vitalis, ex ipsa partium natura sectione anatomica demonstratus. Trèves, 1769, in-4.

Disquisitio crustæ inflammatoriæ ejusque mire variantium phænomenorum. Augsbourg, 1772, in-8.

Akademische Rede von den Vortheilen des Staats aus der Sorgfalt für die Lebendigen und aus der Aufmerksamkeit für die verstorbenen Bürger. Munich, 1772, in-4.

De curie cranii militis quondam venerei postea epileptici, tandem apoplexia defuncti; diss. iconibus illustrata. Ingolstadt, 1774, in-4.

Oratio academica de præstantia chirurgiæ ad illustrandam medicinam. Munich, 1777, in-4.

Diss. de valvula Eustachii et foramine ovali. Ingolstadt, 1780, in-4.

Diss. de utero bicorni et vagina prope uterum non infracta. Ingolstadt, 1781, in-4.

Diss. de munditie in avertendis et in sanandis morbis. Ingolstadt, 1781, in-4.

Anatomische Erklærung der Original Figuren von Andreas Vesal, samt einer Anwendung der Winslowischen Zergliederungslehre in 7 Buchern. Ingolstadt, 1781, in-fol.

Observationes anatomicæ rariores iconibus æri incisis illustratæ. Fasciculus I. Ingolstadt, 1786, in-8.

Diss. historiæ chirurgico-anatomicæ facultatis medicæ Ingolstadiensis ab universitate anno 1472 condita ad annum 1788. Ingolstadt, in-4.

LEVISON (George), d'abord professeur royal en Suède, puis médecin de l'hospice général de Londres, enfin médecin de l'ambassade et de la marine suédoises à Hambourg, était né à Berlin, et mourut le 10 février 1797.

An essay on the blood; in which the objections to M. Hunter's opinion concerning the life of the blood, are examined and removed. Londres, 1776, in-8.

An account of the epidemical sore throat; with the method of treatment illustrated by cases and observations. Londres, 1778, in-8.

Beschreibung der Londonschen medicinischen Praxis; den Teutschen Aerzten vorgelegt. Berlin et Stettin, 1782, in-8, 2 part.

Versuch über das Blut. Berlin, 1782, in-8.

Beschreibung der epidemischen Bræune, nebst ihrer Entstehungsart durch Beobachtungen erlæutert. Berlin, 1783, in-8.

Die Aerzte; ein Wochenblatt. Lubeck, 1785, in-8.

Teutsche Gesundheitszeitung. Hambourg, 1786, in-8.

Der Mensch, moralisch und physich dargestellt. Brunswick, 1797, in-8.

(Meusel).

LEVRET (André), chirurgien distingué et le premier des accoucheurs depuis Mauriceau et de Lamotte, naquit à Paris en 1703. L'histoire des premières années de sa vie et des premiers temps de sa célébrité ne nous a point été transmise. A l'époque où il mit au

jour son premier ouvrage, il avait quarante-cinq ans, et il faisait depuis long-temps des cours qui attiraient des divers pays de l'Europe les hommes qui se destinaient à la pratique et à l'enseignement de l'art des accouchemens. Il était membre de l'Académie royale de chirurgie, et accoucheur de la dauphine de France. Il mourut à Paris le 22 janvier 1780.

Levret est le premier qui ait donné à l'art des accouchemens une forme méthodique et des principes rigoureux : l'ouvrage classique dans lequel il les a résumés ne donne point une idée complète des services qu'il a rendus à l'obstétrique sous ce rapport ; on ne les connaît que quand on sait les développemens qu'ils reçurent dans les traités de Rœderer, Crantz, Stein, etc., ouvrages dont les auteurs se font gloire d'avoir été les disciples de Levret, et se déclarent les propagateurs de ses doctrines.

Quant aux points particuliers de l'art qui ont été éclairés par Levret de lumières nouvelles, ils sont nombreux et importans. Les premiers sur lesquels il fit connaître ses travaux sont les cas où la tête du fœtus, séparée du tronc, est restée dans la matrice, et le tire-tête inventé par lui pour en faire l'extraction; les cas où, le corps du fœtus étant sorti, la tête est retenue au détroit supérieur du bassin; ceux où la tête engagée fortement au *couronnement* y est retenue enclavée, sans pouvoir avancer ni reculer, et les principes de l'application du forceps, qu'il présentait perfectionné de manière à en faire un instrument en quelque sorte tout nouveau. Il donne dans l'exposé de ces principes les premiers traits de l'histoire expérimentale des présentations du fœtus et du mécanisme de l'accouchement. Dans les observations qui suivirent ce premier travail, on remarque des préceptes importans sur la situation à donner à la tête pour qu'elle traverse sans difficulté la cavité du bassin, en faisant coïncider le grand diamètre du segment qui se présente avec le grand diamètre de celle-ci ; il montre les inconvéniens du forceps droit pour les cas où l'instrument doit être porté à une assez grande hauteur. Il découvre dans l'insertion du placenta, près du col utérin, une cause inconnue et la plus importante à connaître des hémorrhagies utérines; il fournit d'importantes remarques sur l'inertie de la matrice après l'accouchement, etc., etc. Dans son dernier ouvrage relatif aux accouchemens, Levret signale un grand nombre d'abus et de préjugés répandus dans le monde et même jusqu'à un certain point parmi les gens de l'art ; il y substitue partout des préceptes dictés par une longue expérience et une raison sûre.

Levret a acquis également des titres solides de gloire en chirurgie. Il a étudié avec beaucoup plus de soin qu'on n'avait fait avant lui la nature des polypes en général, et particulièrement des polypes de la matrice. C'est lui surtout qui fit prévaloir l'emploi de la ligature dans le traitement de ces derniers, et qui imagina pour la pratiquer des instrumens qui ont servi de modèles à tous ceux qui ont été faits depuis, soit pour cette opération, soit pour toute autre ligature à pratiquer dans une cavité étroite et profonde. Il serait superflu de s'étendre plus longuement sur des écrits que nul ne devrait se dispenser de lire. En voici les titres :

Observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux, avec des remarques sur ce qui a été proposé ou mis en usage pour les terminer, et de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément. Paris, 1747, in-8 ; *ibid*, 17.., in-8 ; *ibid*, 1762, in-8; 4e édition, revue et corrigée, Paris, 1770, in-8, fig. — Une critique de cet ouvrage ayant paru dans le *Journal des Savans* du mois d'août 1749, Levret y répondit dans le numéro de septembre du même Journal. Cette critique et la réponse ont été reproduites en tête de l'ouvrage suivant :

Suite des observations, sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux. Paris, 1751, in-8; *ibid.* . . . . *ibid*, 1762, in-8 ; *ibid*, 1770, in-8, fig.

Observations sur la cure radicale de plusieurs polypes de la matrice, de la gorge et du nez, opérée par de nouveaux moyens inventés par M. A. Levret. Paris, 1749, in-8 ; *ibid*, 17.., in-8; 3e édition, revue, corrigée et augmentée Paris, 1771, in 8, fig.

Explication de plusieurs figures sur le mécanisme de la grossesse et de l'accouchement. Paris, 1752, in-8, pl., et à la suite des dernières éditions de l'*Art des accouchemens.*

L'art des accouchemens, démontré par des principes de physique et de mécanique ; pour servir d'introduction et de base à des leçons particulières. Paris, 1753, in-8; édition tirée à petit nombre et seulement pour les élèves qui suivaient le cours de Levret; 2e édition, Paris, 1761, in-8; 3e édition, revue et corrigée par l'auteur, avec un *Abrégé de son sentiment sur les aphorismes de Mauriceau.* Paris, 1767, in-8, avec le portrait de l'auteur. Un supplément ajouté à cette édition contient dix articles qui avaient été lus par Levret à l'Académie de chirurgie. — Art. 1. *Sur de nouveaux moyens pour porter des ligatures dans les lieux profonds.* — 2. *Sur le dissolvant de la lymphe épaissie et du lait grumelé.* — 3. *Sur un moyen pour découvrir les tumeurs lymphatiques vénériennes, lorsqu'on les soupçonne telles.* — 4. *Sur une nouvelle méthode de traiter les inflammations de la conjonctive.* — 5. *Sur un nouvel instrument propre à faire l'extraction de la tête d'un enfant à terme, restée dans la matrice.* — 6. *Description d'un moyen particulier pour arrêter une hémorrhagie*

considérable, survenue à l'opération de la fistule de l'anus. — 7. *Sur une nouvelle pince à faux-germes.* — 8. *Sur les infiltrations laiteuses des extrémités inférieures.* — 9. *Dissertation sur la cause la plus ordinaire, et cependant la moins connue, des pertes de sang qui arrivent inopinément à quelques femmes dans les derniers temps de leur grossesse, et sur le seul et unique moyen d'y remédier efficacement.* — 10. *Remarques de pratique, qui tendent à établir, d'après le tact, des signes sensibles capables de faire distinguer les engorgemens des propres parois de la matrice d'avec les chutes incomplètes et sans renversement de cet organe, et d'avec les polypes utérins qui ne sont pas encore descendus dans la cavité du vagin*, etc.

Essai sur l'abus des règles générales et contre les préjugés qui s'opposent aux progrès de l'art des accouchemens; avec figures. Paris, 1766, in-8.

Les tomes 33, 34, 36 et 39 du *Journal de Médecine*, contiennent divers articles de Levret, dont un a été tiré à part sous ce titre :

Lettre sur l'allaitement des enfans. Paris, 1771, in-8.

Les *Mém. de l'Acad. roy. de chir.* contiennent des observations de Levret sur la *Hernie de la vessie, sur un accouchement difficile à cause de la dureté de l'orifice de la matrice, sur la cure de l'hydrocèle par la méthode de l'injection, sur la délivrance, et sur les polypes de l'utérus.*

LEWIS (William), membre de la Société royale de Londres, mort le 19 janvier 1781, est auteur de plusieurs ouvrages de pharmacologie. Voici comment Cullen s'exprime sur le principal : « Le seul ouvrage qui jouit de quelque crédit en Angleterre ou qui a perfectionné la matière médicale est le traité de feu le docteur Lewis, surtout tel qu'il a été publié et judicieusement augmenté par M. Aiken. Le docteur Lewis s'était proposé de parler de toutes les substances qui se trouvent dans la liste des médicamens des pharmacopées de Londres et d'Édimbourg; il a en conséquence introduit dans son ouvrage, d'après la dernière pharmacopée, un grand nombre de substances qui ne méritent pas d'y trouver place; et je pense que M. Aiken a très-bien fait d'indiquer celles qui ont été rejetées depuis par le collége d'Edimbourg même. Si l'on retranchait ces articles, le reste de l'ouvrage de M. Lewis serait un des plus judicieux qui ait paru jusqu'ici sur cet objet. Je ne parlerai pas de ses descriptions exactes des drogues et des expériences utiles qu'il a faites en les soumettant à différens menstrues; je me contenterai d'observer qu'il est très-circonspect sur les vertus qu'il leur attribue et sur ce qu'il rapporte d'après les autres écrivains : il juge plus sainement d'après sa propre expérience, et d'après celle des plus habiles médecins de Londres, des vertus réelles des plantes qu'on ne l'avait fait jusqu'ici. »

A course of practical chemistry. Londres, 1766, in-8.

Pharmacopœia Edinburgensis cum variis additamentis. Londres, 1748, in-8.

The new dispensatory; containing the theory and practice of pharmacy. Londres, 1753, in-8; Edimbourg, 1781, in-8; *ibid,* 1791, in-8.

The chemical works of Caspar Neuman M. D. professor of chemistry at Berlin, abridged and methodized; with large additions: containing the latter discoveries and improvements made in chemistry, and the arts depending there on. Londres, in-4; 1774, in-8, 2 vol.

Experimental history of the materia medica, or, of the natural and artificial substances made use of in medicine; containing a compendious view of their natural history, an account of their pharmaceutic properties, and an estimate of their medicinal powers, so for as they can be ascertained by experience, or by rational induction from their sensible qualities. Londres, 1761, in-4; *ibid,* 1768, in-4; *3d edit. with numerous additions and corrections by J. Aiken;* Londres, 1784, in-4; *4th edit. by J. Aiken,* Londres, 1791, in-8, 2 vol. Traduite de l'anglais par A. G. Lebegne de Presle, avec des additions. Paris, 1771, in-8, 3 vol.

Commercium philosophico-technicum; or the philosophical commerce of the arts; designed as an attempt to improve arts trade and manufactures. Londres, 1763-1766, in-4, 4 parties. traduit en français par Ph. Fl. de Puisieux. Paris, 1769, in-12, 3 vol.

(Reuss. — Rob. Watt.)

LEYDIG (Pierre Joseph), professeur d'anatomie et de physiologie à l'Université de Mayence, conseiller intime et premier chirurgien du grand-duc, grand'croix de l'Ordre du Mérite de Hesse, directeur de la maison d'accouchement et président du collége grand-ducal de médecine de Mayence, né dans cette ville le 6 octobre 1775, est mort le 5 septembre 1828. On lui doit la relation du cas le plus curieux qu'on connaisse jusqu'ici d'une névralgie sous-orbitaire guérie par l'opération. Du reste, il a fort peu écrit.

Doloris faciei dissecto infra-orbitali nervo profligati historia. Heidelberg, 1808, in-4. 36 pp.

Der Krankenheber, seine Anwendung bey Behandlung der untern Gliedmaasen. Mayence, 1813, in-4. 2 pl.

Leitfadem zum Unterricht der Schülerinnen an des grossherzogl. Hess Entbindung sanstalt zu Mainz. Mayence, 1818, in-8.

(*Med. chir. Zeitung.* — Meusel. — Lindner.)

LICHTENSTEIN (George Rodolphe), né à Brunswick en 1745, fit ses études médicales à Helmstadt, y fut promu au doctorat en

1769, et nommé professeur extraordinaire de médecine en 1774; il devint en 1804 conseiller à la cour de Brunswick et médecin de la garnison. Il mourut le 28 mai 1807. Le plus important de ses ouvrages est son traité de botanique médicale.

Diss. de dispositione salium imprimis simplicium atque mixtorum. Helmstadt, 1769, in-4.

Abhandlung vom Milchzucker und den verschiedenen Arten desselben. Brunswick, 1772, in-8.

Zweifel und Bedenklichkeiten bey der wichtigen Frage von der freyen Ausfuhr des Getraides. Brunswick, 1772, in-8.

Diss. dubia circa chemiæ in virtutibus medicamentorum eruendis præstantiam. Helmstadt, 1773, in-8.

Progr. de ratione circuitus sanguinis per cor et pulmones. Helmstadt, 1777, in-8.

Entdeckte Geheimnisse, oder Erklærung aller Kunstwœrter und Redensarten bey Bergwerken und Hüttenarbeiten, nach alphabetischen Ordnung in 2 Theilen. Helmstadt, 1778, in-8.

Anleitung zur medicinischen Kræuterkunde für Aerzte und Apotheker. 1ster Theil, Mit 8 *Kupfertafeln. Ibid* 1782. — *2ten Theile 1ster Band, ibid* 1785. — *2ter und* 3*ter Band., ibid*, 1786, in-8.

P. C. Fabricii animadversiones varii argumenti medicas, ex scriptis ejus minoribus collegit, notisque adjectis edidit. Fasc. I, ibid, 1783. — *Fasc. II, ibid*, 1787, in-4.

Lichtenstein a fourni un certain nombre d'articles aux *Annales de chimie de Crell.*

LIEBERKUEHN (Jean Nathanael), anatomiste micrographe, né à Berlin le 5 septembre 1711, était destiné par ses parens à l'état ecclésiastique; il déserta la théologie pour céder au penchant qui l'entraînait vers les sciences physiques et naturelles. Il y avait acquis des connaissances profondes avant d'avoir pris aucun titre, et le premier qu'il eut fut celui de membre de l'Académie des curieux de la nature. Dans le cours des voyages scientifiques qu'il avait entrepris, il s'arrêta quelque temps à Leyde, et y reçut le grade de docteur en médecine en 1739. Il passa ensuite à Londres pour s'occuper de médecine pratique et mettre les hôpitaux à profit pour son instruction. La Société royale de Londres l'admit au nombre de ses membres. Il vint en France, d'où il retourna à Berlin pour occuper la place de membre du conseil supérieur de médecine et divers autres emplois. Lieberkühn s'occupa beaucoup de perfectionner le microscope, et forma plusieurs artistes fort habiles pour la fabrication de cet instrument. Il mourut le 7 décembre 1758.

Diss. inauguralis de valvula coli et usu processus vermicularis. Leyde,

1739, in-4. — *Recus. in Haller. Disputat. anat. select.*

Diss. de pilis intestinorum. Leyde, 1739, in-4.

De fabricâ et actione villorum intestinorum tenuium. Cum III tabulis æneis. Leyde, 1745, in-4.

Description d'un microscope anatomique; dans les *Mémoires de l'Acad. roy. des Sc. de Berlin*, pour 1745.

Sur les moyens propres à découvrir la construction des viscères. Mém. de l'Acad. roy. des Sc. de Berlin, pour l'an 1748.

Les œuvres de Lieberkühn ont été réunies par Sheldon, sous ce titre:

Joh. Nathan. Lieberkühn, anatomici, dum viveret summi, et medici experientissimi, dissertationes quatuor. Omnia nunc primum in unum collecta et edita cura et studio Joh. Sheldon, anatom. prælect. et societ. chirurgorum Londinensis sodalis. Londres, 1782, in-4.

(Formey, *éloge de Lieberkühn.*)

LIEUTAUD (Joseph), habile anatomiste et médecin judicieux, naquit à Aix, en Provence, le 21 juin 1703. Neveu du médecin botaniste Garidel, Lieutaud suivit les traces de son oncle, et se livra à l'étude de la botanique et de la médecine. Après avoir été promu au doctorat à la Faculté d'Aix, il alla perfectionner ses études à Montpellier. A son retour, il obtint la survivance des chaires qu'occupait Garidel à Aix. Nommé médecin de l'Hôtel-Dieu de la ville, il concentra toute l'activité dont il était doué dans ce champ d'études, et se livra tout entier à l'anatomie et à l'observation des malades, recueillant, dans une indépendance complète de ce qui avait été écrit jusqu'alors, ce qu'il voyait de ses propres yeux. Le premier fruit de ses travaux, après quelques mémoires qu'il adressa à l'Académie des sciences, fut la publication d'un ouvrage d'anatomie, qui, sous le titre modeste d'essais, constitue, au jugement de Haller, un des meilleurs traités qui aient été faits en France, est le premier ouvrage original qui ait paru après celui de Winslow, qu'on se bornait à copier ou à reproduire sous diverses formes. Lieutaud avait fait un examen critique de l'ouvrage de Senac sur le cœur. Il l'envoya, dans le dessein de le publier, à un libraire de la capitale, avec permission de le communiquer à celui qu'intéressait cet examen. Senac comprit qu'il était de sa prudence et de son devoir d'en profiter et de se montrer reconnaissant envers Lieutaud; il le fit nommer aussitôt médecin de l'infirmerie royale de Versailles. Lieutaud vint prendre possession de cette place en 1750. Depuis, il fut élevé à la place de médecin des princes, et enfin à celle de premier médecin du roi. Il mourut le 11 décembre 1780.

Il était membre de l'Académie des sciences, de la Société royale de Londres, président de la Société royale de médecine, etc.

Nous avons parlé de son mérite comme anatomiste; comme écrivain sur la médecine, il n'a pas été convenablement apprécié. Son précis de médecine pratique est le premier ouvrage du dernier siècle, et presque le seul jusqu'à une époque fort rapprochée de nous où l'on trouve un auteur dégagé de tout système, consultant plus les documens fournis par l'observation au lit du malade et à l'amphithéâtre que les opinions ressassées dans les livres, et ne cherchant jamais à remplir par des hypothèses les vides que l'expérience a laissés subsister dans la science. La plupart des défauts de cet ouvrage remarquable sont le résultat de son peu d'étendue; l'auteur, pour avoir trop cherché à être bref, est souvent tronqué, incomplet et obscur pour le lecteur qui n'est pas suffisamment instruit. Ce sont ces mêmes défauts, et portés encore à un degré relativement plus grave, qui ont fait perdre son utilité à un autre ouvrage de Lieutaud, dont l'objet était assurément le plus important qu'on pût se proposer au dernier siècle, je veux parler du traité d'anatomie pathologique dans lequel Lieutaud entreprit de rassembler tout ce que l'on avait appris jusqu'alors sur le siége et les causes des maladies par l'ouverture des cadavres. Le but est manqué en grande partie, parce que l'histoire des symptômes des maladies est presque toujours tronquée, la description des altérations des organes souvent insuffisante, et parce que l'on ne peut que difficilement arriver à combler ces lacunes par le défaut de citation des sources où ces faits ont été puisés.

Observation sur la vésicule du fiel. Mémoires de l'Académie des sciences, 1735.

Sur une quantité très-considérable de pus dont les sinus frontaux, sphénoïdaux et maxillaires étaient le foyer, dans un cas où l'on croyait mal à propos la poitrine affectée. Mém. de l'Acad. des sc., 1735.

Observation sur deux livres au moins de sérosité très-claire trouvées dans les ventricules du cerveau. Mém. de l'Acad. roy. des sc., 1735.

Sur un corps osseux de forme très-irrégulière, observé dans le côté droit du cervelet d'un épileptique. Mém. de l'Acad. des sciences, 1737.

Observations sur la grosseur naturelle de la rate. Mém. de l'Acad. des sc., 1738.

Essais anatomiques contenant l'histoire exacte des parties qui composent le corps de l'homme, avec la manière de disséquer. Paris, 1742, in-8; 2e édit., Paris, 1766, in-8; 3e éd. avec des notes et supplémens par Portal, sous le titre de : *Anatomie historique*, etc. Paris, 1776-1777, in-8, 2 vol.

Elementa physiologiæ post solertiora novissimaque physicorum expe-

rimenta et accuratiores anatomicorum observationes concinnata. Paris, 1745, in-8; Leipzig, 1749, in-8.

Relation d'une maladie de l'estomac, avec quelques observations concernant le mécanisme du vomissement et l'usage de la rate. Mém. de l'Acad. des sc., 1752.

Observation sur un écu de six livres avalé, retenu dans l'œsophage, et poussé dans l'estomac par le moyen d'une bougie. Mém. de l'Acad. roy. des sciences, 1752.

Observation sur une maladie singulière, occasionnée par des chagrins et guérie par le bruit inattendu d'un coup de fusil. Mém. de l'Acad. roy. des sc., 1752.

Observation sur les suites d'une suppression et sur des hydatides formées dans la glande thyroïde. Mém. de l'Acad. roy. des sc., 1754.

Observation sur un polype en forme de grappe, situé immédiatement au-dessous du larynx. Mém. de l'Acad. des sc., 1754.

Observations anatomiques sur le cœur, premier mémoire et second mémoire. Mém. de l'Acad. roy. des sc., 1752.

Observations anatomiques sur le cœur, contenant la description particulière des oreillettes, du trou ovale et du canal artériel. Mém. de l'Ad. roy. des sc.

Observations anatomiques sur la structure de la vessie. Mém. de l'Ac. roy. des sc., 1753.

Précis de la médecine pratique, contenant l'histoire des maladies dans un ordre tiré de leur siége, avec des observations et remarques critiques sur les points les plus intéressans. Paris, 1759, in-8; *ibid*, 1760, in-8; *ibid*, 1765, in-8, 2 vol.; *ibid*, 1776, in-8, 2 vol.

Synopsis universæ praxeos medicæ, in binas partes divisa, quarum prior contractum omnium morborum, tum internorum, tum externorum conspectum exhibet; altera vero rem medicamentariam; vel promptuarium selectissimorum medicaminum, emporeticorum, officinalium et magistralium, perpetuis commentariis illustratum sistit. Amsterdam, 1765, in-4; Paris, 1770, in-4, 2 vol; *ibid*, 1774, in-4, 2 vol.; Padoue, 17.. in-4, 2 vol. — C'est l'édition latine de l'ouvrage précédent et du suivant réunis.

Précis de la matière médicale, contenant les connaissances les plus utiles sur l'histoire, la nature, les vertus et les doses des médicamens, etc. Paris, 1766, in-8; *ibid*, 1770, in-8, 2 vol.; *ibid*, in-8, 2 vol.; *ibid*, 1781, in-8, 2 vol.

Historia anatomico-medica, sistens numerosissima cadaverum humanorum extispicia, quibus in apricum venit genuina morborum sedes, horumque reserantur causæ, vel patent effectus, etc., edente Ant. Portal. Paris, 1767, in-4, 2 vol. *Nov. ed. cur. J. Ch. Traug. Schlegel.* Langensalza, 1786, 1787, 1802, in-8, 3 vol. — L'éditeur avait promis un supplément qui n'a pas paru.

(Vicq-d'Azyr, *Éloge de Lieutaud.*)

LIGER (Charles-Louis), né à Auxerre, fit ses études médicales à Paris, y fut promu au doctorat en 1742, obtint le titre de conseiller médecin du roi, se retira dans sa ville natale, et y mourut vers 1760.

Liger n'est connu que par un traité qu'il publia sur la goutte, et qui n'est pas plus mauvais que tous ceux qui avaient paru jusqu'alors sur ce sujet. Il a été conduit, par le rapprochement des descriptions qu'ont données de cette maladie les médecins grecs de diverses époques, à établir des périodes, dans l'histoire de cette maladie, qui demanderaient à être vérifiées. Selon lui, du temps d'Hippocrate, la goutte était assez rare, n'attaquait jamais que les articulations des extrémités, était douloureuse, mais point dangereuse et jamais mortelle. Les femmes et les eunuques en étaient exempts. Elle était toujours *régulière*. Au temps de Galien, elle était plus fréquente, et elle était *irrégulière*, car Galien a vu un malade suffoqué rapidement par la rétropulsion de la goutte des extrémités sur les poumons. Au quatrième et au cinquième siècle, et surtout au temps de Paul d'Egine, la goutte, infiniment plus fréquente, n'attaquait plus seulement les articulations des membres, elle n'épargnait plus celles du tronc, des côtes, de la mâchoire inférieure. Elle était *irrégulière, vague*; et spontanément, sans y être provoquée par des rétropulsifs, elle se portait sur la gorge, les poumons. le foie, la rate, etc. Depuis, la goutte a subi encore d'autres métamorphoses, et toujours en s'aggravant. La théorie de Liger est assez mauvaise, mais tout n'est pas à dédaigner dans le traitement qu'il propose.

Diss. an menstruis morantibus chalybeata. Paris, 1743, in-4.

Diss. an arthritidi sapo. Paris, 1747, in-4; et à la suite du *traité de la goutte.*

Traité de la goutte, dans lequel, après avoir fait connaître le caractère propre et les vraies causes de cette maladie, on indique les moyens les plus sûrs pour la bien traiter et la guérir radicalement. Paris, 1753, in-12 de 387 pp.

LILLE (Chrétien Everard de), né à La Haye en 1724, fit ses études de philosophie et de médecine à Leyde, où il fut promu au doctorat le 14 septembre 1756. Il s'était déjà fait connaitre avantageusement par la publication de son principal ouvrage, et il fut choisi cette année même pour aller remplacer dans la chaire de médecine de Groningue Camper, qui venait d'être appelé à Amsterdam.

De excessu motus circulatorii. Leyde, 1752, in-4.

Tractatus de palpitatione cordis, quam præcedit præcisa cordis historia physiologica, cuique pro coronide addita sunt monita quædam generalia

de arteriarum pulsus intermissione. Zwoll, 1755, in-8. — La section des causes si diverses des palpitations est traitée avec développement, et contient des observations intéressantes.

Physiologicarum animadversionum, secundum ordinem Halleri elementorum liber I. Franeker, 1772, in-4. — L'auteur attaque la plupart des opinions de Haller. « *Ubique*, dit celui-ci, *vir ratiociniis contra experimenta pugnat, neque mollibus utitur vocibus.* »

(*Comment de rebus in med. gestis.* — Haller.)

LIND (James), l'auteur du meilleur ouvrage qu'on possède sur le scorbut, et l'un des meilleurs observateurs qui nous aient fait connaître les maladies des Européens dans les climats chauds, fut reçu docteur en médecine à Edimbourg en 1748. Il servit longtemps dans la marine royale anglaise, fut médecin de l'hôpital de Hasler, et mourut à Gorport le 14 juillet 1795.

Dissert. inaugural. de morbis venereis localibus. Edimbourg, 1748, in-8. — *Recus. in Smellie Thesaur. disp. edinens.*

A treatise on scurvy, etc. Edimbourg, 1752, in-8; Londres, 1756, in-8; *ibid*, 1772, in-8. Trad. en français sous ce titre : *Traité du scorbut, divisé en trois parties, contenant des recherches sur la nature, les causes et la curation de cette maladie, avec une table chronologique et critique de tout ce qui a paru sur ce sujet; auquel on a joint la traduction du traité du scorbut de Boerhaave, commenté par Van Swieten.* Paris, 1756, in-12, 2 vol.; *ibid*, 1788, in-12, 2 vol.

An essay on the most effectual means of preserving the health of seamen in the royal navy. Londres, 1757, in-8; *ibid*, 1763, in-8; *ibid*, 1774, in-8. Trad. en français. Paris, 1758, in-12.

Two papers on fevers and infections. Londres, 1763, in-8. Trad. en français par H. Fouquet, Montpellier, 1781, in-8; Genève, 1798, in-8.

An essay on diseases incidental to Europeans in hot climates with the method of preventing their fatal consequences, to which is added an appendix to intermitting fevers and an simple and easi way to render sea water fresh and to prevent a scarcity of provisions in long voyages at sea. Londres, 1768, in-8 : *ibid*, 1771, in-8; *ibid*, 1775, in-8. Trad. en français par Thion de la Chaume, avec des notes. Paris, 1785, in-12, 2 vol.

(Reuss. — Rotermund. — Rob.-Watt.)

LINDEN (Jean-Antonides Van der), médecin érudit, mais assez mauvais critique, naquit à Enckuysen, le 13 janvier 1609, d'Antoine-Henri Van der Linden, médecin de réputation; il reçut une éducation soignée, à Leyde, et fut reçu docteur en médecine dans l'université de cette ville, le 18 octobre 1630. Après avoir

pratiqué quelque temps avec beaucoup de succès l'art de guérir, à Amsterdam, il fut appelé à Franeker, en 1639, pour y enseigner toutes les branches de la médecine. En 1648, il joignit à ces fonctions celles de bibliothécaire. Trois ans après il accepta l'offre qui lui fut faite de la chaire de médecine à l'Université de Leyde; il en prit possession le 7 Juin 1651, et l'occupa jusqu'à sa mort. Il cessa de vivre le 5 mars 1664.

Haller avait dit de Van der Linden: « *Vir græcè doctus et latinè, in praxi ad chemicam sectam inclinans et parum clinicus, ex judicio Guidonis Patini, amici Lindeniani, acuti cæterum ingenii scriptor.* » Pour satisfaire à la curiosité que ce passage de Haller pouvait exciter, Paquot a rassemblé les jugemens portés sur Van der Linden par Guy Patin. En voici quelques-uns : « Cet auteur est mort à Leyde âgé de 53 ans, d'une fièvre avec fluxion sur la poitrine, après avoir pris de l'antimoine et sans s'être fait saigner. Quelle pitié ! faire tant de livres, savoir tant de grec et de latin, et se laisser mourir de la fièvre et d'un catarrhe suffocant sans se faire saigner. J'aime mieux être ignorant et me faire saigner quelquefois.... Voilà comme meurent les fous et les chimistes ».... « Van der Linden était un bon homme et riche, mais qui était féru de la chimie et de la pierre philosophale. N'est-ce pas là pour faire un bon médecin ? aussi haïssait-il notre bon Galien. Il louait Hippocrate, Paracelse et Van Helmont, en quoi il imitait cet empereur qui avait dans son cabinet les portraits de Jésus-Christ, de Vénus, de Priape et de Flore. N'étaient-ce pas là des tableaux bien assortis ? Il voyait peu de malades et ne faisait jamais saigner. Il faisait profession d'un métier qu'il n'entendait guères.... Il est mort deux jours avant que son livre (son édition d'Hippocrate) eût paru, et, sans l'antimoine, son Hippocrate aurait été beaucoup meilleur. J'en suis pourtant fâché, le connaissant plus honnête homme qu'il n'était éclairé. » On sait le cas qu'il faut faire des jugemens de Guy Patin sur quiconque ne se déclarait pas comme lui ennemi mortel de la chimie. Van der Linden est l'auteur de la première bibliographie médicale importante qui ait été faite. Son édition des œuvres d'Hippocrate n'est pas sans mérite, quoiqu'on lui reproche les libertés qu'il s'est données en fait de corrections. Son édition de Celse est fort défectueuse et tous ses autres écrits ne sont plus lus depuis long-temps.

Universæ medicinæ compendium decem disputationibus propositum. Franeker, 1630, in-4.

Manuductio ad medicinam. Amsterdam, 1637, in-8; Halle, 1726, in-12, et en tête de l'ouvrage suivant :

De scriptis medicis libri duo. Amsterdam, 1637, 1651, 1662, in-8. Chacune des deux éditions qui ont suivi la première a reçu des augmentations considérables ; l'ouvrage fut à peu près doublé, en 1686, dans l'édition qu'en donna Merklin, et quadruplé dans la *Bibliotheca scriptorum medicorum*, de J. J. Manget ; il a des défauts (toutes les bibliographies en ont nécessairement beaucoup), mais il fut long-temps fort utile.

Medulla medicinæ, partibus quatuor comprehensa : præmissæ sunt oratio de medico futuro necessariis, et manuductio ad medicinam. Franeker, 1642, in-8.

Medicina physiologica, novâ curatâque methodo ex optimis quibusque auctoribus contracta, et propriis observationibus completata. Amsterdam, 1653, in-4.

Dissertatio de lacte. Groningue, 1655, in-16, avec deux opuscules de Deusing.

Selecta medica et ad ea exercitationes Batavæ. Leyde, 1656, in-4.

De hemicraniâ menstruâ historia et consilium. Leyde, 1659, 1668, in-4.

Meletemata medicinæ hippocraticæ. Leyde, 1660, in-4.

Hippocrates de circuitu sanguinis. Leyde, 1661, in-4.

Oratio funebris in viri clarissimi Adolphi Vorstii medicinæ et botanices professoris primarii, excessum. Leyde, 1664, in-4.

J'ai déjà dit que Van der Linden avait été éditeur des œuvres d'Hippocrate et de celles de Celse, il a aussi soigné une édition des œuvres de Spigel, et celle des deux ouvrages de Cardan : *De vitâ propria* et *De utilitate ex adversis capiendâ.*

(Paquot. — Eloy. — Haller.)

LINNAEUS ou LINNÉ (Charles de), le plus grand des naturalistes du dernier siècle, fut aussi médecin, et doit trouver place dans ce Dictionnaire; mais comme il n'occupe point en médecine le rang qui convient à un homme tel que lui, et que nous ne pourrions, sans sortir du plan de notre ouvrage, l'envisager sous les points de vue sous lesquels il faut le considérer pour le bien connaître, nous nous bornerons à dire quelques mots sur les époques principales de sa vie et à indiquer la partie médicale de ses œuvres, renvoyant pour le reste à l'article que lui a consacré Wikstrœm dans son *Conspectus litteraturæ botanicæ in Suecia*, où l'on trouvera une bibliographie complète de ses écrits botaniques, aux éloges de Linné par Condorcet et par Vicq-d'Azyr, à l'article inséré par M. Marquis dans la biographie médicale, et à trois biographies publiées récemment sur Linné, dont une est par Agardt, une seconde par Wahlenberg, et la troisième, par Linné lui-même,

a été publiée avec des notes et des supplémens par Afzelius. Wikstrœm les indique en détail.

Linné naquit le 25 mai 1707 à Ræshult, paroisse de Stenbrohult, diocèse de Wexio, en Suède; il fit ses études dans les Universités de Lund et d'Upsal. En 1732, il fit, aux frais de l'Académie de cette dernière ville, un voyage d'exploration en Laponie. Malgré le zèle et le talent avec lesquels il remplit cette mission, il ne put obtenir à son retour la permission de donner des leçons publiques. Un voyage en Dalécarlie, dont il fut chargé par le gouverneur de cette province, dissipa le chagrin que lui causa cette injustice. C'est dans le cours de ce voyage qu'il vit à Falhum la fille du docteur More, dont il mérita l'amour, mais dont il ne put alors obtenir la main, à cause de sa pauvreté. Elle lui fournit les moyens d'aller en Hollande pour y obtenir le titre de docteur en médecine, qu'il reçut à Harderwick en 1735. Il était parti de Suède avec trente-six écus d'or pour toute ressource. Etant demeuré en Hollande plus long-temps qu'il n'en avait le projet, il s'y vit bientôt pressé par la misère. La protection de Boerhaave, de Burmann et les bienfaits de Clifford, qui le reçut chez lui et lui confia le soin de son riche jardin, le tirèrent de cette position, et lui procurèrent la liberté nécessaire pour mettre au jour les premiers ouvrages qui le placèrent au rang des savans les plus illustres de son siècle. Il visita alors l'Angleterre, vint ensuite à Paris et rentra dans sa patrie. Il s'établit à Stockholm, fut nommé médecin de la marine, et se livra tout entier à l'exercice de l'art de guérir; mais le titre de botaniste du roi que des amis puissans obtinrent pour lui en 1739, et la place de président de l'Académie de Stockholm, le ramenèrent à ses études favorites. Ce fut alors qu'il épousa la fille du docteur More. Nommé en 1741 professeur de botanique à Upsal, et peu après directeur du jardin de botanique de cette ville, il ne la quitta plus que pour quelques voyages qu'il fit dans diverses parties de la Suède. Il professa aussi la médecine, quoiqu'il en eût à peu près abandonné la pratique. Comblé de gloire et d'honneurs, Linné mourut le 10 janvier 1778.

Je répète que je n'indique ici que ses ouvrages de médecine.

Diss. de febrium intermittentium causâ. Harderwick, 1733, in-4.

Materia medica e regno vegetabili. Stockholm, 1749, in-8.

Materia medica e regno animali. Upsal, 1750, in-4.

Materia medica e regno lapideo. Upsal, 1752, in-4.

Les trois opuscules précédens, réunis sous ce titre :

Materia medica per tria regna naturæ, ed. Schreber. Leipzig et Erlang, 1772, in-8 ; *edit. auct. ibid*, 1782, in-8 ; *ibid*, 1787, in 8; Vienne, 1778, in-8.

Genera morborum. Upsal, 1763. in-8; Hambourg et Gustrow, 1773, in-8; *ed. Gouan*, Montpellier, 1787, in-4.

Un grand nombre de dissertations, de Linné, sur des points particuliers de pathologie, d'hygiène et de matière médicale, se trouvent dans le recueil intitulé : *Amœnitates academicæ seu dissertationes variæ physicæ, medicæ, botanicæ, antehac seorsim editæ, nunc collectæ et auctæ.* Stockholm et Leipzig, 1749-1769, in 8, 7 vol. *Editio novissima et emendata, curante J. C. D. Schreber.* Erlang, 1785-1790, in-8, 10 vol. fig.

LISTER (Martin), conchiliologiste célèbre et médecin distingué, né dans le comté de Buckingham, fit ses études au collége Saint-Jean de Cambridge. Après être venu visiter la France, il se fixa à York pour y pratiquer l'art de guérir. En 1683, vers l'âge de quarante-cinq ans, il prit le grade de docteur à Oxford; il s'établit ensuite à Londres, devint membre du collége des médecins de cette ville et de la Société royale. En 1698, il accompagna le comte de Portland en France. A son retour, il fut nommé médecin de la reine Anne. Lister mourut le 2 février 1711.

Historiæ animalium Angliæ tractatus tres. Unus de araneis, alter de cochleis tum terrestribus tum fluviatilibus, tertius de cochleis marinis; quibus adjectus est quartus de lapidibus ejusdem insulæ ad cochlearum quamdam imaginem figuratis. Londres, 1678, in-4; *appendix.* York, 1681, in-4.

Historiæ, seu synopsis methodicæ conchyliorum, quorum omnium picturæ ad vivum delineatæ exhibentur liber primus, qui est de cochleis terrestribus. Londres, 1685; *liber secundus, qui est de turbinibus et bivalvibus aquæ dulcis, ibid*, 1686; *liber tertius, qui est de bivalvibus marinis, in quibus conchæ anatiferæ dictæ, balanique numerantur: etiam huic accedit appendix de conchitis*, Londres, 1687; *liber quartus, de buccinitis, iisve lapidibus, qui buccina omnigena valdè referunt, ibid*, 1688, in-fol. fig. 2e *ed. cur. Huddesford*, Oxford, 1770, in-fol.

De fontibus medicatis Angliæ exercitatio nova et prior. York, 1682, in-4; *exercitatio altera*, Londres, 1684, in-8; ensemble, Leyde, 1686, in-8.

Joh. Godærtius de insectis in methodum redactus et notulis illustratus. Londres, 1685, in-8, pl.

Exercitationes medicinales sex de morbis quibusdam chronicis, I de hydrope, II de diabete, III de hydrophobia, IV de lue venerea, V de scorbuto, VI de arthritide. Londres, 1694, in-4; Francfort, 1696, in-8; et à la suite de *oper. med.* des Morton, Londres, 1696, in-4.

Exercitatio anatomica, in qua de cochleis maximè terrestribus et limacibus agitur. Omnes dissectiones tabulis æneis illustrantur. Londres, 1694, in-8.

Exercitatio anatomica altera, in qua de buccinis fluviatilibus et marinis maximè agitur, quorum dissectiones tabulis æneis illustrantur, his accedit exercitatio medicinalis de variolis. Londres, 1695, in-8.

Conchyliorum bivalvium utriusque aquæ exercitatio anatomica tertia. Huic accedit disputatio medicinalis de calculo humano. Londres, 1696, in-4.

A journey to Paris in the year 1698. Londres, 1699, in-8; trad. en français, 1699.

Sanctorii de statica medicinâ cum commentario Listeri. Londres, 1701, in-12; Leyde, 1711. in-12.

Hippocratis aphorismi, cum commentariolo. Londres, 1702, in-8; *ibid*, 1703, in-12; Tubingue, 1730, in-12; 1744, in-12.

Diss. de humoribus, in qua veterum ac recentiorum medicorum ac philosophorum opiniones et sententiæ examinantur. Londres, 1709, in-8; Amsterdam, 1710, in-12.

Historia insectorum, auctore Johan. Rajo,etc. opus posthumum jussu regiæ societatis Londinensis editum. Cui subjungitur appendix de Scarabeis britannicis, auctore M. Lister, S. R. S. ex Ms. Musæi Ashmolæani. Londres, 1710, in-4

Lister a inséré en outre un assez grand nombre d'articles dans les transactions philosophiques.

(*Biographia Britannica.* — Jœcher. — Rotermund.)

LITTRE (Alexis), anatomiste fort habile, naquit le 21 juillet 1658 à Cordes, en Albigeois. Appartenant à une famille très-nombreuse et peu fortunée, il dut trouver de bonne heure dans son application et son industrie des ressources pour subvenir aux frais de ses études. Il commença celles en médecine à Montpellier, et vint les continuer à Paris. Passionné pour l'anatomie, il l'enseigna dans des cours qui attirèrent une grande affluence d'élèves. Littre fut reçu docteur en médecine le 23 janvier 1691, il devint plus tard membre de l'Académie des sciences. C'est dans le recueil des mémoires de cette Société que sont consignés tous ses travaux; il n'a rien publié à part. Une attaque d'apoplexie mit fin à ses jours le 3 février 1725. Voici les principaux articles fournis par Littre au recueil de l'Académie des sciences :

Observation sur une nouvelle espèce de hernie, avec une planche. — Description de l'urètre de l'homme. — Observations sur un fœtus humain monstrueux. — Observations sur les ovaires et les trompes d'une femme, et sur un fœtus trouvé dans l'un de ses ovaires. — Observations sur le corps d'une femme grosse de huit mois de son premier enfant, morte subitement d'une chute. — Dissections de trois personnes mortes subitement. — Mémoire sur la circulation du sang dans le fœtus. 1701. — *Observations sur*

deux pierres trouvées dans la vessie d'un garçon de vingt ans. — *Observation d'un fœtus humain trouvé dans la trompe gauche de la matrice; avec une planche.* — *Histoire d'un fœtus humain tiré du ventre de sa mère par le fondement; avec une planche.* 1702. — *Observations sur une hydropisie particulière.* 1703. — *Observations sur les plaies du ventre.* — *Observation sur les reins d'un fœtus humain de neuf mois.* — *Observation sur la matrice d'une fille de deux mois.* 1705. *Observation sur un anévrysme; avec une planche.* — *Observation sur la glande pituitaire d'un homme.* — *Observation sur une hydropisie de poitrine.* 1707. — *Sur un fœtus humain monstrueux.* 1709. — *Observations sur la gonorrhée.* 1711. — *Sur un anévrysme vrai.* 1712. — *Observations sur une espèce d'enflure, appelée emphysème.* — *Sur l'hydropisie appelée tympanite.* 1713. — *Sur une hernie rare.* — *Sur des vaisseaux particuliers observés dans des corps morts de perte de sang.* 1714. — *Sur une difficulté d'avaler.* 1716. — *Mémoire sur les lavemens nourrissans.* — *Observations sur un fœtus monstrueux qui n'avait qu'un œil, avec une planche.* 1717. — *S'il y a du danger de donner par le nez des bouillons, de la boisson ou tout autre liquide.* — *Mémoire sur les noyés.* 1719. — *Mémoire sur les règles des femmes.* — *De la dissolution des pierres de la vessie dans les eaux communes.* 1720.

(Fontenelle, *éloge de Littre.* — Rozier, *tables des mem. de l'Acad.* — Goulin.)

LOBB (Théophile), médecin distingué, né en 1678, exerça l'art de guérir à Londres, et mourut en 1763. Il est auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages, qui furent estimés en leur temps, et dont plusieurs ont été traduits en français.

A treatise on the small pox in two parts. Part. I: Containing a description of the distinct and confluent kind; when they proceed regularly, and the curative indications in every period; and of the methods of managing variolous patient as the heat and cold, clothing and diet, medicines, etc., also an account of the incidental symptoms, etc., etc. Part. II: Exhibiting histories and cases, in which this disease and its various symptoms are exemplified, etc, etc. Londres, 1731, in-8; *ibid.*, 1741, in-8; *ibid.*, 1748, in-8; *ibid.*, 1752, in-8. Trad. en français par M. B. P. (Boyer de Prébandier.) Paris, 1749, in-12, 2 vol.

Rational method of curing fevers, deduced from the structure of the human body; with the effects of bleeding, vomiting and purging. Londres, 1734, in-8.

Medical practice in curing fevers. Londres, 1735, in-8.

A practical treatise on painful distempers; with some effectuals method of curing them. Londres, 1739, in-8.

Treatise on the solvents of the stone, and the curing of the stone and the gout by aliments. Londres, 1739; Londres, 1771. En latin : Bâle, 1742. Trad. en français, avec une dissertation de David Hartley sur le lithon-

triptique de Jeanne Stephens. Paris, 1744, in-4.

An address to the faculty of physic, relating to miss Stephen's medicine. Londres, 1739, in-8.

Letters concerning the plague and other contagious distempers. Londres, 1745, in-8.

A compendium of the practice of physic. Londres, 1747, in-8.

Medical principles and cautions. Part. I: Londres, 1751, in-8. *Part. II:* 1752. *Part. III:* 1753, in-8.

Medicinal letters, in two parts. Part. I: Contains letters on miscellaneous subjects, for removing various disorders from human bodies, and for the preservation of heath. Part. II: Contains letters on the most frequent and dangerous diseases incident to infants and children, men and women. With directions for the management of the sick, and making medicines for the cure of the several diseases. Intended chiefly for the benefit of those poor families, which case neither have the advice of a physician, not the attendance of an apothecary. Londres, 1763, in-12.

The practice of physic in general, as delivered in a course of lectures on the theory of diseases, and the proper method of treating them. Published from his own MSS. Londres, 1771, in-8, 2 vol.

Lobb a écrit en outre un ouvrage étranger à la médecine, qu'il est inutile d'indiquer ici.

(Rob. Watt.)

LOBES (Edmond Vincent Guldener von), observateur distingué, né à Pilsen, en Bohême, le 13 avril 1763, fut reçu docteur en médecine à Prague à l'âge de vingt ans. Il se fixa à Vienne et devint médecin pensionné de cette ville; il se démit de cette place en 1814 et fut nommé proto-médecin de la Basse-Autriche, conseiller-d'état et rapporteur du conseil de santé de Vienne. Il mourut le 30 mars 1827. Il est auteur d'un des meilleurs ouvrages que l'on possède sur la gale.

Dissert. inaug. positiones medicæ. Prague, 1783.

Beobachtungen über die Krætze, gesammelt in dem Arbeitshause zu Prag. Prague, 1791, in-8; deuxième édition corrigée: *Ibid.*, 1795, in-8.

Sammlung der Sanitæts-Verordnungen für das Herzogsth. Oesterreich unter der Enns, als Fortsetzung der von Ferro'schen Sammlung. 3-5ten Theil; enthalten die Verordnungen vom Jahr. 1807 *bis Ende. d. J.* 1824. Wien, 1824-25, in-8, 1 pl.

(*Med. chir. Zeitung.* — Meusel.)

LOBSTEIN (Jean Frédéric), habile anatomiste, naquit à Lampethem, village d'Alsace, le 30 mars 1736; il fit ses études à Strasbourg, et fut reçu docteur en médecine en 1760, après avoir soutenu une dissertation remarquable sur le nerf accessoire. Il partit peu de temps après pour visiter les écoles les plus fameuses de

l'Europe. Revenu à Strasbourg, il obtint de la Faculté de médecine l'autorisation d'ouvrir des cours de chirurgie et de pathologie. En 1764, il fut nommé premier démonstrateur public d'anatomie, avec des appointemens assignés par la ville. En 1768, il fut élevé au grade de professeur extraordinaire, et dans la même année, la chaire d'anatomie et de chirurgie étant venue à vaquer par la mort d'Eisenmann, elle lui fut accordée. Sa vie fut depuis lors presque entièrement consacrée à l'enseignement. Il fut deux fois recteur de l'Université de Strasbourg, et la Faculté de médecine le choisit dix fois pour la présider en qualité de doyen. Lobstein mourut le 11 octobre 1784, âgé de quarante-huit ans. Il avait composé deux ouvrages, qui servaient de base à ses leçons, sur l'anatomie et la physiologie; ils n'ont point vu le jour. Ses travaux se trouvent consignés dans les thèses de ses élèves soutenues sous sa présidence. Nous en donnerons les titres.

Diss. de probatissimâ extrahendi calculum methodo. Strasbourg, 1759, in-4.

Dissertatio inauguralis de nervo spinali ad par vagum accessorio, 1760, in-4. — *Recus. in Ludwig, scriptor. nevrol. et in Sandifort, thesaur. disput.*

Diss. casus hydrocelis. Resp. J. N. Spach. Strasbourg, 1761, in-4.

Diss. casus nephritidis calculosæ. Resp. G. A. Frank. Strasbourg, 1763, in-4.

Diss. de pyloro. Resp. H. P. Leveling. Strasbourg, 1764, in-4.

Diss. de non necessariâ funiculi umbilicalis deligatione. Resp. G. S. Schweicknand. Strasbourg, 1764, in-4.

De calculis biliariis. Resp. B. J. B. Fels. Strasbourg, 1764, in-4.

Diss. de steatomate. Resp. G. T. Buser. Strasbourg, 1768, in-4.

Diss. de læsionibus coxidis. Resp. J. P. Kees. Strasbourg, 1770, in-4.

Diss. de carie ossium. Resp. D. Périer. Strasbourg, 1770, in-4.

Diss. de labio leporino. Resp. G. Biderman. Strasbourg, 1770, in-4.

Diss. de herniâ congenitâ, in quâ intestinum in contactu testis est. Strasbourg, 1771, in-4.

Diss. de valvulâ Eustachii. Resp. J. M. Dioboldt. Strasbourg, 1771, in-4.

Diss. de foramine ovali. Resp. J. M. Dioboldt. Strasbourg, 1771, in-4.

Diss. de aquâ labyrinthi auris. Strasbourg, 1771, in-4.

Diss. de fistulâ ani. Resp. J. Meyer. Strasbourg, 1771, in-4.

Diss. de osænâ maxillari. Resp. F. L. Weyland. Strasbourg, 1771, in-4.

Diss. casus ischuriæ. Resp. P. H. G. Patersen. Strasbourg, 1770, in-4.

Diss. de nervis duræ matris. Resp. P. J. Beyckert. Strasbourg, 1772, in-4.

Diss. de herniâ scrotali. Resp. P. J. Beyckert. Strasbourg, 1773, in-4.

Diss. de bubonoceles evitandi methodo. Strasbourg, 1773, in-4.

Diss. de liene. Resp. J. J. Busch. Strasbourg, 1774, in-4.

Diss. de calculis vesicæ urinariæ. Resp. J. G. Psæhler. Strasbourg, 1774, in-4.

Diss. de tumoribus capitis. Resp. C. B. Will. Strasbourg, 1774, in-4.

Diss. ileon lethale à concretione præternaturali intestinorum cum utero. Strasbourg, 1775, in-4.

Diss. circa generationem puris. Resp. J. E. Petri. Strasbourg, 1775, in-4.

Diss. de strangulationibus intestinorum in cavo abdominis. Resp. J. R. Meyer. Strasbourg, 1776, in-4.

Diss. de viarum lacrymalium morbis. Resp. J. F. Licht. Strasbourg, 1776, in-4.

Diss. de calculis biliariis. Resp. C. H. Vilkens. Strasbourg, 1777, in-4.

Diss. de labyrinthi auris contentis. Resp. P. F. Meckel. Strasbourg, 1777, in-4.

Diss. de hydrocele. Resp. Bonhceffer. Strasbourg, 1777, in-4.

Diss. de partu difficili. Resp. C. G. Reuss. Strasbourg, 1777, in-4.

Diss. de anchylosi. Resp. C. A. Paul. Strasbourg, 1777, in-4.

Diss. de linguæ involucris. Resp. J. A. Rinder. Strasbourg, 1778, in-4.

Diss. de conceptione tubariâ. Resp. F. A. Fritze. Strasbourg, 1779, in-4.— *Recus. in Schlegel syllog. opusc. obstetr.*

Diss. de suffusione secundariâ rariori. Strasbourg, 1779, in-4.

Diss. de gonorrhϾâ virulentâ. Resp. Pibault. Strasbourg, 1779, in-4.

Diss. de ischuriâ vesicali et vesicæ paracenthesi. Resp. J. W. Wagner. Strasbourg, 1779, in-4.

Diss. de herniâ crurali incarceratâ. Resp. F. A. Mezler. Strasbourg, 1779, in-8.

Diss. de dysuriâ. Resp. A. Weglin. Strasbourg, 1779, in-4.

Diss. de partu difficili. Resp. F. Engelhard. Strasbourg, 1779, in-4.

Diss. de aeris in sanguinem actione. Resp. P. H. Busch. Strasbourg, 1780.

Diss. de fistulâ lacrymali. Resp. G. Schulze. Strasbourg, 1780.

Diss. de pressione cranii. Resp. J. H. Cropp. Strasbourg, 1781.

Diss. de herniâ cerebri. Resp. J. C. Salleneuve. Strasbourg, 1781.

Diss. de uteri hæmorrhagiâ. Resp. J. C. Beyer. Strasbourg, 1782.

Diss. de structurâ renum. Resp. Schumlansky. Strasbourg, 1782.

Diss. de structurâ nervorum. Resp. J. Pfeffinger. Strasbourg, 1782.

Diss. de situ testiculorum alieno. Resp. J. F. Rheimlaender. Strasbourg, 1782.

Diss. de ischuriâ. Resp. J. F. Haas. Strasbourg, 1783, in-4.

Diss. de vi vitali arteriarum. Resp. G. Kramp. Strasbourg, 1783.

Diss. de fonticulorum usu in sanandis morbis. Resp. G. P. Ham. Strasbourg, 1784, in-4.

(Vicq-d'Azyr, *Éloge de Lobstein.*)

LOBSTEIN (Jean Frédéric), l'un des professeurs les plus distingués de la Faculté de médecine de Strasbourg, anatomiste habile et auteur d'un des traités les plus importans qui existent sur l'anatomie pathologique, naquit à Giessen en 1777. A l'âge de treize ans, il vint avec sa famille se fixer à Strasbourg. Il y com-

mença de bonne heure ses études médicales, mais il dut les interrompre bientôt pour aller remplir aux armées les fonctions d'élève en chirurgie. Dès qu'il put quitter cette carrière, il vint reprendre à Strasbourg le cours de ses études. L'anatomie l'occupa d'une manière particulière, et il s'y rendit assez habile pour mériter, au bout de peu d'années, d'être nommé prosecteur de la Faculté, et bientôt après chef des travaux anatomiques. Il fut promu au doctorat en 1802, après avoir soutenu une thèse remarquable sur la nutrition du fœtus. La place de médecin en chef et professeur de l'École départementale d'accouchement du Bas-Rhin lui fut donnée. En 1814, il concourut avec Fodéré pour la chaire de médecine légale. Les titres antérieurs tout spéciaux de ce dernier lui valurent la préférence, mais Lobstein parut avec éclat dans le concours. En 1819, Cuvier fit créer pour lui une chaire d'anatomie pathologique. Il était en même temps directeur du musée anatomique. Il joignit en dernier lieu à ces fonctions celles de professeur de clinique médicale. Lobstein est mort en 1835. Il serait superflu d'exprimer ici un jugement sur ses ouvrages, qui doivent être connus de tout le monde.

Recherches et observations anatomico-physiologiques sur la position des testicules dans le bas-ventre du fœtus et leur descente dans le scrotum, lues à la Société des sciences et arts de Strasbourg dans la séance du 1er messidor. Dans les *Archives des accouchemens,* de Schweighæuser, tom. I, p. 269-319, et à part.

Notice sur une distribution particulière des vaisseaux du cordon ombilical. Dans les *Archives des accouchemens,* de Schweighæuser, t. I, p. 320.

Essai sur la nutrition du fœtus. Strasbourg, an X (1802), in-4, 150 pp., 2 pl.

Rapport sur les travaux exécutés à l'amphithéâtre d'anatomie de Strasbourg pendant le premier semestre de l'an XII, présenté à l'assemblée des professeurs de cette école. Strasbourg, 1803, in-4; *ibid.*, 1804, in-4.

Nachricht über eine Privat-Entbindungs-Anstalt. In Siebold, Lucina, etc. 1803, p. 250.

Fragment d'anatomie pathologique de l'organisation de la matrice dans l'espèce humaine, lu à la première classe de la société d'agriculture, sciences et arts du Bas-Rhin, dans la séance du 11 nivôse an XI. Dans le *Magasin encyclopédique,* an 1803; et séparément. Paris et Strasbourg, 1803, in-8, 32 pp.

Observations anatomico-physiologiques sur la circulation du sang dans l'enfant qui n'a pas respiré. Magasin encyclop. 1804.

Mémoire sur l'ossification des artères. Dans les *Mémoires de la Soc. d'agriculture et des sciences et arts,* etc. 1811.

Observations sur la nature et l'importance de la sueur habituelle des

pieds. Dans le *Journal de méd., chirurg. et pharm.*, de Corvisart, Leroux et Boyer, 1815, tom. XXXIV, p. 162.

Notice sur une espèce particulière d'hémorrhagie qui succède quelquefois à l'accouchement. Dans le *Journ. de méd., chir. et pharm.*, de Corvisart, etc., 1816, tom. XXXV; p. 71.

Mémoire sur la première inspiration de l'enfant nouveau né. *Journ. de méd., chir. et pharm.*, 1816, tome XXXV, p. 298.

Observations d'accouchemens, recueillies à la salle des accouchées de l'hôpital civil de Strasbourg. *Journ. de méd., chir. et pharm.*, 1816, tome XXXVI, p. 125-171 et 219-231. — Duchateau ayant inséré dans le tome suivant du même journal une critique de ces observations, Lobstein y répondit, tome XXXVII, p. 261-265.

Observations d'anatomie comparée sur le phoque à ventre blanc. *Journ. de méd., chir. et pharm.*, 1817, tome XXXIX, p. 20-59.

Annales cliniques d'accouchemens, de maladies des femmes et des enfans Numéro 1. Observations sur l'application duforps au dessus du détroit supérieur du bassin. *Journ. de méd., chir. et pharm.*, 1817, tome XL, p. 310-53. *Numéro* 2, tome XLI, p. 33-56.

Observations d'anatomie comparée sur un jeune sarigue. *Mém. de la Soc. méd. d'émulation*, tom. VIII.

Sur l'inclinaison vicieuse du bassin de la femme, considérée comme cause d'accouchemens laborieux. Rapport par MM. Dubois et Désormeaux, extrait dans le *Bulletin de la Fac. de méd.*, 1817, p. 517.

Vues générales sur l'anatomie pathologique. Dans le *Journal complémentaire du dict. des sc. méd.*, tom. II, 1818, p. 3-23 et 311-325.

Observations sur la nature et l'importance de la sueur habituelle aux pieds. *Journal complémentaire*, etc. tome XXIV, p. 212-22.

Compte-rendu à la Faculté de médecine de Strasbourg sur l'état actuel de son muséum anatomique. Strasbourg, 1820, in-8.

Discours sur la prééminence du système nerveux dans l'économie animale, et l'importance d'une étude approfondie de ce système, prononcé à la séance publique de la Faculté de Strasbourg, 1821, in-8.

De nervi sympathetici humani fabricâ, usu et morbis, commentatio anatomico-physiologico-pathologica. Paris, 1823, in-4, avec 10 pl.

Compte sanitaire de la salle des accouchées de l'hôpital civil de Strasbourg pour les années 1804 *à* 1814 *inclusivement, rendu à la commission administrative des hôpitaux*. Strasbourg, in-8, sans date.

Mémoire sur la kirronose. Dans Breschet, *Répertoire d'anat. et de physiol. pathol.*, 1826, tom. I, p. 141, pl.

Tableau général des maladies observées et traitées à la clinique interne de la Faculté de médecine de Strasbourg pendant les années 1821-25. *Répert. d'anat. et de phys. pathol.*, tom. I, p. 332.

Handbuch der Hebammenkunst, zum Gebrauche für seine Vorlesungen an der niederrheinischen Departementalschule und für angehende Hebammen entworfen. Strasbourg, 1827, in-8.

Traité d'anatomie pathologique. Tom. I, Paris et Strasbourg, 1829,

in-8, atlas; tome II, *ibid.*, 1833, in-8, atlas.

Observation d'une mélanose générale. Répert. d'anat. et de physiol. pathol., 1829, part. I.

Notice sur les maladies qui ont été traitées à la clinique de M. Lobstein, à Strasbourg, pendant le mois de mai 1829. Journ. complém. 1829, tome XXXIV, p. 267.

Apoplexie nerveuse, sans altération appréciable quelconque du cerveau ou de ses dépendances. Dans la *Clinique*, tom. II, n. 48, et dans les *Archives gén. de méd.*, 1830, t. XXIII, page 260.

Lobstein a fourni au *Dictionnaire des sciences médicales* l'article *Trisplanchnique* (nerf).

(Erhman, *Éloge de Lobstein, séance publique de la Fac. de Strasbourg*, 1836.)

LOCHER (Maximilien), l'un des observateurs du milieu du dernier siècle qui donnèrent à l'École de Vienne une grande réputation d'école essentiellement pratique. Locher était médecin de l'hôpital Saint-More et de la maison des aliénés. Ses ouvrages sont peu nombreux et peu étendus; en voici les titres :

Observationes practicæ circà luem veneream, epilepsiam et maniam, et circa cicutæ usum. Vienne, 1762, in-8.

Observationes practicæ circa inoculationem variolarum in neonatis institutam. Vienne, 1768.

Continuatio experimentorum de inoculatione variolarum. Vienne, 1768.

Continuatio altera. Vienne, 1769, in-8.

LODER (Justus Christian von), anatomiste célèbre et l'un des plus habiles chirurgiens de l'Allemagne, naquit à Riga le 28 février 1753. Il fit ses études médicales à Gottingue et y fut reçu docteur en médecine en 1777. Il occupa bientôt après dans l'Université d'Iéna la place de professeur d'anatomie, de chirurgie et d'accouchemens. Premier médecin du prince de Saxe-Weimar en 1781, il fut conseiller de cour en 1782 et conseiller intime en 1799. Le roi de Prusse lui conféra en 1803 les titres de professeur ordinaire d'anatomie à Halle et de conseiller intime. Après la prise de cette ville par les Français en 1806, il alla à Kœnigsberg, où il fut nommé premier médecin du roi. La réputation dont il jouissait le fit appeler en 1809 à Saint-Pétersbourg, où il fut nommé conseiller d'état et premier médecin de l'empereur. Lors de l'invasion française, il fut chargé de la direction des hôpitaux militaires et décoré de plusieurs ordres pour les services qu'il y rendit. Loder est mort en 183...

Il était membre de la plupart des Académies de l'Europe. Le recueil de planches anatomiques qu'il a publié est encore un des

plus complets que l'on possède et contient un assez grand nombre de planches originales. Le Journal de chirurgie qu'il publia pendant dix ans, continua dignement la bibliothèque chirurgicale de Richter, à laquelle Loder avait eu part.

Descriptio anatomica baseos cranii humani iconibus illustrata, pro gradu doctoris in med. et in chir. obtinendo. Gottingue, 1777, in-4.

Diss. Synchondroseos ossium pubis sectionem in partu difficili instituendam denuo expendit. Gottingue, 1778, in-4.

Diss. primæ lineæ nevrologiæ corporis humani comment. I. Iéna. 1778, in-4.

Progr. quo pulmonum docimasia in dubium vocatur. Iéna, 1779, in-4.

Progr. observatio anatomica tumoris scirrhosi in basi cranii aperti. Iéna, 1779, in-4.

Progr. I-III, de vaginæ uteri procidentiâ. Iéna, 1781, in-4.

Progr. Arteriarum varietates nonnullæ. Iéna, 1781, in-4.

Diss. de musculosâ uteri structurâ. Iéna, 1781, in-4.

Anzeige eines für die Liebhaber der Anthropologie zu haltenden Collegiums über die Anatomie und Physiologie des menschlichen Kœrpers. Iéna, 1784, in-8.

Progr. I-VII de Alansonii verâ amputationis methodo. Trad. en allemand et inséré dans les *Auserlesensten u. neuesten Abhandlungen für Wundærzte.* Leipzig, 1794.

Progr. cui inest observatio herniæ diaphragmatis. Iéna, 1784, in-8.

Progr. quo probatur ex anatomicis observationibus circularem aperturæ orificii uterini formam certum ineuntis graviditatis signum non esse. Iéna, 1785, in-4.

Progr. Lithotomiæ Lecattianæ emendatæ descriptio. Iéna, 1785, in-4.

Progr. de renum coalitione, tabulis æneis illustrata. Iéna, 1786, in-4.

Progr. de succi gastrici chirurgico usu. Partic. I. Iéna, 1787, in-4.

Anatomisches Handbuch. 1ster Band. Osteologie; Syndesmologie, Iéna, 1788, in-8. 2e édition corrigée et augmentée. Iéna, 1800, in-8.

Progr. historiæ amputationum feliciter institutarum Partic. I-XIX. Iéna, 1789-1793, in-8.

Anfangsgründe der medicinischen Anthropologie und der Staatsarzneykunde. Iéna, 1791, in-8. *2te verb. u. mit einer liter. Anhange vereicherte Aufl.* Weymar, 1793. 782 pp. *3te verm. u. verb. Aufl.* Iéna, 1800. XVI et 674 pp., in-8.

Progr. observationis hypopyi et inde enatæ synizeseos pupillæ. Partic. I-II. Iéna, 1791, in-4.

Progr. paracenteseos sinus maxillaris historia. Iéna, 1793, in-4.

Progr. cancri labii inferioris feliciter extirpati historia. Iéna, 1794, in-4.

Progr. digiti pedis per amputationem curati historia. Iéna, 1794, in-4.

Chirurgisch-medicinische Beobachtungen mehrentheils in der herzoglich Sachsen-Weimarischen chirurgischen Krankenanstalt in Iena gesammelt: Ister Band. Weymar, 1794, 282 pp. in-8 fig.

Anatomische Tafeln zur Befœrderung der Kenntniss des menschlichen Kœpers, mit teutschem und lateinischem Texte. Weymar, 1794-1803, texte in-fol., pl., gr. in-fol.

Progr. historia aneurysmatis spurii arteriæ brachialis feliciter curati, Partic. I. Iéna, 1794. — *Partic. II et III seu ultima.* Iéna, 1794, in-4.

Progr. observationis scroti per sphacelum destructi et reproductionis ope restituti. Partic. I et II. Iéna, 1795, in-4.

Progr. observata quædam circa strumam. Iéna, 1795, in-4.

Progr. de curatione externâ post cataractæ extractionem. Iéna, 1797, in-4.

Progr. meletamatum ad medicinam forensem spectantium. Partic. I et II. Iéna, 1799, in-4.

Progr. descriptio calculi urinarii singularis. Iéna, 1799, in-4.

Anfangsgründe der Chirurgie 1ter Th. Gotha, 1800, in-8.

Progr. descriptio calculi renalis conspicuæ magnitudinis. Iéna, 1801, in-4.

Progr. observatio I calculi vesicæ urinariæ femineæ sponte excussi. Iéna, 1801, in-4.

Progr. observatio II. calculorum renalium ingens numerus in femineo cadavere observatus. Iéna, 1801, in-4.

Progr. arteriolarum corneæ brevis descriptio. Iéna, 1801, in-4.

Progr. I-IV. Prima Myologiæ elementa. Iéna, 1802, in-4.

Grundriss der Anatomie des menschlichen Kœrpers; zum Gebrauche bey Vorlesungen und Secir-Uebungen. ster Theil. Iéna, 1806, in-8.

Oratio inaugurationis novi theatri anatomici X. Novembr. MDCCCXIX publ. habita (de optimâ anatomiam docendi et discendi modo.) Moskou, ..., in-4, avec la traduction en russe.

Verba, quibus auditores hortatus est. Iéna, 1826, in-4.

Index præparatorum aliarumque rerum ad anatomen spectantium, quæ in museo cæsareæ Universitatis Mosquensis servantur. Iéna, 1823, XIV, VIII, *u.* 441 pp. in 8.

Elementa anatomiæ humani corporis quæ tironibus artis medicæ apud cæsaream Mosquensem universitatem honorarius ejus sodalis Justus Christianus a Loder etc., exposuit. vol. I. Osteologia, Syndesmologia et Myologia. Moskou, Riga et Dorpat, 1823, in-8.

Rede von der Verbindlichkeit einer Jugend, von der das Vaterland nützliche Bürger erwartet; dans les Histor. Berichte von der Feyerlichkeit des kaiserl. Lycei am 29 février 1772. Riga, 1772, in-8.

Auszug aus einem Briefe von ihm aus London, die Mahagonyrinde und die rothe chinarinde betreffend; im Teutschen Merkur 1783 S. 8 S. 31.

Sections-Bericht; im Taschenbuch für deutsche Wundærzte auf 1786-1788 S. 47.

Sections-und Obductions-Berichte; in W. H. S. Buchholz Beytr. zur gerichtl. Arzeneygelahrtheit u. zur medecin. Policey. Bd. 3. Weimar, 1790, in-8.

Geschichte von glücklich verrichteten Amputationem; in F. A. Weitz Medicinisch chirurgischen Aufsætzen, Krankengeschichten und Nachrichten, eine Fortsetzung des Tascheub. f. deutsch. Wundærzte, B. I. Altembourg, 1791, in-8.

Ein Brief in Kausch's med. Er-

fahrungen ; in Briefen an Girtanner, Hufeland, Loder. Quarin, Richter u. s. w., nebst eingegangenen Antworten. Leipzig, 1798, in-8.

Nils Rosen von Rosensteins Anweisung zur Kenntnifs und Kur der Kinderkrankheiten, übersetzt und mit Zusætzen von Joh. Andr. Murray, 6te Aufl. mit Anmerkungen von J.-C. Loder und W. H. S. Buchholz. Gottingue, 1798, in-8.

Journal für die Chirurgie, Geburtshülfe und gerichtliche Arzneykunde, in-8, 4 vol. formant chacun 4 cahiers. Iéna 1797-1806, in-.8. Dans ce recueil on trouve un assez grand nombre d'articles de Loder.

Loder a traduit plusieurs ouvrages de diverses langues, et mis des préfaces en tête de quelques autres.

(Recke und Napiesrky.—Meusel.—Lindener.)

LOEBENSTEIN LOEBEL (Edouard), né à Luben, dans la Basse-Lusace, en 1779, fit ses études médicales à Iéna, et y fut reçu docteur le 27 avril 1802. Il se fixa dans cette ville, devint professeur extraordinaire de médecine à l'Université en 1811, fut nommé en 1814 médecin conseiller du grand-duc de Saxe-Weimar, et mourut le 16 avril 1819.

Diss. inaug. med. de rheumatismi stenici et asthenici naturâ et curatione. Iéna, 1802, in-4.

Hygiene für Frauen und Kinder, oder : Warum sehen wir so viele krænkliche Frauen und so schwæchliche Kinder, und wie ist dem Uebel der Zeit abzuhelfen ? ein Buch für Aerzte. Leipzig, 1804 (1803), in-8.

Der freymüthige Heilkunstler ; ein Buch für Regenten und Aerzte. 1ster Theil. Berlin, 1805, in-8. *2ter Theil. Ibid*, 1806-1807, in-8.

Der Hausfreund, oder das Geheime-Buch; eine fassliche Anweisung, auch ohne Arzt die Fruchtbarkeit unfruchtbarer Weiber zu befœrdern, und ihnen, ohne den Leonhardschen Gesundheitstrank, eine leichte Geburt zu verschaffen ; von einem practischen Arzte, etc. Leipzig et Naumbourg, 1806, in-8. — Publié sous le voile de l'anonyme.

Erkenntniss und Heilung der hæutigen Brœune, des Asthma und des Keichhustens. Leipzig, 1801, in-8.

Die Ruinen des Gleisberg bey Kunitz und der Lobdeburg. Zwey Gesœnge. Iéna, 1812, in-fol.

Die Erkenntniss und Heilung der Gehirnentzündung, des innern Wasserhopfes, und der Krampfkrankheiten im kindlichen Alter. Nach eigenen Erfahrungen bearbeitet. Iéna, 1813, in-8.

Grundriss der Semiologie des Auges fur Aerzte. Iéna, 1817, in-8. Trad. en français par Lobstein, Strasbourg, 1818, in-8.

Die Anwendung und Wirkung der Weine in lebensgefæhrlichen Krankheiten und deren Verfælschungen. Altembourg et Leipzig, 1817, in-8. Trad. en français par Lobstein, Strasbourg, 1817, in-8.

Wesen und Heilung der Epilepsie. Altembourg et Leipzig, 1818, in-8.

Specielle Pathologie und Therapie der Epilepsie mit besondern Heilprozessen. Naumbourg, 1818, in-8, avec un portrait de l'auteur.

Loebenstein Loebel a fourni un grand nombre d'articles aux *Annales médicales d'Altembourg*, au *Journal de médecine d'Hufeland*, et aux *Archives de la médecine pratique de Horn*.

(*Med. chir. Zeitung.—Allg. med. Annalen.*)

LOEFLER (Adolphe-Frédéric), né à Berlin vers 1758, fut reçu docteur en médecine et en chirurgie à Francfort en 1785. Il voyagea en Afrique et en Amérique, fut long-temps chirurgien à Altona, puis se fixa à Vitepsk, en Russie, devint conseiller de la cour impériale, membre honoraire du collége impérial de médecine, inspecteur et accoucheur de l'administration sanitaire du gouvernement de Vitepsk.

Beytræge zur Wundarzeykunst. 1ster Band. Altona, 1789. *2ter Band.* Leipzig 1791, in-8; nouvelle édition augmentée de la première partie, sous ce titre: *Beitræge zur Arzneiwissenschaft und Wundarzneikunst.* Leipzig et Altona, 1791-92, in-8, 2 part.

Von Gesschers Abhandlung von Wunden; aus dem Hollændischen übersetzt und mit Anmerkungen begleitet. Mit Kupfern. Altona, 1796, in-8.

Chirurgische Wahrnehmungen; im Archiv der praktischen Arzneykunst. B. 3. (1787.)

Die neuesten und nützlichsten practischen Wahrheiten und Erfahrungen für Aerzte und Wundærzte; et sous le titre de: *Handbuch der Wissenswürdigsten und zur Befærderung einer glücklichen medicinischen und chirurgischen Praxis vorzüglich geeigneten neuesten Bemerkungen und Entdeckungen.* T. I et II, Erfurt, 1803-1805. T. III, Riga, 1809, in-8.

Geschichte eines glücklich vollendeten Schambeinknorpelschnitts; in J. C. Stark's Archiv für die Geburts hülfe B. 3, *St.* 4, *S.* 694-704. (1791.)

Ueber den scheintodt gebohrner Kinder und ihrer Widerbelebung; ibid., B. 4, *S.* 1, *S.* 85-100. (1792.)

Ein neuer Polypenunterbinder; ibid., St. 2, *S.* 308-313.

Bemerkungen und Beobachtungen über die Læsung und Nichtlæsung der Nachgeburt; ibid., p. 314-335.

Ein Paar Fælle vom Wochenfieber; ibid., p. 336-341.

Darstellung einer Geburt, welche mit einer zweymaligen Unschlingung der Nabelschnur um den Hals des Kindes begleitet war; ibid., p. 342-345.

Geschichte einer glücklichen Entbindung vermittelst eines neuen Handgriffs die vorgefallene Nabelschnur züruck zu halten; ibid., p. 346-349.

Einige Zuge von Hebammen in Polotzko; ibid., p. 355-360.

Bemerkungen, die Geburtshülfe betreffend; vom Nutzen des Boraxes bey langsamen Geburten; ibid., st. 3, p. 522-524. (1793.)

Beitrag zu eines practischen Abhandlung über Synchondrotomie und Hysterotomie, etc.; ibid., p. 569-624.

Ein pathologisches Naturspiel eines monstræsen Kindes mit einer Kopfæhn-

lichen Geschwulst am Heiligbein. N. Archiv. T. I, p 145.

Vermischte Beobachtungen; ibid., p, 371-433.

Anweisung, die Güte und Dauer der Ziegeldacher zu befœrdern; dans le tome II du *Auswahl œkonomischer Abhandlungen, von die freye Gesellsch. zu St. Petersburg, in teutscher Sprache*, etc. St.-Pétersbourg, 1792. *S*, 202.

Vermischte Aufsætze und Beobachtungen aus der Arzneikunst, Wundarzneikunst, Geburtshülfe und gerichtlichen Arzneikunde. Herausgegeben mit einer Vorrede Zusætzen und Bemerkungen von Sam. Gottl. Vogel. Stendal, 1801, in-8.

Verschiedene chirurgische Wahrnehmungen. In Richter, chirurg. Biblioth. T. V, p. 749.

Vahrnehmungen; ibid., t. VII, p. 785.

Bemerkungen; ibid., t. VIII, p. 116.

Taubheit durch die Jassersche Operation geheilt; ibid., t. X, p. 613.

Wahrnehmungen; ibid., t. XIII, p. 135.

Beitrag zu einer Abhandlung über die Abweichung der Knochen; ibid., t. XIV, p. 301.

Einige Bemerkungen und Erfahrungen; ibid., t. XV, p. 581.

Von der Verletzung der Rippenschlagader. In Blumenbach, medic. Bibliothek, t. III, p. 535.

Medicinisch-practische Bemerkungen über die Gehirnentzündung, die Zungenentzündung, und die Brœune. In Hufeland, Journ. der Heilk., 1797, t III, p. 690.

Vermischte Aufsætze und Bemerkungen, ibid., t. XVI, N° 4, p. 5-70.

Beschreibung einer Blasen Mola; ibid, t. XX, N° 3, p. 56.

Vermischte Aufsætze und Beobachtungen; ibid, t. XXI, N° 1, p. 45-94.

Erfahrungen und Bemerkungen; ibid., t. XXIV, N° 4, p. 76-106.

Nutzen der Eispillen; ibid, t. XXXI (Juillet), p. 99-114.

(Recke und Napiersky. — Meusel.)

LOESEKE (Johann Ludwig Lebrecht), auteur d'un bon manuel de matière médicale, était né en 1724, avait fait ses études à Halle et avait été reçu docteur en 1745. Il fut nommé professeur extraordinaire au collége médico-chirurgical de Berlin, devint membre de l'Académie des curieux de la nature et mourut le 1 avril 1757. Ses principaux ouvrages ne virent le jour qu'après sa mort, et quoiqu'on puisse supposer qu'il n'y avait pas mis la dernière main, ils conservèrent assez long-temps le privilége de servir de manuels dans la plupart des Universités d'Allemagne, et plusieurs ont mérité d'être rajeunis vers la fin du dernier siècle par des éditeurs de mérite.

Diss. de motu sanguinis intestino. Halle, 1745, in-4.

Observationes anatomico-chirurgico-medicæ novæ et rariores acurate descriptæ et iconibus (III) *illustratæ.* Berlin, 1754, in-4. En allemand: *2te. Verbesserte Ausgabe.* Berlin et Stralsund, 1767, in-8.

Abhandlung der auserlesensten Arzneymittel, nach derselben Ursprung, Güte, Bestandtheilen, Maase und Art zu wirken, ingleichen wie dieselben aus der Apotheker zu verschreiben sind; zum Nutzen seiner Zuhœrer abgefasst. Berlin, 1758, in-8. Quatrième édition sous ce titre: *Materia medica, oder Abhandlung von der auserlesensten Arzneymitteln u. s. w. mit den neuesten Entdeckungen bereichert von D. Joh. Friedrich. Zuckert. Ibid.*, 1773, in-8.— *5te Ausgabe, durchgængig verbessert und mit den neuern Entdeckungen bereichert von D. Joh. Friedrich Gmelin.* Berlin et Stettin, 1785, in-8. — *6te. Ausgabe, durchgængig verbesserte und mit den neuern Entdeckungen bereichert von demselben.* Berlin et Stettin, 1790, in-8.

Materia medica concentrata, oder Verzeichniss von den vorzüglichsten in- und ausserlichen Arzneymitteln, und ihren nœthigsten Dosibus, zur klugen Wahl und nutzlichen Gebrauch in der Praxi clinica, unter ihre gehœrigen Classen gebracht; nebst einem Anhang von Nahrungsmitteln, Giften und Gegengiften, aus allen drey Reichen der Natur, und einem Dispensatorio privato herausgegeben von Georg. Ludwig. Rumpelt. Dresde, 1758, in-8; *ibid.*, 1765, in-8.

Physiologie, oder Lehre vom gesunden Zustande des menschlichen Kœrpers. Mit einer Vorrede von Christ. Gotthold Schwenke'n. Dresde et Warschau, 1762, in-8. *2te. Auflage. Ibid.*, 1767, in-8.

Therapia specialis interna, oder Gründliche Anweisung zur Erkenntniss und der Cur der innerlichen Krankheiten des menschlichen Kœrpers. 4 Theile, nebst, einem Anhange und Register über sæmmtlichen Theile dieser Therapia. Dresde et Leipzig, 1767, 1768, in-8.

Semiotik, oder Lehre von den Zeichen der Krankheiten. Dresde, 1768, in-8.

Pathologie, oder Lehre von den Krankheiten des menschlichen Kœrpers. Dresde, 1775, in-8.

(Hamberger. — Meusel.)

LOM (Josse van), plus connu sous le nom latinisé de Lommius, mérite une place distinguée parmi les restaurateurs de la médecine au seizième siècle. Il était de Buren, bourg du duché de Gueldre. Après avoir fait d'excellentes humanités, il vint étudier la médecine à Paris, et se fit remarquer par Fernel qui lui accorda son amitié. Lom se fixa à Tournay; on sait qu'il était médecin pensionné de cette ville en 1557. Il alla, dans un âge avancé, vers 1560, s'établir à Bruxelles. Il vivait encore le 4 septembre 1562; on ignore les circonstances ultérieures de sa vie. Les ouvrages de Lom sont moins surchargés que ceux de la plupart de ses contemporains de ce fatras de mauvaise théorie légué par le moyen-âge aux premiers temps de la renaissance, et l'observation y occupe plus de place. Ils sont d'ailleurs écrits dans une latinité pure et élégante.

Commentaria de tuendâ sanitate, in primum librum de re medicâ Aurelii Cornelii Celsi. Louvain, 1558, in-12; Leyde, 1734, in-12; Amsterdam, 1761, in-12.

Observationum medicinalium libri tres. Anvers, 1560, in-8; *ibid.*, 1563, in-8; Francfort, 1643, in-12; *ibid.*, 1688, in-12; Amsterdam, 1715, in-12; *ibid.*, 1720, in-12; *ibid.*, 1738, in-12; *ibid.*, 1745, in-12; *ibid.*, 1761, in-12; Louvain, 1744, in-12; Edimbourg, 1752, in-12. Traduit en français, par Jean-Baptiste le Brethon, sous ce titre : *Tableau des maladies, où l'on découvre leurs signes et leurs évènemens.* Paris, 1712, in-12; *ibid.*, 1716, in-12; *ibid.*, 1792, in-12. Autre traduction française (par l'abbé Le Mascrier), revue par Arnaud de Nobleville. Paris, 1759, in-12; *ibid.*, 1760, in-12; *ibid.*, 1762, in-12.

De curandis febribus continuis liber. Anvers, 1563, in-8; Londres, 1718, in-8; Rotterdam, 1720, in-8; *ibid.*, 1733, in-8; Amsterdam, 1761, in-12.

Ces ouvrages de Lom ont été réunis sous le titre d'*Opera omnia.* Amsterdam, 1746, in-12, trois tomes en deux volumes; Lyon (sous le titre d'Amsterdam), 1761, in-12, 3 vol.

(Paquot. — Eloy.)

LOMBARD (Claude Antoine), chirurgien distingué et écrivain laborieux, naquit à Dôle en 1741. Il y fit ses études chirurgicales, mais ce fut à Besançon qu'il obtint la maîtrise. De retour dans sa ville natale, il devint chirurgien en chef de l'hôpital militaire et de l'hospice civil. Il servit aux armées en qualité de chirurgien en chef, et passa avec le même titre à l'hôpital militaire de Strasbourg. Il reprit du service dans l'armée du Rhin en 1792, mais le mauvais état de sa santé lui interdisant bientôt cette vie active, il revint prendre à Strasbourg le poste qu'il avait quitté. Il se livra à l'enseignement avec beaucoup de zèle, et eut une pratique étendue, jusqu'à ce que des attaques réitérées d'apoplexie l'ayant mis hors d'état d'exercer sa profession, il se retira dans une maison de campagne près de Paris, où il mourut le 15 avril 1811.

Lombard était membre correspondant de l'Institut, de France et de diverses Sociétés savantes.

Mémoire sur cette question : Quelle est, dans le traitement des maladies chirurgicales, l'influence des choses nommées non naturelles? Prix de l'Académie royale de chirurgie, tome V. — Ce mémoire avait obtenu un accessit, de même que le suivant.

Mémoire sur cette question : Déterminer comment l'air, par ses diverses qualités, peut influer dans les maladies chirurgicales, et quels sont les moyens de le rendre salutaire à leur traitement? Prix de l'Acad. royale de chirurgie, tome V.

Lombard partagea le prix sur la question suivante :

Exposer les effets du mouvement et du repos, et les indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales. Prix de l'Académie royale de chir., tome V.

Diss. sur les évacuans dans la cure des plaies récentes, simples ou graves, suivie d'observations raisonnées sur la complication du vice vénérien et scorbutique. Strasbourg et Paris, 1782, in-8.

Dissertation sur l'utilité des évacuans dans la cure des tumeurs, des plaies anciennes et des ulcères, précédée d'un supplément à une première dissertation. Strasbourg et Paris, 1783, in-8.

Opuscules de chirurgie sur l'utilité et l'abus de la compression, et les propriétés de l'eau froide et chaude dans la cure des maladies chirurgicales. Strasbourg, 1786, in-8.

Cours de chirurgie pratique sur les maladies vénériennes. Strasbourg, 1790, in-8, 2 vol.

Remarques sur les lésions de la tête, pour servir à l'instruction des jeunes chirurgiens. Strasbourg, 1791, in-8.

Instruction sommaire sur les pansemens à l'usage des étudians en chirurgie des hôpitaux militaires. Strasbourg, 1797, in-8.

Clinique chirurgicale relative aux plaies, pour faire suite à l'instruction sommaire sur l'art des pansemens. Strasbourg, 1797, in 8.

Sur les fractures du crâne occasionnées par un coup de feu. Strasbourg, 1796, in-8.

Clinique des plaies récentes où la suture est utile, et de celles où elle est abusive, avec une planche représentant les aiguilles qui ont paru propres à cette opération. Strasbourg et Paris, 1800, in-8.

Clinique chirurgicale des plaies faites par armes à feu, pour servir à l'instruction des élèves en chirurgie des hôpitaux militaires. Lyon, Strasbourg et Paris, 1804, in-8.

(Ersch.—Begin.—Quérard.)

LORENTZ (Joseph Adam), médecin militaire fort distingué, naquit à Ribeauvillé, en Alsace, en 1734. Il commença ses études médicales à Strasbourg, fut les continuer à Montpellier, et les acheva à Paris; après quoi il alla commencer l'exercice de sa profession sous son père, qui était un médecin estimé. En 1757, Lorentz entra dans la carrière militaire, comme médecin de l'armée du Rhin qui occupait la Westphalie; il y servit jusqu'en 1763. La paix ayant alors été conclue, Lorentz obtint la place de médecin titulaire de l'hôpital militaire de Neuf-Brisack, d'où il passa peu après à celui de Schelestadt, et plus tard à l'hôpital militaire de Strasbourg. La Faculté de médecine de cette ville le compta au nombre de ses professeurs, et il fut élevé au rectorat temporaire de l'Université. Aux guerres de la révolution, il reprit le service actif et fut premier médecin de l'armée du Rhin, membre du conseil de santé des armées. Appelé, dans l'hiver de 1801, pour don-

ner des soins à Moreau, il contracta dans le voyage une hernie étranglée, qui mit fin à ses jours, au bout de quarante-deux heures, le 22 janvier 1801. Ce fut à Saltzbourg qu'il cessa de vivre. On rendit à ses restes les plus grands honneurs, et le bulletin de cette pompe funèbre fut publié dans toutes les armées françaises. Lorentz n'a mis au jour que des mémoires ou observations, répandus dans le Journal de médecine depuis 1761 et dans le Journal de médecine militaire par de Horne, et l'ouvrage suivant :

Morbi deterioris notæ Gallorum castra, trans Rhenum sita, ab anno 1757 ad 1762 infestantes. Scheletadt, 1765, in-12.

On lui doit en outre :

Rapport des officiers de l'armée du Rhin sur la dysenterie, 1793.

(Desgenettes. — *Gaz. méd. de Salzbourg.*)

LORRY (Anne Charles), l'un des plus savans médecins français du dernier siècle, naquit à Crosne le 10 octobre 1726. Il reçut à Paris, où son père occupait avec célébrité une chaire de droit, une excellente éducation qui fut dirigée par Rollin. Il se distingua dans ses études médicales et brilla dans les concours pour la licence et le doctorat. A peine reçu docteur, les avantages de sa position lui procurèrent une clientelle étendue, et dans la plus haute société. Mais il aimait la science, et ne cessa jamais de la cultiver avec beaucoup de zèle, malgré les occupations qui en auraient détourné quiconque y eût été moins sincèrement attaché. Il fut un des fondateurs de la Société royale de médecine, et l'un des membres les plus actifs de cette Société. Lorry embrassa dans ses travaux l'hygiène, l'anatomie et la physiologie, l'histoire de la médecine, la pathologie générale, la matière médicale et la médecine pratique, mais c'est surtout par ses savans écrits sur les affections mélancoliques et sur les maladies de la peau qu'il s'est acquis une gloire durable. Lorry mourut le 18 septembre 1783 à Bourbonne-les-Bains, où il était allé dans l'espoir de rétablir sa santé depuis long-temps délabrée. Vicq-d'Azyr prononça son éloge à la Société royale de médecine, et cet éloge est un des meilleurs qu'ait faits le secrétaire de cette Société.

Voici les ouvrages dont on est redevable à Lorry :

Essai sur les alimens, pour servir de commentaire aux livres diététiques d'Hippocrate. Paris, 1753, in-12, *ibid,* 1757, in-12, 2 vol. Reproduit sous le titre d'*Essai sur l'usage des alimens.* Paris, 1781.—Hallé

a donné un extrait fort étendu de cet ouvrage dans l'*Encyclopédie méthodique* (médecine).

Hippocratis aphorismi, græcè et latinè. Paris, 1759, in-16.

De melancholiâ et morbis melancholicis. Paris, 1765, in-8, 2 vol.

Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier, par feu M. Astruc. Paris, 1767, in-4. — Lorry a mis à ces mémoires une introduction historique : il y a joint l'éloge d'Astruc et quelques supplémens.

Essai sur la conformité de la médecine ancienne et moderne dans le traitement des maladies aiguës, trad. de l'original de Baker par Schomberg, avec des additions par Lorry. Paris 1768, in-12.

Sanctorii de medicinâ staticâ aphorismi ; commentaria notasque addidit Lorry. Paris, 1770, in-12.

Tractatus de morbis cutaneis. Paris, 1777, in-4.

Hippocratis aphorismi, Hippocratis et Celsi locis parallelis illustrati, studio et curâ Janssonii ab Almeloveen, loca parallela ex Boerhaavii commentariis, notulas addidit, editionem curavit Anna Carolus Lorry. Paris, 1784, in-18.

De præcipuis morborum mutationibus et conversionibus tentamen medicum. Editionem post auctoris fata curante J. N. Hallé. Paris, 1784, in-12.

Il y a d'assez nombreux mémoires de Lorry dans le recueil de l'Académie des sciences et dans celui de la société royale de médecine.

(Vicq-d'Azyr, *Éloge de Lorry.*)

LOSCHGE (Frédéric Henri), anatomiste assez distingué, naquit à Anspach le 16 février 1755. Il fit ses études médicales à Erlang, et y fut promu au doctorat en 1780. En 1784, il devint professeur extraordinaire de médecine et prosecteur de cette Faculté. En 1792, il passa à une chaire ordinaire de médecine, et la même année à celle d'anatomie qu'il a occupée jusqu'à sa mort. Loschge était depuis 1795 conseiller du roi de Prusse et membre de plusieurs Sociétés savantes. Ce qu'il a écrit de plus important est relatif à l'ostéologie. Voici les titres de ses divers ouvrages :

Diss. inaug. de medicinâ obstetriciâ agente et exspectante. Erlang, 1780, in-4.

Progr. de commodis quibusdam quæ ex singulari infantum calvariæ structurâ oriuntur. Erlang, 1785, in-4.

Rede zum Andenken des Herzogs Leopold von Braunschweig. Erlang, 1785, in-4.

Rede bey dem hochsten Geburtsfeste ihres H. W. Durchlauchtigsten Beschützers Alexanders, gehalten in der Loge Libanon zu den 3 Zedern vom Bruder Redner derselben. Erlang, 1788, in-4.

Die Knochen des menschlichen Kœrpers und ihre vorzuglichsten Bœnder, in Abbildungen und Kurzen Beschreibungen. 1ster Lieferung. Erlang, 1789. — *2te Lieferung.* Erlang, 1790. — *3te. Lieferung.* Erlang, 1791. — *4ten. Lieferung.* Erlang, 1792. — *5te. und letzte Lieferung.* Erlang, 1796, in-fol. *Mit gemahlten Kupfern.*

De symetria humani corporis, in

primis sceleti, commentatio anatomica, sectio I et II. Erlang, 1793, in-8.

De sceleto hominis symetrico, commentatio anatomica. Erlang, 1795, in-8.

Beobachtungen an dem Monoculus apus; in dem Naturforscher, St. 19 (1783).— *Nachrichte von besondern Eingeweidewürmern aus der Harnblase der Frosches. Ibid., St.* 21 (1785). — *Naturgeschichte der Forl- oder Kieferraupe.* Erlang. — *Nachtrag zu N 5 des 21sten Stücks des Naturforschers und Beschreibung einer Blattwespenart. Ibid., St.* 22 (1787). — *Beytrag zur Geschichte der Spanischen Fliegen. Ibid., St.* 23 (1788). — *Beytrag zur Geschichte der Ungewöhnlichen Farben der Menschen. Ib.* — *Zergliederung des Americanischen Schwarzgestreiften Erdeichorns. Ib., St.* 27, *p.* 59-91 (1793).

(*Med. chir. Zeitung.* — *Allg. med. Annalen.* — Mensel.)

LOSS ou LOSSIUS (Frédéric), natif d'Heidelberg, pratiqua la médecine à Dorchester, en Angleterre. « Il fut, dit Haller, l'ami de Mayerne, il ne manquait pas de savoir, et, sans égaler Tulpius, il marcha néanmoins sur ses traces; écrivain sincère, il ne dissimula point ses insuccès, et publia l'histoire des malades qu'il avait perdus et dont il avait ouvert les cadavres.» L'auteur de l'article Loss, dans la *Biographie médicale*, ne saisissant pas le sens de Haller, qu'il copie sans en avertir, dit que Loss a marché sur les traces de Tulpius, mais a respecté davantage la vérité. Il y a là une insulte au caractère moral de Tulpius, qu'on avait toujours respecté, et à bon droit.

Observationum medicinalium libri quatuor. Londres, 1672, in-8.

Consiliorum, sive de morborum curationibus, liber posthumus. Londres, 1684, in-8; Leipzig, 1685, in-8; Londres, 1734, in-8.

(Kestner. — Haller.)

LOTICHIUS (Jean Pierre), mauvais poète, médiocre philologue et peu remarquable écrivain en médecine, naquit à Hanau en 1598. Il pratiqua successivement l'art de guérir à Minden, dans la Hesse, et enfin à Rinteln, où on l'avait appelé pour occuper une chaire de médecine. Il mourut en 1652. Nous ne citerons point ici ses poésies, mais nous indiquerons l'édition qu'il donna de Pétrone, à cause des commentaires qu'il y ajouta, particulièrement sur tout ce qui a, dans cet auteur, quelque rapport avec la médecine.

Vade mecum. Francfort, 1625, in-12.

De Gummi (ut vocant) gotta, sive, laxativo indico, discursus theorico-

practicus. Francfort, 1626, in-8. — Avec le *Dispensatorium chymicum.*

Paradoxon sive de febribus in genere, dissertatio theorico-practica. In quâ, totius velut medicinæ epitome, probabiliter adstruitur, febrem omnium reliquorum morborum ideam esse, accessit ejusdem disputatio physica de dignitate et præstantiâ scientiæ naturalis. Francfort, 1627, in-4.

In Petronii satyricon commentarii, sive excursus medico-philosophici, tribus libellis recens adornati. Francfort, 1629, in-4.

Gynæcologia, id est, de nobilitate et perfectione sexûs fœminei, contra Mastigas Rinteln, 1630, in-8.

Oratio super fatalibus hoc tempore academiorum in Germana periculis: publicè recitata in Academia Rintelensi. Rinteln, 1631, in-4.

De casei nequitiâ, tractatus medico-philologicus. Francfort, 1643, in-8.

Bona mens, oratio. Francfort, 1643, in-8.

Oratio de opinione. Francfort, 1645, in-8.

Consiliorum et observationum medicinalium libri V, in quibus plerorumque corporis humani affectuum curationes, præsertim remedia euporista, ab ipsomet authore partim inventa, partim ab aliis antè experta et mutuata, luculenter et historicè, tanquam in diario proponuntur. Ulm, 1644, in-4; *ibid.*, 1658, in-4. — Dans ces observations, les descriptions des maladies sont très-écourtées, les descriptions anatomo-pathologiques (quand il y en a, ce qui est fort rare), sont fort incomplètes; mais en revanche on y trouve très au long un nombre immense de formules.

(Manget. — Haller.)

LOUIS (Antoine), secrétaire perpétuel de l'Académie royale de chirurgie, naquit à Metz le 13 février 1723. Il fit ses humanités sous les jésuites, qui, voyant ses heureuses dispositions et espérant le faire entrer dans leur ordre, donnèrent tous leurs soins à son éducation. Mais son goût ne s'accorda pas avec leurs vues, et dès qu'il fallut faire choix d'un état, il se décida pour celui de son père, chirurgien-major de l'hôpital militaire de Metz. Ce fut sous ce maître et à cette école qu'il se forma à la connaissance des maladies et à la pratique de l'art de guérir. Dès l'âge de vingt-un ans, il avait déjà été employé dans les armées en qualité d'aide-major et de chirurgien major de régiment. Lapeyronie, informé des talens du jeune chirurgien, le fit venir à Paris, et se disposait à lui procurer une place avantageuse, lorsque celle de gagnant-maîtrise à la Salpétrière vint à vaquer et fut mise au concours. Louis, qui aimait mieux devoir un titre à son propre mérite qu'à la faveur de son protecteur, se présenta au concours et gagna la place. A peine entré à cet hôpital, Louis fixa sur lui l'attention de l'Académie de chirurgie, en concourant pour les prix qu'elle proposa en 1744 et 1745, et obtenant un

accessit la première fois et le prix l'année suivante. Ce fut alors qu'il devint membre de cette Société célèbre. Il prit une part très-active aux disputes que suscita entre les médecins et les chirurgiens de Paris la fameuse déclaration de 1743 sur l'enseignement de la chirurgie. Et par une circonstance qui mérite d'être notée, quoique l'exercice de l'art pendant cinq ans à la Salpétrière lui donnât droit à la maîtrise sans autre examen, il voulut soutenir, selon les nouveaux réglemens, une thèse latine, et fut le premier qui se présenta à un pareil acte, dont on n'avait pas vu d'exemple au collége de chirurgie de Paris depuis plus de cent ans Ce fut en 1749. Nommé professeur dans cette école à la même époque, il y enseigna la physiologie pendant plus de quarante années. En 1757, Louis fut nommé substitut du chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité. Il y essuya toutes sortes de tracasseries et de dégoûts, et il se décida à rentrer dans la carrière militaire. Un brevet qui lui fut accordé, le 23 mai 1761, de chirurgien-major consultant de l'armée du Haut-Rhin remplit ses vues, et il quitta l'hôpital de la Charité pour aller à l'armée. A sa seconde campagne, il fut attaqué à Cassel d'une maladie grave dont il faillit périr. Sa convalescence fut longue, et il ne dut son entier rétablissement qu'à l'air de Montpellier, où il passa quelque temps, et qu'il quitta avec le titre de membre de l'Académie royale des sciences de cette ville. A son retour à Paris, il eut à remplir les fonctions de prévôt du collége de chirurgie, grade qui lui avait été conféré malgré son absence. La paix de 1763 le rendit à ses occupations littéraires et académiques. Ce fut en 1764 que Louis succéda à Morand dans la place de secrétaire perpétuel de l'Académie royale de chirurgie, et c'est de là surtout que datent les services éminens qu'il rendit à la science. Non seulement il animait de son activité cette Académie qui a laissé d'immortels monumens de son existence et de son zèle, mais, outre les fonctions de secrétaire, il remplissait le rôle d'un des plus laborieux et des plus féconds collaborateurs. Une critique des plus amères, dont un de ses mémoires fut l'objet de la part de Valentin, l'affecta vivement, et Lamartinière eut besoin de relever son courage pour le faire renoncer à des projets de retraite. Il publia encore un volume des actes de la Société (le cinquième); mais de nouvelles critiques mirent le comble à ses dégoûts, et dix-huit ans s'écoulèrent jusqu'à sa mort, sans qu'il fît paraître la suite tant attendue des mémoires de l'Académie de chirurgie. Louis mourut le 20 mai 1792.

Louis posséda à un haut degré toutes les qualités dont on peut

désirer la réunion dans celui que sa place constitue en quelque sorte l'organe d'une Société savante. Doué de beaucoup de perspicacité, d'un excellent jugement et d'une érudition solide et variée, il savait rehausser le prix des matériaux que les vastes correspondances de l'Académie faisaient affluer dans ses archives. Tous ses écrits se font remarquer par la facilité et même l'élégance du style, en même temps que par la richesse du fond. Dans la multitude d'écrits qu'il a mis au jour, on remarque particulièrement quelques-uns des discours qu'il prononça aux séances publiques de rentrée de l'Académie de chirurgie et les mémoires qu'il a faits sur des sujets de médecine ou de chirurgie légales. Outre les ouvrages dont on va voir la longue liste, Louis en avait encore écrit beaucoup d'autres qui sont restés inédits. J'en ai publié deux tout récemment dans les *Archives générales de médecine*, l'un sur les utérus doubles, l'autre sur les fractures et les luxations des vertèbres.

Cours de chirurgie pratique sur les plaies d'armes à feu (programme raisonné). Paris, 1746, in-4.

Observations sur l'électricité, où l'on tâche d'expliquer son mécanisme et ses effets sur l'économie animale, avec des remarques sur son usage. Paris, 1747, in-12, 176 p.

Essai sur la nature de l'ame, où l'on tâche d'expliquer son union avec le corps. Paris, 1747, in-12, 38 pp.

Réfutation du mémoire sur la subordination des chirurgiens aux médecins, 1748, in-4. — *Lettres d'un chirurgien de Paris à un chirurgien de province*, 1748, in-4. — *Examen des plaintes des médecins de province*, 1748, in-4. — *Addition à l'examen des plaintes*, 1749, in-4. — *Réfutation de divers mémoires, composés par M. Combalusier, au sujet du procès entre les médecins et les chirurgiens*, 1748, in-4.

Observations et remarques sur les effets du virus cancéreux, et sur les tentatives que l'on peut faire pour découvrir un spécifique à ce vice. Paris 1749, in-12, 55 pp.

Positiones anatomicæ et chirurgicæ, de vulneribus capitis, quas præside Salvatore Morand, tueri conabitur Antonius Louis, Parisiis, in regiis chirurgorum scholis die 25 septemb. anni 1749, pro actu publico et solemni coaptatione, in-4, 7 pp. — C'est la première thèse qui ait été soutenue dans les écoles de chirurgie depuis la fameuse déclaration de 1743.

Lettres sur la méthode de tailler les femmes. Paris, 1749, in-4, 3 pp.

Lettre à Lecat sur leur discussion lithotomique. Paris, 1749, in-4, 3 pp.

De la transmission des maladies héréditaires. Paris, 1749, 16 et 77 pp.

Lettre à l'abbé Nollet (réponse à des critiques sur l'électricité). 1749, in-12, 19 pp.

Eloge de J. L. Petit. Paris, 1750, in-4, 40 pp.; *ibid.*, 1750, in-12, 33 pp. — Extrait des mém. de l'Académ. de chir.

Lettre sur la certitude des signes de

la mort, où l'on rassure les citoyens de la crainte d'être enterrés vivans, avec des observations et des expériences sur les noyés. Paris, 1752, in-12; *ibid.*, 1792, in-12.

Lettre sur les maladies vénériennes, dans laquelle on publie la manière de préparer le mercure, dont la plus forte dose n'excite point la salivation. Luxembourg et Paris, 1754, in-12.

Parallèle des différentes méthodes de traiter les maladies vénériennes. Paris, 175., in-12.— Anonyme.

Lettre sur les opérations à l'hôpital de la Charité. Avignon, 1757, in-8, 4 pp.

Mémoire à consulter sur un libelle diffamatoire publié contre M. Louis, chirurgien-major-adjoint de l'hôpital de la Charité. Paris, 1757, in-4.

Lettre à Bagieu sur les amputations. Paris, 1757, in-12, 41 pp —Anonyme.

Éloges historiques de MM. Bassuel, Malaval et Verdier. Paris, 1759, in-12, 66 pp.

Mémoire sur une question anatomique relative à la jurisprudence, dans lequel on établit les principes pour distinguer à l'inspection d'un corps trouvé pendu les signes du suicide d'avec ceux de l'assassinat. Paris, 1763, in-12, 54 pp. — Le médecin Philip ayant fait une critique de ce mémoire dans le *Journal de médecine*, t. XIX, p. 223 et 301, Louis se défendit dans le même journal, *ibid.*, p. 442.

Mémoire contre la légitimité des naissances prétendues tardives, dans lequel on concilie les lois civiles avec celles de l'économie animale. Paris, 1764, in-8, 92 pp. *Supplément à ce mémoire.* Paris, 1764, in-8, 109 pp.

Lettre sur l'affaire de M. Brachet. Consultation. Paris, 1764, in-4.

Discours sur les loupes, prononcé à la séance publique de l'Académie royale de chirurgie. Paris, 1765, in-8.

Recueil d'observations d'anatomie et de chirurgie, pour servir de base à la théorie des plaies de tête par contre-coup. Paris, 1768, in-12, 270 pp. — Fait avec Sue.

Éloge de M. Bertrandi. Paris, 1767, in-8, 63 pp.

Les aphorismes de chirurgie de Boerhaave commentés par Van Swieten. Paris, 1768, 7 vol. in-12.—Avec Sue, pour les derniers volumes.

Lettre de Faissole et Champeaux sur la mort de Claudine Lerouge, et réponse de Louis. Paris, 1768, in-8, 64 pp.

De methodi Haukensianæ præstantiâ in calculosorum sectione. Paris, 1769, in-4.

Mémoire et consultations pour J. J. Prévost. Un homme, maltraité le 16 décembre, meurt le 6 janvier; sa mort est-elle une suite de ses mauvais traitemens. Paris, 1771, in-4, 33 pp.

Dictionnaire de chirurgie. Paris, 1772, in-12, 2 vol. — C'est le recueil des articles de chirurgie que Louis avait fournis à l'encyclopédie.

Consultation sur l'empoisonnement de madame de Gallian. Paris, 1773, in-4.

Mémoires sur les sujets proposés pour les prix de l'Acad. roy. de chirurgie, de 1759 à 1774. Paris, 1778, (préface), 99 p. in-8.

Mémoire à consulter sur une question anatomique relative à la jurisprudence. Paris, 1777, in-4, 4 pp.

Précis sur l'histoire, les effets et l'usage de la saignée. Amsterdam, 1778, in-12. 96 p.

Consultation relative à un parricide. 1786, in-4. 11 p.

Lettre à M. Albert, propriétaire des bains médicinaux. Paris, 1784, in-4.

Consultation sur l'affaire de la veuve Montbailly. Paris, 1787, in-4. 6 p.

OEuvres diverses de chirurgie. Paris, 1788 in-12. 2 vol.

Consultation pour Jeanne de Pautigny, accusée d'infanticide. Paris, 1789, in-8.

Consultation relative à une fausse accusation d'infanticide. Paris, 1790, in-4.

Louis a fourni au recueil des *Mémoires de l'Académie royale de chirurgie* un très-grand nombre d'articles, en voici les titres :

Tome II, hist., page 61. *Eloge de M. Petit, le père.* — Mém., p. 130. *Mém. sur les concrétions calculeuses de la matrice.* — Page 151. *Remarques sur la construction et l'usage de l'élévatoire de M. Petit.* — Page, 193. *Réflexions sur l'opération de la fistule lacrymale.* — Page, 268. *Mémoire sur la saillie de l'os après l'amputation des membres, où l'on examine les causes de cet inconvénient, les moyens d'y remédier et ceux de le prévenir.* — Page 355. *Second mémoire sur l'amputation des membres.*

Tome III, page 145. *Mémoire sur la cure des hernies intestinales avec gangrène.* — Page, 332. *Mémoire sur les pierres urinaires formées hors des voies naturelles de l'urine.* — Page 460. *Mémoire sur les tumeurs salivaires des glandes maxillaires et sublinguales.* — Page 623 *Rapport des expériences faites par l'Académie, sur différentes méthodes de tailler.*

Tome IV. *Histoire de l'Académie de chirurgie depuis son établissement jusqu'à 1743.* — Page 54. *De l'écartement des os du bassin.* — Mémoires, page 40. *Nouvelles observations sur la rétraction des muscles après l'amputation de la cuisse, et sur les moyens de la prévenir.* — Page 106. *Mémoire sur la consolidation des plaies avec perte de substance.* — Page 281. *Réflexions sur l'opération de la hernie.* — Page 385. *Mémoire sur l'opération du bec-de-lièvre, où l'on établit le premier principe de l'art de guérir les plaies.* — Page 455. *Mémoire sur la bronchotomie.* — Page 513. *Second mémoire sur la bronchotomie, où l'on traite des corps étrangers dans la trachée-artère.* — Page 622. *Précis d'observations sur la fracture de l'humérus.* — Page 649. *Observations de M. Louis sur la fracture du col du fémur.*

Tome V, page 1. *Mémoire sur les tumeurs fongueuses de la dure-mère.* — Page 80. *Examen de la doctrine des auteurs anciens et modernes sur l'application du trépan à l'endroit des sutures.* — Page 110. *Précis historique de la doctrine des auteurs sur l'opération qu'ils ont proposée pour remédier au renversement des paupières.* — Page 128. *Nouvelles remarques sur la prétendue régénération des chairs dans les plaies et les ulcères.* — Page 161. *Mémoire sur plusieurs maladies du globe de l'œil, où l'on examine particulièrement les cas qui exigent l'extirpation de cet organe, et méthode d'y procéder.* — Page 263. *Nouvelles observations sur les fistules salivaires.* — P 292 *Suite d'observations sur le bec-de-lièvre.* — Page 355. *Sur la nécrose de l'os maxillaire inférieur.* — Page 372. *Maladies de l'intérieur*

de la bouche. — Page 486. *Mémoire physiologique et pathologique sur la langue.* — Page 527. *Corps étrangers dans la trachée-artère.* — Page 539. *Expectoration supposée des vaisseaux pulmonaires.* — Page 549. *Remarques et observations sur l'usage des fumigations dans la phthisie pulmonaire.* — Page 863. *Supplément à différens objets traités dans ce recueil : 1° sur l'encéphalocèle ou hernie de cerveau ; 2° sur la consolidation des os fracturés ; 3° sur les fistules salivaires ; 4° sur le bec-de-lièvre ; 5° sur l'usage des caustiques dans la cure des hernies ; 6° sur le levier de Roonhuysen.*

Quelques articles de Louis, imprimés dans les *Mémoires de l'Académie de chirurgie* ou ailleurs, ont été tirés à part à petit nombre. Tels sont les suivans :

Expériences sur la lithotomie, 58 p. in-12.

Mémoire sur l'opération du bec-de-lièvre, 69 p. in-8.

Mémoire sur une question chirurgicale relative à la jurisprudence, 38 p. in-8.

Lettre sur une rupture du tendon d'Achille, in-4.

Discours historique et critique sur le traité des maladies des os de Petit, 119 p. in-12.

Mémoire physiologique et pathologique sur la langue, 47 p.

(Sue, *Eloge de Louis.*)

LOWE (Pierre), chirurgien distingué, né en Écosse vers le milieu du seizième siècle, avait pratiqué trente-deux ans son art en France et en Flandre, avait été chirurgien major du régiment espagnol à Paris, avait obtenu le titre de docteur dans le collége de chirurgie de cette ville, avait occupé quelque temps la place de chirurgien ordinaire du roi de France, et était allé enfin depuis nombre d'années se fixer à Glascow, où il était chargé de faire subir des examens aux jeunes gens qui voulaient pratiquer la chirurgie, lorsqu'il écrivait, en 1596, un résumé des principes de cet art : ouvrage fort peu connu chez nous, mais dont les Anglais parlent avec estime. Lowe mourut en l'année 1612. Il fut le fondateur du collège des médecins et chirurgiens de Glascow.

The whole course of chirurgerie ; wherein is briefly set down, the causes, signes, prognostications, and curations of all sorts of tumours, wounds, ulcers, fractures, dislocations, and all other diseases, usually practised by chirurgeons, according to the opinion of all our ancient doctors in chirurgerie, etc., etc. Londres, 1596, in-4 ; *ibid.*, 1597, in-4 ; *ibid.*, 1612, in-4 ; *ibid.*, 1634, in-4 ; *ibid.*, 1654 ; in-4.

An easy, certain, and perfect methode to cure and prevent the spanish sickness, etc. Londres, 1596, in-4.

(Aikin. — Rob. Watt.)

LOWER (Richard), célèbre anatomiste, naquit à Tremer, dans la province de Cornouaille, vers l'an 1631. Il étudia la médecine à

Oxford, où il se lia d'une étroite amitié avec Willis. Reçu docteur en médecine l'an 1665, il suivit, l'année d'après, Willis à Londres, et s'y fixa. A la mort de ce dernier, il hérita en quelque sorte de la vogue de son ami, et il acquit en peu d'années une grande fortune. Lower en légua la plus grande partie aux réfugiés français et irlandais, aux pauvres de sa paroisse et à l'hôpital Saint-Barthélemy. Il mourut le 17 janvier 1691. L'ouvrage qui a soutenu jusqu'ici la réputation de Lower est son Traité du cœur. Cet ouvrage renferme un certain nombre d'observations neuves. M. Chassaignac les a signalées dans sa thèse sur la structure et le développement du système vasculaire sanguin, présentée au concours pour la chaire d'anatomie de la Faculté de Paris en 1836.

Diatribæ Thomæ Willisii m. d. et prof. Oxon. de febribus, vindicatio; adversus Edm. de Meara Ormondiensem hibernum m. d. Londres, 1665, in-8.

Tractatus de corde; item de motu et colore sanguinis, et chyli in eum transitu. Londres, 1669, in-8; Amsterdam, 1671, in-8; Londres, 1680, in-8; Leyde, 1708, in-8; *ibid.*, 1722, in-8; *ibid.*, 1740, in-8; *ibid.*, 1749, in-8. Traduit en français: Paris, 1679, in-12.

Dissertatio de origine catarrhi in qua ostenditur illum non provenire a cerebro. Londres, 1671, in-8; Amsterdam, 1671, in-8.

Bromographia. Amsterdam, 1669, in-8.

On publia après la mort de Lower les ouvrages suivans:

The receipts of D. Lower, and other physicians, for safely curing most diseases in human bodies. Londres, 1700, in-12; *ibid.*, 1701, in-12; *ibid*, 1716, in-12.

Universal medicine. Francfort, 1712, in-8.

(Moreri.—Haller.—Eloy.—Rob. Watt.)

LUCAE (Samuel Chrétien), anatomiste distingué, mort à la fleur de l'âge, né à Francfort-sur-le-Mein le 30 avril 1787, fut reçu docteur en médecine à Tubingue, fit des cours particuliers à Heildelberg, devint professeur de médecine à l'Académie médico-chirurgicale de Francfort en 1812, professeur ordinaire de thérapeutique à Marbourg, et directeur de l'hospice de la Faculté en 1815. Il est mort le 28 mai 1821. Tous ses ouvrages sont intéressans; mais le plus important de tous est celui sur l'histoire du développement du corps humain.

Inauguralschrift zur Erlangung der Doctorwürde, anatomisch-physiologischen Inhalts. Tubingue.

Biographie seines ehemahligen Lehrers Joseph Wenzel; en tête de l'ouvrage posthume de ce dernier:

Beobactungen über den Hirnanhang fallsüchtigen Porsonen. Mayence, 1810, in-8.

Quædam observationes anatomicæ circa nervos, arterias adeuntes et comitantes. Francfort-sur-le-Mein, 1811, in-4.

Anatomische Untersuchungen des Thymus in Menschen und Thieren. Francfort-sur-le Mein, 1811-1812, in-4, 2 part.

De cerebri in homine vasis et motu. Heidelberg, 1812, in-4.

De facie humana cogitata anatomico-physiologica. Pars prima et altera. Heidelberg et Francfort-sur-le-Mein, 1812 1813, in-4.

Physiologische medicinische Untersuchungen über einige Gegenstænde der Lehre von Zeugungsgeschæfte Francfort-sur-le-Mein, 1814, in-8.

Anatomische Bemerkungen über die Diverticula am Darmkanal, und über die Hœhlen der Thymus. Mit einer Abbildung. Nuremberg, 1813, in-4.

Betractungen über die Natur des thierischen Organismus. Francfort-sur-le-Mein, 1813, in-8.

Einige Bemerkungen über das Verhæltniss des Menschlicken Organismus zu æussern Verletzungen in Bezug auf Tœdlickeit und deren Beurtheilung. Heidelberg, 1814, in-8; 2e édition, Marbourg, 1819.

Einige Sætze aus der physiologischen Lehre von den secernirten Sæften in menschlichen Organismus. Francfort, 1815, in-8.

De depositionibus cretaceis inter valvularum arteriarumque substantiam. Marbourg, 1815, in-4.

Entwurf eines Systems der medicinischen Anthropologie, zum Gebrauch bey Studium der Natur und Heilkunde des menschlichen Organismus. Et sous ce titre : *Grundzüge der Lehre von der reproductiven Lebensthætigkeit des menschlichen Individuums.* Francfort, 1816, in-8.

De antiquissimo illo: Omnia scire nihil scire, *quatenus medicum spectat.* Marbourg, 1818, in-4.

De ossescentia arteriarum senili. Marbourg, 1818, in-4.

Grundriss der Entwickelungsgeschichte des Menschlichen Kœrpers. Marbourg, 1819, in-8.

(*Med. chir. Zeitung. — Allg. Med. Annalen.* — Meusel.)

LUDWIG (Daniel), plus connu sous son nom latin de Ludovicus, naquit à Weimar le 6 octobre 1625. Il fit ses études à Weimar, à Iéna, puis il alla à Wittenberg, à Hambourg, revint à Iéna, où il soutint sa thèse inaugurale en 1647, sous la présidence de Schelhammer ; il se fixa en 1650 à Kœnigsberg. En 1658, il fut nommé médecin pensionné de la ville et du canton de Saltzungen, de Gotha en 1662, premier médecin de la cour en 1666, et président du collége des médecins; il mourut le 11 septembre 1680. Ludwig jouit de son vivant d'une grande réputation que ses œuvres ne soutiennent que bien faiblement.

Diss. de anginâ. Iéna, 1664, in-4.

De volatilitate salis tartari dissertatio. Gotha, 1667, in-12; *ibid*, 1674, in-12.

De pharmacia moderno seculo accommodata dissertationes tres. Gotha, 1671, in-12; *ibid*, 1685. Avec des remarques de Wedel, Hambourg, 1688, in-8; Amsterdam, 1688, in-8; Copenhague, 1693, in-8; Hambourg, 1728, in-8 ; trad. en français, Lyon, 1710, in-12.

Tractætlein von Feldkrankheiten. Gotha, 1664, in-8.

Tractætlein von der rothen Ruhr. Gotha, 1766, in-8; avec le précédent, Mulhausen, 1685, in-8; Leipzig, 1702, in 8.

Kurzer Unterricht von der Ruhr. Chemnitz, 1691, in-8.

Compendium materiæ medicæ. Francfort, 1698, in-8.

Ludwig a communiqué à *l'Académie des curieux de la nature* quarante-huit observations dont on peut voir les titres dans Manget; elles ont été réunies avec les ouvrages précédens de Ludwig dans la collection suivante:

Danielis Ludovici opera omnia, et quidem. I. De pharmaciâ moderno seculo applicandâ dissertationes tres. II. De volatilitate salis tartari diss. III. De morbis castrensibus et dysenteriâ tractatus duo. IV. Observationes physico-chymico-medicæ curiosæ 48. Operâ et studio Joann. Conradi Michaelis, etc. Francfort, 1712, in-4.

(Joecher. — Manget.)

LUDWIG (Chrétien Théophile), médecin distingué comme praticien, professeur, et écrivain, qui enseigna toutes les branches de l'art de guérir, composa de fort bons traités classiques sur chacune d'elles, et publia le meilleur journal de médecine de son époque, naquit à Brieg, en Silésie, le 30 avril 1709. Quoique son père ne fût qu'un simple cordonnier, ayant peu de fortune, son éducation fut fort soignée. Ce fut à Leipzig qu'il fit en grande partie ses études médicales, commencées à Brieg. En 1731, l'état de détresse dans lequel il se trouvait allait le déterminer à passer en Hollande ou même aux Indes-Orientales pour se créer des ressources, quand le conseiller Walther, qui connaissait son amour et ses talens pour la botanique, l'emmena avec lui à Carlsbad. C'était l'époque où J.-E. Hebenstreit allait entreprendre un voyage d'exploration en Afrique; Ludwig fit partie de cette expédition scientifique et fut chargé de la botanique. Il fut de retour à Dresde en 1733. Il visita sa famille et ses amis en Silésie, et revint terminer à Leipzig le cours de ses études médicales. Il obtint la maîtrise en 1736 et fit des leçons sur diverses sciences. Il fut élevé au doctorat en 1737, nommé professeur extraordinaire de médecine en 1740, professeur ordinaire de physiologie en 1737, et plus tard professeur d'anatomie et de thérapeutique; il devint doyen perpétuel de la Faculté de médecine et

décemvir de l'Université. Ludwig mourut le 7 mai 1773. On trouve une notice très-étendue sur ce médecin dans les *Commentar. de rebus in med. gestis*, et à la suite la liste de ses ouvrages, dont voici les titres :

Diss. de vegetatione plantarum marinarum. Leipzig, 1736, in-4.

Definitiones plantarum in usum auditorum collectæ. Leipzig, 1737, in-8; *editio secunda aucta et emendata.* Leipzig, 1744, in-8; *denuo auctæ, curâ G. R. Boehmeri.* Leipzig, 1760, in-8.

Diss. inaug. (præs. A. F. Walther) de deglutitione naturali et præposterâ. Leipzig, 1737, in-4.

Programma de minuendis plantarum generibus, ad collegium disputatorium. Leipzig, 1737, in-4.

Diss. de sexu plantarum. Leipzig, 1737, in-4. *Recus. in Reichard, sylloge opusculor. botan. P. I.*

Aphorismi botanici. Leipzig, 1738, in-8.

Epistola de vomitu navigantium. Leipzig, 1738, in-4.

Diss. de cuticulâ. Leipzig, 1739, in-4.

Programma sistens observationes in methodum plantarum sexualem Cel. Linnaei ad collegium disputatorium. Leipzig, 1739, in-4.

Diss. de arteriarum tunicis. Leipzig, 1739, in-4.

Programma de minuendis plantarum speciebus ad colleg. disputat. Leipzig, 1740, in-4.

Decas quæstionum medicarum, quæ sub ejus moderamine ventilatæ sunt. Leipzig, 1740, in-4.

Programma de glandularum differentiis orationi præmissum qua professionem medicinæ extraordinariam auspicatus est. Leipzig, 1740, in-4.

Abdankungsrede, auf das Absterben Fruaen Joh. Wilhelminen Hebenstreiten, gebohrne Junius, gehalten. Leipzig, 1740. in-4.

Institutiones historico-physicæ regni vegetabilis in usum auditorum adornatæ. Leipzig, 1742, in-8. *Editio secunda longè auctior.* Leipzig, 1757, in-8.

Programma sive specimen-botanico-medicum I, quo radicum officinalium bonitatem ex vegetationis historiâ dijudicandam esse, generatim demonstrat, lectionibus et exercitationibus botanicis præmissum. Leipzig, 1743, in-4. *Specimen II quo radicum officinalium bonitatem speciatim demonstrat. colleg. dignitat. præmissum.* Leipzig, 1743, in-4.

Decas quæstionum medicarum, quæ sub ejus moderamine ventilatæ sunt. Leipzig, 1763, in-4.

Panegyricus in virum illustrem. — Augustinum Fridericum Walherum. — (De medico docto et litterato) dictus. Leipzig. 1747, in-4.

Diss. de humore cutim immergente. Leipzig, 1748, in-4.

Programma de ortu et structurâ unguium, orationi qua prof. medic. ordin. auspicatus est præmissum. Leipzig, 1748, in-4.

Diss. de primarum viarum debilitate. Leipzig, 1748, in-4.

Terræ musei regii Dresdensis, quæ digessit, descripsit, illustravit D. C. G. L.; accedunt terrarum sigillatarum figuræ. Leipzig, 1749, in-fol. 12 pl.

Diss. de victu animali. Leipzig, 1749, in-4.

Diss. de terris medicis. Leipzig, 1752, in-4.

Institutiones physiologiæ, cum præmissâ introductione in universam medicinam, prælectionibus academicis accommodatæ. Leipzig, 1752, in-4.

Programma de cortice dentium ad anatomen cadaveris fœminei vicario nomine susceptam. Leipzig, 1752, in-4.

Institutiones pathologiæ prælectionibus academicis accommodatæ. Leipzig, 1754, in 8; *editio altera, ibid*, 1767, in-8.

Institutiones therapiæ generalis, prælectionibus academicis accommodatæ. Leipzig, 1754, in-8.

Diss. de diarrhœa in febribus acutis. Leipzig, 1754, in-4.

Programma de collo femoris ejusque fracturâ. Leipzig, 1755, in-4.

Programma de physiologia per phænomena pathologico-therapeutica illustranda. Leipzig, 1755, in-4.

Programma de situ viscerum in infimo ventro. Leipzig, 1755, in-4.

Programma de colore plantarum. Leipzig, 1756, in-4.

Progr. observationes in sectione cadaveris feminæ, cujus ossa emollita erant. Leipzig, 1757, in-4.

Diss. de vulnerum residuo. Leipzig, 1758, in 4.

Diss. de medicamentorum contrariorum compositione. Leipzig, 1758, in-4.

Programma de debilitate corporum, curationem morborum impediente. Leipzig, 1758, in-4.

Programma de abcessu latente. Leipzig, 1758, in-4.

Programma de usu roborantium in cacochymia. Leipzig, 1758, in-4.

Programma de vanis longævitatem acquirendi præsidiis. Leipzig, 1758, in-4.

Progr. observationes quæ vicem bilis cysticæ declarant: cum figuris. Leipzig, 1758, in-4.

Programma de colore plantarum mutabili. Leipzig, 1758, in-4.

Programma de finibus officii medentium. Leipzig, 1758, in-4.

Institutiones medicinæ clinicæ. Leipzig, 1758, in-4; *editio altera.* Leipzig, 1769, in-4.

Abhandlung wie fern die pharmaceutische und chirurgische Hülfsmittel und Diæt zur Verlængerung des Lebens befœrderlich seyn kœnnen. Leipzig, 1758, in-4.

Diss. de læsa ossium nutritione. Leipzig, 1759, in-4.

Programma de fallaci judicio vulgi super vim imaginationis maternæ in fœtum; cum figur. Leipzig, 1759, in-4.

Progr. de sanitate senili. Leipzig, 1759, in-4.

Programma de præternaturali situ viscerum imi ventris. Leipzig, 1759, in-4.

Programma quo monita de excindendis tumoribus tunicâ inclusis. Leipzig, 1759, in-4.

Diss. de erudito medico, placidæ mortis adjumento. Leipzig, 1759, in-4.

Diss. de colore plantarum, specie distinguente. Leipzig, 1759, in-4.

Diss. de causis præternaturalis viscerum abdominis situs. Leipzig, 1759, in-4.

Diss. de celeri corporum incremento, causâ debilitatis in morbis. Leipzig, 1760, in-4.

Programma de membrana epicraniâ et musculis in eam insertis. Leipzig, 1760, in-4.

Programma de celeri obesitate, causâ debilitatis in morbis. Leipzig, 1760, in-4.

Ectypa vegetabilium, usibus medicis præcipuè destinatorum in pharmacopoliis obviorum, ad naturæ similitudinem expressa : accedunt eorumdem culturæ proprietatum viriumque brevis descriptio: edent. Georgio Theodoro Trampe. Fasciculi VIII. Halle et Leipzig, 1760-64, in-fol.

Programma de vitâ molli, causa debilitatis in morbis. Leipzig, 1761, in-4.

Programma de lumbricis intestina perforantibus. Leipzig, 1761, in-4.

Programma de aquæductu carthaginensi. Leipzig, 1761, in-4.

Programma de aquarum puritate a magistratu curandâ. Leipzig, 1762, in-4.

Programma de nimiâ animi defatigatione, causâ debilitatis in morbis. Leipzig, 1762, in-4.

Diss. de contentione studiorum ad sanitatis normam. Leipzig, 1763, in-4.

Programma de immoderatis excretionibus, caussâ debilitatis im morbis. Leipzig, 1763, in-4.

Institutiones chirurgiæ. Leipzig, 1764, in-8; en allemand, avec des additions, Leipzig, 1766, in-8.

Programma medicina cultoribus exitiosa. Leipzig, 1764, in-4.

Progr. observationes angiologicæ, Leipzig, 1764, in-4.

Progr. de verâ studiorum ratione ineundâ. Leipzig, 1765, in-4.

Progr. de natura fibræ animalis elasticæ. Leipzig, 1765, in-4.

Progr. de cauto usu exemplorum prosperæ curationis ad definiendos lethalitatis gradus. Leipzig, 1765, in-4.

Institutiones medicinæ forensis. Leipzig, 1765, in-4; *editio secunda auctior, curante D. Ern. Bose.* Leipzig. 1774, in-8.

Diss. de plethoræ differentiis. Leipzig, 1766, in-8.

Methodus doctrinæ medicæ. Leipzig, 1766, in-4.

Programma de curâ oculorum in litterarum studiis. Leipzig, 1766, in-4.

Diss. de venæ sectione, differentiis plethoræ accommodanda. Leipzig, 1767, in-4.

Diss. de morbi notione. Leipzig, 1767, in-4.

Programma de nutritione puerperarum non lactantium. Leipzig, 1767, in-4.

Programma de variantibus arteriæ brachialis ramis, in aneurysmatis operatione attendendis. Leipzig, 1767, in-4.

Progr. adversaria de contagio varioloso. Leipzig, 1767, in-4.

Progr. de ischuria a tumoribus vesicæ, cum fig. æneis. Leipzig, 1767.

Progr. de paraplexia et fracturâ vertebrarum. Leipzig, 1767, in-4.

Progr. de luxatione vertebrarum colli a medico-forensi circumspectè disquirandâ. Leipzig, 1767, in-4.

Progr. de contentione studiorum in ætate puerili cavendâ. Leipzig, 1767, in-4.

Progr. de cruore post venæ sectionem aucto vel imminuto. Leipzig, 1768, in-4.

Progr. de succione vulnerum pectoris. Leipzig, 1768, in-4.

Progr. de rei herbariæ studio et usu. Leipzig, 1768, in-4.

Progr. de elaboratione succorum plantarum in universum. Pars I. Radix, caudex, folium. Leipzig, 1768, in-4.
— *Pars secunda : flos, fructus, ger-*

men. Leipzig, 1771, in-4. — *Pars tertia : medulla.* Leipzig, 1772, in-4.

Programma de lucubrationis damnis. Leipzig, 1769, in-4.

Adversaria medico-practica. Leipzig, 1769-1773, in-8, 3 vol pl. — Ce recueil renferme divers mémoires de Greding et de Reichel, outre ceux de Ludwig.

Diss. de causis obstructionis alvinæ. Leipzig, 1770, in-4.

Diss. de oligochymiæ differentiis. Leipzig, 1771, in-4.

Diss. de nutritione differentiis oligochymiæ accommodanda. Leipzig, 1772, in-4.

De exercitatione corporis cum litterarum studio conjungendâ. Progr. in memoriam L. B. de Silverstein. Leipzig, 1772, in-4.

Diss. de cacochymiæ differentiis. Leipzig, 1772, in-4.

Programma de plantarum viribus medicis in universum. Leipzig, 1772, in-4.

De medicinæ studio non præcipitando. Progr. in memoriam J. G. Mulleri. Leipzig, 1772, in-4.

Progr. de viribus plantarum culturâ mutatis. Leipzig, 1772, in-4.

Programma de plexibus nervorum abdominalium atque nervo intercostali duplici. Leipzig, 1772, in-4.

Progr. de plantarum viribus specificis. Comment. I. Leipzig, 1772, in-4.

Diss. de medicamentis evacuantibus differentiis cacochymiæ accommodandis. Leipzig, 1771, in-4.

Commentarii de rebus in scientiâ naturali et medicinâ gestis. Leipzig, 1752 et années suivantes. Ludwig fut pendant 21 ans le principal rédacteur de cet excellent journal.

Il y a un assez grand nombre de lettres de Ludwig dans la correspondance de Haller.

Ludwig a mis des préfaces à la traduction allemande faite par Greding de l'ostéogénie de Nesbitt, et à celle de la matière médicale de Geoffroy.

(*Comment. de rebus in med. gestis.* — Haller. — Meusel.)

LUDWIG (Chrétien Frédéric), fils du précédent, naquit à Leipzig le 19 mai 1757. Jusqu'à l'âge de treize ans, son éducation fut faite par un instituteur particulier; en 1772, il commença à suivre les cours de l'Université. En 1776, il fut bachelier en médecine, il obtint la maîtrise l'année suivante, et en 1779 il fut promu au doctorat. Il consacra les années 1780 et 1781 à un voyage scientifique en Allemagne, en Suisse, en France, en Hollande et en Angleterre. En 1782, il fut nommé professeur extraordinaire de médecine à Leipzig; en 1787, il joignit à ces fonctions celle de professeur extraordinaire d'histoire naturelle. Il devint en 1796 titulaire de la troisième chaire de la Faculté, de la deuxième en 1802, et de la première chaire (de chirurgie) en 1820. Ludwig mourut le 6 juillet 1823 d'une attaque d'apoplexie. Outre un grand nombre de traductions du français, de l'anglais et de l'italien, Ludwig

a publié un grand nombre d'opuscules académiques, et quelques ouvrages plus étendus, dont le plus intéressant est son esquisse de l'anatomie pathologique. La *Biographie médicale* n'a donné de ses écrits qu'une liste fort incomplète.

Diss. de munimentis plantarum. Leipzig, 1776, in-4.

Diss. de sexu muscorum detecto. Leipzig, 1777, in-4.

Diss. de membranarum ortu. Leipzig, 1778, in-4.

Diss. de antennis. Leipzig, 1778, in-8.

Diss. de pulvere antherarum. Leipzig, 1778, in-4.

Diss. inaug. de cinerea cerebri substantiâ. Leipzig, 1779, in-4.

Programma de suffusionis per acum curatione. Leipzig, 1783, in-4.

Die neuere Wilde Baumzucht in einem alphabetischen und systematischen Verzeichnisse aufgestelt. Leipzig, 1783, in-8; *2te vermehrte und verbesserte Ausgabe; ibid*, 1796, in-8.

Primæ lineæ anatomiæ pathologicæ, sive de morbosâ partium corporis humani fabricâ libellus; in usus discentium. Leipzig, 1785, in-8.

Ausserlesene Beytræge zur Thierarzneykunde. Leipzig, 1786, in-4. 4 cahiers.

Progr. historiæ anatomiæ et physiologiæ comparantis brevis expositio. Leipzig, 1787, in-4.

Icones cavitatum thoracis et abdominis a tergo apertarum. Leipzig, 1789, in-fol. 2 pl.

D. physiologorum atque pathologorum de systemate absorbente recentissima quædam decreta. Commentatio I. Leipzig, 1789, in-4.

Exercitationes academicæ fascicul. Leipzig, 1790, in-8.

Delectus opusculorum ad scientiam naturalem spectantium. Vol. 1. Leipzig, 1790, in-8.

Scriptores neurologici minores selecti, sive opera minora ad anatomiam, physiologiam et pathologiam nervorum pectantia. Cum tabulis æneis, edidit, præfatus est, notulis nonnullis illustravit, indicibusque auxit C. F. Ludwig. Leipzig, 1791-95, in-4. 4 vol.

Tabellarische Uebersicht des Geschichte der Thierheilkunde. Leipzig, 1794, in-8.

Programma de diagnostices morborum fontibus. Leipzig, 1796, in-4.

Epitome entomologiæ Fabricianæ. Leipzig, 1797, in-8.

De quorumdam ægritudinum humani corporis sedibus et causis. Leipzig, 1798, in-fol., 16 pl.

Nachricht von der am 31 Januar 1780 zu Leipzig gestifteten naturforschenden Gesellschaft. Leipzig, 1799, in-8.

Studien für die neuen Gartenkünstler. Leipzig, 1802, in-8.

Handbuch der Mineralogie nach A. A. Werner, zu Vorlesungen unterworfen. 1ster Theil: Oryctognosie. Leipzig, 1803, in-8, avec un tableau colorié et 4 pl. *2ter Theil: Von den Gebirgsarten und Versteinerungen, nebst einigen geognostischen Fragmenten und Beylagen. Ibid.*, 1804, in-8, 4 pl.

Progr. historiæ insitionis variolarum humanarum et vaccinarum com-

paratio. Specim. I-VI. Leipzig, 1803-1808, in-4.

Progr. diagnostices chirurgicæ fragment. I et II : De anevrysmate vero interno. Leipzig, 1805, in-4. *Fragm. III-IV :* Leipzig, 1810-11, in-4.

Progr catalecta litteraria physica et medica. I-XVIII. Leipzig, 1806-1822, in-4.

Einleitung in die Bücherkunde der praktischen Medizin, zum Gebrauche praktischer Aerzte und zu Vorlesungen bestimmt. Leipzig, 1806, in-8.

Progr. de mulomedicinâ in civitate regendâ. Leipzig, 1807, in-4.

Progr. I-II : De venæ sectione infelici. Leipzig, 1807-1810, in-4.

Progr. I-VIII : De nosogenia in vasculis minimis. Leipzig, 1809-19, in-4.

Progr. I-VII. Series epistolarum virorum celeberrimorum præteriti seculi ad C. G. Ludwig, prof. med. Lips. scriptarum. Leipzig, 1809 - 1822, in-4.

Progr. I-II : Initia Faunæ Saxonicæ. Leipzig, 1810, 1811, in-4.

Ueber die Ausmittelung eines Medicinalfonds in einem Staate. Leipzig, 1811, in-8.

Progr. de artis obstetriciæ in academia et civitate Lipsiensi incrementis. Leipzig, 1811, in-4.

Progr. I-II : De damno et calamitate, quæ in sanitatem publicam et societatem ex perpetuo bello redundat. Leipzig, 1814, 1815, in-4.

Progr. I-IV : Adversaria ad medicinam publicam. Leipzig, 1816-1818, in-4.

Progr. I-II : Saxoniæ merita in medicinam publicum, ab anno 1768 ad ann. 1818. Leipzig, 1818, in-4.

Progr. historia insitionis variolarum continuat. I-IV. Leipzig, 1820, 1823, in-4.

Progr. I-VII : De diastasi. Leipzig, 1820-1823, in-4.

Ludwig a coopéré à la rédaction des *Commentaires* de Leipzig, de la *Gazette littéraire* de la même ville, et à d'autres recueils.

(Rust und Casper, *Kritisches Repertorium.* — Meusel. — *Med. chir. Zeitung.*)

LYSONS (Daniel), né en 1726, pratiqua successivement l'art de guérir à Glocester et à Bath, fut l'un des médecins de l'hôpital-général de cette dernière ville, et mourut le 20 mars 1800. Il a écrit plusieurs ouvrages dans lesquels on remarque l'opinion que le canal alimentaire est le siége principal de la fièvre.

Essay on the effects of camphire and calomel in continued fevers ; illustrated with cases, to which is added, an occasional observation on the modern practice of inoculation ; and from the whole is deduced an argument in support of the opinion that the alimentary canal is the principal seat of fever. Londres, 1771, in-8.

Practical essays on continued and intermitting fevers, dropsies ; disease of the liver, the epilepsy, the colic, dysenteric fluxes, and the operations of calomel : with an appendix, and some observations on the use of a decoction of the inner Bark of the common Elm in cutaneous disorders. Bath, 1777, in-8 ; *ibid.*, 1783, in-8. — Il y

a, dans cet ouvrage, des observations intéressantes sur l'épilepsie causée chez les animaux par la présence d'hydatides dans le cerveau.

Further observations on the effects of calomel in dropsy; upon Bath water; upon epilepsy; also on the effects of a decoction of Elm Bark in cutaneous eruptions. Bath, 1779, in-8.

A description of the cepphus. In Philos. transact., 1762, Abridg., t. XI, p. 541.

On the case of the late Rev. James Bradley, D. D. astronomer royal. Ibid., p. 663.

An extraordinary case of three Pins swellowed by a Girl, and discharged at her shoulder. In Philos. transact., 1769, Abridg., tom. XIII, p. 590.

Observations on the effects of a decoction of the inner Bark of the common Elm in cutaneous diseases. In Medical transact., etc., 1772, tom. II, p. 203.

(Reuss. — Rob. Watt. — *Comment. de rebus in med. gestis.*)

M

MACBRIDE (David), naquit à Ballymoni, dans le comté d'Antrim, en Irlande, le 26 avril 1726. Après avoir fait de bonnes humanités à Glascow, il étudia la chirurgie sous un de ses parens, M. Beere, chirurgien d'un hôpital en Angleterre; sorti de cette école, il eut une place de chirurgien à bord du *Royal Navy*, pendant la guerre qui précéda la paix d'Aix-la-Chapelle. La campagne finie, Macbride, qui se destinait surtout à la pratique des accouchemens, suivit pendant quelque temps les leçons de Smellie, et il se fixa à Dublin en 1749. En 1764, Macbride, qui s'était beaucoup occupé de chimie, tirant parti des découvertes de Hales et de quelques autres auxquelles remonte l'origine de la chimie pneumatique, publia les résultats de nombreuses expériences sur la putréfaction des substances animales, et les applications qu'on en pouvait faire, selon lui, à la médecine : cet ouvrage lui acquit une grande célébrité parmi les chimistes et les physiciens de son temps. La Faculté de Glascow, qui se glorifiait d'avoir eu Macbride parmi ses élèves, lui envoya le diplome de docteur en médecine. Les fatigues d'une pratique fort étendue portèrent atteinte à sa santé; il mourut le 28 décembre 1778, âgé de cinquante-trois ans. Il avait fait longtemps des cours de médecine à Dublin, dont il a publié le résumé. On peut juger d'après cet ouvrage qu'il fut un professeur fort judicieux et fort instruit. Il était membre correspondant de la Société royale de médecine de Paris, et Vicq-d'Azyr a fait son éloge.

Experimental essays on the fermentation of alimentary mixture ; on the natur and properties of fixed air ; on the respective power and manner of acting of the different kinds of antiseptics ; on the scurvy, and a new method to cure the same at sea ; also on the dissolvent power of quiclime. Londres, 1764, in-8 ; 1776, in-8 ; traduit en français par Abbadie : Paris, 1766, in-12.

Historical account of the new method of treating the scurvy at sea ; containing ten cases, which shew that this disease may be easily and effectually cured without the aid of fresh vegetable diet. Londres, 1768, in-8.

Introduction to the theory and practice of physic. Londres, 1772, in-4 ; *enlarged and corrected. To this edition is added a case of angina pectoris.* Dublin, 1776, in-8, 2 vol.;

latinè vertit Closs. Utrecht, 1774, in-8, 2 vol. Trad. en français par Petit-Radel. Paris, 17.., in-8, 2 vol.

Account of two extraordinary cases after delivery. In Medical observations and inquiries. 1778, t. V.

History of angina pectoris successfully treated. Ibid, t. IV.

Macbride a aussi publié un article dans les Transactions philosophiques, et un opuscule à part sur une méthode inventée par lui, plus expéditive et plus économique que celle connue jusqu'alors, de tanner les cuirs.

(Vicq-d'Azyr. — Rob. Watt.)

MACKENSIE (James), médecin anglais du dernier siècle, longtemps le seul historien de l'hygiène que l'on possédât. Les seules circonstances de sa vie qui nous soient connues, c'est qu'il pratiqua quelque temps l'art de guérir à Worcester, qu'il fut membre du Collége royal des médecins à Edimbourg, et que, au rapport de Macbride, il était octogénaire quand il publia son *Histoire de la santé*. Il vivait encore en 1762, et mourut par conséquent dans un âge fort avancé. L'histoire de la santé de Mackensie, c'est-à-dire son histoire de l'hygiène, n'est pas un ouvrage de profonde érudition, mais c'est une histoire intéressante et utile.

History of health, and the art of preserving it, or an account of all that has been recommended by physicians and philosophers, towards the preservation of health, etc., etc. Edimbourg, 1759, in-8. Trad. en français sous ce titre: *Histoire de la santé et de l'art de la conserver, ou exposition fidèle de tout ce que les médecins et les philosophes, tant anciens que modernes, ont prescrit de plus intéressant pour la conservation de la santé. Avec un choix des meilleures règles à observer dans cette vue, et une idée des principes qui leur servent de fondement.* Trad. sur la 2e édition. La Haye, 1759, in-8 .... in-12.

Essays and meditations on various subjects. Edimbourg, 1762, in-8.

History of a complete luxation of the Thigh. In Essays physical and litterary, etc. T. II.

MACQUART (Louis Charles René), fils de Jacques Henri, médecin de l'hôpital de la Charité de Paris, à qui l'on doit un extrait des thèses chirurgicales publiées par Haller, naquit à Reims le 5 décembre 1745. Il était fort jeune quand son père l'amena dans la capitale. Il y fit ses études, et fut reçu docteur en 1770. Quelque temps après, il fit, aux frais du gouvernement, un voyage minéralogique dans le Nord. Lors des établissemens des écoles centrales, Macquart fut nommé professeur d'histoire naturelle à celle du département de Seine-et-Marne, et chargé de la conservation du cabinet de Fontainebleau. Il mourut à Paris le 12 juillet 1818.

Chargé de rédiger la partie hygiène presque entière du Dictionnaire de médecine de l'Encyclopédie méthodique, Macquart y fournit les articles de la première moitié de ce dictionnaire, mais la lenteur de la publication de cet ouvrage le détermina à publier son travail en un dictionnaire à part.

Voici les titres de ses ouvrages :

Ergo inter ossa capitis varii nisus absumuntur communicatione, vibratione, oppositione. Paris, 1770, in-4.

Manuel sur les propriétés de l'eau, particulièrement dans l'art de guérir. Paris, 1783, in-8.

Essais ou recueil de mémoires sur plusieurs points de minéralogie, avec la description des pièces déposées chez le roi, la figure et l'analyse chimique de celles qui sont les plus intéressantes, et la topographie de Moscou, après un voyage fait au Nord par ordre du gouvernement. Paris, 1783, in-8.

Dictionnaire de la conservation de l'homme et d'hygiène. Paris, 1799, in-8, 2 vol.; *ibid*, 1800, in-8, 2 vol.

Macquart a en outre fourni divers articles aux journaux de médecine, de physique et des mines.

MAGATI (César), l'un des plus judicieux réformateurs de la chirurgie, au commencement du dix-septième siècle, naquit à Scandiano, dans le duché de Reggio, en 1579. L'Université de Bologne le compta parmi ses élèves, et lui conféra les honneurs du doctorat en 1597. Magati alla ensuite à Rome, où il s'appliqua d'une manière particulière à l'étude de l'anatomie et de la chirurgie. De retour dans sa patrie, il acquit bientôt dans l'exercice de l'art chirurgical une telle réputation, que le duc de Bentivoglio, recherchant tout ce qui pouvait relever la gloire de l'Université de Ferrare, ne crut pouvoir rien faire de plus avantageux pour elle que d'y appeler Magati comme professeur de chirurgie. Il prit possession de cette chaire en 1612, et l'occupa avec grand applaudissement durant quelques années, jusqu'à ce que, ayant éprouvé une maladie fort grave, il se décida à quitter le monde et se fit capucin. Il continua néanmoins à exercer l'art de guérir jusqu'en 1647. Tourmenté alors par les douleurs de la pierre, il se rendit à Bologne pour se faire opérer, et mourut des suites de l'opération.

Magati connut en profond observateur la marche naturelle du travail par lequel les plaies se cicatrisent. Il devança son siècle dans l'établissement des vrais principes du traitement de ces maladies. Il proscrivit l'abus des tentes et des tampons, celui des onguens, celui des pansemens trop multipliés, et ramena cette importante par-

tie de la chirurgie à cette simplicité qui fait le caractère de la vérité. Belloste, un siècle plus tard, avait largement profité des vues de Magati, sans déclarer, comme il l'aurait dû, la source des vues nouvelles et des réformes qu'il proposait; Sancassani revendiqua pour son compatriote la gloire qui devait lui en revenir.

L'ouvrage de Magati a pour titre :

De rarâ medicatione vulnerum, seu de vulneribus rarò tractandis, libri duo. In quibus nova traditur methodus, quâ felicissimè ac citiùs, quam alio quovis modo sanantur vulnera. Quæcumque præterea ad veram et perfectam eorum curationem attinent, diligenter excutiuntur, permultaque explicantur Galeni et Hippocratis loca eò spectantia. Hæc autem duplici quæstione : I. Utrum meliùs sit, vulnera quotidiè solvere ac procurare, an pluribus interjectis diebus? II. Utrum turundarum et penicillorum usus in curatione vulnerum sit necessarius? etc. Venise, 1616, in-fol.; *ibid*, 1676, in-fol. *Huic editioni accessit Johannis Baptistæ Magati tractatus, quo rara vulnerum curatio defenditur, contra Sennertum. Cum triplici indice; quæstionum et rerum omnium de vulneribus sclopeto inflictis Cæsaris Magati.* — La défense de Sennert, attribuée par Sancassani à César Magati lui-même, et non à son frère Jean-Baptiste, avait paru à Bologne en 1627. Le tout a été réimprimé à Nuremberg, avec une préface sur les services rendus par l'Italie à la chirurgie. 1733, in-4, 2 vol.

(Tiraboschi. — Manget.)

MAGGI (Barthélemy), « de Bologne, médecin, philosophe, professeur de chirurgie dans sa patrie. Il fut un des plus célèbres praticiens de son époque, l'ami intime de Jean Marie del Monte, qui fut cardinal, puis pape, sous le nom de Jules III; élevé à cette dignité, il nomma aussitôt Maggi son médecin et le fit venir à Rome, où il l'accueillit avec toutes les marques possibles d'estime et de confiance. Mais l'air de Rome ne convenant pas à Maggi, sa santé en fut dérangée, et, pour se rétablir, il dut retourner dans sa patrie où il mourut en 1552 (il était né en 1477); il fut inhumé dans l'église de Saint-François, et son frère mit sur son tombeau une épitaphe où il est parlé de ses talens et de ses vertus dans les termes les plus honorables. » Telle est la manière dont s'exprimait sur Maggi Augustin Oldoini, dans un article manuscrit envoyé avec d'autres à Manget. Tiraboschi dit que Marini n'a pu découvrir aucun document qui constate que Maggi ait été le médecin ou plutôt le chirurgien du pape; néanmoins les détails donnés par Oldoini sont bien précis et paraissent positifs. Quoi qu'il en soit, Maggi a la gloire bien autrement importante d'avoir établi les vrais principes du traitement

des plaies d'armes à feu, en combattant l'opinion alors reçue de la vénénosité de ces blessures, et le préjugé qui les assimilait aux brûlures. Il est un des premiers, chez les modernes, qui aient établi que, quand on ampute un membre gangréné, l'amputation doit être faite dans le vif. Maggi publia en 1550 une consultation sur la maladie vénérienne, ouvrage long-temps ignoré, et que Marini a prouvé être de lui; mais l'ouvrage sur lequel se fonde sa réputation est le suivant :

De sclopetorum et bombardarum vulnerum curatione liber. Bologne, 1552, in-4; Zurich, 1555, in-fol., dans la collection chirurgicale de Gesner; Venise, 1566, in-8, avec d'autres traités sur les plaies d'armes à feu.

(Manget. — Tiraboschi.)

MAHON (Paul Augustin Olivier), né à Chartres le 6 avril 1752, commença ses études sous son père, médecin de mérite, et vint les achever à Paris. Il fut membre de la Société royale de médecine; collaborateur du Dictionnaire de médecine de l'Encyclopédie méthodique, où il remplaça Vicq d'Azyr comme rédacteur en chef; médecin en chef de l'hospice des vénériens de Paris; enfin professeur de médecine légale et d'histoire de la médecine à l'école de santé de Paris. Il mourut le 16 mars 1801, n'ayant pas encore atteint sa quarante-neuvième année. Mahon fut un homme laborieux et un écrivain judicieux. Il n'y a pas beaucoup d'érudition dans son esquisse de l'histoire de la médecine clinique, mais il y a des vues justes et quelques aperçus philosophiques.

Outre des traductions de Black et de Stoll et les articles de l'encyclopédie, Mahon a laissé les ouvrages suivans, qui n'ont été publiés qu'après sa mort.

Médecine légale et police médicale, publiées par Fautrel. Paris, 1802, in-8, 3 vol.

Histoire de la médecine clinique, depuis son origine jusqu'à nos jours, et recherches importantes sur l'existence, la nature et la communication des maladies syphilitiques dans les femmes enceintes, dans les enfans nouveau-nés et dans les nourrices, etc., publiées par L. Lamauve. Paris, 1804, in-8.

MAITREJAN (Antoine), auteur d'un ouvrage long-temps classique sur les maladies des yeux, était de Méry-sur-Seine, où il naquit vers le milieu du dix-septième siècle. Il fit ses études médicales à Paris, où il suivit long-temps les leçons de Dionis et la pratique de Méry. Il s'établit ensuite dans son pays natal, où il eut une pra-

tique étendue, et jouit d'une haute considération et d'une réputation de grande habileté dans la pratique chirurgicale, notamment dans celle des maladies des yeux. On ignore l'époque de sa mort. Maitrejan était arrivé à reconnaître que le crystallin est le siége de la cataracte bien avant l'époque où cette vérité fut substituée à l'erreur accréditée auparavant sur le siége de cette maladie. Il s'est fait un nom en physiologie par ses observations sur la formation du poulet. Outre quelques observations qu'il communiqua à l'Académie des sciences, et qui furent publiées dans les mémoires de cette Société, Maitrejan a mis au jour les ouvrages suivans :

Traité des maladies de l'œil et des remèdes propres pour leur guérison. Troyes, 1707, in-4; Paris, 1722, in-12; *ibid*, 1741, in-12.

Observations sur la formation du poulet. Paris, 1722, in-12, fig.

MAJOR (Jean Daniel) naquit à Breslau le 6 août 1634; il fit ses études médicales d'abord dans cette ville, puis à Wittemberg et à Leipzig. Il visita les principales Universités d'Allemagne, après quoi il passa en Italie. Il séjourna quelque temps à Venise et beaucoup plus encore à Padoue, où il prit le grade de docteur le 28 juin 1661. De retour à Wittemberg, il épousa l'année suivante la fille du célèbre Sennert. Il pratiqua quelque temps la médecine à Hambourg; mais appelé à Kiel pour y occuper la chaire de médecine, il en prit possession en 1665. Il mourut à Ulm le 3 août 1693. « Major, dit Portal, est un des plus mauvais écrivains qu'ait fournis le dix-septième siècle. On est indigné, quand on parcourt ses ouvrages, d'apprendre qu'il soit parvenu aux premières places de son état et qu'il ait acquis de grandes richesses. » A ce titre, combien ne trouverait-on pas d'occasions de s'indigner sans remonter jusqu'au dix-septième siècle?

Nous n'accordons une place à Major dans ce dictionnaire que parce qu'il est un des premiers qui aient traité de la transfusion du sang et de l'infusion des médicamens dans les veines. Voici les titres de ses écrits.

De cancris et serpentibus petrefactis. Dissertatio epistolica cui accessit Philip. Jac Sachsis responsoria dissertatio historico-medica de mirandâ lapidum naturâ. Iéna, 1664, in-8.

Prodromus a se inventæ chirurgiæ infusoriæ, sive, quo pacto agonisantes quidam, pro deploratis habiti, servari aliquandiù possint, infuso in venam sectam liquore peculiari. Leipzig, 1664, in-8.

De plantâ monstrosâ Gottorpiensi; ubi quædam de coalescentia stirpium, et circulatione succi nutritii per easdem proferuntur : cum figuris æri incisis et additamento de simili materiâ. Schleswig, 1665, in-4.

Chirurgia infusoria, placidis Cl. virorum dubiis impugnata, cum modestâ ad eadem responsione. Kiel, 1667, in-4.

Deliciæ hibernæ, sive tria nova inventa medica. Kiel, 1667, in-fol.

Summaria medicinæ biblicæ duobus voluminibus tradendæ tabula. Kiel, 1672, in-fol.

Fabii Columnæ opusculum de purpurâ iterùm edidit et annotationibus quibusdam auxit. Adjunxit etiam prætereà doctrinæ de testaceis in ordinem congruum redactæ specimen, tabulis aliquot comprehensum, et non minùs connexum cum editis annotationibus in Columnam de purpurâ, quam cæteròquin inserviturum facilè ad conchylia et testacea reliqua in conclavibus principum, ac aliis rectè disponenda ; cum brevi dictionario ostracologico de partibus testaceorum. Kiel, 1675, in-4.

Genius errans, sive de ingeniorum in scientiis abusu, dissertatio. Kiel, 1677, in-4.

Ad virum nobilissimum et celeber. D. D. Sebastian. Schæfferum medicum francofurtensem de recuperatâ valetudine, gratulatio, cum amicâ et seriâ ad conringianam artis medicæ introductionem iterato edendam adhortatione. Kiel, 1679, in-4.

De inventis a se thermis artificialibus succinatis, epistola præliminaris. Kiel, 1680, in-4.

Roma in nummis augustalibus germanizans, pars prior. Kiel, 1684, in-4.

Historia anatomica Kiloniensis. Kiel, in-4.

MALACARNE (Vincent), anatomiste et chirurgien distingué, né à Saluces en 1744, fut successivement professeur de chirurgie à l'Université de Turin, chirurgien major de cette ville et de sa citadelle, médecin pensionné de S. M. Sarde, puis premier professeur de chirurgie théorique et pratique à l'Université de Padoue et membre d'un grand nombre de Sociétés savantes italiennes et étrangères. Malacarne est mort en 1816. Cet auteur a le mérite d'avoir compris la nécessité d'une anatomie chirurgicale, d'un ouvrage dans lequel on rassemblerait toutes les lumières que l'anatomie peut fournir à la chirurgie. Mais l'exécution de son plan est fort imparfaite.

Nuova esposizione della vera struttura del cervelletto umano. Turin, 1776, in-8.

Encefalotomia universale. Turin, 1780, in-8.

Nervo encefalotomia. Pavie, 1791, in-8.

Encefalotomia di alcuni quadrupedi. Mantoue, 1795, in-4.

Trattato delle osservazioni di chirurgia. Turin, 1784, in-8, 2 vol.

Ricordi d'anatomia traumatica. Turin ....

Lettre de M. Malacarne au prof.

Frank sur l'état des cretins. Turin, 1788.

Delle opere de' medici e de' cerusici che nacquerono, o fiorirono prima del secolo XVI negli stati della real casa di Savoja monumenti raccolti da Vinc. Malacarne, etc. 1786, in-4. *Altri monumeni*, etc. Turin, 1789, in-4.

Su i gozzi e sulla stupidita, che in alcuni paesi gli accompagna. Turin, 1789.

Discorso sulla litiasi delle valvole del cuore. Turin, 1789, in-8.

Lettere anatomico-fisiologiche. Pavie, 1791, in-8. — Avec Bonnet.

La esplorazione proposta come fondamento dell' arte ostetricia. Milan, 1791, in-8.

Prime linee di chirurgia. Venise, 1794, in-8.

Delle operazioni chirurgiche, spettanti alla riduzione. Bassano, 1797, in-8.

Auctarium observationum et iconum ad osteologiam et osteopathologiam Ludwigii et Scarpæ. Padoue, 1801, in-8.

Ricordi della anatomia chirurgica spettanti al capo e al collo. Padoue, 1801, in-8.

Ricordi... spettanti al tronco. Padoue, 1802, in-8.

Ricordi .... spettanti alle braccia e alle gambe. Padoue, 1802, in-8. A la suite de ce traité l'auteur a ajouté: *De' ricordi delle osservazioni chirurgiche trattato*, etc.

De' mostri umani, de' caratteri fondamentali, su cui se ne potrebbe stabilire la classificazione, e delle indicazioni che presentano nel parto, lezioni academishe. Padoue, 1801, in-4, 38 pp. 3 pl. Et dans les *Memorie della societa italiana*, etc.

Oggetti piu interessanti di ostetricia della R. universita di Padova', fra quali un insigne idrocefalo congenito interno, etc. Padoue, 1807, in-4, 80 pp. 7 pl.

I sistemi, e la reciproca influenza loro, indagati, etc. Padoue, 1803, in-4, 148 pp. — Cet ouvrage avait d'abord paru en français dans les *Mémoires de la Société médicale d'émulation*. Il n'est pas écrit d'un style plus clair dans la langue naturelle de l'auteur que dans celle dont il s'était d'abord servi. Malacarne a une division des tissus anatomiques élémentaires qui lui est particulière.

MALPIGHI (Marcel), qu'on pourrait nommer le créateur de l'anatomie de structure, et l'un des hommes qui aient pénétré le plus avant dans la carrière qu'il avait ouverte, naquit à Crevalcuore, près de Bologne, le 10 mars 1628. Après avoir fait d'excellentes études, ayant à faire choix d'un état, il fut déterminé pour la médecine par l'habile professeur sous lequel il avait fait sa philosophie, François Natalis, qui avait parfaitement jugé des dispositions de son élève. Malpighi se rendit à Padoue, où il étudia particulièrement sous Barthélemy Massaria et André Mariani. Il fut reçu docteur en 1653, après avoir soutenu une thèse où il se déclarait grand admirateur d'Hippocrate, profession de foi qui lui attira

mille brocards dans une Université où la médecine des Arabes était encore en grande vénération. Il refusa à cette époque une place de professeur qui lui fut offerte à Bologne, mais il l'accepta trois ans plus tard, après la mort de son maître, Massaria, auquel il avait voué l'attachement le plus sincère. Malpighi ne séjourna à Bologne que quelques mois, le grand-duc de Toscane, Ferdinand II, le nomma professeur de médecine théorique à l'Université de Pise. Ce fut là qu'il lia une étroite amitié avec Borelli. Ils firent ensemble une multitude d'expériences et de dissections, et leurs travaux, auxquels plusieurs savans prirent part, furent la première occasion de la fondation de l'Académie del Cimento.

La santé de Malpighi ne s'accommoda pas de l'air de Pise, il y était souvent malade, ce qui l'engagea à retourner à Bologne en 1660. Il y enseigna en public et en particulier l'anatomie et la physique. Ce fut alors qu'il publia ses premiers ouvrages, qui le placèrent au premier rang des anatomistes de son siècle. En 1663, Malpighi alla à Messine remplacer Castelli dans la chaire de médecine. Il en fut rappelé en 1666, et on le fixa à Bologne par des appointemens considérables. La Société royale de Londres l'admit en 1669 au nombre de ses membres.

Le cardinal Antoine Pignatelli, qui avait connu Malpighi à Bologne pendant sa légation, étant devenu pape sous le nom d'Innocent XII, l'appela à Rome et le fit son premier médecin. Malpighi s'y rendit en 1691. Il était déjà d'un certain âge, sujet à la goutte, aux palpitations de cœur et à des douleurs néphrétiques; il n'y vécut pas long-temps: environ trois ans après il mourut subitement d'apoplexie dans le palais Quirinal, le 29 novembre 1694, à l'âge de soixante-sept ans. Baglivi, alors professeur de médecine dans le collége de la Sapience, fit l'ouverture du corps, et en publia la relation qui est curieuse sous le rapport de l'anatomie pathologique. Le corps fut ensuite embaumé, transporté à Bologne et inhumé dans l'église de Saint-Grégoire, où Malpighi avait lui-même fait construire son tombeau.

Il serait trop long d'indiquer ici tous les points de l'anatomie et de la physiologie sur lesquels Malpighi a porté des lumières nouvelles par ses dissections délicates, ses observations microscopiques et ses expériences.

Portal a donné, dans son histoire de l'anatomie, un long extrait des ouvrages de Malpighi. Il avait résumé lui-même tout l'ensemble de ses travaux dans une histoire de sa vie, sorte d'apologie qu'il se

vit contraint d'opposer aux critiques sans nombre et même aux calomnies dont il fut assailli. Cet opuscule curieux fut adressé par lui à la Société royale de Londres. Manget l'a reproduit tout entier dans sa bibliothèque, avec quelques notes et éclaircissemens. Les ouvrages de Malpighi portent les titres suivans :

Observationes anatomicæ de pulmonibus. Bologne, 1661, in-fol.; avec la dissertation de Bartholin : *De pulmonum substantiâ et motu*. Copenhague, 1663, in-8; Leyde, 1672, in-12; et dans la *Bibliothèque anatomique de Manget*.

Exercitatio de omento, et adiposis ductibus. Bologne, 1661, in-12.

Epistola anatomica de cerebro. Bologne, 1665, in-12.

Epistola anatomica de lingua. Bologne, 1665, in-12.

Epistola de externo tactûs organo. Naples, 1664, in-12.

De viscerum nominatim pulmonum, hepatis, cerebri corticis, renum, lienis, structurâ, exercitationes anatomicæ. Accedit dissertatio ejusdem, de polypo cordis. Amsterdam, 1669, in-12; Iena, 1677, in-12; *ibid*, 1683, in-12; Francfort, 1678, in-12; Toulouse, 1682, in-12, Montpellier, 1683, in-12; Iéna, 1697, in-12; Amsterdam, 1698, in-12; trad. en franç., Paris, 1687, in-12; et dans la *Bibliothèque anatomique de Manget*.

Dissertatio epistolica de Bombyce cum figuris plus 54 in tabulis XII. Londres, 1669, in-4; trad. en français, Paris, 1686, in-12.

De formatione pulli in ovo dissertatio epistolica. Londres, 1673, in-4; trad. en français, Paris, 1686, in-12.

Anatome plantarum. Cui subjungitur appendix iteratas et auctas ejusdem auctoris de ovo incubato observationes continens. Cum figuris elegantissimis. Londres, 1675, in-fol. — *Anatomes plantarum pars altera*. *Ibid*, 1679, in-fol.; *ibid*, 1686, in-fol.

Appendix repetitas auctasque de ovo incubato observationes continens, epistola de glandulis conglobatis. Londres, 1789, in-4; Leyde, 1690, in 4.

Consultationum medicinalium centuria. Publiées par Jérôme Gaspari. Padoue, 1713, in-4; Venise, 1744, in-4; par Cajetan Armillei, Venise, 1747, in-8.

Marcelli Malpighii opera omnia, figuris elegantissimis, in æs incisis illustrata, tomis duobus comprehensa. Londres, 1686, in-fol.; Leyde, 1687, in-4, 2 vol.

Opera posthuma, figuris æneis illustrata. Quibus præfixa est ejusdem vita ab ipsomet scripta. Londres, 1697, in-fol.; Venise, 1698, in-fol.; Amsterdam, 1698, in-4; *ibid*, 1700, in-4; Venise, 1743, in-fol.

(Manget. — Haller.)

MANARDI (Jean), l'un des plus célèbres médecins italiens du quinzième siècle et du commencement du seizième, naquit à Ferrare le 24 juillet 1462. Il eut pour maître en médecine François Benzi. Il fut lui-même professeur à Ferrare de 1482 jusque vers

1495. Il passa, depuis, quelques années près de Jean François Pic de La Mirandole, dont il fut le médecin, le maître et le collaborateur pour la publication de l'ouvrage de Jean Pic contre l'astrologie judiciaire. Manardi quitta La Mirandole vers 1502, et l'on présume qu'il revint à Ferrare, ne le voyant figurer à cette époque dans aucune autre Université. En 1513, le roi de Hongrie, Ladislas, informé de son mérite, l'appela pour être son médecin. Manardi ne quitta point la Hongrie aussitôt après la mort de Ladislas, qui arriva en 1616. Il resta encore deux ans dans ce pays, et revint à Ferrare au commencement de 1619. Tiraboschi prouve que Portal s'est trompé en disant, après d'autres, qu'après avoir vécu célibataire jusqu'à un âge avancé, Manardi se décida enfin à prendre femme. La vérité est qu'il avait été marié dans sa jeunesse, qu'il avait eu de sa première femme un fils, dont quelques lettres, datées de 1618, prouvent qu'il n'était pas dépourvu d'érudition, mais que Manardi se maria une seconde fois dans un âge fort avancé; et peut-être est-il vrai qu'il mourut victime des excès auxquels il se livra avec une épouse jeune et belle; car on connaît le danger de ces excès pour les vieillards. Manardi mourut en 1536. Un fragment d'une lettre de Calcagnini à Erasme, où il est présenté comme seul capable de réparer la perte faite par la mort de Leoniceno, montre en quelle estime il était parmi les savans de son temps. Le voici :

Una res mihi solatio fuit, quod Joannes Manardus vir græcè et latinè doctissimus, rem medicam et naturæ arcana iisdem vestigiis prosequitur, cujus rei specimen dare possunt epistolæ, quas proxime edidit..... Scripsit ille quidem alia plurima digna immortalitate sed vir minimè ambitiosus, et nundum publicam materiam fecit ; hoc superstite minus Leonicenum desideramus.

Manardi a publié les ouvrages suivans :

Medicinales epistolæ, recentiorum errata et antiquorum decreta penitissimè reserantes. Epistola Huberti Barlandi ad medicinæ, apud Lovainenses, studiosam juventutem. Paris, 1528, in-8 ; Strasbourg, 1529, in-8; Bâle, 1540, in-fol.; Lyon, 1549, in-8; Venise, 1557, in-4; Hanovre, 1611, in-fol.

In primum artis parvæ Galeni librum commentarius. Bâle, 1536, in-4.

Epistolarum medicinalium libri XX. Ejusdem in Johan. Mesuæ simplicia et composita annotationes et censuræ. Bâle 1540, in-fol; Venise, 1611, in-fol. Sous le titre suivant : *ιατρολογία ἐπιστολική, sive curia medica, vigenti libris epistolarum ac consultationum medicinalium adumbrata, necnon annotationibus et censuris luculentissimis in Johan. Mesuæ simplicia et composita, adornata, etc.* Hanovre, 1611, in-fol.

De morbo gallico epistolæ duæ, et de ligno indico totidem. (Manget. – Tiraboschi.)

MANGET (Jean Jacques), laborieux et utile compilateur, naquit à Genève le 19 juin 1652. Après avoir fait ses humanités, il embrassa les études ecclésiastiques; mais cinq années de théologie n'ayant pas satisfait au désir qu'il avait de savoir, il laissa la théologie pour la médecine. Sans autre guide que son industrie, sans autre maître que ses livres, il se mit en état de subir tous les examens d'usage, et fut reçu docteur en médecine en 1678, à l'Université de Valence, en Dauphiné. De retour à Genève, il réprit avec ardeur ses études anatomiques, botaniques, chimiques, chirurgicales, etc., et se livra à la pratique de l'art de guérir. Les nombreux ouvrages qu'il publia bientôt le mirent en relation avec un grand nombre de médecins de tous les pays, notamment avec les hommes les plus célèbres de l'Italie, tels que Malpighi, Redi, Tozzi, Vallisnieri, Fantoni, Lanzoni, Bianchi, Baglivi, etc. En 1699, le roi de Prusse le nomma premier médecin de sa personne et de sa famille. A l'âge de soixante-seize ans, il donnait lui-même cette notice sur sa vie, dans un volume qui ne fut pas le dernier qu'il publia. Il vécut jusqu'au 15 août 1742 et mourut nonagénaire. Cette longue vie fut toujours fort occupée; aussi Manget a-t-il publié autant d'in-folio qu'un homme d'une activité ordinaire peut publier de petits volumes. Il n'y a rien dans tout cela qui lui appartienne en propre, mais il n'en fut pas pourtant moins utile à ses contemporains, puisqu'il mit à leur disposition, dans ses bibliothèques, une foule de matériaux auparavant dispersés, et dont peu de personnes auraient eu les moyens de prendre connaissance et de tirer parti, s'ils n'eussent été réunis par son industrie.

Pauli Barbette opera omnia medica et chirurgica, notis, observationibus, necnon pluribus morborum historiis et curationibus illustrata et aucta, cum appendice eorum quæ in praxi omissa, vel concisè nimis pertractata fuerant. Opera et studio Joh. Jacobi Mangeti med. doct. Genève, 1683, in-4. *Editio altera, auctior appendice eorum quæ in praxi, tum medica, tum chirurgica, omissa fuerant, novisque etiam observationibus, curationibus, tractatulis integris*, etc. 1688, in-4. *Editio tertia.* Genève, 1704, in-4.

Messis medico-spagyrica, qua abundantissima seges pharmaceutica, è selectissimis quibusque, tum pharmacalogis et chimiatris, tum celeberrimis inter recentiores practicis, tum variis operibus miscellaneis, necnon curiosioribus rerum naturalium scriptori-

bus resecta, compositissimo ordine cumulatur. Opus in varias distributum partes, quibus et principia physico-hermetico-hippocratica, et composita quæque medicamenta nobiliora, et mineralia, vegetabilia atque animalia, chimico-medicè describuntur. Cologny, 1683, in-fol.

Tractatus de febribus, in genere et in specie, ex veterum ac recentiorum scriptis perpensus : seu febris heautontimorumenos. Auctore Francisio Piens, doctore medico et chirurgo. Editio novissima, notis, observationibus, opusculis integris et remediis quibusdam selectioribus à Joh. Jac. Mangeto m. d. adjectis multò auctior. Genève, 1689, in-4.

Joh. Andeæ Schmitzii med. doct. et prof. medicinæ practicæ compendium, à Christ. Constant. Rumphio med. doct. quam plurimis supplementis, in appendicem collectis, auctum. Editio novissima; pluribus morborum hactenus omissorum descriptionibus locupletata, a Joh. Jac. Mangeto, m. d. Genève, 1621, in-12.

Bibliotheca anatomica : sive recens in anatomia inventorum thesaurus locupletissimus. In quo integra atque absolutissima totius corporis humani descriptio, ejusdemque œconomia e præstantissimorum quorumcumque anatomicorum tractatibus singularibus, tum hactenus in lucem editis, tum etiam ineditis, concinnata exhibetur. Adjecta est partium administratio anatomica, cum variis earumdem præparationibus curiosissimis. Digesserunt, tractatus deficientes suppleverunt, argumenta, notas et observationes anatomico-practicas addiderunt Daniel Clericus et Joh. Jacob. Mangetus, mm. dd. cum indicibus necessariis, figurisque æneis quamplurimis. Genève, 1685, in-fol. 2 vol. *Editio altera, novis tractatibus, notis et observationibus, tertia ad minimum parte, priore auctior. Ibid*, in-fol. 2 vol.

Joh. Jacobi Mangeti, med. doct. bibliotheca medico-practica : sive rerum medicarum thesaurus cumulatissimus; quo omnes prorsus humani corporis morbosæ affectiones ordine alphabetico explicantur; et per curationes, consilia, observationes, tam hinc inde proprias, quàm à variis usque præstantissimis auctoribus veteribus et recentioribus petitas, abundè unà et curiosè tractantur. Genève, 1695, 1696 et 1698, in-fol., 4 vol.

Theophili Boneti, med. doct. sepulchretum, sive anatomia practica; ex cadaveribus morbo denatis, proponens historias et observationes, omnium humani corporis affectuum, ipsorumque causas reconditas revelantes. Editio altera, quam novis commentariis et observationibus innumeris illustravit, ac tertia ad minimum parte auctiorem fecit Joh. Jacob. Mangetus, medic. doctor, et sereniss. ac potentiss. Electoris brandenburgici archiater. Lyon, 1700, in-fol. 3 vol.

Joh. Jacob. Mangeti, med. doct. et serenissimi ac potentissimi regis Prussiæ archiatri bibliotheca chemica curiosa : seu rerum ad alchemiam pertinentium thesaurus instructissimus. Quo non tantum artis auriferæ ac scriptorum in ea nobiliorum historia traditur; lapidis veritas argumentis et experimentis innumeris, unà et jurisconsultorum judiciis evincitur, et termini obscuriores explicantur; cautiones contra impostores, et difficultates in tinctura universali conficienda occur-

rentes, declarantur; sed etiam tractatus omnes virorum celebriorum, qui in magno sudarunt elixyre, quique ab ipso Hermete, qui ut dicitur Trismegisto, ad nostra usque tempora de chrysopæa scripserunt, cum præcipuis suis commentariis, concinno ordine dispositi exhibentur. Ad quorum omnium illustrationem additæ sunt quamplurimæ figuræ æneæ. Genève, 1702, in-fol. 2 vol.

Bibliotheca pharmaceutico-medica: seu rerum ad pharmaciam galenico-chymicam spectantium thesaurus refertissimus. In quo ordine alphabetico, non omnis tantum materia medica, historicè, physicè, chymicè, ac anatomicè explicata; sed et celebriores quæque compositiones, tum ex omnibus dispensatoriis pharmaceuticis, variis linguis in lucem editis, tum è melioribus notæ scriptoribus hactenus practicis, excerptæ: imò secretiores non paucæ præparationes chymicæ, mechanicæ, etc., in curiosorum conquisitæ, abundè cumulantur. Cum indicè materiarum locupletissimo et figuris æneis necessariis. Cologny, 1703, in-fol, 2 vol.

Theatrum anatomicum: quo non tantum integra totius corporis humani, in suas partes, ac minutiores particulas evoluti, et quasi resoluti, fabrica, ex veterum et recentiorum omnium observationibus, retecta sistitur; quæstiones difficiliores in arte prosectoriâ subindè enatæ; ac illæ præcipuè, de quibus etiam nunc hodiè docti inter seu magnâ cum contentione controversantur, curiosè enodatæ reperiuntur; verum etiam quicquid ad rei anatomicæ illustrationem pertinet, per grandiores, et verè elegantes tabulas æneas benè multas nitidè explicatur. Adjectæ sunt ad calcem operis celeberrimi Bartholom. Eustachii tabulæ anatomicæ, ab illustrissimo Joh. Maria Lancisio, archiatro pontificio, summâ cum diligentiâ explanatæ. Cum indicibus necessariis. Genève, 1717, in-fol. 2 vol.

Bibliotheca chirurgica: sive rerum ad artem machaonicam quoquo modo spectantium thesaurus absolutissimus: quo omnes prorsus humani corporis affectiones, chirurgi manum, aut aliam aliquam ejusdem operam exposcentes, ordine alphabetico explicantur; et per curationes, operationes, consilia, ac cadaverum anatomicas inspectiones, è variis, usque præstantissimis auctoribus, veteribus et recentioribus petitas, abundè, imò et curiosè tractantur. Cum figuris æneis necessariis. Genève, 1721, in-fol, 4 vol.

Traité de la peste, recueilli des meilleurs auteurs anciens et modernes, et enrichi de remarques et observations théoriques et pratiques, etc. Genève, 1721, in-12; Lyon, 1722, in-8, 2 vol.

Nouvelles réflexions sur l'origine, la cause, la propagation, les préservatifs et la cure de la peste, etc. Genève, 1722, in-12.

Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentiorum in quâ sub eorum omnium qui a mundi primordiis ad hunc usque annum vixerunt, nominibus, ordine alphabetico adscriptis vitæ compendio enarrantur; opiniones et scripta, modestâ subindè adjectâ epicrisi recensentur; ac sectæ præcipuæ, sub quarumque propriâ appellatione explicantur: sive qua historia medica verè universalis exhibetur, etc., etc. Genève, 1731, in-fol. 4 vol., portraits.

MANGOLD (Christophe André), né à Erfurt en 1719, fit ses études médicales dans sa ville natale et à Iéna; promu au doctorat, il accompagna dans ses voyages le comte Gotter. En 1751, il fut nommé professeur ordinaire d'anatomie, de chimie et de philosophie à l'Université d'Erfurt. Mangold mourut le 2 juillet 1767. Baldinger lui a donné de grands éloges : ses écrits médicaux ont peine à soutenir sa réputation.

Programma de generatione fossilium figuratorum. Erfurt, 1745, in-4.

Chymische Erfahrungen und Vortheile in Bereitung einiger sehr bewarten Arzneymittel, nebst verschiedenen physikalischen Anmerkungen über dieselben. Erfurt, 1748, in-4.

Fortgesetzte chymische Erfahrungen und Vortheile, bestehend vornemlich in einer gründlichen und abgenœthigten Widerlegung der bisher siegenden, nun mehr aber in den letzten Zügen liegenden Chymie des Hrn Professors Ludolf; nebst einem Auszuge aus verschiedenen Abhandlungen der Franzœsischen Academie, so hieher einschlagen. Francfort et Leipzig, 1749, in-4.

Regulæ condendi systematis perfecti, facilis et certi, medicinæ practicæ. Erfurt, 1751, in-4.

Diss. de ingenti exanthematum acutorum differentiâ, quoad causam et curationem. Erfurt, 1763, in-4.

Diss. de generibus et speciebus tumorum. Erfurt, 1764, in-4.

Diss. de generibus et speciebus vulnerum. Erfurt, 1765, in-4.

Programma de necessitate sollicite investigandi strata terræ ad utilem mineralium cognitionem. Erfurt, 1765, in-4.

Diss. sistens experientias quasdam physiologico-pathologicas, decussationem nervorum et fluidi nervei naturam illustrantes. Erfurt, 1766, in-4.

Experimenta colorum chymice præparandorum; in Actis Academiæ Elect. Mogunt., quæ Erfordiæ est (1757, in-8), *N* 16. — *Von knallpulver aus Metallmischungen mit Schwefel und Salpeter; ibid., N* 17. — *Von Verænderungen des Quecksilbers durch Reiben mit Regenwasser; ibid., N* 22. — *Analysis cinnabaris, cum experimentis et ejus medic. act.; in actis Academiæ Elect. Mogunt*, etc., p. 11 (1761).

Opuscula medico-physica. Edidit E. G. Baldinger, etc. Altembourg, 1769, in-8.

MANNINGHAM (Richard), membre du collége des médecins de Londres un peu avant le milieu du dix-huitième siècle, fut un accoucheur distingué. Il s'est rendu célèbre par l'établissement, dans sa propre maison, d'un hospice d'accouchemens, lorsqu'il n'en existait point encore de pareil à Londres.

« Equidem sum miratus, dit-il dans la préface de son Compendium d'obstétrique (id quod complures questi sunt), hospitium in

subsidium paupercularum parturientium, et infantium expositorum nullum adhuc in hac nostrâ civitate tam opulente extitisse. »

« Hospitium etiam hoc, quod in nostris ædibus interim in subsidium pauperarum inopum, faventibus non paucis, jam nascitur suas habet laudes, et matribus plurimis ævumque infantibus incolumitate esse potest. Quod licet in præsens angustis nitatur fundamentis, siquid exempla tamen tantorum, cuibus jam curæ est, fautorum possunt, cito amplius factum ire confido. »

« Cum vero sint, qui quærantur, nec injuriâ, mulieres in hospitiis peregrinis incommoda nonnulla ex instituendis tyronibus accipere, ne quis tale quidquam nobis objiciat, machinam ita comparatam habemus, ut per illam et prægnantium tactum, et eductiones fœtus omni modo monstrari possint. Fit autem ex fœminæ ossibus compactis, quibus uterum factitium aptari curavimus.

Richard Manningham a publié les deux ouvrages suivans :

Artis obstetriciæ compendium, tam theoriam quam praxim complectens. Londres, 1739, in-4.

An abstract of midwifery for the use of Lying-in-Woman. Londres, 1744.

En 1745, Boehmer donna une édition du *Compendium* enrichie d'additions importantes :

Richardi Manningham, etc., artis obstetriciæ compendium,.... duabus disquisitionibus quarum prima de situ uteri gravidi fœtusque a sede placentæ in utero, per regulas mechanismi deducendo, agit, altera vero præstantiam et usum forcipis anglicanæ in partu difficili ex situ capitis obliquo, intra ossa pubis immobiliter hærentis commendat, auctum, tabulisque æneis ornatum. Halle, 1745, in-4.

(Osiander.)

MARCARD (Henri Mathias), né à Walsrode en 1747, fut reçu docteur en médecine à Gottingue en 1771, et s'établit à Stade. Quelque temps après, il fut nommé médecin de la garnison d'Hanovre. Nommé en 1788 premier médecin du duc de Holstein-Oldenbourg, il transporta sa résidence à Oldenbourg. En 1809, il quitta la cour et la charge qu'il y remplissait pour se fixer à Pyrmont, dont l'établissement sanitaire était confié à sa direction. Il mourut le 16 mars 1817. Marcard est connu en France par la traduction qu'on a faite de son traité des bains. Il est auteur de plusieurs autres ouvrages dans lesquels il se montre bon observateur et habile praticien.

Examen rigorosum malignitatis febrilis. Gottingue, 1771, in-4.

Von einer der Kriebelkrankheit aehnlichen Krampfsucht, die in Winter 1771 und 1772 zu State beobachtet wurde. Hambourg et Stade, 1772, in-8. Et dans le tome II, des essais suivans :

Medicinische Versuche. Leipzig, 1778, petit in-8, 2 vol.—Le premier volume est rempli par un traité sur l'ictère, le second contient neuf mémoires, dont les plus considérables sont celui indiqué à l'article précédent, un mémoire sur les douches et les affusions de vapeur, et un autre sur les vieux ulcères.

Beschreibung von Pyrmont. Leipzig, 1784-85, in-8, 2 vol. Trad. en français, Leipzig, 1785, in-8, 2 vol., pl.

Kurze Anleitung zum innerlichen Gebrauch des Pyrmonter Brunnens zu Hause und an der Quelle. Pyrmont et Hanovre, 1791, in-8. 2e édition sous ce titre : *Kleines Pyrmonter Brunnenbuch für Kurgæste zu Hause und an der Quelle.* Pyrmont, 1805, in-8, 67 pp.

Ueber die Natur und den Gebrauch der Bæder. Hanovre, 1793, in-8. Trad. en français par Parant, Paris, an XI (1801) in-8.

Beytrag zur Biographie Zimmermann's. Hambourg, 1796, in-8.

Reise durch die Franzæsische Schweitz und Italien. Hambourg, 1798, in-8.

Zimmermann's Verhæltniss mit der Kaiserin Katharina II und mit Herrn Weikard. Brême, 1803, in-8.

Versuch einer Beantwortung der Aufgabe: a) welche besondere Krankheiten und Fehler der Feuchtigkeiten und Sæfte finden im menschlichen Kærper wirklich Statt, und welche sind blos denkbar? b) Kænnen einige Krankheiten, und in wie fern, von einer besondern und ursprünglichen Ausartung der Sæfte entstehen? oder hængen sie gænzlich von der verænderten Lebenswirkung der Gefæsse und festen Theile ab, und werden dadurch vorzüglich und allein befærdert? c) Giebt es in der That Heilmittel, es seyen evacuantia oder alterantia, welche eher und mehr auf die Sæfte, welche nach dem Gebrauche dieser Mittel sich zeigt allein oder vornehmlich aus der Wirkung dieser Mittel auf die Geschæfte und Gefæsse der festen Theile herleiten? von der Geselschaft der Künste und Wissenschaften zu Utrecht an 19 junius 1805 mit dem doppelten Preis einer goldenen Medaille bekrænt. Utrecht, 1812, in-8. — On était, quand cette question fut mise au concours, dans des circonstances fort analogues à celles où nous nous trouvons depuis quelques années relativement aux doctrines des solidistes et des humoristes. Les travaux des humoristes modernes laissent autant à désirer que la réponse de Marcard.

Ueber die Kochsalzhaltigen Mineralwasser zu Pyrmont und deren Arzneygebrauch. Hambourg, 1810, in-8

Marcard a en outre écrit divers ouvrages politiques et fourni des articles à plusieurs journaux.

(*Med. chir. Zeitung.* — Meusel.)

MARCEL, surnommé l'*Empirique*, *Marcellus empiricus*, était

Gaulois de naissance, et, selon toutes les apparences, de la ville de Bordeaux. S'il fallait en croire Suidas, Marcel aurait réuni au plus haut degré toutes les qualités qui subjuguent l'estime et la vénération des hommes. Elles lui méritèrent la confiance et la faveur de l'empereur Théodose, qui, pour le fixer à sa cour, le nomma grand-maître des offices. Il continua d'exercer cette charge sous l'empereur Arcadius, dont il nous reste deux lois adressées à Marcel. Par la première, l'empereur lui enjoint d'envoyer dans chaque province un certain nombre d'inspecteurs, et de soumettre leurs différentes opérations à certaines règles dont il défend de s'écarter sous quelque prétexte que ce puisse être. La seconde lui commet le soin de veiller à ce qu'il ne s'introduise aucun hérétique parmi les officiers du palais, et dans le cas où l'on en découvrirait quelques uns, de les casser sur-le-champ et de les bannir de Constantinople. Marcel ne mourut que sous l'empire de Théodose le jeune. Il n'exerçait plus alors la charge de maître des offices; il en avait été dépossédé, sur la fin du règne d'Arcadius, par la cabale d'Eutrope, ce fameux eunuque qui dominait à la cour de l'empereur.

L'ouvrage de Marcel est divisé en trente-six chapitres, qui forment autant de recueils, où l'auteur entasse sans beaucoup d'ordre différentes formules de traitement pour les diverses maladies. Il y reconnaît deux principales classes de remèdes : les empiriques, dont le hasard et l'expérience ont appris les effets, et les rationnels, dont la théorie a dicté le choix et l'application. Il annonce l'intention qu'il a de concilier les deux sectes de médecine, l'empirisme et le dogmatisme, en adoptant ce que chacune d'elles avait de meilleur. S'il eût exécuté ce plan, les éclectiques modernes pourraient le prendre pour patron, mais il est resté empirique d'un bout à l'autre de son ouvrage, et empirique fort grossier. Il fait dépendre l'efficacité de ses remèdes d'une foule d'observances superstitieuses et puériles. Il veut, par exemple, qu'on soit attentif à cueillir de la main gauche les simples dont on fera quelque usage dans la composition des remèdes qu'il indique. Voici la règle qu'il prescrit pour tirer sans danger les petites pailles qui peuvent entrer dans l'œil. « D'abord on ouvrira l'œil avec trois doigts de la main gauche dé-
» gagée de toute espèce de liens, soit anneaux ou bracelets. Le
» patient n'oubliera pas de cracher à trois différentes reprises, et
» avant de terminer l'opération, on lui fera répéter par trois fois :
» *Rica*, *Rica*, *Soro*. »

L'ouvrage est au moins intéressant en ce qu'il donne une idée

de la médecine des Gaulois aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Il a pour titre :

De medicamentis empiricis, physicis et rationalibus. Il n'a point été publié isolément, mais il a paru avec neuf livres de Galien. Bâle, 1536, in-fol. Dans la collection des Aldes : *Medici antiqui*, etc. Venise, 1547. Dans celle d'Henri-Etienne, *medicæ artis principes*, etc. Paris, 1755, in-fol. 2 vol. A la suite d'Aetius, *Tetrabiblion*, etc. Bâle, 1567, in-fol.

(*Hist. litt. de la France.* — Delongchamp, *Tableau des gens de lettres.* —Haller.)

MARCET (Alexandre), célèbre médecin chimiste, naquit à Genève en 1770, de parens commerçans qui le destinaient à continuer leur profession. L'amour des sciences qui se développa en lui de bonne heure rompit leurs projets à cet égard; il fallut céder à la vocation qui l'entraînait. Dans les troubles politiques qui agitèrent la république de Genève au commencement de la révolution française, il fut emprisonné, et obtint comme une faveur d'être banni pour cinq ans. Il se rendit à Édimbourg, se livra à l'étude de la médecine, et fut reçu docteur vers 1796. Il se fixa à Londres, fut nommé médecin d'un dispensaire, naturalisé Anglais par acte du parlement en 1800. Deux ans plus tard, il obtint une place de médecin de l'hôpital de Guy. Il fut, avec M. Yelloly, l'un des fondateurs de la Société médico-chirurgicale de Londres. La mort de son père l'ayant mis en possession d'une grande fortune, il quitta sa place de médecin à l'hôpital de Guy pour se livrer en liberté à la culture de la chimie qu'il aimait passionnément. En 1815, il vint habiter Genève; il y fut nommé membre du conseil représentatif et professeur de chimie à l'Université. Au bout de six ans, il retourna en Angleterre, fit un voyage en Ecosse en 1822, et mourut le 22 octobre, de la rétrocession de la goutte sur l'estomac. Il a publié un grand nombre de mémoires dans les transactions de la Société médico-chirurgicale, dans celles de la Société royale de Londres dont il était membre, et dans divers autres recueils. On lui doit aussi quelques ouvrages séparés. Voici les titres des uns et des autres.

Account of the history and dissection of a diabetic case. Dans le London medical and physical Journal. 1799.

On the medical properties of the oxyd of the bismuth. In Memoirs of the med. soc. of London. T. .. 1805.

On the hospice de la maternité at Paris. In Monthly Magazine. 1801.

Account of the case and dissection

of a blue girl. In Edinburgh med. and surg. journal. 1805.

Analysis of the waters of the dead ea and of the river Jordan. In Philos. transact. 1807.

An account of the effects produced sby a large quantity of laudanum, taken internally, and of the means used to counteract those effects. In Medico-chirur. transact. 1809.

A case of hydrophobia with an account of the appearances after death. In Med.-Chir. transact. 1809.

A chemical account of an aluminous chalibeate spring in the isle of Wight. In Geological transact. 1811.

An account of a severe case of erythema, not brought on by mercury. In Med.-Chir. transact. 1811.

Experiments on the appearance in the urine of certain substances taken into the stomach. In Philos. transact. 1811.

A chemical account of various dropsial fluids, with remarks concerning the nature of the alkalin matter contained in these fluids, and in the serum of the blood. In Med.-Chir. transact. 1811.

On sulphuret of carbon. In Philos. transact. 1813.

On the intense cold produced by evaporation of sulphuret of carbon. In Philos. transact. 1813.

On the congelation of mercury by means of ether and the air-pump. Dans le Journal de Nicholson. 1813.

Observations on Klaprothi analysis of the waters of the dead sea. In Annals of philosophy. 1813.

An easy method of procuring an intense heat. In Annals of philosophy 1813.

Account of the public schools at Geneva. In Monthly magazine. 1814.

Some experiments on the chemical nature of chyle, with a few observation upon chyme. In Med.-Chir. trans. 1815.

On the medical properties of stramonium. In Med.-Chir. transact. 1816.

An essay on the chemical history and treatment of calculous disorders. Londres, 1817, in-8; *ibid*, 1819. Trad. en franç. par J. Riffault. Paris, 1823, in-8.

History of a case of nephritis calculosa in which the various periods and symptoms of the disease are strikingly illustrated; and an account of the operation of lithotomy, given by the patient himself. In Med.-Chir. transact. 1819.

On the specific gravity and temperature of sea-waters in different parts of the ocean, and in particular seas. In Philos. transact. 1819.

Account of a singular variety of urine, which turned black soon after being discharged. In Med.-Chir. transact. 1822.

Account of a man who liven ten years after having swallowed a member of clasp-knives, with a description of the appearances of the body after death. In Med.-Chir. transact. 1822.

Some experiments and researches on the saline contents of sea-water, onderkaden with a view to correct and improve its chemical analysis. In Med.-Chir. transact. 1822.

(Rob. Watt. — Jourdan.)

MARCHETTI (Dominique de), anatomiste moins connu qu'il ne

mérite de l'être, au jugement de Haller, était fils de Pierre de Marchetti et avait vu le jour à Padoue. Il commença de bonne heure ses études médicales sous son père, fit de rapides progrès, et fut nommé fort jeune encore coadjuteur de Vesling. Il succéda à cet habile anatomiste dans la chaire qu'il occupait à l'Université, et il marcha sur ses traces autant qu'il lui fut possible, dans le traité d'anatomie qu'il publia. Haller faisait cas de cet ouvrage et regrettait qu'il ne fût pas plus connu. Portal en a fait un long extrait, mais qui ne donne pas une idée bien exacte de ce qui en fait le mérite. Dominique de Marchetti mourut avant son père, on ne dit pas en quelle année.

Anatomia. Cui responsiones ad Riolanum anatomicum parisiensem, in ipsius animadversionibus contra Veslingium, additæ sunt. Padoue, 1652, in-4; *ibid*, 1654, in-4; Harderwick, 1656, in-12. *Accedit Petri de Marchettis nova observatio et curatio chirurgica, edita in lucem a Jacobo Marsini Germano.* Leyde, 1688, in-12.

(Goelicke. — Manget. — Haller.)

MARCHETTI (Pierre de), médecin et chevalier de Saint-Marc, fut d'abord professeur de chirurgie à Padoue, sa patrie. Il devint professeur d'anatomie en 1652, et son traitement fut porté à 500 florins. Depuis 1659, il reçut annuellement 650 florins. En 1661, il eut la faculté de se dispenser d'enseigner l'anatomie et il passa à la première chaire de chirurgie; il n'en continua pas moins volontairement ces deux cours. Enfin il revint à la seconde chaire d'anatomie, qu'il céda le 23 novembre 1669 à Antoine de Marchetti, son fils. Pierre de Marchetti mourut le 16 avril 1673. Son corps fut déposé dans le même tombeau que celui de son fils Dominique. Pierre de Marchetti était un habile chirurgien, et le recueil, quoique bien peu volumineux, des observations qu'il a publiées suffit pour le prouver. La plupart de ces faits, au nombre de cinquante-trois, méritent d'être lus. Les traités qu'il y a joints sur la fistule à l'anus, les ulcères de l'urètre et le spina ventosa ont moins de prix.

Sylloge observationum medico-chirurgicarum rariarum. Padoue, 1664, in-8; Amsterdam, 1665, in-12; *ibid*, 1675, in-8; Londres, 1729, in-8.

Tendinis flexoris pollicis ab equo evulsi, observatio seorsim edita. Padoue, 1658; in-4 en une feuille.

(Manget. — Tommasini.)

MARCHI (Marco de), chirurgien italien fort peu connu, vivait à Belluno et écrivait à la fin du dernier siècle. Il est auteur d'un ouvrage dont le titre ferait penser qu'il connaissait la lithotritie bien des années avant qu'on ait pensé en France à cette opération. Je n'ai pu ni me procurer cet ouvrage ni en trouver d'extraits dans les journaux, je ne puis donc qu'en indiquer le titre.

Osservazione ed esposizione d'una nuova maniera di redurre in pezzi la pietra in vessica. Venise, 1799, in-8.

Relazione di una retenzione di sperma, cagionata dal gonfiamento del condotta ejaculatorio seminale. In Giornale per servir alla storia raggionata della medicina di questo secolo. T. VI. p. 345.

MARCUS (Adalbert Frédéric), médecin d'un mérite distingué, mais surtout célèbre par la versatilité de ses doctrines, naquit à Arolsen, dans le comté de Waldeck, en 1753. Il fit ses études médicales à Gottingue, et y fut reçu docteur en 1775. Après une année passée à Arolsen, Marcus, sentant le besoin de pousser plus loin ses études, alla suivre la pratique et les leçons de Siebold à Wurzbourg, et y demeura deux ans. En 1778, il s'établit à Bamberg. Choisi bientôt après pour médecin par le prince-évêque de Wurzbourg et de Bamberg, il jouit à la cour d'un grand crédit dont il usa au profit de la science et de la santé publique; il fit fonder un bel hôpital et une chaire pour l'instruction des élèves sages-femmes. En 1803, il fut nommé par le roi de Bavière directeur de toutes les affaires relatives à la médecine et aux hôpitaux dans les principautés de la Franconie, poste dans lequel il se montra administrateur habile et animé de l'amour du bien public. Marcus mourut le 26 avril 1816, après quatorze semaines d'une sciatique des plus violentes.

On a de la peine à caractériser les vues médicales de Marcus, parce qu'il eut alternativement les opinions les plus opposées qu'on puisse avoir. De partisan de l'empirisme, il devint Brownien, et il quitta le Brownisme pour passer à la doctrine des *philosophes de la nature.* Dans la première période de sa carrière pratique, il ne voyait que des maladies asthéniques, et traitait les maladies inflammatoires les plus violentes, même la pleurésie, par les irritans; plus tard tout fut inflammation à ses yeux, et le typhus, par exemple, ne fut rien qu'une encéphalite. Ces dernières opinions, qui l'ont fait regarder comme un précurseur de la doctrine physiologique, lui ont valu dans le temps beaucoup d'éloges; on le jugerait un peu différemment aujourd'hui. Ses ouvrages ont pour titre :

Diss. inaug. de diabete. Gottingue, 1775, in-4.

Abhandlung von der Vortheilen, welche œffentliche Krankenhæuser dem Staate und noch insbesondere der Medicin studirenden Jugend gewæhren. Bamberg et Wurzbourg, 1789, in-8.

Frænkische Arzneykundige Annalen, græsstentheils aus den Tagebüchern der Bamberger Krankenhauses gezogen. Bamberg, 1792, in-8.

Antritsrede bey letzten Krankheit des H. R. R. Fürsten Franz Ludwig, Bischoffen zu Bamberg und Wurzburg. Wurzbourg, 1795, in-4.

Prüfung des Brownischen Systems der Heilkunde durch Erfahrungen am Krankenbette. Weimar, 1797-99. in-8.

Kurze Beschreibung des allgemeinen Krankenhauses zu Bamberg. Weimar, 1797, in-8.

Magazin für Spezielle Therapie, Klinik und Staatsarzneykunde, nach den Grundsætzen des Erregungs-Theorie. Iéna, 1802-1805, in-8, 2 vol.

Die medicinisch-chirurgische Schule zu Bamberg dargestellt. Bamberg, 1804, in-4.

Jahrbücher der Medicin als Wissenschaft. Iéna, 1805-1807, in-8....

Beytræge sur Erkenntniss und Behandlung des gelben Fiebers. Iéna, 1805, in-8.

Entwurf einer speciellen Therapie. Nuremberg, 1805-1812, in-8, 3 vol. Trad. en français (la première partie) par E. L. Jacques. Paris, 1825, in-8.

Ephemeriden der Heilkunde. Bamberg. 1810-1814, in-8, 8 vol.

Recept-Taschenbuch. oder: die üblichen Recept-Formeln in der klinischen Anstalt zu Bamberg; mit einigen Anmerkungen über ihre Anwendung. Bamberg, 1814, in-8.

Ueber den Jetzt herrschenden ansteckenden Typhus. Bamberg, 1813, in-8.

Beleuchtung der Einwürfe gegen meine Ansichten über den herrschenden ansteckenden Typhus. Bamberg, 1813, in-8.

Ueber den Typhus. Bamberg, 1814, in-8. — Avec Rœschlaub.

Ein Wort über Zwey Worte des Raths Schubauer in München, den Typhus betr. Bamberg, 1815, in-8.

Der Keichhusten, über seine Erkennung, Natur und Behandlung. Bamberg et Leipzig, 1816, in-8. Trad. en français par E. L. Jacques. Paris, 1821, in-8.

(*Med. chir. Zeitung.* — Meusel. — Jourdan.)

MARESCHAL (Georges), l'un des plus zélés promoteurs des progrès de la chirurgie au dernier siècle, premier chirurgien des rois Louis XIV et Louis XV, était né à Calais en 1658. Il vint fort jeune étudier la chirurgie à Paris. Son assiduité à l'hôpital de la Charité lui mérita l'estime du chirurgien en chef, Morel, et l'amitié de Roger, gagnant-maîtrise. C'est par eux qu'il fut retenu à Paris, car il avait l'intention de retourner à Calais après avoir achevé ses études. Il succéda à Roger, dont le temps était expiré, et il épousa sa sœur, ce qui le fixa définitivement dans la capitale. Reçu maître en chirurgie en 1688, il succéda presque aussitôt après à Morel, de-

venu infirme. L'habileté qu'il déploya dans cette place marqua son rang entre les plus grands chirurgiens de l'époque. En 1703, il succéda à Félix dans la charge de premier chirurgien de Louis XIV, et trois ans après il obtint une place de maître-d'hôtel, et des lettres de noblesse. Il conserva la même position sous Louis XV. En 1719, il s'associa Lapeyronie, pour se procurer quelque liberté; il mourut le 13 décembre 1736.

Les noms de Mareschal et de Lapeyronie doivent être unis dans les hommages que la postérité leur rend comme à deux bienfaiteurs de l'art. C'est à eux que la France ou plutôt le monde chirurgical est redevable des établissemens qui ont le plus contribué, dans les temps modernes, à hâter ses progrès, notamment de l'Académie royale de chirurgie

Mareschal était un homme d'un très grand mérite et un très habile opérateur, mais il n'a point écrit, et on n'a de lui que quelques observations consignées dans les ouvrages de Dionis, Brisseau, Garengeot et dans les deux premiers volumes des mémoires de l'Académie royale de chirurgie.

MARET (Hugues) naquit à Dijon le 6 octobre 1726, d'une famille dans laquelle la chirurgie était pratiquée depuis plus d'un siècle. Il commença à se livrer à l'étude de cet art sous son père, chirurgien major de l'hôpital général. Il alla ensuite étudier la médecine à Montpellier, où il fut reçu docteur; puis il vint passer trois années à Paris, au bout desquelles il s'en retourna en Bourgogne en 1749. Les médecins de Dijon l'agrégèrent en 1753 à leur collége, et trois années après, l'Académie de cette ville l'admit au nombre de ses associés. Le jour de sa réception, il lut un mémoire sur les maladies hypocondriaques et vaporeuses. De 1756 à 1763, époque où Maret devint membre titulaire de l'Académie, il y lut un grand nombre de mémoires, sur la phthisie pulmonaire, sur l'utilité des vésicatoires dans le traitement de la pleurésie, sur l'inoculation, etc., etc. Nommé secrétaire en 1764, il imprima aux travaux de cette Société une direction et une activité auxquelles elle dut de prendre rang parmi les Académies de France les plus célèbres. Il concourait en même temps pour les prix proposés par diverses Académies, et était couronné à Bordeaux, à Amiens, à Paris. Appelé à donner son avis sur le lieu convenable pour les sépultures, il prouvait le danger de l'usage qui s'était établi de transformer en quelque sorte les églises en cimetières, et il contribuait puissam-

ment à le faire abolir. Médecin chargé de diriger le traitement des épidémies de la Bourgogne, il remplit cette mission avec beaucoup de talent, et mourut victime du zèle qui l'avait fait voler, quoique malade lui-même, au secours des habitans de Fresne-Saint-Masuez, où régnait une épidémie violente, le 11 juin 1786.

Maret était membre d'une foule d'Académies. Ses écrits sont nombreux et la plupart intéressans. Quelques uns sont étrangers à la médecine et ne doivent pas trouver place ici. Vicq-d'Azyr les a presque tous indiqués dans l'éloge qu'il a consacré à la mémoire de Maret.

Tableau de la fièvre pétéchiale maligne. Dijon, 1762, in-4.

Consultation au sujet d'un enfant que l'on prétend né dans le commencement du cinquième mois. Dijon, 1768, in-4.

Mémoire sur la manière d'agir des bains d'eau douce et d'eau de mer, qui a remporté le prix de l'Académie de Bordeaux. Dijon, ...

Exposé des expériences faites pour connaître si les farines vendues par le meunier d'Ouche sont sophistiquées. Dijon, 1771, in-4.

Mémoire dans lequel on cherche à déterminer quelle influence les mœurs des Français ont sur leur santé, qui a remporté le prix de l'Académie d'Amiens. Amiens, 1772, in-12.

Mémoire sur le traitement qu'il convient de faire aux malades menacés ou attaqués de la gangrène sèche qui résulte de l'usage du seigle ergoté. Dijon, 1771, in-8.

Mémoire sur l'usage d'enterrer les morts dans les églises et dans l'enceinte des villes. Dijon, 1773, in-12.

Mémoire pour servir au traitement d'une fièvre épidémique, fait et imprimé par ordre du gouvernement. Dijon, 1775, in-8.

Essai sur les fièvres épidémiques. Dijon, 1775, in-8.

Mémoire pour servir au traitement de la dysenterie. Dijon, 1779, in-8.

Analyse de l'eau du Pont-de-Vesle. Dijon, 1779, in-8

Mémoire sur les moyens à employer pour rappeler à la vie les personnes que les vapeurs du charbon, le froid excessif ou la submersion, ont réduites à l'état de mort apparente. Dijon, 1776.

Mémoire sur les moyens à employer pour s'opposer aux ravages de la variole. Paris, 1780, in-8. — Maret eut à soutenir de nombreuses et vives discussions dans les journaux, à l'occasion de cet ouvrage.

Eloge de Jean-Philibert Maret; maître de chirurgie à Dijon. Dijon, 1781, in-8.

Maret a rédigé dans les élémens de chimie de l'Académie de Dijon tous les articles relatifs aux alcalis, aux substances tirées des animaux et aux eaux minérales. Il a inséré une foule d'articles dans divers journaux; dans l'encyclopédie, de nombreux articles, parmi lesquels nous citerons : *Anatomie de la matrice*, *Bains*, *Cimetières*, *Dépôts laiteux*, *Lochies*, *Méridienne*; dans l'encyclopédie méthodique (chimie), l'article *Acide méphitique*; et dans les mémoires de

l'Académie de Dijon, les mémoires et observations qui suivent:

Discours sur la passion hypocondriaque ou maladie vaporeuse, lu en 1756, 9 *janvier et* 26 *mars.*

Sur l'inoculation. 17 *décembre. Anciens mémoires,* 1769.

Dissertation sur la saline de Montmorot. 1757, 14 *janvier.*

Traduction de plusieurs morceaux de physique expérimentale tirés des actes de l'Académie de Copenhague. 1759, 6 *avril.*

Sur la petite-vérole, lu les 6 *juillet et* 12 *août. Anciens mémoires,* 1769.

Suite de cette dissertation. 1760, 22 *février et* 7 *mars.*

Observations sur la maladie singulière d'une fille qui a craché plusieurs portions de poumons et de membranes. 1761, 30 *avril.*

Observations sur l'emploi des vésicatoires dans les pleurésies et dans les péripneumonies. 26 *juin. Anc. mém.* 1769,

Essais sur les maladies épidémiques de 1760 *et* 1761, *lus les* 29 *janvier et* 5 *février* 1762. *Anc. mém.* 1769.

Tableau de la fièvre pétéchiale épidémique, observée en divers endroits. 12 *février, anc. mém.* 1769.

Observation sur l'effet d'un cataplasme épispastique dans la goutte anomale. 12 *mars* 1762.

Exposition d'une maladie de poitrine singulière par ses accidens. 30 *avril.*

Discours sur les avantages de la méridienne, réflexions et réponses à des objections contre cette dissertation. 30 *juillet,* 6 *et* 17 *août. Anciens mémoires,* tom. II, 1774.

Observations sur une aiguille trouvée dans le cœur d'une jeune brebis. 1763, 8 *juillet. Anciens mémoires,* 1769.

Observations météorologiques et médicales pour l'année 1762, *lues le* 5 *janvier* 1764.

Quatrain pour mettre au bas d'un tableau allégorique, en l'honneur de Son Al. S. Mgr. le prince de Condé. 30 mars 1764.

Observation d'une éclipse de soleil, 6 avril.

Observation sur une hydrophobie spontanée, causée à une jeune fille par une violente résistance aux tentatives d'un jeune homme. 23 novembre. *Anciens mém.,* 1769.

Suite de l'observation sur la maladie d'une fille qui a été guérie après avoir rendu divers fragmens de poumons, etc. *Ibidem.*

Sur la fécondité de différentes espèces de blé. Anc. mém., 1769.

Histoire littéraire de l'Académie depuis l'année 1764. 9 décembre.

Lettre au sujet des inoculations faites à Besançon, lue les 29 *mars,* 7 *juin et* 19 *juillet* 1765.

Observation sur la rage, donnée par le baiser d'un chien enragé. 22 juin.

Lettres sur l'usage de la saignée du bras pour les femmes, quoiqu'elles se trouvent dans un temps critique, lues le 7 *août* 1767.

Histoire de la fièvre scarlatine de 1764 *et* 1765. 5 février 1768.

Projet d'un mémoire sur l'air et sur la manière d'entretenir sa salubrité dans les lieux que l'on habite. 26 mars.

Consultation médico-légale sur une grossesse prématurée. 18 novembre.

Lettre à M. de La Condamine, au sujet des inoculations faites à Dijon. 14 juillet 1769.

Lettre sur un maçon qui est demeuré vivant sous quarante-cinq degrés de décombres dans un puits, à Chenone, près de Dijon. Ibidem.

Consultation médico-légale sur la survie d'un enfant à sa mère. 29 décembre.

Réflexions concernant l'avis au public sur son plus grand intérêt, par M. Paulet. 1770, 6 janvier.

Réflexions au sujet du canal projeté en Bourgogne. 4 janvier 1771.

Expériences faites pour connaître la qualité des farines du meunier du moulin d'Ouche. 18 janvier.

*Histoire de la maladie de madame la présidente de ***.* 15 mars.

Description d'une vessie avec des appendices borgnes, ayant la forme d'un doigt. 14 juin.

Remarques sur le blé ergoté, et observations critiques sur une dissertation de M. Schlegel, qui prétend que l'ergot n'est pas nuisible à la santé.

Mémoire sur le traitement de la maladie occasionnée par le blé ergoté. 2 août.

Consultation médico-légale sur une imbécillité. 31 janvier 1772.

Rapport de l'ouverture du cadavre de M. de Fontette. 21 février.

Réflexions sur les observations contenues dans un ouvrage de M. l'abbé Sans, sur l'électricité, considérée comme remède de la paralysie. 15 mai.

Mémoire sur la population de la Bourgogne. 22 mai et 16 août.

Mémoire sur le cimetière de Notre-Dame. 15 janvier 1773.

Mémoire sur les épidémies. 29 janvier et 22 février.

Lettre au sujet de l'infection de la cathédrale de Dijon. 5 mars.

Discours pour l'ouverture du cours de botanique. 2 juillet.

Lettre sur l'évènement occasionné par l'ouverture d'une fosse, à Saulieu. 16 Juillet.

Observation sur une espèce de manie guérie par le stramonium. 13 août.

Mémoire sur l'abus des enterremens dans les églises. 12 novembre.

Effet antiseptique de l'acide sulfureux volatil. 23 avril 1774.

Histoire de l'Académie, pour être placée à la tête du second volume des mémoires. 11 juin.

Dissertation sur la méridienne; par M. Maret. Anc. mém. de l'Académie de Dijon, 1774.

Mémoire pour servir au traitement d'une fièvre maligne épidémique, lu le 17 novembre 1774.

Mémoire ou Réponse à une lettre de MM. les administrateurs de l'hôpital d'Aix. 17 juin 1775.

Consultation concernant les enfans trouvés, nés avec la maladie vénérienne. 20 juillet.

Consultation au sujet de la maladie épidémique de Poisseul-la-Ville. 15 février 1776.

Mémoire sur les moyens de rappeler à la vie les asphyxiés. 21 février.

Histoire du traitement de l'épidémie de Poisseuil. 14 mars.

Nouvelle consultation sur cette maladie, et observation sur l'effet du vinaigre donné à forte dose.

Observation d'une éclipse de lune; conjointement avec M. Trullard. 1er août.

Histoire de la maladie de Brassey. 16 janvier 1777.

Analyse de l'eau de Saint-Jean, près de Pont-de-Vesle. 23 janvier.

Observation sur l'usage interne du sublimé corrosif. 20 février.

Observation d'un météore lumineux. 27 février.

Consultation sur l'épidémie de Montoillot. 20 mars.

Mémoire sur le lait alcalisé. 17 juillet.

Nouveau procédé pour faire l'éthiops martial. 3 juillet.

Observation sur l'efficacité de la noix de galle et sur celle de l'eau froide donnée en lavement. 31 juillet.

Observation sur l'alcali volatil et le jaune d'œuf. 8 janvier 1778.

Analyse d'une nouvelle eau de Plombières-les-Bains. 12 février.

Nouvelle expérience relative à l'alcali volatil. 29 février.

Histoire nosologique de 1777. 12 mars.

Observation sur une tumeur carcinomateuse. 16 juillet.

Lettre sur la contagion de la phthisie. 23 juillet.

Observations météorologiques pour l'année 1777. 12 août.

Observations des bons effets des purgatifs actifs réitérés dans les dépôts laiteux, aigus et chroniques, lues le 22 avril 1779.

Mémoire sur les moyens de s'opposer aux ravages de la variole. 12 août.

Mémoire sur une dysenterie épidémique. 25 Novembre.

Observations sur des varioles confluentes. 30 Décembre.

Nouvelles remarques sur l'éthiops martial, lues le 13 avril 1780.

Description topographique, physique et médicale de la ville de Dijon. 27 avril.

Mémoire sur les ravages de la variole en 1779. 22 juin 1780.

Lettre écrite à M. Castellain, médecin à Mantoue, sur la contagion de la pulmonie. 10 août.

Discours sur l'utilité de la chimie en médecine, lu le 11 janvier 1781.

Histoire d'une fièvre maligne qui a régné à Norgues. 28 juin.

Analyse des eaux de Sainte-Reine. 18 avril 1782.

Mémoire sur une nouvelle manière de composer le mercure doux.

Mémoire sur l'air dégagé de la crême de chaux et du minium. Premier semestre.

Mémoire sur la construction d'un hôpital, dans lequel on détermine quel est le meilleur moyen à employer pour entretenir dans les infirmeries un air pur et salubre.

Histoire météorologique de 1782.

Analyse des eaux de Prémeaux. Second semestre.

Observation sur une colique causée par des calculs biliaires, et guérie par le mélange d'éther et d'huile de térébenthine.

Extrait des registres météorologiques.

Suite de l'histoire météoro-nosologique de 1782.

Mémoire sur la réalité de la contagion de l'air, lu le 3 juillet 1783.

Addition au catéchisme des asphyxiés de M. Gardane. 4 décembre.

Expériences sur des combinaisons du mercure et de l'acide muriatique par affinité simple. Premier semestre.

Description d'un météore observé à la Chartreuse de Dijon le 2 juillet 1779.

Essai sur la durée et les probabilités de la vie, calculées pour la ville de Dijon d'après les registres mortuaires.

Histoire météorologique de 1783.

Mémoire sur le tremblement de terre

arrivé le 6 juillet 1783. Deuxième semestre.

Suite de l'histoire météoro-nosologique de 1783.

Observation sur la guérison d'une épilepsie. 1784, premier semestre.

Histoire noso-météorologique pour l'année 1784.

Mémoire sur la qualité contagieuse de quelques espèces de fluxions de poitrine. Deuxième semestre.

Mémoire sur le brouillard qui a régné en juin et en juillet 1783.

Analyse de l'eau du lac de Cherchiaïo, près de Monte-Rotundo, en Toscane.

Suite de l'histoire météoro-nosologique de 1784.

Mémoire dans lequel on examine si la mine d'antimoine, les éthiops antimoniaux et les mercuriels, pris intérieurement, peuvent être dangereux par leur décomposition dans les premières voies. 1785, premier semestre.

Analyse de la pierre de Maulay. En commun avec *MM. de Morveau et Chaussier.* Notes historiques, p. 2.

Histoire météorologique, nosologique et économique pour l'année 1785; par M. Maret et par M. Picardet, prieur de Neuilly.

Mémoire sur la maladie de Saint-Jean de Pontailler. 1785, deuxième semestre.

Réflexions sur les inductions que l'on tire de la mort d'un homme, arrivée dans l'espace des quarante jours qui ont suivi le moment où il a été blessé.

Mémoire sur les maladies épidémiques observées en Bourgogne dans le printemps de 1785.

Suite de l'histoire météoro-nosologique de 1785.

(Vicq-d'Azyr, *Éloge de Maret.*)

MARHERR (Philippe Ambroise), physiologiste assez distingué, né à Vienne en 1738, y fut reçu docteur en médecine en 1762. En 1766, il fut nommé professeur d'institutions de médecine à Prague. Il mourut à la fleur de l'âge le 28 mars 1771. Haller l'a jugé un peu sévèrement; pour être juste, il ne faut pas oublier que son principal ouvrage est un livre posthume, et qu'il n'y avait peut-être pas mis la dernière main.

Diss. præs. Nepom. Cranz quæstio medica: quæ sint causæ musculorum motrices. Vienne, 1761, in-4.

Diss. chymica de affinitate corporum. Vienne, 1762, in-4.

Programma de electricitatis aereæ in corpus humanum actione. Prague, 1766, in-4.

Prælectiones in Hermanni Boerhaavii institutiones medicas; edente Cranz. Vienne et Leipzig, 1772, in-8. *Editio nova*, Vienne, 1785, in-8. — *Index in Phil. Ambr. Marherr prælect. in Boerh. inst. med. a Jac. Voegen van Engelen.* Leyde, 1777, in-8.

Ant. Barthel publia sous son nom une leçon de Marherr sur la digestion, qui fut imprimée pour la seconde fois à Prague, sous ce titre: *Disp. de digestione.* 1771.

(Rotermund. — Haller. — Meusel.)

MARIANO SANTO, disciple de Jean de Vigo et de Jean de Romani, dont il a fait connaître la méthode lithotomique, était de Bari, capitale de la province de ce nom, dans le royaume de Naples. Il vivait pendant la première moitié du seizième siècle, et a publié les ouvrages suivans :

De lapide renum. Rome, 1535. — *De lapide renum, curiosum opusculum. Ejusdem de lapide vesicæ per incisionem extrahendo libellus.* Venise 1535, in-8; Paris, 1540, in-4.

De putredine digressio. Venise, 1535, in-8.

Commentaria in Avicennæ textum de apostematibus calidis: de contusione et attritione: de casu et offensione: de calvariæ curatione. Ejusdem Mariani. Compendium in chirurgiâ. Libellus de lapide renum. Libellus aureus de lapide vesicæ per incisionem extrahendo. Libellus de quidditatibus, de modo examinandi medicos chirurgos. Oratio de medicinæ laudibus. Venise, 1543, in 4, Lyon, 1543, in-8. *Cum chirurgiâ Johannis de Vigo.* Venise, 1647, in-4.

De ardore urinæ et difficultate urinandi libellus. Venise, 1558, in-8.

(Tiraboschi. — Manget.)

MARQUE (Jacques de), chirurgien distingué du commencement du dix-septième siècle, auteur d'un traité des bandages qui fut long-temps le meilleur qu'on possédât, était Gascon, suivant Haller, Parisien, selon l'*index funereus* de Jean Devaux. Portal nous apprend que sa famille était d'Ousle, petit bourg près de Tartas, en Gascogne, mais qu'il était né à Paris. La date de sa naissance est en 1569; il mourut le 22 mai 1622. On se ferait difficilement l'idée d'un éloge plus emphatique que celui accordé à de Marque (qui fut un homme de mérite, mais non un prodige) par Quesnay, dans ses recherches critiques sur l'origine de la chirurgie en France. J'en donnerai quelques fragmens.

« Ambroise Paré et Pigray trouvèrent bientôt des émules; leur réputation et leurs écrits ne purent effacer Jacques de Marque. Ces grands hommes avaient pour ainsi dire asservi le public par leur habileté; celui-ci mérita comme eux l'estime des savans. C'était un esprit exact, qui saisissait les rapports des objets les plus composés, qui savait leur marquer leur place, les lier par leur ressemblance, les exposer au jour par leurs côtés les plus frappans, les pénétrer pour y chercher leurs parties et leurs propriétés. Cet esprit si juste était nourri de l'étude des anciens; leurs idées lui étaient si familières, qu'elles se présentaient à lui sur toutes sortes de sujets. Par l'ordre qu'elles prenaient dans son esprit, il semblait qu'elles y

étaient nées..... Mais ces auteurs ne trouvaient pas dans son esprit une admiration de préjugé; ils y trouvaient au contraire des corrections, des additions, des idées même contraires à leurs préceptes. Ce profond savoir et cette justesse d'esprit donnèrent à de Marque des idées exactes de son art; il les soumit d'abord à l'épreuve de l'expérience et il les donna ensuite au public. Dans cet ouvrage, où il les développe, la chirurgie prit une nouvelle forme : elle n'était qu'un art vague dans les ouvrages des anciens; les plus éclairés n'en avaient suivi que les branches, c'est-à-dire les parties séparées les unes des autres : ces parties, n'étaient, pour ainsi dire, que des membres épars ou rassemblés sans liaison, sans suite et sans choix. Ce fut dans cet amas confus de travaux que de Marque porta l'ordre et l'unité... Il en fit un assemblage tout géométrique; sur certaines vérités reconnues il jeta les fondemens de son art...... Cet ouvrage, où brille également l'industrie et l'esprit, renferme deux parties : l'une est une introduction à toutes les parties de l'art, c'est un effort de logique digne des plus grands dialecticiens..... l'autre est un traité sur les bandages : c'est pour ainsi dire l'application et l'usage de la théorie; un tel ouvrage ne trouve point de modèle parmi les anciens : c'était pourtant le premier que la nécessité devait inspirer. Cette partie de l'art n'est pas la plus aisée, ni la plus indifférente........ Elle est la base des opérations, elle en prépare et en assure le succès, elle demande des ressources du génie et de la main : l'esprit doit être guidé par une mécanique industrieuse; sans elle il n'atteindra jamais à l'art des bandages. C'est cette mécanique qui est développee dans l'ouvrage de de Marque; on ne saurait imaginer un cas que l'auteur n'ait prévu, ou qui ne soit renfermé dans ceux qu'il a examinés, etc. » Portal a fait, dans le même goût, un très-long extrait des ouvrages de de Marque, qui n'en donne pas une idée plus juste. Haller, en douze lignes, les fait beaucoup mieux connaître. Ces ouvrages de de Marque sont assez rares.

Paradoxe, ou traité médullaire, auquel est amplement prouvé, contre l'opinion vulgaire, que la moelle n'est pas la nourriture des os. Paris, 1609, in-8. — Launay ayant attaqué les opinions de de Marque, celui-ci se défendit dans l'opuscule suivant :

Paradoxe de Jacques de Marque contre Launay. Paris, 1609, in-8.

Question chirurgicale en laquelle il est proposé et débattu que le chirurgien ne doit jamais pratiquer les opérations appelées périscythisme et hypospatisme. Paris, 1616, in-8.

Introduction méthodique à la chirurgie. Paris, 16.., in-8; *ibid.*, 1652, in-8; *ibid.*, 1662, in-8; *ibid.*, 1675, in-8; Lyon, 1687, in-12.

Traité des bandages. Paris, 1618, in-8; *ibid.*, 1631, in-8.

(Quesnay. — Portal. — Haller.)

MARSHALL (André) naquit en 1742 à Park-Hill, dans le comté de Fife, en Ecosse; appartenant à une famille de fermiers, il demeura jusqu'à seize ans dans la maison paternelle. Ce n'est qu'à cet âge qu'il commença l'étude du latin; il s'appliqua ensuite à la théologie. Quelques écrits polémiques qu'il publia le firent excommunier par le synode d'Édimbourg; il alla à Glascow étudier le grec et les mathématiques, fut pendant quatre ans instituteur dans une maison particulière à Islay, et accompagna en 1774 le lord Balgonie dans son voyage en France. A son retour, Marshall étudia la médecine à Édimbourg et ensuite à Londres. Il fut employé en 1778 comme chirurgien militaire en Écosse, et il obtint le grade de docteur en médecine en 1782. En 1785, il établit un amphithéâtre anatomique à Londres, et commença à enseigner l'anatomie et la chirurgie. Il pratiquait en même temps la chirurgie, qu'il abandonna plus tard pour la médecine. Marshall mourut le 4 avril 1813 d'une maladie des voies urinaires. Fondé sur des observations anatomico-pathologiques, Marshall fait jouer à la surexcitation et à l'engorgement des vaisseaux sanguins de l'encéphale un rôle important dans la production de l'hydrophobie et de la manie.

Nous n'indiquons pas les ouvrages de Marshall étrangers à la médecine.

Treatise on the preservation of the health of soldiers.

The morbid anatomy of the brain in mania and hydrophobia; with the pathology of these two diseases, as collected from the papers of the late A. Marshall; by S. Sawrey. Londres, 1815, in-8, XXIV-294 pp. — L'éditeur a mis en tête de l'ouvrage une notice sur Marshall.

MARTEAU (Pierre Antoine), docteur en médecine des Universités de Reims et de Caen, médecin de l'hôpital d'Aumale, né à Granvilliers, en Picardie, mourut en 1772. Il s'était fait connaître comme un bon observateur par de nombreux articles insérés dans le Journal de médecine, et par quelques ouvrages, notamment par sa description des maux de gorge gangréneux.

Lettre sur la chaleur. Paris, 1748, in-8.

Analyse des eaux de Forges. Paris, 1756, in-12.

Analyse des eaux minérales d'Aumale. Paris, 1759, in-12.

Description des maux de gorge épidémiques et gangréneux qui ont régné à Aumale et dans le voisinage. Paris, 1768, in-12.

Mémoire sur l'action et l'utilité des bains, soit d'eau douce, soit d'eau de mer, qui a remporté le prix, en 1767, de l'Académie de Bordeaux. Bordeaux, 1778, in-4.

Traité de l'analyse des eaux minérales, qui a remporté le prix, en 1769, de l'Académie de Bordeaux. Bordeaux, 1778, in-4.

(*France littéraire.—Journ. de méd.* — Ersch.)

MARTEL (François), chirurgien ordinaire de Henri IV, puis son premier médecin, était un habile opérateur et un chirurgien ingénieux. On connaît peu les circonstances de sa vie, et il n'a laissé que les opuscules suivans :

Apologie pour les chirurgiens, contre ceux qui publient qu'ils ne doivent se mêler de remettre les os rompus et démis, et plusieurs paradoxes, en forme d'aphorismes, très-utiles pour la pratique de la chirurgie. Lyon, 1601, in-12.

Discours sur la curation des arquebusades. —Avec les écrits de Philippe de Flesselles. Paris, 1635, in-12.

MARTENS (François Henri), né à Weimar le 4 novembre 1778, reçu docteur en médecine à Iéna le 5 juillet 1800, était professeur particulier à Leipzig en 1803. Il fut appelé l'année suivante à Iéna comme professeur extraordinaire de médecine; il fut nommé professeur ordinaire en 1805, et il mourut le 11 mai de la même année. Quoique ayant à peine alors vingt-six ans, Martens avait déjà publié d'assez nombreux ouvrages.

Diss. inaug. med. obstetr. sistens criticen forcipum nonnullarum in arte obstetriciâ usitatarum. Iéna, 1800, in-8.

Critic der neuesten Geburtszangen in Hinsicht auf ihre praktische Anwendung, nebst Abbildung einer neuen Geburszange. Iéna, 1800, in-8, 84 pp.

Bouvier Desmortiers Untersuchungen über Taubstumme.... mit Anmerkungen übersetzt. Leipzig, 1801, in-8.

Briefe an der Bürger Baudelocque über einigen Stellen seiner Entbindungskunst von D. Kentisch; aus dem Franzœsischem, mit einem Anhange. Leipzig, 1801, in-8.

Paradoxien; eine Zeitschrift für die Kritik wichtiger Meynungen und Lehrsætze, aus allen Fæchern der theoretischen und praktischen Medicin. Tome I, 1801, in-8, deux numéros; 1803, 1804, tom. II-III.

Beschreibung und Abbildung einer

sonderbaren Misstaltung der mænnlichen Geschlechtstheile von Maria Dorothea Darrier zu Berlin, nebst den Meynungen von Stark, Hufeland, Mursinna und Monorchis über diese Person, mit Zwey colorirten Kupfern. Leipzig (1802), in-4.

Versuch eines vollstændigen Systems der theoretischen und praktischen Geburtshülfe, nach einem durchaus neuen Plane als Handbuch zu Vorlesungen bearbeitet. Leipzig, 1802, in 8.

Kritisches Jahrbüch zur Verbreitung der neuesten Entdeckungen und Befœrderung der Aufklærung in der Geburtshülfe; nebst Anzeige der neuesten wichtigsten Schriften dieser Wissenschaft. Tome I, Leipzig, 1802, in-8, fig.

Ueber den Galvanismus, oder Beantwortung der Frage: was hat der Galvanismus bisher als Heilmittel geleistet? und wie ist er in Krankheiten anzuwenden? Leipzig, 1802, in-8.

Anmerkungen zu D. C. F. Geiger's Abhandlung über den Galvanismus und dessen Anwendung. Leipzig, 1802, in-8.

Beleuchtung und Beurtheilung der neuen Fiebertheorie des Prof. Reich. Leipzig, 1802, in-8.

Abhandlung zur Prüfung der Beerischen Methode, den grauen Staar mit der Kapsel auszuziehen. Leipzig, 1802, in-8. — Avec Redlich.

Etwas über die Physiognomik, als Beytrag zu der neuen Theorie derselben des Herrn Dr. Gall zu Wien. Leipzig, 1802, in-8.

Leichtfassliche Darstellung der Theorie der Gehirn-und Schædelbaues, und der daraus entspringenden physiognomischen und physiologischen Folgerungen des Herrn Dr. Gall in Wien. Mit Rücksicht auf die bisher darüber erschienenen Schriften. Mit 10 Kupfertafeln, etc. Leipzig, 1803, in-4.

Abbildung und Beschreibung einer sehr Bequemen tragbaren Voltaischen Sæule, nach einer durchaus neuen Einrichtung, vorzüglich für die Fælle brauchbar, wo der Arzt tæglich mehrere Kranke in verschiedenen Hæusern galvanisiren muss; nebst Abbildung und Beschreibung einiger andern zur medicinischen Anwendung der Galvanismus gehörigen instrumento, etc. Leipzig, 1803, in-8, fig.

Vollstændige Anweisung zur therapeutischen Anwendung des Galvanismus. Weissenfels, 1803, in-8.

Ueber eine sehr complicirte Hasenscharte, oder einen sogenannten Wolfsrachen, mit einer an demselben Subjecte befindlichen merkwürdigen Misstaltung der Hænde und Füsse; operirt von D. Joh. Gottl. Eckold; abgebildet und beschrieben von Martens. Leipzig, 1804, in-fol., fig.

Icones symptomatum venerei morbi ad naturam delineavit, æri incidit atque publici juris facit, etc. — *Assumpto in delineandis tabulis socio Guil. Theoph. Tilesius. adsunt XXIV Tab. æri incisæ atque ad naturam coloribus obductæ.* Leipzig, 1804, in-4. — Il y a aussi un titre français.

Einige worte an meine künftigen Herrn Zuhörer als notwendige Einleitung zu meinen Vorlesungen. Iéna, 1804, in-8, 16 pp.

Tabellarische Uebersicht der praktischen Entbindungskunst in Hinsicht auf die verschiedenen Lagen des Kinder und die wichtigsten Manual-und Instrumental-Operationen, zur bequemen Uebersicht für Junge Geburts-

helfer und zum Leitfaden bey meinen practischen Uebengen am Phantom. Iéna, 1805, in-fol.

Handbuch zur Kenntniss und Cur der venerischen Krankheiten. Zum Selbstgebrauch für angehænde Aerzte und Wundærzte und als Leitfaden zu meinen Vorlesungen, etc. Leipzig, 1805, in-8; 2 parties de 249 et 214 pages.

(*Med. chir. Zeitung.* — *Allg. med. Annalen.* — Rotermund.)

MARTIANO (Prosper), un des plus habiles commentateurs d'Hippocrate, naquit à Sassuolo, dans le duché de Modène, vers le milieu du seizième siècle. Il se fixa à Rome, où il jouit d'une grande réputation. Son ouvrage, devenu rare, a pour titre :

Magnus Hippocrates Cous explicatus, sive operum Hippocratis interpretatio. Rome, 1626, in-fol.; *ibid*, 1628, in-fol.; Venise, 1652, in-fol.; Padoue, 1718, in-fol.

MARTINE (George), auteur important pour l'histoire de l'anatomie dans l'école italienne du seizième siècle, était né en Ecosse, et fut reçu docteur en médecine à Leyde. Il se fixa à Saint-André, ville de sa patrie, et y pratiqua l'art de guérir avec distinction. Il périt malheureusement dans un voyage à Carthagènes, où il accompagnait le lord Catheart, l'an 1750. Il a composé, dit Lauth, un beau commentaire dans lequel il explique non seulement les tables d'Eustache, mais il les compare aussi avec les ouvrages de Vesale et de plusieurs autres, postérieurs. C'est dommage que ces commentaires ne soient pas aussi connus qu'ils méritent de l'être, et qu'ayant été composés avant l'édition d'Albinus, quoique publiés postérieurement, Martine n'ait pu employer dans ses citations que les tables de Lancisi qui ne sont pas aussi commodes que celles d'Albinus ; inconvénient léger, à la vérité, dans un ouvrage où les découvertes de l'école d'Italie sont bien développées.

G. Martine in B. Eustachii tabulas anatomicas commentaria. Edimbourg, 1740, in-8 ; 1755, in-8.

De similibus animalibus et animalium calore libri II. Londres, 1740, in-8; trad. en français (par Lavirotte) sous ce titre : *Dissertations sur la chaleur, avec des observations nouvelles sur la construction et la comparaison des thermomètres.* Paris, 1751, in-12; autre traduction (par D. Castel), Bordeaux et Paris, 1751, in-12.

Essays medical and philosophical. Londres, 1740, in-8; trad. en français par Boyer de Prébandier.

Les tomes I, II, III, V et VI des essais de la société d'Edimbourg, contiennent divers articles de Martine.

(Rotermund. — Lauth. — Rob. Watt.)

MARTINI (Ferdinand), né à Rendsbourg le 24 mars 1734, fut quelque temps chirurgien du comte de Lœwenskiod et devint chirurgien du régiment du prince royal à Copenhague; il eut avec Tode une dispute littéraire dans laquelle il fut fort mal traité. Martini mourut le 21 mars 1794. La plus grande partie de ses écrits roule sur les plaies de tête.

Noten ohne Text für den Wundarzt...

Chirurgische Streitschrift, welche statt des gewœhnlichen Examinis zur œffentlichen Vertheidigung unter dem Hrn. Prof. Hennings als œffentlichen Lehrers der Wundarzney und Zergliederungskunst in kœnigl. Hœhrsaale der Wundœzte von Ferd. Martini, Wundarzt, aufgesetzt worden. Copenhague, 1764, in-8. 182 pp.

Spuren zum Begriffe von der Erschüterung des Hirns. Copenhague, 1764, in-8.

Beytræge zur Verbesserung der Heilkunst. 1stes Stück. Mit Kupfern. Soroe, 1767, in-8.

Ein Dutzend Beobachtungen, welche das Hirn betreffen. Kopenhague, 1768. — *2tes Dutzend. Ibid*, 1769, in-8.

Die Zeichen der Ergiessungen zwischen Schedel und Hirnhaut. Flensburg, 1769, in-8.

Untersuchung der Frage, ob ausgetretenes Blut wieder aufgenommen und dem Triebe des Herzens unterwürsig gemacht werden kœnne? Copenhague, 1770, in-8-

Versuche und Erfahrungen über die Empfindlichkeit der Sehnen. Copenhague, 1770, in-8.

Betractungen in der Lehre von der Kopfwunden. 1ster Theil. Hambourg, 1780. — *2ter Theil, ibid.*, 1781. 3*ter und* 4*ter Theil, ibid.*, 1782. — 5*ter Theil, ibid.*, 1784. — 6*ter Theil, mit einem Register über alle Theile, ibid.*, 1786, in-8.

Versprochene Antwort auf die in den neuesten Copenhageschen Nachrichten von gelehrten Sachen Nr. 12. u. 13. d. J. eingerückten sogenannten Erlæuterungen, in Veranlassung durch meine Erklærung an meine Mitbürger, und die vermeynte Unterdrückung der diese mir zukœmmt, durch H. Callisen, aus dem Dœnischen übersetzt und mit Anmerkungen versehen. Hadersleben, 1785, in-8.

Svar paa Prof. Callisen Svar efter Lovte. Copenhague, 1785, in-8.

Martini an Tode. Copenhague, 1785, in-8.

Recension der beyden jüngsten Streitschriften vom Jahre 1785. Für die Dœnischen Wundærzte, gezogen aus der 40 und 41sten Nummer der neuesten Kopenhagenschen Nachrichten von gelehrten Sachen. Aus dem Dœnischen (N. Rigel's) übersetzt und mit Anmerkungen versehen. Hadersleben, 1786, in-8.

Ferd. Martini Wecker; in Gestalt eines Sendschreibens an den Hrn, Fr. Nicolai. Copenhague, 1789 — N° 2, *ibid*, 1789, in-8.

Das Glaubensbekenntniss; ein Aktenstuck aus der medicinisch-chirurgischen Fehde. Copenhague, 1789, in-8.

MASCAGNI (Paul), l'un des plus grands anatomistes des temps modernes, naquit en 1752 au Castellet, hameau du Haut-Siennois. Après une éducation première assez négligée, il fit ses études médicales à Sienne, où le professeur Tabarani remarqua son zèle et son adresse, et dirigea ses travaux anatomiques. Mascagni fut en état de succéder à son maître, en 1774, dans la chaire d'anatomie que la perte de sa vue ne lui permettait plus d'occuper. Le jeune professeur commença dès-lors à ajouter à l'exposition de la science anatomique connue les résultats de ses propres recherches, faites avec le microscope, sur la structure intime des parties, et ses premières vues sur leurs tissus élémentaires. L'étude du système lymphatique préoccupait vivement alors les esprits; Mascagni se livra à des recherches toutes spéciales sur ce système. Les prémices de ses travaux en ce genre furent adressés par lui à l'Académie des sciences de Paris, qui avait proposé trois fois de suite pour sujet de prix l'exposition de l'ensemble de ce système. Ses mémoires étaient en français et mal écrits; le vice de la forme nuisit au mérite de l'ouvrage, et le prix ne fut point donné par l'Académie. Du reste, ces mémoires ne formaient qu'une ébauche de la grande œuvre de Mascagni; le prodrome dont il vient d'être question fut publié par lui en 1784, mais ce fut en 1787 que parut sa magnifique iconographie des lymphatiques. La publication de cet ouvrage plaça Mascagni au rang des plus grands anatomistes de l'Europe et des savans les plus considérés de son pays. En 1800, il passa de l'Université de Sienne dans celle de Pise, et un an après il fut appelé à Florence pour enseigner, dans le grand hôpital de Santa-Maria-Nova, l'anatomie, la physiologie et la chimie. Mascagni mourut le 19 octobre 1815.

Dei Lagoni del Senese e del Volterano. Sienne, 1779, in-8.

Prodrome d'un ouvrage sur le système des vaisseaux lymphatiques, contenant 24 planches in-folio. Sienne, 1784.

Lettera di Aletofilo al Giornalista medico di Venezzia. Misopoli (Sienne) 1785, in-12.

Mascagni défend l'ouvrage précédent contre la critique qu'en avaient faite Gallini et Aglietti.

Vasorum lymphaticorum corporis humani historia et iconographia. Sienne, 1787, in-fol. avec 41 pl.

Anatomia per uso degli studiosi di scultura e pittura, opera postuma. Florence, 1816, in-fol. avec 15 pl.

Prodromo della grande anatomia, seconda opera postuma di Paolo Mascagni, posta in ordine, et pobblicata a spese di una societa innominata, da Francisco Antommarchi. Florence, 1819, in-fol. — *Tavole figu-*

rate di alcune parti organiche del corpo umano degli animali e dei vegetabili, esposte nel prodromo della grande anatomia di Paolo Mascagni. Florence, 1819, in-fol.; *seconda edizione.* Milan, 1824, in-8, 2 vol. et planches.

Pauli Mascagni anatomia universa 44 tabulis æneis juxta archetypum hominis adulti, accuratissimè repræsentata, dehinc, ab excessu auctoris, curâ et studio eq. Andreæ Berlinghieri, Jac. Barzellotti, et Joan. Rosini, in Pisana universitate professorum absoluta atque edita, Firmini Didot typis. Figures noires et figures peintes, Pise, 1823, in-18. (Prospectus.).... — Il a paru plusieurs livraisons de ce grand ouvrage, mais il n'est point encore achevé.

Il faut mettre à côté de cette édition originale, l'ouvrage publié sous ce titre:

Antommarchi, planches anatomiques du corps humain, exécutées d'après les dimensions naturelles, accompagnées d'un texte explicatif, publiées par le comte de Lasteyrie. Paris, 1824 et années suivantes, in-folio atlantique.

Mascagni a inséré quelques articles dans plusieurs collections académiques.

(Desgenettes.)

MASIUS (George Henry), professeur distingué et écrivain laborieux, naquit à Schwerin en 1770. Il fit ses études médicales à Gottingue et y fut reçu docteur en 1796. La place de médecin titulaire de la cour ducale de Mecklembourg-Schwerin et celle de médecin pensionné du canton de Gnoyen lui furent conférées bientôt après. En 1806, il fut nommé professeur ordinaire de médecine à l'Université de Rostock. Il devint premier médecin conseiller du grand-duc. Masius est mort le 25 août 1822.

Theses inaugurales. Gottingue, 1795, in-8.

Dissertatio inauguralis de vesaniis in genere, et præsertim de insaniâ universali. Gottingue, 1796, in-8.

Almanach für die medicinische Polizey-gerichtlich-Arzneywissenschaft und Volksarzneikunde, mit besonderer Hinsicht auf die Medicinal-Bedürfnisse Mecklenburgs für das Jahr 1797. Schwerin, 1797, in-8.

Gemeinnütziger Unterricht über die Behandlung der Scheintodten, nebst einem Plan zur Errichtung eines Leichenhauser. Schwerin, 1797, in-4.

Untersuchungen und Beobachtungen über naturliche, zufællige und geimpfte Kuhpocken. Leipzig, 1802 in-8.

Progr. quid de trismo Sauvagesii dolorifico experientiâ duce statuendum sit. Rostock, 1807, in-4.

Medicinische Bemerkungen über einige æltere und neuere Gesetze, besonders über einige Artikel du Code Napoléon. Erste Abtheilung. Rostock, 1811, in-4.

Lehrbuch der gerichtlichen Arzneykunde für rechtsgelehrte. 1ster Theil: Propædeutik zur gerichtliche Arzneykunde. 2te sehr vermehrte und verbesserte Ausgabe. Altona, 1812. — *2ter Theil: System der gerichtliche Arzneykunde. 2te sehr vermehrte*

und verbesserte Ausgabe. Altona, 1812, in-8.

Med. Kalender auf Jahr 1813. Rostock, in-8. — *Auf J.* 1814. *Ibid*, in-8. — *Auf J.* 1815, in-8. — *Almanach für Aezte auf J.* 1817. *Ibid*, in-8. — *Auf J.* 1818. *Ibid*, in-8.

Grundriss anthropologischer Vorlesungen für Aerzte und Nichtœrzte. Rostock, 1814, in-8. — Cet ouvrage avait paru par articles dans un journal, en 1813.

Die Hundetollheit, ihre Folgen und Verhütung; ein zunæchst für das Nichtærztliches Publicum entworfene. Abhandlung. Stralsund, 1815, in-8.

Ueber die Hundetollheit und Wasserscheu; eine für jüngeren Aerzte geschriebene Abhandlung. Rostock, 1815, in-8.

Handbuch der Volksarzneywissenschaft. Rostock, 1818, in-8.

Handbuch der Medizinal-Polizei-Gesetzgebung im Grossherzogthum Mecklenburg-Schwerin. Rostock, 1818, in-8.

Handbuch der gerichtlichen Arzneywissenschaft. 1ster Band, 1e, 2e, 3e *Abtheilungen. 2ter Band,* 1e *Abtheil.* Stendal, 1821-1823, in-8. — Klose a donné la 5e partie de ce manuel de médecine légale en 1831.

Beitræge zu einer künftigen Monographie über den nervœsen Gesichtsschmerz. In Hecker's litterarische Annalen der Gesammten Heilkunde. 1826, T. VI. — Publiés par Spitta.

Masius a inséré un assez grand nombre d'articles dans divers journaux, notamment deux mémoires intéressans sur le tic douloureux, dans le *Journal d'Hufeland*, dont le premier a été traduit en français et inséré dans la nouvelle *Bibliothèque Germaque médico-chirurgicale.*

(*Med. chir. Zeitung.* — *All. med. Annalen.*—Rust und Casper, *Rerpertorium.* — Meusel.)

MASSA (Nicolas), l'un des premiers anatomistes qui aient refusé de plier sous l'autorité des anciens et qui se soit arrogé le droit de voir autrement que n'avaient vu Aristote et Galien, fleurit à Venise dans la première moitié du seizième siècle. On ne connaît des circonstances de sa vie que celles dont il a lui-même parlé dans ses ouvrages. Dans une lettre écrite en 1543, il s'appelle un homme vieux. Haller place sa mort en 1564. Tiraboschi, d'après l'Alberici, dit que son tombeau, placé dans l'église de Saint-Dominique à Venise, portait une épitaphe qu'y avait fait mettre sa fille Marie, et datée de 1569, ce qui fait présumer à ces historiens que cette année pourrait bien être celle de la mort de Massa.

Parmi les ouvrages de Massa, dit Lauth, qui traitent de l'anatomie, le principal porte le titre d'introduction, et c'est en cette qualité qu'il devait servir à un traité plus étendu sur cette science. Massa s'explique plusieurs fois à ce sujet : il se proposait d'écrire une anatomie des muscles, dans laquelle il ferait connaître beaucoup de découvertes inconnues à Aristote et à Galien, et il voulait don-

ner aussi une description des veines; mais ces ouvrages ne furent pas publiés. Lauth a donné un extrait détaillé de ce qu'il y a de neuf dans l'anatomie de Massa. Cet auteur fut aussi un habile praticien; on lui doit un des premiers, et pendant long-temps, le meilleur ouvrage qui ait existé sur les maladies vénériennes.

Anatomiæ liber introductorius. In quo quamplurimæ partes, actiones atque utilitates humani corporis, nunc primum manifestantur, quæ à cæteris tam veteribus, quam recentioribus prætermissa fuerant. Venise, 1536, in-4; la même édition a été reproduite avec un nouveau titre. Venise, 1559.

De febre pestilentiali, petechiis, morbillis, variolis, et apostematibus pestilentialibus, ac eorumdem omnium curatione: necnon de modo, quo corpora à peste præservari debeant. In quo omnes modi possibiles sanandi ipsum, mirâ quâdam et artificiosâ doctrinâ continentur. Addita est epistola ad Thom. Cademustum, in quâ quamplurima, ad perfectionem operis totius, et multarum aliarum ægritudinum curam leguntur. Venise, 1536, in-4. Venise, 1540, in-4.... 1556, n-4.

Epistolarum medicinalium tomus pimus. In quo tractantur ea, quæ tu ad theoriam tum ad praxin medicar pertinere videntur, et quæstiones etiam continentur de animarum immoralitate, de mundi creatione, deque logicâ facultate. Venise, 1542, in-4, *ibid*, 1550, in-4. *Huic secundæ editioni accesserunt epistolæ aliquot, seu consultationes quæ antehac divulgatæ non erant, præsertim opusculum de pestilentiâ urbem Venetam vexante ann.* 1556.

Epistolarum medicinalium tomus alter. In quo methodus universalis curandi, et ad profliganda varia morborum genera consultationes saluberrimæ continentur. Multæ item Hippocratis, Galeni, Avicennæ aliorumque insigniorum medicorum obscuræ enodantur sententiæ. Venise, 1558, in-4.

De balneis calderianis, ex epistol. libro primo epistola XXVI. Extat pag. 300 *operis Veneti de balneis.*

Examen de venæsectione et sanguinis missione in febribus ex humorum putredine ortis, ac in aliis præter naturam affectibus. Venise, 1550. 1568, in-4.

Liber de morbo gallico, tertiæ editioni addita sunt ab aucthore de vi ac potestate ligni indici: de cognitione sarsæ pariglia: de radicibus chinæ; et hujus modi alia. Venise, 1563, in-4.

Vita Avicennæ, latinè. Extat cum canone, edito per Johan. Costæum. Venise, 1595, in-fol.

(Tiraboschi. — Manget. — Lauth.)

MASSARIA (Alexandre), un des plus savans médecins du seizième siècle, naquit à Vicence vers l'an 1515. Il commença ses études grecques et latines dans sa ville natale, sous Grifoli, et alla les achever à l'Université de Padoue. Il se donna ensuite tout entier à l'étude de la médecine. Après avoir été promu au doctorat, il revint à Vicence. Devenu l'un des principaux membres de l'Académie des Olympiques de cette ville, il fit en cette qualité des cours d'anato-

mie, et expliqua les livres d'Aristote sur les météores. Les sollicitations de ses amis et de ses protecteurs le déterminèrent à aller se fixer à Venise. Il y eut un succès incroyable comme praticien, et y gagna une immense fortune dont il usa avec une noble libéralité en faveur des gens de lettres et des pauvres. Mercuriali ayant quitté l'Université de Padoue pour celle de Bologne, Massaria fut appelé par le sénat, en 1587, à le remplacer dans la première chaire ordinaire de médecine pratique.

Massaria mourut subitement, dans un âge fort avancé, le 17 octobre 1598. Il fut un des principaux restaurateurs de la médecine grecque, et l'un des partisans les plus enthousiastes de Galien.

De peste, libri duo. Venise, 1579, in-4.

De abusu medicamentorum vesicantium et theriacæ in febribus pestilentialibus, disputatio. Padoue, 1591, in-4.

De abusu medicamentorum vesicantium, disputatio secunda apologetica ad librum Herculis Saxoniæ de phæiginiá. Vicence, 1593, in-4.

Disputationes duæ, quarum prima de scopis mittendi sanguinem, cum specialiter in febribus: altera de purgatione in morborum principio. Vicence, 1598, in-4; Lyon, 1622, in-4. *Cum additamento apologetico ad priorem*.

Prælectiones de morbis mulierum, conceptus et partus. Editæ in gratiam studiosorum medicinæ ut quasi prodromum haberent omnium totius corporis humani morborum θεραπειας edendæ. Leipzig, 1600, in-16.

Practica medica, seu prælectiones academicæ continentes methodum et rationem cognoscendi et curandi totius humani corporis morbos, ad nativam genuinamque Hippocratis et Galeni mentem verè optimèque institutam in antiquiss. et celeberr. Patavino gymnasio habitæ; cum libro de morbo gallico: de medicamentis purgantibus: de collegiandi seu consultandi ratione. Francfort, 1601, in-4. *Hæc editio primum, quantum fieri potuit, studio politissimè adornata, certisque libris ac capitibus distincta, publicoque medicinæ studiosorum commodo foras data est à Johanne Baumanno*. Tarvisii, 1606, in-fol.; Francfort, 1608, in-4; Venise, 1613, 1617 et 1622, in-fol.; Lyon, 1616, 1622, in-4. *Adjectis quatuor tract.: I. De Peste: II. De affectibus renum et vesicæ: III. De pulsibus: IV. De urinis; et pro exemplo annexo consilio de febre catarrhali cum totius macie mesenterii obstructione, mæstitiá t vigiliis*. Venise, 1618, in-4.

Iidem tractatus quatuor utilissimi: I. De peste: II. De affectibus renum et vesicæ: III. De pulsibus: IV. De urinis: seorsim etiam editi sunt post auctoris obitum. Quibus annexum est pro exemplo consilium de febre catarrhali cum totius macie, mesenterii obstructione, mæstitiá et vigiliis. Francfort, 1608, in-4.

Opera medica, quibus methodus ac ratio cognoscendi et curandi totius humani corporis morbos, ad nativam genuinamque Hippocratis et Galeni

mentem verè optimèque instituitur. Subjiciuntur tractatus quatuor utilissimi, seorsim Francofurti, 1608, *in*-4 *editi, nempè de peste: de affectibus renum et vesicæ: de pulsibus: et de urinis: consilium pro febre catarrhali cum totius macie, ventriculi imbecillitate, mesenterii obstructione, mæstitiâ et vigiliis: liber responsorum et consultationum medicinalium. Accedunt postremo loco disputationes duæ, una de scopis mittendi sanguinem, altera de purgatione in principio morborum, quam excipit additamentum apolegeticum ad priorem.* Lyon, 1634, in-fol.; *ibid*, 1654, in-fol.; *ibid*, 1669, in-fol.; *ibidem*, 1671. in-fol.

Liber responsorum et consultationum medicinalium. In quo methodo accuratissimâ cum praxi theoria conjungitur per consultationes quæ hactenùs haberi potuerunt, unam et viginti, ratioque, causas, et morborum naturas in individuo indagandi, traditur, iisdemque cibis ac medicamentis occurrendi modus, quantum per humanas vires aut liceat, vel per artis industriam fieri possit, quasi intento digito demonstratur. Venise, 1613, in-fol.; *ibidem*, 1618 et 1622, in-fol.

(Tomasini. — Manget.)

MATANI (Antoine), médecin de quelque mérite au milieu du dernier siècle, était de Pistoye, et occupa une chaire à l'Université de Pise. On lui doit l'édition publiée en Italie de la grande physiologie de Haller; il est auteur aussi de quelques ouvrages dont le plus connu est celui sur les anévrismes internes.

De anevrysmaticis præcordiorum morbis animadversiones. Florence, 1756, in-4; *editio italica secunda*, Livourne, 1761, in-4; et dans la collection de Lauth sur les anévrysmes.

De osseis tumoribus observationes, etc. Pistoye, 1760.

De remediis, tractatus. 1769, in-8.

MATTHIÆ (George), laborieux, mais peu judicieux biographe, naquit à Schwesing, près de Husum, dans le duché de Schleswig, le 20 mars 1708. Il étudia à Husum, à Hambourg, à Helmstadt, à Berlin et à Gottingue; il fut nommé en 1736 gardien (custos) de la bibliothèque de cette dernière Université, et fut chargé de la partie des livres en langues grecque et latine. En 1741, il fut promu aux grades de maître en philosophie et de docteur en médecine, et eut le droit de faire des cours sur les belles-lettres et toutes les parties de la médecine. En 1748, il fut nommé l'un des bibliothécaires, en 1755 professeur extraordinaire, et en 1764 professeur ordinaire de médecine. Matthiæ mourut le 9 mai 1773. Il a traduit du français en allemand divers ouvrages de Winslow, Ledran, Fauchard et Garengeot, et publié, de sa façon, les ouvrages suivans, dont le plus important est son exquisse de l'histoire des médecins, qui se-

rait assez utile si l'auteur eût donné, comme il l'avait promis, la deuxième partie, dans laquelle devaient se trouver les tables nécessaires.

Idea professorum academiæ Georgiæ Augustæ, , etc. Gottingue, 1737, in-4. *Idea professorum edita A.* 1737. *Ipsis inaugurationis festis diebus : nunc auctior et emendatior recusa*. Gottingue, 1738, in-4. *Et in J. Heinr. Lift 's Jetztlebendem Gottingen und dazu dienenden Nachrichten* (1749, in-8). *T. I. et in Roenike'ns Recentiorum Poëtarum Germanorum carmina latina selectiora.* Helmstadt, 1749, in-8, t. I.

Conditor academiæ minister : carmen immortalibus virtutibus illustrissimi herois togati, Gerlaci Adolphi L. B. de Munchhausen dicatum et in anniversario dedicatæ Georgiæ Augustæ Festo. d. XVII. Sept. A. 1738 *editum.* Helmstadt, in-8.

De habitu medicinæ ad religionem, secundum Hippocratem περι ευσχημοσυνης *T. VI.* 2. *seqq. Lind. dissertatio epistolica, qua viro.... Carolo Philippo Jo. Matthiæ F. Gesnero*, etc. *gratulationis officium præstitit.* Helmstadt, 1739, in-4.

Tractatus de philosophiâ medici sive Ιπποκρατους Κωου περι ευσχημοσυνης *Hippocratis Coi liber de honestate : quem recensuit, interpretatione latinâ, notisque perpetuis et commentario illustravit, itemque prolegomena de statu antiquæ philosophiæ et medicinæ germanicæ, etc., præmisit, et ex communicatione V. Exp. Henr. Christ. Crugeri, Med. et Phys. Luneburg. adhuc inedita græca scholia et gnomas MS. Bibliothecæ Reg. Paris. hujusque et edit. Alt. Venet.* 1526 *varietatem lectionis atque ipsius laudati viri animadversiones in eumdem librum adjunxit G. M., etc. Adjecta est commentatio* περι χρειους αδιδακτου *eodem auctore.* Helmstadt, 1740, in-4.

Diss. inaug. medica (Præs. J. A. Segnero) de praxi medicinali secundum theoriam instituendâ. Helmstadt, 1741, in-4.

Allocutio ad medicinæ cultores in universitate Georgiâ Augustâ, quâ suam iis offert operam et officia, unaque veram institutionum medicinæ rationem in exemplo curati morbi exponit. Helmstadt, 1742, in-4.

Disquisitio de cognitione veritatis in medicinâ, quâ ad lectiones suas invitat. Helmstadt, 1743, in-4.

Untersuchung der Frage : ob die christlichen Religion einen besondern Nutzen in der Medicin habe ? — Hrn. D. Ge. Heinr. Ribov zugeschrieben. Helmstadt, 1745, in-4.

Frage, ob Hippocrates Wind gemacht habe als er vor mehr dem 2000 *Jahren geschrieben, die Medecin sey schon ganz erfunden? u. s. w.* Hemltadt, 1745, in-4.

Novum locupletissimum Manuale Lexicon latino-germanicum et germanico-latinum opera G. M. adornatum consilio, et cum præfatione J. M. Gesneri, etc. Halle, 1748. *Pars. I et II.* in-8.

Progr. de laude Dei ex Hippocrate. Gottingue, 1755, in-4.

Conspectus historiæ medicorum chronologicus, in usum prælectionum academicarum confectus. Gottingue, 1761, in-8.

Diss. de verâ sanitatis humanæ notione. Gottingue, 1765, in-4.

Diss. de Aurelii Cornelii Celsi medicinâ, continens additiones ad D. Clericum, J. A. Fabricium, J. H. Schulzium, J. B. Morgagnum et alios. Gottingue, 1766, in-4.

L'édition de Celse, in-4, publiée à Leyde chez Luchtmans, contient un immense vocabulaire de cet auteur, par J. Matthiæ.

(Bœrner. — Saxe. — Meusel.)

MATTIOLI (Pierre André), en français *Matthiole*, célèbre commentateur de Dioscoride, naquit à Sienne en l'an 1501. Suivant Tommasini et Papadopoli, il passa ses premières années à Venise, où son père pratiquait l'art de guérir, et il aurait été envoyé à Padoue pour y étudier la jurisprudence; mais il aurait négligé cette science pour se livrer à l'étude de la médecine qu'il préférait; rappelé par sa mère, devenue veuve, il se serait fixé à Sienne, et aurait pratiqué l'art de guérir avec assez de succès pour gagner en quelques années une fortune suffisante pour négliger désormais la pratique et se livrer selon ses goûts à la culture de la science. Tiraboschi rejette ce récit, par la raison qu'on sait que Mattioli était à Rome sous la fin du pontificat de Léon X, avant 1527, et par conséquent étant encore bien jeune. Tiraboschi pense que de Rome Mattioli alla à la cour du cardinal Bernard Clesio, évêque et prince de Trente, qui ne pouvait se passer de ses avis, non seulement en ce qui était relatif à sa santé, mais pour toute sorte d'affaires, tant il avait d'estime pour lui et de confiance en son jugement. Après quatorze ans de séjour dans le val d'Anania, Mattioli alla en 1540 à Gorice. La célébrité dont il jouissait fit désirer à Ferdinand, roi des Romains et depuis empereur, de le donner pour médecin à son second fils. Mattioli entra dans cette cour en 1554. En 1562, il fut nommé conseiller aulique, et reçut des lettres de grande noblesse. Il fut près de Maximilien II dans la même faveur qu'auprès de son père; mais il ne tarda pas à quitter la cour pour aller passer sa vieillesse dans le repos à Trente. Il y mourut de la peste en 1577.

Mattioli fut long-temps consulté comme un oracle, et il y a peu d'exemples d'un succès aussi prodigieux que celui qu'obtinrent ses commentaires sur Dioscoride, dont près de quarante mille exemplaires furent vendus en vingt années. Haller a apprécié le mérite et les défauts de Mattioli avec impartialité; le jugement de Sprengel se rapproche beaucoup de celui de Haller : voici comment il s'exprime :

« Lumen novum exortum est ac concitatius studium P.-A. Matthioli conatibus... Vir laboriosus, studio, eruditione, plantarun co-

gnitione superior fere plerisque sui temporis botanicis; ambitiosus tamen etiam, et opinionum, quas semel imbiberat, satis pertinax. A multis adjutus fuit, a liberalitate principum Germaniæ et oratoris austriaci Busbequii, tum ab ejus medico Quakelbeen, a Luca Ghinio, Franc. Calceolario, pharmacopœo veronensi, Cortuso patricio Patavino et celeberrimo Ulysse Aldrovando. In Dioscoride explicando totam fere vitam consumpsit, codices antiquos... comparavit, versiones, correxit, plantas et italicas et austriæ meridionalis summâ industriâ examinavit, aliorum opiniones acerrimè quidem et nonnunquam rusticè, plerumque tamen justè refutavit, icones ligno incidi curavit adeo eximias fidasque, quales ante nunquam in lucem editæ fuerant. »

De morbo gallico liber unus. Venise, 1535, in-8; et dans l'aphrodisiacus Luisini.

Epistola ad Gabrielem Fallopium de Bulbo castaneo, Oloconitide, Mamira traso, Moly, Doronico, Grano Zelin, Zedoria Zurumbeta Carpesio. Prague, 1558, in-8.

Apologia adversus Amatum Lusitanum cum censurâ in ejusdem enarrationes. Venise, 1558, in-8,

Il Dioscoride con gli suoi discorsi, aggiuntovi il sesto libro degli antidoti contra tutti i veleni. Venise, 1544, in-fol.; *ibid*, 1548, in-4; Mantoue, 1549, in-4; Venise, 1550, in-4, *ibid*, 1568, in-fol.; *ibid*, 1604, in-fol.; *ibid*, 1645, in-fol. Mattioli mit lui-même son ouvrage en latin, et le publia sous ce titre :

Commentarii in VI libros Pedacii Dioscoridis, anazarbei, de medicâ materiâ, ab ipso aucthore recogniti et locis plus mille aucti; adjectis magnis et novis plantarum, ac animalium iconibus, supra priores editiones longè pluribus, ad vivum delineatis. Accesserunt quoque ad margines græci contextus quamplurimi, ex antiquissimis codicibus desumpti, qui Dioscoridis ipsius depravatam, lectionem restituunt. Venise, 1565, in-fol. Ceci est le titre et la date de l'édition la plus belle et la plus recherchée; il y en a eu beaucoup d'autres. 1568, in-fol. *bid*, 1583, in-fol.; *ibid*, 1554, in; fol.; *ibid*, 1557, in-fol.; *ibid* 1558 in-fol.; *ibid*, 1560, in-fol.; *ibid*. 1562 in-fol.; Lyon, 1562, in-4; Venise, 1563, in-fol.

Les commentaires de Mattioli ont été traduits en français par Antoine du Pinet, et ont eu de nombreuses éditions dans cette langue, savoir : Lyon, 1561, in-fol.; *ibid*, 1566, in-fol.; *ibid*, 1572, in-fol.; *ibid*, 1573, in-fol.; *ibid*, 1580, in-fol.; *ibid*, 1619, in-fol. Trad. en franç. par Desmoulins, Lyon, 1572, in-fol.; *ibid*, 1579, in-fol.

Epistolarum medicinalium libri quinque. Prague, 1581, in-fol.; Lyon, 1564, in-8.

De plantis epitome utilissima, novis planè et ad vivum expressis iconibus, descriptionibus, longè et pluribus et accuratioribus, nunc primum diligenter aucta et locupletata à Johanne Camerario. Accessit liber singularis de itinere ab urbe Verona ad Baldum

montem, plantarum ad rem medicam facientium feracissimum, auctore franc. Calceolario. Francfort, 1686, in-4.

Disputatio adversus XX problemata Guilandini. Venise, 1561, in-8; Padoue, 1562, in-8.

De simplicium medicamentorum facultatibus, secundum locos in genere. Venise, 1569, in-12; Lyon, 1571, in-16.

Compendium de plantis omnibus de quibus scripsit in commentariis in Dioscoridem. Venise, 1571, in-4; *ibid*, 1586, in-4; Francfort, 1586, in-4.

Opera quæ extant, omnia, hoc est commentarii in VI libros Pedacii Dioscoridis, anazarbei, de medicâ materiâ: adjectis in margine variis græci textûs lectionibus, ex antiquissimis codicibus desumptis, qui Dioscoridis depravatam lectionem restituunt: nunc à Casparo Bauhino D. botanico et anatomico basiliensi ordinario, post diversarum editionum collatiònem infinitis locis aucti: synonymiis quoque plantarum iconibus, supra priores editiones plus quam trecentis (quarum quamplurimæ (scil. L. novæ nec visæ) nunc primum describuntur) ad vivum delineatis. De ratione distillandi aquas ex omnibus plantis: et quomodo genuini odores in ipsis aquis conservari possint. Item apologia in Amatum Lusitanum, cum censurâ in ejusdem enarrationes. Epistolarum medicinalium quinque libri. Diologus de morbo gallico. Francfort, 1598, in-fol.; Bâle, 1674, in-fol.

(Tiraboschi. — Manget. — Haller. Sprengel.)

MAUCHART (Burkard David), né à Marbach, dans le Wurtemberg, le 19 avril 1696, fit ses études à Stuttgard, à Tubingue, à Altdorf et à Paris. Nommé licencié en médecine à Tubingue en 1722, il fut la même année médecin de la cour de Wurtemberg. En 1726, il fut nommé professeur ordinaire d'anatomie et de chirurgie à l'Université de Tubingue. Ce n'est qu'en 1729 qu'il prit le gra de dedocteur en médecine, et, peu de temps après, il fut nommé premier médecin du duc. Il devint enfin premier professeur de la Faculté de médecine. Il mourut le 11 avril 1751. Ses écrits consistent en des opuscules académiques parmi lesquels on estime ceux relatifs aux maladies des yeux et à la médecine légale.

Diss. (*Præs. L. Heistero*) *de verâ glandulæ adpellatione.* Altorf, 1718 in-4.

Diss. de herniâ incarceratâ. Tubingue, 1722, in-4.

Diss. de ὀφθαλμοξυστι *nov-antiquâ seu Woolhusiano-Hippocratica, nobilissimâ operatione oculariâ, e textu græco erutâ, et bis mille annos neglecta, nunc demum emergente et defensâ.* Altorf, 1726. in-4.

Diss. de injectionibus anatomicis. Altorf, 1726, in-4.

Diss. de butyro cacao, novo atque commendatissimo medicamento. Altorf, 1736, in-4.

Diss. de inspectione et sectione legali, harumque exemplo speciali. Altorf, 1736, in-4.

Diss. de medicinâ in nuce, seu Idea compendii medici portatilis. Altorf, 1737, in-4.

Diss. sistens caput obstipum, adfectum rariorem in libris et praxi. Altorf. 1737, in-4.

Diss. de lumbrico terete in ductu pancreatico reperto. Altorf, 1738, in-4.

Diss. de inflammatione in genere. Altorf, 1740, in-4.

Diss. de resolutione massæ sanguineæ præternaturaliter auctâ et imminutâ. Altorf. 1740, in-4.

Diss. de hypopyo, dem Eiterauge, gravi et intricato oculi adfectu. Altorf, 1742, in-4.

Diss. de vini turbidi clarificatione. Altorf, 1742, in-4.

Diss. de strumâ œsophagi hujusque coalitu difficili ac abolitæ deglutitionis singularibus causis. Tubingue, 1742, in-4.

Diss. de fistulâ corneæ. Tubingue, 1742, in-4.

Diss. de empyesi oculi, sive pure in secundâ oculi camerâ stagnante. Tubingue, 1742, in-4.

Diss. de setaceo nuchæ, auricularum, ipsiusque oculi. Tubingue, 1742, in-4.

Diss. de ulceribus corneæ. Tubingue, 1742, in 4.

Diss. de ungue oculi sive pure inter corneæ lamellas collecto. Tubingue, 1742, in-4.

Diss. sistens Tobiæ Leucomata. Tubingue, 1743, in-4.

Diss. sistens corneæ oculi tunicæ examen anatomico-phisiologicum. Tubingue, 1743, in-4.

Diss. de maculis corneæ earumque operatione apotrypsi. Tubingue, 1743, in-4.

Diss. de hydrophthalmiâ s. hydrope oculi. Tubingue, 1744, in-4.

Diss. de paracenthesi oculi in hydrophthalmiâ et amblyopiâ senum. Tubingue, 1744, in-4.

Diss. I. et II. de lue vaccarum Tubingensi. Tubingue, 1745, in-4.

Diss. de mydriasi, pupillæ præternaturali dilatatione. Tubingue, 1745, in-4.

Diss. de pupillæ phthisi ac synezesi, sive angustiâ præternaturali et concretione. Tubingue, 1745, in-4

Diss. de oleo animali Dippelii. Tubingue, 1745, in-4.

Diss. de luxatione nuchæ. Tubingue, 1747, in-4.

Diss. quâ epiplo-enterocele cruralis incarcerata sphacelata cum notabili deperditione substantiæ intestini sponte separati feliciter curata alvusque naturaliter restituta sistitur. Tubingue, 1748, in-4.

Diss. de Synechiâ sive præternaturali adhæsione corneæ cum iride Tubingue, 1748, in-4.

Diss. de indole varioque usu liquoris amnii. Tubingue, 1748, in-4.

Diss. conjunctivæ et corneæ tunicarum vesiculæ et pustulæ. Tubingue, 1748, in-4.

Diss. staphyloma, vexatum nomen, affectusque oculi difficilis et intricatus. Tubingue, 1748, in-4.

Diss. de pulsu intermittente et decrepitante. Tubingue, in-4.

Diss. oculus artificialis εκβλεφαρος και υποβλεφαρος. Tubingue, 1749, in-4.

Diss. de lethalitate per accidens. Tubingue, 1650, in-4.

Diss. sistens palpebrarum tumores cysticas casumque specialem magni

tumoris steatomatico-scirrhosi e palpebrâ superiori et orbitâ faciliter exstirpati. Tubingue, 1750, in-4.

De Joh. Tayloris, angli, meritis famâque. Tubingue, 1751, in-4.

Lettre critique sur le traité des maladies des yeux de M. St-Yves. Supplément au *Mercure* du mois de mai 1722, et *Mercure* du mois de mai 1723.

Les thèses de Mauchart sur les maladies des yeux ont trouvé place dans la collection des thèses chirurgicales publiées par Haller, dont elles forment plus d'un volume. Reuss en a donné une édition à part sous ce titre :

Dissertationes medicæ selectæ Tubingenses oculi humani affectus medico-chirurgicè consideratos sistentes. Tubingue, 1783, in-8, 3 vol.

(Boerner. — Baldinger. — Meusel.)

MAUNOIR (JEAN PIERRE), chirurgien distingué, né à Genève, vers 1770, fut professeur d'anatomie à l'Académie de cette ville, membre de la Société de médecine deParis, et de plusieurs autres Sociétés savantes. Il est mort le 25 févrieré 1830. Maunoir s'est fait un nom honorable dans l'histoire de la chirurgie par ses recherches sur l'organisation de l'iris et une méthode de pratiquer la pupille artificielle, par ses travaux sur les fongus hématode et médullaire, et par ses observations sur l'hydrocèle du cou.

Mémoires physiologiques et pratiques sur l'anévrysme et la ligature des artères. Genève et Paris, 1802, in-8.

Éloge historique de M. Jean Senebier, pasteur et bibliothécaire de la république de Genève, membre associé de l'institut de France et la Société des arts de Genève, lu le 19 décembre 1809. Genève, 1810, in-4.

Mémoires sur l'organisation de l'iris, et l'opération de la pupille artificielle. Genève et Paris, 1812, in-8.

Mémoires sur les amputations, l'hydrocèle du cou et l'organisation de l'iris, Genève et Paris, 1825, in-8.

Maunoir a fourni en outre des articles à la bibliothèque britannique ; il a été l'un des rédacteurs des *Mélanges de chirurgie étrangère.*

MAURICEAU (FRANÇOIS), le plus célèbre accoucheur du dix-septièmé siècle, est un de ces hommes dont on aimerait à connaître la vie avec quelque détail, et il est de ceux sur lesquels les biographes sont les plus stériles. Il était né à Paris en 1637. Il fut prevôt du collége de chirurgie, et exerça quelque temps toutes les parties de l'art du chirurgien ; mais il se borna bientôt à la partie des accouchemens. Il fut long-temps accoucheur en chef de l'Hôtel-Dieu, et l'homme le plus répandu dans la pratique obstétricale de la ville. L'exercice pénible de son état, et les travaux du cabinet, hâtèrent pour lui la vieillesse; il fut forcé de se condamner au repos, et passa les dernières années de sa vie retiré dans un faubourg de la capi-

tale. Il mourut le 17 octobre 1709. Ce n'est point par des inventions d'une haute portée que Mauriceau marque dans l'histoire de l'art des accouchemens mais pour avoir le premier présenté avec méthode et netteté l'ensemble de la science et de l'art, et pour avoir fourni un immense recueil de faits propres à éclairer presque tous les points de quelque importance. Ses ouvrages furent traduits dans la plupart des langues de l'Europe, et nul n'a plus fait que lui pour répandre dans tous les pays les progrès d'un art qui, sous bien des rapports, était encore nouveau à cette époque.

Traité des maladies des femmes grosses et de celles qui sont nouvellement accouchées, enseignant la bonne et véritable méthode pour bien aider les femmes en leurs accouchemens; ouvrage très-utile aux chirurgiens et nécessaire à toutes les sages-femmes pour apprendre à bien pratiquer l'art des accouchemens. Paris, 1668, in-4, fig. *Seconde édition, corrigée par l'auteur et augmentée de quelques figures très-convenables au sujet, et de plus d'un tiers du discours, contenant toutes les plus particulières observations, touchant la pratique des accouchemens, avec une ample table des matières principales.* Paris, 1675, in-4; *ibid*, 1681, in-4; *ibid*, 1683, in-4; *ibid*, 1694, in-4; *ibid*, 1712, in-4; *ibid*, 1718, in-4; *ibid*, 1721, in-4; *ibid*, 1740. Trad. en latin par l'auteur. Paris, 16.., in-4.

Observations sur la grossesse et l'accouchement des femmes, et sur leurs maladies et celles des enfans nouveaux nés. Paris, 1694, in-4; *ibid*, 1715, in-4; *ibid*, 1728, in-4; *ibid*, 1738, in-4.

Dernières observations sur les maladies des femmes grosses et accouchées. Paris, 1703, in-4; *ibid*, 1715, in-4; *ibid*, 1728, in-4.

Aphorismes touchant la grossesse, l'accouchement, les maladies et autres dispositions des femmes, etc. Paris, 1694 in-16; *ibid*, 1721, in-4. — Voyez Levret.

Ces divers ouvrages ont été réunis en collection dans les éditions postérieures à celle de 1712.

MAY ou MAI (François Antoine), médecin distingué par sa philanthropie et par son zèle pour l'avancement de la science, le premier sur le continent qui ait préconisé l'accouchement prématuré artificiel, comme moyen de sauver la mère et l'enfant dans le cas d'étroitesse du bassin, était né à Heidelberg le 16 décembre 1742. Il fit ses études, d'abord au gymnase catholique, puis à l'Université de cette ville. Il fut promu au grade de docteur en philosophie le 2 septembre 1762, et à celui de licencié en médecine en 1765. L'année suivante, il prit le bonnet doctoral à Manheim, et y fut nommé presque aussitôt professeur à l'école d'accouchemens. En 1767, il devint médecin de la maison de correction et des orphe-

lins de Manheim. Six ans plus tard, il fut nommé en même temps professeur extraordinaire de médecine à l'Université d'Heidelberg et médecin de la cour. En 1786, il eut le titre de professeur ordinaire. Il était regardé comme un des plus habiles praticiens d'Heidelberg, et comme un des ornemens de l'Université, quand il leur fut enlevé par Élisabeth, épouse de l'électeur de Pfalz, Charles Théodore, qui le nomma son premier médecin. May usa de la faveur dont il jouissait à la cour pour obtenir la création d'établissemens utiles à Manheim et à Heidelberg, parmi lesquels il faut compter ceux destinés à former des gardes-malades des deux sexes. Ce médecin estimable mourut le 20 avril 1814, d'une pneumonie. Ses écrits sont assez nombreux: ils intéressent par l'esprit d'observation qui s'y fait remarquer.

Die Hæmorrhoiden. Manheim, 1775, in-8.

Stolpertus, ein Junger Arzt am Krankenbette. Manheim, 1777, 1778, 1801, 1802 et 1807, in-8, 5 vol.

Unterricht für Hebammen. Manheim, 1778, in-8.

Vorbeugungsmittel wider den Kindermord. Manheim, 1781, in-4.

Unterricht für Krankenwærter. Manheim, 1782, in-8; *ibid*, 1785, in-8; 1820, in-8.

Vermischte Schriften. Manheim, 1786, in-8.

Fata et funera puerperarum ex solutione placentæ artificiali oriunda. Diss. resp. Jon. Nepom. Buchmüller. Heidelberg, 1786, in-4.

Crisium salutarium impedimenta. Diss: resp. K. Müller. Heidelberg, 1786, in-8.

Auszug aus den Vorlesungen ueber die Lebensart der Studirenden, um bey ihren Beruf lang und gesund zu leben. Heidelberg, 1786, in-8.

Diss. resp. Fr. L. Bez, exhibens aphorismos circa sequelas ex prolapsu uteri oriundas. Heidelberg, 1786, in-4.

Medicinische Fastenpredigten oder Vorlesungen über Kœrper-und Seelen-Diætetik, zur Verbesserung der Gesundheit und Sitten. Manheim, 1793-94, in-8, 2 vol.

Oratio, quænam est genuina, decora necnon homine digna DD. Academiæ civium libertas, æqualitas et fraternitas? Heidelberg, 1798, in-8.

Sendschreiben an die auf der Hohen Schule zu Heidelberg studirende Jugend. Heidelberg, 1798, in-8.

Bemerkungen über das Baden im Neckarstrom. Heidelberg, 1798, in-8.

Programma de variis ex paradoxâ Brunonis doctrinâ in praxim chirurgicam commodis. Heidelberg, 1799, in-4.

Programma de fatis archiatri manus aggravantibus. Heidelberg, 1799, in-4.

Programma de necessitate partûs quandoque præmaturè promovendi. Heidelberg, 1799, in-4.

Palatini dispensatorii prototypum, climati, vitæ generi, mortis, ac moderno medici studii genio accommodatum. Quod ad confutandos atrocis calumniæ bonam Facultatis medicæ

famam obnubilantis nisus delineavit author lesæque famæ defensor. Fr. Aut. Mai. Manheim, 1802, in-4, 52 pp.

Heidelbergensis universitatis ab infelici bello fata, necnon subsidia e pace nata, fugitivo depicta calamo. Heidelberg, 1802, in-8.

Paradoxum asthma cum corde e situ naturali deturbato. Heidelberg, 1803, in-4.

Mammalis cancri cura, sepulchrum ægrotantis. Heidelberg, 1803, in-4.

Ein Wort am rechten Orte, oder Beantmortung der Frage: ist es vernünftig und nützlich, wenn edelmüthige Fürsten den Lehreifer der Nationaljugeud, stats mit geschwind verschallenden Lob, mit wirklichen und bleibenden Belohnung aufmuntern? Heidelberg, 1803, in-8.

Religiœses weltbürgerliches und litterarisches Glaubenbekenntniss F. A. May's. Heidelberg, 1805, in-8.

Programma de influxu neo-chemiæ in pathologiæ et therapiæ studium. Heidelberg, 1807, in-4.

Ueber die Sittlichkeit und Gesundheitsgefähren bey der aus dem vœterlichen Hause auswandernden mœnnlichen und weiblichen Jugend. Heidelberg, 1809, in-8.

Frage: worauf sollten Eltern, Vormünder und Erzieher bey der Berufsbestimmung ihrer heranreifenden Sœhne, Pupillen und Zœglinge vorzüglich aufmerksam seyn, um nicht nur das einzle Wohl dieser Staatzœglinge, sondern auch das Beste des allgemeinen Wesens zu gründen und befestigen? eine Anrede an Eltern, etc. Heidelberg, 1810, in-8.

Die Kunst, die blühende Gesundheit zu erhalten, und die verlohrne durch Krankenpflege herzustellen. Manheim, 1811, in-8, 2 vol.

(*Med. chir. Zeitung.* — Meusel.)

MAYER (Jean Christophe André), docteur en médecine et en philosophie, conseiller intime et premier médecin du roi de Prusse, professeur de botanique et de matière médicale au collége médico-chirurgical de Berlin, doyen du collége supérieur de médecine et de santé, membre de l'Académie royale des sciences de Berlin et de celle des Curieux de la nature, était né à Greifswald le 8 décembre 1747. Il y fit ses études médicales et y fut promu au doctorat en 1771. En 1777, il fut appelé à occuper la chaire d'anatomie du collége médico-chirurgical, avec le titre de second professeur de ce collége; il la quitta l'année suivante pour aller occuper à Francfort-sur-l'Oder celle de professeur en médecine, jusqu'à ce qu'il fut rappelé à Berlin, en 1787, pour être professeur de botanique et de matière médicale, et en même temps directeur du jardin botanique. Mayer mourut le 5 novembre 1801. Il occupa un rang distingué parmi les anatomistes, et il mit au jour un ouvrage classique sur cette science, qui est un des plus étendus que nous ayons.

Dissertatio de calore naturali in febribus, vel aucto, vel imminuto. Greifswald, 1771, in-4.

Examen quarumdam optimarum cataractam extrahendi methodorum, imprimis Wenzelianæ. Greifswald, 1772, in-4.

Abhandlung von dem Nutzen der systematischen Botanikkund der Arzney- und Hauskaltungskunst. Greifswald, 1772, in-8.

Beschreibung der Blutgefæsse der menschlichen Koerpers. Berlin, 1777, in-8; *ibid*, 1788, in-8. — Avec 16 planches.

Dissertatio de debilitate symptomate febrili. Francfort-sur-l'Oder, 1779, in-4,

Anatomische-physiologische Abhandlung von Gehirn, Rueckenmark und Ursprung der Nerven. Berlin, 1779, in-4.

Exemplum hydropis pectoris in feminâ LXXI annorum, per ipsas naturæ vires maximâ ex parte sanati. Francfort-sur-l'Oder, 1780, in-4.

Descriptio herniæ umbilicalis veræ. Francfort-sur-l'Oder, 1780, in-8.

Dissertatio vomicæ lienalis, quæ, rupto, uti suspicari licet, ventriculi fundo, pus in illum infundebat, historiam exibens. Francfort-sur-l'Oder, 1781, in-4.

Dissertatio sistens spicilegia quædam ad curationem luis venereæ universalis pertinentia. Francfort-sur-l'Oder, 1782, in-4.

Præcipua experimenta de effectibus putredinis in pulmones infantum ante et post partum mortuorum, subjunctis novis quibusdam experimentis circà pulmones infantum antè partum mortuorum institutus. Francfort-sur-l'Oder, 1782, in-4.

Saluberrimus usus aquæ frigidæ externè applicatæ in sistendis hæmorrhagiis internis, novissimis observationibus confirmatus. Francfort-sur-l'Oder, 1783, in-4.

Dissertatio de ductibus hepaticocysticis. Francfort-sur-l'Oder, 1783, in-4.

Analecta ad artem obstetriciam pertinentia, de dilaceratione velamentorum artificiali et de convulsionibus parturientium. Francfort-sur-l'Oder, 1784, in-4.

Varietates præcipuæ musculorum corporis humani, præsertim circà numerum, novissimis observationibus auctæ. Francfort-sur-l'Oder, 1784, in-4.

Beschreibung des gazen menschlichen Koerpers, mit den Wichtigsten neuern anatomischen Entdeckungen bereichert. Berlin et Leipzig. T. I, II, III, 1784; IV, 1786; V, 1788, VI, VII, VIII, 1794, in-8.

MAYERNE (Théodore Turquet de), médecin à qui son amour pour les remèdes chimiques, quand ces remèdes étaient proscrits, a valu quelque célébrité, était né près de Genève en 1573. Il fut reçu docteur en médecine à Montpellier en 1597, puis nommé médecin du duc de Rohan. Il suivit ce seigneur dans son ambassade à la diète de Spire, et revint à Paris en 1602, où il exerça la médecine, quoique n'appartenant pas à la Faculté de cette ville, en vertu de la

charge de médecin du roi par quartier dont il était revêtu. Il ouvrit en outre des cours pour les jeunes chirurgiens, où il vantait par-dessus tout les remèdes chimiques. La Faculté de Paris, jalouse de le voir empiéter sur ses priviléges, lança un décret portant défense à tous ses membres de consulter avec lui. Attiré en Angleterre par un seigneur anglais qu'il avait guéri, et présenté au roi Jacques Ier, Mayerne fut nommé son médecin. Après la mort de Jacques, il fut revêtu de la même charge auprès de Charles Ier. Comblé d'honneurs et de richesses, il fut agrégé aux Universités d'Oxford et de Cambridge. Quand Charles Ier eut porté sa tête sur l'échafaud, Mayerne se retira à Chelsea, où il mourut le 15 mars 1655. On a de lui plusieurs ouvrages, dont un seul, son apologie contre la Faculté de Paris, fut publié de son vivant. La théorie qui règne dans ces ouvrages, dit Astruc, n'est point bonne et ne mérite aucune attention; la pratique pourrait être plus utile par le grand nombre de remèdes qu'on y propose, si on pouvait s'y fier. Ils sont, pour la plupart, nouveaux, bizarres, singuliers; et, quoiqu'on en parle d'un ton de confiance comme de remèdes excellens, ils sont absolument hors d'usage dans la pratique.

Apologia in qua videre est, inviolatis Hippocratis et Galeni legibus, remedia chymicè præparata tuto usurpari posse, etc. La Rochelle (Paris), 1603, in-8,

De gonorrhϾ inveteratæ et carunculæ ac ulceris in meatu urinario curatione epistola. Oppenheim, 1619, in-4; Francfort, 1627, in-4.

Medicinal counsels and advices. Londres, 1667, in-4; trad. en latin, Genève, 1674, in-12; Londres, 1676, in-8.

De morbis internis, præcipuè gravioribus et chronicis. Londres, 1690, in-8; Vienne, 1691, in-12; avec un traité du même auteur, *De curâ gravidarum*; Genève; 1692, in-12.

Praxeos Mayernianæ ex consiliis ac epistolis ejus concinnatum syntagma alterum, tractatus quatuor continens: I. de febribus, II. de morbis externis, III. de arthritide, IV. de lue venereâ. Londres, 1695, in-8.

Opera omnia medica, complectentia consilia, epistolas et observationes, pharmacopœam, variasque medicamentorum formulas. Londres, 1700, in-fol.; *ibid*, 1703, in-fol.

(Astruc. — Bayle. — Geoffroy.)

MAYGRIER (Jacques Pierre), né à Angoulême le 11 juin 1771, commença ses études médicales à Brest en 1787. Il fut successivement élève entretenu de la marine, sous-aide, puis chirurgien de seconde classe, et enfin chirurgien-major sur les vaisseaux de l'Etat. En 1797, il abandonna le service de la marine, et vint reprendre à Paris le cours de ses études. Il fut élève interne à l'hôpital Cochin

de 1800 à 1803, et ensuite à l'Hôtel-Dieu. Maygrier commença dès lors à se livrer à l'enseignement; il fit des cours d'anatomie et de physiologie qu'il interrompit en 1814, quand les amphithéâtres particuliers furent supprimés, et des cours d'accouchemens qu'il a continués jusque dans les dernières années de sa vie, et qui furent toujours très-suivis. Dans ces cours, comme dans ses ouvrages d'obstétrique, il s'est efforcé de simplifier l'étude des positions du fœtus et des manœuvres de l'accouchement artificiel.

Maygrier est mort en 1835 ; il avait publié :

Des qualités physiques et morales de l'accoucheur. Paris, 1801, in-8.

Dissertation sur la délivrance. Paris, 1802, in-8.

Manuel de l'anatomiste, ou traité méthodique et raisonné sur la manière de préparer toutes les parties de l'anatomie; suivi d'une description complète de ces mêmes parties. Paris, 1807, in-8; *ibid*, 1811, in-8; *ibid*, 1814, in-8, *ibid*, 1818, in-8.

Nouvelle méthode pour manœuvrer les accouchemens. Paris, 1802, in-8; *ibid.* 1804, in-8.

Nouveaux élémens de la science et de l'art des accouchemens. Paris, 1813, in-8. *Seconde édition, revue et augmentée du traité des maladies des femmes et des enfans.* Paris, 1817, in-8, 2 vol.

Annuaire médical. Années 1809, 1810, Paris, in-18, 2 vol.

Le guide de l'étudiant en médecine, ou essai d'une méthode analytique, appliquée à l'étude de toutes les branches de la médecine, etc.; deuxième édition, revue, corrigée et augmentée d'une bibliographie à l'usage de l'étudiant en médecine. Paris, 1818, in-8. — La première édition ne porte que le second des deux titres de celle-ci; elle est de 1807.

Nouvelles démonstrations d'accouchemens, avec des planches en taille-douce, accompagnées d'un texte raisonné propre à en faciliter l'explication. Paris, 1822-27, in-fol. avec 80 pl.

Maygrier a fourni en outre divers articles au *Dictionnaire des sciences médicales.*

MEAD (Richard), homme également distingué par ses talens et par la noblesse de son caractère, naquit à Stepney, petit village près de Londres, le 2 août 1673. Son père, théologien estimé parmi les presbytériens, après avoir eu l'église paroissiale de Stepney dans le temps que son parti était dominant, en fut chassé la seconde année après le rétablissement de Charles II, comme accusé d'avoir trempé dans quelques projets contre la cour. Il alla chercher en Hollande un repos qu'il ne trouvait plus dans sa patrie. Avant de s'exiler, il mit son fils Richard dans une école régie par un maître habile et attaché à la même cause. Le jeune homme y fit en peu

d'années de grands progrès. A l'âge de dix-sept ans, il fut envoyé à Utrecht pour achever ses humanités sous Grævius. Après trois années de séjour dans cette ville, Mead se rendit à Leyde pour étudier la médecine; il sut gagner les bonnes graces de Pitcairn, qui ne les accordait pas facilement. Aux études académiques succédèrent les voyages. Mead prit le titre de docteur en philosophie et en médecine à Padoue, le 26 août 1696, et passa ensuite quelque temps à Naples et à Rome. De retour dans sa patrie vers le milieu de 1696, il s'établit d'abord au lieu de sa naissance, et y pratiqua la médecine pendant quelques années avec un succès et un éclat qui décidèrent de sa réputation et assurèrent sa fortune. Bientôt ses titres s'augmentèrent avec ses occupations : il fut admis au nombre des membres de la Société royale de Londres; il fut fait médecin du premier hôpital de cette ville en 1703, et la compagnie des chirurgiens le chargea pendant six ou sept ans de faire des cours d'anatomie dans son amphithéâtre; l'Université d'Oxford lui envoya en 1707 un diplôme de docteur; il fut agrégé au collége des médecins de Londres en 1716, et en remplit successivement les divers postes, à l'exception de celui de président, qu'il refusa en 1744. Le prince de Galles l'avait eu pour médecin, il lui continua ce titre à son avènement au trône, en 1727.

Mead était né avec des mœurs douces, un cœur bien fait, une ame noble et délicate. Lié avec les médecins dont les qualités du cœur et de l'esprit assortissaient le plus avec les siennes, il ne restreignit point ses attachemens à une seule secte ni à un seul parti : Garth et Arbuthnot furent ses amis. Whig zélé lui-même et attaché à la cour par principe autant que par reconnaissance, il n'eut point d'ami plus intime que Freind. Lorsque ce dernier fut enfermé à la tour, sur un soupçon assez fondé d'avoir été complice de l'évêque Atterbury, Mead ne cessa point de l'y voir, et il fut un de ceux qui devinrent ses cautions pour l'en faire sortir. Il lui remit, le jour même, près de cinq mille guinées qu'il avait reçues pour honoraires en traitant les malades de son ami pendant sa détention.

Pendant près d'un demi siècle il jouit de la pratique la plus brillante et la plus étendue. Elle lui rapportait par an de sept à huit mille guinées. Malgré ses gains prodigieux, il ne mourut pas extrêmement riche, ayant cru devoir rendre aux lettres ce qu'il tenait des produits de son savoir. Dans la vaste maison qu'il possédait, il avait fait bâtir une galerie pour contenir ce qu'il aimait le mieux : sa riche et précieuse bibliothèque, sa superbe collection de mé-

dailles et d'antiques, et son beau recueil de tableaux des grands maîtres, d'estampes et de dessins. Peu jaloux de tant de trésors, Mead en permettait avec plaisir la vue et l'usage. On trouvait chez lui dans presque tous les genres des secours uniques. Rien ne le flattait plus que de posséder quelque chose qui pût servir, de déterrer des talens cachés, d'animer à de grands projets et de les voir s'exécuter sous ses yeux. Il faisait continuellement travailler pour lui, ou plutôt pour le public, un grand nombre d'artistes et de savans. Le beau lui était connu en tout genre, et comme il ne recevait que le beau, il l'achetait ce qu'il vaut, c'est-à-dire à tous prix. Sa table, ouverte aux talens et au mérite, réunissait la magnificence de celle des princes et les plaisirs de celle des sages.

Ce fut par les conseils de Mead que M. Guy, libraire opulent, consacra des sommes immenses à la fondation du bel hôpital qui porte son nom. Le collége d'Eaton fut enrichi par lui d'une belle collection de dessins faits en Italie. Ami de Pope, de Bentley, de Newton, il joignait dans sa maison leurs bustes à ceux des Grecs et des Romains les plus illustres. Il fit faire à ses dépens et placer dans le collége des médecins la statue de Harvey.

Mead mourut le 16 février 1754. Il avait mis au jour les ouvrages suivans :

Mechanical account of poisons. Londres, 1702, in-8; *ibid,* 1708, in-8; *ibid,* 1711. in-8; Dublin, 1729, in-8; Londres, 1738, in-8; *ibid,* 1745, in-8; *ibid,* 1747, in-8; trad. en latin par Josué Nelson, Leyde, 1737, in-8; Londres, 1737, in-8; Naples, 1739, in-8; Londres, 1750, in-4; Leyde, 1750, in-8; Amsterdam, 1749, in-8; Naples, 1758, in-8; Francfort, 1763, in-8. — En retouchant la dernière édition de son ouvrage, publiée quarante ans après la première, Mead donna un grand exemple aux savans en retranchant d'anciennes idées, et en avouant qu'il s'était trompé sur quelques faits et trop précipité dans quelques raisonnemens. Jeune, il avait cru pouvoir expliquer mécaniquement l'action des divers poisons par leur simple mélange avec le sang. Muri par l'expérience et par l'âge, il s'était convaincu du rôle important que joue le système nerveux, sur lequel les poisons agissent d'une manière réelle, quoique inexplicable. Tel est le progrès de la raison dans l'étude des sciences. On commence par croire tout facile à expliquer; on finit par sentir qu'à la rigueur rien ne s'explique.

De imperio solis et lunæ in corpora humana et morbis indè oriundis. Londres, 1704, in-8; Leyde, 1737, in-8; Naples, 1739, in-8; Londres, 1746, in-8; Amsterdam, 1749, in-8; Londres, 1762, in-4; Naples, 1763, in-8. — L'influence du soleil et de la lune sur le corps humain, admise par l'antiquité et établie en effet par quelques

phénomènes, parut à Mead pouvoir s'expliquer par les découvertes de Newton sur l'attraction. C'était la mode alors parmi les médecins de faire entrer le newtonianisme dans leur science. Mais indépendamment du système, on trouve dans l'ouvrage de Mead des observations intéressantes.

A short discourse concerning contagion and the method to be used to prevent it. Londres, 1720, in-8; *ibid*, 1721, in-8; *ibid*, 1722, in-8; *ibid*, 1744, in-8. Trad. en latin, Londres, 1721, in-8; La Haye, 1725, in-8; *ibid*, 1728, in-8. En français, Paris, 1721, in-8. — Mead, consulté par le conseil de la régence sur la question de savoir si la peste qui régnait à Marseille, en 1719, exigeait des mesures de police sanitaire pour prévenir son introduction en Angleterre, se prononça pour la contagion de la maladie, prescrivit des quarantaines, des lazarets, des lignes, la purification de l'air, etc. On fit en un an sept éditions de cet ouvrage.

Oratio harveiana in theatro collegii regii medicorum londinensium habita anno 1723. Adjecta est dissertatio de nummis quibusdam Smyrnæis in medicorum honorem percussis. Londres, 1724, in-4; Leyde, 1725, in-8.

De variolis et morbillis liber. Londres, 1747, in-8.

Dissertation on the scurvy. Londres, 1749, in-8. Tr ad. e français par Lavirotte, Paris, 1749, in-8.

Medicina sacra, sive de morbis insignioribus qui in bibliis memorantur. Londres, 1749, in-8; Amsterdam, 1749, in-4; Lausanne, 1764, in-8.

Monita et præcepta medica. Londres, 1751, in-8; Hambourg et Leipzig, 1752, in-8; Venise, 1554, in-8; Louvain, 1755, in-12; Paris, 1757, in-8; Leyde, 1758, in-8; Leipzig, 1759, in-8; trad. en français, Paris, 1758, in-12.

Pharmacopœa meadianæ. Londres, t. I, 1756; II, 1757; III, 1758, in-8.

Les œuvres de Mead ont été réunies en latin, Paris, 1751, in-8; Gottingue, 1748-49, in-8; Naples, 1752, in-4; Paris, 1757, in-8; Naples, 1758, in-4; en anglais, Londres, 1744, in-8; *ibid*, 1762, in-4; trad. franç. par Coste, Bouillon, 1774, in-8, 2 vol.

(Maty, *Eloge de Mead*, dans le *Journal britannique*, 1754. T. XIV.)

MECKEL (Jean Frédéric), anatomiste célèbre, l'un des disciples les plus distingués de Haller, naquit à Wetzlar le 31 juillet 1724. Après avoir fait ses études littéraires dans la maison paternelle, il alla à Gottingue étudier la médecine; de Gottingue il se rendit à Berlin, où il obtint bientôt la place de prosecteur. Après deux ans de séjour dans cette Université, il revint à Gottingue, où il se livra avec la plus grande ardeur aux travaux anatomiques, sous la direction de Haller. Meckel fut reçu docteur en médecine en 1748, après avoir soutenu une dissertation devenue célèbre sur les nerfs de la cinquième paire. En 1751, il fut appelé à occuper à Berlin, dans l'école d'accouchemens récemment fondée, les places de démonstrateur d'accouchemens et de prosecteur d'anatomie. Il

succéda peu de temps après à Buddeus dans les chaires d'accouchemens et d'anatomie. Meckel mourut le 18 septembre 1774.

Diss. inaug. de quinto pare nervorum cerebri, duabus figurarum tabulis illustrata. Gottingue, 1748, in-4. Et aussi sous ce titre : *Tractatus anatomico-physiologicus, etc.*

Physiologische und anatomische Abhandlung, von einer ungewœhnlichen Erweiterung des Herzens, und denen Spannadern des Angesichts; aus den Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Berlin, 1755, in-4.

Diss. epistol. ad Alb. de Haller, de vasis lymphaticis glandulisque conglobatis. Berlin, 1757, in-8 : et dans ses *Opusculis anatomicis de vasis lymphaticis N. II.* Leipzig, 1770, in-8.

Nova experimenta et observationes de finibus venarum ac vasorum lymphaticorum in ductus visceraque excretoria corporis humani, ejusdemque structuræ utilitate. Berlin, 1771, in-8.

Tractatus de morbo hernioso congenito singulari et complicato feliciter curato. Berlin, 1772, in-8.

Observation anatomique sur un nœud ou ganglion du second rameau de la cinquième paire des nerfs du cerveau nouvellement découvert; avec l'examen physiologique du véritable usage des nœuds ou ganglions des nerfs; dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1749. — *Observation d'anatomie et de physiologie, concernant une dilatation extraordinaire du cœur, qui venait de ce que le conduit de l'aorte était trop étroit;* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1750. — *Description anatomique des nerfs de la face;* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1751. — *Recherches anatomiques, 1) sur la nature de l'épiderme et du réseau qu'on appelle Malpighien, 2) sur la diversité de couleur dans la substance médullaire du cerveau des nègres, 3) description d'une maladie particulière de poitrine;* dans les *Mémoires de l'Académie de sciences de Berlin*, 1753. — *Observations anatomiques sur des pierres trouvées dans les différentes parties du corps humain;* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1754. — *Observations sur des maladies du cœur;* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1755-1756. — *Nouvelles observations sur l'épiderme et le cerveau des nègres;* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1757.—*Observations anatomico-pathologiques sur l'enflure extraordinaire de l'abdomen procédant de diverses causes;* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1758. — *Observations sur quelques maladies assez rares;* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1759. — *Observation sur le squirre et les abcès de cerveau, avec l'explication physiologique et pathologique;* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1761. — *Recherches anatomico-physiologiques sur les causes de la folie, qui viennent du vice des parties internes du corps humain;* dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1764. — *Observations anatomiques sur la glande pinéale, sur la cloison transparente, et sur l'origine*

du nerf de la septième paire; dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Berlin*, 1765.

La collection publiée par Haller des lettres latines qui lui avaient été adressées par divers savans, en contient un grand nombre de Meckel.

(Baldinger. — *Nouv. Mém. de l'Acad. de Berlin.* — Haller. — Meusel.)

MECKEL (Philippe Frédéric Théodore), fils du précédent et père des deux suivans, naquit à Berlin le 30 avril 1756. Son père soigna lui-même sa première éducation, et l'envoya en 1773 à l'Université de Gottingue; il la quitta l'année suivante, après la mort de son père, pour aller à Strasbourg, où il fut quelque temps prosecteur de Lobstein et où il prit le grade de docteur. Il employa ensuite trois années à suivre les Universités de France, d'Angleterre et d'Ecosse, et fut nommé en 1779 professeur d'anatomie et de chirurgie à Halle. Il fut appelé en 1783 à occuper à Strasbourg les chaires d'anatomie et de chirurgie. Sa réputation s'étendit de plus en plus: il fut appelé en Russie en 1795, et l'empereur Paul I le fit venir à Saint-Pétersbourg en 1797 pour l'accouchement de l'impératrice. Il lui confia aussitôt après l'inspection des hôpitaux de la capitale. Meckel mourut le 18 mars 1803.

Dis. inaug. de labyrinthi auris contentis. Strasbourg, 1777, in-4.

Neues Archiv der praktischen Arzneykunst für Aerzte, Wundærzte und Apotheker, von verschiedenen Verfassern. Leipzig, 1789-1790, in-8.

Ueber die Lungenprobe, ein Fragment. In Pyls Repertorium für die œffentliche und gerichtliche Arzneywissenschaft. 1789, t. I.

Von einem zwar lebendig, aber æussert schwach und mit einem unheilbaren Schaden (einer Spina bifida) zur Welt gebornem, auch gleich nach der Geburt gestorbenen Kinde. In Pyls Aufsætzen und Beobachtungen; VI Sammlung, 1789.

Leichenerœffnungen der in der Pockenepidemie zu Halle 1791 *Verstorbenen. In Eyerels medic. Chronik* 1793. T. I.

Meckel a donné une traduction allemande de *l'art des accouchemens* de Baudelocque, enrichie de notes estimées. Il a ajouté des remarques à la traduction allemande de la physiologie de Haller (*primæ lineæ*, etc.) publiée par Sœmmerring, et mis quelques notes au manuel d'anatomie pathologique de Voigtel.

Dans le journal des *variétés anatomiques*, publié par son fils Jean Frédéric, on trouve un mémoire de Meckel sur les utérus doubles.

(*Der Biograph.* — Rotermund.)

MECKEL (Jean Frédéric), le membre le plus illustre d'une famille célèbre dans la médecine durant trois générations, était fils

de Philippe-Frédéric-Théodore, et vit le jour à Halle le 17 octobre 1781. Il fit ses études médicales dans cette Université, et y fut reçu docteur en médecine en 1802. Il entreprit bientôt après un voyage scientifique en France et en Italie, auquel il consacra plusieurs années. A son retour, il fut nommé, au commencement de 1808, professeur ordinaire d'anatomie et de chirurgie en remplacement de Loder, qui avait été appelé à Moscou. Ses premiers ouvrages le placèrent au rang des anatomistes les plus distingués; et ses deux grands ouvrages d'anatomie humaine et comparée l'ont mis depuis en tête de ceux de son pays et de son siècle. Un grand nombre d'Académies lui conférèrent le titre de membre; il fut décoré de divers ordres.

Meckel est mort le 31 obtobre 1833, laissant inachevé, mais fort avancé, son manuel d'anatomie comparée.

Diss. inaugural. de cordis conditionibus abnormibus. Halle, 1802, in-4, fig.

Abhandlungen aus der Menschlichen und Vergleichenden Anatomie und Physiologie. Halle, 1806, in-8.

Versuch über den Bau des kleinen Gehirns in Menschen und Thieren (avec Reil), dans *Reil*, *Archiv für Physiologie*. 1808.

Handbuch des Pathologischen Anatomie. Leipzig, 1812, 1816, 1818, in-8, deux tomes en trois volumes.

Diss. de ascidiarum structurâ. Halle, 1814, in-4, fig.

De duplicitate monstrosâ commentarius. Halle et Berlin, 1815, in-fol. 8 pl.

Handbuch der menschlichen Anatomie. Halle et Berlin, 1815-1820, in-8, 4 vol. Trad. en français et augmenté des faits nouveaux dont la science s'est enrichie jusqu'à ce jour, par G. Breschet et A. J. L. Jourdan. Paris, 1825, in-8, 3 vol.

Berichtigender Nachtrag zu der Apologie des Herrn Dzondi. Halle, 1817, in-8.

Tabulæ anatomico-pathologicæ modos omnes quibus partium corporis humani omnium forma externa atque interna a normâ recedit, exhibentes. Leipzig, 1817-1826, in-fol., 4 *fascic.*

System der Vergleichenden Anatomie Halle, 1821-1831, in-8; 5 tomes en 6 volumes. — *Traité général d'anatomie comparée. Trad. de l'allemand et augmenté de notes, par Riester et Alph. Sanson, précédé d'une lettre de l'auteur*. Paris, 1827-1830, in-8; 6 vol. 183.. T. VII.

Anatomisch-physiologische Beobachtungen und Untersuchungen. Halle, 1822, in-8.

Jo. Frid. Blumenbachio semisecularia gratulatur die 16 septembr. Leipzig, 1825, in-4. 14 pp.

Descriptio monstrorum nonnullorum cum corollariis anatomico-physiologicis. Leipzig, 1826, in-4, 6 pl.

Ornithorynchi paradoxi descriptio anatomica. Leipzig, 1826, in-fol. 63 pp. 8 pl.

Samueli Thomæ Sæmmerringio die 7. aprilis. Halle, 1828, in-fol. 20 pp. 6. pl. — Six planches, sur le système

lymphatique, qu'avait fait dessiner J. Fréd. Meckel, grand père de celui-ci, et qui étaient restées inédites.

Outre ces ouvrages, J. F. Meckel a publié les recueils et les mémoires suivans :

Journal für anatomische Varietæten, feinere und pathologische Anatomie. Von Phil. Frid. Meckel. Band I. Stück I. Halle, 1805, in-8. 152 pp. 4 pl. — Le premier mémoire est de Phil. Fréd. Meckel; les autres sont de son fils.

Beitræge zur vergleichenden Anatomie. Leipzig, 1808-1812, in-8. 2 vol. — Tous les mémoires contenus dans ce recueil sont de J. Fréd. Meckel, à l'exception d'un seul, qui est d'Albert Meckel, frère de J. Frédéric.

Deutsches Archiv für Physiologie. Halle, 1815-1825, in-8. 8 vol.

Archiv für Anatomie und Physiologie, etc. Halle, 1826-183., in-8. 4 vol.

Ueber die Bildungsfehler des Herzens. In Reil, Archiv für Physiol., t. VI, 1805.

Ueber die Divertikel am Darmkanal, Reil, Archiv, t. IX, 1809.

Ueber die Zwitterbildungen. Reil, Archiv, t. II, 1812.

Versuch einer Entwickelungsgeschichte der central-theile des Nervensystems in den Sæugthieren. In Meckel, Deutsches Archiv für Physiol. t. I, 1815. — Trad. dans le *Journal complémentaire du dic. des sc. méd.*, 1818, t. II.

Beytrag zur Geschichte der Bildnugsfehler des Herzens, welche die Bildung des rothen Blutes hindern. In Meckel, Deutsches Archiv, etc., t. I, et Journal complémentaire, etc., t. III, 1819.

Ueber den Verlauf der Arterien und Venen. In Meckel, Deutsches Archiv, t. I; Journ. complémentaire, t. 3, 1819.

Beytrag zur Entwickelungsgeschichte des Darmkanals. Meckel, Deutsches Archiv, etc., t. I.

Hornbildungen im allgemeinen und insbesondere an der Menschlichen Eichel. Meckel, Deutsches Archiv, etc., t. I; Journal complémentaire; t. IV, 1819.

Ueber die Dauer der Pupillarmembran. Meckel Archiv, etc., tomes I et II.

Ueber einige ungewœhnliche Erscheinungen an Leberknoten. Meckel Archiv, etc., tom. I.

Ueber die Verschiedenheiten zwischen der rechten und linken Kœrperhælfte, in Hinsicht auf die verhæltnissmæssige grœsse Arterien und Venen. Meckel Archiv, etc., tom. I.

Ueber die Concretionen in menschlichen Darmkanal. Meckel Archiv, tom. I, et Journal complémentaire, etc., tom. III, 1819.

Ueber die Zeugung der Regenwürmer. Meckel Archiv, etc., tom. I.

Ueber das Rückengefæss der Insekten. Meckel Archiv, etc., t. I.

Ueber regelwidrige Haar und Zahnbildungen. Meckel Archiv, etc., t. I; Journ. complém., 1819, t. IV.

Ueber einige Abnormitæten der Knochen. Meckel Archiv, etc., t. I.

Betræchtliche Vergrœsserung der Zirbeldrüse. Meckel Archiv, etc., tom. I.

Ueber den regelwidrigen Verlauf der Armpulsadern. Meckel Archiv, etc., t. II, Journ. complém., t. III. 1819.

Beytræge zur Geschichte der Bildungsfehler des Herzens. Meckel Archiv, etc., t. II.

Ueber ungewœhnlichen Neigung zu Blutungen. Meckel Archiv, etc., t. II.

Beytræge zur Bildungsgeschichte des Herzens und der Lungen der Sæugthiere. Meckel Archiv, etc., t. II. Journ. complém., tom. I, 1818.

Zur Lehr von der blauen Krankheit. Meckel Archiv, etc., tom. II.

Bildungsgeschichte des Darmkanals der Sæugthiere und namentlich des Menschen. Meckel Archiv, etc., tom. III.

Ueber den Darmkanal der Reptilien. Meckel Archiv, etc., t. III.

Beytrag zur Entwickelungsgeschichte der menschlichen Zæhne. Meckel Archiv, etc., t. III. Journal complémentaire, etc., t. I.

Ueber das Respirations-system der Reptilien. Meckel Archiv, etc., t. IV.

Ueber die Blendung im Auge des Hochschauers (anableps tetrophthalmus). Meckel Archiv, etc., t. IV.

Ueber das Zungenbein der Amphibien. Meckel Archiv, etc., t. IV.

Beytrag zu Geschichte der Acephalen. Meckel Archiv, etc., t. IV.

Ueber einige seltene Bildungsabweichungen. Meckel Archiv, etc., tom. IV.

Anatomie des Zweizehnigen Ameisenfressers. Meckel Archiv, etc., tome V.

Ueber mehrere Abweichungen im Muskelsystem desselben Kœrpers. Meckel Archiv, etc., t. V.

Beytrag zur Entwickelungsgeschichte der Wirbel. Meckel Archiv, etc., t. VI.

Ueber einige merkwürdige Gefæssabweichungen. Meckel Archiv, etc., t. VI. Journal complémentaire, t. II, 1821.

Beschreibung einer merkwürdigen Missgeburt. Meckel Archiv, etc., t. VII, Journal complémentaire, tome XIII, 1822.

Ueber das Harnen des Fœtus. Meckel Archiv, etc., t. VII.

Beschreibung zweier, durch sehr æhnliche Bildungsabweichungen antstellter Geschwister. Meckel Archiv, etc., t. VII.

Ueber den in dem Skelet ausgeprochnen Uebergang von den Wiederkæuern durch die Kameale zu den Einhufern. Meckel Archiv, etc., t. VIII.

Beschreibung einer neuen Moluske (pleurophyllidia). Meckel Archiv., etc., t. VIII.

Ueber die Oeffnungen des Speisekanals bey den Comotulen. Meckel Archiv, etc., t. VIII.

Beschreibung einiger Muskelvarietæten. Meckel Archiv, etc., t. VIII.

Ueber den Stachel und das Giftorgan des Ornithorhyngus. Meckel Archiv, etc, t. VIII.

Ueber die Luftwege des Schnabelthieres. Meckel Archiv, etc., t. VIII.

Ueber die Kopfdrüsen (und Gichtdrüsen) der Schlangen. Meckel Archiv für Anat. med. physiol., t. I.

Ueber die Pleurophyllidia (eine neue Moluske). Meckel Archiv für Anat. und Physiol., t. I.

Beytrag zur Geschichte den Gefæss-systems der Vœgel. Meckel Archiv für Anat. und Physiol, t. I.

Ueber die Gallen-und Harnorgane der Insekten. Meckel Archiv für Anat. und Physiol., t. I.

Beschreibung einer merkwürdigen

Missgeburt. Meckel Archiv für Anat. und Physiol., t. I.

Ueber die Verschmelzungsbildungen. Meckel Archiv für Anat. und Physiol., t. I.

Ueber die Prioritæt der centralen Theile vor den peripherischen. Meckel Archiv für Anat. und Physiol., t. I.

Ueber die Brustdrüse des Ornythorhynchus. Meckel Archiv. für Anat. und Physiol, t. II.

Ueber einige Punkte aus der Lehre von den Bildungsabweichungen, vorzüglich mit Bezug auf die beiden Aufsætze von Geoffroy Saint-Hilaire. Meckel Archiv für Anat. und Physiol.

Beytrag zur Entwickelungsgeschichte der Lungen. Meckel Archiv, etc., t. II.

Beytrag zur Geschichte ungewœhnlicher Knochen. Meckel Archiv für Anat. und Physiol., t. II.

Beytræge zur Anatomie des Indischen Kasuars. Meckel Archiv für Anat. und Phys., t. III.

Meckel a fourni des articles à l'encyclopédie de Ersch et Gruber. Il a traduit de l'anglais les observations médico-chirurgicales d'Abernethy, et du français les leçons d'anatomie comparée de Cuvier. Il a eu part à diverses thèses soutenues sous sa présidence.

MECKEL (Albrecht), petit-fils, fils et frère des précédens, né à Halle en 178., y fut professeur d'anatomie, de médecine légale et de diététique. Dans la guerre de 1813, il avait servi dans le corps libre de Lutzow et avait gagné la croix de fer. Il mourut à Berne le 19 mars 1829, à la suite d'une longue maladie. Outre plusieurs mémoires insérés par Albrecht Meckel dans les recueils publiés par son frère, on a de lui les ouvrages suivans :

Einige Gegenstænde der gerichtlichen Medicin. Halle, 1818, in-8.

Beytræge zur gerichtlichen Psychologie. I. Heft. Halle, 1820, in-8.

Lehrbuch der Gerichtlichen Medicin. Halle, 1821, in-8.

MÉDICUS (Frédéric Casimir), médecin connu en France par la traduction de son traité des maladies périodiques sans fièvre, a été un botaniste distingué. Né à Grumbach en 1736, il devint médecin pensionné de la garnison de Manheim, directeur du jardin botanique, membre de l'Académie des sciences de la même ville. Médicus mourut le 15 juillet 1809. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages et inséré beaucoup de mémoires dans les actes de l'Académie de Manheim et ailleurs.

Sendschreiben von Ausrottung derer Kinderblattern. Francfort et Leipzig, 1763, in-8.

Geschichte periodischer Krankheiten. Carlsruche, 1764, in-8; Francfort, 1794, in-8. Trad. en français par

Lefebvre de Villebrune. Paris, 1790, in-12.

Sammlung von Beobactungen aus der Arzneywissenschaft. Zurich, 1764-1766, 2 vol. in-8; *ibid*, 1776, in-8.

Briefe an den Hrn. J.-G. Zimmermann, ueber einige Erfahrungen aus der Arzneywissenschaft. Mannheim, 1766, in-8.

Deux lettres à M. Petit sur les rechutes et sur la contagion de la petite vérole. Mannheim, 1767, in-8.

Von dem Bau auf Steinkohlen. Mannheim, 1768, in-8.

Von dem Bevoelkerungsstand in Kurpfalz, besonders in Mannheim. Mannheim, 1769, in-8.

Index plantarum horti electoralis mannheimiensis. Mannheim, 1771, in-16.

Von der Glueckseligkeit eines Staates, worinn der Ackerbau bluehet. Mannheim, 1774, in-4.

Vorlesung von der Lebenskraft. Mannheim, 1774, in-4.

Vorlesung ueber den Satz: nicht das Klima sondern eine glueckliche buergerliche Regierung ist die Mutter der Wissenschaften. Mannheim, 1775, in-8.

Ueber die Art, Verbesserungsvorschlaege abzufassen. Mannheim, 1780, in-4.

Programma ueber die Veredlung der Rosskastanie. Lautern, 1780, in-4.

Programma ueber den Nutzen, den die Stadt Lautern von der Kameral hohen Schule hat. Mannheim, 1780, in-8.

Programma das die Kameralwissenschaften auf einer besonders hierzu gestifteten hohen Schule vorgetragen werden muessen. Mannheim, 1780, in-4.

Verzeichniss der Chymischen Versuche, so im Sommerhalbenjahr 1780 auf der Kameral hohen Schule zu Lautern angestellt worden. Lautern, 1781, in-8.

Beytraege zur schœnen Gartenkunst. Mannheim, 1782, in-8.

Ueber den Merkwuerdigen Bau der Zeugungsglieder einiger Geschlechter aus der Familie der Contorten. Mannheim, 1782, in-8.

Botanische Beobachtungen. Mannheim, 1782-1783, in-8.

Wie kann elender Ackerbau einer Gemarkung in einen besseren verwandelt werden? Mannheim, 1785, in-8.

Theodora speciosa, ein neues Pflanzengeschlecht. Mannheim, 1786, in-8.

Ueber einige kuenstliche Geschlechter aus der Malvenfamilie. Mannheim, 1787, in-8.

Kurzer Umriss einer systematischen Beschreibung der mannigfaltigen Umhuellung der Saamen. Mannheim, 1789, in-8.

Philosophische Botanic. Mannheim, t. I, 1789: II, 1789, in-8.

Lettre à de La Métherie, dans laquelle il répond à la réfutation que M. le baron de Beauvois à fait insérer dans le Journal de physique du mois de février 1790, sur l'origine des champignons. Mannheim, 1790, in-8.

Pflanzengattungen, nach dem Inbegriff sæmmtlicher Fructificationstheile gebildet, und nach dem Sexual pflanzenregister geordnet. Mannheim, 1792, in-8.

Ueber Nordamerikanische Bæume und Stræuche, als Gegenstænde der teutschen Forstwissenschaft und der schœnen Gartenkunst. Mannheim, 1792, in-8.

Kritische Bemerkungen über Gegenstænde auf dem Pflanzenreiche. Mannheim, 1793, in-8.

Geschichte de Botanik unsrer Zeiten, Mannheim, 1793, in-8.

Unæchter Acacienbaum zur Ermunterung des Anbaues, dieser in ihrer Art einzigen Holzart. Leipzig, 1794-1803, in-8, 3 volumes en 31 parties. — *Auszug daraus.* Dusseldorf, 1798, in-8. 47 pp.

Beytræge zur Forstwissenschaft. Mannheim, 1796, in-8.

Ueber die wahren Grundsætze des Futterbaues. Mannheim, 1796, in-8.

Forest Journal. Mannheim, 1797-1800, in-8.

Beytræge zu Pflanzenanatomie. Mannheim, 1799, in-8.

Kleine œkonomische Aufsætze. Mannheim, 1804, in-18.

OEkonomische Abhandlungen. Leipzig, 1805, in-16.

Medicus a fourni en outre un grand nombre d'articles à divers recueils ou journaux; Rotermund en donne l'indication.

(Meusel. — Rotermund.)

MEIBOM (Jean Henri), médecin érudit, naquit à Helmstadt le 27 août 1590. Il y commença ses études médicales, qu'il continua à Wittemberg et à Leipzig. Il vint à Strasbourg, passa ensuite en Italie, revint à Bâle, où il prit le bonnet doctoral en 1619, fut nommé l'année suivante professeur de médecine en l'Université de sa ville natale, se retira à Schwerin en 1625, à cause des troubles de la guerre, et de là à Lubeck en 1626, devint médecin du prince-évêque de Brême et de l'évêque de Lubeck, et premier médecin pensionné de cette dernière ville. Meibom mourut le 16 mai 1655.

Diss. de medicinâ et medico in genere. Præs. Jo Wolfio. Helmstadt, 1613, in-4.

Positiones inaugurales de phthisi. Bâle, 1619, in-4.

Disp. de phrenitide. Helmstadt, 1721, in-4.

Disp. de scorbuto. Helmstadt, 1623, in-4.

Diss. de dysenteriâ, venæ sectione et peripneumonia.

Epistola de cavis portatione ignominiosâ ad Jo. Marquardum, Lubecæ 1643 scripta. Helmstadt, 1661, in-4; Nuremberg, 1685, in-8.

Epistola de flagrorum usu in re venereâ et lumborum renumque officio, ad Christianum Cassium. 1639, in-32; Leyde, in-4. *Auctior curante Thoma Bartholino.* Copenhague, 1680, in-32.

Index scriptorum Henr. Meibomii senioris parentis sui, editorum et ineditorum, cum chronico marienthalensi. Helmstadt, 1651, in-4.

Discursus de mithridatio et theriaca. Lubec, in-4; *ibid,* 1759, in-4.

Mæcenas s. de C. Cilnii Mæcenatis vita, moribus et rebus gestis, liber. Accedit. C. Pedonis Albinovani Mæcenati scriptum epicedium notis illustratum. Leyde, 1653, in-4.

Carmen panegyrieum in obitum Jo. episcopi Lubec. Lubec, 1655, in-4.

De cerevisiis potibusque et ebriaminibus, extra vinum, aliis, commentarius posthumus ab Henr. Meibomio juniore, auctoris filio, editus. Accedit Ad. Turnebi libellus de vino. Helmstadt, 1668, in-4; et dans le t. IX du *Thesaur. antiq. græc.* de Gronovius.

Hippocratis magni Ὅρκος *s. jusjurandum, recensitum et commentario illustratum.* Leyde, 1643, in-4.

Magni Aurelii Cassiodori, formula archiatrorum a J. H. Meibomiio commentario illustrata. Helmstadt, 1668, in-8.

Meibom laissa en mourant divers ouvrages manuscrits qui sont restés inédits.

(Jœcher. — Rotermund.)

MEIBOM (Henri), savant médecin, antiquaire et historien, naquit à Lubec le 29 juin 1638; après avoir fait ses humanités dans sa ville natale, il alla étudier la médecine à Helmstadt. Il passa ensuite dans les provinces unies, et après quelque séjour à Groningue et à Franeker, il se rendit à Leyde, où brillait alors Sylvius. Il revint momentanément en Allemagne, et entreprit bientôt un voyage scientifique en Italie, en France et en Angleterre. En passant à Angers, en 1663, il s'y fit recevoir docteur en médecine. L'Université de Helmstadt lui avait donné en 1661 une chaire de professeur extraordinaire, quoiqu'il n'eût alors que vingt-trois ans; mais ses voyages ne lui permirent d'en prendre possession qu'en 1664. En 1665, il fut fait professeur ordinaire, quoiqu'il n'y eût point alors de place vacante. En 1678, on lui donna un nouvel emploi qu'il remplit conjointement avec le premier, ce fut celui de professeur d'histoire et de poésie. Il les conserva tous les deux jusqu'à sa mort, qui arriva le 26 mars 1700, dans sa soixante-deuxième année.

Disputatio moralis de fundamentis Peripateticorum, quibus Aristoteles doctrinam de moribus superstruxit, necnon Stoicorum et aliorum recentiorum inter se collatis. Helmstadt, 1657, in-4.

Exercitatio de incubatione in fanis deorum medicinæ causâ olim factâ. Helmstadt, in-4.

De hydrophobiâ. Helmstadt, in-4.

Disp. de re physiologicâ. Helmstadt, in-4.

Henrici Meibomii opuscula historica varia ad res germanicas spectantia, partim primum, partim auctius edita ab Henr. Meibomio, auctoris nepote. Helmstadt, 1660, in-8.

Libri septimi continuationis historiæ slavicæ Arnoldi lubecencis, capita ultima ex msto edita. Helmstadt, 1660, in-4.

Epistola ad Theoph. Spizelium de chemicorum artificiis, quæ a nonnullis phænomenis naturalibus, resurrectionem mortuorum illustrantibus, adduntur. Au-devant de l'ouvrage de Spizelius : *Consideratio corporis gloriosi.* Nuremberg, 1662, in-8.

Arnoldi Bootii observationes me-

dicæ de affectibus omissis cum præfatione secundum editæ. Helmstadt, 1664, in-4.

Epistola de longævis ad Ser. D. Augustum ducem brunsvicensem et luneburgensem octogesimum sextum annum agentem. Helmstadt, 1664, in-4.

De vasis palpebrarum novis epistola ad V. C. D. Joelem Langelottum. Helmstadt, 1666, in-4.

Exercitatio medica de ossium constitutione naturali et præternaturali. Helmstadt, 1668, in-4.

De medicorum historiâ scribendâ epistola ad Geor. Hieron. Velschium. Helmstadt, 1669, in-4.

Disputatio medica de oleorum stillatitiorum naturâ et usu in genere. Helmstadt, 1670, in-4.

Disputatio de hæmorrhoidibus. Helmstadt, 1670, in-4.

Disputatio de hæmorrhoidibus. Helmstadt, 1671, in-4.

Disputatio de paracentesi in hydrope. Helmstadt, 1670, in-4.

Disputatio de suffusione. Helmstadt, 1679, in-4.

Exercitatio anatomica medica, de valvulis seu membranulis vasorum earumque structurâ et usu. Helmstadt, 1672, in-4.

Disputatio medica de colicâ. Helmstadt, 1674, in-4.

Disputatio de sanguinis eductione. Helmstadt, 1674, in-4.

Disputatio de concoctione ventriculi læsâ. Helmstadt, 1678, in-4.

Disputatio de febribus intermittentibus epidemicis. Helmstadt, 1678, in-4.

Disputatio de vomitu. Helmstadt, 1678, in-4.

Disputatio de febribus malignis. 1679, in-4.

Disputatio de calculo renum, 1679, in-4.

Dissertatio. histor. de metallifodinarum hartzicarum primâ origine et progressu et quomodo ad seren. Brunsvic. et Luneburg. Duces anno 1235, pervenerint. Helmstadt, 1680.

Exercitatio medica de consuetudinis naturâ, vi et efficaciâ ad sanitatem et morbum ejusque in medendo observationis necessitate. Helmstadt, 1681, in-4.

Disputatio medica de lue venereâ. Helmstadt, 1682, in-4.

Programma de nummorum veterum in illustrandâ imperatorum romanorum historiâ usu. Helmstadt, 1682, in-4.

De Divi Julii, ducis Brunsvic. et Luneburg. fundatoris academiæ Juliæ, posteritate in masculis quidem extinctâ, sed per fœminas in nepotibus florescente, oratio, ipso academiæ natali 15 octobris anni 1685, habita. Helmstadt, 1686, in-4.

De Ducum Brunsvicens. et Luneburg. contra infideles Saracenos et Turcas à sexcentis amplius annis expeditionibus bellicis narratio. Helmstadt, 1686, in-4.

Programm. publicis in Taciti germaniam lectionibus præmissum. Helmstadt, 1686, in-4.

Exercitatio medica de fluxu tumorum ad oculos naturali et præternaturali hujusque curatione. Helmstadt, 1687, in-4.

Exercitatio medica de phthisis curatione per lac. Helmstadt, 1687, in-4.

Ad Saxoniæ inferioris imprimis

historiam introductio, etc etc. Helmstadt, 1687, in 4.

Rerum germanicarum tomi III. I. Historicos germanicos ab Henr. Meibomio seniore, primum editos, et illustratos, nunc anctiores. II. Historicos germanicos ab Henr. Meibomio juniore e mstis nunc primum editos et illustratos. III. Dissert. histor. varii argumenti utriusque Meibomii, etc., etc. Helmstadt, 1688, in-fol., 3 vol.

Diss. med. de aquæ calidæ potu. Helmstadt, 1689, in-4.

Diss. de leniorum medicamentorum eximio usu. Helmstadt, 1692, in-4.

Progr. in historiam anglicanam et ejud. felix memoria Elisabethæ Angliæ reginæ. Helmstadt, 1689, in-4.

Progr. ad historiæ germanicæ cultores. Helmstadt, 1692, in-4.

Diss. de vulneribus lethalibus. Helmstadt, 1694, in-4.

Diss. de hydrope ascite. Helmstadt, 1695, in-4.

Exercitatio medico-chirurgica de catheterismo. Helmstadt, 1699, in-4.

Valentini Henr. Vogleri introductio universalis in notitiam cujuscumque generis bonorum scriptorum, cum notis et augmento H. Meibomii. Helmstadt, 1691, in-4; *ibid*, 1700, in-4.

Observationes rariores in subjectos anatomicos, edente Haller. Gottingue, 1751, in-4.

De motu sanguinis naturali et præternaturali, edente Haller. Gottingue, 1747, in-4.

(Niceron. — Rotermund.)

MEIBOM (Brandanus), fils du précédent, né le 14 janvier 1678 à Helmstadt, y fit ses études, et alla en 1695 les achever à Leyde. En 1699, il revint une seconde fois en Hollande, et en 1701 il prit le grade de docteur en médecine à Utrecht. Il passa ensuite en Angleterre, où il séjourna quelque temps. Peu après son retour à Helmstadt, il fut nommé professeur de pathologie et de séméiotique en 1707; dix ans plus tard, il eut la chaire de botanique; et enfin il fut premier professeur de médecine, conseiller de la cour d'Hanovre, et premier médecin du prince de Wolfenbuttel. Meibom mourut le 16 octobre 1740.

Dissertatio de externorum medicamentorum operatione et in morbis internis usu. Utrecht, 1701, in-4.

Diss. de rei medicæ per observationes incremento, eorum fallaciâ et recto usu. Helmstadt, 1712, in-4.

Diss. de naturæ in conservandâ et restituendâ salute viribus. Helmstadt, 1714, in-4.

Diss. de lochiorum suppressione. Helmstadt, 1717, in-4.

Diss. de abscessuum interiorum naturâ et constitutione. Dresde et Leipzig, 1718, in-4.

Diss. de animæ ad restituendam sanitatem impotentiâ. Helmstadt, 1719, in-4.

Diss. de provido atque tempestivo medicamentorum evacuantium usu pro diversitate temporum morborum prudenter instituendo. Helmstadt, 1723, in-4.

Diss. de ægrâ paralysi laborante. Helmstadt, 1723, in-4.

Diss. de apoplexiâ. Helmstadt, 1723, in-4.

Fundamenta brevioris vitæ quæ hujus ævi hominibus observatur. Helmstadt, 1729, in-4.

Diss. de arsenico. Helmstadt, 1729, in-4.

Diss. de tuendâ valetudine recens natorum. Helmstadt, 1731, in-4.

Diss. de usu vaporationum et suffituum in curatione morborum. Helmstadt, 1734, in-4.

Diss. de cruditatibus ventriculi. Helmstadt, 1735, in-4.

Dissert. de morbis ex viscido oriundis. Helmstadt, 1737, in-4.

Diss. de epilepsiâ stomachicâ. Helmstadt, 1740, in-4.

Diss. de pilis eorumque morbis. Helmstadt, 1740, in-4.

(Jœcher. — Rotermund.)

MELLI (Sébastien), fils de Bernard Melli, chirurgien de Venise, dont il a publié l'ouvrage (*la Lancetta in pratica*) étudia sous son père, se fixa dans la même ville que lui, y devint professeur en chirurgie. Il a publié plusieurs ouvrages sur la chirurgie et les accouchemens, où il se montra écrivain fort médiocre, mais où il a cousigné un certain nombre de faits intéressans.

Pratica chirurgica nelle cure de tutti li tumori, ferite, ulcere ed escrescenze. Venise, 1713, in-8. — *Il chirurgo svegliato ovvero pratica chirurgica; parte II.* Venise, 1717, in-8. Les deux parties ensemble, Venise, 1724, 1733 ou 1734, in-8; 1738 et 1740, in-8.

Arte medico-chirurgica esaminata da suoi principi e liberata da molti inganni. Venise, 1721, in-8. *Parte II.* Venise, 1732, in-8.

Delle fistole lacrimali il pro e contro nel nuovo metodo di guarirla proposto dal Sig. D. Anel, ed impugnato dal S. Francisco Signorotti, con riflessioni chirurgiche ed anatomiche. Venise, 1713, in-8; 1740, in-8.

F. Signorotti informazione fatta ad uno degli academici di Parigi contro M. D. Anel. Gênes, 1713.

La commare levatrice istrutta nel suo offizio. Venise, 1721, in 4; *ibid*, 1737, in-4; *ibid*, 1750, in-4.

Storia di una ferita di arma de fuoco. in-8.

MENDE (Louis Jules Gaspard), docteur en médecine, professeur ordinaire d'accouchemens et de médecine légale, et directeur de la maison d'accouchemens de Gottingue, membre de l'Académie des sciences de cette ville, de l'Académie des Curieux de la nature et de diverses autres Sociétés savantes, chevalier de l'ordre de Wasa, était né à Greifswald le 14 septembre 1779. Il fit ses études médicales à Greifswald, à Berlin et Gottingue, et visita, pour les perfectionner, Wurzbourg, Bamberg et d'autres lieux réputés par leurs établissemens scientifiques. Il commença en 1801 à

faire des cours particuliers dans sa ville natale, y fut nommé adjoint de la Faculté de médecine en 1807, professeur extraordinaire en 1814, et professeur ordinaire de médecine pratique en 1815. Il occupa bientôt les postes les plus élevés dans les conseils de salubrité et établissemens sanitaires, et il eut la plus brillante clientelle : il refusa deux chaires qui lui furent offertes à Bonn et à Berlin; mais enfin il se décida à accepter en 1823 celle de Gottingue, parce qu'il devait trouver dans cette ville plus de facilité pour les travaux littéraires qu'il avait entrepris. Mende mourut le 23 avril 1832.

Diss. inaug. de exanthemate tutorio, quod vulgo variolas vaccinas dicunt. Gottingue, 1801.

Beytræge zur Prüfung und Aufhellung ærztlicher Meinungen für Heilkünstler. 1stes Bændchen. Leipzig, 1802, in-8.

Diss. de organis in fœtu tantum obviis. P. I: De membranâ pupillari. Greifswald, 1803.

Die Krankheiten der Weiber, nosologisch und therapeutisch bearbeitet. Berlin et Leipzig, 1810, 1811, in-8, 2 vol. — *Die Geschlechtskrankheiten des Weibes, nosologisch und therapeutisch bearbeitet. Erste Theil.* Gottingue, 1831. — Le second tome a été publié en deux parties, après la mort de Mende, par Balling.

Von der Bewegung der Stimmritze beim Athemholen (en latin et en allemand). Greifswald et Leipzig, 1819, in-8.

Ueber das Verhæltniss der Medicin zur Schule, zur den Kranken und zum Staate. Greifswald, 1819, in-8.

Ausfürliches Handbuch der gerichtlichen Medicin. Leipzig, 1819-30, in-8, 5 vol. — Le tome sixième était sous presse à la mort de l'auteur.

Beobachtungen und Bemerkungen aus der Geburtshülfe und gerichtlichen Medicin. Gottingue, 1824-183., in-8, 5 vol.

Zeitschrift für gerichtliche Medicin. Gottingue, 1827-1830, in-8, 2 vol.

Mende a fourni de nombreux articles à divers journaux et à l'encyclopédie de Ersch et Gruber.

(*Neue Zeitschrift für Geburtskunde.*)

MENURET DE CHAMBAUD (Jean Jacques), naquit à Montélimart en 1733. Il fit ses études médicales à Montpellier, et vint se fixer à Paris: d'Alembert et Diderot jetèrent les yeux sur lui pour la partie médicale de l'Encyclopédie, et Menuret fut du nombre des collaborateurs de ce grand ouvrage qui ne restèrent pas au-dessous de la tâche qu'ils avaient acceptée. Menuret était médecin de Dumouriez quand ce général, quittant nos armées, passa à l'étranger; il se trouva compromis dans cette affaire, et chercha lui-même un asile en pays étranger. Il se fixa à Hambourg, d'où il rentra en

France dès qu'il put le faire sans danger. Il mourut le 15 décembre 1815. Ses ouvrages, où l'on remarque un esprit philosophique, se font lire avec intérêt.

Nouveau traité du pouls. Amsterdam (Paris), 1767, in-12.

*Avis aux mères sur la petite vérole et la rougeole, ou Lettres à madame de *** sur la manière de traiter et de gouverner ses enfans dans ces maladies ; suivies d'une question proposée à Messieurs de la Société royale des sciences de Montpellier, relativement à l'inoculation.* Lyon, 1770, in-12.

Eloge historique de M. Venel, médecin. Grenoble, 1777, in-8.

Essai sur l'action de l'air dans les maladies contagieuses. (*Dissertation couronnée par la Société royale de médecine de Paris.*) Paris, 1781, in-12.

Essai sur l'histoire médico-topographique de Paris. Paris, 1786, in-12. Nouvelle édition, augmentée de quelques lettres sur différens sujets. Paris, 1804, in-12.

Essai sur les moyens de former de bons médecins, sur les obligations réciproques des médecins et de la société; partie d'un projet d'éducation nationale relative à cette profession. Paris, 1791, in-8. Edition revue et augmentée de quelques notes relatives aux changemens survenus dans cette partie depuis la première, en 1791. Paris, 1814, in-8.

Mémoire sur la culture des jachères; couronné par la Société royale d'agriculture. Paris, 1790, in-8.

Observations sur le débit du sel après la suppression de la gabelle, relatives à la santé et à l'intérêt des citoyens. 1790, in-8.

Essai sur la ville de Hambourg, considérée dans ses rapports avec la santé, ou Lettres sur l'histoire médico-topographique de cette ville. Hambourg, 1797, in-8.

Discours sur la réunion de l'utile à l'agréable, même en medecine; lu à la séance publique de la Société philotechnique, etc. Paris, 1809, in-8.

Notice nécrologique sur P. Chappon, docteur en médecine. Paris, 1810, in-8.

MERCADO (Louis), en latin MERCATUS, l'un des plus célèbres médecins espagnols du seizième siècle, était de Valladolid, où il naquit en 1513. Il y fit ses études médicales, y resta fixé et y devint premier professeur de médecine. Appelé à Madrid comme premier médecin de Philippe II, il occupa cette charge durant vingt années, et fut promu au même emploi sous Philippe III. Il mourut en 1599, dans sa quatre-vingt-sixième année, d'une rétention d'urine. Mercado fut un des partisans les plus enthousiastes de Galien ; il passa lui-même pour un des médecins les plus savans de son siècle, réputation qui n'empêche pas que ses écrits n'aient perdu à peu près toute espèce d'intérêt. Haller caractérise le principal dans les termes qui suivent :

« Ut in reliquis operibus fusissime, ad veterum morem disserit, et plurimorum medicamentorum ubertate morbos obruit, neque in tantâ verborum copiâ quidquam proprium distinguas. »

Lib. de essentiâ, causis, signis et curatione febris malignæ, in quâ maculæ rubentes similes morsibus pulicum erumpunt per cutem. Valladolid, 1574, in-8; Bâle, 1584, in-8. — Il y a une édition espagnole de cet ouvrage, qui est probablement l'édition originale. *Lib. en que se trata la naturaleça, causas, providencias, y verdadero orden, y modo de curar la enfermidad y peste que en estos annos ha divulgado en tota Espanna....* Madrid, 1648, in-8.

De pulsibus libri II, quibus tota ars cognoscendi morbos et prognosticandi dissertissimè pertractatur. Valladolid, 1584; Padoue, 1592, in-4

De indicatione curativâ libri II, Cologne, 1588, in-8.

De communi et peculiari præsidiorum artis medicæ indicatione. Acc. procemii loco methodus universalis in tres classes dissecta, ut prima partes affectas, secunda effectus ipsos, tertia medendi rationem commonstret lib. II. Valladolid, in-fol.; Cologne, 1588, in-8.

Gynæciorum Lib. de mulierum, virginum, viduarum, sterilium, prægnantium, puerperarum et nutricum morbis communibus. Bâle, 1586, in-4; Madrid, 1594, in-fol; 1604, in-fol.

De febrium essentiâ, differentiâ, curatione, et de febre pestilentiali. Valladolid, 1586, in-4.

Institutiones medicæ. Madrid, 1594, in-8.

De puerorum educatione et custodiâ. Valladolid, 1611, in-fol.

De essentiâ et naturâ caloris febrilis.

Consultationes morborum complicatorum et gravissimorum, cum disputationibus necessariis ad naturam cujusque morborum cupessendam, præsagium et curationem. Acc. tract. unicus rerum continens abditarum dissertationem; II. Lib. de puerorum educatione.

Opera omnia. Francfort, 1608, in-fol.; *ibid*, 1614, in-fol. 5 vol.

(Jœcher. — Nic. Antonio. — Haller.)

MERCURIALI (Jérôme), Patricien, naquit à Forli (Forolivium), ville de la Romagne, le 30 septembre 1530. Ses parens l'envoyèrent fort jeune à l'Université de Bologne, où il fit beaucoup de progrès. S'étant ensuite rendu à Padoue, il y fut reçu docteur en médecine.

Retourné dans sa patrie, Mercuriali fut accueilli avec intérêt et distinction. Ses concitoyens le députèrent à Rome en 1552 pour traiter des affaires importantes à la cour de Pie IV (Jean-Ange de Médicis ou Médichino). Le cardinal Alexandre Farnèse, qui jouissait du plus haut crédit, invita Mercuriali à se fixer à Rome. Celui-ci déféra aux sollicitations de son Mécène et de plusieurs autres

personnages distingués, et il passa environ sept ans dans cette capitale, qui était encore, sous quelques points de vue, celle du monde.

Mercuriali se livra à la pratique et à l'enseignement de la médecine; et, mettant à profit les trésors littéraires entassés dans les bibliothèques publiques et particulières de Rome, il amassa les nombreux matériaux qui lui servirent à composer son traité de la gymnastique des anciens.

La grande réputation qu'acquit promptement Mercuriali le fit nommer en 1569 professeur en médecine à l'Université de Padoue.

L'empereur Maximilien II, fatigué par les longues guerres qu'il eut à soutenir malgré son amour pour la paix, appela, avec l'agrément de la république de Venise, Mercuriali à Vienne en 1573, ainsi que deux autres célèbres médecins du temps, pour les consulter sur sa santé. Ce prince très-éclairé préféra les avis de Mercuriali et lui témoigna sa reconnaissance et son estime par des présens considérables. Il lui conféra en outre les titres de chevalier et de comte palatin.

La peste ayant éclaté à Venise en 1576, Mercuriali fut appelé avec Capivacci. Ils ne furent point heureux, mais irréprochables dans cette circonstance, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure en traitant de la bibliographie.

Après avoir professé pendant six à huit ans à Padoue, Mercuriali fut appelé en 1587 à Bologne, puis en 1599 à Pise, où il fut attiré par les généreuses propositions du grand-duc Ferdinand I. Mercuriali parut à la cour et dans la première école de Toscane avec le même éclat que sur les grands théâtres où il avait déjà pratiqué et enseigné la médecine.

Ayant éprouvé le besoin de prendre quelque repos, Mercuriali se rendit à Forli, sa patrie, où il fut attaqué d'une maladie aiguë qu'il jugea lui-même incurable, et dont il mourut le 13 novembre 1606. Il avait annoncé aux médecins qui l'avaient assisté dans sa dernière maladie qu'on lui trouverait deux calculs dans les reins, ce qui fut vérifié par l'ouverture du cadavre, faite d'après ses ordres positifs.

On éleva à plus d'un million de notre monnaie la fortune qu'il amassa aussi noblement qu'il s'en servit.

Son fils Maximilien lui fit faire de pompeuses obsèques, et il fut enterré dans une chapelle qu'il avait fait construire et magnifiquement décorer pour servir de sépulture à sa famille, dans l'église de Saint-Mercurial, patron de Forli. Les habitans de cette ville, voulant

perpétuer le souvenir du mérite éclatant de Mercuriali et témoigner en même temps leur reconnaissance pour ses nombreux bienfaits, lui élevèrent une statue dans leur principale place publique.

Il a paru un très-grand nombre d'écrits sous le nom de Mercuriali. Ceux que ses disciples publièrent comme recueillis d'après ses leçons sont fort inférieurs à ce qu'il a publié lui-même. Mais on doit faire observer que les écrits dont il ne fut point l'éditeur parurent de son vivant et portèrent ainsi, en quelque sorte, le sceau de son approbation. Quelques écrivains contemporains prétendirent, et on a répété depuis, que Mercuriali, en faisant publier par d'autres la plupart de ses ouvrages, se ménagea le moyen de les corriger; on a été même jusqu'à dire, de les désavouer au besoin. La dernière de ces accusations est une injure gratuite faite à la réputation et à la mémoire d'un homme qui se distingua constamment par sa candeur et sa loyauté. En se reportant au temps où vécut et enseigna Mercuriali, on voit combien il dut intéresser ses disciples en faisant revivre parmi eux les doctrines des anciens. Il suivait la route que la nature trace d'ordinaire à l'esprit humain à la restauration des sciences. Une autre marche n'appartient qu'au génie. Rejettons donc sur l'enthousiasme irréfléchi des disciples de Mercuriali et sur sa condescendance le reproche d'avoir trop écrit, et excusons une erreur qui prit sa source dans des sentimens aimables et généreux, la bonté et la reconnaissance.

Voici ce que l'on pensait en Italie de Mercuriali, considéré comme professeur, environ trente ans après sa mort :

Eo in munere ita voce valuit et quantâ ingenii præstantiâ polleret expressis, ut ejus opera in lucem edita, nequaquam nomen ejus et famam auxerint, sed æternitati tantum consecrarint. (*Jac. Ph. Tomasini illustrium virorum elogia.*)

Nomothesaurus, seu ratio lactandi infantes. Padoue, 1550. Livre très-rare cité par Morgagni.

De arte gymnastica libri sex. Venise, 1569, 1575, 1587, 1601, in-4; Paris, 1577, in-4; Amsterdam, 1672, in-4, avec figures de Christophe Corsiban, de Nuremberg, habile dessinateur et graveur en bois.

La gymnastique est la partie de l'hygiène qui traite des mouvemens naturels de l'homme et qui dirige toutes les espèces d'exercices du corps, pour la conservation, l'augmentation et le rétablissement de la santé. Elle est applicable, sous quelques points de vue, aux animaux domestiques les plus précieux et les mieux étudiés. La gymnastique est un art antique, cultivé et réduit en principes par les Grecs. Ils la définissaient : l'art ou la science des divers exercices du corps,

et, la divisaient : 1° en athlétique ; 2° en médicinale; 3° en militaire. Mercuriali a spécialement traité de la gymnastique médicale des Grecs et des Romains.

En joignant à ses écrits ceux de Pierre Fabri (*Agonisticon*), ceux d'Octavien Falconien (*Notæ ad inscriptiones athleticas*), ceux de van Dale (*Dissertationes antiquorum marmorum*), ceux de Jean Meursius (*De orchestrâ seu de saltationibus veterum*), enfin ceux de Burette (*Mém. de l'Acad. des inscriptions et belles lettres*); en réunissaut, disons-nous , ces divers ouvrages aux écrits de Mercuriali, on possède tout ce que les anciens ont fait sur la gymnastique. Mais on veut aujourd'hui, avec raison, reconstruire cet art précieux sur des bases plus solides, telles que l'anatomie et spécialement la théorie et le jeu des puissances musculaires , ainsi que sur les lois de l'organisme animal et les résultats de l'observation.

Variarum lectionum libri quatuor Alexandri Tralliani de lumbricis epistola, Mercurialis opera græcè et latinè nunc primum edita. Venise, 1571, in-4. *Quinto libro auctior et in prioribus quatuor locupletior deinde editio prodiit Basilææ*, 1576, in-8. *Posteâ sexto libro instructior publicata est.* Paris, 1585, in-8. *His demùm adjecta sunt capita sex anteâ numquam edita.* Venise, 1588, in-4: 1598, in-4; 1601, in-4 et in-fol. Bâle, 1676, in-8; Paris, 1585, in-8.

Repugnantia, quâ pro Galeno strenuè pugnatur. Venise, 1572, in-4. Avec une réfutation de Guilandini.

De morbis cutaneis libri duo, et de omnibus corporis humani excrementis libri tres, operâ Pauli Picardii. Venise, 1572, in-4; Bâle, 1576, in-8; 1601 1625, in-4 ; Bâle, 1577, in-4.

Cet ouvrage, rédigé et publié par Pione Picardi, d'après les leçons orales ou d'abondance de Mercuriali est en tout conforme à la doctrine des anciens.

De pestilentiâ in universum præsertim vero de Venetâ et Patavinâ. Venise, 1577, in-4; Padoue, 1780, in-4; Leyde, 1601, in-4; ce sont aussi des leçons recueillies à Padoue en 1573, par Jérôme Zuechi.

Tractatus de maculis pestiferis et de hydrophobiâ. Padoue, 1580, in-4; Venise, 1601, in-4.

De morbis muliebribus prælectiones. Bâle, 1582, in-8, par les soins de Gaspard Bauhin; Venise, 1601, 1608, in-4. Ces deux dernières éditions ont été augmentées par Michel Columbo.

De morbis puerorum. Venise, 1583, in-4, par les soins de Jean Chroscsieyorosckii; *ibidem*, 1615, in 4; Francfort, 1584, in-8.

Censura et dispositio operum Hippocratis. Venise, 1583, in-4; Francfort, 1685, in-8.

De venenis et morbis venenosis ; publié par Albert Schlegel: Francfort, 1584, in-8; Bâle, 1588, in-8; Venise, 1601, in-4.

De decoratione liber, accedit de naribus et de reficiendo naso. Venise, 1585, avec le traité des maladies cutanées; *ibid*, 1601, 1625, in-4; par les soins de Jules Mancini; Francfort, 1687, in-8.

Responsorum et consultationum medicinalium tomus primus; nunc primum à Michaële Columbo collectus et in lucem editus. Venise, 1587, in-fol.

Responsorum et consultationum medicinalium tomus alter; nunc primum à Michaële Columbo editus. Addita collegiandi (ut vocant) ratione. Venise, 1587, in-fol.

Reponsorum et consultationum medicinalium tomus tertius. Venise, 1597, in-fol.

Responsorum et consultationum medicinalium tomus quartus. Venise, nise, 1567, in-fol.

Responsorum et consultationum medicinalium tomus quintus ; nunc primum à Guilielmo Athenio editius. Ve- 1604, in-fol.

Hippocratis opera græcè et latinè. Venise, 1588, in-folio.

Tractatus de compositione medicamentorum, de morbis oculorum et aurium. Venise, 1590, 1601, in-4.

Commentarii eruditissimi in Hippocratis Coi prognostica, porrhetica, de victûs ratione in morbis acutis, et epidemicas historias, sub titulo prælectionum pisanarum. Venise, 1597, in-fol. *Quibus accessere tractatus lucu-lentissimi de hominis generatione vino et aquâ, balneisque pisanis, à Marco Cornacchino ex ore ipsius diligenter excepti; nunc primum in lucem editi.* Venise, 1597, in-fol. Francfort, 1602, in-fol.

Medicina practica, seu de cognoscendis, descernendis, et curandis omnibus humani corporis affectibus, earumque causis indagandis, lib. V. In lucem editi studio et operâ Petri de Spina, aquisgranensis. Francfort, 1602, in-fol.; Lyon, 1623, in-4; Venise, 1627, in-fol.

De ratione discendi medicinam ἐπιγραφή, extat cum Joh. Georgii Schenckii Enchiridio de formandis medicinæ studiis. Strasbourg, 1607, in-fol.

In omnes Hippocratis aphorismos prælectiones patavinæ.

In secundum librum epidemicorum Hippocratis, prælectiones bononienses.

Opuscula aurea et selectiora.

(Article communiqué par M. Desgenettes.)

MERTENS (Charles de), maître en philosophie, docteur en médecine, chevalier du Saint-Empire, né en 1737, pratiqua la médecine à Vienne, et mourut le 26 septembre 1788. Mertens fut un bon observateur; il tient rang parmi les meilleurs écrivains sur la peste. Ses ouvrages sont peu nombreux et peu étendus. En voici les titres :

Diss. epidemiæ Viennæ observatæ febris catarrhalis anni 1762 et dysenteriæ anni 1763. Vienne, 1766, in-8.

Observationes medicæ de febribus putridis, de peste, nonnullisque aliis morbis. Vienne, 1778. — *Observationes medicæ. Tomus II.* Vienne, 1784, in-8. — En allemand avec des notes et des additions. Gottingue, 1779, in-8.

MERY (Jean) naquit à Vatan le 6 janvier 1645, de Jean Mery, maître chirurgien. On lui fit commencer ses études, mais il s'en dégoûta bientôt. Il ne passa pas la quatrième, et s'attacha uniquement à la profession de son père. Il vint à Paris à dix-huit ans; il suivit

avec assiduité l'école de l'Hôtel-Dieu, et se livra avec une ardeur extraordinaire à l'étude de l'anatomie. En 1681, Mery fut pourvu d'une charge de chirurgien de la reine, et en 1683 il fut nommé chirurgien des Invalides; il devint membre de l'Académie des sciences en 1688; enfin, en 1700, il fut élevé au poste de premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Ce fut à son amour pour la science et à son zèle pour son avancement qu'on dut l'établissement dans cet hôpital d'un amphithéâtre et de cours réguliers sur l'anatomie et la chirurgie. Mery, que rien ne pouvait arracher à la solitude et à ses occupations de cabinet, sollicita vivement la faveur de multiplier ainsi, pour le profit des études, les fonctions et les travaux dont il était chargé. A l'âge de soixante-quinze ans, Mery sentit ses jambes lui manquer, ce qui l'obligea à se renfermer absolument chez lui, où il s'était jusque là tenu volontairement renfermé. Il s'affaiblit peu à peu, quoique en conservant toujours la liberté de son esprit, et mourut le 3 novembre 1722, âgé de soixante-dix-sept ans.

Observations sur la manière de tailler dans les deux sexes pour l'extraction de la pierre, pratiquée par frère Jacques. Nouveau système de la circulation du sang par le trou ovale dans le fœtus humain, avec les réponses aux objections qui ont été faites contre cette hypothèse. Paris, 1700, in-12.

Problèmes de physique : 1° savoir si la génération du fœtus dépend ou non de sa nourriture ; 2° s'il y a ou non entre lui et la mère une réciproque circulation; 3° si le fœtus se nourrit d'un prétendu lait de la matrice ou du sang de la mère ; 4° si, devenu fort, il suce ou non de ce lait supposé; 5° si sa vie dépend ou non de celle de la mère; 6° si l'enfant sort de la matrice parce qu'il y est privé d'aliment ou parce qu'il en est chassé par la contraction de cette partie ; résolus par M. Mery, Paris, 1712, in-4.

On trouve de Mery, dans l'Académie des sciences, les mémoires et observations dont les titres suivent :

De la manière dont la circulation du sang se fait dans le fœtus. 1692.

Pourquoi le fœtus et la tortue vivent long-temps sans respirer. 1693.

Observation de deux fœtus enfermés dans une même enveloppe. 1693.

Pourquoi la respiration est nécessaire pour entretenir la vie de l'homme depuis qu'il est sorti du sein de sa mère, et même lorsqu'il y est encore renfermé, et qu'au contraire la tortue peut vivre long-temps sans respirer. 1693.

Observations sur la peau du pélican. 1693.

Question physique : S'il est vrai que l'air qui entre dans les vaisseaux sanguins, par le moyen de la respiration, s'échappe avec les vapeurs et les sueurs par les pores insensibles de la peau. 1700.

Observations sur les hernies. 1701.

Traité physique contenant : 1° un examen des faits observés par M. Duverney au cœur des tortues de terre; 2° une réponse à la critique de la circulation du sang par le trou ovale du cœur du fœtus humain; 3° une critique des observations qu'a faites M. Bussiere sur le cœur de la tortue de mer; 4° une description du cœur de ce même animal; 5° une description du cœur d'une grande tortue terrestre de l'Amérique. 1703.

Des mouvemens de l'iris, et par occasion de la partie principale de l'organe de la vue. 1704.

Description d'une exostose monstrueuse. 1706.

Observations faites sur le squelette d'une jeune femme âgée de 16 ans, morte à l'Hôtel-Dieu de Paris, le 22 février, en 1706. 1706.

Question physique, savoir : Si, de ce qu'on peut tirer de l'air de la sueur dans le vide, il s'ensuit que l'air que nous respirons s'échappe avec elle par les pores de la peau. 1707.

Question de chirurgie, savoir : Si le glaucoma et la cataracte sont deux différentes ou une seule et même maladie. 1707.

Problème d'anatomie, savoir : Si pendant la grossesse il est entre la femme et son fœtus une circulation de sang réciproque. 1708.

De la cataracte et du glaucoma. 1708.

Remarques sur un fœtus monstrueux. 1709.

Observations sur les mouvemens de la langue du piver. 1709.

Réponse à la critique de M. de Lahire sur les mouvemens de l'iris. 1710.

Remarques faites sur les moules des étangs. 1710.

Observations sur le nerf optique. 1712.

Observations sur différentes maladies. 1713.

Description de deux exomphales monstrueuses. 1716.

Observations faites sur un fœtus humain monstrueux. 1720.

Description d'une main devenue monstrueuse par un accident. 1720.

Mery publia dans le *Journal des Savans*, de janvier 1684, une *observation sur le corps d'un soldat mort à l'âge de 72 ans.*

Dans le *Journal de Trevoux*, des réflexions sur la description du cœur de la tortue, faite par M. Bussière, et sur la lettre approbative de M. Petit, maître chirurgien de Paris. Décembre 1713.

(Fontenelle. — Rozier. — Quérard.)

MESNARD (Jacques), l'auteur sur les accouchemens le plus distingué qui ait paru en France entre de La Motte et Levret, était de Rouen, où il avait le titre de chirurgien juré, après avoir été prévôt de la communauté des chirurgiens de la ville. Son traité d'accouchemens n'est pas sans quelque talent d'exposition; mais il renferme peu de choses nouvelles en fait de principes. L'auteur y fait connaître, entr'autres instrumens de son invention, deux sortes de tenettes qui sont de véritables forceps. Ces instrumens étaient encore tout nouveaux alors en France.

« L'instrument avec lequel je peux sauver la vie d'une femme et celle de son enfant (dit Mesnard dans sa préface), et qui est celui que j'ai fait annoncer dans le journal de Verdun du mois d'avril 1741, est une tenette en double cuiller, des pièces de laquelle je donne ici la figure et en enseigne l'usage. »

Le Guide des accouchemens, ou le Maistre dans l'art d'accoucher les femmes, et de les soulager dans les maladies et accidens dont elles sont très-souvent attaquées: ouvrage des plus utiles pour les personnes qui veulent faire une pratique particulière de l'opération des accouchemens; le tout en forme d'examen. Paris, 1743, in-8, fig.; *ibid*, 1753, in-8.

MÉSUÉ. Ce nom est celui de deux célèbres médecins arabes, dont l'histoire, fort obscure, se trouve chargée de plus d'une contradiction. On a souvent attribué à l'un d'eux les ouvrages qui appartiennent à l'autre. Hahn, et après lui Fabricius et beaucoup d'autres, ont prétendu retrouver dans les ouvrages publiés sous le nom de Jean Damascène les écrits perdus de Mésué l'ancien; mais Hensler démontra, vers la fin du dernier siècle, que ces prétendus ouvrages de Jean Damascène n'étaient autres que ceux de Sérapion le jeune.

Mésué l'ancien, Syrien de nation, chrétien de religion, et de la secte de Nestorius, était fils d'un apothicaire de Nisabour, et fleurit dans la première moitié du neuvième siècle. Il était regardé comme l'homme le plus lettré de son temps et le meilleur médecin; il fut en grande faveur auprès de plusieurs califes, et fut particulièrement employé par Raschid à ramasser et à traduire les livres grecs qu'on pourrait trouver à Ancyre et dans les autres villes de cette partie de l'Asie, principalement ceux d'Aristote et de Galien. Il enseigna ou pratiqua, et écrivit pendant quarante ans à Bagdad. Tous ses ouvrages sont perdus; il n'en est resté que des fragmens conservés dans le *Continens* de Rhazes.

Mésué le jeune, fils de Hamech, et natif de Maridin, sur les bords de l'Euphrate, était, dit-on, chrétien, disciple d'Avicenne, et vécut au Caire, auprès du calife Alhaken. Ses ouvrages sur la matière médicale et la médecine pratique furent long-temps classiques, et au seizième siècle ils étaient encore l'objet de nombreux commentaires. Jourdain (Biogr. univ.), Rotermund et beaucoup d'autres se trompent certainement quand ils attribuent à Mésué l'ancien les ouvrages suivans, qui sont du dernier. Les titres de ces ouvrages diffèrent dans les diverses traductions et éditions.

Canones universales divi Mesue de consolatione medicinarum et correctione operationum earumdem. Grabadin ejusdem Mesue medicinarum universalium, quod antidotarium nuncupatur. Liber ejusdem medicinarum particularium: Additio Petri Apponi in librum Jo. Mesue. Antidotarium domini Nicolai. Summula Jacobi de Partibus per alphabetum super plurimis remediis ex antidotario ipsius Mesue excerptis. Lyon, 1611, in-8.

Practica medicinalis particularium ægritudinum. Venise, 1471, in-fol. *Cum addit. Petri de Apono.* Naples, 1475, in-fol.

Mesue græcorum ac arabum clarissimi medici opera quæ extant omnia. Ex duplici translatione altera quidem antiqua altera vero nova Jacobi Sylvii. Item auctores omnes qui cum Mesue imprimi consueverunt. Accesserunt his annotationes in eumdem Mesuem Joan. Manardi et Jacobi Sylvii. Adjectæ sunt etiam nunc recens Andreæ Marii annotationes in simplicia cum imaginibus desideratis. Scholia item ejusdem in olea quædam: quæ omnia maxima diligentia ab eodem Marino e vetustissimis exemplaribus sunt castigata. Venise, 1561, in-fol.; *ibid*, 1562, in-fol.; *ibid*, 1575, in-fol. *Cum additionibus variorum.* Venise, 1602, in-fol.; *ibid*, 1689, in-fol.

(Herster.—Amoreux.)

METZGER (Jean Daniel), célèbre médecin légiste et écrivain laborieux, naquit à Strasbourg en 1739. Il y fit ses études médicales, particulièrement sous les soins de Lobstein, et fut reçu docteur en médecine en 1766. Il devint bientôt après premier médecin du comte de Steinfurt, et médecin pensionné du comté. Il fut appelé en 1777 à occuper la chaire d'anatomie de l'Université de Kœnigsberg. Il ajouta successivement à ce titre celui d'assesseur du premier collége de médecine, de professeur d'accouchement, de chirurgie, etc.; enfin il fut premier professeur de médecine de l'Université. Metzger mourut le 16 septembre 1805. Il a écrit sur presque toutes les parties des sciences médicales. On estime particulièrement ce qu'il a publié sur la médecine légale. Son esquisse d'une histoire littéraire de la médecine, faite sur le plan et le modèle de l'introduction de Blumembach, n'est pas absolument dépourvue de mérite. Plusieurs de ses écrits sur la chirurgie sont intéressans. On trouve dans tous ses ouvrages un homme instruit et judicieux.

Dissertatio de primo pare nervorum, Strasbourg, 1766, in-4.

Curationum chirurgicarum, quæ ad fistulam lacrymalem hucusque fuere adhibitæ. Munster, 1772, in-12.

Adversaria medica. Francfort, 1774-1778, 2 vol. in-8.

Grundriss der Physiologie. Kœnigsberg, 1777, in-4.

Dissertatio de secretione generatim. Kœnigsberg, 1777, in 4.

Programma de translocatione viscerum. Kœnigsberg, 1777, in-4.

Dubia physiologica. Kœnigsberg, 1777, in-4.

Gerichtlich-medicinische Beobachtungen. Kœnisberg, 1778-1780, in-8.

Programma de sectione anatomicâ cadaveris fœminæ maniaco-epilepticæ. Kœnigsberg, 1781, in-4.

Programma de rubidine sanguinis. Kœnigsberg, 1781, in-4.

Vermischte medicinische Schriften. Kœnigsberg, tome I, 1781; II, 1782; III, 1784, in-8. —*Ibid*, 1784, 3 vol. in-8.

Beytrag zur Geschichte der Frühlingsepidemie in Jahre 1782. Kœnigsberg, 1782, in-8.

De controversâ fabricâ musculosâ uteri, diatribe prior. Kœnigsberg, 1783, in-4. — *Diatribe posterior*, 1790, in-4.

Programma de pulmone dextro ante sinistrum respirante. Kœnigsberg, 1783, in-4.

Entwurf einer Medicina ruralis. Kœnigsberg, 1784, in-4.

Medicinisch-gerichtliche Bibliotheck. Kœnigsberg, 1784, 2 vol. in-8.

Publiée avec C.-F. Elsner.

Programma de veneficio cautè dijudicando. Kœnigsberg, 1785, in-4.

Grundsætze der allgemeinen Semiotik und Therapie. Kœnigsberg, 1785, in-4.

Dissertatio de assimilatione humorum. Kœnigsberg, in-4.

Observationes anatomico-pathologicæ cum epicrisi. Kœnigsberg, 1784, in-4.

Dissertatio de causâ morbi. Kœnigsberg, 1787, in-4.

Dissertatio de versionis in partûs negotio periculis. Kœnigsberg, 1787, in-4.

Dissertatio de morbis militum. Kœnigsberg, 1787, in-4.

Programma de spinâ ventosâ in vertebris dorsi visâ. Kœnigsberg, 1787, in-4.

Animadversiones ad docimasiam pulmonum. Kœnigsberg, 1787, in-4.

Analecta de potu. Kœnigsberg, 1787, in-4.

Programma quo somnambulismum magneticum hodiè solemnem perstringit. Kœnigsberg, 1787, in-4.

Handbuch der Staatsarzneykunde. Zullichau, 1787, in-8.

Bibliothek fuer Physiker. Kœnigsberg, 1787-1789, in-8.

Opusculorum academicorum ad artem medicam spectantium fasciculus I. Kœnigsberg, 1788, in-8

Animadversiones in novam Goodwynii de morte submersorum hypothesin. Kœnigsberg, 1789, in-4.

In casum quemdam medico-forensem commentatio. Kœnigsberg, 1789, in-4

Die Physiologie in Aphorismen. Kœnigsberg, 1790, in-8.

Annalen der Staatsarzneikunde. Zullichau, 1790, in-8.

Opuscula anatomica et physiologica. Gotha, 1790, in-8.

Medicinische-philosophische Anthropologie fuer Aerzte. Weissenfels, 1799, in-8.

Handbuch der Chirurgie. Iéna, 1791, in-8.

Programma de R. Moyse Ben Maimon. Kœnigsberg, 1791, in-8.

Materialen fuer die Staatsarzneikunde und Jurisprudenz. Kœnigsberg, 1792, in-8.

Ueber die Kennzeichen des Todes, und den auf die Ungewissenheit derselben gegruendeten Vorschlag, Leichenhæuser zu errichten. Kœnigsberg, 1792, in-8.

Skizze einer pragmatischen Littera-

turgeschichte der Medicin. Kœnigsberg, 1792, in-8.

Grundsætze der sæmmtlichen Theile der Krankeitslehre. Kœnigsberg, 1782, in-8.

Ein Wort zur Berichtigung der Gemuethergegen die Furcht von einen uebereilen Begræbniss. Kœnigsberg, 1782, in-8.

Kurzgefasstes System der gerichtlichen Arzneywissenschaft. Kœnigsberg, 1793, in-8; *ibid*, 1798, in-8.

Ueber die Independenz der Lebenskraft von den Nerven. Kœnigsberg, 1794, in-8.

Ueber Irritabilitæt und Sensibilitæt, als Lebensprincipien. Kœnigsberg, 1794, in-8.

Materialien fuer die Staatsarzneykunde und Jurisprudenz. Kœnigsberg, 1795, in-8.

Die Lehre von der Natur des Menschen in Aphorismen. Kœnigsberg, 1795, in-8.

Physiologische Adversarien. Kœnigsberg, 1796, in-8.

Zusætze und Verbesserungen zu einer Skizze einer pragmatischen Litterærgeschichte der Medicin. Kœnigsberg, 1798, in-8.

Unterricht in der Wundarzneykunst. Kœnigsberg, 1798, in-8.

Neue gerichtlich-medicinische Beobachtungen. Kœnigsberg, 1798, in-8.

Kurzer Inbegriff der Lehre von den Lustseuche. Kœnigsberg, 1800, in-8.

Neue vermischte medicinische Schriften. Kœnigsberg, 1800, in-8.

Beytrag zur Geschichte der Fruehlingsepidemie in Jahre 1800. Altembourg, 1801, in-8.

Ueber die Krankheiten sæmmtlicher zur Oekonomie gehœrigen Hausthiere. Kœnigsberg, 1802, in-8.

Ueber den Menschlichen Kopf, in anthropologischer Ruecksicht. Kœnigsberg, 1803, in-8.

Gerichtliche medicinische Abhandlungen Kœnigsberg, tome I, 1803; II, 1804, in-8.

(*Med. chir. Zeitung.*—Meusel.)

MEYSEREY, médecin militaire au milieu du dernier siècle, a écrit sur les maladies des gens de guerre. Son ouvrage est bien médiocre, mais en l'absence d'un meilleur, il fut accueilli favorablement.

Meyserey mourut vers 1760.

Méthode aisée et peu coûteuse de traiter avec succès plusieurs maladies épidémiques. Paris, 1758, in-12.

Le medecin d'armée, contenant des moyens aisés de préserver de maladies et de guérir les gens de guerre. Paris, 1754, in-12, 3 vol.

MEZLER (François Xavier), collaborateur d'Hartenkeil pour la publication de la gazette médicale de Salzbourg, né à Krotzingue, près de Fribourg, en Brisgau, le 3 décembre 1756, fut reçu docteur en médecine à Fribourg en 1779. Il fut successivement médecin à Gengenback, conseiller et premier médecin du prince de

Hohenzollern-Sigmaringen, à Sigmaringen, médecin des eaux minérales de Imnau, et en dernier lieu médecin particulier du roi de Bavière et médecin conseiller à Augsbourg. Mezler est mort le 8 décembre 1812. Ses écrits sont assez nombreux et assez remarquables par l'érudition qui y règne.

Dissertatio inauguralis de Rheumatismo. Fribourg, 1779, in-4.

Unfehlbares Wehrmittel gegen die Wuth und Wasserscheue, welche auf Bisse wüthender Thiere folgen. Leipzig, 1781, in-8.

Bedenklichkeiten über die jetzige Lage der Heilkunst. Augsbourg, 1785, in-8.

Entwurf fur das medicinische Studium; eine Parodie des Entwurfs für das philosophische Studium. Augsbourg, 1785, in-8.

Von der Wassersucht; eine gekrœnte Preisschrift; aus dem lateinischen; nebst einem Anhange über die Ansteckung. Ulm, 1787, in-8.

Preisschrift von der schwarzgallichten Konstitution; aus dem lateinischen. Ulm, 1788, in-8.

Ueber die Vortheile der Fieber, in langweirigen Krankheiten; ein Preisschrift; aus dem lateinischen. Ulm, 1790, in-8.

Preisfrage: welche Methode ist die beste, veraltete Geschwüre an den untern Gliedmassen zu heilen? mit einem Anhange praktischer Beobachtungen. Vienne, 1792, in-8.

Versuch einer Geschichte des Aderlassens. Ulm, 1793, in-8.

Ueber den Einfluss der Heilkunst auf die praktische Theologie; ein Beytrag zur Pastoralmedicin. Ulm, 1794, in-8, 2 vol.

Vorlæufige Nachrichten über den Kurort zu Imnau. Ulm, 1795, in-8, 1 vol.

Bemerkungen über die Viehpest. Ulm, 1798, in-8.

Beschreibung der Braunischen Maschine, zur zweckmæssigsten Lage einfacher und complicirter Beinbrüche an den untern Gliedmassen. Ulm, 1800, in-4, 1 pl.

Angewandte Naturgeschichte für die bürgerliche Mædchenschule zu Habsthal. Fribourg et Constance, 1809, in-8.

Allgemeine Technologie, oder Verarbeitung, Zubereitung und Benutzung der Naturproducte für bürgerliche Mædschenschulen, zunæchst für die zu Habsthal. Nach Funke kurz entworfen. Karlsruhe, 1810, in-8.

Vorlæufige Nachrichten über den Curort zu Imnau. Fribourg, 1810, in-8.

Neueste Nachricht von Jahr etc. *Ibid,* 1811, in-8.

Unterricht über die physischen Pflichten der Eheleute. Fribourg, 1812, in-8.

Versuch eines Leitfadens zur Abfassung medic. Topographieen. Fribourg, 1814, in-8, 3pl.

Einricht und Gesetze der Vaterlænd. Geselschafft der Aerzte und Naturforschen Schwabens. Fribourg, 1814, in-8.

Versuch einer medic. Topographie der Stadt Siegmaringen, mit lit. Tabellen und Situationsplan. Fribourg, 1822, in-8.

(*Med. chir. Zeitung.*—Meusel.)

MICHAELIS (Chrétien Frédéric), né le 13 mai 1754, fit ses humanités sous des maîtres particuliers, les acheva au gymnase de Cobourg, et commença en 1771, à Gottingue, l'étude de la médecine. En 1775, il vint à Strasbourg, et y fut reçu docteur en médecine l'année suivante; il vint ensuite à Paris, d'où il regagna sa patrie en 1778. La même année, il fit un voyage en Angleterre, où il séjourna huit mois. En 1779, il fut nommé médecin du corps de troupes de Hesse, en 1783 professeur de médecine pratique et d'anatomie à Cassel, avec le titre de premier médecin du Landgrave. En 1786, il passa à l'Université de Marbourg, pour y occuper la chaire d'anatomie. En 1798, il fut nommé conseiller supérieur à la cour; il mourut le 17 février 1814. Michaelis est principalement connu en France par sa dissertation sur l'angine *polypeuse* ou *membraneuse*. Il a publié plusieurs autres ouvrages.

Diss. de causis commutatæ quarumdam regionum fertilitatis. Cobourg, 1771, in-4.

Diss. inauguralis de anginâ polyposâ seu membranaceâ. Gottingue, 1778, in-8. Trad. en français par Ruette. Paris, 1811, in-8.

Ueber die Regeneration der Nerven, ein Brief an Peter Camper. Cassel, 1785, in-8.

Medicinische Beytræge. I. Theil. Gottingue, 1785, in-8.

Medicinisch-practische Bibliothek, I, Band. Gottingue, 1786, in-8, en trois parties avec fig.

Progr. de instrumentis quibusdam chirurgicis seu novis seu mutatis cum duabus tab. æneis. Marbourg, 1801, in-4.

Michaelis a en outre publié plusieurs traductions; il a fourni d'assez nombreux articles à la bibliothèque chirurgicale de Richter et à d'autres journaux.

(Strider.— Meusel.— Rotermund.)

MICHELOTTI (Pierre Antoine), l'un des sectateurs les plus distingués de l'école iatro-mathématique, était natif de Trente, et pratiqua la médecine à Venise. Il était membre du collége des médecins de cette ville, de la Société royale de Londres, de l'Académie royale des sciences de Berlin et de l'Institut de Bologne. Il est auteur des ouvrages suivans:

Conghietture sopra la natura, cagioni, e remedi dell' infermita regnanti negli animali bovini di molti citta, villagi, e castelli del Seren. Dominio di Venezia e paesi vicini, nell' autunno dell' anno cadente. 1711. Venise, 1712, in-8.

De separatione fluidorum in corpore animali, diss. physica, mechanica, medica. Venise, 1721, in-4.

Epistola ad illustrem celeberrimum virum Bernhardum Fontenellium, regiæ scientiarum academiæ parisiensis a secretis; in quâ aer pulmones

influens cogat ne, an solvat sanguinem eorum canales permeantem, inquiritur. Paris, 1726 in-4.

Rari ac propè inauditi ex utero morbi historia unà cum necessariis medicis animadversionibus. Venise, 1726. — Cas d'abstinence prolongée.

Apologia pro Bernouillo. Venise, 1727, in-4.

Epistola ad Zanottum complectens specimen mechanico-medicæ scientiæ universalis morborum sanguinis ductuum. Dans les mémoires de l'Institut de Bologne.

(Manget. — Haller.)

MILLAR (John), médecin anglais, né un peu avant le milieu du dernier siècle, mort au commencement de celui-ci, est connu en France par son opuscule sur l'asthme. Il a écrit plusieurs autres ouvrages qui n'ont point été traduits dans notre langue.

Observations on asthma, and on the hooping coug. Londres, 1769, in-8. Trad. en français par L. Sentex. Paris, 1808, in-8.

Observations on the prevailing diseases of Great Britain; with a review of the history of those of former and periods and other countries. Londres, 1770, in-4; *ibid.*, 1798, in-4.

Observations on antimony; read before the royal society of London, and published at their request. Londres, 1774, in-8.

Observations on the practice in the medical department of the Westminster general dispensary; together with an arithmetical calculation of the comparative success of various establishments for the relief of the sick. Londres, 1777, in-4.

Observations on the management of the diseases of the army and navy, during the american war; with some account of the loss of Senegal, and the army at York in Virginia; in answer to D. Monro. Londres, 1784, in-4.

Observations on the change of public opinion in religion, politics, and medicin; on the conduit of the war; on preventing diseases in Great Britain; and on the medical arrangement, of the army and navy. Londres, 1804, in-4, 2 vol.

MILLOT (Jacques André), habile accoucheur et mauvais écrivain, naquit à Dijon en 1738. Il fit ses études chirurgicales à Paris, et s'y fixa après sa réception. Il devint membre du collége et de l'Académie de chirurgie, et acquit dans la partie des accouchemens une réputation distinguée et une brillante clientelle. Au commencement de la révolution, Millot se retira à la campagne, mais la perte de sa fortune, placée dans les fonds publics, l'obligea à revenir reprendre à Paris l'exercice de sa profession. Ce fut la même cause qui le détermina à se faire auteur; et ses ouvrages ne se ressentent que trop du puissant motif qui les fit écrire. Millot mourut d'apoplexie au mois d'août 1811.

Observations sur les pertes des femmes. Paris, an VI (1798), in-8.

Observations sur l'inutilité et le danger des astringens dans les pertes de sang qui ont pour cause la présence d'un corps étranger après l'accouchement, et des moyens qu'il faut substituer. Paris, 1798, in-8.

Observation sur l'opération dite césarienne faite avec succès, ou sur l'accouchement contre nature, avec une description d'une nouvelle manière de l'opérer. Paris, an VII (1799), in-8.

Réfutation de l'opinion nouvelle publiée dans un mémoire sur les douleurs de l'enfantement et sur la cause qui détermine cette précieuse fonction, etc. Paris, 1800. in-8.

L'art de procréer les sexes à volonté, ou système complet de génération, etc. Paris, 1800, in-8; cinquième édition, *ibid*, 1813, in-8; sixième édition (la même que la précédente, avec un titre nouveau et une introduction, sur les systèmes physiologiques de la génération), Paris, 1828, in-8.

L'art d'améliorer et de perfectionner les hommes, au moral comme au physique. Paris, an X (1801), in-8, 2 vol. Deuxième édition, revue et beaucoup augmentée dans sa partie physique. Paris, 1803, in-8, 2 vol.

Supplément à tous les traités, tant étrangers que nationaux, sur l'art des accouchemens. Paris, 1804, in-8; deuxième édition, *ibid*, 1804 ou 1809, in-8, 2 vol.

Le Nestor français, ou Guide moral et physiologique pour conduire la jeunesse au bonheur. Paris, 1807, in-8.

La Gérocomie, ou Code physiologique et philosophique pour conduire les individus des deux sexes à une longue vie, en les dérobant à la douleur et aux infirmités, etc. Paris, 1807, in-8; avec le portrait de l'auteur.

La Médecine perfective, ou le Code des bonnes mères. Paris, 1809; in-8, 2 vol.

MILMAN (sir Francis), baronnet, docteur en médecine, membre de la Société royale de Londres, naquit vers le milieu du dernier siècle. Après avoir pris le grade de docteur en médecine, il employa cinq années à visiter et à suivre les Universités les plus célèbres de l'Europe. De Haen, dans une lettre à Haller, raconte une anecdote du séjour de Milman à Paris. Il y était venu dans l'intention d'étudier d'une manière particulière la doctrine du pouls de Bordeu. L'ingénieux Béarnais, trop occupé par la pratique pour pouvoir lui donner des leçons, le renvoya à Thierry qu'il lui assura être de même force que lui dans la connaissance de l'art sphygmique. « Oui, de même force, dit Thierry à Milman, car nous n'y voyons pas plus clair l'un que l'autre. » Thierry ajouta qu'il estimait infiniment Bordeu, qui était son ami, mais qu'il faisait peu de cas de sa doctrine du pouls, et qu'il avait bien des fois vu l'inventeur rire de ses découvertes et de la crédulité avec laquelle les médecins

français et étrangers avaient accueilli, et de l'enthousiasme avec lequel ils avaient prôné des idées qu'il n'avait émises que pour leur singularité et pour fixer sur lui l'attention du beau monde, en quoi il avait parfaitement réussi. On doit à Milman :

Animadversiones de naturâ hydropis ejusque curatione. Londres, 1776, in-8.

An inquiry into the source from whence the symptoms of the scurvy ad of putrid fevers arise, and into the seat which those affections occupy in the animal œconomy; with a view of ascertaining a more just idea of putrid diseases, than has generally been forwed of them. Londres, 1782, in-8. Trad. en français. Paris, 1786, in-8.

An account of two instances of the true scurvy, seemingly, occasioned by want of nourishment. In Med. trans. of soc., etc., 1772, tom. IV, p. 471.

(Haller.—Rob. Watt.)

MINDERER (Raymond), écrivain estimé sur la médecine militaire, au commencement du dix-septième siècle. En 1590, il alla étudier la médecine à l'Université d'Ingolstadt; il y fut reçu docteur en 1597. Après avoir fait divers voyages, il se fixa en 1606 à Augsbourg, y pratiqua l'art de guérir avec beaucoup de distinction, et mourut en 1621. Il avait publié les ouvrages suivans :

De pestilentiâ liber unus veterum et neotericorum observatione constans. Augsbourg, 1608, in-8; *ibid*, 1619, in-8.

Aloedarium Marocosticum. Augsbourg, 1616, in-8. *Ed. Hæchstetter, ibid*, 1622, in-12; *ibid*, 1626, in-12.

De calcantho seu vitriolo ejusque qualitate, virtute ac viribus. Augsbourg, 1618 (1617) in-4.

Threnodia medica, seu planctus medicinæ lugentis. Augsbourg, 1619, in-8.

Medicina militaris. Augsbourg, 1620, in-12; *ibid*, 1623, in-12; *ibid*. 1634, in-12.

Gutachten, die jetzschwebende und unter den Soldaten mehrentheils grassirende Sucht, morbus hungaricus genannt. Augsbourg, 1620.

Pharmacopœia augustana.

(Jœcher. — Rotermund.)

MIQUEL (Antoine) naquit à Béziers le 6 mars 1797. Il y commença ses études médicales, qu'il alla terminer à Montpellier, où il fut reçu docteur en médecine en 1818. Il vint ensuite à Paris; des succès littéraires l'y retinrent et l'y fixèrent. Devenu rédacteur de la *Gazette de Santé* en 1821, il commença dans ce journal un examen critique de la doctrine médicale de M. Broussais, critique qui devint plus sérieuse et plus approfondie dans le principal ouvrage qu'ait publié Miquel, et qui dégénéra enfin en une polémique ardente. De graves symptômes d'une affection pulmonaire chronique

faisant sentir à Miquel le besoin d'un climat plus doux que celui de Paris, il se détermina à aller disputer à Montpellier, dans un concours, une place d'agrégé à laquelle la nomination prochaine d'un professeur à la chaire que la mort de Baumes avait laissée vacante donnait de l'importance. Il parut avec éclat dans les épreuves; mais il vécut à peine assez pour connaître les résultats du concours. Il mourut vers le mois de juillet 1829. Miquel a publié les ouvrages suivans :

La médecine vengée, poème en quatre chants. Paris, 1819, in-8; 2e édit., *ibid.*, 1819, in-8.

Éloge de Parmentier. Paris, 1822, in-8.

Éloge de Xavier Bichat. Paris, 1822, in-8.

Traité des convulsions chez les femmes enceintes, en travail et en couche; mémoire qui a remporté le prix proposé par la Société de médecine de Paris, pour l'année 1820. Paris, 1823, in-8.

Lettre à un médecin de province, ou *Exposition critique de la doctrine médicale de M. Broussais.* Paris, 1825, in-8. Deuxième édition, augmentée d'une *Lettre sur les variations de la médecine physiologique.* Paris, 1826, in-8. — La lettre sur les variations, etc., a été tirée à part.

Un mot de réponse à un mot de critique de M. Broussais. Paris, 1825, in-8.

Lettre nouvelle à un médecin de province, ou *Résumé des discussions qui ont eu lieu entre MM. Roche, Bousquet, Casimir Broussais et Miquel, sur la doctrine physiologique et sur la mortalité du Val-de-Grace; supplément à la première et à la seconde édition des lettres à un médecin de province.* Paris, 1828, in-8.

Thèse de concours pour l'agrégation. Montpellier, 1829, in-4.

(*Gazette médicale.*)

MOEGLING (Chrétien Louis), né à Tubingue le 12 juillet 1715, y fut reçu licencié en médecine l'an 1735. Pour perfectionner ses études, il voyagea en Allemagne, en Hollande, en France et en Italie. Reçu docteur en médecine en 1738, il fut nommé médecin pensionné de la ville et du canton de Tubingue en 1741, professeur extraordinaire en médecine à l'Université en 1748, et professeur ordinaire en 1752. Six ans plus tard, il fut nommé conseiller et premier médecin du Margrave de Bade-Dourlach. Il mourut le 22 janvier 1762.

Diss. inaug. medica pro licent. (*præs. Alex. Camerario*) *de peste.* Tubingue, 1735, in-4.

Diss. de saluberrimo aeris moderatè calidi et sicci in microscomum influxu. Tubingue, 1746, in-4.

Oratio exhibens dilucidationes principiorum chymicorum, qua munus professoris extraord. auspicatus est. Tubingue, 1746, in-4.

Tentamina semioticæ exhibentia methodum 1. cognoscendi morbos in

genere; 2. cautè dijudicandi urinas in morbis; 3. crises. pars I. Tubingue, 1746, in-4.

Tentamina semioticæ exhibentia methodum 1. cautè dijudicandi sudores in morbis; 2. vomitus et diarrhoeas; 3. salivam et sputum; 4. pulsum; 5. sanguinem. pars II. Tubingue, 1748, in-4.

Tentamina semioticæ exhibentia methodum 1. eruendi signa et genuinos morborum characteres; 2. cognoscendi morbos ab aucto æque ac imminuto spirituum animalium elatere promanantes; 3. cognoscendi morbos a corruptione lymphæ ortos, pars III. Tubingue, 1749, in-4.

Tentamina semioticæ, exhib. methodum cautè instituendi prognosin medicam, pars IV. Tubingue, 1754, in-4.

Diss. pro loco præs ord. de tutissima methodo curandi morbos plurimos eosque gravissimos. Tubingue, 1752, in-4.

Tractatus pathologico-practicus, exhibens 1. febres continuas, et 2. febres intermittentes. Tubingue, 1758, in-4.

Diss. divinum Hippocratis in morbis epidemicis malignis. Tubingue, 1758, in-4.

Le *Journal helvétique* et le *Mercure de France* contiennent divers mémoires de Moegling.

(Boerner.—Meusel.)

MOEHRING (Paul Henri Gerhard), médecin et naturaliste, né à Sever le 21 juillet 1710, étudia de 1729 à 1732 à Dantzig; il continua ses études à Breslau, Dresde et Wittemberg, et fut reçu docteur en médecine dans la dernière de ces Universités en 1733. Il revint pratiquer l'art de guérir dans sa ville natale, où il obtint en 1742 le titre de médecin pensionné de la ville et du canton. L'année suivante, il fut nommé premier médecin du comte d'Anhalt-Zerlst. Il mourut le 28 octobre 1792. Mœhring fut un bon observateur; il a publié un assez grand nombre de cas intéressans dans ses ouvrages de pratique.

Diss. (præs. J. A. Kulmo) schediasma de quibusdam præjudiciis medicis Gedani. 1732, in-4.

Diss. inaug. med. (præs. Abrah. Vatero) de inflammationis sanguineæ theoria medica. Wittemberg, 1733, in-4.

Primæ lineæ horti privati, in proprium et amicorum usum per triennium exstructi. Oldenbourg, 1736, in-8.

Historiæ medicinalis, junctis fere ubique corollariis, praxin medicam illustrantibus. Amsterdam, 1739, in-4; *ibid.*, 1761, in-8. — C'est la même édition; le titre seul est nouveau. *Cum III, tabb. aen.*

Mytulorum venenum et ab eo natas papulas cuticulares, epistola ad D. D. Paul Gottlieb Werlhof, illustrat et utriusque rationem definit. Brême. 1742, in-8.

Kurzer entwurf der jetzo in den Niederlanden befindlichen pestilenzialischen Viehseuchen, nebst den dagegen dienlichen Mitteln, abgefasset im Jenner 1745, und auf hoch Fürstl.

Anhalt-Zerbstischen Befehl zum Gebrauch der Unterthanen der Herrschaft Sever herausgegeben. Aurich, 1745, in-4.

Avium genera. Brême, 1752, in-8.

Il a publié dans le *Commercium litterarium noribergense :*

D. D. Mencelii vita. Vol. II, 1732, hebd. 8, p. 377 sq. — *Observatio de anatome vegetabilium.* Vol. III, hebd. 5, p. 37 sq. — *Memoria D. D. Jo. Gekulmi. Ibid.*, hebd. 17, p. 127 sq. — *Status meteorico-epidemicus sevenarus. Ibid.*, vol. IV, hebd. 31, p. 241. — *Obs. de pleuripneumonia a catarrho, cum febre continua quotidiana periodica. Ibid.*, hebd 32, p. 249 s. — *Status meteorico-epidemicus Severensis per hiemem anni 1734 et 1735. Ibid.*, vol. V, hebd. 15, p. 123. — *De usu stellarum marinarum. Ibid.*, hebd. 19, p. 145. — *De mercurii dulcis compositione. Ibid.*, hebd. 20, p. 185. — *De periaplicis turcicis. Ibid.*, hebd. 26, p. 204 sq., fig. — *De allio, medicamento lithomtriptico. Ibid.*, hebd. 28, p. 219. — *De affectu plenarii mensium defectus. Ibid.*, hebd. 34, p. 216. — *De epilepsia sympathetica inter duos fratres. Ibid.* — *De partu difficili ex præmaturis laboribus. Ibid.*, hebd. 42, p. 327 sq. — *De empyemate duplici, altero rupto, altero resoluto. Ibid.*, p. 332. — *De obsessione ficta. Ibid.*, hebd. 49. p. 385. — *De papaveris rhoeadas degeneratione et de vi prolificâ plantarum. Ibid*, p. 286. — *De lumbrico umbilicum perforante. Ibid.*, vol. VI, hebd. 3, p. 17. — *De corticis castaneæ equinæ, aurantiorum et Peruviani vi febrifuga. Ibid.*, p. 20. — *De dysuria ex venere nimia. Ibid*, hebd, 11, p. 82. — *De fluxu hepatico infantum. Ibid.*, p. 83. — *De pleuritide vera, ex subsequente paraphrenitide cordisque inflammatione lethali. Ibid.*, hebd. 15, p. 115 et 123. — *De imaginatione bestiarum. Ibid.*, hebd. 20, p. 154. — *De abortu frequenti, gravibus symptomatibus stipato. Ibid.*, p. 155, hebd. 21, p. 162 sq. — *De seminis profluvio invito cronico. Ibid.*, hebd. 27, p. 200. — *Observationes meteorologicæ et epidemicæ Severæ.* 1735 *et* 1736, *habitæ. Ibid.*, hebd. 3, p. 18 et hebd. 32, p. 249. — *De plantis monstrosis. Ibid*, hebd. 32, p. 250. — *Meditationes ulteriores de paraphrenitide. Ibid.*, hebd. 52, p. 412. — *Observationes meteorico-epidemicæ Severæ factæ. Ibid.*, vol. VII, hebd. 6, p. 41. — *De tussi infantum convulsiva. Ibid.*, p. 42. — *Scapi monstrosi martagonis vulgaris flore punctato rubente icon et explicatio. Ibid.*, hebd. 21, p. 163. — *De aphthis in scorbuticâ virgine integrum alimentosum canalem permeantibus. Ibid*, hebd. 46, p. 361. — *De muliere abortus et partus præcoces sæpius passa. Ibid.*, vol. VIII, hebd. 8, p. 47 sq. — *De validis convulsionibus, febri quotidianæ remittenti in bimulo junctis. Ibid.*, p. 59. — *Fumariæ radice cava et non cava character specificus. Ibid.*, vol. X, hebd. 6, p. 41 sq. — *De radicis scillæ virtutibus. Ibid.*, hebd. 32, p. 249. — *Illecebri Linn. character genericus emendatus. Ibid.*, vol. XII, hebd. 1, p. 4. — *Verbascum foliis cordatis crenatis acutis glabris floralibus ternis. Ibid.*, hebd. 10. — *Digitalis foliis calicis lanceolato-linearibus acutis, flore intus venoso, labio infimo acuto. Ibid.*, vol. XIII, hebd 4, p. 28. — *Digitalis foliis calicis lanceolatis acutis, corollæ labio infimo obtuso.*

Ibid., p. 28. — *Lapsana, calicibus fructus undique radiatis subulatis patentibus : dorsi linea pilosa ; undique radiatis subulatis patentibus glaberrimis. Ibid.*, p. 94. — *Senecio, foliis pinnatifidis subtus tomentosis : pinnis linearibus patentissimis, rariter incisis. Ibid.*, hebd. 15, p. 117 sq. — *Felix pinnata, pinnis ad costam confluentibus pinnatifidis : inferioribus natantibus, laciniis ellipticis, sæpe integerrimis. Ibid.*, p. 118 sq. — *Felix fronde duplicatopinnata, pinnulis confertis oblongisintegerrimis. Ibid.*, p. 119.—*Felix fronde duplicato-pinnata pinnis pinnatis et pinnatifidis, foliolis laxis obtusis, apicem versus serratis. Ibid.*, p. 119 sq., it. 1744, hebd. 50, p. 390 sq. — *Atriplex incana, caule annuo plamari, fructibus sessilibus et aliis longe pedunculatis. Ibid.*, vol. XIV, hebd. 4, p. 31. — *De medulla sine globulis sago, ejusque præparatione et usu. Ibid.*, hebd. 49, p. 390 sq.— *Lapsana calicibus fructus angulatis, florum umbellulis subsellibus et aliis e longis pedunculis rigidis ramosissimis. Ibid.*, vol XV, hebd. 31, p. 247 sq.

Il a inséré dans les *Act. Acad. naturæ curiosorum :*

De pleuropneumonia, a sanguine menstruo per vomitorium thoracem versus presso, oborta. Vol. IV, obs. 92, p. 344 sq. — *De aurigine. Ibid.*, obs. 93, p. 348 sq. — *Pleuropneumoniæ epidemicæ species, e vociferatione in peripneumoniam desinens. Ibid.*, obs. 94, p. 352 sq. — *Hydrops universalis, cum apoplexia, epilepsia, phrenitide, vermibus, etc., sanatus.* Vol. V, obs. 15, p. 15-33. — *Tumor sine sensu durus, in pharyngis laryngisque musculis. Ibid.*, obs. 4, p. 43 sq. — *Rabies canina infantem quatrimulam media hieme trucidans. Ibid.*, obs, 5, p. 35 sq. — *De paralysi dextri lumbi ac femoris. Ibid.*, obs. 42, p. 159 sq. — *De paralysi manus dextræ. Ibid.*, obs, 43, p. 63 sq. — *Lutræ maris systema biliosum. Ibid.*, obs. 44, p. 166 sq. *Cum fig.* — *Lutræ maris systema urinosum et spermaticum. Ibid.*, obs. 45. p. 169 sq. *Cum fig.*— *Pleuripneumonia dextri lateris, vigesimo octavo demum morbis die perfectè soluta. Ibid.*, obs. 174, p. 407 sq. —*Cotula foliis lanceolato-linearibus pinnatifidis amplex caulibus.* Vol. VI, obs. 84, p. 298 sq. — *De valerianis cornucopiodibus vulgo dictis. Ibid.*, obs. 85, p. 301 sq. — *De Narthecio, novo plantarum genere. Ibid.*, obs. 117, p. 384. *Cum fig.* — *Caucalis involucro universali monophyllo : partiali triphyllo. Ibid.*, obs. 118, p. 401 sq. — *Erysimum foliis radicalibus pinnato dentatis, apicè subrotundis, caulinis superioribus lineari pinnatifidis acutis. Ibid.*, obs. 119, p. 403 sq. — *Raja varia, dorso medio glabro, unico aculeorum ordine in cauda, Artedi. Ibid.*, obs. 144, p. 482. — *Rajæ clavatæ auctorum adfinis. Ibid.*, obs. 145, p. 485. — *Raja varia, corpore medio glabro, cartilagine transversa in dorso et ventre, triplici aculeorum ordine in caudâ. Ibid.*, obs. 146, p. 485 sq.— *Hypericum floribus trigymicaule quadrato annuo.* Vol. VII, obs. 117, p. 402 sq. — *Hypericum floribus trigynis, caule annuo, foliis punctatis, obtusis Linn. royal, Haller. Ibid.*, obs. 118 p. 404. — *Hypericum humi fusum, villosum, floribus lateralibus triginis, pedunculis nudis. Ibid.*, obs. 119, p. 405 sq. — *Polytholitus Reæ Linnei in*

schisto nigro duriusculo. Vol. VIII, obs. 122, p. 448 sq. *Cum fig.—Fucus caule tereti, folio singulari oblongo, marginibus undulatis. Ibid.*, obs. 123, p. 450 sq. *Cum fig.*

Eine Beobachtung über die sogenannte, Liguster-Raupe oder den Sphinx des Hrn: von Reaumur, mit einem Kupfer; in Rœsel's Insektenbelustigungen.

Il y a plusieurs lettres de Moehring dans le recueil de Haller.

(Boerner. — Haller.)

MOEHSEN (Johann Karl Wilhelm), l'un des médecins du dernier siècle qui aient le plus cultivé la littérature médicale et l'histoire de la médecine, était né à Berlin le 9 mai 1722. Il fit ses études médicales à Iéna, à Halle, et fut reçu docteur en médecine dans la dernière de ces Universités en 1741. Bientôt après, il fut médecin du gymnase de Joachimsthal, à Berlin, place qui lui fut cédée par son grand-père Storch. En 1747, il fut membre du collége supérieur de médecine, en 1763 membre du collége supérieur de santé, en 1766 médecin du corps des Cadets et de l'Académie militaire, et enfin, en 1778, premier médecin du roi. Il joignit à ces titres celui de membre d'un grand nombre d'Académies, et mourut le 22 septembre 1795. Ses ouvrages sont estimés.

Diss. inaug. de passionis iliacæ causis et curatione. Halle, 1741, in-4; Berlin, 1742, in-4.

De manuscriptis medicis, quæ inter codices Bibliothecæ regiæ berolinensis servantur. Epist. I. II. Berlin, 1746-1747, in-4.

Versuch einer historischen Nachricht von der künstlichen Gold-und Silberarbeit in den æltensten Zeiten. Berlin, 1757, in-4.

Commentatio de medicis equestri dignitate ornatis. Berlin, 1768, in-8.

Verzeichniss einer Sammlung von Bildnissen, græsstentheils berühmter Aerzte, sowohl in Kupferstichen, schwarzer Kunst und Holzschnitten, als auch einigen Handzeichnungen; diesen sind verschiedene Nachrichten und Anmerkungen vorgesetzt, die sowohl zur Geschichte der Arzneygelahrtheit, als vornehmlich zur Geschichte der Künste gehœren. Mit. Vignetten. Berlin, 1771, in-4.

Beschreibung einer Berlinischen Medaillen Sammlung, die vorzülich aus Gedæchtnissmünzen berühmter Aerzte besteht; in welcher verschiedene Abandlungen, zur Erklærung der alten und neuen Münzwissenschaft, imgleichen zur Geschichte der Arzneygelahrheit und der Litteratur eingerückte sind. 1ster und 2ter Theil. Mit vielen Kupfern. Berlin et Leipzig, 1772-1773, in-4.

Geschichte der Wissenschaften in der Mark Brandenburg, besonders des Arzneywissenschaft, von den æltesten Zeiten an bis zu Ende des schszehnten Jahrhunderts; in welcher zugleich die Gedæchtnissmünzen berühmter Aerzte, welche in diesem Zeitraum in der Mark gelebt haben, beschrieben werden. Berlin, 1781.

Sammlung merkwürdiger Erfahrungen, die den Werth und grossen Nutzen der Pokeninoculation næher bestimmen kœnnen. 2*tes und* 3*tes Stück*.... Berlin, 1775, in-8.

Beytræge zur Geschichte der Wissenschaften in der Mark Brandenburg von den æltesten Zeiten an bis zu Ende des sechszehnten Jahrhunderts, herausgegeben u. s. w. I. Leben Leonhard Thurneisser's zum Thurn, churfürstl. Brandenb. Leibarztes; Beytrag zur Geschichte der Alchymie, wie auch der Wissenschaften und Künste, in der Mark Brandenburg. u. s. w. II. Fragmente zur Geschichte der Chirurgie von 1417 bis 1598. Wie auch, zu Beantwortung der Frage: Ob die alte Verbindung der Chirurgie mit Barbierern aufzuheben sey? III. Verzeichniss der Dohm-und Kollegiatstifter; wie auch Mœnch-und Nonnenklœster, die ehemahls in der Mark Brandenburg floriret, oder auch auswærtig von den Landesfürsten gestiften worden. Berlin et Leipzig, 1783, in-4.

Ob die bisherige Verbindung der Chirurgie mit dem Barbieren beyzubehalten oder abzuschaffen sey? in dem Magazin für die Gerichtliche Arzneykunde und medicinische Polizey B. 2. St. 2 (1784). — *Ueber die Aqua Tofana.* Berlin et Leipzig, 1784, in-4.

Promemoria über die mœglichst beste Bestimmung der Begriffe in Ertheilung medicinischer Responsorum über zweifelhafte Gemüthszustænde, im. J. 1763, bey Gelegenheit eines verlangten Gutachten über eine eines zweifachen Kindermords schuldige Person, dem Obercollegio medico ubergeben; in Pyl's Repertorium für die œffentliche u. gerichtliche Arzneywissenschaft B. 2, st. 1. s. 28-78. (Berlin, 1790.)

Ueber die Branderburgische Geschichte des Mittelalters und deren Erlæuterung durchgleichzeitige Münzen; et dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences, depuis l'avènement de Frédéric Guillaume II, au trône. Août 1786, jusqu'à la fin de* 1787. (Berlin, 1792.)

Rede, dem Andenken des geheimen Raths Cothenius gewidmet; in der Samml. der Teutschen Abhandl., welche in des konigl. Akad. der Wissensch. zu Berlin vorgelesen worden in den J. 1788 u. 1789. Berlin, 1793, in-4.

MOHRENHEIM (Joseph), chirurgien et accoucheur assez distingué, professeur d'ophthalmologie et de chirurgie à l'école médico-chirurgicale pratique de Vienne, fut appelé à enseigner à Saint-Pétersbourg la chirurgie et les accouchemens, et nommé, en 1783, conseiller à la cour de l'empereur de Russie. Il mourut dans les dernières années du siècle, ayant publié les ouvrages suivans, dont le dernier est moins intéressant qu'il n'est coûteux, et dont les autres renferment un assez grand nombre d'observations intéressantes.

Beobachtungen verschiedener chirurgischer Vorfælle 1ster Band. Vienne, 1780. — *2ter Band.* Dessaux, 1783, in-8.

Wienerische Beytræge zur Arzneykunde, Wundarzneykunst und Geburtshülfe. 1ster Band. Vienne, 1781. — *2ter Band.* Desseaux, 1783, in-8.

Abhandlung von der Entbindungskunst verfasst auf hœchsten Befehl Jhro Majestæt der Kaiserin aller Reussen, zum Nutzen Jhres Reichs. Mit 46. Kupfertafeln, nebst deren besonderen Erklærung. Saint-Pétersbourg, 1792, royal folio.

MOLINELLI (Pierre Paul), chirurgien distingué, laissé à tort dans l'oubli par les auteurs de la *Biographie universelle* et de la *Biographie médicale*, était professeur en médecine et en chirurgie dans l'Université de Bologne, membre de l'Institut de la même ville, premier chirurgien de l'hôpital de Sante-Marie-de-Vie, et associé étranger de l'Académie royale de chirurgie de Paris. Molinelli mourut le 15 octobre 1764, à l'âge de soixante deux ans. Il n'a point publié d'ouvrage étendu; ses travaux ont été consignés dans les mémoires de l'Institut de Bologne, savoir :

Expériences anatomiques. T. I. 1731.

Sur une femme morte à la suite de longs et fréquens vomissemens. Ibid.

Sur l'extraction d'une masse fongueuse remplie de pierres, qui remplissait l'intestin rectum. Ibid.

Sur la fistule lacrymale. T. II.

Sur un anévrysme du bras, survenu à la suite d'une piqûre de l'artère brachiale. T. II; et séparément, Bologne, 1745, in-4.

Sur la blessure du tendon d'Achille. Ibid.

Sur les effets qu'on observe en liant ou en coupant les nerfs d'un animal vivant. Ibid, t. III, 1755.

Programma ad publicam chirurgicarum operationum in cadaveribus ostensionem. Bologne, 1742.

De la luxation de l'os hyoïde. Ibid, t. V.

De la rupture du tendon de la rotule. Ibid.

(Haller. — Portal.)

MOLINETTI (Antoine), anatomiste distingué, était de Venise. Il prit ses degrés à l'Université de Padoue, et revint pratiquer l'art de guérir dans sa ville natale. La réputation dont il jouissait comme anatomiste le fit appeler en 1649 à Padoue pour remplacer Vesling dans la première chaire d'anatomie. Il soutint dignement l'éclat dont l'Université jouissait pour cet enseignement, éclat qui disparut avec lui, et ne recommença à briller que quand Morgagni monta dans cette chaire illustrée par tant de grands hommes. En 1667, Molinetti succéda à Licetti, premier professeur de médecine théorique, tout en conservant sa première chaire. Il mourut vers 1675. On remarque dans ses ouvrages l'union qu'il a faite de la pathologie avec l'anatomie, et l'attention qu'il a d'éclairer la première des lumières de celle-ci. Ses ouvrages ont pour titres :

Dissertationes anatomicæ et pathologicæ de sensibus, et eorum organis Padoue, 1669, in-4.

Dissertationes anatomico-pathologicæ, quibus humani corporis partes accuratissimè describuntur morbique singulas divexantes explicantur. Opus philosophis utile, medicis verò necessarium. Venise, 1675, in-4.

(Manget. — Haller.)

MONDINO, en latin MUNDINUS, le rénovateur de l'anatomie chez les modernes, fut professeur à Bologne. On a long-temps disputé sur le lieu de sa naissance, et parmi les historiens, les uns l'ont fait naître à Florence, d'autres à Milan, à Bologne, à Forli ou dans le Frioul. Cette incertitude venait en partie de ce qu'il y a eu plusieurs médecins du nom de Mondino, un entre autres qui était de Forli, et qui alla s'établir à Bologne. Tiraboschi, d'après des documens découverts par Fantuzzi, a démontré que Mondino l'anatomiste était de Bologne. Il y était professeur en 1316, on ignore depuis quelle année; et une ancienne chronique italienne de Bologne, publiée par Muratori, place sa mort sous l'année 1326. Un document fourni par un autre ouvrage, et qu'on a lieu de présumer plus exact, place sa mort en 1325. C'est cette date qu'adoptent Fantuzzi et Tiraboschi.

Mondino est le premier anatomiste depuis l'antiquité grecque qui ait disséqué des cadavres humains. Il publia une anatomie qui servit pendant plus de deux siècles de manuel aux élèves, et de base aux leçons des professeurs. On faisait même une loi à ces derniers de lire et de commenter l'ouvrage de Mondino. Cet ouvrage n'est qu'un abrégé très-peu étendu, dans lequel les parties sont indiquées plutôt que décrites. La splanchnologie y est seule exposée avec assez de clarté, mais l'auteur passe rapidement sur les muscles, les vaisseaux et les os, et il ne parle pas des nerfs. Son ignorance dans ces parties de l'anatomie tient à la grossièreté de ses dissections et préparations. Voyez comme il s'y prend pour arriver aux muscles profonds des extrémités. Après les veines (de l'avant-bras), dit-il, on remarque beaucoup de muscles et beaucoup de cordons (tendons) grands et gros : donc il ne faut pas tenter l'anatomie sur un pareil cadavre (cadavre frais), mais dans un corps desséché au soleil pendant trois ans.

Ses procédés pour découvrir les nerfs ne sont pas moins mauvais.

L'ouvrage de Mondino a eu de nombreuses éditions, nous donnerons les titres des principales.

Anathomia Mundini præstantissimorum doctorum almi studii ticinensis curà diligentissimè emendata. Impressa papie per magistrum Antonium de Carcano. 1478, in-fol.; Bologne, 1482, in-fol.; Padoue, 1484, in-4. — *Anatomia totius corporis humani, in Jo. de Ketham Fasciculo medicinæ.* Venise, 1495, in-fol, 1500 et 1522, avec fig. — *Anatomia emendata per Mart.* (*Pollichium*) *Mellerstat. Accedit Gentilis de Fulgineo additio, quæ est reprobatio aliquorum dictorum Mundini in anatomiâ præscripta.* Leipzig, 1505, in-4, Strasbourg, 1509, in-4; Pavie, 1512, in-4; Strasbourg, 1513, in-4; Rostock, 1514, in-8. — *Carpi commentaria cum amplissimis additionibus super anatomiam Mundini unà cum textu ejusdem in pristinum et verum nitorem redacto.* Bologne, 1521, in-4, Lyon, 1525, in-8; *ibid*, 1527, in-24; *ibid*, 1528, in-8; Venise, 1538, in-12. — *Anatomia, ad vetustissimorum aliquot Mss. codicum fidem collata justoque ordini restituta per Joh. Dryandrum, cum ejusdem scholiis.* Marbourg, 1541, in-4; Lyon, 1551, in-12; Pavie, 1550, in-8; Venise, 1580, in-12.

(Tiraboschi. — Hamberger. — Haller.)

MONRO (Alexandre), célèbre anatomiste et chirurgien distingué, naquit à Londres en 1697. Après des études soignées, il voyagea, pour perfectionner ses connaissances, dans les contrées de l'Europe les plus renommées pour la culture des sciences; il suivit particulièrement les hôpitaux de Paris, et alla passer quelque temps à Leyde, où il eut l'avantage d'obtenir l'amitié de Boerhaave. En 1719, il fut de retour à Edimbourg, où il fit des leçons publiques d'anatomie; en 1721 et 1722, il en fit sur la chirurgie; et depuis lors, il continua ces cours pendant quarante ans. Il mourut en 1767. Membre d'un grand nombre de Sociétés savantes, Monro fut secrétaire de celle de médecine d'Edimbourg, et c'est lui qui publia les six premiers volumes des Essais de cette Société, recueil dans lequel on trouve de lui beaucoup d'articles intéressans. Ses ouvrages sont estimés.

Osteology; or a treatise on the anatomy of the bones. To which are added a treatise of the nerves, an account of the reciprocal motions of the heart, and a description of the human lacteal sac and duct. Edimbourg, 1726, in-8; *ibid*, 1732, in-8. *6th edit. corrected and enlarged.* Edimbourg, 1758, in-8; *ibid*, 1763, in-8. —Trad. en français (l'ostéologie seulement), par Sue, avec des planches et leurs explications. Paris, 1759, in-fol. 2 vol.

Essay on comparative anatomy, Londres, 1744, in-8. *A new edition, with considerable improvements and additions by his son, and other hands.* Edimbourg, 1783, in-8. Trad. en français, Paris, 17.., in-12.

Observations anatamical and physiological; wherein Dr. Hunter's claim to some discoveries is examined. Illus-

trated with figures. Edimbourg, 1758, in-8.

Answer to notes on the postscript to observations anatomical and physiological. Edimbourg, 1558, in-8.

An expostulatory epistle to Dr. William Hunter. Edimbourg, 1762, in-8.

An account of the inoculation of smal-pox in Scotland. Edimbourg, 1765, in-8. Trad. en français par M. *** D. m. p. Edimbourg et Paris, 1766, in-8. 75 pp.

Whole works, collected and published by his son Alexander. To which is prefixed, a life of the author, written by his son Donald. Edimbourg, 1781, in-4.

Les Essais de la Société de médecine d'Edimbourg renferment les articles suivans d'Alexandre Monro.

Essay on the art of injecting the vessels of animals. Ed. med. ess. T. I, p. 94. 1731.

On the articulation, muscles, and luxation of the Lower-Jaw. Ed. med. ess. T. I, p. 124.

Improvement in performing the operation of the paracentesis or tapping of the Belly. Ed. med. ess. T. I, p. 214.

Of a tympany. Ed. med. ess. T. I, p. 204.

Essay on the nutrition of the fœtus. Ed. med. essays. T. II, p. 121 et p. 203. 1743.

On the nourishment of plants while in a fœtus state. Ed. med. essays. T. II, p. 225. — *Practical corollaries,* etc. *Ibid.*, p. 232.

On the coats of the arteries, their diseases, and particularly aneurism. Ed. med. essays. T. II, p. 264.

On the aneurism occasioned by blood letting. Ed. med. essays. T. II, p. 279.

Anomalous appearances after an ague. Ed. med. ess. T. II, p. 302.

On the effects of the Conissi Bark. Ed. med. ess. T. III, p. 32.

Remarks on chalybeate Waters. Ed. med. ess. T. III, p. 47.

Essay on the method of preparing and preserving the parts of animal bodies for anatomical use. Ed. med. ess. T. III, p. 107.

On the diseases of lachrymal canals. Ed. med. ess. T. III, p. 280.

Account of a procidentia uteri. Ed. med. ess. T. III, p. 205.

An uncommon angina. Ed. med. ess. T. III, 342.

Asthma whith uncommon symptoms. Ed. med. ess, T. III, p. 349.

Description and uses of the intestinum duodenum. Ed. med. ess. T. IV, p. 65.

An aneurism caused by a puncture in bleeding. Ed. med. ess. T. IV, p. 299.

Of a white swelling. Ed. med. ess. T. IV, p. 302.

Of a loose cartilage in the joint of the knee. Ed. med. ess. T. IV, p. 305.

History of an ulcer of the leg. Ed. med. ess. T. IV, p. 313.

Remarks on the amputations of the larger extremities. Ed. med. ess. T. IV, p. 321.

Dropsy from steatomatous omentum. Ed. med. ess. T. IV, 428.

On peruvian Bark in gangrenous ulcers and small-pox. Ed. med. essays. T. V, p. 98.

A Skull, uncommon for the number and size of the ossa triquetra. Ed. med. essays. T. V, p. 220.

Mechanism of the cartilage betwen the true vertebræ. Ed. med. ess. T. V, p. 224.

Remarks on the spermatic vessels and scrotum, with its contents. Ed. med. ess. T. V, p. 249.

On inguinal hernia in men. Ed. med. ess. T. V, p. 270.

Of hydrocele, hæmatocele, pneumatocele, varicocele, spermatocele, and sarcocele. Ed. med. essays. T. V, p. 299.

An essay on caries of the Bones. Ed. med. ess. T. V, p. 339.

Histories of the cure of lymphatics opened in Wounds. Ed. med. ess. T. V, p. 395.

Artificial passages for natural liquors. Ed. med. essays. T. V, p. 403.

On collections of bloody lymph in cancerous breats. Ed. med. ess. T. V, p. 410.

Description of several chirurgical instrumens. Ed. med. essays. T. V, p. 454.

Histories of successful indulgence of Bad habits in patients. Ed. med. ess. T. V, p. 491.

Unexpected cures. Ed. med. ess. T. V, p. 94.

Dissection of a cataractous eye. Ed. med. ess. T. V, p. 603.

The ureters obstructed by small stones. Ed. med. ess. T. V, p. 665.

Four cures of the tumefied ovarium. Ed. med. ess. T. V, p. 770.

Proofs of the contiguity of the lungs and pleura. Essays physical and litterary. T. II, p. 276.

Of a child escaping at a rent of the woumb into the abdomen. Ess. phys. and litt. T. II, p. 339.

Histories of tophacious concretions in the alimentary canal. Ess. phys. and litt. T. II, p. 345.

Remarks on procidentiæ ani, intersusceptio, inflammation, and valvula of the intestines. Ess. phys. and litt. T. II, p. 353.

Attempt to determine by experiments how far some of the most powerful medicines, such as opium; ardent spirits, et effect animals by acting on the nerves, to which they are primarily applied. Ess. phys. and litt. T. III, p. 292.

(Haller. — Hutchinson. — Rob. Watt.)

MONRO (Alexandre), fils du précédent, et non moins distingué que son père comme anatomiste, né vers 1733 à Edimbourg, y fit ses études médicales sous son père, fut reçu docteur en médecine en 1755, devint professeur de médecine et d'anatomie de l'Université, et président du collége royal des médecins. Parmi ses ouvrages, qui sont estimés, on distingue son traité des bourses muqueuses, première monographie qu'on ait eue sur ce sujet.

De testibus et semine in variis animalis. Diss. inaug. Edimbourg, 1755, in-8.

De venis lymphaticis valvulosis et deearum imprimis origine. Londres, 1757, in-8; *ibid*, 1770, in-8; Edimbourg, 1773, in-12.

Oratio anniversaria harveiana in theatro coll. reg. medic. Lond. habita die 18 octob. 1757, 1758, in-4.

State of facts concerning the first proposal from the lungs into the cavities of the pleuræ, in answer to

M. Hewson. Edimbourg, 1770, *ibid.*, 1772, in-8 et in-12.

Observations on the structure and functions of the nervous system. Illustrated with tables. Edimbourg, 1783, in-fol.

The structure and physiology of fishes explained and compared with of men and other animals. Illustrated with figures. Edimbourg, 1785, in-fol.

A description of all the bursæ mucosæ of the human body, their structure explained and compared with that of the capsular ligament of the joints, and of these say which line the cavities of the thorax and abdomen; with remarks on the accidents and diseases which affect these several say, and on the operations necessary for their cure, with plates. Edimbourg, 1788, in-fol.

Experiments on the nervous system with opium and metallic substances; made chiefly with a view of determining the nature and effects of animal electricity. Edimbourg, 1793, in-4.

Observations on the muscles, and particulary on the effects of their oblique fibres. Edimbourg, 1794, in-4; et dans les *Transact. of the soc. of Edimb.* T. III, p. 250.

Three treatises, on the brain, the eye, and the ear. Illustrated by tables. Edimbourg, 1797, in-4.

Description on the seminal vessels. Ess. phys. and litt. T. I, p. 390.

Observations on gravid uteri. Ess. phys. and litt. T. I, p. 426.

Remarks on the intercostal muscles. Ess. phys. and litt. T. I, p. 447.

The cure of a fractured tendo Achilles. Ess. phys. and litt. T. I, p. 450.

History of a genuine valvules of the intestines. Ess. phys. and litt. T. II, p. 368.

Description of a human male Monster; illustrated by tables and remarks. Transact. of soc. of Edimb. T. III, p. 215.

Experiments relating to the animal electricity. Transact. of soc. of Edimb. T. III, p. 231.

(Reuss. — Rob. Watt.)

MONRO (Donald), frère aîné du précédent, né à Edimbourg en 1731, reçu docteur en médecine en 1753, servit comme médecin dans les troupes anglaises, et se fixa à Londres. Il est mort le 9 juin 1802. Donald Monro fut un praticien habile et un écrivain laborieux.

Thesis de hydrope. Edimbourg, 1753, in-8.

An essay on the dropsy, and its different species. Londres, 1755, in-12; *ibid*, 1756, in-8; 1765, in-8. Trad. en français (par Savary), Paris, 1760, in-12.

An account of the diseases, which are most frequent in the british military hospitals in Germany, from january 1761, till the return of the troops to England, in march 1763; to which is added an essay on the means of preserving the health of soldiers and conducting military hospitals. Londres, 1764, in-8.

Treatise on mineral waters. Londres, 1770, in-8, 2 vol.

Prælectiones medicæ ex Croonii instituto, et oratio Harveii, etc. Londres, 1775, in-8.

Observations on the means of preserving the health of soldiers, and of conducting military hospitals; on the diseases incident to soldiers in the time of service; and of the same diseases, as they have appeared in London. Londres, 1780, in-8. 2 vol. Trad en français par Lebégue de Presle, Paris, 1769, in-8. 2 vol.

A treatise on medical and pharmaceutical chemistry, and the materia to which is added an english translation of the pharmacopæia of the royal college of physicians in London of 1788. Londres, 1788, in-8. 3 vol. — *Appendix*. Londres, 1789, in-8. — T. IV. Londres, 1790, in-8.

An account on some neutral salts. In Philos. transac. 1767. *Abridg*. T. XII, p. 479.

On the good effects of the quassia root in some fevers. Philos. transact. 1768. *Abridg*. T. XII, p. 515.

Of a pure native crystallized natron, or fossil alkaline salt found in the country of Tripoli in Barbary. Philos. transact. 1771. *Abridg*. T. XIII, p. 216.

On the sulphureous mineral waters of Castle-Leed and Fairburn, in Ross-shire, and of the salt purging water of Githcaithly, in Pertshire, Scotland. Philos. transact. 1772. *Abridg*. T. XII, p. 271.

Dissection of a woman with child, and remarks on gravid uteri-plates. Essays phys. and litt. T. I, p. 403.

Cases of aneurism; with remarks. Ess. phys. and litt. T. III, p. 178.

Account on the Lisbon diet drink, in venereal cases. Ess. phys. and litt. T. III, p. 402.

On the state of the intestines in old dysenteries. Ess. phys. and litt. T. III, p. 516.

On the use of mercury in consumptive discorders. Ess. phys. and litt. T. III, p. 551. — *Additional case by D. A. Monro. Ibid*, p. 557.

Uncommon cases: violent scurvy: venereal disorders: obstinate intermittent fever: tumour in the brain: hydrocephalus: ossifications in mesentery. Medical transact., etc. 1772, T. II, p. 325.

On the method of making the otto of roses, at it is preparate in the east Indies. Transact. of. soc. of Edimb. 1790. T. III, p. 12.

MONTAGNANA (Barthélemy), l'un des plus célèbres médecins du quinzième siècle, était professeur en médecine à l'Université de Padoue en 1422, continuait les mêmes fonctions en 1441 et vécut jusque vers 1460. On a de lui un recueil de consultations qui fut long-temps en grande estime. Il y règne, à la vérité, une prolixité fatigante, les subtilités des doctrines scolastiques en rendent la lecture désagréable, mais il y a des faits curieux et quelques résultats intéressans d'une expérience longue et judicieuse. Montagnana était un médecin fort instruit pour son époque. D'ailleurs, un homme qui assure avoir fait quatorze autopsies cadavériques doit être rangé parmi les phénomènes extraordinaires de ce siècle.

Selectiorum operum in quibus consilia variique alii, tum proprii, tum ascititii, continentur, liber unus et alter. Venise, 1497, in-fol. — *Consilia magistri Bartholomei Montagnanæ. Tractatus tres de balneis patavinis. De compositione et dosi medicinarum. Antidotarium ejusdem. Consilia domini Antonii Cermisoni. Tractatus de theriacâ a Francisco Caballo editus. Cum tabulâ consiliorum et numero foliorum recenter additâ.* Lyon, 1525, in-4; Venise, 1567, in-fol.; Francfort, 1604, in-fol.; Nuremberg, 1652, in-fol.

(Tiraboschi. — Manget.)

MONTANO ou **DA MONTE**, en latin **MONTANUS** (Jean Baptiste), l'un des restaurateurs de la médecine grecque au seizième siècle, était de Verone, où il naquit en 1488. Après avoir pris soin de sa première éducation, son père l'envoya à Padoue pour étudier la jurisprudence; contre le gré de ses parens, Montano préféra la médecine, et il ne put être détourné de se livrer à l'étude de cette science par la rigueur avec laquelle on le priva de tout secours pécuniaire pendant le temps qu'il passa à Padoue et dans d'autres Universités. Il exerça l'art de guérir dans diverses villes, et finalement à Naples, puis à Venise, où il gagna en peu de temps une fortune qui lui permit de se livrer à loisir aux travaux littéraires. Ce fut à Padoue qu'il se retira alors. Appelé à occuper une chaire de médecine à l'Université de cette ville, il professa avec beaucoup de succès et de réputation. Montano mourut en 1551. On lui doit la traduction de plusieurs ouvrages de médecins grecs, notamment celle de plusieurs livres d'Aetius, que Cornarius n'avait pu traduire, n'ayant eu jusqu'alors qu'un manuscrit incomplet du grand ouvrage de cet auteur. Montano a beaucoup écrit. Ses ouvrages ont perdu la plus grande partie de l'importance qu'ils eurent à l'époque de leur publication.

Interpretatio latina libr. IV Medicinæ ex veteribus contractæ Aetii amideni. Bâle, 1535, in-fol.

Tabulæ in tres libros artis parvæ Galeni, per quas unusquisque facilè paterit uno intuitu totam artem medicam definitivo ordine traditam contemplari. Venise, 1546, in-fol. Padoue, 1558, in-fol.

Metaphrasis summaria eorum quæ ad medicamentorum doctrinam attinent in libris Aetii amideni medici. Augsbourg, 1550, in-8; Padoue, 1550, in-8.

Consultationes medicæ de variorum morborum curationibus : operâ Hier. Donzellini et Philippi Bechii in congruum ordinem congestæ. Nurimberg, 1550, in-fol; Bâle, 1557, in-8. *Idem opus tot ferè quot antè edita fuerant, consiliis auctum operâ Johannis Cratonis à Crafftheim, editum est.* Bâle, 1583, in fol. *Nunc vero, post secundæ editionis appen-*

dicem et additiones, insigni novorum consiliorum auctuario ex Ludovici Demoulini, rochefortii, codicibus exornatæ prodierunt 1583, *in-fol.* Sans lieu d'impression. Francfort, 1587, in-fol.

Explicatio eorum, quæ pertinent ad tertiam partem de componendis medicamentis. Venise, 1553, in-8.

Libellus de gradibus et facultatibus medicamentorum. Wittemberg, 1553, in-8.

Quæstio : Examinans, quomodo medicamentum dicatur æquale, aut inæquale, videlicet, calidum, frigidum, humidum aut siccum. Padoue 1554, in-8.

De excrementis, libri duo. Alter de fecibus; alter de urinis. Quibus accessit quæstio ejusdem, quomodo medicamentum æquale vel inæquale dicatur. Padoue, 1554, in-8; Paris, 1555, in-16. *Accedit prætereà huic editioni tractatus utilissimus de Morbo Gallico.*

Opuscula. I. De characterismis febrium, II. Quæstio de febre sanguinis, III. De uterinis affectibus : a Valentino Lublino, Polono, collecta. Venise, 1554, in-8.

In libros Galeni de arte curandi ad Glauconem explanationes. Venise, 1554, in-8; Lyon, 1596, in-16.

In artem parvam Galeni explanationes à Val. Lublino, Polono, collectæ. Venise, 1554, in-8.

In primam fen primi Canonis Avicennæ, explanatio, à Valentino Lublino Polono, collecta. Venise, 1554, in-8.

In nonum librum Rhazis ad Almansorem regem expositio. Venise, 1554, in-4; Bâle, 1562, in-8. *Integritati à Johanne Cratone restituta.*

Explicatio eorum quæ pertinent tum ad qualitates simplicium medicamentorum, tum ad eorumdem compositionem. Venise, 1555, in-8.

Expectatissimæ in primam et secundam partem Aphorismorum Hippocratis lectiones. Venise, 1555, in-8.

Opusculum de uteri affectibus, maximè utile. Paris, 1556, in-16, *et in libris gynæciorum ab Isr. Spachio editis*, p. 303.

In quartam fen primi Canonis Avicennæ lectiones, à Val. Lublino collectæ. Venise, 1556.

In secundam fen primi Canonis Avicennæ lectiones in quibus agitur de causis, ægritudinibus, accidentibus, pulsibus et urinis à Francisco Pegoloto, Regiensi, collectæ et editæ. Venise, 1557.

Opuscula varia ac præclara. In quibus tota ferè medicina methodicè explicatur. Omnia post alios eruditos viros, qui in eis corrigendis desudarunt, nunc tandem Hieronymi Dontellini, Brixiani, opera in duo volumina digesta. Bâle, 1558, in-8; *ibid,* 1565, in-8.

Medicina universa, ex lectionibus ejus, cæterisque opusculis tum impressis, tum scriptis collecta, et in tres tomos nunc primum decenti ordine digesta, studio et operâ Martini Weinrichii Uratislaviensis. Francfort, 1587, in-fol.

In Galeni libros de elementis, de naturâ humanâ, de atrâ bile, et temperamentis : editi à Johanne Cratone. Hanovre, 1595.

Idea doctrinæ hippocraticæ de generatione pituitæ; de melancholico humore : de coctione et præparatione humorum : De victûs ratione. Extat

cum methodo curativâ Alphonsi Bertou. Francfort, 1621, in-8.

(Manget. – Tiraboschi.)

MONTEGGIA (Jean Baptiste), l'auteur du meilleur traité de chirurgie que possède l'Italie, était de Laveno, où il naquit en 1762. A l'âge de dix-sept ans, il fut reçu au nombre des élèves du grand hôpital de Milan, où il se fit remarquer par son ardeur pour le travail, et bientôt par ses talens. A vingt-quatre ans, il était déjà avantageusement connu par la publication d'un certain nombre de faits intéressans d'anatomie pathologique; il mit successivement au jour des traductions, enrichies de notes, de l'ouvrage de Fritz sur les maladies syphilitiques, et du traité d'accouchemens de Stein, un discours académique sur l'étude de la chirurgie, beaucoup d'articles de journaux, et enfin ses institutions de chirurgie, ouvrage sur lequel l'illustre Scarpa porta le jugement le plus avantageux, et qui a placé Monteggia au rang des auteurs les plus judicieux qui aient entrepris des traités généraux de chirurgie. En 1791, Monteggia fut nommé médecin des prisons, en 1795 professeur de chirurgie, et plus tard premier chirurgien du grand hôpital de Milan. Il mourut au commencement de 1815. Il était membre des Académies de Mantoue, Gênes, Venise, Livourne, Florence, Lucques, etc.

Fasciculi pathologici. Milan, 1789, in-8.

Annotazioni pratiche sopra i mali venerei. Milan, 1793, in-8.

Instituzioni chirurgiche. Milan, 1802, in-8, ... vol.; 2e édit., *ibid.*, 1813-181., in-8, 8 vol.

MONTEGRE (Antoine François Jenin de), physiologiste et médecin distingué, naquit à Bellei le 6 mai 1779. Après quatre ou cinq ans de service militaire, il vint étudier la médecine à Paris. Au bout de quelques années, il accepta une place d'ingénieur dans le cadastre; mais il revint à la médecine et se fixa dans la capitale. En 1810, il fut appelé à la direction de la *Gazette de Santé*. Cette feuille, qui, depuis plusieurs années, n'était qu'un bulletin d'annonces ouvert au charlatanisme, prit, entre ses mains, un caractère plus honorable et plus scientifique. Montègre se fit d'ailleurs remarquer par des recherches physiologiques intéressantes et des ouvrages écrits avec science et avec goût. En 1818, il partit pour Saint-Domingue. Arrivé au port Jacquemel, il fut accueilli avec distinction par le président de la république, qui le pria de se rendre au Port-au-Prince, où lui-même devait bientôt retourner. Montègre s'étant

jeté à l'eau pour sauver la vie à une femme qui se noyait, fut pris peu après de la fièvre jaune, à laquelle il succomba le 4 septembre 1818.

Du magnétisme animal et de ses partisans, ou *Recueil de pièces importantes sur ce sujet, précédé des observations récemment publiées*. Paris, 1812, in-8.

Expériences sur la digestion dans l'homme, présentées à la première classe de l'Institut de France, le 8 *septembre* 1812; *suivies du rapport des commissaires nommés par l'Institut*. Paris, 1814, in-8.

Examen rapide du gouvernement des Bourbons en France, depuis le mois d'avril 1814 *jusqu'au mois de mars* 1815. Paris, 1815, in 8; deuxième édition, *ibid*, 1815, in-8.

Observations sur les lombrics ou vers de terre, présentées à la première classe de l'Institut de France, et suivies du rapport fait à l'Institut par MM. Lamark et Cuvier. Paris, 1815, in-8, 1 pl. — Imprimées d'abord dans les *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle*.

Des hémorrhoïdes, ou *Traité analytique de toutes les affections hémorrhoïdales. Nouvelle édition publiée par la veuve de l'auteur*. Paris, 1819, in-8. — Cet ouvrage avait d'abord paru dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, où Montègre a inséré beaucoup d'autres articles.

MORAND (Sauveur François), fils d'un habile chirurgien, et lui-même un des chirurgiens les plus célèbres du dernier siècle, naquit à Paris le 2 avril 1697. Il fut nommé en 1730 censeur royal et chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité. Il devint plus tard chirurgien major des gardes-françaises, et enfin chirurgien en chef de l'hôtel royal des invalides. C'est Morand qui occupa avant Louis la place de secrétaire général de l'Académie royale de chirurgie. Il était aussi membre de celle des sciences et d'une foule de Sociétés savantes, nationales et étrangères. Morand mourut le 21 juillet 1773.

Traité de la taille au haut appareil, avec une lettre de M. Winslow sur la même matière. Paris, 1728, in-12.

Lettre sur la taille. Paris, 1732, in-12.

Éloge historique de M. Mareschal, premier chirurgien du roi. Paris, 1737, in-4.

Réfutation d'un passage du traité des opérations de chirurgie. Paris, 1739, in-12.

Discours dans lequel on prouve qu'il est nécessaire au chirurgien d'être lettré. Paris, 1743, in-4.

Recueil d'expériences et d'observations sur la pierre (*par MM. Morand et Bremond*). Paris, 1743, in-12, 2 vol.

Catalogue des pièces d'anatomie, etc. qui composent l'arsenal de chirurgie, formé à Paris pour la chancellerie de médecine de St-Pétersbourg. Paris, 1759, in-12.

Opuscules de chirurgie. Paris, 1768, 1772, in-4, 2 vol.

Histoire de l'Académie royale de chirurgie, en tête du second volume des pièces qui ont concouru pour les prix.

Observations sur les sacs membraneux, pleins d'hydatides sans nombre attachées à plusieurs viscères du bas-ventre. Mém. de l'Acad. des sc. 1722.

Description d'un réseau osseux observé dans les cornets du nez de plusieurs quadrupèdes. Ibid, 1724.

Nouvelles observations sur le sac et le parfum de la civette, avec une analogie entre la matière soyeuse qu'il contient et les poils qu'on trouve quelquefois dans les parties intérieures du corps de l'homme. Ibid, 1728.

Observation anatomique sur une altération singulière du crystallin et de l'humeur vitrée. Ibid., 1730.

Recherches sur l'opération de la taille par l'appareil latéral. Ibid., 1731.

Sur quelques accidens remarquables dans les organes de la circulation du sang. Ibid., 1732.

Description anatomique d'un mouton monstrueux. Ibid., 1733.

Sur la réunion des deux bouts d'un intestin, une certaine portion du canal étant détruite. Ibid., 1735.

Observations anatomiques du cœur d'un soldat blessé d'un coup d'épée, qui a vécu neuf jours et quatre heures. Ibid., 1735.

Sur les changemens qui arrivent aux artères coupées, où l'on fait voir qu'ils contribuent essentiellement à la cessation des hémorrhagies. Ibid., 1736.

Observation sur l'anatomie de la sangsue. Ibid., 1739.

Examen des remèdes de Mademoiselle Stephens pour la pierre. Ibid., 1740, 1741.

Sur des pierres de fiel singulières. Ibid.

Sur les eaux minérales de St-Amand, en Flandre. Ibid., 1743.

Observations anatomiques sur quelques parties du cerveau. Ibid., 1744.

Description d'un veau monstrueux. Ibid., 1745.

Description d'un petit faon de biche monstrueux, envoyé par le roi à l'Académie. Ibid., 1747.

Histoire de l'enfant de Joigny qui a été trente-un ans dans le ventre de sa mère, avec des remarques sur les phénomènes de cette espèce. Ibid., 1748.

Expériences de l'électricité appliquée à des paralytiques. Ibid., 1749.

Description d'un hermaphrodite que l'on voyait à Paris en 1749. Ibid., 1750.

MORAND (Jean François Clément), fils aîné du précédent, naquit à Paris le 28 avril 1726. Il fut reçu docteur en médecine en 1743, et chargé bientôt après de faire des cours d'anatomie et des leçons sur les accouchemens. Il devint pensionnaire de l'Académie des sciences, médecin adjoint de l'hôtel des Invalides, et membre d'un grand nombre d'Académies nationales ou étrangères. Il s'occupa beaucoup de l'emploi économique du charbon de terre, et publia les ouvrages et opuscules suivans, séparés ou dans divers recueils.

Question de médecine sur les hermaphrodites. Paris, 1748.

Mémoire sur la qualité dangereuse de l'émétique des apothicaires de Lyon. Paris, 1751, in-4.

Histoire de la maladie singulière et de l'examen du cadavre d'une femme devenue en peu de temps toute contrefaite par un amollissement général des os. Paris, 1752, in-12.

Lettre à M. Leroi sur l'histoire de la femme Supiot. Paris, 1753, in-8.

Recueil pour servir d'éclaircissement sur la maladie d'une fille de Saint-Geomes, près Langres, laquelle depuis plusieurs années jetait des pierres, tantôt par la bouche, tantôt par la voie des urines. Paris, 1754, in-12.

Lettre sur l'instrument de Roger Roonhuysen, med. Paris, 1755, in-12.

Lettre à M. Le Camus sur les médecins-chirurgiens du Val-d'Ajol. Paris, 1755, in-12.

Quæstio medica : ergo ex heroibus heroes. Paris, 1757, in-4.

Lettre à M. Rönnov sur un remède anti-vénérien du sieur Nicole. Paris, 1764, in-12.

Recherches anatomiques sur les rats. Paris, 1769.

L'art d'exploiter les mines de charbon de terre. Paris, 1769, 1779, in-fol.

Diss. ergo Lithanthraces, vulgo Hullæ, pabulum igni prœbent sanitati innoxium. Paris, 1771, in-4.

Mémoire sur la nature, les effets, propriétés et avantages du feu de charbon de terre apprêté. Paris, 1770, in-12.

Mémoire sur le feu de houille ou charbon de terre. Paris, 1770, in-fol.

Lettre sur feu M. Morand, son père, adressée aux différentes Académies dont il était membre. Paris, 1773, in-8.

Recherches anatomiques sur la structure et l'usage du thymus. Mém. de l'Acad. des sciences de Paris. 1759.

Histoire de la maladie d'une femme dont les membres sont devenus en peu de temps contrefaits d'une façon singulière. Mém. de l'Acad. des sciences. 1761.

Description de la grotte de la Bolme, en Dauphiné. Mém. présentés à l'Acad. des sc. 1755, t. II.

Mémoire pour servir à l'histoire naturelle et médicale des eaux de Plombières. Mém. présentés à l'Acad. des sciences. 1768. T. V.

Histoire d'une maladie très-singulière arrivée à deux bouchers de l'Hôtel royal des Invalides. Mém. de l'Acad. des sciences. 1766.

MOREAU (RÉNÉ), savant médecin de Paris au dix-septième siècle, était né à Montreuil-Bellay, en Anjou. Après avoir commencé ses études médicales sous son père, il vint se mettre sur les bancs de l'école de Paris en 1616, fut licencié en 1618 et docteur l'année suivante. Il demeura long-temps chez Simon Piètre, deuxième du nom, fameux médecin de son temps, qui conçut de l'estime pour lui, et lui fit épouser sa nièce. Moreau fut fait doyen de la Faculté de mé-

decine pour les années 1630 et 1631, et s'acquitta très-dignement de cette charge. En 1632, on le nomma professeur royal en médecine et en chirurgie; il mourut le 17 octobre 1656. Moreau avait formé une riche bibliothèque qui fut vendue par son fils, et dont la partie médicale passa dans celle de Fouquet. Réné Moreau est auteur des ouvrages suivans :

Renati Morelli, Molinæi Andegavensis, anticalotta. Ad Eud. virum Joannem Morellum. Paris, 1614, in-4, pp. 16. Moreau prétend faire voir dans cette pièce qui est en vers que la calotte est mal saine; *insalubre admodum capitis operimentum.* Elle est opposée à l'éloge de la calotte, faite aussi en vers par Jean Morel. *Joannis Morelli calotta, salutare admodum capitis operimentum.* Paris, 1611, in-4, pp. 18.

Petri Brissoti apologetica disceptatio, in quâ docetur per quæ loca sanguis mitti debeat in viscerum inflammationibus, præsertim in pleuritide. Editio nova à Renato Moreau illustrata, qui dialexin de missione sanguinis in pleuritide subjunxit. Adjuncta est Petri Brissoti vita. Paris, 1622, in-8. — La *Dialexis de miss. sanguinis* a été réimprimée à la suite de l'*Histoire abrégée de la médecine*, de Schulze.

Schola salernitana, hoc est, de valetudine tuendâ opus, novâ methodo instructum, infinitis versibus auctum, commentariis Villanovani, Curionis, Crellii et Constansoni illustratum. Adjectæ sunt animadversiones novæ et copiosæ Renati Moreau. Paris, 1625, in-8.

Jacobi Slyvii, Ambiani, opera medica, jam demum in sex partes digesta, castigata et indicibus necessariis instructa. Adjuncta est ejusdem vita et icon, operâ et studio Renati Moræi, doctoris medici parisiensis. Genève, 1630, in-f.

De manu regia oratio panegyrica et inauguralis, habita in collegio cameracensi regio, die jovis 21. Aprilis, a Renato Moreau, medicinæ et chirurgiæ professore regio. Paris, 1633, in-4, pp. 22.

Gulielmi de Baillou vita. A la tête des *Consilia medicinalia* de cet auteur. Paris, 1635, in-4.

Joannis Martini junioris prælectiones in librum Hippocratis Coi, de morbis internis, editæ à Renato Morello. Paris, 1637, in-4.

Défense de la faculté de médecine de Paris contre son calomniateur (Théophraste Renaudot). Paris, 1641, in-4.

Epistola exegetica ad Cl. V. Baldum de affecto loco in pleuritide. Paris, 1641, in-8.

Discours curieux du Chocolate, traduit de l'espagnol d'Antoine Colmenero de Ledesma; avec des annotations par René Moreau. Paris, 1643, in-4.

De laryngotomiâ. Avec : *Thomæ Bartholini de anginâ puerorum Campaniæ, Siciliæque epidemicâ exercitationes.* Paris, 1646, in-8.

Centonis Κακορραφιας *diffibulatio, in quâ plæraque diplomata academiæ monspeliensis falsi convincuntur.* Paris, 1646, in-4.

(Nicéron.)

MOREAU (de la Sarthe) (Jacques Louis) naquit à Montfort,

près de Mons, en 1771. Il fit chez les oratoriens de cette dernière ville ses études, qu'il vint achever à Paris. Très-jeune encore, il obtint au concours une place d'officier de santé dans les armées. Forcé par une blessure qu'il reçut à la main droite de renoncer à cette carrière, il revint à Paris et s'y fixa. De nombreux articles de critique et quelques ouvrages qu'il publia le firent avantageusement connaître. Il fut nommé sous-bibliothécaire de la Faculté de médecine, puis bibliothécaire. En 1814, il obtint le titre de professeur d'histoire de la médecine; il y joignit en 1817 celui de professeur de bibliographie médicale. L'ordonnance qui abolit la Faculté de médecine en 1822 détruisit cette position. Moreau de la Sarthe ne fut point compris, lors de la réorganisation de la Faculté en 1823, dans le nombre des nouveaux professeurs; il partagea la proscription dont furent frappés les Desgenettes, les Pinel, les Vauquelin, les Chaussier, etc. Il ne lui fut pas donné, comme au premier de ceux de ses collègues qui viennent d'être nommés, de voir le jour des réparations qu'amena la révolution de 1830. Il était mort le 3 juin 1826. Moreau avait légué en mourant sa bibliothèque à l'élève qui, dans un concours ouvert devant l'Académie royale de médecine, ferait preuve des connaissances les plus étendues en littérature et en philosophie médicales; il avait voulu ainsi encourager après sa mort la culture d'une branche des études médicales dont il s'était occupé avec prédilection.

Essai sur la gangrène humide des hôpitaux, d'après l'état actuel des connaissances chimiques et physiologiques, par Moreau et Burdin. Paris, an V (1796), in-8, 48 pp.

Eloge de Félix Vicq-d'Azyr, suivi d'un précis des travaux anatomiques et physiologiques de ce célèbre médecin, présenté à l'Institut, etc. Paris, an VI, in-8. 56 pp.

Esquisse d'un cours d'hygiène ou médecine appliquée à l'art d'user de la vie et de conserver la santé. Extrait d'une partie des leçons d'hygiène faites pour la première fois au lycée républicain, en l'an VIII, accompagné de notes, de deux tableaux analytiques, et d'un précis d'histoire naturelle de l'homme et de physiologie. Paris, 1797, in-8; *ibid*, 1800, in-8, 130 pp.

Quelques réflexions philosophiques et médicales sur l'Emile. — Amicus Plato, magis amica veritas. Paris, an VIII, in-8, 38 pp.

Observation sur une manie guérie par la coupe des cheveux; et, à ce sujet, quelques considérations physiologiques sur les poils, suivies d'une notice sur le mémoire de Lavoisier et Seguin, sur la transpiration des animaux. In-8, 17 pp.

Notice et observations médicales sur le recueil des mémoires relatifs aux établissemens d'humanité, traduit de l'anglais et de l'allemand, et publiés

par ordre du ministre de l'intérieur, etc. In-8, 19 pp.

Quelques observations sur différentes maladies, à la guérison desquelles les ressources pharmaceutiques n'ont point concouru, suivies de considérations sur la consomption, et de réflexions physiologiques sur l'emploi médical des passions considérées comme des modifications du système nerveux, susceptibles d'être comparées à l'action des médicamens qu'elles peuvent souvent remplacer avec avantage. Paris, an VII, in-8, 44 pp.

Dissertation sur la gangrène humide des hôpitaux, présentée et soutenue à l'Ecole de médecine de Paris, l'an XI. Paris, an XI (1803), in-8, 19 pp.

Histoire naturelle de la femme, suivie d'un traité d'hygiène appliqué à son régime physique et moral, aux différentes époques de la vie. Paris, 1803, in-8, 3 vol. 11 pl.

Traité historique et pratique de la vaccine, qui contient le précis et les resultats des observations et des expériences sur la vaccine, avec un examen impartial de ses avantages et des objections qui leur sont opposées, et tout ce qui concerne la pratique du nouveau mode d'inoculation. Paris, an IX (1801), in-8.

Description des principales monstruosités dans l'homme et dans les animaux, précédée d'un discours sur la physiologie et la classification des monstres, avec fig. color. et grav., par Regnault. 1800, in-fol.

OEuvres de Vicq-d'Azyr, avec des notes et un discours sur sa vie et ses ouvrages. Paris, 1805, in-8, 6 vol.

L'art de connaître les hommes par la physionomie, par Lavater, avec une notice historique sur l'auteur, une exposition des recherches et des opinions de Lachambre, de Porta, de Camper, de Gall, sur la physionomie; une histoire anatomique et physiologique de la face, ainsi que d'articles nouveaux sur les caractères des passions, des tempéramens et des maladies. Paris, 1806-1809, in-4 et in-8, 10 vol.

Exposition et critique du système du docteur Gall, sur la cause et l'expression des principales différences de l'esprit et des passions, lues à l'Athénée de Paris. Décad. philosophique.

Sur les leçons d'anatomie comparée de G. Cuvier. Dans la *Revue philosophique, littéraire et politique.*

Sur la nosographie chirurgicale, par A. Richerand. Ibid.

Notice sur des recherches présentées à la Société de médecine de Paris, par M. Dupuytren, et relatives au genre d'asphyxie dont plusieurs ouvriers ont été récemment atteints dans une fosse d'aisance. Revue philos. litt. et polit.

Remarques physiologiques sur la physionomie de la voix, faisant suite à un article de Lavater sur le même sujet, et tirées d'une nouvelle édition de son ouvrage sur l'art de connaître les hommes par la physionomie. Revue philos.

Notice sur Hippocrate. in-12, 12 pp.

Lettres sur la vie des plantes, à madame Ad. Br. Revue philosop.

Notice sur les rapports du physique et du moral de l'homme, tirée de l'ouvrage de M. Cabanis. Revue philos.

Remarques philosophiques et médicales sur la nature de l'homme. Revue philosophique.

Fragmens pour servir à l'histoire des progrès de la médecine en France.

Paris, 1813, in-8, 60 pp.— C'est un titre particulier mis en tête d'articles sur l'ouvrage de Corvisart, tirés à part.

Fragmens pour servir à l'histoire de la médecine des maladies mentales et de la médecine morale. Paris, 1812, in-8, 102 pp. Titre mis à des articles sur le traité de Pinel sur la manie, insérés dans le *Moniteur.*

Notice sur la partie du magnétisme, relative à l'histoire de la physiologie et de la médecine morale. (Extrait du *Moniteur.*) Paris, 1813.

Fragmens et notes pour servir à l'histoire des maladies mentales et de la médecine morale. Deuxième série. Paris, 1814. Exemplaires d'articles insérés dans le *Moniteur : Sur Bedlam. — L'établissement du Dr. Willis. — L'ouvrage de Cox.*

De l'influence exercée par la médecine sur la renaissance des lettres, par M. Prunelle. Deux articles extraits du *Moniteur.*

Notice sur la vie et les ouvrages de Lavater. (Extrait du *Mercure de France.*) Paris, 1814, in-8.

Notice et réflexions sur la séance publique de la Faculté de médecine de Paris, pour l'ouverture de ses cours et la distribution des prix à ses élèves de l'école pratique, pour l'année 1816. Paris, 1816, in-8. (Extrait du *Moniteur.*)

Des études du médecin, de leurs connexion et de leur méthodologie, par Prunelle; extrait par J. L. Moreau (de la Sarthe). Bibliothèque médicale, et à part.

Moreau (de la Sarthe) a fourni des articles au *Dictionnaire des sciences médicales;* il succéda à Petit-Radel dans la rédaction générale du *Dictionnaire de médecine de l'encyclopédie méthodique*, dont il a publié les tomes....., tomes dans lesquels on remarque ces articles : *Médecine morale, Médecine mentale, Médecine clinique, Médecine légale, Nourriture, Paris* (*Hist. de la Fac. de méd. de*).

MORGAGNI (Jean Baptiste), l'un des plus grands anatomistes du dernier siècle, et le prince des anatomo-pathologistes, naquit à Forli le 25 février 1682. Il perdit son père dès l'âge de sept ans, mais sa mère donna les plus grands soins à son éducation. Il en profita admirablement, et à quatorze ans il avait déjà des connaissances assez profondes en littérature pour qu'une Académie de Forli pût lui conférer le titre d'un de ses membres. En 1698, Morgagni se rendit à Bologne pour étudier la médecine. Il y eut pour maîtres, et bientôt pour amis, Hipp. F. Albertini et Ant.-Mar. Valsalva. Il fut reçu docteur en médecine en 1701. Quand Valsalva partit de Bologne pour Parme, Morgagni lui succéda dans la place de démonstrateur d'anatomie. La manière dont il en remplit les fonctions, et la publication de la première partie de ses *Adversaria anatomica*, lui acquirent la réputation d'un des premiers anatomistes de l'Europe. Après avoir passé plusieurs années dans ces exercices, Morgagni quitta Bologne pour aller à Padoue et à Venise. Au bout

de quelques années, il alla à Forli pour y pratiquer l'art de guérir. Ce furent les succès même qu'il obtint qui l'empêchèrent de s'y fixer pour toujours. L'exercice pénible de la médecine était trop fatigant pour lui, et son activité s'accommodait mieux de travaux d'un autre genre. Appelé à remplacer à Padoue Ant. Vallisniéri dans la chaire de médecine théorique, il l'accepta volontiers, et en prit possession le 17 mars 1712. Il passa plus tard à la chaire d'anatomie. Morgagni fut pendant près de soixante années l'ornement de cette Université. Les nombreux ouvrages qu'il publia lui assignèrent une des places les plus élevées dans la classe des hommes du savoir le plus varié; mais ce qui lui assure l'immortalité, c'est son livre *de sedibus et causis morborum per anatomen indagatis*, trop connu et trop généralement admiré pour qu'il soit nécessaire d'en développer ici le mérite. Morgagni mourut chargé d'ans et d'honneurs le 6 décembre 1771.

Adversaria anatomica prima. Bologne, 1706, in-4; Leyde, 1714, in-4; Padoue, 1719, in-4; Leyde, 1723, in-4; *ibid*, 1741, in-4. — *Adversaria anatomica altera et tertia*. Padoue, 1717, in-4; et 1723, 1741 avec les précédens. — *Adversaria anatomica quarta, quinta et sexta.* Padoue, 1719, in-4; 1723, 1741 avec les précéd. — *Adversaria omnia.* Padoue, 1741, in-4.

De genere mortis Cleopatræ epistolæ duæ, dans l'appendice ajouté par Lancisi à la *Metallotecha vaticana* de Mercati. Rome, 1719, in-fol.

Nova institutionum medicarum idea. Padoue, 1712, in-4; Leyde, 1740, in-4; Padoue, 1741, in-4, avec les *Adversaria*.

De anatomicis Eustachii tabulis epistola. Dans l'édition d'Eustachi publiée par Lancisi, Rome, 1714, in-fol.; Genève, 1717, in-fol.; et dans le *Theatrum anatomicum* de Manget.

De lacrymalibus ductibus eorumque obstructione epistola. A la suite de l'ouvrage d'Anel sur sa nouvelle méthode de guérir les fistules. Turin, 1714, in-4.

De vitâ et scriptis Dominici Guilielmini. Genève, 1719, in-4; et dans les *Ephém. de l'Acad. des cur. de la nature.* 1715.

Epistolæ in Aurelium Cornelium Celsum et Q. Ser. Samonicum. In quibus de utriusque auctoris variis editionibus, libris quoque manuscriptis et commentatoribus disseritur. La Haye, 1724, in-4. — *Epistolæ decem, quarum sex nunc primum prodierunt.* Padoue, 1750, in-8; Venise, 1762, in-12; 2 vol.; et dans l'édition de Celse donnée par Volpi.

Epistolæ anatomicæ II. Edente Boerhaave. Leyde, 1728, in-4. — *It. cum XVIII epistolis, quæ Valsalvæ tract. de aure humanâ à Morgagno annexæ sunt.* Venise, 1762, in-fol.; Padoue, 1764, in-fol.

Ant. Maria Valsalva tractatus de aure humanâ, cum dissertationibus anatomicis (posthumis) recensuit et XVIII epistolis illustravit J. B. Morgagni. Venise, 1740, in-4, fig.

De calculis felleis epistola. In Miscel. Acad. nat. curios. 1730.

De iis quæ à Valsalvâ in bononiensis academiæ instituto scientiarum recitata fuerunt epistola. Bologne, 1731, in-4.

Responsum medico-legale circà obstetricium judicium de mulieris virginitate. Rome, 1739, in-4.

De vitâ et scriptis Antonii Mariæ Valsalvæ commentariolum. Dans la *Collection des œuvres de Valsalva, publiée par Morgagni.* Venise, 1740-1741, in-4.

De sedibus et causis morborum per anatomen indagatis. Venise, 1762, in-fol.; 2 vol.; Naples, 1762, in-4; Leyde, 1767, in-4, 4 vol.; Yverdun, avec une préface et une biographie de l'auteur, par Tissot, 1779, in-4; 3 vol.; Paris, éd. Chaussier et Adelon, 1820-22, in-8, 8 vol. Leipzig, 1827-29, in-8, 6 vol. Traduit en français par Désormeaux et Destouet. Paris, 1820-182., in-8, 10 vol.

Opuscula miscellanea, quorum non pauca nunc primum prodeunt, tres in partes divisa. Venise, 1763, in-fol., 3 part. Naples, 1763, in-4, 3 vol.

Opera omnia. Venise, 1762, in-fol., 6 vol.; Bassano, 1765, in-fol.; 5 vol.

MORTON (Richard), fils d'un prédicateur du Suffolk, étudia la théologie à Oxford : il fut ensuite précepteur, puis chapelain d'une famille du Worcestershire; mais comme il se sentait disposé à être du parti des non conformistes, il renonça à l'état ecclésiastique pour se donner à la médecine. Il obtint le titre de docteur en 1670, à Oxford, où il accompagnait le prince d'Orange. Il fut ensuite agrégé au collége des médecins de Londres, et il jouit d'une grande réputation comme praticien. Morton mourut dans le Surrey le 30 août 1698.

Phthisiologia, seu exercitationes de phthisi. Londres, 1689, in-8; Francfort, 1690, in-12; Ulm, 1714, in-4.

Πυρετολογία, seu exercitationes de morbis universalibus acutis. Londres, 1692, in-8; *ibid.*, 1693, in-8; Berne, 1693, in-8.

De febribus inflammatoriis. Londres, 1694, in-8.

Opera omnia. Amsterdam, 1696, in-8; Genève, 1696, in-4; Leyde, 1697, in-4; Amsterdam, 1699, in-8. — *Opera medica. Editio novissima in quâ præter tractatus varios prioribus subjunctos, alii rursus ad majorem illustrationem, et utilius augmentum adjiciuntur.* Genève, 1727, in-4, 2 vol; Venise, 1733; Lyon, 1737; Genève, 1754, in-4, 2 vol.

(Jœcher. — Manget. — Haller.)

MOSCATI (le comte Pierre), fils d'un habile chirurgien, naquit à Milan au mois de juin 1739. Après avoir commencé ses études médicales sous son père, il alla les continuer en Toscane, puis à Turin, sous la direction de Bertrandi et Beccaria. Il prit depuis le grade de docteur en médecine et en chirurgie à l'Université de

Pavie, passa de là comme aide-médecin dans l'hôpital de Florence. Il vint enfin à Bologne, profitant partout des leçons des plus célèbres professeurs de ces Universités. Nommé en 1764, et au concours, professeur d'anatomie et de chirurgie dans l'Université de Pavie, nouvellement rétablie par l'impératrice Marie-Thérèse, Moscati publia, outre ses leçons d'anatomie en forme de tableaux, un discours sur les différences physiques qui existent entre l'homme et les animaux, qui fit beaucoup de bruit. En 1772, il fut aussi choisi par Marie-Thérèse pour professer les accouchemens et diriger l'établissement des Enfans-Trouvés. Entraîné dans la carrière politique par les évènemens de 1796, Moscati fut d'abord membre du conseil, puis du directoire de la république cisalpine; et, sous les gouvernemens qui se succédèrent en Italie, il occupa la direction générale de l'instruction publique, et obtint successivement les dignités de sénateur, comte, conseiller d'état, grand dignitaire de la Couronne-de-Fer et chevalier de la Légion d'honneur : il était en même temps médecin du vice-roi Eugène et de sa famille. Les changemens politiques de 1814 l'éloignèrent des affaires publiques; mais malgré le rôle assez important qu'il avait joué pendant la domination de Bonaparte, le comte Moscati resta dans sa patrie, et ne cessa point d'y jouir de la considération due à son mérite. Il mourut à Milan en 1824.

Observation sur une plaie au bas-ventre, avec issue et gangrène d'une portion d'intestin. Dans les *Mém. de l'Acad. roy. de chir.*, t. III.

Observation sur la rescision des amygdales tuméfiées; sur l'amputation faite avec succès, avec la méthode d'y procéder. Dans les *Mém. de l'Acad. roy. de chir.*, t. V.

Mémoire sur la fracture du col de l'humérus. Dans les *Mém. de l'Acad. de chir.*, t. IV.

Delle corporee differenze essenziali che passano fra la struttura de' bruti e la umana. Milan, 1770, in-8; Brescia, 1771, in-8, avec supplément.

Osservazioni ed esperienze sul sangue e sull' origine del calor animale. Milan, 1776, in-12.

Osservazioni sulla medicina dei Morlachi, e sulla conformita del loro empirismo antichissimo con piu ricevuti principi della teoria medica. Dans les *Memorie dell' instit. nazion. italiano*, t. I.

Discorso academico dei vantaggi della educazione filosofica nello studio della chimia. Milan, 1784, in-8, 90 pp.

Sur une maladie convulsive observée dans l'hospice des Enfans-Trouvés de Milan (en italien). Milan, in-8.

De l'emploi des systèmes dans la médecine pratique. Discours inaugural, trad. de l'italien par Ch. Sultzer. Strasbourg, an VIII (1800), in-8, 32 pp.

Congietture sull' azione del mer-

curio vivo nel volvolo, et sulla natura del' sugo gastrico. Dans les *Memor. della soc. italiana*, t. X.

Memoria sopra alcuni prodotti singolari dell' animale economia morbosa. Dans les *Mem. della soc. italiana*, t. XIII.

Sur la structure des tendons, (en italien) dans les *Atti fisico-critichi di Siena*, t. IV.

Moscati a mis une préface en tête de la traduction latine de la médecine de Brown.

(Desgenettes. — *Med. chir. Zeitung.*)

MOSCHION, l'unique auteur, dans l'antiquité, d'un ouvrage spécial d'obstétrique, vécut au second siècle de l'ère chrétienne, et appartint à l'école méthodique. On a eu beaucoup d'opinions erronées sur son compte et sur son mérite, jusqu'à l'époque, encore récente, où fut publiée la seule édition correcte que nous ayons de son ouvrage. Moschion ne doit point être compté, comme on l'avait cru, parmi les écrivains grecs; on sait positivement maintenant (car c'est lui-même qui nous l'apprend dans sa préface) qu'il écrivit en latin pour les sages-femmes qui n'entendaient pas le grec. Mais son ouvrage fut mis dans cette dernière langue à l'époque de la décadence, et l'original s'est perdu. Une version de seconde main fut faite en latin, dans le moyen-âge, et ce n'est que par ces copies que l'œuvre de Moschion nous est connue. Telle qu'elle est, elle suffit néanmoins pour lui assigner un rang honorable dans la littérature médicale de l'antiquité, et le premier, après Hippocrate, dans la littérature spéciale de la gynécologie.

L'ouvrage de Moschion se trouve, mais fort imparfait, dans la collection des *Gynæcia*; ce n'est que par l'édition suivante qu'on peut le connaître :

Moschionis de passionibus liber (græc. et lat.), quem ad mentem manuscriptigræci in bibliothecâ Cæsareoregiâ Vindobonensi asservati, tum propriis correctionibus emendavit, additâque versione latinâ edidit. F. O. Dewez. Vienne, 1793, in-8.

MOSELEY (Benjamin), savant médecin, né dans le comté d'Essex, mort en 1819, fut d'abord chirurgien et apothicaire à Kingston (Jamaïque) pendant la guerre des colonies contre la métropole, et devint chirurgien en chef de l'île. A la paix, il visita New-York, Philadelphie et la plupart des provinces américaines. Élu membre de la société philosophique, il passa quelque temps à Londres, alla prendre son premier grade comme médecin à Leyde, et après avoir parcouru l'Europe, revint se fixer définitivement à Londres en 1785. Il fut nommé médecin de l'hôpital militaire de Chelsea. Mal-

heureusement pour sa réputation, il se montra l'un des plus ardens détracteurs de la vaccine, qu'il regardait comme une innovation des plus dangereuses, comme un véritable empoisonnement.

Moseley est auteur des ouvrages suivans :

Observations on the dysentery of the West-Indies; with a successful method of treating it. Londres, 1781, in-8.

Observations on the properties and effects of coffee. Londres, 1785, in-8, 2e *edit. with large additions*, 1785, in-8. 5e *edition, with considerable additions*, 1792, in-8.

Treatise on tropical diseases, and on the climate of the West-Indies. In which are included the treatment of the stings of scorpions, and of the stings and bites of other poisonous insects; of the bites of deadly venemous serpents; of the bites of mad dogs; of the dysentery; of the yellow-fever; of the tetanus, or locked-jaw; of cancers; of the belly-ache to which painters, printers, etc., are liable; of hæmorrhage from the lungs; of the hooping-cough, etc. Londres, 1788, in-8; *ibid.*, 1795, in-8. 4e *edit. with considerable additions*, Londres, 1803, in-8.

A treatise on sugar; with miscellaneous medical observations. Londres, 1799, in-8. 2e *edition much enlarged, ibid*, 1800, in-8.

Medical tracts. 2e *edition.* Londres, 1803, in-8.

A treatise on the lues bovilla, or Cow-pox: 2e *edition with considerable additions.* Londres, 1805, in-8, trad. en français (par Depping) et inséré dans le recueil intitulé : *La vaccine combattue dans le pays où elle a pris naissance.*

An Oliver for a Rowland; or, a Cow-pox epistle to the rev. Rowland Hill « under the wing of Surry chapel.» 5e *edit.* Londres, 1807, in-8.

Hydrophobia, its prevention and cure; with a description of the different stages of canine madness illustrated with cases. Londres, 1808, in-8.

A review of the report of the royal college of physicians of London on vaccination. Londres, 1808, in-8.

(Reuss. — Rob. Watt.)

MOTHERBY (George), docteur en médecine, né en 1731, pratiqua l'art de guérir à Highgate, près de Londres, et mourut à Beverley le 30 juillet 1793. Motherby se proposa d'enrichir la littérature anglaise d'un dictionnaire de médecine qui, tenant un juste-milieu entre l'extrême concision de Quincy et la prolixité de James, offrît en outre le tableau des nouvelles découvertes faites dans les diverses branches de l'art de guérir. Le succès dépassa ses espérances. Ce dictionnaire méritait une partie de sa réputation. En voici le titre :

A new medical dictionary or general repository of physic, containing an explanation of the terms, and a description of the various particulary

relating to the anatomy, physiology, physic, surgery, materia medica, chemistry, etc., etc. Londres, 1778, in-fol.; deuxième édition, *ibid*, 1785, in-fol.; troisième édition, revue par Wallis, *ibid*, 1794; *ibid*, 1805, *ibid*, 1807.

(Reuss. — Robert Watt. — Chaumeton.)

MUDGE (John), docteur en médecine, membre de la Société royale de Londres, né dans le Devonshire en 1720, exerça l'art de guérir à Plymouth, et mourut le 26 mars 1793. Il s'est particulièrement fait connaître par ses principes sur le traitement des affections catarrhales et de la phthisie commençante, contre lesquelles il recommande particulièrement l'emploi de nombreux et vastes cautères, et le régime adoucissant.

Dissertation on the inoculated Small-Pox; or an attempt to investigate the cause of the greater mildness of the disease in this form. Londres, 1777, in-8.

A radical and expeditious cure for a recent and catarrhous cough; also observations on respiration; remarks on some other diseases of the lungs; on the vis vitæ, as concerned in preserving and reinstating the health of an animal; strictures on the treatment compound fractures. Londres, 1778, in-12; *ibid*, 1782, in-8; *ibid*, 1783, in-8. — L'auteur veut que les fractures, même compliquées, soient pansées beaucoup plus rarement qu'on n'a l'habitude de le faire.

On removing the only defect in the lateral operation for the stone. In Philos. Transact. 1749, *abridg*. t. IX, p. 625.

Directions for making the best composition for the metals of reflecting telescopes; with a description of the process for grinding, polishing, and giving the great speculum the true parabolic curve. In Philos. transact. 1777, *abridg*. t. XIV, p. 157.

An experienced and successful method of treating the fistula in ano. Memoirs of the med. soc. of. London, 1795, t. IV, p. 16.

(Reuss. — Rob. Watt.)

MULLER (Gerhard Andreas), né à Ulm le 23 février 1718, alla à Tubingue en 1732 pour étudier la médecine, revint chez lui l'année suivante, et continua ses études en son particulier, voyagea ensuite pour perfectionner ses connaissances, s'arrêta à Strasbourg en 1738, et y reçut le grade de docteur en 1740. De Strasbourg, il se rendit à Worms où vivait alors sa famille; il s'y livra à la pratique, et il obtint bientôt la place de médecin pensionné de la ville. Ayant eu à faire un voyage à Weimar, il y fut nommé en 1743 médecin de la garnison, et il eut peu après l'inspection de la bibliothèque et le titre de conseiller du grand-duc. En 1750, il alla en

Pologne et y occupa un poste élevé; mais l'année suivante il fut appelé à Giessen en qualité de professeur ordinaire d'anatomie, de chirurgie et de botanique. En 1754, il passa à la première place de la Faculté de médecine; en 1755, il eut le titre de conseiller à la cour; en 1756, il fut médecin pensionné de la ville. Müller mourut le 26 février 1762.

Untersuchung der wahren Ursache von Newton's allgemeiner Schwere; wie auch der bewegenden Kræfte der Kœrper. Weimar, 1743, in-4.

Vermischte Gedanken über allerhand zur Naturlehre, Arzneykunst und überhaupt zur Litteratur gehœrige Materien. 1ste Sammlung. Iéna, 1745, in-8.

Schreiben an einen guten Freund von der Ursache und von dem Nutzen Elektricitæt; als ein Anhang der Allgemeine schwere. Weimar, 1746, in-4.

Un partheyische Critii Leibnitzischen Monadologie, wie auch der vorher bestimmten Harmonie der Seele und des Leibes; bey Gelegenheit der Berlinischen Aufgabe entworfen. Iéna, 1748, in-8.

Oratio inauguralis de longævitate acquirandâ. Giessen, 1751, in-4.

Entwurf eines neuen Lehrgebæudes der naturlichen Philosophie und der Arzneykunst. Francfort-sur-le-Mein, 1752, in-8.

Nothdürftige Ablehnung einiger ihm gemachter empfindlincher Vorwürfe. Francfort, 1753, in-8.

Betrachtung über die Art und Weise der Mitwirkung der Nerven zu den musculœsen Zusammenziehungen; bey Gelegenheit der Berlinischen Aufgabe kürzlich entworfen. Francfort, 1753, in-8.

De utilitate anatomes practicæ. Francfort, 1753, in-8.

Einleitung zu dem Entwurfs einer neuen Methode. Francfort, 1754, in-8.

Giessische Nebenstunden, die Arzneykunst Naturlehre und Litteratur betreffend. 1ste Sammlung. Francfort et Leipzig, 1755, in-8.

Diss. de oleis essentialibus, s. æthereis vegetabilium absque distillatione parandis. Giessen, 1756, in-4.

Diss. de solutione aluminis vitriolatâ, medicamento euporisto, polychresto. Giessen, 1757, in-4.

Diss. biga observationum chirurgico-medicarum. Giessen, 1757, in-4.

Diss. Functionum corporis humani manifestarum genera et species reformata. Giessen, 1757, in-4.

Diss. de generibus et speciebus statuum præternaturalium, qui in partibus fluidis contentisque corporis humani locum habent. Giessen, 1757, in-4.

Diss. Iatrarche contracta. Giessen, 1757, in 4. — On attribue cette thèse au répondant C. Gruninger.

Diss. de vitiis motuum corporis humani in genere. Giessen, 1757, in-4.

Diss. de emendatâ an et ulterius emendandâ membra amputandi ratione. Giessen, 1757, in-4.

Richard Mead's medicinische Lehren und Erinnerungen; aus dem lateinischen übersetzt, mit græsstentheils praktischen Anmerkungen. Francfort-sur-le-Mein, 1759, in-8.

Diss. sylloge observationum qua-

rundam anatomicarum, imprimis de cisternâ lumbari ductuque chylifero. Giessen, 1760, in-4.

Diss. de oleo tartari, fœtido. Giessen, 1760, in-4.

Diss. de formatione indicationum generalium in febribus exanthematicis. Giessen, 1761, in-8.

(Boerner. — Baldinger. — Mensel.)

MULLER (Jean Valentin), laborieux, mais peu judicieux compilateur, né à Francfort-sur-le-Mein le 8 avril 1756, fit ses études médicales à Iéna, et y fut reçu docteur en 1780. Il s'établit ensuite dans sa ville natale, et commença au bout de quelques années à publier, avec une effrayante rapidité, des ouvrages sur des branches diverses des sciences médicales, et notamment sur la médecine domestique. Dans les dernières années du siècle précédent, les volumes s'échappaient de ses mains aussi vite qu'auraient pu faire de minces brochures de la plume d'un autre; mais aussi ne se faisait-il point scrupule d'y entasser une multitude de lambeaux enlevés à tous les livres qui lui tombaient sous la main.

Dissertatio de nervorum originibus. Iéna, 1778, in-4.

Dissertatio de scirrho. Iéna, 1780, in-4.

Abhandlung von der Drüsenverhærtung. Leipzig, 1784, in-8.

Einige Vorschlæge zur Verhütung des Kindermords. Francfort, 1786, in-8.

Medicinisches praktisches Handbuch der Frauenzimmerkrankheiten. Francfort, 1788-1795, in-8, 4 vol.

Praktisches Handbuch der medicinischen Galanteriekrankheiten. Marbourg, 1788; in-8; Francfort, 1802; in-8.

Physiologie, oder Lehre von dem gesunden Zustand des menschlichen Kœrpers. Mayence, 1790, in-8.

Frankfurter medicinische Annalen. Francfort, 1789-90, in-8. — Journal publié avec G. F. Hoffmann, et continué sous ce titre :

Medicinisches Wochenblatt. Francfort, 1790-93, in-8. — Puis sous le titre de :

Medicinisches Rathgeber. Francfort, 1794-96, in-8.

Gemeinnützige Anleitung wie man sich für den gegenwærtig herrschenden Ruhr bewahren kœnne. Francfort, 1794, in-8; *ibid*, 1794, in-8.

Gemeinnützige Rath, wie man sich bey herrschenden Krankheiten von der Ansteckung sichern kann. Francfort, 1794, in-8.

Anleitung, Kindbetterinnen in der vorkommenden Krankheiten zu behandeln. Francfort, 1795, in-8.

Praktisches populær Haus- und Handbuch, die gewœhnlichten Krankheiten zu heilen. Francfort, 1795, in-8.

Für Hypochondristen, Nervenkranke, Gichtpatienten, und Auszehrende. Francfort, 1795, in-8.

Der Selbstmord, nach medicinischen und moralischen Ursachen betrachtet. Francfort, 1796, in-8.

Ueber Bleykrankheiten. Francfort, 1796, in-8.

Gründliche Anleitung; alle Arten

von venerischen Krankheiten genau zu erkennen, und richtig zu behandeln. Francfort, 1795, in-8.

Entwurf einer gerichtlichen Arzneywissenschaft. Francfort, 1796-1801, in-8, 4 vol.

Kurze Anleitung, wie man den mænnlichen und Franenzimmertripper heilen kœnne. Francfort, 1796, in-8; *ibid*, 1802, in-8.

Abhandlung über verschiedenen Krankheiten welche ursprunglich aus einer Schærfen stehen. Francfort, 1796, in-8.

Vermisehte Aufsætze und Bemerkungen aus der theoretischen und praktischen Heilkunde. Francfort, 1796, in-8.

Orthodoxie und Heterodoxie, oder Bemerkungen über den richtigen Gebrauch der Arzneymittel. Francfort, 1798, in-8.

Medicinisches Repertorium über Gegenstænde allen Fæchern der Arzneywissenschaft, 1798, in-8.

Beweis, dass die Kuhpocken mit den natürlichen Kinderblattern in keiner natürlichen Verbindung stekt. Francfort, 1801, in-8.

Kleines Handbuch der praktischen Arzneymittellehre, Francfort, 1803, in-8.

Ueber den Einfluss der Ideen auf die menschlichen Handlungen. Francfort, 1804, in-8.

Der Artz für Wæchnerinnen. Francfort, 1805, in-8.

Rapsodien in Bezug auf technische Heilkunde. Francfort, 1805, in-8.

Der Arzt für Venerisch-verlarvte Krankheiten. Francfort, 1808, in-8.

Der diætætische Arzt. Francfort, 1808, in-8.

Neues medicinisches Taschenbuch. Francfort, 1804, in-8.

Praktische Anleitung zu Erkenntniss und Heilung der Lungensucht. Francfort, 1812, in-8.

Praktische Bemerkungen über die Kur des halbseiten Kopfwehes. Francfort, 1815, in-8.

Handbuch zur Toilettenlektüre für gebildete Frauen und medicinischer Rathgeber für das schæne Geschlecht zur Erhaltung der Schænheit und Gesundheit, in jedem Alter und allen Lebensverhæltnissen. Francfort, 1813, in-8; *ibid*, 1817, in-8.

(*Med. chir. Zeitung.*—Mensel.)

MUNNICKS (Jean), né à Utrecht le 16 octobre 1652, y fit ses études, et fut reçu docteur en médecine le 29 octobre 1677. Le 11 décembre de l'année suivante, il fut nommé démonstrateur d'anatomie; et le 9 février 1680, il obtint la chaire d'anatomie, de médecine et de botanique. Munnicks mourut le 11 juin 1711.

Ses ouvrages ne renferment rien qui lui soit propre et n'ont plus qu'une bien mince valeur.

Dissertatio de urinis earumdemque inspectione. Utrecht, 1674, in-12; *ibid*, 1683, in-8.

Oratio de præstantiâ rei herbariæ. Utrecht, 1678, in-4.

Oratio inauguralis de utilitate anatomiæ et fine. Utrecht, 1680, in-4.

Chirurgia ad praxim hodiernam adornata. Utrecht, 1689, in-4; Francfort, 1691, in-8; Amsterdam (Genève), 1715, in-4.

Oratio de discorde hominum concordiâ. Utrecht, 1693, in-4.

De re anatomicâ liber. Utrecht, 1697, in-4.

Oratio de morte. Utrecht, 1710, in-4.

Munnicks a travaillé à la quatrième et à la cinquième partie de *l'Hortus malabaricus.* 1683 et 1685.

MURALT (Jean), anatomiste et chirurgien de mérite, était de Zurich. Il fit ses études médicales à Montpellier, à Paris, à Leyde, et fut reçu docteur dans l'Université de Bâle en 1672. La chirurgie et les accouchemens l'avaient occupé d'une manière particulière. A son retour à Zurich, il pratiqua, et avec un égal succès, toutes les branches de l'art de guérir. Il fut chargé d'enseigner la physique, l'anatomie et la chirurgie. Muralt mourut en 1733. Il était membre de l'Académie des curieux de la nature. Outre une multitude d'observations consignées dans les mémoires de cette Société, Muralt a donné au public :

Dissertatio (præside Sylvio) de inflammatione et ulcere vesicæ. Leyde, 1668, in-4.

Diss. de inflammatione et ulcere virgæ. Leyde, 1668, in-4.

Diss. de morbis parturientum, et accidentibus quæ partum insequuntur. Bâle, 1671, in-4.

Diss. de bile et concrementis biliosis. Zurich, 1673, in-4.

Diss. de sanguine et excrementis humanis. Zurich, 1675, in-4.

Collegium anatomicum, in welchem alle Theile des Menschlichen Leibes samt den Krankheiten beschrieben werden. Nuremberg, 1687, in-8.

Vade-mecum anatomicum, sive clavis medicinæ. Zurich, 1677, in-12; Amsterdam, 1688, in-12.

Curationes medicæ, observationibus et experimentis anatomicis mixtæ. Amsterdam, 1688, in-12.

Kindbüchlein, oder Unterricht für Wehemütter. Zurich, 1689, in-8.

Schriften von der Wundarzney. Bâle, 1691, in-8; *ibid*, 1711, in-8.

Hippocrates helveticus, oder der getreue sichere und wohlbewæhrte eydgenossische Stadt- Land- und Hausarzt. Bâle, 1692, in-8.

Physices specialis quatuor partes, Helvetiæ paradisus. Zurich, 1710, in-8.

Kriegs-und Soldaten Diæt. Zurich, 1712, in-8.

Neu eræfneter Gesundheitschaz wider den ansteckende Seuche an Menschen und Wieh. Zurich, 1714, in-8.

Preservatif, oder Verwahrungsmittel wider die dismaligen Wiehpesten. Zurich, 1714, in-fol.

Kurze Beschreibung der Ansteckenden Seuche der Pest. Zurich, 1721, in-8.

(Kestner. — Manget. — Haller.)

MURRAY (Jean André), le plus savant et le plus judicieux des auteurs du dernier siècle qui ont écrit sur la matière médicale, naquit à Stockholm le 27 janvier 1740. Il fit ses études d'abord

dans sa ville natale, ensuite à Upsal, depuis 1756. En 1759, il voyagea dans les provinces méridionales de la Suède, et alla à Copenhague. Depuis 1760, ce fut à Gottingue qu'il continua ses études; il y fut reçu docteur en médecine en 1763. L'année suivante, il eut le titre de professeur extraordinaire, en 1768 celui de maître de philosophie. En 1769, il fut professeur ordinaire de médecine et inspecteur du jardin de botanique de l'Université. En 1780, il fut décoré du titre de chevalier de l'ordre de Wasa, et en 1782 de celui de conseiller à la cour. Murray mourut le 22 mai 1791. Tous ses ouvrages méritent d'être lus; mais son traité de matière médicale est un ouvrage du premier ordre.

Enumeratio vocabulorum quorumdam, quibus antiqui linguæ latinæ auctores in re herbariâ usi sunt. Ulm, 1756, in-4.

Diss. de fatis variolorum insitionis in Sueciâ. Gottingue, 1763, in-4.

Historia variolarum insitionis in Sueciâ ad novissimum usquè tempus producta. Gottingue, 1767, in-8.

Herrn. Peter Kalm's, Professors der Haushaltungskunst und Mitglied der kœnigl Scwed. Akademie der Wissenschaften, Beschreibung der Reise, die er nach dem nœrdlichen Amerika auf Befehl gedächter Akademie und offentliche Kosten unternommen hat: aus dem Schwedischen übersetzt. 3ter Theil, Gottingue, 1764, in-8.

Diss. de hydrophobiâ absque morsu prævio. Bâle, 1768, in-4.

Programma commentatio de arbuto uvâ ursi, exhibens descriptionem ejus botanicam, analysim chemicam, ejusque in medicinâ et œconomiâ varium usum. Gottingue, 1765, in-4.

Diss. de puris absque prægressâ inflammatione, origine. Gottingue, 1766, in-4.

Des Herrn Nils Rosèn von Rosenstein, konigl. Schwedischen Archiaters und Ritters vom Nordsternorden, Anweisung zur Kenntniss und Cur der Kinderkrankheiten; aus dem Schwedischen übersetzt und mit Anmerkungen erlæutert. Gotha et Gottingue, 1766, in-8. *2te vermehrte Ausgabe.* Gottingue, 1768, in-8. *3te vermehrte und verbesserte Ausgabe.* Gottingue, 1774, in-8. *4te vermehrte u. verbess. Ausgabe.* Gottingue, 1781, in-8. *5te verm. u. verbess. Ausgabe.* Gottingue, 1785, in-8.

Diss. de cognatione inter arthritidem et calculum. Gottingue, 1767, in-4.

De vermibus in leprâ obviis, junctâ leprosi historiâ, et de lumbricorum setis; observationes R. S. Sc. Götting. prælectæ. Ibid, 1769, in-8.

Des Hrn. D. David von Schulz, Professor's der Entbindungskunst zu Stockholm, u. s. w. Unterricht von dem Schwedischen. Gottingue et Gotha, 1769, in-8.

Prodromus designationis stirpium Gottingensium. Gottingue, 1770, in-8.

Diss. de conciliandis medicis quoad variolas internas dissentientibus. Gottingue, 1771, in-4.

Primæ lineæ pharmaciæ, in usum prælectionum, suecico idiomate editæ

ab Andreâ Joanne Retzio, chem. et hist. natur. in Acad. Lund. Goth. doct, jam latine conversæ. Ibid, 1771 (1770), in-8.

Tal om de pa Djur austældte Ræus och Færsæks opæliteligbet vid tillæmpnungen pæ Manniskans kropp Stockholm, 1772, in-8.—Trad. dans le recueil des *Opuscula*, t. I, p. 227 sqq. sous ce titre : *Observationes et experimenta apud bruta capta cautè ad corpus humanum applicanda.*

Enumeratio librorum præcipuorum medici argumenti. Leipzig, 1772, 1773, in-8. — *Recudi curavit et permulta additamenta adjecit Frid. Guil. von Halem. Aurici,* 1792, in-8.

Caroli a Linné, equitis, systema vegetabilium. Editio decima tertia accessionibus et emendationibus novissimis manu perillustris auctoris scriptis adornata, etc. Gottingue et Gotha, 1774, in-8. *Editio decima quarta præcedente longè auctior et correctior.* Gottingue et Gotha, 1784, in-8 ; Pavie, 1789, in-8 ; Londres, 1783, in-8.

Medicinische praktische Bibliotheck. 3 Bande. Gottingue, 1774 - 1781, in-8.

Apparatus medicaminum tàm simplicium quàm præparatorum et compositorum in praxeos adjumentum consideratus. Vol. I, *ibid.*, 1776. *Editio altera auctior et emendatior*, *ibid.* 1793.—Vol. II, *ibid*, 1777. *Editio altera, ibid.*, 1794.— Vol. III, *ibid.*, 1784. — Vol. IV, *ibid.*, 1787. — Vol. V, *ibid.*, 1790. — Vol. VI, *post mortem auctoris edidit. L. C. Althof. —Ibid*, 1792, in-8. — C'est aussi à Althof qu'on doit la deuxième édition, fort augmentée, des deux premiers volumes de ce bel ouvrage.

Programma de phthisi pituitosâ. Gottingue, 1776, in-4 ; réimprimé avec augmentation dans *Baldingeri sylloge selectiorum opusculorum*, volume V.

Progr. de tempore corticis peruviani in tussi convulsivâ exhibendi. Gottingue, 1776, in-4.

Diss. de redintegratione partium cochleis limacibusque præcisarum. Gottingue, 1776, in-4.

Herrn Olof Acrel, chirurgische Vorfælle in dem kæniglichen Lazareth und ausserhalb demselben angemerkt; aus dem schwedischen übersetzt. Mit 12. Kupferplatten. Gottingue, 1777, in-8, 2 vol.

Progr. observationum et animadversionum super variolarum insitione sect. I. — III. Gottingue, 1777, in-4.

Diss. de ascaride lumbricoïde Linnei vermium intestinalium apud homines vulgatissimò. Gottingue, 1779, in-4.

Diss. de catechu. Gottingue, 1779, in-8.

Diss. dulcium naturam et vires expendens. Gottingue, 1779, in-4.

Oratio de limitandâ laude librorum medicorum practicorum usui populari destinatorum. Gottingue, 1779, in-4.

Commentatio de hepatide maximâ Indiæ Orientalis. Gottingue, 1780, in-4.

Progr. spinæ bifidæ malâ ossium conformatione initia. Gottingue, 1780, in-4.

Des Ritters und kænigl. schwedischen Archiaters, Hrn Rosen von Rosenstein Haus- und Reiseapotheke; aus dem schwedischen nach der zweyten sehr vemehrten and verbesserten

Ausgabe übersetzt. Leipzig, 1781, in-8.

Oratio : Præstet uno medico an pluribus junctium uti ? Gottingue, 1781, in-4.

Progr. vindiciæ nominum trivialium stirpibus a Linneo Equ. impertitorum sect. I et II. Leipzig, 1782 in-4.

Diss. difficultates in curatione morborum infantilium obvenientes. Leipzig, 1782, in-4.

Diss. de tempore exhibendi emetica in febribus intermittentibus maximè opportuno. Gottingue, 1782, in 4.

Progr. de medendi tineæ capitis ratione paralipomena. Gottingue, 1782, in-4.

Progr. I et II, de materiâ arthriticâ ad verenda aberrante. Gottingue, 1785, in-4.—*Aucta in Frankii Delectu opusculor.* — *Murray's Abhandlung über den gichtischen Tripper; aus dem Lateinischen übersetzt und mit Anmerkungen begleitet.* Gottingue, 1794, in-8.

Opuscula, in quibus commentationes medicas et ad rem naturalem spectantes retractavit, emendavit, auxit. Vol. I, Gottingue, 1685. — Vol. II, Gottingue, 1786, in-8.

Oratio de laude magnetismi sic dicti animalis ambiguâ. Gottingue, 1789, in-4.

Memorial für den Herrn Dr. Paulus Usteri in Zurich. Gottingue, 1790, in-8.

Beskïfning œfver Aletria capensis; in K. Swenska Wetenskaps Handlingar. 1770.

Commentatio naturam foliorum de arboribus cadentium expendens; in Novis comment. soc. reg. scient. Gotting., tome II, pag. 27 sqq., 1771. — *Descriptiones et icones stirpium novarum vel rariorum. Ibid.*, tom. III, p. 60 sqq., 1772. — *Commentatio de polypis bronchiorum. Ibid.*, tome IV; p. 44 sqq., 1773. — *Descriptiones et icones stirpium novarum vel rariorum. Ibid.*, tome III, 1772; tome V, 1774; tome VI, 1775; tome VII, 1776; tome VIII, 1777. — *Commentat. soc. reg. soc. Gotting.*, vol. I, 1778; vol. II, 1779; vol. III, 1780; vol. IV, 1781; vol. V, 1782; vol. VI, 1783; vol. VII, 1784; vol. VIII, 1785. — *Commentatio de arboribus gummi guttæ fundentibus, nominatim ea quæ verum erogat, subjunctis aliquot aliis observationibus botanicis. Ibid.*, vol. IX, p. 169 sqq., 1789.

Die verbesserte Einrichtung des botanischen Gartens zu Upsal; in J. J. Rœmer's und P. Usteri's, Magazin für die Botanik St. 2 (1788).

(Heyne, Élog. de Murray, *In N. comment. soc. Gotting.*)

MURRAY (Adolphe), anatomiste distingué, naquit à Stockholm le 13 février 1750. Il fut prosecteur du Théâtre anatomique de cette ville en 1772, premier professeur d'anatomie et de chirurgie à Upsal en 1774, premier médecin du roi en 1799. Il était membre des Académies des sciences et des Sociétés de Stockholm, Upsal, Bâle, Florence, Sienne, Montpellier, et de la Société des naturalistes de Berlin. Murray mourut le 5 mai 1803. Il n'a publié que des opuscules académiques, la plupart intéressans.

Disp. fundamenta testaceologiæ præs. Linn. Upsal, 1771, in-4.

Observationes circa infundibulum cerebri ; ossium capitis in fœtu structuram alienam, partemque nervi intercostalis cervicalem. Upsal, 1772, in-4.

Disp. de fasciâ latâ. Upsal, 1777, in-4.

Nonnulla circa methodum luis venereæ curandæ, medicamenta. Upsal, 1777, in-4.

Disp. de paracentesi cystidis urinariæ. Upsal, 1778.

Auschlag betreffend Carl Peter Thumbergs Lebens-Umstænde. Upsal, 1779.

Programma de dentium et pilorum in ovario generatione. Upsal, 1780.

Diss. grad. de osteosteatomate. Upsal, 1780.

Disp. descriptio arteriarum corporis humani in tabulas redacta. Upsal, 1782, in-4; *ibid.*, 1782.

Disp. in aneurismata femoris observationes. Upsal, 1782, in-4.

Disp. de cirsocele. Upsal, 1784, in-4.

Disp. de tumoribus salivalibus. Upsal, 1785, in-4.

Disp. de usu inustionum vario, et præcipuè animadversiones in hernias incompletas, casu singulari illustrata. Upsal, 1788, in-4.

Diss. in vulnera sclopetaria observationes. Upsal, 1791, in-4.

(*Der Biograph.* — Rotermund.)

MURSINNA (Chrétien Louis) naquit à Stolpe le 17 décembre 1744. Son père était un marchand sans fortune, qui l'envoya néanmoins jusqu'à douze ans aux écoles de la ville; il l'en retira à cet âge pour l'occuper à son comptoir.

Le jeune Mursinna, en qui l'amour de l'étude s'était développé de bonne heure profitait de tous ses instans de liberté pour s'y livrer : il commença chez un chirurgien l'étude de son art ; il la continua sous Theden, Cothenius, Schmucker, à l'hôpital de Torgau. Il profita en même temps des leçons de Wolf sur l'anatomie; et, à l'âge de dix-huit ans, il put commencer à donner lui-même des leçons d'ostéologie. Licencié du service militaire où il avait été employé, et ne sachant pour ainsi dire que devenir, il vécut de pain et d'eau pendant plusieurs mois, et fut forcé de se mettre au service d'un barbier.

En 1764, il servit d'aide au docteur Wolf, et se procura quelques ressources par des leçons de logique qu'il donnait à de pauvres étudians : en 1765, il fut nommé chirurgien d'une compagnie à Postdam, où il eut l'avantage de connaître Voitus.

En 1772, Schmucker le fit nommer chirurgien pensionné, et il put aller reprendre ses études à Berlin.

Quelques années plus tard, il fut nommé chirurgien assistant à l'hôpital de la Charité ; enfin, en 1776, il fut élevé au grade de chi-

rurgien de régiment. Divers ouvrages qu'il publia bientôt après le firent avantageusement connaître.

Après la mort de Voitus, en 1787, il fut nommé chirurgien général, et bientôt après professeur. Sa réputation grandit de jour en jour; l'Université d'Iéna lui envoya le diplome de docteur. Durant les longues guerres qui suivirent, il occupa (et avec distinction) les postes les plus élevés dans l'armée, et soutint dignement le nom qu'il s'était fait dans le monde littéraire, par la publication d'un journal estimé, principalement consacré à la chirurgie et aux accouchemens.

Mursinna mourut le 18 septembre 1823, ayant publié les ouvrages suivans :

Betrachtungen über die Ruhr, nebst einem Anhange von den Faulfiebern. Berlin, 1780, in-8 ; *ibid.*, 1787, in-8.

Medicinisch-chirurgische Beobachtungen. Berlin, 1782, 1783, in-8 ; *ibid.*, 1796, in-8.

Abhandlung von den Krankheiten der Schwangern, Gebærenden und Sæugenden. Berlin, tome I, 1784 ; tome II, 1786, in-8 ; *ibid.*, 1792, in 8.

Schilderung eines Wundarztes, in einer Rede. Berlin, 1787, in-8.

Berichtigung der Sendschreibens des Hofrath Hagen in Berlin an Hrn. Hofrath Stark in Iena, ueber zwey schwere Geburtsfælle. Berlin, 1791, in-8.

Neue medicinisch-chirurgische Beobachtungen. Berlin, 1796, in-8.

Journal für die Chirurgie, Arzneykunde und Geburtshülfe. Berlin, 1800-1811, in-8, 4 vol.

Neues Journal, in-8.

Neuestes Journal. Berlin, 1817-1820, in-8.

Mursinna a en outre inséré des articles dans divers journaux, tels que les *Archives de Stark*, le *Journal de chirurgie de Loder.* Il a donné lui-même une notice sur sa vie dans la *Gazette de Salzbourg* de 1811.

(*Med. chir. Zeitung.* — Meusel.)

MUSGRAVE (Guillaume), auteur renommé pour ses ouvrages sur la goutte, naquit à Carlton-Musgrave, dans le comté de Sommerset, en 1657. Il étudia pendant quelque temps le droit à Oxford, mais il donna ensuite la préférence à la médecine, et il fut reçu docteur le 6 juillet 1689; il avait été reçu dès l'an 1684 membre de la Société royale de Londres, et il en avait même été secrétaire. En 1691, Musgrave alla se fixer à Exeter, où il exerça la médecine avec beaucoup de réputation. Il mourut le 23 décembre 1721. Nous passons sous silence plusieurs ouvrages importans de Musgrave sur les antiquités ; nous n'indiquons que ce qu'il a écrit sur la médecine.

Diss. de arthritide symptomaticâ. Oxford, 1703, in-8.

De arthritide anomalâ sive internâ dissertatio. Oxford, 1707, in-8; Amsterdam, 1710, in-8, et à la suite des œuvres de Sydenham, dans les éditions de Genève.

Dissertatio de deâ salute, in quâ illius symbola, templa, statuæ, nummi, inscriptiones exhibentur, illustrantur. Oxford, 1716, in-4.

De arthritide primigeniâ et regulari, opus posthum. edit. a Sam. Musgrave. Londres, 1774, in-8.

Les *Transactions philosophiques* renferment les articles suivans de Musgrave.

An account of the cutting of the cæcum of a Bitch. philos. transact. 1683. *Abridg.* t. II, p. 661.

Some experiments relating to digestion, and of a large bed of glands observed in the stomach of a yack. Philos. trans. 1684. *Abridg.* t. III, p. 71.

On the cause and use of respiration. Philos. trans., 1698. *Abridg.* t. IV, p. 270.

On throwing warme water into the thorax of a dog. Philos. transact. 1698. *Abridg.* t. IV, p. 271.

Of a periodical palsy in a young woman. Philos. trans. 1698. *Abridg.* t. IV, p. 293.

Experiments upon freezing. Philos. transact. 1698. *Abridg.* t. IV, p. 322.

Argument for the most frequent use of laryngotomy. Philos. transact. 1698. *Abridg.* p. 448.

Of a polypus found in a dog. Philos. transact. Abridg. t. IV, p. 525.

An extraordinary periodical hæmorrhage in the thumb. Philos. trans. 1700. *Abridg.* t. IV, p. 586.

On transmitting blue coloured liquors into the lacteals. Philos. trans. 1700. *Abridg.* t. IV, p. 642.

Account of hydatids voided by stool. Philos. transact. 1705. *Abridg.* t. V, p. 179.

Of a jaundice caused by a stone in the ductus communis, afterwards voided by stool. Philos. trans. 1707. *Abridg.* t. V, p. 292.

(*Biogr. britann.* — Robert Watt.)

MUSGRAVE (Samuel), petit-fils du précédent, exerça la médecine à Exeter, et y mourut le 3 juillet 1782. C'est lui qui a publié l'ouvrage posthume de son grand-père sur la goutte régulière. Il est d'ailleurs auteur des ouvrages suivans :

Some remarks on Dr. Boerhaave's theory of the attrition of the blood in the lungs. Londres, 1760, in-8.

Apologia pro empiricâ medicinâ Londres 1763, in-4.

An essay on the nature and cure of the (so called) worm fever. Londres, 1776, in-8.

Speculations and conjectures on the qualities of the nerves. Londres, 1776, in-8.

Gulstonian lectures on the dyspnœa, on pleurisy and peripneumonia; on pulmonary consumption. Londres, 1778, in-8.

MUSITANO (Charles), prêtre-médecin des dix-septième et dix-huitième siècles, naquit à Castro-Villari, dans la Cal abre citérieure,

le 3 janvier 1635. Il avait à peine dix ans qu'il parlait déjà latin avec facilité et qu'il possédait bien les principes de la poésie et de la rhétorique. Il fut obligé d'étudier d'abord la philosophie scolastique, quoiqu'il en sentît déjà le faux et le ridicule; mais s'étant engagé dans les ordres sacrés, et étant allé à Naples, il y trouva des philosophes plus de son goût. Après l'étude de la philosophie, il s'appliqua à la médecine, dans laquelle, par une étude assidue, il devint un habile maître. Il en donna des preuves par la guérison de quantité de personnes attaquées de maladies vénériennes. Les malades de toute espèce recherchèrent alors ses soins avec empressement. Cela lui attira des envieux qui disaient que l'exercice de la médecine ne convenait pas à un ecclésiastique; mais il leur ferma la bouche par la permission que le pape Clément IX lui donna de la pratiquer, quoique prêtre. Il le fit avec un tel désintéressement qu'il refusait tout salaire des gens peu fortunés et renvoyait tous les présens qu'ils lui faisaient. Musitano jouit d'une santé parfaite jusqu'en 1698. Depuis cette année, ses forces s'affaiblirent, et il mourut à Naples en 1714, âgé de près de quatre-vingts ans.

Trutina medica antiquarum et recentiorum disquisitionum gravioribus de morbis habitarum. Venise, 1688, in-4; Genève, 1701, in-4.

De lue venereâ libri quatuor. Naples, 1689, in-8; trad. en français par J. Devaux. Trévoux, 1711, in-12, 2 vol.

Mantissa ad thesaurum et armamentarium medico-chymicum Adriani Mynsicht. Naples, 1697, in 8.

Chirurgica theoretico-practica, seu trutina chirurgico-physica. Cologne, 1698, in-4: Genève, 1718, in-8.

Opera medica chymico-pratica, seu trutina medico-chymica. Cologne, 1700, in-4.

De morbis mulierum tractatus. Cologne, 1709, in-4.

Opera omnia, seu trutina medica, chirurgica, pharmaceutico-chymica, etc., *omnia juxta recentiorum philosophorum principia et medicorum experimenta, excogitata et adornata. Accesserunt huic novæ editioni tractatus tres nunquam editi, nempe de morbis infantum, de luxationibus et de fracturis*, etc. Genève, 1616, in-fol., 2 vol.

(Manget. — Goujet, *Supplém. au dict. historique*.)

MUŸS (Jean), habile chirurgien, était de Arnheim, et exerça l'art de guérir à Leyde. Chemiatre comme tous les médecins de son pays et de son siècle, il a fait de fort mauvaise théorie, mais il a donné en même temps la relation de faits intéressans.

Praxis chirurgica rationalis, seu observationes chirurgicæ secundum solida veræ philosophiæ fundamenta resolutæ decades quatuor. Leyde, 1684, in-12. *Acced. decas quinta, ibid.* 1685, in-12. *Praxis chirurgica rationalis, decas sexta et septima.* Leyde, 1690, in-12; Amsterdam, 1690.

Podalirius redivivus. Leyde, 1686, in-12.

(Manget.—Haller.)

MUYS (Wier Guillaume), fils du précédent, né à Steenwyk, dans l'Over-Yssel, le 5 janvier 1682, fit ses humanités au collége de Kemper, dans la même province. Il alla ensuite à Vollenhoree près de son frère aîné, Isaac Muys, qui, pendant deux ans, lui donna des leçons de géométrie, d'algèbre et de médecine. A l'âge de seize ans, il se rendit à Leyde pour y continuer ses études médicales. Il se fit recevoir docteur en médecine à Utrecht, au mois d'octobre 1701. Il se livra dès-lors à la pratique, d'abord à Steenwyk, puis à Arnheim. En 1707, les curateurs de l'Académie de Groningue lui offrirent la chaire de philosophie et de mathématiques, devenue vacante par le départ de Jean Bernouilli, mais quelques démêlés entre les autorités empêchèrent l'effet de cette offre, qu'il aurait volontiers acceptée. Muys fut nommé en 1709 professeur de mathématiques à Franeker; il n'entra en fonction dans cette chaire qu'à la fin de 1711. L'année suivante, on lui donna encore une chaire de médecine, qu'il quitta en 1720 pour celle de chimie; enfin, en 1726, il fut nommé professeur de botanique et chargé de l'inspection du Jardin des plantes. Muys mourut le 19 avril 1744. Il avait été cinq fois recteur de l'Université, et il appartenait à plusieurs Sociétés savantes. Haller a fait de lui un bien grand éloge, que les ouvrages qu'il a laissés sur la médecine ne justifieraient que faiblement; mais il a écrit aussi sur la physique et les mathématiques.

Oratio de usu matheseos in perficiendo ingenio et judicio. Franeker, 1711, in-fol.

Elementa physices, methodo mathematicâ demonstrata, quibus accedunt dissertationes duæ : prior de causâ soliditatis corporum, posterior de causâ resistentiæ fluidorum. Amsterdam, 1711, in-4.

Oratio de theoriæ usu, atque rectâ illam excolendi ratione. Franeker, 1714, in-fol.

Dissertatio et observationes de salis ammoniaci præclaro ad febres intermittentes usu, ad regiam societatem londinensem missæ. Franeker, 1716, in-4.

Dissertationes duæ de materiâ luminis seu ignis, coloris et lucis naturæ Franeker, 1721, in-4.

Investigatio fabricæ quæ in partibus musculos componentibus exstat. Leyde, 1738, in-4; *ibid.*, 1741; in-4; *ibid*, 1751, in-4.

Dissertation sur la perfection du monde corporel et intelligent, où l'on démontre en détail le merveilleux mécanisme par lequel Dieu a voulu que les espèces des hommes, des animaux et des plantes se perpétuassent pendant un temps déterminé, etc. Leyde, 1745, in-12; *ibid*, 1750, in-12.

Opuscula posthuma, seu sermones Academici de selectis materiis, et dissertatio de distinctione mentis et corporis, cum Hermanni Venema oratione funebri in ejus (Muys) memoriam. Edente J. H. G. Muys filio. Leeuwarden, 1749, in-4.

(Paquot. — Haller.)

MUZEL (Frédéric Hermann Louis), docteur en médecine, conseiller intime du roi de Prusse, membre du collége supérieur de médecine, médecin de la Charité de Berlin, né dans cette ville en 1715, mort le 7 décembre 1784, est auteur du recueil suivant, dans lequel on trouve des observations intéressantes.

Medicinische und chirurgische Wahrnehmungen. 1ster. Sammlung; herausgegeben u. s. w. Berlin, 1754. — *2te. Sammlung*. Berlin, 1764, in-8. *Neue Auflage. Mit Kupfern.* Berlin, 1772, in-8.

(Haller.—Richter.—Meusel.

MYNORS (Robert), habile chirurgien, grand partisan de la réunion immédiate des plaies, exerçait son art à Birmingham, et y mourut en 1806, à l'âge de soixante-sept ans. Il n'a écrit que deux opuscules peu étendus, mais intéressans; l'un sur l'amputation, l'autre sur le trépan. Rejetant la méthode d'amputation à lambeaux, d'Alençon, il veut qu'on relève fortement la peau, qu'on coupe d'un seul coup les chairs jusqu'à l'os, et qu'on fasse la réunion immédiate de la plaie. Dans son mémoire sur le trépan, il a donné une bonne histoire de cette opération depuis Hippocrate. Voici les titres des écrits de Mynors :

Practical observations on amputation. Birmingham, 1783, in-12.

History of the practice of trepanning the skull, and the after-treatment; with observations on a new method of cure, illustrated by a case. Birmingham, 1785, in-8.

(Richter, *Bibliothek.* — Rob. Watt.)

MYREPSUS (Nicolas), écrivain important pour l'histoire de la pharmacologie des anciens, était un Grec d'Alexandrie. Il vécut au treizième siècle, comme l'ont démontré Freind et Fabricius, car il cite Actuarius et Mésué; et il est cité par Pierre d'Abano et par d'autres auteurs de la même époque. C'est donc à tort qu'on a con-

fondu souvent Nicolas Myrepsus avec Nicolas Præpositus, auteur, comme lui, d'un antidotaire, mais de deux siècles plus ancien. L'ouvrage de Myrepsus n'a point été imprimé dans sa langue originale. On ne le connaît que par deux traductions latines qui en ont été publiées. L'une, fort incorrecte, mise au jour par Agricola Ammonius, est de Nicolas Rheginus Calaber; l'autre, par Leonhard Fuchs, a été faite sur un bon manuscrit et est estimée.

Voici les titres des deux :

Nicolai Alexandrini liber de compositione medicamentorum secundum loca, latinè, Nicolao Rhegino interprete, cum annotationibus Jo. Agricolæ Ammonii. Ingolstadt, 1541, in-4; Venise, 1543; *ibid.*, 1560.

Nicolai Myrepsi Alexandrini medicamentorum opus, in sectiones quadraginta octo digestum, hactenus in Germania non visum, omnibus tum medicis, tum seplasiariis mirum in modum utile, a Leonharto Fuchsio medico, et scholæ Tubingensis professore publico e græco in latinum recens conversum, luculentissimisque annotationibus illustratum. Accessit non solùm rerum et verborum, sed et medicamentorum singulis morbis destinatorum locupletissimus index. Bâle, 1549, in-fol. — Cette traduction a été insérée par Henri Étienne dans sa collection des *Artis medicæ principes*.



N

NANNONI (Ange), célèbre chirurgien, naquit à Jussa, bourg situé à trois milles de Florence, en 1715. Il fit ses études à l'hôpital Santa-Maria-Nuova de Florence, sous Antoine Benevoli, qu'il eut pour maître pendant sept années. Il mit au jour son premier ouvrage, et vint en France pour se perfectionner dans les parties de son art qu'on y cultivait avec le plus d'éclat. A son retour, il fut nommé chirurgien en chef de l'hôpital de Florence. Sa réputation s'étendit au loin, et ses soins furent recherchés. « Il acquit, dit M. Desgenettes qui le connut personnellement, une grande fortune, et encore bien qu'il passât pour fort intéressé, on vante sa libéralité envers les indigens. C'était un homme d'une sévérité de mœurs qui approchait souvent de la rudesse. Son caractère était empreint sur sa physionomie, dans son langage, ses mouvemens et jusque dans son costume. Dans le monde, où il s'observait davantage, il n'était que grave. Au milieu de sa famille, il était aussi craint que respecté. Au reste, il ne donnait aux siens que de bons préceptes et de bons exemples. » Il mourut en 1790.

En rendant compte d'un des ouvrages de Nannoni, Haller caractérise ainsi l'esprit dans lequel ils sont faits :

« Noster ad Benevoli ductum mitiori favet chirurgiæ, quæ incisiones, quantum possit, avarissimè exerceat, parcat doloribus, aerem ad interiora corporis non admittat, neque carnem spiritu vini tangat, siccoque carpto in vulneribus contenta sit. Hæc sua axiomata et sua experientia per plurimorum casuum felicitatem confirmat, tunc aliorum in quibus incisiones repetitas et spirituum vinosorum prodigalitas nocuit. Neque tamen ferro uti metuit. »

Voici les titres des ouvrages d'Ange Nannoni :

Trattato sopra i mali delle mamelle. Florence, 1746, in-4.

Dissertazioni chirurgiche cioe della fistola lagrimale, delle catarette, dei medicamenti exsiccanti e caustici. Paris, 1748.

Discorso chirurgico per l'introduzione al corso dell' operazioni da dimostrarsi sopra il cadavere. Florence, 1750.

Memorie ed osservazioni chirurgiche colla storia di molte e diverse ma-

lattie felicemente guarite. Florence, 1755, in-4.

Della simplicita di medicare i mali attenenti alla chirurgia, con aggiunta sopra le malattie delle mamelle. Venise, 1764, in-4.

Lettera scritta in difesa della simplicita del medicare a Giuseppe Bianchi, chirurgico in Cremona, 1758.

Della simplicita del medicare, 1761 et 1767, 3 vol.

Trattato chirurgico sopra la simplicita del medicare, con osservazioni e ragionamenti appartenenti alla chirurgia, aggiuntovi il trattato sopra le malattie delle mamelle. Venise, 1770, in-4.

Memoria sull' anevrisma della piegatura del cubito. Florence, 1784.

NANNONI (LAURENT), fils du précédent, naquit à Florence en 1749. Son père donna tous ses soins à son éducation littéraire et chirurgicale. A l'âge de vingt ans, Laurent Nannoni, en compagnie de Félix Fontana, de Jean Fabroni et de Georges Sancti, voyagea en France, en Angleterre et en Hollande, aux frais du grand-duc Pierre Léopold. A son retour, il fut successivement placé en tête de divers hôpitaux secondaires de Florence, et il établit dans l'un d'eux un enseignement qu'il ne discontinua jamais. Nannoni, dit M. Desgenettes, eut une très-nombreuse clientelle parmi ses concitoyens et les étrangers que l'amour des arts et la douceur du climat amenaient à Florence. Il fut moins recherché par la noblesse que par les autres classes de la société, à cause de ses opinions politiques très-connues. A son tour il ne laissait échapper aucune occasion de faire voir aux grands qu'il n'estimait que leur argent, et en conséquence il en exigeait beaucoup en échange de ses services. Cette âpreté fut tempérée par une grande générosité envers les pauvres. Jusqu'aux derniers jours de sa vie, il se rendit, ou se fit porter, à l'hôpital pour visiter les malades et faire des leçons. Nannoni mourut le 14 août 1812.

A treatise on the hydrocele. Londres, 1779, in-12. — La méthode par incision est celle à laquelle Nannoni donna la préférence.

Trattato di chirurgia teorico-pratica, con un corso completo di ostetricia. Florence, 1785, in-8, 6 vol.;..., in-4, 3 vol.

Trattato d'anatomia e fisiologia. Florence, 1788, in-4; 3 vol. *ibid.*, 1793, in-4, 3 vol.

Elogio del professore di chirurgia Angeolo Nannoni, composto dal di lui figlio Lorenzo Nannoni, e letto dal medesimo la mattina del de 21 maggio 1790, nella publica scuola del Regio Arcispedale di S. M. Nuova. Florence 1790, in-8. 23 pp.

Pendant son séjour à Paris, Nannoni avait inséré des articles dans le *Journal de Médecine,* sur la cure radicale des hernies inguinales et ombilicales par l'ablation du sac herniaire;

Sur la luxation et la fracture de la rotule ;

Sur le traitement de la blennorrhagie virulente et de ses suites, par les onctions, de préférence aux frictions mercurielles.

Nannoni avait encore publié divers opuscules qui ont été refondus dans ses grands ouvrages.

(Desgenettes. — *Med. chir. Zeitung.*)

NAVIER (Pierre Toussaint), né à Saint-Dizier le 1 novembre 1712, d'une famille peu aisée, dut à l'affection que lui portait son oncle, chanoine à Châlons-sur-Marne, les moyens de recevoir une éducation soignée. Il fut reçu docteur en médecine à Reims en 1741, et fixa sa résidence à Châlons. Il occupa bientôt le premier rang parmi les plus habiles praticiens de la contrée. Quelque étendue que fût sa pratique, il ne cessa jamais de s'occuper avec activité de travaux littéraires et de recherches chimiques. Plusieurs Académies l'associèrent à leurs travaux, et il fut lui-même le fondateur et long-temps le membre le plus actif de celle des sciences, arts et belles-lettres de Châlons. Navier mourut le 16 juillet 1779.

Mémoire contenant la découverte de l'éther nitreux, présenté à l'Académie royale des sciences en 1741.

Lettre à M. Aubert, dans laquelle on examine si le péritoine enveloppe immédiatement les intestins. 1741, in-4.

Réplique à la critique ou libelle de M......., imprimée en 1742, à Paris. In-12

Lettre sur quelques observations de pratique et d'anatomie. 1751, in-4.

Dissertation en forme de lettres, sur plusieurs maladies populaires qui ont régné à Châlons-sur-Marne et dans une partie du royaume. Paris, 1753, in-12.

Dissertation sur une dysenterie épidémique, sur la petite vérole et la rougeole, et sur une fièvre pourprée. 1753, in-12.

Dissertation sur les lithontriptiques, communiquée à l'Académie de Châlons en 1754.

Observations théoriques et pratiques sur le ramollissement des os en général, et en particulier sur celui qui a été observé sur la dame Supiot. 1755. Paris, in-12.

Notices sur quelques vertus particulières du baume de copahu. (*Gaz. de Médec.* Avril, 1762.)

Observations sur les bons et mauvais effets du tabac, et sur les moyens de lui donner une qualité bienfaisante et agréable. (*Gaz. de Méd.*, *n.* 5. Juillet 1762.)

Remarques qui prouvent combien il est utile, dans le traitement des maladies, de connaître l'action du petit lait et les sels de saignette et végétal. (*Gaz. de Méd. n.* 31, 1762.)

Observations sur les dangers auxquels on s'expose en mangeant des fruits qui n'ont point encore atteint leur degré de maturité, lues dans une assemblée de l'Académie de Châlons-sur-Marne.

Mémoires sur les accidens occasionnés par l'usage d'une plante vé-

néneuse, nommée Jusquiame noire, mangée en salade. (Journal de Médecine. Février 1756.)

Mémoire contenant des recherches économiques sur la manière d'augmenter la production et la végétation des graines dans les terres arides de la Champagne; lu à l'Académie de Châlons, en juin 1756.

Mémoire contenant l'examen et l'analyse de l'eau minérale de Bonay, situé à trois lieues de Reims; communiqué à la même Académie en 1757.

Mémoire contenant l'effet singulier de la teinture de pavots rouges sur le corps humain, etc., *présenté à l'Académie des sciences en* 1757, *et imprimé dans le Journal de Médecine, tome VII*, p. 333.

Recherches médico-physiques sur les différens moyens de dissoudre le mercure par l'acide végétal, par l'acide même animal, envoyées à la même Académie, 1760.

Nouvelles observations sur l'éther nitreux provenant de différentes solutions métalliques nitreuses, etc, *communiquées à l'Académie des sciences en* 1771.

Découverte d'un éther d'or avec lequel on peut facilement faire une liqueur entièrement semblable aux fameuses gouttes du général La Motte.

Observations sur le cacao et le chocolat, où l'on examine les avantages et les inconvéniens qui peuvent résulter de l'usage de ces substances nourricières. Paris, 1772, 144 pp.

Mémoire sur les moyens d'obtenir, par l'union du mercure à l'acide du vinaigre, un sel soyeux d'une grande utilité dans le traitement de plusieurs maladies; présenté à l'Académie des sciences en décembre 1774.

Mémoire contenant des observations sur l'usage du petit lait; lu à l'Académie de Châlons.

Observations sur la plus redoutable des maladies que l'on nomme la peste, envoyées à la Faculté de médecine de Paris, en juillet 1774.

Observation sur une dilatation singulière du gros intestin et du rectum, 1750.

Mémoire sur la manière d'unir le mercure au fer sous une forme salinoandrogine; sur les moyens de rendre le mercure soluble dans l'eau, sans le secours d'aucun acide; lu à l'Académie des sciences, le 8 août 1764.

De Thermis Borboniensibus apud campanos specimen medico-practicum. 1774, in-4.

Reflexions sur les dangers des inhumations précipitées, et sur les abus des inhumations dans les églises; suivies d'observations sur les plantations des arbres dans les cimetières. Paris, 1775, in-12.

Contre-poisons de l'arsenic, du sublimé corrosif, du vert-de-gris et du plomb; suivis de trois dissertations sur le mercure, le fer et l'éther. Paris, 1777, 2 vol. in-12.

Questions sur l'usage du vin de Champagne mousseux contre les fièvres putrides, etc. Paris, 1778, in-8.

Précis des moyens de secourir les personnes empoisonnées par les poisons corrosifs; extrait de l'ouvrage des contre-poisons, etc. 1778, in-8.

(Vicq d'Azyr, *Éloges.*)

NEBEL (Christophe Louis), né à Nidda, dans la Hesse-Darmstadt le 30 août 1738, fit ses études à Giessen et à Strasbourg. En

1760, il fut médecin militaire dans les troupes du Hanovre; il abandonna cette carrière au bout de quatorze mois et se fit recevoir docteur en médecine à Giessen en 1761. En 1766, il fut nommé prosecteur du théâtre anatomique de cette Faculté, et il commença à faire des cours de médecine. En 1771, il fut nommé professeur extraordinaire à l'Université, et professeur ordinaire en 1775. Il fut particulièrement chargé d'enseigner la chirurgie et les accouchemens. Il obtint plus tard diverses places ou distinctions, et il mourut le 2 juin 1788. Il n'a écrit que des opuscules académiques dont plusieurs offrent quelque intérêt.

Diss. inaug. (*præs. J. C. Voigt*) *de mola sive conceptu fatuo.* Giessen, 1761, in-4.

Diss. phys. med. de secali cornuto ejusque noxis, experientiis atque experimentis chemicis nixa. Giessen, 1771, in-4. En allemand par J. S. L. (Liedemann) *mit E. G. Baldinger's Vorrede.* Iéna, 1772, in-8.

Progr. quo dissertationem suam de secali cornuto a temerariis et contumeliosis objectionibus, D. D. Schlegeri vindicat. Iéna, 1772, in-8.

Diss. de pericardio cum corde concreto. Iéna, 1778, in-4.

Diss. de osse ileo fracto. Iéna, 1778, in-4.

Progr. de ossium inflammationibus. Iéna, 1778, in-4.

Progr. I et II, de aeris effectibus in morbis chirurgicis. Iéna, 1780, in-4.

Progr. de synchondrotomia. Iéna, 1780, in-4.

Diss. de nuper proposita sectione synchondroseos ossium pubis in partu difficili. Iéna, 1780, in-4.

Observationes de asbesto; in Actis philos. med. societ. Giessensis, 1751, p. 50 sqq. — *De glandis imperforatæ acu tricuspide facta adpertione. Ibid.*, p. 133 sqq. — *De femore introrsum luxato ejusque repositione. Ibid.*, p. 137 sqq. — *De umbilico infantis per suppurationem destructo, morte insequente. Ibid.*, p. 142 sqq.

Nebel a eu part à l'*Encyclopédie allemande* publiée à Francfort-sur-le-Mein.

(*Teutsc. Encyklop.* — Meusel.)

NEBEL (Daniel Guillaume), né le 1 janvier 1735 à Heidelberg, où depuis deux siècles sa famille n'avait cessé de tenir honorablement un rang à l'Université, étudia d'abord au gymnase des réformés de cette ville, et ensuite à l'Université. En 1749, il se rendit à Gottingue, où il passa environ trois années. Au bout de ce temps, il alla suivre les cours de l'Université de Leyde, puis ceux d'Utrecht. De retour à Heidelberg en 1758, il y fut promu au doctorat, et commença à se livrer à la pratique. En 1764, il fut nommé professeur extraordinaire de médecine, et professeur ordinaire de chimie de pharmacie en 1771. Nébel mourut le 3 juillet 1805.

De potentia oblique agentibus. Utrecht, 1755.

Diss. de magnete artificiali. Utrecht, 1756, in-4.

Diss. de electricitatis usu medico. Heidelberg, 1758, in-4.

Diss. de hæmorrhoidibus. Heidelberg, 1775, in-4.

Progr. de hæmorrhagia penis enormi ex glandis exulceratione venerea orta feliciter sanata. Heidelberg, 1778, in-4.

Progr. de paralysi membrorum tum superiorum tum inferiorum electricitatis ope sanata. Heidelberg, 1778, in-4.

Progr. de plumbo. Heidelberg, 1778, in-4.

Aquæ martiales muriaticæ studernheimenses. Heidelberg, 1779, in-4.

Disp. de ferro. Heidelberg, 1780, in-4.

Progr. sectio infantis exulceratione enormi in abdomine demortui. Heidelberg, 1782, in-4.

Progr. de ulcere prope umbilicum sinuosa in ventriculum penetrante, ex quo alimenta effluebant. Heidelberg, 1782, in-4.

Disp. de cognitione febrium nervosarum. Heidelberg, 1785, in-4.

Progr. I-III, de apoplexia ex abscessu cerebri lethali. Heidelberg, 1790, in-4.

Contin. de abscessibus cerebri a caussa externa ortis. Heidelberg, 1794, in-4.

Fœtûs ossei per LIV annos extra uterum in abdomine detenti historia. Dans les *Comment. Acad. sc. Theod. Palat., vol. II.*

Orat. inaugur. de vita meritisque profess. medicinæ, qui a festo sæculari tertio ad quartum usque in Acad. Heidelberg. floruerunt, in actis Jubil. univers. Heidelberg, 1787.

Hippocratis doctrina semiotica de spasmis atque convulsionibus. Dans la deuxième section de la *Collectio dissert. medicarum Marpurgensium.* Heidelberg, 1791, in-8.

Progr. de lauro ceraso. Heidelberg, 1798, in-4.

(*Med. chir. Zeitung.* — Meusel.)

NEIFELD (Ernest Jeremie), né à Zduny, en Pologne, vers l'an 1720, fit ses études à Leipzig, fut reçu docteur en médecine dans l'Université de cette ville en 1744, devint médecin pensionné de Lissa et conseiller à la cour de Pologne, et mourut en 1772. Il était membre de l'Académie des curieux de la nature. Neifeld avait entrepris un traité de médecine pratique que sa mort interrompit, et dont on n'a que le premier volume. Ce volume traite des maladies du système sanguin, et comprend les fièvres, les exanthèmes, les inflammations et les hémorrhagies. Il n'est pas sans mérite.

Diss. de genesi caloris febrium intermittentium. Leipzig, 1744, in-4.

Abhandlung vom Altwasser Sauerbrunnen in Schlesien. Züllichau, 1752, in-8.

Specimen I, de secretione humorum in specie, ex mechanica solidorum structura fluidorumque genio demonstrata. Züllichau, 1757. — *Specimen II.* Glogau, 1763, in-8.

Physikalische Abhandlung von der gœldenen Ader, welche sowohl die Eigenschaften, Wirkungen und Ursachen, wie auch die Hellungsart derselben, in sich fasset; herausgegeben u. s. w. Glogau, 1761, in-8.

Ratio medendi morbis circuli sanguinei, monumentis præstantissimorum medicorum tum veterum tum vel maxime recentiorum superstructa. Breslau, 1772, in-8.

Neifeld a fourni la préface du volume III des *Primitiarum physico-medicarum, ab iis, qui in Polonia et vicinia ejus medicinam faciunt, collectarum.* (Züllichau, 1753, in-8.) — Ce recueil contient beaucoup d'articles de Neifeld.

(*Præf. rat. medend.* — *Comment. de rebus in med. gestis.* — Meusel.)

NENTER (George Philippe), partisan du Stahlianisme, sur la vie duquel on manque de renseignemens. Il fut reçu docteur en médecine à Strasbourg en 1704, et devint, quelques années après, professeur de médecine dans cette Faculté. Si ses ouvrages ne sont pas de ceux où la doctrine de Stahl est enseignée avec le plus de pureté, ils sont, en revanche, de ceux où elle est dégagée des exagérations spiritualistes dans lesquelles se perdirent tant de disciples de Stahl. Les ouvrages de Nenter portent les titres suivans :

Diss. inauguralis de vesicatoriorum usu. Strasbourg, 1704, in-4.

De usu physicæ in medicinâ. Strasbourg, 1707, in-4.

De statu medicinæ hodierno. Strasbourg, 1713, in-4.

Specimina commentarii in Dan. Ludovici pharmacopœam moderno sæculo applicandam. Strasbourg, 1708, in-4.

Theoria hominis sani, seu physiologia medica, in quâ expunctis minimè necessariis superfluis ac curiosis, quæ vera artis medicæ fundamenta magis evertere, quam confirmare solent, ea quæ ad medicum ejusque scopum præcipuè spectant, traduntur, et ex veris naturæ, in corpore humano agentis principiis solidè demonstratur, præmissa est introductio de requisitis boni medici. Strasbourg, 1714, in-8.

Theoria hominis ægroti, sive pathologiæ medicæ pars generalis: quæ remotis inutilibus, ea tantum quæ ad praxin vere medicam necessaria sunt, tradit. Præmissa est introductio de nævis pathologiæ modernæ, etc. *Subnectitur autem fasciculus dissertationum inauguralium quæ agunt de medico naturæ ministro: de secretionibus et excretionibus: de affectibus cum hæmorrhagiis uteri connexionem habentibus: de què vitâ et morte. Item additio de defectu librorum in medicinâ.* Strasbourg, 1716, in-4.

Fundamenta medicinæ theoretico-practica. Tomes I-II. Strasbourg, 1718-1721, in-4, 2 vol. Venise, 1753, in-fol.

(Manget. — Kestner. — Haller.)

NESSI (Joseph), docteur en philosophie et en médecine, professeur d'accouchemens et d'opérations chirurgicales à l'Université de

Pavie, et, depuis 1790, directeur de l'hôpital de cette ville, s'est fait honorablement connaître par la publication de deux ouvrages sur les accouchemens et la chirurgie, remarquables par l'érudition qui y règne et par la solidité des principes. Nous ignorons l'époque de la mort de Nessi.

Arte ostetricia teorico-pratica. Pavie, 1779, in-8; Venise, 1784, in-8; *ibid.*, 1790, in-8; *ibid.*, 1797, in-8.

Instituzioni di chirurgia. Pavie, 1786-89, in-8, 4 vol.; Venise, 1787-89, in-8, 4 vol.; *ibid.*, 1795, in-4.

NEUBAUER (Jean Ernest), habile anatomiste mort à la fleur de l'âge, était né à Giessen en 1742, il y avait fait ses études, et avait été promu au doctorat en 1767. Il fut nommé peu de temps après professeur d'anatomie et de chirurgie à l'Université d'Iéna et conseiller à la cour de Saxe-Weimar. Il mourut de phthisie pulmonaire le 30 janvier 1777. Il avait déjà la réputation d'un excellent anatomiste, et le petit nombre d'opuscules qui nous restent de lui prouvent qu'il la méritait.

Diss. inaug. de tunicis vaginalibus testis. Giessen, 1767, in-4.

Tract. de epiploo-oscheocele. Iéna, 1770, in-4.

Descriptio anatomica nervorum cardiacorum, sectio prima de nervo intercostali, dextri imprimis lateris. Iéna, 1772, in-4.

Descriptio anatomica arteriæ innominatæ et thyroideæ imæ. Iéna, 1772, in-4.

Observatio anatomica rarior de triplici nympharum ordine. Iéna, 1774, in-4.

Descriptio anatomica rarissimi peritonæi conceptaculi tenuia intestina a reliquis abdominis visceribus reclusa tenentis. Iéna, 1776, in-4.

(Baldinger, *Magazin.* — *Comment. de rebus in med. gestis.* — Haller.)

NICOLAI (Ernest Antoine), docteur en philosophie et en médecine, professeur ordinaire de médecine pratique et de chirurgie à l'Université d'Iéna, conseiller du roi de Prusse, du grand-duc de Weimar, etc., etc., doyen de l'Académie et de la Faculté d'Iéna, naquit à Sondershausen le 7 septembre 1722. Après avoir fait ses humanités dans sa ville natale, il alla étudier la médecine à Halle, où il trouva dans Hoffmann un protecteur et un guide. Il fut promu au doctorat en 1745, et nommé professeur extraordinaire à Halle en 1748. Dix ans plus tard, il alla occuper la chaire ordinaire de médecine à l'Université d'Iéna. En 1759, il fut chargé d'enseigner la chimie et la médecine pratique. Nicolaï mourut le 28 août 1802.

Gendanken von den Wirkungen der Einbildungskraft im menschlichen Kœrper. Halle, 1744, in-8; 1750, in-8.

Die Verbindung der Musik mit der Arzneygelahrheit. Halle, 1745, in-8.

Abhandlung von dem Lachen. Halle, 1746, in-8.

Theoretische und praktische Betrachtung des Pulsschlages. Halle, 1746, in-8.

Gedanken von der Erzeugung des Kindes im Mutterleibe. Halle, 1746, in-8.

Abhandlung von der Schœnheit des menschlichen Kœrpers. Halle, 1746, in-8.

Methodus concinnandi formulas medicamentorum. Halle, 1747, in-8.

Gedanken von Thrænen und Weinen Halle, 1748, in-8.

Bemühungen in dem theoretischen und praktischen Theile der Arzneywissenschaft zur Befœrderung und Aufnahme derselben; aus den Gründen der neuen Weltweisheit hergeleitet. Halle, 1748, in-8.

Gedanken von der Erzeugung der Steine in menschlichen Kœrpers. Halle, 1749; in-8.

Gedanken von der Ezeugung der Missgeburten und Mondkalber. Halle, 1749, in-8.

De spissitudine. Halle, 1749, in-4.

Systema materiæ medicæ ad praxin applicatæ. Halle, 1750, 1752, in-4, 2 vol.

D. S. Schaarschmiedts Physiologie, mit Zusætzen. 2 vol. Berlin, 1715, in-8.

(Ejusd.) Abhandlung von der Geburtshülfe, mit Zusætzen. Berlin, 1751, in-8; 1762, in-8.

Unterweisung zu dem studio medico-chirurgico, mit Zusætzen. 3 vol. Berlin, 1753, 1754, 1760, in-8.

Semiotik. Berlin, 1756, in-8.

Diætetik, oder Lehre von den Lebensordnung. Berlin, 1755, in-8.

Versuch eines Lehrgebæudes von den Fiebern überhaupt. Halle, 1751, in-8.

Vertheidigung seines Lehrgebæudes von den Fiebern. Iena, 1754, in-8.

Frid. Hoffmanni operum omnium physico-medicorum supplementum secundum edid. Genève, 1753, in-fol.

Abhandlung von Fehlern des Gesichts. Berlin, 1754, in-8.

Dis. sistens hydropis pathologiam. Iena, 1554, in-4.

Theoretisch und praktische Abandlung von kalten Fiebern. Kopenhague, 1758, in-8.

Gedanken von der Werwirrung des Verstandes, dem Rasen und Phantasiren. Kopenhague, 1758, in-8.

Progr. de sensatione ac sensibilitate. Iena, 1758, in-4.

Diss. de dolore. Iena, 1758, in-4.

Progr. I — III. Ratio structuræ quarumdam auris partium. Iena, 1760, in-4.

Progr. I-IV, de genuina arthritidis naturá. Iena, 1760, in-4.

Diss. de irritatione. Iena, 1760, in-4.

Diss. de sudore ut signo. Iena, 1760, in-4.

Diss. de caloris febrilis effectibus. Iena, 1760, in-4.

Diss. sistens genuinam cachexiæ indolem. Iena, 1760, in-4.

Diss. de acrimoniæ in corpore humano existentis actione, causis et effectibus. Iena, 1760, in-4.

Diss. de obstructione mesenterii

ut causa multorum morborum variarum. Iena, 1760, in-4.

Diss. de tono. Iena, 1761, in-4.

Diss. de pulsibus. Iena, 1761, in-4.

Diss. de congestionibus, Iena, 1761, in-4.

Diss. de secretione corporis humani in genere. Iena, 1762, in-4.

Diss. de genesi ebrietatis. Iena, 1763, in-4.

Diss. de habitu faciei ut signo. Iena, 1763, in-4.

Diss. de ortu effectuum imprimis febrium ex irritatione. Iena, 1763, in-4.

Diss. de catarrho suffocativo. Iena, 1763, in-4.

Diss. de derivatione ac revulsione. Iena, 1763, in-4.

Diss. de diversis doloris capitis speciebus. Iena, 1763, in-4.

Diss. de quibusdam excretionis urinæ vitiis. Iena, 1764, in-4.

Diss. de mixtione corporis humani. Iena, 1765, in-4.

Diss. de lethalitate vulnerum in genere. Iena, 1765, in-4.

Diss. de venæsectione exanthematum eruptionem promovente ac impediente. Iena, 1765, in-4.

Diss. de curatione febrium per vomitum. Iena, 1765, in-4.

Diss. de methodo febres intermittentes curandi. Iena, 1766, in-4.

Diss. de reditu hæmoptyseos præcavendo. Iena, 1766, in-4.

Diss. de præstantiâ methodi antiphlogisticæ febres continuas curandi. Iena, 1767, in-4.

Diss. de purpurâ. Iena, 1767, in-4.

Diss. de spasmi effectibus. Iena, 1767, in-4

Diss. de oleorum expressorum virtute ac usu. Iena, 1768, in 4.

Diss. de putredine. Iena, 1769, in-4.

Pathologie, oder Wissenschaft von krankheiten. 6 Theile. Halle, 1769, 1779, in-8.

Diss. de diabete. Iena, 1770, in-4.

Diss. de quibusdam ad apoplexiam spectantibus. Iena, 1771, in-4.

Diss. de cucurbitularum effectibus et usu. Iena, 1771, in-4.

Diss. de naturâ phrenitidis ac paraphrenitidis. Iena, 1772. in-4.

Diss. de febribus malignis. Iena, 1772, in-4.

Diss. de carie ossium. Iena, 1772, in-4.

Diss. de vitiis fluidorum corporis humani in genere. Iena, 1772, in-4.

III progr. de causis pelluciditatis partium corporis humani præsentis et sublatæ.

II. progr. de genesi vertiginis.

Progr. quo demonstratur quod calor corporis humani non oriatur ex attritu fluidorum.

II progr. de deliriis.

Progr. de notione morbi maligni.

Progr. de cordis et arteriarum in sanguinem actione.

V progr. de virtutibus sulphuris antimonii aurati.

III prog. de pulsu celeri crebro et frequenti.

Progr. de digestivis.

Progr. de gummi ammoniaci virtute.

Diss. de curatione nimiæ in puerperis hæmorrhagiæ ex utero. Iena, 1773, in-4.

Progr. de diabete ex spasmo. Iena, 1773, in-4.

Diss. de fame naturali, et præter naturam aucta. Iena, 1774, in-4.

Diss. de nyctalopia et hemeralopia, visu simplici ac duplici. Iena, 1774, in-4.

Diss. de anthelminticis. Iena, 1775, in-4.

Diss. de viribus ac usu mercurialium. Iena, 1775, in-4.

Diss. de utilitate et necessitate paracenteseos thoracis. Iena, 1775, in-4.

Diss. de generatione chyli. Iena, 1776, in-4.

Progr. de causâ, cur ferrum per cuprum præcipitetur. Iena, 1776, in-4.

Diss. de causis cataractæ externis, Iena, 1776, in-4.

Diss. de modo agendi aperientium et martialium medicamentorum. Iena. 1776, in-4.

Diss. de affinitate corporum chemica. Iena, 1776, in-4.

Diss. de generatione puris. Iena, 1777, in-4.

Diss. de fluxu hæmorrhoidali nimio cum nimiâ diarrhæâ conjuncto. Iena, 1777, in-4.

Progr. II de fine ductus thoracici. Iena, 1778, in-4.

Diss. de sanguinis colore rubro. Iena, 1778, in-4.

Progr. de rubore sanguinis. Iena, 1778, in-4.

Recepte und Kurarten, nebst theoretischen und pratiktichen Anmerkungen. 5 vol. Iena, 1780-1794, in-8.— Nouvelles éditions des premier et deuxième vol.: Iéna, 1780 et 1797.

Fortsetzung der Pathologie. 1ster Band. Halle, 1781.—*2te Band.* Iena, 1782. —*3ter und letzter Band.* Iena, 1784, *in*-8.

Progr. II de pulsu duro et molli. Iena, 1782, in-4.

Progr. III de virtute et usu clysterum ex aceto. Iena, 1783, in-4.

Progr. de decubitu ægrotorum. P. I-XII. Iena, 1785-1787, in-4.

Theoretische und praktische Abhandlung über die Entzündung und Eiterung, den Brand, Scirrhus und Krebs, und über die Kurarten dieser Krankheiten. Iena, 1786, in-8, 2 vol.

Progr. de sanguinis missione in febribus intermittentibus; particula. I-XVII. Iena, 1787-1790, in-4.

Progr. VIII de urinâ tenui et crassâ. Iena, 1791-1792, in-4.

Progr. de origine febrium ex irritatione et spasmo corporis humani vivi universali particula I-II. Iena, 1791, in-4.

Progr. de diagnos. inflammationum, particula I-IV. Iena, 1792-1794, in-4.

Progr. de morbis gastricæ originis particula I-IV. Iena, 1792-1794, in-4.

Progr. I-III de curatione febrium intermittentium per evacuantia. Iena, 1794-1795, in-4.

Progr. de phænomenis quibusdam corporis humani vivi, ex cerebri irritatione oriundis. Iena, 1794, in-4.

Progr. de historiâ cephalalgiæ periodicæ moro offic. sanatæ. Iena, 1794, in-4.

Diss. de febribus gastricis. Iena, 1795, in-4.

(Meusel. — Rotermund.)

NIEMEYER (Louis Henri Chrétien), jeune homme de talent, mort à la fleur de l'âge, était né à Blumenau au mois de juin 1775. Il fit ses études médicales à l'Université de Gottingue, et ne les avait pas encore terminées quand il remporta le prix proposé en 1794 par l'Académie de cette ville. Reçu docteur le 23 septembre 1796, il fixa sa résidence à Hanovre. La mort l'enleva le 23 mars 1800, comme il commençait l'impression de son principal ouvrage. Il n'avait pas encore accompli sa vingt-cinquième année.

Commentatio de commercio inter animi pathemata, hepar, bilemque, de causis ejusdem, necnon de usu ex moderamine illius pro practicâ medicinæ expectando. In certamine litterario civium Academiæ Georgiæ Augustæ die IV jun. 1795; præmio a rege Britanniæ Aug. constituto, ab ordine medicorum ornata. Gottingue, in-4; 62 pp.

Dissertatio inauguralis de menstruationis fine et usu. Gottingue, 1796, in-8. 68 pp.

Materialen zur Erregungstheorie, herausgegeben von Dr Georg. Fried. Mühry. Gottingue, 1800, in-8. XVI-214 pp.

La gazette de Salzbourg donne des extraits de ces trois ouvrages de Niemeyer.

(*Med. chir. Zeitung.*—Rotermund.)

NIETZKI (Adam), né à Rein, dans la Prusse orientale, le 10 août 1714, étudia d'abord la théologie à Kœnigsberg. Il laissa ensuite les études ecclésiastiques pour la médecine, et l'Université de Kœnigsberg pour celle de Halle. Il fut reçu docteur en médecine en 1753. En 1768, il obtint la seconde chaire de médecine à l'Université d'Altdorf, mais il la quitta au bout d'un mois, revint à Halle, et y fut nommé professeur ordinaire de médecine en 1769. Il mourut le 26 septembre 1780. Quoique Nietzki appartienne par ses principes à l'école d'Hoffmann, cependant il a une méthode qui lui est propre dans la classification et la systématisation des faits.

Diss. de febribus complicatis in genere. Halle, 1753, in-4.

Diss. de callorum circa ulcera ortu, effectu, præservatione et curatione. Halle, 1762, in-4.

Diss. sistens tumoris hydropici in abdomine cum flatulentiâ et molâ complicati casum notabilem quemdam. Halle, 1755, in-4.

Cette dissertation paraît être l'ouvrage du candidat Phil. Dan. Sandrart.

Elementa pathologiæ universæ. Halle, 1756, in-8; Yverdun, 1766, in-8.

Diss. de morbi salutaris notione rite explicanda. Halle...., in-4.

Diss. de methodo morbos inflammatorios a fulmine ortos curandi. Halle, 1771, in-4.

(*Comment. de rebus in med. gestis.* — Meusel.)

NIGRISOLI (François Marie), fils du précédent, naquit à Ferrare l'an 1648. Reçu docteur en médecine, il fut appelé à Commachio, et fut pendant trois ans premier médecin de cette ville. De retour à Ferrare, il fut chargé de faire les dissections anatomiques, remplit successivement les chaires de professeur en médecine théorique et en médecine pratique; eut ensuite celle de premier professeur en philosophie. Il mourut le 10 décembre 1727, âgé de soixante-dix-neuf ans.

Dell' anatomia chirurgica delle glandole di Francesco Maria Gilio da Pasaro, chirurgo primario di commacho. Parte I. Ferrare, 1681; *parte II, ibid.*, 1682. — Quoique publié sous un autre nom, cet ouvrage est de Nigrisoli.

Ad anchoram sauciatorum Joannis Cornelii Weeber observationes a medico Ferrariensi habitæ. Ferrare, 1687. — Anonyme.

Febris China Chinæ expugnata, seu illustrium aliquot virorum opuscula quæ veram tradunt methodum febres China Chinæ curandi : collegit medicus Ferrariensis. Ferrare, 1687, in-4. Anonyme; *ibid.*, 1700, in-4., avec le nom de Nigrisoli.

Anonymi tractatus varii de morbis ad recentiorem mentem concinnati, nunc primum in unum collecti, notulis aucti, et publici juris facti. Ferrare, 1690, in-8.

Lettera del dottor Franc. Maria Nigrisoli, cui si contiene l'argomento, l'idea, e disposizione d'un opera, il di cui titolo e : Considerazioni interno alla generazione de' viventi, etc. Ferrare, 1710, in-4; 53 pp.

Considerazioni intorno alla generazione de' viventi e particolarmente de' mostri. Ferrare, 1712, in-4, 382 pp.

Parere del dottor franc. Maria Nigrisoli intorno alla corrente epidemia degli animali bovini. Ferrare, 1713, in-8.

De onocrotalo exercitatio subcesiva. Ferrare, 1720.

Pharmacopœæ Ferrariensis prodromus, seu determinationes et animadversiones circà plurium medicamentorum compositionem, habitæ à Franc. Maria Nigrisolo, et ab eodem traditæ pharmacopœis Ferrariensibus, ea occasione, qua in primo quadrimestri anni 1723 uti prior almi medicorum Ferrariensium collegii, pharmacopolia intra civitatem posita visitavit. Ferrare, 1723.

Consigli medici molti nella volgar lingua italiana, altri nell' idioma latino. Ferrare, 1726.

(Manget. — Niceron.)

NIGRISOLI (Jérôme), médecin du dix-septième siècle, sur lequel feu M. Guilbert essaya de rappeler l'attention en renouvelant l'emploi d'un moyen proposé par lui dans le traitement de diverses affections de l'utérus, savoir : l'application directe et immédiate des sangsues sur cet organe. Nigrisoli était professeur de médecine à

Ferrare, sa patrie, et y mourut en 1689, à l'âge de soixante-neuf ans.

Progymnasmata, in quibus novum præsidium medicum, appositio videlicet hirudinum internæ parti uteri, in puerperis, ac mensium suppressione exponitur, rationibus, auctoritatibus et experimentis confirmatur, de venâ in febribus malignis secandâ disseritur, et alia medicis non solum, sed omnibus bonorum artium cultoribus utilia simul atque jucunda expenduntur. Guastalla, 1665, in-4.
(Manget.)

NIHELL (Elisabeth), sage-femme de Londres au milieu du dernier siècle, combattit avec vivacité l'usage qui s'établissait de plus en plus chaque jour de préférer dans les accouchemens les soins d'un médecin à ceux d'une sage-femme. Elle attaqua en même temps l'abus qu'on faisait des instrumens, et en proscrivit presque l'usage. Quoique son livre ne soit pas resté confiné dans le pays où il avait été publié, il n'exerça pas une grande influence sur les dispositions des esprits, relativement aux questions qui y sont agitées.

Treatise on the art of midwifery setting forth various abuses therein, especially as to the practice with instrumens. Londres, 1760, in-8. Traduit en français, sous ce titre : *La cause de l'humanité référée au tribunal de la raison, ou Traité sur les accouchemens par les femmes.* Paris, 1771, in-8.

An answer to the author of the critical review upon the article of her treatise on the art of midwifery, etc. Londres, in-8.

NISBET (Guillaume), docteur en médecine, membre du collége royal des chirurgiens d'Edimbourg, auteur d'un bon traité sur les maladies vénériennes et de divers autres ouvrages, naquit vers le milieu du dernier siècle, et écrivait encore au commencement de celui-ci. Nous ignorons les circonstances de sa vie.

First lines of the theory and practice in venereal disease. Edimbourg et Londres, 1787, in-8. Trad. en français par Petit-Radel. Paris.

An inquiry into the history, nature, causes and different modes of treatment hitherto, pursued in the cure of scrophula and cancer. Edimbourg et Londres, 1795, in-8.

The clinical guide ; or, a concise view of the leading facts on the history, nature and cure of diseases ; to which is subjoined an practical pharmacopœia, in three parts. Edimbourg et Londres, 1793, in-12, 184 pp. Edit. 2, *ibid.* 1796. 12. Nouvelle éd., *ibid.* 1800, in-12.

The clinical guide; or a concise view of the leading facts on the history, nature and treatment of the

diseases of infancy and childhood; with an appropriate pharmacopœia. To which is subjoined an introduction to nosology. Londres, 1800.

The clinical guide; or a concise view of the leading facts on the history, nature and treatment of the various diseases that from the subject of midwifery, or attend the pregnant, parturient and puerperal states. Intended as a memorandum book for practitioners. To which is subjoined an obstetrical pharmacopœia, divided into three parts: viz. materia medica, classification, and extemporaneous prescription. Edimbourg et Londres, 1800

A clinical pharmacopœia, or the general principles of pratice and prescription. Londres, 1800.

A practical treatise on diet and on the most salutary and agreable means of supporting life and health, by aliment and regimen, adapted to the various circumstances of age, constitution, climate, etc. Londres, 1801.

A medical guide for the invalid, to the principal watering places in Great-Britain: containing a view of the medicinal effects of water: first as applied to the body in its simple state; 2d as exhibited in its impregnated or mineral form; 3d as employed in this form for the cure of particular diseases, with their modes of treatment; 4th as assisted in its effects by the situation and climate of the watering places repaired to. Londres, 1804, in-12.

A general dictionary of chemistry; containing the leading principles of the science, in regard to facts, experiments and nomenclature. Londres, 1805, in-12.

The medical friend to asthmatic patients. Londres, 1815, in-12.

On milk and its preparations, in comm. and agric. Magaz, 1801.

(Reuss. — Rob. Watt.)

NOLDE (Adolphe Frédéric), né à Neustrelitz, dans le Mecklembourg, le 1 mai 1764, reçu docteur en médecine à Gottingue le 19 juin 1786, fut nommé professeur extraordinaire de médecine à Rostock en 1791, et professeur ordinaire d'accouchemens en 1794. En 1806, le duc de Brunswick-Lunebourg l'appela à Brunswick pour être professeur ordinaire au collége médico-chirurgical, il le nomma en même temps son conseiller et premier médecin, directeur de l'établissement ducal d'accouchemens et assesseur près du collége supérieur de santé. Un décret du roi de Westphalie l'appela en 1810 à occuper à Halle la chaire de thérapeutique, et le chargea de la direction de la clinique. Nolde mourut le 2 septembre 1813. Ses principaux ouvrages ont pour objet la systématisation des notions qui sont du domaine de l'obstétrique et la méthodologie de cette partie des sciences médicales; il s'y est montré penseur judicieux et observateur habile.

Diss. inaug. sistens momenta quædam circa sexûs differentiam. Gottingue, 1788, in-8.

Progr. ueber die Bestimmung und den Nutzen der medicinischen Aufklærung für studirende Nichtærzte. Rostock, 1789, in-4.

Gallerie der ælteren und neuern Gesundheitslehrer für das schœnen Geschlecht. 1ster Band. Rostock et Leipzig, 1794, in-8. — La suite sous le titre suivant: *Beytrag zur Toiletten-Lekture für Tœchter edler Herkunft, denen ihre Gesundheit und Schœnheit Lieb und Werth ist.* Rostock, 1801, in-8.

Antwort auf des hrn. Prof. A. G. Weber offene und deutliche Gegenerklærung. Rostock, 1794, in-8.

Bitte an Aerzte, die Verbesserung der Volksarzneykunde bretreffend. Rostock, 1795, in-8.

Archiv der Verhandlungen einer durchaus zweckmæssigen Methode zum gebrauch der Brech- und abführenden Mittel bey Kindbetterinnen. Dans *Stark, Archiv für Geburtshülfe.* 1793, t. V.

Beytræge zur Geburtshülfe. Istes Stück, über den systematischen Lehrvertrag der Geburtshülfe; ein Versuch zur Verbesserung der bisherigen Form dieser Wissenschafft. Rostock, 1801, in-8.— *2tes Stück die neuesten Systeme teutscher Geburtshelfer seit dem Anfange des 19tes Jahrhunderts.* Erfurt, 1808, in-8; *ibid.*, 1810, in-8. — *3tes Stück. Ueber die Grænzen der Natur und Kunst in der Geburtshülfe.* Erfurt, 1811, in-8; *ibid*, 1816, in-8.

Beobachtungen über die Kuhpocken, nebst einigen Bemerkungen. Erfurt, 1802, in-8.

Unmaasgebliche Vorschlæge zur Verbesserung des Medicinalwesens in Bayern; in einem Sendschreiben an den Hrn. Medicinalrath D. Hagenmeier in München. Erfurt, 1803, in-8.

Ueber die Verhæltnisse des Apothekers und die darauf sich beziehenden Pflichten der Staatenregierer. Rostock et Leipzig, 1805, in-8.

Gedanken über die zweckmæssige Einrichtung und Benutzung œffentlicher Entbindungsanstalten; eine gelegenhei sschrift beym Antritt einer Lehrstelle der Geburtshülfe an dem Collegio medico-chirurgico zu Braunschweig; womit zugleich die Anzeige seiner Vorlesungen verbindet, etc. Brunswick, 1806, in-4.

Bemerkungen aus dem Gebiete der Heilkunde und Anthropologie; in Rostock gesammelt und herausgegeben; t. I. Erfurt, 1807, in 8; 2 part. — Le tome 2 sous le titre suivant: *Beobachtungen über den Gang der Krankheiten zu Rostock wæhrend die sechs letzten Jahre des 18ter Jahrhunderts.* Halle, 1812, in-8.

Notizen zur Kulturgeschichte der Geburtshulfe in dem Herzogthum Braunschweig. Erfurt, 1807, in-8.

Die Schulen für Aerzte. Brunswick, 1809, in-8.

De mutuæ relationis principiis theoriæ medicæ inserviente. Halle, 1811, in-4.

(*Med. chir. Zeitung.* — *Allg. med. Annalen* — Meusel.)

NONNIUS (Louis), savant médecin d'Anvers au dix-septième siècle, a écrit sur la paléographie des ouvrages estimés dont nous n'avons pas à nous occuper ici, et deux ouvrages de bromatologie

qu'on peut encore consulter, comme résumant toute la science des anciens sur cette matière. L'un de ces ouvrages traite en général des alimens de toute espèce, l'autre est consacré à l'histoire des alimens fournis par la classe des poissons.

Voici les titres de ces écrits de Nonnius :

Ichtyophagia, sive de piscium esu commentarius. Anvers, 1616, in-8.

Diæteticon, sive de re cibaria libri IV. Anvers, 1627, in-8.; *ibid.*, 1645, in-8.

NONNUS (Theophanes), médecin grec du dixième siècle, vécut à Constantinople, et écrivit, à la demande de l'empereur Constantin Porphyrogenete, un traité de thérapeutique spéciale. Ce n'est qu'un extrait des ouvrages d'Oribase, d'Aétius, d'Alexandre de Tralles et de Paul d'Egine, dans lequel l'auteur fait à peine mention des causes et des signes des maladies, pour s'attacher exclusivement à en indiquer le traitement. Il existe deux éditions grecques-latines de l'ouvrage de Nonnus. La dernière est la meilleure. Voici les titres de l'une et de l'autre :

Noni, medici clarissimi, de omnium particularium morborum curatione, sic ut febres quoque et tumores præter naturam complectatur, liber, nunc primum in lucem editus et summa diligentia conversus, etc., *ab Hieremia Martio.* Strasbourg, 1568, in-8.

Theophanis Nonni epitome de curatione morborum græcè et latinè, ope codd. Mss. recensuit notasque adjecit J. Steph. Bernard. Gotha et Amsterdam, 1794-1795, in-8, 2 vol.

NOORTWYK (Guillaume), médecin à Leyde au milieu du dernier siècle, s'est fait connaître par ses recherches sur l'utérus humain en état de grossesse. Il avait eu occasion de disséquer le corps d'une femme morte dans le cinquième mois de sa grossesse; en ajoutant aux observations qu'il put faire le résultat de ses lectures sur le même sujet, et exposant le tout dans un style diffus, il y trouva la matière d'un volume in-4 de près de 220 pages. L'ouvrage d'Albinus, qui parut six ans plus tard, lui enleva les suffrages qu'il avait obtenus jusqu'alors.

Disp. de naturâ humanâ. Leyde, 1735, in-4. — Réimprimée avec une traduction que Noortwyk donna de l'ouvrage de Solano sur le pouls.

Uteri humani gravidi anatome et historia. Leyde, 1743, in-4. 217 pp. 4 pl.

(Haller. — Osiander.)

NORTHCOTE (William), chirurgien anglais de la seconde moitié du dernier siècle, servit dans la marine, et publia quelques ouvrages d'un mérite au-dessous du médiocre et qui valent à peine d'être cités. Son aperçu de l'histoire de l'anatomie est très-superficiel et plein d'erreurs.

The marine practice of physic and surgery; particularly useful to all those who visit the East and West Indies on the coast of Africa. To which is added a pharmacopœia marina, and some brief directions to be observed by the sea surgeon in any engagement Londres, 1770, in-8, 2 vol.

Anatomy of the human body (on an entire new plan) in a method very different from all anatomical writers, etc.; to which are subjoined some physiological tracts, and a copious index. Londres, 1772, in-8.

A concise history of anatomy, from the earliest ages of antiquity. To which are annexed a few thoughts on the uses of anatomy, and rules for giving a course of anatomical lectures. Londres, 1772, in-8.

Methodus præscribendi exemplificata pharmacopæis nosocomiorum Lond., Edin., Paris, Petrop., etc., Londres, 1772, in-8.

(Haller.—Rob. Watt.)

NUCK (Antoine), habile anatomiste et chirurgien, exerça d'abord l'art de guérir à La Haie, puis il devint professeur d'anatomie à Leyde, et président du collége des chirurgiens de la même ville. Il mourut vers l'an 1692.

De ductu salivali novo, salivâ, ductibus aquosis et humore aqueo oculorum. Leyde, 1686, in-12. — *Sialographia et ductuum aquosorum anatome nova.* Leyde, 1690, in-8, *ibid.*, 1695, fig.

Dans cette dernière édition, l'auteur cherche à défendre ce qu'il avait dit des canaux de l'humeur aqueuse. On peut voir ce qu'en dit M Ribes dans un mémoire publié il y a quelques années dans les archives générales de médecine.

Adenographia curiosa et uteri fœminei anatome nova. Accedit epist. de inventis novis. Leyde, 1692, in-8.

Operationes et experimenta chirurgica. Leyde, 1692, in 8; Iena, 1698, in-8; Leyde, 1714, in-8.

(*Act. Lips.* — Manget.)

NUERNBERGER (Chrétien Frédéric), né à Zwickau en 1744, fit ses études dans cette ville, puis à Meissen et à Wittemberg; il fut reçu docteur en médecine dans cette dernière Université en 1773, il y fut nommé en 1782 professeur ordinaire d'anatomie et de botanique, et il mourut le 26 février 1795. Nürnberger n'a laissé que des opuscules académiques.

Diss. inaug. de damnis ex lactatione nimium protracta. Wittemberg, 1773, in-4.

Progr. observationes anatomico-physiologicæ super glandulis conglobatis. Wittemberg, 1780, in-4.

Progr. de sympathiâ œconomiæ animalis Wittemberg, 1782, in-4.

De incrementis Academiæ Wittebergensis ex liberalitate medicorum. Wittemberg, 1783, in-4.

Progr. de organorum et actionum sexus in œconomiâ anamali et vegetabili analogia. Wittemberg, 1785, in-4.

Progr. de chirurgiâ recentiorum absolutam vulnerum lethalitatem capitis præcipuè non infringente. Wittemberg, 1785, in-4.

Progr. de liquore gastrico et enterico, eorumque organo secretorio singulari. Wittemberg, 1785, in-4.

Diss. de justâ fœminarum lactatione magno sanitatis præsidio; sectio prior de virtute lactationis prophylactica Wittemberg, 1786.

Sectio altera de virtute lactationis therapeutica. Wittemberg, 1787, in-4.

Meletamata super digitorum unguibus. Wittemberg, 1786, in-4.

Progr. II de unguium, de pilorum sorte post fata. Wittemberg, 1787, in-4.

Progr. de vitâ fœtuum excludendorum per manum obstetricantem ex ossium fractura non periclitante. Wittemberg, 1788, in-4.

Progr. I-IV causarum morbificarum criteria. Wittemberg, 1790, in-4.

Progr. Triga observationum anatomicarum, necessariam et perutilem incarcerationum distinctionem confirmantium. Wittemberg, 1792, in-4.

Progr. I-V epicrisis remediorum in herniarum incarcerationibus commendatorum; sect. I-II. Wittemberg, 1793-1794, in-4.

Progr. racematio epicriseos venæsectionum, in herniarum incarcerationibus commendatorum. Wittemberg, 1794, in-4,

Progr. I et II de nævis quibusdam politicæ medicæ academiis plerumque adhærentibus. Wittemberg, 1794, in-4.

Bemerkungen über das jetzige epidemiche Fieber. In Wittemb. Wochenbl. 1782 *St.* 21.

Nürnberger a fourni la partie anatomique du Nouveau spectacle de la nature (Allemand).

(Meusel.)

NYSTEN (Pierre Hubert), né à Liége le 30 octobre 1774, vint étudier la médecine à Paris en 1794. Il obtint au concours en 1798 la place d'aide d'anatomie; il fut aussi préparateur de chimie à la Faculté de médecine. En 1802, il fut adjoint à la commission médicale envoyée en Espagne pour observer la fièvre jaune, et envoyé en 1804 dans le midi de la France, pour rechercher les causes d'une épizootie qui sévissait sur les vers à soie. Nysten était depuis peu médecin de l'hôpital des enfans quand il mourut le 3 mars 1817. Il a fourni, seul ou en commun avec Hallé, divers articles au Dictionnaire des sciences médicales et publié les ouvrages suivans :

Nouvelles expériences faites sur les organes musculaires de l'homme et des animaux à sang rouge, dans lesquelles, en classant les divers organes sous le rapport de leur excitabilité galvanique, on prouve que le cœur est celui qui conserve le plus long-temps cette propriété. Paris, 1803, in-8.

Recherches sur les maladies des vers à soie, et les moyens de les prévenir; suivies d'une instruction sur l'éducation de ces insectes. Paris, 1808, in-8.

Nouveau dictionnaire de médecine, chirurgie, chimie, etc 2e *édition.* Paris, 1810, in-8. (avec Capuron, auteur de la 1re édition) Paris, 1814, in-8, avec le nom de Nysten seulement. 4e édition, augmentée par M. Bricheteau. Paris, 1824, in-8 5e édition refondue de nouveau, et considérablement augmentée, par MM. Bricheteau, Henry et J. Briand. Paris, 1832, in-8.

Recherches de physiologie et de chimie pathologique, pour faire suite à celles de Bichat sur la vie et la mort. Paris, 1811, in-8.

Nysten a donné des éditions, augmentées par lui du *Traité de matière médicale de Schwilgué*, et du *Manuel médical* du même auteur. La dernière édition du dernier de ces ouvrages, 1816, in-8, est sous le nom de Nysten.

O

OBERKAMP (François Joseph de), né à Amorbach en 1710, étudia la médecine à Wurzbourg, et y fut reçu docteur en 1735, alla perfectionner ses études à Leyde, et vint ensuite à Paris. A son retour dans sa patrie, il fut nommé premier médecin du cardinal de Schœnborn, évêque de Spire, puis il devint conseiller à la cour de Bamberg-Wurzbourg, professeur ordinaire de médecine à l'Université et médecin de l'hôpital Julius de Wurzbourg. En 1748, il fut appelé à occuper à Heidelberg la chaire de professeur de médecine pratique et de botanique, et le poste de premier médecin de la princesse de Pfalz, dont il devint conseiller intime en 1753. Oberkamp mourut au mois de juillet ou d'août de l'an 1768. Ses ouvrages n'ont qu'une assez mince valeur.

Systema theoretico-practicum, etc., *physiologiam, pathologiam et therapiam jungens.* Nuremberg, 1737, in-8.

Diss. de mutatione esculentorum, poculentorum. Wurzbourg, 1743, in-4.

Diss. variolarum, præprimis malignarum, ratio et curatio. Wurzbourg, 1746, in-4.

Mechanismus s. fabrica intestinorum tenuium eorumque mechanicus usus. Wurzbourg, 1747, in 4.

Wahrer Mineralgehalt und davon obstammende Würkkærfte der Kissinger und Bockleter Heil-Trink und Badebrunnen, in dem Furstenthum Würzburg. Nebst einem Kupfer. Wurzbourg, 1747, in-4.

Diss. de febribus malignis. Wurzbourg, 1748, in-4.

Nephritidis inflammatoriæ idea, causæ, symptomata et curatio. Heidelberg, 1750, in-4.

Collectio diss. med. inauguralium, Leyde, t. I. Francfort, 1767, in-4.

OBERKAMP (François Philippe), né à Heidelberg le 23 février 1749, fit ses études à l'Université de cette ville, y devint professeur ordinaire d'anatomie et de chirurgie, fut médecin pensionné de Ladenbourg, et mourut le 15 février 1793. Il n'a écrit que des opuscules académiques.

Progr. de moliminibus naturæ criticis, ac quibusdam illorum impedimentis in febribus. Heidelberg, 1773, in-4.

Diss. de febribus putridis. Heidelberg, 1775, in-4.

Diss. de bile cystica. Heidelberg, 1775, in-4.

Progr. quales abusus in exercendâ re medicâ magistratus tollere imprimis teneatur. Heidelberg, 1777, in-4.

Diss. de molestiis a febre putridâ relicta, iisque pedissequis. Heidelberg, 1778, in-4.

Diss. ossium pubis sinchondrotomia num prosit, num lædat. Heidelberg, 1780, in-4.

Progr. anne medicina ex nativitate gloriosa adversus calumnias sit victoriosa. Heidelberg, 1781, in-4.

Progr. quinam sit usus et abusus venæ sectionis in podagrâ et morbis arthriticis. Heidelberg, 1781, in-4.

Progr. quænam sit differentia rheumatismum inter et arthritidem? Heidelberg, 1781, in-4.

Progr. II. anne diæta vegetabilis fuerit caussa potissima, quod homines antediluviani majorem, quam post illud, attigerint senectutem. Heidelberg, 1781, in-4.

Progr. quænam sit diversitas circuitus sanguinis pro diversis tam visceribus quam cavitatibus corporis. Heidelberg, 1781, in-4.

Diss. semiotices medicæ generalia commentata. Heidelberg, 1783, in-4.

Progr. de palpitatione cordis ejusque causis, 1785, in-4.

Progr. de apnœa ejusque causis. Heidelberg, 1785, in-4.

Diss. de variolis earumque inoculatione. Heidelberg, 1785, in-4.

Progr. quis de fortunâ medicâ, de qua variæ adeò ac alienæ opiniones, verus ac genuinus sensus? Heidelberg, 1789, in-4.

Commentationes II de medicorum necessitate in republicâ in genere non tam medico, quam physico. Heidelberg, 1789, in-4.

Progr. quibus e causis urbium salubritas aut insalubritas potissimum derivanda sit. Heidelberg, 1789, in-4.

Progr. quæ potissima adfectuum hæmorrhoidalium nostro ævo frequentiorum causa sit. Heidelberg, 1789, in-4.

Progr. an nostro ævo præ antiquitate natura hominis minus firma, minus longæva sit. Heidelberg, 1789, in-4.

Progr. aeris efficacia in corpus humanum. Heidelberg, 1790, in-4.

(*Med. chir. Zeitung.*—Mensel.)

ODIER (Louis), médecin fort distingué, correspondant de l'Institut de France, etc., naquit à Genève le 17 mars 1748. Il commença ses études médicales dans sa ville natale, et alla les continuer à l'Université d'Edimbourg, où il reçut le titre de docteur en 1770. Il passa encore deux années à Edimbourg; puis il alla à Londres, où il suivit, à l'hôpital Saint-Thomas, les leçons de Hunter, Fordyce, etc.; de Londres, il se rendit à Leyde pour entendre Gaubius et Van Dœvern, et il vint à Paris. Rentré dans sa patrie, Odier, avant de se livrer à la pratique, fit un cours de chimie, et importa sur le continent les idées nouvelles qu'il avait entendu professer par Black. Bientôt la médecine l'occupa d'une manière

presque exclusive, et il porta dans tous ses travaux cette infatigable activité qu'il avait développée dans ses premières études : il introduisit dans la pratique de la médecine plusieurs remèdes nouveaux; il fut le premier qui signala en France la découverte de la vaccine.

En 1799, Odier fut agrégé à l'Académie de Genève, et nommé professeur honoraire de médecine. La bibliothèque britannique n'eut point de son vivant d'autre rédacteur que lui pour la partie de la médecine. Les notes signées de la lettre O, qu'il joignait aux extraits insérés dans cet ouvrage périodique, contiennent une multitude d'observations intéressantes. Au milieu de ces travaux et de ceux où l'entraînait une pratique étendue, Odier trouvait encore du temps pour divers objets étrangers à sa profession. Il fut membre du conseil des Deux-Cents et suivit toujours avec intérêt les affaires publiques. En 1814, il fut atteint d'un premier accès d'angine de poitrine; il succomba à une attaque de cette maladie le 13 avril 1817.

Epistola physiologica inauguralis de elementariis musicæ sensationibus. Edimbourg, 1770, in-8.

Pharmacopœa Genevensis. Genève, 1780, in 8.

Observations sur des morts apparentes produites par une cause accidentelle, sans aucune maladie antécédente, et sans aucune lésion visible des organes, etc.; traduit de l'anglais. (1800.)

Réflexions sur l'inoculation de la vaccine. Genève, 1800, in-8.

Instruction sur les moyens de purifier l'air et d'arrêter les progrès de la contagion, à l'aide des fumigations du gaz nitrique, rédigée à la demande du cit. Eymar, préfet du Léman. Genève, 1801, in-8.

Observations sur la fièvre des prisons. Trad. librement de l'anglais. (1802.)

Grammaire anglaise, contenant l'explication des huit parties du discours, les principales règles de la prononciation, celles de la prosodie et de la versification. Genève, 1817, in-12.

Manuel de médecine pratique, ou sommaire d'un cours gratuit donné en 1800, 1801 *et* 1804, *aux officiers de santé du département du Léman, avec une petite pharmacopée à leur usage.* Troisième édit., augm. Genève et Paris, 1821, in-8.

Outre les ouvrages que je viens de citer, on trouve encore de L. Odier plusieurs mémoires insérés dans divers recueils; entre autres ceux-ci :

Observations sur l'épiderme d'une baleine, imprimées dans le Journal de Médecine, tom. VI.

Quatre lettres sur la mortalité de la petite-vérole inoculée, imprimées dans le Journal de Médecine, en septembre et octobre 1773, mai 1775, janvier 1776 et avril 1777. Ces lettres sont adressées à de Haen.

Lettre sur l'huile de ricin, imprimée dans le Journal de médecine, en 1778.

Extrait mortuaire de Genève, pour 1778 et 1779, avec des considérations importantes; impr. dans les Mémoires de la Société des sciences et des arts de Genève; tome I, seconde partie.

Mémoire sur l'hydrocéphale interne, ou l'hydropisie des ventricules du cerveau; imprimé dans le recueil de la Société de médecine, tome III.

Mémoire sur les causes de l'anasarque qui accompagne la fièvre rouge; envoyé à la Société de médecine. (1779.)

Histoire d'une femme qui avait un ovaire transformé en hydatides, et dans la matrice de laquelle on trouva une substance osseuse très-dure et très-compacte. Savans étr. de l'Institut, tom. I, 1806.

(*Notice de la vie et des écrits de L. Odier*. Genève, 1818. — Prevost.)

OETINGER (Ferdinand Christophe), né à Goeppingen en 1719, fit ses études à Tubingue, à Leipzig, à Halle, voyagea ensuite, passa quelque temps à Leyde, revint à Halle, et y fut reçu docteur en 1739. En 1760, il devint professeur extraordinaire de médecine à Tubingue, et en 1762 professeur ordinaire. Il mourut le 15 avril 1772.

Diss. de Belladonâ, tanquam specifico in cancro. Halle 1739, in-4.

Diss. de cinnabari exule reduce in pharmacopolium. Tubingue, 1760, in-4.

Diss. de problemate practico: An achorum insitio, imitando variolarum insitionem, pro curandis pueritiæ morbis rebellibus tuto tentari possit? Tubingue, 1762, in-4.

Diss. de præjudiciis et erroribus quibusdam circà usum acidularum consuetis, inveteratis. Tubingue, 1770, in-4.

Diss. de viribus radicis rubiæ tinctorum antirachiticis a virtute ossa animalium vivorum tingendi non pendentibus. Tubingue, in-4.

Diss de lapsu palpebræ superioris Tubingue, in-4.

Œtinger a eu quelque part à d'autres dissertations soutenues sous sa présidence, et fourni quelques articles aux *Select. œconom.*

(Meusel, *Lexikon*.)

O'HALLORAN (Sylvestre), né en Irlande en 1728, chirurgien de l'hôpital de Limerick, mort en 1807, est auteur d'un traité de la cataracte, publié en 1750, où il enseignait déjà à pratiquer la pupille artificielle, et de divers mémoires insérés dans le recueil de ceux de l'Académie des sciences de Dublin. O'Halloran ne fut pas seulement chirurgien, il fut aussi historien et antiquaire. On lui doit deux ouvrages sur l'histoire de son pays, dans lesquels il a déployé le caractère d'un véritable Irlandais en cherchant partout à rabaisser le caractère des Anglais; mais il n'a pas montré autant de critique que de patriotisme.

A new treatise on the glaucoma or cataract. Dublin, 1750, in-4; *ibid.*, 1753, in-8.

A complet treatise on gangrene and sphacelus; with a new method of amputation. Londres, 1765, in-8.

A treatise on the different disorders of the head from external injuries. Londres, 1793, in-8.

On the operation for a cataract. Transact, of irish Acad. 1789, t. II.

An attempt to determine with precision such injuries of the head as necessarily require the operation of the trephine. Ibid., 1791, t. IV.

(Richter.—Reuss.—Rob. Watt.)

ORLOVIUS (André Jean), né à Wilna le 31 décembre 1735, fit ses études médicales à Kœnisberg, y fut reçu docteur en médecine en 1761, et nommé professeur ordinaire en cette science l'an 1766. Il mourut le 28 février 1788.

Diss. inaug. de quæstione pathologicâ : sunt-ne hæmorrhoides morbus? Kœnigsberg, 1761, in-4.

Diss. de plicâ polonicâ. Kœnigsberg. 1766, in-4.

Programma de utilitate sectionum anatomicarum. Kœnigsberg, 1781, in-4.

Diss. de hæmorrhagiâ oris. Kœnigsberg, 1781, in-4.

Diss. de balneis frigidis, ad mercurii efficaciam adjuvandam, in curandâ lue venereâ adhibendis. Kœnigsberg, 1782, in-4.

Diss. de plethorâ. Kœnigsberg, 1783, in-4.

Programma de cortice peruviano rubro. Kœnigsberg, 1783, in-4.

Progr. de rubeolarum et morbillorum discrimine. Kœnigsberg, 1785, in-4.

Progr. de hæmorrhagiâ spontaneâ ex apice pollicis manûs sinistræ. Kœnigsberg, 1786, in-4.

Programma observatio de insigni calculo felleo per alvum excreto. Kœnigsberg, 1787, in-4.

(Mensel, *Lexikon.*)

ORIBASE, le premier auteur de quelque importance qui ait paru après Galien. Il était de Pergame, et vécut au quatrième siècle. Ses qualités personnelles et son habileté dans la médecine lui attirèrent de bonne heure une grande considération dans la métropole de l'empire d'Orient, et l'on prétend qu'il s'en servit pour aider Julien à monter sur le trône; on ajoute que, par reconnaissance, le prince le fit son médecin et lui confia la questure de Constantinople. On croit, sur des fondemens assez peu solides, qu'Oribase accompagna Julien dans les Gaules, qu'il le suivit dans son expédition contre les Perses, et que ce fut lui qui pansa la blessure dont cet empereur mourut le 26 juin 363. Après la mort de Julien, la fortune d'Oribase changea de face; il fut dépouillé de ses biens, de ses dignités,

et envoyé en exil chez des peuples barbares. Les services qu'il y rendit, et les prodiges de son art, lui attirèrent le respect et le firent même adorer comme un dieu. Enfin il fut rappelé à Constantinople, où il jouissait de la plus grande réputation vers l'an 400. Malgré les malheurs, les voyages et les occupations qui partagèrent la vie d'Oribase, il trouva le temps de composer beaucoup d'ouvrages. Quelques-uns sont perdus, et parmi ceux qui nous restent, les plus considérables sont une *Collection médicinale* en soixante-dix livres, et un abrégé de celle-ci sous le titre de *Synopsis*, en neuf livres. Le *Synopsis* nous est parvenu tout entier; mais les *Collections*, ouvrage beaucoup plus important, n'ont pas eu le même sort; nous n'en possédons guère que le tiers.

Ces ouvrages ne sont au fond que des compilations, entreprises comme telles, l'une d'après l'ordre de Julien, l'autre pour l'usage du fils de l'auteur; et quoiqu'on y trouve diverses choses qui n'existent point dans les auteurs plus anciens que nous possédons, comme il s'est perdu une multitude d'ouvrages de médecine sortis de l'école d'Alexandrie, il est difficile de dire si parmi ces choses nouvelles il s'en trouve qui appartiennent en propre à Oribase. Du reste, Oribase a souvent mieux traité les matières que les auteurs qu'il copie, parce qu'il enchaîne et concentre des préceptes dispersés et diffus. C'est ainsi qu'en copiant Galien pour le fond des choses il a quelquefois mis dans les matières un ordre très méthodique, très clair, très favorable à l'instruction, et dans le style une concision qu'on chercherait en vain dans l'auteur original.

Collectaneorum artis medicæ liber (*lib.* 24, 25), *quo totius corporis humani sectio explicatur ex Galeni commentariis*, *græcè*. Paris, 1556, in-8. *Edente Gu. Dundass, græcè et latinè*. Leyde, 1735, in-4.

XXI veterum et clarorum medicorum varia opuscula. Primo ex Oribasii codice Mosquensi græce edidit, interpretationem latinam J. Bapt. Rasarii, item suas animadversiones et indicem vocabulorum adjecit Ch. F. de Matthæi, etc. Moscou, 1808, in-4. — Edition devenue très-rare par suite de l'incendie de Moscou.

Oribasii sardiani collectorum medicinalium libri XVII, qui ex magno septuaginta librorum volumine ad nostram ætatem soli pervenerunt, etc. Venise, in-8; Paris, 1555, in-8.

Oribasii synopseos ad Eustathium filium libri IX, quibus tota medicina in compendium redacta continetur. Venise, 1554, in-8; Paris, 1554, in-12.

Euporiston ad Eunapium, libri III. Medicinæ compend. lib. I. Curationum lib. I. Trochiscorum confect. lib. C. Aureliano. Bâle, 1529, in-fol. — *Oribasii ad Eunapium libri IV*,

quibus facile parabilia medicamenta, facultates simplicium, morborum et locorum affectorum curationes continentur, etc. Venise, 1558, in-8.

Oribasii quæ restant omnia tribus tomis digesta J. B. Rasario interprete. Bâle, 1557, in-8.

Il existe plusieurs éditions d'un *Commentaire sur les aphorismes d'Hippocrate,* faussement attribué à Oribase. Les *Collectanea* de cet auteur ont été insérés dans la Collection des *Artis medicæ principes* d'Henri Etienne: des Traités sur les fractures, les luxations, les lacs et appareils se trouvent dans la collection chirurgicale de Gesner, et dans celle de Cocchi : un traité sur le régime est inséré dans la collection médicale imprimée à Bâle en 1528, in-fol.

(Hamberger. — Peyrilhe. — Choulant.)

ORTESCHI (Pierre), médecin de Venise, vécut dans la seconde moitié du dernier siècle. Il s'est fait honorablement connaître par la publication d'un journal de médecine qu'il continua pendant douze années. Nous ignorons du reste les circonstances de sa vie et la date de sa mort.

Giornale di medicina. Venise, 1763-1774, in-8. 12 vol.

La Costituzione corrente brevemente considerata. Venise, 1763, in-4.

OSBORN (William), médecin et accoucheur de l'hôpital général et professeur d'accouchemens à Londres, fut un des adversaires les plus déclarés de la symphyséotomie; il n'admettait non plus qu'avec répugnance l'opération césarienne, et préférait la perforation du crâne du fœtus. Il eut avec Hamilton des discussions dans lesquelles l'avantage ne fut pas de son côté.

On laborious parturition in wich the division of the symphysis pubis is particularly considered. Londres, 1783, in-8.

Essays on the practice of midwifery in natural and difficult labours. Londres, 1792, in-8; 1795, in-8. — Contre cet ouvrage, Alex. Hamilton écrivit : *Letters to Dr W. Osborn on certain doctrines contained in his essays*, etc. Edimbourg, in-8.

OSIANDER (Frédéric Benjamin), l'un des plus célèbres accoucheurs des temps modernes, naquit à Zell, dans le Wurtemberg, le 9 février 1759. Il fit ses études médicales à Tubingue, et fut reçu docteur en 1779. Il se fixa alors à Kirchheim, où il eut bientôt une pratique étendue, notamment pour les accouchemens, dont il faisait son étude de prédilection. En 1772, il fut appelé à occuper à Gottingue la chaire d'obstétrique et la place de directeur de la maison et de la clinique d'accouchemens. Osiander a occupé pendant

près de trente ans ce poste avec la plus grande célébrité. Le caractère de sa pratique obstétricale, comme de son enseignement, formait un contraste frappant avec la pratique et l'enseignement de son compatriote Boer; Osiander, moins confiant dans les efforts de la nature, était pour la pratique active. Ce célèbre professeur, membre de plusieurs Sociétés savantes, mourut à Gottingue le 23 mars 1822, laissant inachevé le grand traité d'accouchemens dans lequel il résumait les travaux de toute sa vie. Il avait beaucoup écrit.

Diss. de fonte medicato owensi. Tubingue, 1780, in-4.

Beobachtungen, Abhandlungen und Nachrichten, welche vorzüglich Krankheiten der Frauenzimmer und Kinder und die Entbindungswissenschaft betreffen, nebst Beylagen und Kupfern. Tubingue, 1787, in-8.

Abhandlungen von dem Nutzen und der Bequemlichkeit eines Steinischen Geburtstuhls; Geburtshelfern Hebammen und Gebærhenden zur Belehrung. Tubingue, 1790 (1789), in-4, 2 pl.

Progr. de causâ insertionis placentæ in uteri orificium, ex novis circà generationem humanam observationibus et hypothesibus declarata. Gottingue, 1792, in-4.

Progr. das Neueste aus meiner Gœttingischen Praxis. Gottingue, 1793, in-8.

Abhandlung über das vortheilhafte Aufbewahren thierischer Kœrper in Weingeist; mit Zusætzen von Hrn. Hofrath Sœmmerring. Gottingue, 1793, in-4.

Denkwürdigkeiten für die Heilkunde und Geburtshulfe, aus den Tagebuchern der. kœniglichen praktischen Anstalten zu erlernung dieser Wissenschaften in Gœttingen. Gottingue, 1794-1795, in-8.

Krankengeschichte einer Frauensperson, welche verschiedene Insekten, Larven und Wuermer durck Erbrechen und Stuhlgang von sich gab. Gottingue, 1794, in-8.

Kurze Uebersicht der Vorfælle in den Kœnigl. Entbindungshospital auf der Georg-Augustus Universitæt zu Gœttingen. Gottingue, 1795, in-4.

Tabellarisches Verzeichniss in der Kœnigl. Entbindungsanstalt zu Gœttingen vorgefallenen Geburten. Gottingue, 1795, in-fol.

Kurze Nachricht von der Entstehung und Einrichtung der Gesellschaft von Freunden der Entbindungswissenschaft. Gottingue, 1796, in-4.

Lehrbuch der Hebammenkunst. Gottingue, 1796, in-8.

Erinnerungen an Polizeyen, Aerzte und Hausræter, Viehseuchen betreffend. Gottingue, 1797, in-8.

Neue Denkwuerdigkeiten fuer Aerzte und Geburtshelfer. Gottingue, 1797-1798, in-8.

Zweyte Nachricht von den Verhandlungen der Gesellschaft der Freunde der Entbindungskunst. Gottingue, 1798, in-4.

Lehrbuch der Entbindungskunst. Gottingue, 1799, in-8.

Annalen der Entbindungs-Lehranstalt auf der Universitæt zu Gœttingen. Gottingue, 1800-1804, in-8.

Ausführliche Abhandlung über die Kuhpocken, ihre Ursachen, Zufælle, Einimpfung, Behandlung, Verhæltnisse zu andern Hautauschlægen der

Menschen und Thiere u. s. w. nach eigenen und Anderer Beobachtungen. Mit einem ausgemahlten Kupfer. Gottingue, 1801, in-8.

Verlauf der mittelst Blasenpflaster geimpften Kuhpocken. Nach eigne Beobachtung, und Zeichnung vorgestellt in einer aufs genaueste illum. Kupfert. Gottingue, 1802, in-fol.

Grundriss der Entbindungskunst, zum Leitfaden bey seinen Vorlesungen 1ster u. 2ter Theil. Gottingue, 1802, in-8, 2 vol.

Ueber die Castration des Haushahns oder das Kapaunenmachen bey den Griechen und Rœmern; in Beckmann's Beytrægen zur Geschichte der Erfindungen B. 5, st. 3. s. 485-504. (1804.)

Vera cerebri humani circà basin incisi imago; cum II tabb. æn; in commentationibus Societ. reg. scient. Gottingensis a. 1804-1808, volume XVI.

Epigrammata in complures musei sui anatomici res, quæ versuum amore fecit. Gottingue, 1807, in-8. *Edit. alt. aucta et emendatior*, 1814. c. *VI, tab. æn.*

Wie Kœnnen Pallæste, Schlœsser und Schauspielhæuser am besten gegen Feuergefahr geschützt, und Feuerbrünste Ueberhaupt vermieden werden, beantwortet, etc. Gottingue, 1812, in-8.

Ueber den Selbstmord, seine Ursachen, Arten, medicinisch-gerichtliche Untersuchung, und die Mittel gegen denselben. eine Schrift sowohl für Polizey und Justitz-Beamte, als für gebildete Aerzte und Wundærzte, für Psychologen Wund- und Volkslehrer. Hanovre, 1813, in-8.

Uebersicht der Ereignisse in der Entbindungslehranstalt im Jahr 1815; *dargestellt in einer Rede an seine Zuhærer am 4 Januar* 1816. Gottingue, 1816, in-8.

Ueber die Entwickelungskrankheiten in der blüten Jahren des Weiblichen Geschlechts. 1ster Theil, enthaltend die seltenen und wunderbaren Geistes- und Leibes-Zufælle in diesem Alter. Gottingue, 1817, in-8. — *2ter Theil von der medicinischen und psychologischen Behandlung dieser Krankheiten* 1818, in-8. *2te verbesserte und vermehrte Auflage*, Tubingue, 1820-1822, in-8. 2 vol.

Handbuch der Entbindungskunst 1ster Band 1ste Abtheilung Tubingue, 1818, in-8. *2te Abtheilung, ibid.*, 1819. *2ter Band 1ste Abtheilung, ibid.*, 1820. *2te Abtheilung*, 1822, in-8. — Le dernier volume de cet ouvrage a été publié après la mort de l'auteur par son fils.

Abbildungen und Darstellungen in Kupferstichen zur Erlæuterung der Lehre der Entbindungskunst nach dem Handbuch. 1stes Heft mit 4 Kupfertafeln. Tubingue, 1818, in 8.

Das lieblichste Bild der Unschuld, beschrieben für Freunde der bildenden Künste. Gottingue, 1819, in-8.

Die Geschichte der Schœnen Venetianerin und ihres Bildes. Gottingue, 1819, in-8.

Amor der Blumenræuber, ein Oelgemælde. Gottingue, 1819, in 8.

Achill unter der Tœchtern des Lykomedes, ein Oelgemælde. Gottingue, 1819, in-8.

Einfache Erzæhlung der Veranlassung zu seiner Reise nach Leipzig im December 18 0 und der daselbst verrichteten chirurgischen Operationen. Tubingue, 1820, in-8,

Geburtstelle, oder Beschreibung und Abbildung eines Geburtsgestells, welches nach den in den Handbuche Osianders dargelegten Grundsætze eingerichtet, von ihm erfunden und durch eigenen und andern vieljarhrigen Gebrauch erprobt ist. Mit 2 Abbildungen. Tubingue, 1821, in-8.

Osiander a inséré un grand nombre d'articles dans divers recueils. Voici les principaux :

Geschichte der Harnverhaltung von scirrhœser Vorhaut mit ihren Folgen und ihrer Heilung. Durch Zeichnungen nach der Natur erlæutert, mit einem selbsterfundenen Harnrecipienten zum Gebrauch dener die den Harn nicht halten kœnnen, begleitet, in den Museum der Heilkunde. 1794, t. II, p. 1-19.

Heilung der Mutterkrebses und krankhafter Auswüchse aus der Gebærmutter durch den Schnitt. im Reichanzeiger, 1803. *und in* Hufeland's Journal, etc., t. XVI.

De instrumentis et machinis ad pernoscendam optimam æquè ac vitiosam pelvis muliebris formam et inclinationem facientibus, ab ipso inventis multoque usu comprobatis, commentatio illustrata adumbrationibus cum tab. æn. VII. in Commentat. recentior. Soc. Reg. scient. Gotting., t. I, p. 1-24.

Nova methodus instituendi vivente fœminâ ventris gravidi incisionem ab ipso inventa et bis peracta, adjectis observationibus huc facientibus ibid., t. II, p. 1-24.

De homine, quomodo fiat et formetur, series observationum unà cum descriptione stateræ portatilis ad examinandum infantum neonatorum pondus nuper inventæ. Ibid. t. III, p. 25-61.

De carbone ligneo, summo ad arcendam metallorum oxidationem remedio, novo ac certissimo experimento comprobato. Ibid., t. IV, p. 89.

De homine, quomodo formetur, continuatæ observationes, spectantes imprimis epidermidem, cutem et pilos fœtuum. Ibid., p. 109.

Ueber den Schwanzwurm der Kühe; im Hannœver. Magazin. 1804. *St.* 32.

Noch ein Aufschluss über die ælter. Zigeunergeschichte, aus einem latein. Schriftsteller. Ibid. St. 84.

Umstændliche Nachricht von einer unvolkommenen Frucht in dem Leichnam eines Knaben, mit erlæuternden Anmerkungen. Ibid. St. 88.

Ueber D. Galls Schædellehre und Vorlesungen in Gœttingen. Ibid. 1805 *St.* 60. 83. 85-90.

Beantwortung der Frage: hat man Beweise und Erfahrungen, dass im Handel der Weinen oder einigen Sorten derselben Spiessglanz beygemischt worden sey? Aus welchen Absichten konnte das geschehen? Ibid., 1806, *St.* 64.

Ueber die Anpflanzung der Obstbæume an Strassen und auf Weideplatzen. Ibid., 1807. *St.* 43-46.

Vohlfeile wasserdichte Schuhe ohne Leder zu verfertigen. Ibid., 1808. *St.* 19.

Ueber das Erdeessen der Menschen. Ibid., 1809. *St.* 26-27.

Wohlfeile and sichere Art, kleine thierische Kœrper, die in Weingeist aufbewahrt werden sollen, zu versenden. Ibid., *St.* 52.

Ein erprobtes neues Mittel, die Pferd von Fliegenstichen zu schutzen. Ibid., *St.* 75.

Ueber Sogenannte Geistererschein-

ung und Geisterscherey aus eigner Erfahrung. Ibid., 1809, *St.* 15-18.

Blüthenstaubregen oder vermeinter Schwefelregen in und um Gœttingen. Ibid, 1811, *St.* 22.

Ueber den innern Bauchbruch der Zugochsen. Ibid., *St.* 31.

Einige Nachrichten von dem Leben des Freyherrn Christian Heinrich von Palm. Ibid., 1819, *St.* 63, 65, 66.

Krankheitsgeschichte eines Jungen Mannes, der zwey Jahre lang an seiner linken Seite krank war. in dem Abbandlungen der Erlanger Societ. t. I.

Litteræ ad J. B. Maunoir de carcinomatis uteri extirpatione. Dans les *Annales de la Soc. de méd. pat. de Montpellier,* t. II, p. 200.

Osiander a fourni en outre des articles critiques dans les gazettes littéraires de Gottingue, d'Iéna, etc., et dans celle de Salzbourg.

OULD (Fielding), accoucheur irlandais du milieu du dernier siècle, occupe une place honorable dans l'histoire de l'obstétrique, et notamment dans l'histoire des connaissances relatives au mécanisme de l'accouchement, pour avoir établi, contre l'opinion de son temps, que la tête du fœtus s'engage au détroit supérieur du bassin, le diamètre occipital-frontal répondant, non au diamètre antéro-postérieur, mais à un diamètre oblique de ce détroit. L'ouvrage d'Ould, fort rare en France, a pour titre :

A treatise of midwifery in three parts. Dublin, 1742, in-8.

P

PAAW (Pierre), habile anatomiste, naquit à Amsterdam en 1564. En 1580, il alla étudier la médecine à Leyde. Au bout de quatre ans, il vint en France, où il demeura assez long-temps à Paris et à Orléans. Il passa ensuite en Danemarck. Il fut à Rostock en 1587, s'y fit recevoir docteur en médecine, et commença à enseigner l'anatomie. Peu après il fit un voyage en Italie pour aller entendre à Padoue les leçons de Fabrizio d'Aquapendente. La mort de son père l'obligea, au bout de trois mois, de rentrer dans sa patrie; il revint à Leyde, où, pendant vingt-huit ans, il pratiqua l'art de guérir avec beaucoup de succès, et professa avec éclat l'anatomie et la botanique. C'est lui qui fit bâtir l'amphithéâtre public d'anatomie de Leyde. Paaw mourut en 1617. Ses ouvrages contiennent un assez grand nombre d'observations intéressantes.

Primitiæ anatomicæ de humani corporis ossibus. Leyde, 1615, in-4. *Ibid.*, 1638. Amsterdam, 1633, in-4.

Andreæ Vesalii epitome anatomica, opus redivivum cui accessere notæ ac commentarii Petri Paaw. Amsterdam, 1616, in-4; *ibid.*, 1633, in-4.

Hortus publicus Academiæ Lugduno-Batavæ, ejus ichnographia, descriptio, usus; addito quas habet stirpium numero et nominibus. Leyde, 1601, in-12; *ibid.*, 1603, in-8; *ibid.*, 1629, in-8.

Succenturiatus anatomicus, continens commentaria in Hippocratem de capitis vulneribus; addita in aliquot capita libri VIII Cornelii Celsi de positû et structurâ ossium explicatione. Leyde, 1616, in-4.

De valvulâ intestini epistolæ duæ. Oppenheim, 1619, in-4. — Avec la première centurie des observations de Fabrice de Hilden.

De peste tractatus, cum Henrici Florentii ad singula ejusdem tractatus capita additamentis. Leyde, 1636, in-12.

Le recueil d'*Histoires anatomiques* de Th. Bartholin renferme un certain nombre d'observations de Paaw.

(Niceron. — Moréri. — Manget. — Portal.)

PACCHIONI (Antoine), anatomiste qui jouit de son vivant d'une célébrité mal justifiée par les ouvrages qu'il a laissés. Il était de Reggio, où il naquit le 13 juin 1665. Après y avoir fait ses études,

il alla à Rome, où il s'attacha à l'étude de l'anatomie avec une ardeur qui lui gagna la protection et l'amitié de Malpighi. Il fut appelé à Tivoli, où il exerça pendant six ans l'art de guérir avec le plus grand succès. Il revint à Rome, se lia particulièrement avec Lancisi, jouit d'une haute considération dans le public et le monde savant, et mourut le 5 novembre 1726. Les erreurs de Pacchioni sur la structure prétendue musculaire de la dure-mère et ses hypothèses sur le rôle de cette membrane dans l'économie n'auraient pas sauvé son nom de l'oubli, s'il n'était attaché aux granulations de la méninge, qu'il considéra à tort comme des glandes, et auxquelles on en donne encore aujourd'hui le nom, en y accolant celui de Pacchioni.

De duræ menyngis fabricâ et usu disquisitio anatomica. Rome, 1700, in-8.

Dissertatio epistolaris de glandulis conglobatis duræ menyngis humanæ, indeque ortis lymphaticis ad piam menyngem productis ad virum clariss. Lucam Schrœckium, Cæsureo Leopoldinæ naturæ curiosorum Academiæ præsidem. Rome, 1705, in-8.

Dissertationes binæ, ad spectatissimum virum D. Johannem Fantonum datæ, cum ejusdem responsione illustrandis duræ menyngis ejusque glandularum structuræ atque usibus concinnatæ. Rome, 1713, in-8.

Dissertationes physico-anatomicæ de durâ menynge humanâ, novis experimentis et lucubrationibus auctæ et illustratæ. Rome, 1721, in-8.

Opera omnia. Rome, 1741, in-4.

(Manget. — Haller.)

PALDANUS (George Charles), né le 10 août 1735, à Hoyne, dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg, fit ses études médicales à Halle, y fut reçu docteur en 1759, fit quelques voyages scientifiques, et revint se fixer dans sa patrie. Il fut conseiller intime et premier médecin du prince d'Anhalt-Bernbourg. Paldanus mourut le 20 mars 1810.

Dissertatio inauguralis de damnis ex malo affecto pancreate oriundis. Halle, 1759, in-4.

Nachricht von der Eigenschaften, wirkungen und Jetziger Einrichtung des im Jahr 1767 neuentdeckten Bades bey Harzigerode. Bernbourg, 1780, in-4.

Ueber die Schædlichkeit der Kaffees, Tobaks und Branntwein. Bernbourg, 1788, in-8.

Ueber das zufrühe und ubereilte Begraben der Todten. In Anhalt-Bernburg vœchentliche Anzeigen 1798.

(*Med. chir. Zeitung.*)

PALFIN (Jean), chirurgien juré, anatomiste et lecteur en chirurgie à Gand, sa patrie, se distingua par son zèle à rechercher et recueillir les découvertes ou les vues nouvelles qui intéressaient son

art, et par son empressement à les propager. On l'a regardé longtemps, mais à tort, comme l'inventeur du forceps. Il mourut à Gand, en 1730, dans un âge avancé. Il publia en flamand des ouvrages dont il donna lui-même des traductions françaises, aidé dans ce travail par le chirurgien Jean Devaux, avec qui il était lié d'amitié.

Ostéologie, ou description des os (en flamand). Gand, 1702, in-8; Leyde, 1724, in-8. Trad. en franç., Paris, 1731, in-12.

Relation de la dissection de deux enfans monstrueux joints ensemble, avec une description particulière de quelques vaisseaux du fœtus (en flamand). Gand, 1703, in-8.

Description des parties de la femme qui servent à la génération, avec le traité des monstres de Licetus, et une dissertation sur la circulation du sang du fœtus, contre M. Mery, etc. Paris, 1708, in-4, fig.

Anatomie du corps humain, avec des remarques utiles aux chirurgiens dans la pratique de leurs opérations (en flamand). Leyde, 1718, in-8, fig. Trad. en français par l'auteur (et J. Devaux), avec des additions et des changemens. Paris, 1726, in-8, fig. Nouv. édition par B. Boudon, Paris, 1734, in-8, 2 vol. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, accompagnée de notes dans le premier volume, et refondue dans le second; le tout par l'auteur, qui y a joint les *Observations anatomiques de Ruysch*, traduites du latin, et celles de M. Brisseau, etc., par A. Petit. Paris, 1753, in-8, 2 vol.

PALLADIUS, surnommé l'iatrosophiste, médecin grec, postérieur à Aétius et à Alexandre de Tralles, à qui il fait de fréquens emprunts dans ses ouvrages, mais dont l'époque précise est incertaine, a écrit des commentaires sur quelques livres d'Hippocrate et un opuscule sur les fièvres.

Les commentaires sur les fractures, dit Freind, sont incomplets; mais il en reste assez pour nous faire juger qu'en les perdant on n'a pas perdu grand'chose. Ceux que Palladius avait faits sur le sixième livre des Epidémies ne vont pas plus loin que la septième section; le reste s'est perdu. Palladius dit que de son temps la pierre devenait moins curable, ce qu'il attribue au luxe du siècle, aux excès de la table et au défaut d'exercice. Le traité des fièvres est clair et succinct; mais il est pris d'Aétius pour la plus grande partie.

Commentarii in librum Hippocratis de fracturis, græcè et latinè, interprete Jac. Santalbino, cum ejusdem notis. In Fœsii Hippocr. Genève, 1657, in-fol., p. 917. *In edit. Charterianâ*, t. XII, p. 270.

Scholia in sextum libr. de morbis popularibus Hippocratis, lat., Junio

Paulo Crasso interprete, cum ejusd. medicis antiquis græcis latio donatis. Bâle, 1581, in 4.

De febribus concisa synopsis, græcè et latinè, Joh. Charterio interprete. Paris, 1646, in-4. — *Cum notis Joh. Steph. Bernard.* Utrecht, 1745, in-8.

(Hamberger. — Bernard.)

PALLAS (Simon), professeur de chirurgie au collége royal médico-chirurgical de Prusse, et premier chirurgien de l'hôpital de la Charité de Berlin, était né dans cette ville en 1694, et y mourut le 24 juillet 1770. Ses ouvrages ne sont que des traités élémentaires fort abrégés, mais écrits dans un assez bon esprit.

Anleitung zur praktischen Chirurgie, Berlin, 1763, in-8 ; *ibid.*, 1770, in-8.

Ueber die chirurgischen Operationen. Berlin, 1763, in-8. *Anhang dazu. Ibid.*, 1770, in-8.

Anleitung, die Knochenkrankheiten zu heilen. Berlin, 1770, in-8.

(*Comment. de rebus in med. gestis.* —Meusel.)

PALLAS (Auguste Frédéric), fils du précédent, naquit à Berlin le 5 septembre 1731. Il fut reçu docteur en médecine à Leyde en 1754, et devint professeur de médecine au collége médico-chirurgical de Berlin. Pallas mourut le 5 mai 1812.

Disp. de variis calculum secandi methodis. Leyde, 1754, in-4. *Recus. in Haller, disp. chirurg. select.*

Chirurgie oder Abhandlung von æusserlichen Krankheiten, worin vornæmlich auch die neueren Erfindungen in dieser Wissenschaft kurz vorgetragen werden, nebst einem vollstændigen Verzeichnisse der chirurgischen Werkzeuge, etc. Berlin, 1764, in-8. *2te sehr verbesserte Ausgabe.* Berlin, 1776, in-8.

Von den giftigen Wirkung des Toxicodendri. Berlin. — Extrait de la *Gazette littéraire de Berlin.*

Beschreibung eines ohne Hirnschædel neugebohrnen Kindes. Im Stralsundischen Magazin.

Pallas a fourni des articles critiques à divers journaux.

(Rotermund.)

PALLETTA (Jean Baptiste) naquit en 1747, à Montecrestese, village de la vallée d'Ossola, dans les états sardes. Il fit ses premières études à Briga, et vint ensuite à Milan suivre les cours de médecine. Il se livra à l'étude avec ardeur, et devint bientôt élève pensionné du grand hôpital. Il possédait déjà des connaissances chirurgicales approfondies, quand il se rendit à Padoue pour entendre les leçons de Morgagni. Ce fut dans cette Université qu'il prit le grade de docteur en médecine. En 1774, il revint à Milan, se livra

à des recherches suivies d'anatomie pathologique, et crut devoir aller prendre à l'Université de Pavie le grade de docteur en chirurgie, en 1778, avant de se donner tout entier a la pratique. De retour à Milan, Palletta y occupa successivement les places de chirurgien-adjoint, de chirurgien ordinaire, de démonstrateur d'anatomie et de professeur de clinique chirurgicale; enfin, en 1787, il fut nommé chirurgien en chef du grand hôpital de Milan. Les écrits de Palletta sont aussi remarquables par l'érudition que par le talent d'observation de leur auteur. Dans tous ses travaux, il se montre à la fois anatomiste profond et praticien habile. L'Académie médico-chirurgicale de Vienne, l'Institut national des sciences et arts de Milan, les Sociétés de médecine de Bologne, de Lucques, de Venise, de Modène, de Naples, etc., comptaient Palletta au nombre de leurs membres. Il était chevalier de la Couronne-de-Fer et membre de la Légion d'honneur. Ce chirurgien est mort le 27 août 1832, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Nova gubernaculi testis Hunteriani et tunicæ vaginalis anatomica descriptio. Milan, 1774, in-4. *Recus. in Sandifort. opusc. anat. select.* Leyde, 1788.

De nervis crotaphitico et buccinatorio. Milan, 1784, in-4, 38 pp., 1 pl. *Recus. in Ludwig script. nevrol. minor.*, tome III.

Adversaria chirurgica prima. Milan, 1788, in-4, 216 pp., 2 pl.

Exercitationes anatomico-pathologicæ. Milan, 1820-26, in-4, 2 vol.

Di un aneurisma vero alla coscia. In Nuovo giornale della piu recente letteratura, 1782, t. II, p. 314.

Della puntura della vesica orinaria. In Giornale di Venezia, t. IX, p. 217.

Della colica fecale. In Giornale di Venezia, t. IX, p. 241.

Osservazioni sopra alcuni morbi del intestino retto. Giornale di Venezia. 1795, p. 159.

Le même journal contient des articles de Palletta, dont nous n'avons pas les titres, sur le traitement fort simple d'un anus contre nature, sur la réduction spontanée d'un bras luxé, des remarques anatomico-pathologiques sur l'articulation coxo-fémorale, sur le traitement de quatre personnes mordues par un chien enragé, sur le squirrhe et le cancer des mamelles, sur la tumeur des lymphatiques.

On trouve dans le *Journal de chirurgie* de Desault des articles sur la réduction d'un ancien prolapsus de matrice, sur une hydrophobie mortelle sans morsure, sur la guérison d'une hernie étranglée, sur une dysphagie traumatique.

Del movimento retrogrado del sangue, e della forza nervea. In Memor. dell' Instituto nazion. italiano, Cl. fisica e matematica, t. I, P. 1, p. 34.

Osservazioni pratiche di chirurgia. Ibid., p. 86.

Della vescichetta ombelicale. Ibid., p. 373.

Del parto del braccio. Ibid., t. II, P. 1, p. 361.

Sur la castration et la lithotomie. Dans le *Chiron* de Siebold, tome I, p. 26.

Observation sur la cure de l'anévrisme. Dans le *Journal gén. de méd.*, tome LIX, p. 311; tome LX, p. 231.

Sur la cyphosis paralytique. Journ. gén. de méd., t. LX, p. 352.

Storia d'una matrice amputata. In Memor. dell I. R. instituto del Regno Lombardo-Veneto, t. I, 1819.

Dello spasmo della faccia. Ibid.

Ricerche sopra la malattia dei neonati ditta volgarmente indurimento cellulare. In Omodeï, annali universali 1823, et *Archives gén. de méd.* 1824, tome V.

Fractures rares. Annales d'Omodeï et *Bulletin des sciences médicales*, 1826, tome VIII.

Rupture de l'utérus. Annales d'Omodeï, 1822.

PALLONI (GAETAN), professeur honoraire à l'Université de Pise, mort à Livourne le 17 février 1830, à l'âge de soixante-quatre ans, était membre du conseil sanitaire d'Etrurie, et fut commissionné en cette qualité pour observer de grandes épidémies qui se développèrent dans cette contrée. Dans les observations qu'il publia sur celle de Livourne en 1804, il assimula cette maladie à la fièvre jaune; et l'étude que depuis lors on a maintes fois eu occasion de faire de ce dernier fléau a donné de la célébrité à l'opuscule de Palloni. Je ne connais de lui que les ouvrages suivans :

Osservazioni mediche sulla malattia febbrile dominante in Livorno per servire d'istruzioni ai signori medici destinati al servizio del nuovo spedale provisorio di S. Jacopo. Livourne, 1804, in-8, 34 pp. Trad. en français par Revolat, ..., in-8.

Rapporto sull' operetta di D. Luigi Sacco, memoria sul vaccino, etc. *Atti della soc. econom. di Firenza*, tome V.

Ragguaglio del felice successo d'un publico experimento di vaccinazione aseguito, in Lucca. Atti della soc. econom. di Firenza, tome V.

Istruzioni a' medici delle comuni, dovè si e sviluppato il tifo petecchiale. Livourne, 1817, in-4.

Commentario sul morbo petecchiale dell' anno 1817. Livourne, 1819, in-8.

PALLUCCI (NOEL JOSEPH), chirurgien italien, à qui l'on pourrait peut-être reprocher d'avoir cherché à faire plus de bruit de ses inventions qu'elles ne méritaient d'en faire, était né en 1716. Après avoir fait en grande partie ses études dans sa patrie, il vint les achever à Paris. Il exerça la chirurgie d'abord à Florence, puis à Vienne, et il mourut le 28 juillet 1797. Pallucci s'est principalement occupé des maladies des yeux et de la lithotomie.

Description d'un nouvel instrument pour abattre la cataracte avec tout le succès possible. Paris, 1750, in-12.

Histoire de l'opération de la cataracte, faite à six soldats invalides. Paris, 1750, in-12.

Remarques sur la lithotomie. Paris, 1750, in-12.

Lettres à M. le marquis de.....sur les opérations de la cataracte, faites par M. Pallucci. Rouen, in-8, sans date.

Lithotomie nouvellement perfectionnée, avec quelques avis sur la pierre et sur les moyens d'en empêcher la formation. Vienne, 1757, in-8.

Methodus curandæ fistulæ lacrymalis. Vienne, 1762, in-8.

Descriptio novi instrumenti pro curâ cataractæ. Vienne, 1763, in-8.

Ratio facilis atque tuta narium curandi polypos. Vienne, 1763, in-8.

Lettre de M. Pallucci à M. Humelauer, sur la cure de la pierre. Vienne, 1764, in-4.

Saggio di nuove osservazioni e scoperte. Florence, 1768, in-8.

Sendschreiben über einige an ihm gemachte Entdeckungen, an Hern. Joh. Bapt. von Bernhard, D. der Arzneykunst an der Universitæt zu Wien. 1786, in-8.

PANAROLI (Dominique), professeur de botanique, puis d'anatomie à Rome, mourut dans cette ville en 1657. Son principal ouvrage est un recueil d'observations particulières, contenant beaucoup de faits intéressans, soit sous le rapport pratique, soit sous celui de l'anatomie pathologique.

Iatrologismorum, seu medicinalium observationum pentecostæ quinque, utilibus præceptis, singularibus medelis reconditis speculationibus, portentosis casibus, refertæ. Quibus diversa, eaque curiosa in calce adduntur opuscula ; nempe de simplicium cognitione medico necessariâ : Plantarum amphitheatralium catalogus : Chamelæa examinatus, arcanorum fasciculus primus et secundus, etc. Rome, 1652, in-4 ; Hanau, 1654, in-4.

Polycarponia, seu variorum fructuum labores. Rome, 1647, in-12.

PARACELSE. Homme non moins remarquable par son arrogance que par ses talens, et par la révolution qu'il amena dans la chimie et dans l'art de guérir. Il fonda un nouveau système de médecine sur les débris de ceux de Galien et d'Avicenne, et ce système se maintint long-temps dans les écoles.

Philippe Auréole Théophraste de Hohenheim, dont le nom, latinisé, fut transformé en celui plus connu de PARACELSUS, naquit à Marien-Eisiedeln, en Suisse, l'an 1498. Son père, médecin instruit, lui donna les premiers principes de l'éducation et dirigea ses études vers la médecine et l'alchimie. Il reçut les leçons de plusieurs savans distingués, fréquenta les Universités d'Allemagne, de France et d'Italie, dont il goûta peu l'enseignement. Il visita les

mines du Tyrol et de Suède; il fit même un voyage en Orient pour se faire initier dans les mystères de la science de ces contrées. Il conversa partout avec les médecins et même avec les charlatans. Il parcourut la Croatie, la Hongrie, la Pologne, la Prusse, l'Espagne et le Portugal; enfin, au bout de dix ans, il revint en Allemagne, précédé d'une grande réputation. Les guérisons qu'il avait opérées l'avaient rendu célèbre dans sa patrie, tant à cause de leur promptitude que parce que plusieurs se rapportaient à des maladies qu'on était accoutumé à regarder comme incurables. Honoré par les médecins, il était chéri du peuple. Il fut appelé à Bâle en 1527 pour remplir les fonctions de professeur en médecine et en chirurgie; il y fut applaudi à cause de la nouveauté de ses opinions, auxquelles il adaptait souvent le jargon de la cabale, cherchant par toute sorte de moyens à capter les suffrages de la multitude. Il parlait avec mépris des médecins qui l'avaient précédé et de ses contemporains; mais il était intarissable sur les éloges qu'il se donnait à lui-même; ce qui lui fit perdre la considération des personnes éclairées. Son orgueil, sa médisance et son ivrognerie le privèrent bientôt des fonctions honorables dont on l'avait chargé, et dès lors il mena une vie vagabonde : il s'attacha aux magiciens, aux bohémiens, aux charlatans de toute espèce, et il se familiarisa avec la populace. Il erra dans l'Alsace, la Suisse, la Souabe, la Bavière, l'Autriche, et mourut enfin à l'âge de quarante-huit ans, dans l'hospice de Saint-Etienne, à Salzbourg.

Il serait difficile de donner des notions exactes sur son système, soit parce qu'il se contredit souvent, soit parce que ses disciples, qui ont publié la plus grande partie de ses ouvrages, ne l'ont pas bien compris eux-mêmes, soit parce qu'ils l'ont mal expliqué. Il faut avouer cependant qu'il a fait faire des progrès à l'art de guérir; c'est lui qui le premier démontra l'importance de l'étude de la chimie pour ceux qui cultivaient la médecine, importance à laquelle les médecins de son temps ne croyaient pas. Il fut aussi le premier à combattre la doctrine d'Avicenne et de Galien, que l'on suivait aveuglément dans les écoles, et il apprit aux médecins à faire des recherches par eux-mêmes, Il établit l'infaillibilité du mercure dans les maladies vénériennes et dans d'autres affections, et il a fait connaître divers autres médicamens qui lui ont mérité la reconnaissance de la postérité.

Les médicamens qu'il employait avaient plus d'efficacité que ceux de ses prédécesseurs, parce qu'il les préparait avec le plus grand

soin et d'après de meilleurs principes, et les extraits qu'il retirait des plantes étaient plus parfaits que ceux dont d'autres faisaient usage. A sa recommandation, on se servit beaucoup de la teinture d'hellebore. Nous lui devons l'élixir proprietatis; l'onguent digestif, préparé avec le jaune d'œuf et la térébenthine; différentes préparations tirées des minéraux, telles que les teintures martiales, le safran martial, divers médicamens composés avec le soufre, etc. C'est lui qui mit en avant cette grande vérité, que certains poisons pouvaient être employés comme remèdes avec beaucoup de succès. D'après ces principes, il faisait usage, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, des préparations de plomb pour les maladies de peau, qu'il attaquait aussi avec différentes eaux corrosives; comme Valentin, son prédécesseur, et se servait de plusieurs remèdes antimoniaux; il administrait intérieurement le vitriol de cuivre dans les maladies de l'estomac, dans l'épilepsie, dans les affections vermineuses; il se servait extérieurement de l'arsenic contre les ulcères rongeans. Il composa l'acide muriatique et l'eau forte par différens procédés. Il connaissait la composition de l'alun, et ce qui constitue la différence qui existe entre ce sel et le vitriol. Il avait des notions plus exactes que ses prédécesseurs sur l'arsenic et le zinc, et sur la solution des métaux par l'eau régale; il fait mention de la propriété qu'a la vapeur de soufre d'altérer les couleurs végétales. Il avait des idées assez justes, conformément aux notions de l'ancienne chimie, sur le principe auquel Stahl a dans la suite donné le nom de phlogistique; il le trouvait dans le soufre et dans les métaux, et il le regardait comme indispensable dans la réduction de ceux-ci. Il connaissait des fluides élastiques permanens autres que l'air, qu'il regardait comme composé d'eau et de feu; une étincelle excitée par le briquet était, suivant lui, un produit de ce feu contenu dans l'air. On trouve ainsi dans ses ouvrages le germe de deux systèmes célèbres qui ont paru long-temps après lui.

D'un autre côté, on ne peut pas nier que Paracelse n'ait retardé les progrès de la chimie et de la médecine en les combinant avec la cabale, l'astrologie, la magie, dont il empruntait les secours pour résoudre divers problèmes; en donnant trop de prix à l'alchimie, et en cherchant avec trop d'ardeur à se faire des partisans. Quoiqu'il eût annoncé qu'il n'y avait pas de panacée universelle, que les remèdes avaient une action différente sur chaque individu, que les plus actifs pouvaient même être sans effet chez certaines personnes, et que le médecin devait les choisir suivant la nature de la

maladie qu'il avait à traiter, il nuisit à la médecine et à la chimie en donnant trop d'éloges aux remèdes dont il était l'inventeur, en leur attribuant de trop nombreuses propriétés et en introduisant dans les pharmacies un grand nombre de médicamens non moins dangereux ou inutiles que ceux dont il les avait purgées. Parmi ceux qu'il a fait connaître, il y en a beaucoup dont il n'est pas l'auteur, quoiqu'ils portent son nom.

Cherchant à établir des rapports entre ses principes sur l'alchimie et ceux de la physiologie, il prétendait qu'il y avait dans chaque partie du corps du sel, du soufre et du mercure. Il attribuait les principales fonctions animales à un principe ou esprit auquel il donnait le nom d'archée; c'est ce principe qui, suivant lui, sépare les parties malfaisantes des alimens de celles qui servent à la nutrition. C'est lui qui donne aux alimens la préparation nécessaire à l'assimilation et qui convertit le pain en sang. Paracelse conseillait aux médecins de donner la plus sérieuse attention à son influence; car c'est à lui particulièrement qu'il attribuait les diverses altérations auxquelles le corps est sujet, ainsi que la guérison de beaucoup de maladies. Il prétendait reconnaître dans les urines la nature des viandes et des boissons dont on avait fait usage; il attribuait à l'affaiblissement de son archée la disposition putride; il regardait ce qui s'échappe par les pores de la peau comme du mercure dissous; ce qui sort par le nez comme du soufre blanc; l'humeur sécrétée par les oreilles comme de l'arsenic; la matière dissoute dans les urines comme du sel. L'influence funeste des vapeurs arsénicales et mercurielles ne lui était point inconnue; il connaissait aussi les gaz acides du soufre et du sel commun. Il cherchait dans le sel, le soufre et le mercure les *primordia* de toutes les maladies, et il attribuait leurs différens symptômes aux différentes proportions et combinaisons de ces principes.

Son opinion sur le tartre, connu dans l'école de Galien sous le nom d'atrabile, attira l'attention de ses contemporains; ce principe terreux était, suivant lui, la cause de toutes les maladies qui tiennent à l'épaississement des humeurs ou à la rigidité des parties solides, telles que le plus grand nombre des maladies du foie, la goutte, etc. Il regardait le tartre comme héréditaire, à moins qu'il fût déjà changé en goutte ou en pierre rénales, ou qu'il n'eût déjà formé des obstructions, etc.

On comprendra sans peine qu'un tel homme dut avoir beaucoup d'ennemis qui combattaient sa doctrine avec plus ou moins de ta-

lent. Mais au lieu de combattre, comme ils auraient dû le faire, les principes de Paracelse par des faits et des expériences, ils ne lui opposèrent que des argumens empruntés de la philosophie qu'on enseignait alors dans les écoles. Aussi, malgré les attaques qu'on dirigeait contre sa doctrine, le nombre de ses sectateurs augmenta de jour en jour en Allemagne. En France, les écoles se liguèrent de bonne heure contre les innovations de Paracelse; la Faculté de Paris, surtout, s'opposa obstinément à l'usage des préparations chimiques et surtout à celui de l'antimoine; elle obtint même, en 1566, un arrêt du parlement qui en interdisait absolument l'emploi comme remède. Ce qui n'empêcha pas les remèdes chimiques de pénétrer dans la pratique, d'y trouver faveur et de se répandre.

Explicatio figurarum magicarum quæ Norimbergæ inveniuntur. 1570, in-8.

Kleine Handbibel und Einführung der Lehr zum ewigen Leben. Amsterdam, 1715, in-12.

De vitâ longâ lib. IV. Bâle, 1560, in-8.

Descriptio laudani, quo usus est in deploratis morbis. Bâle, 1560, in-8.

De duplici anatomiâ. Bâle, 1561, in-8.

De gradibus, compositionibus et dosibus receptorum et naturalium lib. VII. Milœcii, 1562, in-4.

Interpretatio aliquot aphorismorum Hippocratis. Augustæ Vindelicorum, in-8. En allemand. Cologne, 1567, in-4.

Tractatus de morbis tartareis. Bâle, 1563, in-8; 1570, in-8; Strasbourg, 1568.

Opus chirurgicum, germ. interprete Adamo a Bodenstein. Francfort, 1566, in-fol.

Defensiones septem. Strasbourg, 1566, in-4.

De urinarum ac pulsuum judiciis: tum de physionomiâ item de morborum physionomiâ fragmentum. Strasbourg, 1568.

Pyrophiliæ vexationumque liber, cui accesserunt tractatus metallorum septem, etc. Bâle.

Philosophiæ magnæ collectanea quædam per Ger. Dorn. latinè reddita. Bâle, 1569.

Chirurgia vulnerum, per Ger. Dorn. latinè reddita. Bâle, 1569.

De meteoris lib. per Ger. Dorn. latinè redd. Bâle, 1570; Bâle, in-8.

Archidoxorum de secretis naturæ mysteriis libri X. Genève, 1618.

De tincturâ physicorum per Ger. Dorn. lat. redd. Genève; et en allemand, Munich, 1570.

Occulta philosophia, archidoxa. Genève, 1570.

Chirurgia minor, cum ejusdem tractatu de apostematibus; ex versione Dorni, liber Paramitum. Bâle, 1570.

De spiritibus plantarum seu metallorum lib. III. Bâle, 1571, in-4.

Septem defensiones adversus annulos suos. Cologne, 1573.

De naturâ rerum et de naturâ hominis. 1573.

De preparatione hellebori, item de

perforatâ, ed. Bodenstein, lib. IX. 1568.

De my teriis naturæ;—de mineralibus. Cologne, 1570.

Tractatus quinque: 1 de rebus naturalibus, 2 de quibusdam herbis, 3 de metallis, 4 de mineralibus, 5 de gemmis. Strasbourg, 1570.

Astronomia magna. Francfort, 1571, in-fol.

De Thermis Faberianis in Helvetiâ. Strasbourg. En allemand, Bâle, 1576, in-4.

De proprietatibus perfecti chirurgi. Strasbourg.

De spiritu vitæ et ejus virtute, edent. Bodenstein. Bâle, 1572.

Metamorphosis. Bâle, 1572.

Libri paragraphorum XIV lat., serm. integritati restituti et explicatione illustrati, a D. Toxite primùm editi. Strasbourg, 1578, in-8.

Aurora thesaurusque philosophorum per Dorneum. Bâle, 1577, in-8.

De lapide philosophorum tractatus germ. editi. Anvers, 1572.

Thesaurus thesaurum, germ. Strasbourg, 1574.

De tribus principiis omnium generatorum, ed. Bodenstein, germ. Bâle, 1574, in-8.

De secretis creationis a Toxite edit. lib. Strasbourg, in-8.

Centum quindecim curationes experimentaque, e germ. in lat. vers. 1582, in-8.

Sextus liber de morbis calculosis et podagricis, germ. Bâle, 1574, in-8.

Libri III de curâ morbi gallici germ. Bâle, 1575; *latinè*, Oppenheim, 1613, in-4; Francfort, 1632, in-4.

Testamentum et inventorium Paracelsi, germ. Strasbourg, 1574.

Onomatiscon vocum et præparationum aliquot collectum per Adam a Bodenstein. Bâle, 1575, in-8.

De restitutâ utriusque medicinæ verâ praxi lib. I. Lyon, 1578, in-8.

De summis naturæ mysteriis commentarii III. Bâle, 1584, in-8.

Wundarzney. Bâle, 1586, in-8; *ibid.*, 1561, in-8; Francfort, 1563, in-4. Trad. en franç. par Dariot. Lyon, 1593, in-4: *ibid.*, 1603, in-4; Montpellier, 1608, in-4.

Secretum secretorum. Francfort, 1563, in-8.

Vom wahren Heiligthum. Neustadt, 1618, in-4.

Astronomia et astrologia. Cologne, 1567, in-4.

Geheimniss aller seiner Geheimnisse. Francfort, 1770, in-8.

Natürliches Zaubermagazin. Francfort, 1771, in-8.

Secretum magicum.

Practica.

Philosophia de limbo æterno perpetuoque homine novo secundæ creationis, per Jo. Strackium. Magdebourg, 1618, in-4.

Philosophica mystica. Neustadt, 1618, in-4.

Auslegung des Vater unsers. Magdebourg, 1618, in-4.

Commentatio in epistol. Judæ.—Sermones in Antechristum und über die Worte sursum corda. Francfort-sur-le Mein, 1619, in-4.

Vom Ursprung und Herkommen des Bads Pfefers in Oberschweiz gelegen. Bâle, 1576, in-4.

Aristotelis et Paracelsi historiæ de naturâ animalium. Lyon, 1552, in-8.

Prognosticon über das Jahr. 1530, in-4.

Prophezeyung von Læven aus Mitternacht 1631, in-4. *Mit andern Pro-*

gnosticon von der mitternæchtlichen Monachie. 1632, in-4.

De physionomiâ morborum, terebinthinâ et helleboro, peste, ligno guayaco et ad aliquot aphorismos Hippocratis. Cologne, 1567, in-4; en allemand, Cologne, 1564, in-4.

De morbis invisibilibus, germ. Cologne, 1565, in-4.

Von der Bergsucht. Dillingen, 1561, in-4.

Philosophia ad Athenienses. Drei Bücher. Cologne, 1564, in-4.

De præsagiis, vaticiniis et divinationibus. Bâle, 1569, in-8.

Ces ouvrages et divers autres ont été réunis en collection.

Bücher und Schriften, Jetz aufs neue aus den Originalien an Tag geben durch J. Huserum. Bâle, 1589-90, in-4, 11 vol., Strasbourg, 1603, in-fol., 2 vol.; *ibid.*, 1616-18, in-fol., 3 vol.

Opera medico-chemico-chirurgica. Genève, 1658, in-fol., 3 part. en deux volumes.

(Rixner, *Leben und Lehrmeinungen*, etc. — Gmelin. — Rotermund.)

PARÉ (Ambroise), le père de la chirurgie moderne, naquit à Laval, dans le Maine, entre 1509 et 1510. Son éducation se ressentit du peu d'aisance de sa famille. Privé dans sa jeunesse de la connaissance des langues savantes, il fut réduit au faible secours des livres français, parmi lesquels les meilleurs étaient des traductions. Mais son ardeur d'apprendre et l'impulsion de son génie le firent avancer assez rapidement dans la connaissance de l'art pour lequel il était né, puisque en 1536 il avait déjà passé trois ou quatre ans dans l'Hôtel-Dieu de Paris, où l'on voit même qu'il opérait quelquefois sous les yeux de ses maîtres, faveur très-grande alors et qui supposait dans l'élève un mérite déjà bien reconnu. Dès cette même année 1536, on voit Paré, lancé dans la chirurgie militaire, s'y distinguer avec éclat, et pendant plus de trente années, ses expéditions militaires se succédèrent de très-près.

Au milieu du mouvement des camps et des occupations de la pratique la plus active, Paré trouva le temps de refaire son éducation première et de composer un grand nombre d'ouvrages. Le titre du plus grand chirurgien de son époque ne suffisant pas pour le satisfaire, ou plutôt pour le mettre à l'abri des tracasseries de la Faculté de médecine, il voulut avoir celui d'agrégé au collége des chirurgiens de Paris, et en conséquence il demanda à être admis aux examens le 18 août 1554. Il fut nommé bachelier le 23 du même mois, licencié le 8 octobre, et docteur en chirurgie le 18 décembre. Ce fut huit ans après cette époque que Paré devint premier chirurgien du roi de France; car les biographes se sont trompés en

le faisant premier chirurgien de Henri II et de François II; il ne le fut que sous Charles IX et Henri III : il avait été auparavant chirurgien ordinaire des rois de France. Ce fut moins sans doute par un principe de justice (comme on l'a répété après Brantôme) que dans des vues d'intérêt personnel que Charles IX, en ordonnant l'horrible massacre de la Saint-Barthélemy, voulut sauver le chirurgien à qui il avait dû son salut dans une maladie dangereuse, et qui pourrait quelque jour lui rendre encore le même service. Paré quitta la cour avant la fin du règne de Henri III. Il mourut à Paris le 25 avril 1592.

Ambroise Paré, dit Quesnay, effaça ses prédécesseurs; il se fit jour à travers les obstacles que lui opposait la fortune. L'émulation et la curiosité le conduisirent aux connaissances les plus profondes de la chirurgie; il porta dans cet art le goût de la simplicité qui va droit aux principes, qui les abrége, qui ouvre des routes faciles. Les opérations des anciens paraissaient auprès des siennes des ouvrages gothiques; ce fut l'esprit d'invention qui le distingua surtout des autres chirurgiens. Véritablement né pour le vrai, il le démêlait souvent parmi tout ce qui le déguisait ou le cachait aux autres; il avait la fermeté de le prendre pour guide malgré les préjugés. Quoique plein de respect pour les anciens, il ne fut jamais entraîné par le goût servile de son siècle, il ne reconnut dans la doctrine d'Hippocrate, de Galien, d'Albucasis, que l'autorité de la raison; il ramena leurs opinions à l'expérience comme à une épreuve nécessaire et comme à la source de la vérité.

La manière de traiter les plaies faites tant par hacquebutes que par flèches. Paris, 1552, in-8. (Une première édition avait paru à Paris en 1545.)

Briève collection de l'administration anatomique avec la manière de conjoindre les os et d'extraire les enfans, etc. Paris, 1560. (Première édit. Paris, 1549.)

Méthode curative des plaies et fractures de la tête humaine, avec les portraits des instrumens. Paris, 1561, in-8.

Dix livres de chirurgie, avec le magasin des instrumens nécessaires à icelle. Paris, 1564, in-8.

Traité de la peste, de la petite vérole et rougeole, avec une briève description de la lèpre. Paris, 1568.

Deux traités de chirurgie : I, de la génération de l'homme; II des monstres. Paris, 1573, in-8.

Discours de la mumie de la licorne, des venins et de la peste. Paris, 1582, in-4.

Les œuvres d'Ambroise Paré, conseiller et premier chirurgien du roi, divisées en 27 livres, avec les figures et portraits, tant de l'anatomie que

des instrumens de chirurgie et de plusieurs monstres. Paris, 1575, in-fol., deuxième éd., *ibid.*, 1579, in-fol; troisième éd., *ibid.*, 15.., in-fol,; quatrième éd., *ibid.*, 1585, in-fol.; cinquième éd., *ibid.*, 1598, in-fol.; sixième éd., Paris, 1607, in-fol.; septième éd., *ibid.*, 1614. in-fol.; huitième éd., *ibid.*, 1628, in-fol.; neuvième éd., Lyon, 1633, in-fol.; dixième édit., *ibid.*, 1641, in-fol.; onzième éd., *ibid.*, 1652, in-fol.; douzième édit., *ibid.*, 1664, in-fol.; treizième éd., *ibid.*, 1685, in-fol. — Trad. en latin par Guillemeau (et un anonyme). Paris, 1582, in-fol.; Francfort, 159 , 1610; *ibid.*, 1612. Il y a des traductions hollandaise, allemande et anglaise.

(Quesnay. — Haller. — Peyrilhe.)

PARENT-DU-CHATELET (ALEXANDRE JEAN BAPTISTE) naquit à Paris le 29 septembre 1790. Sa famille, riche jusqu'alors, ayant perdu dans la révolution une partie de sa fortune, se retira dans une maison de campagne appelée le Châtelet, et située à une lieue de Montargis. L'éducation d'Alexandre Parent fut soignée par son père et par sa mère elle-même, femme qui possédait une instruction fort supérieure à celle ordinaire à son sexe. A seize ans il fut envoyé à Paris pour achever ses humanités et étudier la médecine; il fut reçu docteur en 1814. Après s'être livré pendant quelques années à la pratique de l'art de guérir, il se voua tout entier à l'étude de l'hygiène publique, et l'on peut dire qu'il y a usé sa vie. Devenu membre du conseil de salubrité, il porta dans l'exercice des fonctions de cette place un zèle, un dévouement, un courage d'autant plus dignes de la reconnaissance et de la vénération, que ces qualités, réunies à un parfait désintéressement, sont chose rare dans notre siècle. Parent-du-Châtelet est mort le 7 mars 1836, âgé de quarante-cinq ans. On connaît assez le mérite de ses travaux pour qu'il nous suffise de les indiquer ici par leurs titres:

Recherches sur l'inflammation de l'arachnoïde cérébrale et spinale, ou histoire théorique et pratique de l'arachnitis (ouvrage fait en commun avec Martinet). Paris, 1821, in-8.

Recherches pour découvrir la cause et la nature d'accidens très-graves développés en mer, à bord d'un bâtiment chargé de poudrette. Paris, 1821, in-8.

Recherches et considérations sur la rivière de Bièvre ou des Gobelins, et sur les moyens d'améliorer son cours, relativement à la santé publique et à l'industrie manufacturière de la ville de Paris (avec M. Pavet de Courteille). Paris, 1822, in-8.

Essai sur les cloaques ou égouts de la ville de Paris, envisagés sous le rapport de l'hygiène publique et de la topographie médicale de cette ville. Paris, 1824, in-8.

Mémoire sur un moyen mécanique nouvellement proposé pour respirer im-

punément les gaz délétères, et pénétrer avec facilité dans les lieux qui en sont remplis (avec d'Arcet et Gaultier de Claubry). Dans les Annales d'hygiène, etc., 1829.

Rapport sur le curage des égouts Amelot, de la Roquette, Saint-Martin et autres, ou exposé des moyens qui ont été mis en usage pour exécuter cette grande opération, sans compromettre la salubrité publique et la santé des ouvriers qui y ont été employés. Dans les Annales d'hygiène, 1829.

Mémoire sur les véritables influences que le tabac peut avoir sur la santé des ouvriers occupés aux différentes préparations qu'on lui fait subir. (d'Arcet.) Dans les Annales d'hygiène. 1829.

Note sur les inhumations qui ont eu lieu à Paris, à la suite des évènemens du mois de juillet 1830. 1830.

Des inconvéniens que peuvent avoir les huiles pyrogénées et le goudron provenant de la distillation de la houille. Dans les Annales d'hygiène. 1830.

Rapport sur la cuisson des tripées de bœufs et sur la classification de cette industrie. Dans les Annales d'hygiène. 1830.

Mémoire sur les débardeurs de la ville de Paris, ou recherches sur l'influence que peut avoir sur la santé l'immersion long-temps prolongée des extrémités inférieures dans l'eau froide. Dans les Annales d'hygiène. 1830.

Recherches sur la véritable cause des ulcères qui affectent fréquemment les extrémités inférieures d'un grand nombre d'artisans de la ville de Paris Dans les Annales d'hygiène. 1830.

De l'influence et de l'assainissement des salles de dissection. Dans les Annales d'hygiène. 1831.

Observations sur les comptoirs en étain et en marbre dont se servent les marchands de vin de la ville de Paris. Dans les Annales d'hygiène. 1831.

Recherches pour déterminer jusqu'à quel point les émanations putrides provenant de la décomposition des matières animales peuvent contribuer à l'altération des substances alimentaires. Dans les Annales d'hygiène. 1831.

Penchans vicieux et criminels observés chez une jeune fille. Paris, dans les Annales d'hygiène. 1832.

Les chantiers d'équarrissage de la ville de Paris, envisagés sous le rapport de l'hygiène publique. Dans les Annales d'hygiène, 1832.

Le rouissage du chanvre considéré sous le rapport de l'hygiène publique. Dans les Annales d'hygiène. 1832.

Quelques considérations sur le Conseil de salubrité de Paris. Dans les Annales d'hygiène. 1833.

Rapport fait au Conseil de salubrité sur les nouveaux procédés de MM. Salmon, Payen et compagnie, pour la dessiccation des chevaux morts et la désinfection instantanée des matières fécales, précédé de quelques considérations sur les voiries de la ville de Paris. — (d'Arcet, Huzard fils.) Dans les Annales d'hygiène. 1833.

Notice sur cette question : Peut-on, sans inconvénient, laisser tomber en désuétude l'art. 6 de l'arrêt du Conseil d'État du 16 juillet 1784, relatif à l'enfouissement des animaux morts de maladies contagieuses? Dans les Annales d'hygiène, 1833.

Des puits forés ou artésiens employés à l'évacuation des eaux sales et infectes, et à l'assainissement de quelques fabriques. — (Girard.) Dans les Annales d'hygiène. 1833.

Sur le battage des tapis et ses inconvéniens. Dans les Annales d'hygiène. 1833.

Rapport fait au Conseil de salubrité sur une épuration de sang. Dans les Annales d'hygiène. 1834.

Rapport sur les féculeries de pommes de terre, et considérations sur les émanations marécageuses. Dans les Annales d'hygiène. 1834.

Des obstacles que les préjugés médicaux apportent dans quelques circonstances à l'assainissement des villes et à l'établissement de certaines manufactures. Dans les Annales d'hygiène. 1835.

Examen de cette question : Peut-on, sans inconvéniens pour la santé publique, permettre la vente, l'abattage et le débit des porcs engraissés avec de la chair de cheval, soit que cette chair ait été donnée à l'état cuit ou à l'état de crudité? Dans les Annales d'hygiène. 1835.

De l'influence que peuvent avoir sur la santé les émanations provenant de la fonte et des préparations diverses que l'on fait subir au bitume asphaltique. Dans les Annales d'hygiène. 1835.

Rapport sur les améliorations à introduire dans les fosses d'aisances, leur mode de vidange et les voiries de la ville de Paris. Dans les Annales d'hygiène, 1835.

Note relative à quelques conditions que doivent présenter les hôpitaux destinés à des individus âgés de plus de soixante ans et infirmes. (Esquirol, Chevallier, Villermé.) Dans les Annales d'hygiène. 1835.

Projet d'un rapport sur la construction d'un clos central d'équarrissage pour la ville de Paris. Dans les Annales d'hygiène. 1836.

De la prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration; ouvrage appuyé de documens statistiques puisés dans les archives de la préfecture de police; avec cartes et tableaux. 2 vol. in-8. Paris et Londres. 1836.

Hygiène publique ou mémoires sur les questions importantes de l'hygiène, appliquée aux professions et aux travaux d'utilité publique. Paris, 1836. 2 forts vol. in-8, avec 18 planches.

(Leuret, *Notice sur Parent Duchâtelet.*)

PAROLINO (François Roncalli), médecin, littérateur et antiquaire, naquit à Brescia en 1692. Il acquit beaucoup de réputation dans la pratique, devint médecin de la cour d'Espagne, et mourut dans sa patrie en 1763. Dans l'intention de faire connaître l'état de la médecine en Europe, vers le milieu du dernier siècle, il avait fait appel à tous les médecins qui voudraient lui fournir des documens sur la topographie des lieux qu'ils habitaient, sur les maladies qui y régnaient, et sur leur traitement. Les résultats de cette correspondance furent publiés per Parolino. Il est auteur de plusieurs autres ouvrages.

Exercitatio agens novam methodum extirpandi carunculas et curandi fistulas urethræ. Brescia, 1720, in-8.

Epistola ad Valisnerium. Brescia, 1724.

De aquis Brixianis examen chymi-

co-medicum. Brescia, 1724-1725, in-4.

De aquis Caldorii in Mediolanensi ducatu. Brescia, 1724, in-4.

Historiæ morborum observationibus auctæ et clarissimorum virorum observationibus illustratæ. Brescia, 1741, in-fol.

Diss. IV quarum I de purgantium usu in aere Brixiano, etc. Brescia, 1743, in-4.

Diss. de ferreis multisque acubus anatomicâ inspectione in cadavere repertis, in Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici. t. 32. Venise, 1746.

Diss. intorno all male, morte, etc., della Maria Maddalena Cappucina. Brescia, 1746, in-8; eu latin. 1740.

Index testarum conchyliorum quæ adservantur in Museo Nicolai Gualtieri medici florent. Florence, 1742, in-fol., 1200 fig.

Europæ medicina a sapientibus illustrata et obs. adaucta. Brescia, 1749, in-fol.

In variolarum inoculationem dissertatio epistolica. Brescia, 1756, in-4.

Humanum genus a venenis quotidianis liberatum. Brescia, 1764, in-4.

PARR (Barthélemy), médecin à Exeter, s'est fait avantageusement connaître par la publication d'un Dictionnaire de médecine, estimé pour l'esprit pratique dans lequel il est composé.

Dissertatio medica inauguralis de balneo. Edimbourg, 1773, in-8.

The London medical dictionary; including under distinct heads, every branch of medicine; inz., anatomy, physiology, and pathology, the practice of physic and surgery, therapeutica and materia medica; with whatever relates to medicine in natural philosophy, chemistry, and natural history: numerous plates. Londres, 1809, in-4, 2 vol.

Account of the influenza at is appeared in Devonshire in May 1782. In Duncan's medical commentaries, t. IX, p. 404.

PARRY (Caleb Hillier), médecin d'un grand mérite, né vers 1760, mort en 1817, était membre du collége des médecins de Londres et médecin de l'hôpital général de Bath. On n'a pas donné autant d'attention qu'on aurait dû le faire aux grandes vues pratiques émises par ce médecin sur les déterminations anormales du sang ou sur l'inégale distribution du sang dans les divers organes. Dans ses recherches sur le pouls, Parry s'est montré physiologiste ingénieux et habile expérimentateur.

An inquiry into the symptoms and causes of the syncope anginosa, or angina pectoris; illustrated by dissections. Londres, 1797, in-8.

Facts and observations tending to shew the practicability and advantage to the individual and the nation, of producing in the British isles clothing-wool equal to that of Spain: togheter with some hints towards the mana-

gement of fine-wooled sheap. Londres, 1800, in-8.

Elements of pathology and therapeutics; being the outlines of a work, intended to ascertain the nature, causes, and most efficacious modes of prevention and cure, of the greater number of diseases incidental to the human frame, illustrated by numerous cases and dissections. Tome I, Londres, 1815, in-8.

Experimental inquiry into the nature, cause, and varieties of the arterial pulse. Bath, 1816, in-8.

On the effects of compression of the arteries in various diseases, and particularly in those of the head; with hints towards a new mode of treating nervous disorders. In Memoirs of med. soc. of London, 1792, tome III, p. 77.

On a case of nervous affection cured by pressure of the carotides; with some physiological remarks. In Philos trans. 1811, p. 89.

PARSON (Jacques), né à Barpstapel, dans le Devonshire, en 1705, fit ses études médicales à Paris, et commença à pratiquer à Londres en 1737. Il devint membre d'un grand nombre de Sociétés savantes, et mourut le 4 avril 1770. Il a écrit sur l'histoire naturelle, la physique, les antiquités, etc. Nous n'indiquerons que ce qu'il a publié sur la médecine.

Mechanical and critical inquiry on the nature of hermaphrodits. Londres, 1740, in-8.

A description of the human urinary bladder. Londres, 1742, in-8. — *Description de la vessie urinaire de l'homme et des parties qui en dépendent.* Trad. de l'anglais. Paris, 1742, in-8. fig.

Microscopical theatre of seeds. Londres, 1745, in-4.

Philosophical observations on the analogy betwen the propagation of animals and that of vegetables. Londres, 1752, in-8.

The croonian lectures of muscular motion. Supplement to philosophical Transactions for 1744-1745.

A remarkable instance of the happy effects in a very dangerous case. Philos. transact. n. 478.

Of the case of a woman who speaks distinctly tho she has lost the apex and body of her tongue. Philos. transact. 484.

Of a præternatural conjonction of two female children. Philos. transact. 489.

Of the use of lycoperdon in stopping blood after amputations. Philos. transact. 1755.

Of a sheep having a monstrous horn growing from his throat. Philos. transact. 1755.

Of some extraordinary tumours upon the head of a labouring man. Philos transact. 1757.

PASTA (André), médecin renommé du milieu du dernier siècle, était né à Bergame et y fit sa résidence. Deux de ses ouvrages ont eu de la célébrité, l'un sur les concrétions polypiformes trouvées

dans le cœur, qu'il considère comme l'effet et non comme la cause des maladies qu'on leur attribuait, et dans lesquelles il refusait par conséquent de voir une maladie particulière idiopathique; l'autre, sur les pertes de sang dans la grossesse, dans lequel il rassemblait avec érudition les résultats de toutes les notions acquises jusqu'alors, ouvrage qui a surtout fait connaître l'auteur en France par la traduction qu'en publia M. Alibert au commencement de ce siècle.

Defensio epistolarum de motu sanguinis post mortem et de cordis polypo in dubium revocato. In Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici, t. XXX.

Discorso medico-chirurgico, intorno al flusso di sangue dall' utero delle donne gravide. Bergame, 1750, in-8; deuxième édition, *ibid.*, 1757, in-8. Trad en français, avec des additions, par Alibert, Paris, 180., in-8.

Dissertazione sopra i menstrui delle donne. Bergame, 1757, in-8, et à la suite de la deuxième édition de l'ouvrage précédent.

Hippocratis aphorismi atque præsagia, cum recognitione et notis Andr. Pastæ. Bergame, 1762, in-12.

Dissertazioni mediche intorno a diverse malattie delle donne. Tome I, Naples, 1782.

Consulti medici del celeb. And. Pasta (ed. Jos. Pasta). Bergame, 1791, in-4.

Dei mali senza materia discorso medico del Andr. Pasta, colla giunta di varii consulti medici inediti del medesimo. Bergame, 1791, in-4.

PASTA (Joseph), né à Bergame au mois d'avril 1742, fut promu au doctorat à Padoue, et nommé médecin d'hôpital et premier physicien de la province de Bergame. Il mourut le 11 janvier 1823.

Saggio intorno alla natura e facolta medicinali di un' aqua minerale nuovamente scoperta nella valle Imagna. Bergame, 1772, in-8.

De sanguine et sanguineis concretionibus per anatomen indagatis et pro causis morborum habitis, quæstiones medicæ. Bergame, 1786, in-8, 157 pp.

La tolleranza filosofica delle malattie, osservazioni mediche pratiche. Bergame, 1788, in-8.

Del corraggio nelle malattie. Parme, 1792, in-8. — *Du courage et de la patience dans le traitement des maladies*, trad. de l'italien par Jouenne, suivi du poème de l'*Esprit du sage médecin*, du docteur Delaunay. Paris, 1824, in-18, *ibid.*, 1820. C'est la même édition avec un nouveau titre.

Delle facolta dell' opio nelle malattie veneree, nuove ricerche cliniche. Bergame, 1788, in 8. Trad en franç. par Brion. Lyon, 1816, in-8, 40 pp.

Errata corrige da opporre all' almanaco dei medici, chirurghi e speziali stampato in Bergamo l'anno 1788.

Lo spirito della medicina del celebre Andrea Pasta, tratto dai vari

suoi scritti e dal suo esercizio medicinale. Bergame, 1790. in-8.

Remarques (en italien) *sur l'ouvrage de Bertolassi : Ammaestramenti intorno ai parti*. 1790, in-8.

Galateo dei medici. Bergame, 1791, in-8. Trad. en franç. par Fr. Phil. Bellay, 1799, in-8.

Delle aque minerali del Bergamasco. Bergame, 1794, in-8.

Elogio del celebre botanico Carlo Linneo, pubblicato nell' occasione che vennero eretti i duo dotti stabilimenti della libreria medica, e dell' orto botanico nello spedale maggiore di Bergamo, 1802, in-8.

Elogio dell' abbate Ceroni, bibliotecario in Bergamo. 1802, in-4.

L'anatomia. Bergame, 1820, in-8.

La musica medica. Bergame, 1822.

PATIN (Gui). « Nous allons, dit l'historien de la Faculté de médecine de Paris, décrire la vie d'un homme d'une rigide probité, le censeur de son siècle, d'une grande littérature, célèbre parmi les savans de son temps, dont le nom ne s'effacera pas dans la postérité, sans cependant avoir beaucoup figuré dans la pratique de la médecine. Gui Patin naquit le 31 avril 1601 dans le bourg Oudan, en Bray, diocèse de Beauvais. Après avoir fait ses humanités à Beauvais, Gui Patin vint à Paris pour la philosophie; il retourna dans sa patrie, et revint dans la capitale contre le gré de ses parens qui le destinaient à l'état ecclésiastique. À la persuasion de Riolan, il se livra à la médecine.

» Pendant son baccalauréat, il fut fait archidiacre des écoles; et il parvint au doctorat le 17 décembre 1622. En 1632, Gui Patin fut nommé professeur de chirurgie à la Faculté de médecine, et quelques années après professeur au Collége royal pour remplacer Riolan. En 1642, il fut élu censeur à la Faculté, et doyen en 1650. Ce fut un doyen vigilant et un rigide observateur des statuts. Il soutint avec énergie contre Renaudot et contre d'autres les priviléges de la Faculté.

» Gui Patin affectionnait particulièrement Hippocrate, Galien, Fernel, Duret, Houllier, Baillou et Heurnius. Il prétendait que les autres ouvrages n'étaient que de pâles copies de ces bons auteurs. Sa pratique était très-simple; il saignait beaucoup dans les maladies aiguës, et n'employait que les purgatifs minoratifs. Il était trop servilement attaché aux anciens pour ne pas condamner l'antimoine, qui était un remède nouveau. Il serait hors de place de raconter ici les contradictions qu'éprouva l'introduction de l'antimoine dans la thérapeutique, et les procès qu'il occasionna sous le décanat de Gui Patin. On ne pouvait pas seulement prononcer dans les écoles le nom redouté de ce minéral, qu'on ne fût vertement

tancé par le doyen; et quiconque l'employait dans sa pratique n'était rien moins qu'un empoisonneur.

Patin ne courut point après la fortune; il ne se souciait pas des grands, et refusa les places qu'on lui offrit à l'étranger.

Ses lettres, écrites d'un style incorrect, mais avec beaucoup de verve et un esprit caustique, seront toujours lues avec plaisir.

Lettres choisies. . . . Nouvelle édition augmentée de plus de trois cents lettres. 1692, in-12. 3 vol.

Nouveau Recueil de lettres choisies. 1695, in-12. 2 vol.; 1725, in-12. 2 vol.

Nouvelles Lettres de Gui Patin, tirées du cabinet de M. Spon. Publiées par Mahudel. 1718, in-12. 2 vol.

Traité de la conservation de la santé. Paris, 1632, in-12. Réimprimé dans le *Médecin charitable* de Guibert, avec deux écrits du même Patin, savoir : *Notes sur le livre de Galien de la Saignée, et Observations sur le livre de Nicolas Ellain de la Peste.*

Patiniana, imprimé avec le *Naudeana*. La meilleure édition est celle publiée par Bayle, 1703, in-12.

L'esprit de Gui Patin. Paris, 1709, in-12; 1713, in-18.

(Hazon. — Beuchot.)

PATUNA (Barthélemy), né à Santo-Nicolo en 1738, commença ses études médicales à Padoue, sous Morgagni, dont il fut prosecteur, et les acheva à Vienne, où il fut reçu docteur en 1765. Il fut quelque temps médecin de l'hôpital espagnol de Vienne, et fut nommé en 1769 proto-médecin à Gradisca. La dissertation inaugurale, en forme de lettre, de Patuna, a pour objet un cas extrêmement curieux de grossesse extra-utérine; c'est une grossesse utéro-tubo-abdominale.

Epistola physico-medica ad J. B. Morgagnum continens historiam fœtus sine involucris extra uterum inventi, placentâ intra uterum hærente. Vienne, 1765, in-8. *Recus. in Sandifort, thesaur. disputat.*

Specimen aeris Gradiscani, 1774, in-8.

Memoria sopra il trismo de' fanciulli recentemente nati. Gorice, 1785, in-8.

Memoria sopra i crinoni. Gorice, 1785, in-8. (Mensel.)

PAUL D'EGINE, le dernier auteur parmi les Grecs qui se soit rendu célèbre en chirurgie, était né à Egine, comme l'indique son nom. Les historiens ont beaucoup varié sur l'époque de sa naissance. Les uns la font remonter aux quatrième, cinquième, sixième siècles; d'autres la fixent au commencement du septième. On ne sait ni sous quel maître, ni dans quelle école il puisa les connaissances

solides qui caractérisent ses écrits. Il vit celle d'Alexandrie, et c'est lui qui nous l'apprend; mais à quelle époque de sa vie? est-ce comme disciple, comme maître ou simplement comme voyageur? c'est ce qu'on ne saurait dire.

Quoique Paul d'Egine ne puisse être classé parmi les auteurs originaux, il n'est point un simple copiste. Il a mis à profit Hippocrate, Celse, Galien, Arétée, mais en écrivain judicieux, qui fait toujours un bon choix, parce qu'il a toujours sa propre expérience pour guide. Quelquefois même il s'écarte de ses modèles, et substitue à leur doctrine les résultats de ses propres travaux. Partout il discute, choisit, rédige une méthode; il compile moins qu'il ne compose, d'après un plan qui n'est qu'à lui. C'est à peu près ainsi qu'il s'apprécie lui-même.

« Ce n'est pas, dit-il, dans la vue de surpasser les anciens que j'ai pris la plume, mais pour resserrer dans un petit volume toute la discipline médicale, pour en former un épitome que le médecin puisse porter avec lui dans ses voyages, etc.......... Tel est le motif de cet ouvrage; il a été pour moi une source d'étude; il pourra rappeler aux autres ce qu'ils ont lu dans des livres plus étendus; enfin il soulagera la mémoire, qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de charger à la fois des méthodes générales de guérir, et des moyens particuliers. J'ai pris de chaque écrivain ce qu'il y a de meilleur, et j'ai donné toute mon attention à n'omettre aucune des infirmités dont ils ont parlé. »

C'est surtout la partie chirurgicale de l'ouvrage de Paul d'Egine qui a eu de la célébrité, et à juste titre, car nul autre ouvrage de l'antiquité ne présente l'art à un degré aussi avancé, et n'en traite tous les points d'une manière aussi complète.

OEuvres de Paul d'Égine. Editions grecques: *Pauli Æginetæ de re medicâ libri septem, græcè.* Venise, 1528, in-fol.

Pauli Æginetæ libri septem græcè, collatione vetustissimorum exemplarium emendati et restituti, necnon aliquot locis aucti, etc. Bâle, 1538, in-fol.

Editions latines :

Lat. vert. Albanus Torinus. Bâle, 1532, in-fol.; 1538, in-4; 1546, in-8; 1551, in-8. — *Vert. J. Ginterus Andernacensis.* Paris, 1532, in-fol.; Cologne, 1534, in fol.; Strasbourg, 1542, in-fol.; Venise, 1542, in-8; Lyon, 1551, in-8; Venise, 1553, in-8. — *Vert. Janus Cornarius cum comment. (Dolabellarum libri septem.)* Bâle, 1556, in-fol.; Lyon, 1562, in-8; *ibid.*, 1567, in-8.

Editions partielles :

Pauli Æginetæ præcepta salubria vert. G. Copus. Paris, 1510, in-4;

Strasbourg, 1511, in-4; Paris, 1512, in-4. — *Vert. Erasmus*. Nuremberg, 1525, in-8. — *Sebastiani Austrii Rubecquensis de secundâ valetudine in Pauli Æginetæ librum explanatio*. Strasbourg, 1538, in-4.

Pauli Æginetæ de febribus et iis quæ febribus superveniunt liber unus, J. Guinther. interprete, nunc recens recognitus et repurgatus per Rembertum Dodonæum. Cologne, 1546, in-8.

Pauli Æginetæ de chirurgiâ lib. 1 Bernardo Feliciano interprete, accedunt Albani Torini castigationes in suam tralutionem. Bâle, 1533, in-fol.

Le même livre, traduit en français par Pierre Tolet. Lyon, 1539, in-12, et dans la *Chirurgie française*, de Dalechamp.

Pauli Æginetæ pharmaca simplicia Othone Brunfelsio interprete; item de ratione victûs, G. Copo interprete. Strasbourg, 1531, in-8; Paris, 1532, in-8.

Les *OEuvres de Paul d'Egine* ont aussi été insérées dans la collection des *Artis medicæ principes*, d'Henri Etienne.

(Haller. — Hamberger. — Peyrilhe. — Choulant.)

PAULET (Jean Jacques), savant botaniste et médecin, naquit à Andèse, département du Gard, en 1740. Il fit ses études médicales à Montpellier, et y fut reçu docteur en médecine l'an 1764. Le traité qu'il publia l'année suivante sur la variole, ouvrage remarquable comme premier essai d'un auteur encore bien jeune, au lieu des éloges qu'il méritait, lui valut des critiques acerbes de la part des journalistes, et de la part de l'autorité la menace de la prison s'il continuait à parler de la contagion de la variole. Mais la publication de son histoire des épizooties, de son excellent ouvrage sur les champignons, celle de la Gazette de Santé et d'autres écrits, dans des genres variés, placèrent Paulet au rang qui lui appartenait parmi les médecins les plus instruits de son temps. Il est mort à Fontainebleau, au mois d'octobre 1826, laissant divers ouvrages en manuscrit et ayant publié les suivans :

Histoire de la petite-vérole, avec les moyens d'en préserver les enfans et d'en arrêter la contagion en France, avec le traité de Rhazès sur la petite-vérole, traduit de l'arabe. Paris, 1768, in-12, 2 vol.

Avis au peuple sur son grand intérêt, ou l'art de se préserver de la petite-vérole. 1769, in-12 et in-4.

Lettre à M. Coste, médecin de Nanci, sur la traduction des œuvres de Mead, tant louée par M. Roux le journaliste. Amsterdam et Paris, 1775, in-12.

Mémoire sur les effets d'un champignon connu des botanistes sous le nom de Fungus phalloïdes annullatus, sordide virescens et patulus; lu à l'Académie des sciences, Extr. du *Journal de physique*, etc. Paris, 1775, in-4.

Recherches historiques et physiques sur les maladies épizootiques, avec les

moyens d'y remédier dans tous les cas ; publiées par ordre du roi. Paris, 1775, 2 vol. in-8.

Mémoire pour servir à l'histoire de la petite-vérole, dans lequel on démontre la possibilité et la facilité de préserver un peuple entier de cette maladie. Paris, 1768, in-12. — *Le seul préservatif contre la petite-vérole, ou troisième mémoire pour servir à l'histoire de la petite-vérole.* Paris, 1776, in-12.

Anti-magnétisme, ou origine, progrès, décadence, renouvellement et réfutation du magnétisme. Londres et Paris, 1784, in-8 de 252 pages avec fig.

Mesmer justifié. Constance et Paris, 1784, in-8 de 46 pp.

Tabula plantarum fungosarum. Paris, 1791, in-4 de 31 pp., avec un tableau et une pl. en taille-douce.

Traité des champignons, ouvrage dans lequel on trouve, après l'histoire analytique et chronologique des découvertes et des travaux sur ces plantes, suivie de leur synonymie botanique et des tables nécessaires, la description détaillée, les qualités, les effets, les différens usages, non seulement des champignons proprement dits, mais des truffes, des agarics, des morilles, et autres productions de cette nature, avec une suite d'expériences sur les animaux, l'examen des principes pernicieux de certaines espèces, et les moyens de prévenir leurs effets ou d'y remédier, le tout enrichi de deux cents (aujourd'hui deux cent quarante-sept) planches, où ils sont représentés avec leurs couleurs naturelles, et en général leur grandeur naturelle, et distribués suivant une nouvelle méthode. Paris, 1793, 2 vol. in-4 de 630 et 476 pp., avec un vol. petit in-fol. de [illegible]7 pl. gravées et coloriées d'après nature; plus, le portrait lithographié de l'auteur.

Observations sur la vipère de Fontainebleau et sur les moyens de remédier à sa morsure. Fontainebleau, 1805, in-8 de 60 pages.

Prospectus du traité des champignons, etc. — *De la mycétologie, ou traité historique, graphique, culinaire et médical des champignons.* Paris, 1808, in-4 de 48 pp., avec 3 pl.

Examen de la partie botanique de l'Essai d'une histoire pragmatique de la médecine, par Kurt-Sprengel, traduit sur la deuxième édition par Ch. Fréd. Geiger, médecin, etc. Paris. 1815, in-8 de 24 pp.

Examen d'un ouvrage qui a pour titre : Illustrationes Theophrasti, in usum botanicorum præcipuè peregrinantium, auctore Joh. Stackhouse, etc. Paris, 1816, in-8 de 62 pp.

Flore et Faune, de Virgile, ou histoire naturelle des plantes et des animaux (reptiles, insectes) les plus intéressans à connaître, et dont ce poète a fait mention. Paris, 1824, in-8, avec 4 planches.

PAULISKY (Henri Félix), docteur en médecine, conseiller du prince de Salm-Kyrbourg, médecin pensionné de Guntersblum, mort en 1792, est auteur d'un recueil d'observations de médecine, et d'un traité de médecine populaire, qui est fait avec beaucoup de soin et dans un fort bon esprit.

Medicinisch-praktische Beobachtungen. 1ste Sammlung. Francfort-sur-le-Mein, 1784, in-8; *2te Sammlung. Ibid*, 1786, in-8.

Anleitung für Landleute zu einer vernünftigen Gesundheitspflege; ein Handbuch für Landgeistliche, Wundærzte und verstændige Hausærzte zumal in Gegenden, wo keine Aerzte sind. Francfort-sur-le-Mein, 1791, in-8. *4te Ausgabe, mit Vermehrungen und Verbesserungen von D. Joh. Christ. Guil. Ackermann.* Francfort-sur-le-Mein, 1807, in-8. *5te Ausgabe.* Giessen, 1824, in-8, édition publiée par le fils de l'auteur.

PAULMIER de Grentemesnil (Julien LE), né en 1520, dans le Cotentin, acheva ses études à Paris, où il suivit dix ans les leçons de Fernel. Il se livra ensuite à la pratique de l'art de guérir. Pendant les guerres civiles, il se retira dans une maison de campagne près de Rouen. Pour mettre sa retraite à profit, il s'occupa de rédiger les résultats de ses observations pratiques. Il en fut tiré pour venir à la cour donner des soins à Charles IX, que tourmentaient des insomnies continuelles. Il eut, disent les historiens, *le bonheur* de le guérir. On sait ce que la nation gagna à cette cure; et quant à Paulmier, ce qu'il en retira de plus positif, ce furent de violentes palpitations de cœur et une profonde hypocondrie qui lui restèrent depuis la Saint-Barthélemy. Il s'en guérit par l'usage du cidre, et par reconnaissance pour cette boisson, il en fit une apologie dans laquelle il lui donne une grande prééminence sur le vin. Un ouvrage plus important de Paulmier est celui qu'il composa sur les maladies contagieuses.

Traité de la nature et curation des plaies de pistolet, arquebuse et autres bâtons à feu. Paris, 1568, in-8; Caen, 1569, in-4.

De morbis contagiosis libri septem. Paris, 1578, in-4; Francfort, 1601, in-4; La Haye, 1664, in-8.

De vino et pomaceo libri II. Paris, 1588, in-8. Trad. en franç. par l'auteur même. Caen, 1589, in-8.

PEARSON (Georges), docteur en médecine, membre de la Société royale, médecin de l'hôpital Saint-George, s'est beaucoup occupé de recherches chimiques et d'observations sur la vaccine. Il est mort en 1831, dans un âge avancé.

Disputatio physica inauguralis de putredine animalibus post mortem supervenienle. Edimbourg, 1774, in-8.

Observations and experiments for investigating the chemical history of rhe tepid spring, of Buxton; intended for the improvement of natural science and the art of physic. Londres, 1783, in-8, 2 vol.

Directions for impregnating the

Buxton waters with its own and other Gases, and for composing artificial Buxton water. Londres, 1785, in-8.

Translation of the table of chemical nomenclature proposed by de Guyton formerly de Morveau, Lavoisier, Bertholet and de Fourcroy; with additions and attractions, to which are prefixed, an explanation of the terms, and some observations on the new system of chemistry. Londres, 1794, in-4., deuxième édit. *enlarged and corrected; ibid.*, 1799, in-4.

Experiments and observations on the constituent parts of the potatoe-root. Londres, 1795, in-4.

An inquiry concerning the history of the cow-pox, principally with a view to supersede and extinguish the small-pox. Londres, 1798, in-8.

The substance of a lecture on the inoculation of the cow-pox. Londres, 1798, in-8.

Arranged catalogus of the articles of food, seasoning, and medicine, for the use of lecturers on therapeutics and materia medica. Londres, 1801, in-8.

An examination of the report of the committee of the house of commons, on the claims of remuneration for the vaccine pock inoculation; containing a statement of the principal historical facts of the vaccina. Londres, 1802, in-8.

A statement of evidence from trials of variolons and vaccine matter in inoculation, to judge whether or no a person can undergo the small-pox afterbeing affected with the cow-pock. Londres, 1804, in-8.

A communication to the Board of agriculture, on the use of green vitriol, on sulphat of iron, as a manure, and on the efficacy of poring and burning depending partly on oxide of iron. Londres, 1805, in-8.

Pearson a fourni beaucoup d'articles à divers recueils.

Experiments and observations to investigate the composition of Jame's Powder. In philos. transact. 1791. *Abridg.* t. XVII, p. 87.

Experiments made with the view of decompounding fixed air, or carbonic acid. Philos. transact. 1792. *Abridg.* t. XVII, p. 221.

Observations and experiments on a wax-like substance, ressembling the Pela of the Chineses collected at Madras by Dr Anderson, and by him called white-lac. Philos. transact. 1794. *Abridg.* t. XVII, p. 428.

Experiments and observations to investigate the nature of a kind of steel manufactured at Bombay, and there called wortz; with remarks on the properties and composition of the different states of iron. Philos. transact. 1795. *Abridg.* t. XVII, p. 580.

Observations on some ancient metallic arms and ustensils; with experiments to determine their composition. Philos. transact. 1796. *Abridg.* t. XVIII, p. 38.

Observations and experiments, made with the view of ascertaining the nature of the gaz produced by passing electric discharges throug water. Philos. transact. 1797. *Abridg.* t. XVIII, p. 104, et dans le Journal de Nicholson.

Observations and experiments tending to shew the composition and properties of urinary concretions. In philos. transact. 1798. *Abridg.* t. XVIII, p. 254.

Observations and experiments on

pus. Philos. transact. 1810, p. 294.

On the colouring matter of the black bronchial glands and of the black spots of the lungs. Philos. transact. 1813, p. 159.

Case of diseased kidney. In medical observations and inquiries. 1784. t. VI, p. 236.

Of the effects on the variolous infection on pregnant women. In medical commentaries. 1794. t. XIX, p. 213.

Some observations and experiments on vaccine inoculation. In Annals of medicine. 1799. t. IV, p. 318.

A statement of the progress in the vaccine inoculation, and experiments to obtain determinations concerning some important facts belonging to the vaccine disease. In medical and physical journal. 1799. t. II, p. 213.

On the eruption resembling smallpox, which sometime appears in the inoculated vaccine disease. Med. and phys. journal. 1800. t. III, p. 97.

On vaccination. Med. and phys. journal. 1800. t. 3, p. 309.

An account of a singular cure of a dropsy. In med. transact. 1785. t. III p. 319.

An account of a division of the liver, occasioned by a fall. Med. transact. t. III, p. 377.

On expectorated matter. Journ. med. de Nicholson. 1810. t. XXV, p. 216.

Observations and experiments on pus. Ibid. t. XXX, p. 17.

A reply to some observations and conclusions in a paper just published in the 2d volume of the medico-chirurgical transactions, on the nature of the alkaline matter contained in various dropsical fluids, in the serum of the blood. Ibid, 1812. t. XXXI, p. 145.

A rejoinder to a paper published in the Philosophical journal by Dr Marcet, on the animal fluids. Ibid., t. XXXII, p. 37.

Remarks on the correspondence between Dr Bostock and Dr. Marcet, on the subject of the uncombined alkali in the animal fluids. Ibid. t. XXXIII, p. 285.

(Reuss. — Rob. Watt. — *Med. chir. Zeitung.*)

PEARSON (Richard), de Sulton Coldfield, près de Birmingham, fut reçu docteur en médecine à Edimbourg le 24 juin 1786, et devint ensuite médecin de l'hôpital général, membre du collége royal des médecins et membre de la Société royale d'Edimbourg.

Dissertatio medica inauguralis de scrophulâ. Edimbourg, 1786, in-8.

A short account of the nature and properties of different kinds of airs, so far as to their medicinal use; intended as an introduction to the pneumatic method of treating diseases, with miscellaneous observations on certain remedies used in consumptions. Londres, 1794, in-8.

The arguments in favour of an inflammatory diathese in hydrophobia considered; with reflexions on the nature and treatment of that diseases. Londres, 1798, in-8, deuxième édit. 1812.

Observations on the bilious fever of 1797, 1798, 1799. Brim. 1799, in-8.

Some observations on the present epidemic catarrhal fever, of influenza chiefly in relation to the mode of treatment. To which are subjoined, histo-

rical abstracts concerning the catarrhal fevers of 1762, 1775 and 1782. Londres, 1803, in-8; deuxième édition, 1804, in-8.

Abridgement of the philosophical transactions, etc.

Outlines of a plan calculated to put a stop to the progress of the malignant contagion which rages on the Shores of the Mediterranean, in-8. *if it should unfortunately make its way into this country.* Londres, 1804.

Practical synopsis of the materia alimentaria and materia medica, comprising the latest improvements in the London, Edimburgh and Dublin pharmacopœias. Londres, 1807, in-8.

Thesaurus medicaminum, a selection of medical formulæ, distributed into classes, and pharmaceutical remarks; 4t edition adapted to the last editions of the pharmacopœias of the London, Edimburgh and Dublin colleges. Londres, 1810, in-8.

Account of a particular preparation of salted fish, to be used with boiled rice, boiled potatoes, etc. Londres, 1812, in-8.

Description of the plague. Londres, 1813, in-8.

Some account of the effects of the vapour of vitriolic ether in cases of phthisis pulmonalis. Med. facts., t. VII, p. 95. 1797.

Some observations relative to the treatment of the hooping cough. Med. chir. trans., t. I, p. 23. 1809.

(Reuss. — Rob. Watt. — *Med. chir. Zeitung.*)

PEARSON (Jean) naquit à York le 3 janvier 1758. Il commença ses études médico-chirurgicales à Marpeth, les continua à Leed sous le célèbre Hey, vint les achever à Londres, à l'hôpital Georges. En 1782, il fut nommé chirurgien d'un hôpital. Sa réputation grandit rapidement; on lui confia le poste de chirurgien d'un dispensaire. Il fut un des praticiens les plus employés dans le traitement des maladies vénériennes, et ce qu'il a écrit sur ces maladies est ce qu'il y a de plus intéressant dans ses ouvrages.

Pearson mourut le 12 mai 1826.

Principles of surgery, part the first. Londres, 1788, in-8. *A new edition: Principles of surgery, for the use of chirurgical students.* Londres, 1808, in-8.

Plein and rational account of the effects of animal magnetism. Londres, 1790, in-8.

Practical observations on cancerous complaints; with an account of some diseases which have been confounded with cancer; also critical remarks on some of the operations performed in cancerous cases. Londres, 1793, in-8.

Observations on the effects of various articles of the materia medica in the cure of lues venerea; illustrated with cases. Londres, 1800, in-8; 2d *edit. with additions.* Londres, 1807, in-8.

Principles of surgery, for the use of students. Londres, 1810, in-8.

An instance of the good effects of opium, in a dangerous retention

of urine. In Medical observations and inquiries, 1784, tome VI, page 246.

An account of some extraordinary symptoms apparently connected with certain morbid alterations about the veins and nerves. In Medical facts, etc. 1795, t. VI, p. 96.

PECHLIN (Jean Nicolas), né à Leyde en 1646, y fit ses études. Après avoir été promu au doctorat en 1667, il fit un voyage en Italie; à son retour, il fut nommé en 1673 professeur de médecine à l'Université de Kiel. En 1678, il devint membre de l'Académie des curieux de la nature, et en 1691 de la Société royale de Londres. Premier médecin du duc de Holstein depuis l'an 1680, il accompagna en 1698 le prince à Stockholm. Il en revint en 1701, y retourna en 1704, et mourut dans cette ville en 1706.

Diss. inauguralis de apoplexiâ. Leyde, 1667, in-4.

Exercitatio nova de purgantium medicamentorum facultatibus. Leyde, 1672, in-8; Amsterdam, 1702, in-8.

Jani Leoniceni (pseudonyme), *metamorphosis Æsculapii et Apollinis pancreatici.* Amsterdam, 1673, in-8. — Satire violente contre Sylvius et de Graaf.

Progr. fun. de vitâ. D. Petri Musæi. Kiel, 1674, in-4.

Progr. anatomiæ cadaveris fœminæ Æthiopicæ præmissum. Kiel, 1675, in-fol.

De aeris et alimenti defectu, ac vitâ sub aquis, meditatio. Kiel, 1676, in-8.

Exercitatio anatomico-medica de fabrica et usu cordis. Kiel, 1676, in-8. *Recus. in Haller disp. anat. select.*

De habitu et colore Æthiopum. Kiel, 1677, in-8.

Diss. de epilepsiâ et remediis contra illam. Kiel, 1678, in-4.

Historia vulneris thoracici, cum commentario ad eam disp. Kiel, 1682, in-4. Augmenté sous ce titre: *Ephemerides vulneris thoracici*; et dans *Obs. phys. medic. libri III.* Hambourg, 1691, in-4.

Theophilus Bibaculus. s. de potu herbæ the dialogus. Kiel, 1684, in-4; Paris, 1685, in-12.

Consultatio desultoria de optima christianorum sectâ, et vitis pontificiorum. Padoue (Amsterdam), 1688, in-8; Hambourg, 1709, in-8.

Pasquini historia orbis ad an. 1688. *accedit prosopographia præcipuorum Europæ statuum in anni* 1689 *initio.* 1689, in-4.

Observationum physico-medicarum libri tres. Hambourg, 1691, in-4.

Venus transmarina, lusus epithalamicus in nuptias Friderici ducis Gottorpiensis. Stockholm, 1698, in-fol.

Venantii Pacati solitudo, seu querela de tempore. Hambourg; 1704, in-8, et dans le recueil suivant:

Opuscula selecta. Hambourg, 1709 in-8.

Pechlin a inséré diverses observations dans le recueil de l'*Académie des curieux de la nature.*

(Haller. — Rotermund.)

PECQUET (Jean), anatomiste français, célèbre par la découverte du réservoir qui porte son nom et du canal thoracique, naquit à Dieppe vers l'an 1622. Il fit ses études à Montpellier, et c'est dans le temps même qu'il y étudiait qu'il fit, en 1647, la découverte qui a immortalisé son nom. Il vint ensuite à Paris, où il continua ses recherches sur le système des vaisseaux lactés; ce fut alors qu'il démontra que ces vaisseaux ne se terminent ni dans les glandes du mésentère, ni dans la rate, ni dans le foie, comme on le croyait généralement; mais qu'ils viennent aboutir dans le renflement inférieur du canal thoracique, qui transmet leur contenu dans la veine sous-clavière gauche. La découverte de Pecquet porta le dernier coup à l'ancienne doctrine sur l'hématosie par le foie, et détruisit jusqu'aux dernières objections qu'on faisait encore à la doctrine de Harvey sur la circulation du sang. Pecquet entra en 1666 à l'Académie des sciences. Quoiqu'il aimât à s'occuper de recherches anatomiques, il ne négligeait point la pratique de l'art de guérir, et il avait une clientelle brillante. L'abus qu'il faisait des liqueurs fortes abrégea ses jours; il mourut en février 1674.

Experimenta nova anatomica quibus incognitum hactenus chyli receptaculum, et ab eo, per thoracem in ramos usque subclavios vasa lactea deteguntur. Ejusdem Dissertatio anatomica de circulatione sanguinis et chyli motu. Paris, 1651, in-12; Hardervic, 1651, in-12. *Editio altera cui accessit dissertatio de thoracicis lacteis, in quâ Johan. Riolani responsio ad eadem experimenta nova anatomica refutatur, et inventis recentibus, canalis Virsungici demonstratur usus, et lacteum ad mammas a receptaculo iter indagatur. Sequuntur gratulatoria clarissimorum virorum, quibus et adjungitur brevis destructio, seu litura responsionis Riolani, ad ejusdem Pecqueti experimenta per Hyginum Thalassium.* Paris, 1654, in-4; Amsterdam, 1661, in-12; *ibid.*, 1700. — Réimprimés dans la *Messis aurea* d'Hemsterhuys; dans la *Bibliothèque anatomique* de Manget, et dans plusieurs éditions de l'*Anatomie réformée*, de Th. Bartholin.

Lettre de M. Pecquet à M. de Carcavi touchant une nouvelle découverte de la communication du canal thoracique avec la veine émulgente. Journal des savans, an 1668.

Lettre de M. Pecquet sur la nouvelle découverte touchant la vue. Ibid., 1668.

(Manget. — *Journal des savans.*)

PELLETAN (Philippe Joseph), célèbre professeur de chirurgie, né vers le milieu du dernier siècle, se livra de bonne heure à l'étude des sciences physiques. Successeur de Desault à l'Hôtel-Dieu, il fut nommé professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris, à la création de cette école. En 1815, il devint professeur

médecine opératoire, et passa de cette chaire à celle des accouchemens en 1818. A la réorganisation de la Faculté de médecine en 1823, Pelletan fut mis dans la classe des professeurs honoraires. Il mourut ainsi exilé d'un corps savant qu'il avait autant illustré qu'aucun autre de ses collègues. Sa mort eût lieu à Bourg-la-Reine le 26 septembre 1829.

« C'est moins comme grand chirurgien que par ses brillans succès dans l'enseignement oral, que M. Pelletan a joui si long-temps d'une réputation européenne. Dès l'âge de vingt-quatre ans, il s'était fait remarquer dans la carrière du professorat. Pendant plus de trente ans, il a été suivi et admiré, soit à l'Hôtel-Dieu, soit dans ses cours à la Faculté, comme le professeur le plus remarquable de notre école moderne. L'extrême facilité de ses paroles, l'élégance et le choix heureux de ses expressions, sa vivacité spirituelle et entraînante, la netteté de ses pensées, le grand éclat littéraire de ses improvisations, avaient étendu sa réputation au-delà de l'enceinte de l'école. Sa supériorité oratoire était telle, qu'on lui eût désiré, pour le voir se déployer dans toute sa force, un théâtre moins étroit et des sujets moins spéciaux. Placé dans une chaire de philosophie ou de littérature, il eût surpassé bien des célébrités académiques. Quand on le comparait à Desault pour l'enseignement de l'anatomie, on avait coutume de dire que Desault en savait davantage, mais que Pelletan savait mieux. Parmi les professeurs de son temps, Fourcroy était le seul qui pût rivaliser avec lui, et les personnes qui les ont entendus l'un et l'autre assurent que le médecin avait sur le chimiste plus d'un avantage. »

Ephémérides pour servir à l'histoire de toutes les parties de l'art de guérir. (Avec Lassus.) Paris, 1790, in-8.

Clinique chirurgicale, ou mémoires et observations de chirurgie clinique, et sur d'autres objets relatifs à l'art de guérir. Paris, 1810-1811, in-8, 3 vol. 7 pl.

Observations sur un ostéosarcome de l'humérus simulant un anévrysme. Paris, 1815, in-8, 24 pp., 1 pl.

(Pesse.)

PELLIER DE QUENGSY (Guillaume), oculiste pensionné de Toulouse et de Montpellier, mort vers la fin du dernier siècle.

Recueil de mémoires et d'observations, tant sur les maladies qui attaquent l'œil et les parties qui l'environnent que sur les moyens de les guérir, etc. Montpellier et Paris, 1783, in-8.

Précis ou cours d'opérations sur la chirurgie des yeux. Paris, 1787, in-8, 2 vol.

PEMBERTON (C. . . . . R. . . . .), praticien renommé de Londres, naquit le 8 novembre 1765. Il fut reçu docteur en médecine en 1794, devint membre du collége des médecins en 1800 et médecin de l'hôpital Georges. L'année suivante, sa clientelle s'étendit extraordinairement, et bientôt il fut un des médecins les plus répandus, comme il était un des plus habiles. Au milieu de sa prospérité, un tic douloureux des plus violens vint empoisonner son existence. Pemberton mourut le 24 juillet 1822 à Fredville dans le comté de Kent.

A practical treatise on various diseases of the abdominal viscera. Londres, 1806, in-8; *third edition, revised and corrected.* Londres, 1814, in-8, 216 pp.

Oratio in theatro collegii Reg. med. Londinens. habita. Londres, 1806, in-4.

PENADA (Jacques), professeur public de médecine à Padoue, mort au mois de mai 1828, dans un âge très-avancé.

Delle osservazioni medico-pratico-meteorologiche. Quinquennio primo, dell' anno 1786 fino 1790. Padoue, 1792, in-8.

Saggio d'osservazioni e memorie sopra alcuni casi singolari riscontrati nell' esercizio della medicina e della anatomia pratica. Vol. I-III, Padoue, 1793-1804, in-4.

Memoria pathologico-pratica sulle ottalmie non solo epidemiche, ma ancora contagiose. Pavie, 1804, in-8.

Memoria sulla tosse convulsiva. Vérone, 1815, in-8.

PENNA (Jean Jacques Guillaume de), baron de Beintema, conseiller et médecin de la cour, archiatre et proto-médecin du royaume de Hongrie et des provinces qui en dépendent, président perpétuel du conseil sanitaire, a pris une place assez élevée parmi les loimographes du dernier siècle, par la publication de l'ouvrage suivant :

Λοιμολογια id est historia constitutionis pestilentis, annis 1708, 1709, 1710, 1711, 1712 *et* 1713 *per Thraciam, Sarmatiam, Poloniam, Silesiam, Daciam, Sueciam, Saxoniam inferiorem, Austriam, variaque loca S. R. I grassatæ.* Vienne, 1714, in-8.

PERCIVAL (Thomas), médecin distingué, naquit à Warrington dans le Lancastry le 29 septembre 1740. Orphelin en bas-âge, il dut aux soins d'une sœur aînée de recevoir une excellente éducation. Il fit ses études médicales à Edimbourg, à Londres et enfin à Leyde, où il fut reçu docteur en 1765. Il visita la Belgique et la

France, et alla se fixer en 1767 à Manchester pour y exercer l'art de guérir. Il eut bientôt une clientelle brillante; et il s'attacha à étudier dans sa pratique l'action des médicamens les plus employés. Il cultivait en même temps la chimie et les sciences physiques et naturelles. Perciyal fonda à Manchester la *Société philosophique et naturelle*, dont il fut nommé président. Il mourut le 30 août 1804, ayant mis au jour de nombreuses productions.

Account of a double chield. Dans les *Philos. transact.*, 1758, p. 360.

On the roman colonies and stations in Cheshire and Lancashire. Dans les *Philos. trans.*, 1758, p, 216.

Diss. de frigore. Leyde, 1765, in-4.

Experiments on the Peruvian bark. Dans les *Philos. transact.*, 1767, p. 221.

Essays medical, philosophical and experimental. Vol. I-III, 1768-76. éd. II, 1772, in-8; éd. IV, 1789, in-8.

On the disadvantages which attend the inoculation of children in early infancy. 1768, in-8.

Experiments and observations on water; particularly on the hara pump water of Manchester. Londres, 1768, in-8.

Account of the course of the ermi-nestreet through Northamptonshire and of roman burying place by the side of it. (*Arch.*, vol. I, p. 62.)

Of the efficacy of external applications in the angina maligna or ulcerous sore throat 1770.

Experiments and observations on the waters of Buxton and Matlok in Derbyshire. Dans les *Philos. transact.*, 1772, p. 455.

History and cure of a difficulty in deglutition of long continuance arising from a spasmodic affection of the œsophagus. Dans les *Med. transact.*, vol. II, p. 90.

On the different heights over the same sport of ground. (Hunter's, *Geor. ess.*, vol. III, p. 173.)

On the orchis root. (Hunter's, *G. e.*, vol. IV, p. 163.

On the effects of fixed air the colours and vegetation of plants. (Hunter's *G. e.*, vol. V, p. 17.

On the action of different manures. (Hunter's *G. e.*, p. 60.)

Observations and experiments on the poison of lead. 1774, in-8; 1786.

Account of an extra-uterine fœtus, voided by stool 22 years after pregnancy. Med. commentar. of Ed., vol. III.

The case of an angina pectoris, which terminated fatally with the dissection. Med. commentar., vol. III, p. 180.

On the use of flowers of zinc in epileptic cases. Med. commentar., vol. II.

On the external use of preparations of lead. Med. commentar., vol. III, p. 199.

Observat. on the state of population in Manchester and other adjacent places. Philos. transact., 1774, p. 54; 1775, p. 552; 1776, p. 160.

Obs. on the medicinal uses of fixed air. In Priestley's experim. on different kinds of air. Append., p. 300.

On the solution of stones of the urinary and of the Gall bladder by water, impergnated with fixed air. Ibid.

A father's instruction, to his children; consisting of tales, fables and reflexions. Vol. I-II, 1775, in-8.

Philosophical, medical and experimental essays, 1776, in-8.

Tables schewing the number of deaths occasioned by the smallpox in the several periods of life an different seasons of the year, with its comparative fatality to males and females. Med. obs., vol. V, p. 270.

Tables of the comparative mortality of the measles from 1768 to 1774. Med. obs., vol. V, p. 282.

Miscellaneous practical observat. Med. commentar., vol. V, p. 166.

Account of the earthquake at Manchester. Med. commentar. vol. V.

Account of a new and cheap method of preparing pothash, with observat. Philos. trans., 1780, p. 345.

Obs. on the medicinal uses of the oleum jecoris aselli; or cod liver oil, in the chronic rheumatism and other painfull disorders. Lond., Med. Journ., vol. III, p. 392.

Moral and literary dissertations, 1784, in-8.

Miscellaneous facts and observat. Lond. Med., Journ., vol. IV, p. 56.

History of the fatal effects of pikles impregnated with copper; together with observat. on that mineral poison. Med. trans., vol. III, p. 80.

Tribute to the memory of Charles de Polier, Esq. Mem. of m. Vol. I, p. 287.

On the different quantities of rain which fall, at different heights over the same spot of ground, with a letter from Benj. Franklin. Ibid., vol. II, p. 106.

Speculations on the perceptive power of vegetables. Ibid., p. 114.

On the pursuit of experimental philosophy. Ibid., p. 326.

Facts and queries relative to attraction and repulsion. Ibid., p. 429.

Narrative of the sufferings of a collier, who was confined more than seven days, without, substenance, and exposed to the choke-damp, in a coal-pit not far from Manchester, with obs. on the effects of famine on the means of alleviating them, and on the action of foul air, on the human body. Ibid., p. 467.

Experiments on the solvent powers of camphor and other miscellan. communications. Mem. of M. S. of L., vol. II, p. 54.

Medical cautions and remarks particularly relative to pulmonary disorders. Mem. of M. S. of L., vol. II, p. 288.

Hints towards the investigations of the nature, causes and cure of the rabies canina, Lond. m. j., vol. X, p. 3.

Inquiry into the principles and limits of taxation as a branch of moral and political philosophy. Mem. of M., vol. III, p. 1.619.

A physical inquiry into powers and operations of medicines. Philosophy. med. of M., vol. V, p. 197. *Lond. m. j.*, vol. II, p. 187.

Practical observ. on the treatment and causes of the dropsy of the brain Simmon's. Med. facts and obs., vol. I, p. 111.

Medical jurisprudence or a code of ethics and institutes adepted to the professions of physic and surgery. 1800, in-8.

A father's instruction to his children, vol. V, 1800, in-8.

Some observ. on rabies canina. Duncans M. C. Dec. 2, vol. VI, p. 362.

Obs. on hopital duties. Ibid., v. IX, p. 374.

Observ. on the medicinal uses of cod-liver oil, in the chronic rheumatism and other painfull disorders. American museum, Jear. 1788 *Dec.*, p. 519.

On the different qualities of rain which fall, at different heights, over the same spot of ground. Newyork's Magaz. X, 1791, *Jul.*, p. 519.

Medical ethics; or a code of institutes adapted to the professional conduct of physicians and surgeons in hospital practice; in relation to apothecaries, and in cases which fall may require a knowledge of law. 1803, in-8.

(Reuss. — Rob. Watt.)

PERCY (Pierre François), l'une des gloires de la chirurgie militaire moderne, l'un des hommes qui furent chargés de soutenir et de continuer, dans l'école de santé de Paris, la célébrité de l'ancienne Académie de chirurgie, naquit à Montagney, dans le département de la Haute-Saône, le 24 octobre 1754. Il fit de brillantes études chirurgicales à Besançon, y fut reçu docteur en 1775, et vint bientôt après à Paris. Le célèbre Louis le prit en affection, et s'occupa de son avenir. En 1776, il fut nommé chirurgien aide-major de la petite gendarmerie de Lunéville. Il fit avec succès plusieurs opérations neuves et hardies. En 1782, il passa de Lunéville à Béthune, où était en quartier le régiment de Berry, dont on l'avait nommé chirurgien-major. La Société royale de médecine et l'Académie royale de chirurgie reçurent de lui des observations et des mémoires qui lui valurent plusieurs couronnes, et qui élevèrent très-haut l'estime qu'il avait gagnée dès son entrée dans la carrière. En 1789, Percy était chirurgien-major des divisions de Flandre et d'Artois; dans le mois de juin 1792, il fut nommé médecin consultant de l'armée du Nord. « Depuis lors, dit M. Pariset, il parcourut avec nos victoires la plupart des contrées de l'Europe continentale; du Rhin jusqu'au Niemen, et de Tilsitt aux portes de Cadix. » L'art lui dut l'invention ou l'établissement solide de grands principes de traitement dans des lésions très-graves et de brillantes opérations qui ajoutèrent à ses ressources. Le service de santé des armées lui est redevable de l'institution de ces ambulances légères qui permettent de donner des secours aux blessés au moment même où ils viennent d'être frappés. L'école de santé de Paris compta dès l'origine Percy parmi ses professeurs. Il devint, sous le gouvernement consulaire, l'un des six inspecteurs généraux du ser-

vice de santé des armées. Après la paix de Tilsitt, il fut comblé d'honneurs et de distinctions; il appartenait à presque tous les ordres et à presque toutes les Académies de l'Europe. Il fut en 1807 le successeur de Lassus à l'Institut. Percy mourut le 18 février 1825. Outre un grand nombre de rapports faits à l'Institut et dans diverses Académies, outre un grand nombre d'articles insérés dans divers recueils, et qu'on trouve indiqués dans l'Histoire de la vie de Percy publiée par M. Laurent, il a écrit les ouvrages suivans :

Mémoire sur les ciseaux à incision, ouvrage couronné par l'Académie royale de chirurgie. Paris, 1785, in-4.

Manuel du chirurgien d'armée. Paris, 1792, in-12, fig.

Pyrotechnie chirurgicale-pratique, ou l'art d'appliquer le feu en chirurgie. 1810, in-12, fig.

Réponses aux questions épuratoires qui lui ont été proposées par la commission de santé de Paris (séries I-III). Metz, an III (1795), in-8.

Eloge funèbre de Jos. Adam Lorentz. 1801, in-8.

Éloge historique d'Anuce Foës, savant médecin et très-habile helléniste du seizième siècle. Paris, 1812, in-8.

Exposition des faits, etc., concernant les effets de la vaccination. (1812)

Séance publique de la faculté de médecine de Paris, tenue le 27 novembre 1811, pour la rentrée des écoles et la distribution des prix; discours prononcé par M. le baron Percy, président. Paris, 1812, in-4.

Éloge historique de Sabatier. Paris, 1812, in-8 de 128 pp.

Mémoire couronné par la Société des sciences, belles-lettres et arts de Mâcon, en 1812, sur la question suivante : Les anciens avaient-ils des établissemens publics en faveur des indigens, des enfans orphelins ou abandonnés, des malades et des militaires blessés; et s'ils n'en avaient point, qu'est-ce qui en tenait lieu? Paris, 1813, in-8 de 128 pp.

Despotats, ou Brancardiers (article extrait du *Dict. des sciences médicales*). Paris, 1814, in-8 de 12 pp.

Funérailles de M. Deschamps. Paris, 1824, in-4 de 8 pp.

Rapport sur le nouveau moyen du docteur Civiale pour détruire la pierre dans la vessie, etc., 1824.

Opuscules de médecine, de chirurgie, d'hygiène et de critique médico-littéraire publiés dans l'Hygiène par le baron Percy et C. J. B. Comet, avec le portrait lithogr. de chaque auteur, et une notice historique sur feu le baron Percy. Paris, 1826, in-8.

Percy a coopéré à différens journaux de médecine; il a donné des articles au *Magasin encyclopédique*, au *Dictionnaire des sciences médicales*, aux *Annales des faits et des sciences militaires.*

(Laurent, *Vie de Percy.* — Pariset, *Éloge de Percy.*)

PERENOTTI DI CIGLIANO (Pierre Antoine), chirurgien de régiment au service du roi de Sardaigne, membre de l'Académie

des sciences de Turin, s'est fait connaître pour un homme d'une érudition solide, par son histoire des maladies vénériennes. Quoique il n'eût pas connaissance quand il écrivit son ouvrage de ce qui avait été publié en Allemagne sur la question tant débattue de l'origine de la syphilis, il l'a traitée avec assez de solidité pour que Sprengel n'ait pas dédaigné de traduire cet ouvrage en allemand. Il offre moins d'intérêt dans l'histoire générale des maladies vénériennes que dans l'histoire spéciale des travaux relatifs aux divers symptômes en particulier et aux divers traitemens par lesquels on les combat.

Storia generale e raggionata dell' origine, dell' essenza o specifia qualità dell' infezione venerea, di sua sede ne' corpi, e de' principali suoi fenomeni. Turin, 1788, in-12; *ibid.*, 1790, in-8. 256. — *Von der Lustseuche aus dem italienischen, mit Zusætzeh von Kurt Sprengel.* Leipzig 1791, in-8.

Mémoire sur la construction et sur l'accroissement des os. Mémoires de l'Acad. des sc. de Turin, t. 2, p. 239.

PERFECT (William), docteur médecin et chirurgien de Westmalling, dans le comté de Kent, membre de la Société de Londres, poète et grand-maître provincial des francs-maçons du comté de Kent, né à Oxford en 1740, est auteur d'ouvrages littéraires et scientifiques, parmi lesquels nous citerons ceux relatifs à l'objet de ce dictionnaire.

Methods of cure in some particular cases of insanity, etc. Londres, 1778, in-8.

Cases of insanity, the epilepsy, hypochondriacal affection, hysteric passion and nervous disorders successfully treated. Londres, 1781, in-8.

Cases of midwifery; with references and remarks. Londres, 1781, 1783, 2 vol. in-8. *New edit.* Rochester, 1789, 2 vol. in-8.

An address to the public on the subject of insanity, Londres, 1784, in-4.

Select cases in the different species of insanity, or madness; with the diet and medicines used in the cure. Londres, 1791, in-8.

Poetic effusions; pastoral, moral, amatory, and descriptive. 1796, in-8.

Annals of insanity, lunacy, or madness; with the modes of practice as adapted in the treatment of each. 2 edit. *revised, corrected and enlarged.* Londres, 1801, in-8.

PERRAULT (Claude), l'un des savans les plus distingués, et l'un des plus grands architectes du siècle de Louis XIV, naquit à Paris en 1613. Il étudia la médecine, et fut reçu docteur en. —

Chargé par Colbert de traduire Vitruve en français, les études qu'il fut obligé de faire pour entendre cet auteur lui inspirèrent le goût le plus vif pour l'architecture et dévoilèrent les rares dispositions qu'il avait pour cet art. On sait que le Louvre est l'œuvre de Perrault. Membre de l'Académie des sciences, il fut chargé de disséquer un grand nombre d'animaux dont l'anatomie était mal connue. Ses mémoires contiennent beaucoup de faits particuliers intéressans et nouveaux; et surtout ils ont servi à détruire une foule de préjugés accrédités. Perrault mourut le 9 octobre 1688, pour avoir disséqué un chameau qui avait péri d'une maladie contagieuse. Ses essais de physique renferment plusieurs mémoires physiologiques intéressans, notamment sur la mécanique animale.

Les dix livres d'architecture de Vitruve, corrigés et traduits nouvellement en français, avec des notes et des figures. Paris, 1673, in-fol.; *ibid.*, 1684, in-fol. — *Ordonnance des cinq espèces de colonnes selon la méthode des anciens.* Paris, 1683, in-fol. — *Abrégé de Vitruve. Ibid.*

Lettre à M. Mariotte sur le sujet d'une nouvelle découverte touchant la vue. . .

Essais de physique, ou recueil de plusieurs traités touchant les choses naturelles. Paris, 1680, in-12, 3 vol.; *ibid.*, in-12, 4 vol.

Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux. Paris, 1676, in-fol., fig.; Amsterdam, 1736, in-4.

OEuvres diverses de physique et de mécanique, par M. Claude Perrault, de l'Acad. royale des sciences, et de M. Pierre Perrault, son frère, etc. Paris, 1725, in-12, in-8.

Le recueil des *Mémoires de l'Acad. royale des sciences de Paris* renferme un grand nombre d'articles de Perrault sur des sujets très-divers : nous citerons ceux dont le sujet a quelque rapport avec l'objet de notre dictionnaire.

Obs. sur la communication de la veine émulgente avec le canal thoracique. 1666, t. I, p. 25.

Obs. sur la chaux. 1666, t. I, p. 31.

Obs. sur l'évaporation de l'eau et sur l'effet du froid sur différentes huiles. 1666, t. I, p. 76.

Obs. sur l'anat. de deux lions. 1666, t. I, p. 78.

Obs. sur la nature des eaux. 1666, t. I, p. 81.

Recherches sur le son. 1666, t. I, p. 145.

Obs. sur l'organe de l'ouïe. 1666, t. I, p. 158.

Traité de la mécanique des animaux. 1666, t. I, p. 181.

Description d'une espèce de grand lézard écaillé, appelé preneur de ville. 1666, t. I, p. 224.

Observation sur des pierres du Dauphiné, qui, appliquées sur l'œil, chassent les ordures qui y sont entrées. 1666, t. II, p. 2.

Observ. sur l'épée qui est au milieu du museau du poisson nommé espadon, dont les pointes ne sont pas adhérente à la partie osseuse. 1666, t. II, p. 28.

Mémoire pour servir à l'histoire des animaux. 1666, t. III, p. 1.

Description anatomique de quatre lions. 1666, t. III, p. 3.

Description anatomique d'une lionne. 1666, t. III, p. 19.

Description anatomique d'un caméléon. 1666, t. III, p. 27.

Description anatomique des chameaux. 1666, t. III, p. 59.

Description anatomique d'un ours. 1666, t. III, p. 69.

Description anatomique des dorcas, de la chèvre d'Afrique, du chevreuil d'Egypte, de la gazelle. 1666, t. III, p. 85.

Description anatomique du chat-pard. 1666, t. III, p. 99.

Description anatomique d'un renard marin. 1666, t. III, p. 111.

Description anatomique de l'accipenser et de l'alopecias. 1666, t. III, p. 111.

Description anatomique d'un loup-cervier. 1666, t. III, p. 121.

Description anatomique du lynx. 1666, t. III, p. 124.

Description anatomique d'un castor. 1666, t. III, p. 133.

Description anatomique d'une loutre. 1666, t. III, p. 149.

Description anatomique de cinq civettes. 1666, t. III, p. 155.

Description anatomique de l'hyène. 1666, t. III, p. 159.

Description anatomique de l'alcé, de l'animal Magnum, *d'un élan.* 1666, t. III, p. 171.

Description anatomique de quatre Coatis mondis. 1666, t. III, p. 183.

Description anatomique d'un veau marin. 1666, t. III, p. 193.

Description du bœuf marin, du manati et du phoca. 1666, t. III, p. 194.

Description anatomique du loup marin. 1666, t. III, p. 197.

Description anatomique du lamantin. 1666, t. III, p. 201.

Description anatomique d'une vache de Barbarie. 1666, t. III, p. 205.

Description anatomique du bubele. 1666, t. III, p. 206.

Description anatomique du Carbo aquaticus, *du scharbi, du cormoran et du corax.* 1666, t. III, p. 213.

Description anatomique du chamois. 1666, t. III, p. 225.

Description anatomique du Caprea *et du* Rupicapra. 1666, t. III, p. 236.

*Description anatomique de six porcs-épics et de deux hérissons, de l'*Echinus *et de l'*Hystrix. 1666, t. III, p. 235.

Description anatomique de l'Reggehogg et de l'ien-yscreverchen. 1666, t. III, p. 244.

Description anatomique du cercopythecus, du singe, de deux sapajous, de deux guenons, du cynocéphale. 1666, t. III, p. 251.

Description anatomique du cépi. 1666, t. III, p. 253.

Description anatomique d'un cerf du Canada et d'une biche de Sardaigne. 1666, t. III, p. 267.

Description anatomique de la poule d'Afrique, de Barbarie, de Numidie, de Guinée, de Mauritanie, de Tunis et Pharaon, du guesele, du méléagris, de dix pintades. 1666, t. III, p. 279.

Description anatomique de trois aigles. 1666, t. III, p. 291.

Description anatomique de l'haliaëtos et du chrysaëtos. 1666, t. III, p. 193.

*Description anatomique de l'*Ano, *du* Gallus persicus *et* Indicus, *du* Mitu-Poranga, *de deux coqs indiens.* 1666, t. III, p. 303.

Description anatomique de six outardes et de l'otis. 1666, t. III, p. 311.

*Description anatomique de l'*Avis tarda *et du* Bistarda. 1666, t. III, p. 312.

Description anatomique de six demoiselles de Numidie. 1666, t. III, p. 323.

Description anatomique de l'asio, de l'otus, du scops. 1666, t. III, p. 324.

Description anatomique de huit autruches. 1666, t. III, p. 339.

Description anatomique de l'émé et du gazuel. 1666, t. III, p. 379.

Description anatom. d'une grande tortue des Indes. 1666, t. III, p. 395.

Description anatomique d'un tigre et de trois tigresses. 1666, t. III, p. 431.

Description anatomique d'une panthère. 1666, t. III, p. 443.

Description anatomique de quatre pallettes. 1666, t. III, p. 447.

Description anatomique d'une marmotte, d'un loir. 1666, t. III, p. 455.

Description anatomique d'un becharu. 1666, t. III, p. 463.

Description anatomique d'une poule sultane. 1666, t. III, p. 469.

Description anatomique d'un ibis blanc et de deux cigognes. 1666, t. III, p. 475.

Description anatomique de deux salamandres. 1666, t. III, p. 487.

Description anatomique d'un grand lézard écaillé. 1666, t. III, p. 495.

Description anatomique d'un éléphant. 1666, t. III, p. 503.

Description anatomique d'un crocodile. 1666, t. III, p. 553.

Description anatomique de deux pélicans. 1666, t. III, p. 575.

Description anatomique de deux oiseaux royaux. 1666, t. III, p. 585.

Description anatomique de deux griffons. 1666, t. III, p. 591.

Eclaircissemens de quelques doutes sur les chameaux. 1666, t. III, p. 667.

Extrait des registres de l'Académie royale des sciences contenant le rapport fait de deux choses remarquables observées touchant les vers qui s'engendrent dans les intestins. 1666, t. X, p. 382.

Extrait des registres de l'Académie royale des sciences contenant les observations faites sur les poires qui semblent en enfanter d'autres. 1666, t. X, p. 383.

Extrait des registres de l'Académie royale des sciences contenant des observations sur un petit œuf renfermé dans un grand, et sur une épingle trouvée dans un œuf. 1666, t. III, p. 388.

Observations sur la circulation de la sève, dans les plantes. 1709, *hist.* p. 44.

PETIT (Jean Louis), le plus grand chirurgien du dernier siècle, naquit à Paris le 13 mars 1674. Etant encore enfant, il montra, non un goût prononcé, mais une véritable passion pour l'anatomie. Il l'étudia sous le célèbre Littre, dont il devint le prosecteur et le répétiteur. A l'âge de seize ans, il fut mis en apprentissage chez un chirurgien. Son ardeur à s'instruire était telle, que plus d'une fois Mareschal, chirurgien-major de la Charité, allant de très-grand

matin faire sa visite, le trouva endormi sur le seuil de la porte pour attendre son arrivée et avoir la première place auprès de lui quand il pratiquerait des opérations. De 1692 à 1697, Petit fut employé au service de l'armée du maréchal de Luxembourg, et partout où les circonstances le lui permirent, comme à Lille, à Mons, à Cambrai, il fit des cours d'anatomie. A la paix de 1697, on lui donna la place de chirurgien aide-major de l'hôpital de Tournai. Il en partit vers le mois de mars 1698 pour venir à Paris : il se mit sur les bancs, et fut reçu maître en chirurgie le 27 mars 1700. Il fit dans les premiers temps de son établissement plusieurs cours publics d'anatomie et d'opérations dans les écoles de médecine. Il avait établi chez lui une école d'anatomie et de chirurgie, où il eut pour disciples la plupart des médecins et des chirurgiens qui se distinguèrent le plus en Europe au milieu du dernier siècle. Il ne quitta ces exercices que quand ses occupations ne lui permirent plus de s'en acquitter avec l'assiduité qu'il aimait à y porter. En dépit des attaques que suscitèrent à J. L. Petit des hommes jaloux de son mérite, sa réputation grandit de jour en jour; l'Académie des sciences et la Société royale de Londres l'appelèrent au nombre de leurs membres, et les succès de son immense pratique, et l'importance de ses travaux, lui assignèrent le premier rang entre ces chirurgiens distingués qui s'efforcèrent de relever en France la chirurgie, tombée dans la déconsidération, qui fondèrent la plus utile Académie qui ait jamais existé (l'Académie royale de chirurgie) et qui donnèrent un code à la science. J. L. Petit travaillait depuis douze ans à son traité de chirurgie, quand il mourut, le 20 avril 1750, ne l'ayant pas encore achevé. Cet ouvrage, encore classique, à près d'un siècle de date, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en exposer le contenu et d'en signaler la haute importance; nous ne ferons que l'indiquer, non plus que les autres productions de J. L. Petit.

Traité des maladies des os, dans lequel on a représenté les appareils et les machines qui conviennent à leur guérison. Paris, 1705, in-12; Leyde, 1709, in-8; 2 vol. Paris, 1723, in-12 2 vol. *ibid.*, 1736, in-12, 2 vol.; *ibid.* 1759, in-12, 2 vol., avec un discours historique et critique sur cet ouvrage, par Louis.

*Lettre de M. Petit à M****, sans date. — C'est la seule réponse que Petit ait faite aux critiques acharnées de son *Traité des maladies des os* et de ses *Observations sur la rupture du tendon d'Achille*, dont les principales sont les suivantes :

Lettre à l'auteur de l'article second du Journal des Savans, du mois de

Mars 1724, *écrite au sujet du Traité des maladies des os.* Paris, 1724, in 12. 1725.

Lettre écrite au sujet de la réponse faite par le sieur Petit, dans l'amphithéâtre de St-Côme, à la dissertation qui a paru contre sa machine. Paris, in-12.

Lettre écrite à M. Bignon, par M. Winslow, au sujet de deux approbations qu'il a données, etc. Journal des Savans, janv. 1725.

Examen de divers points de chirurgie, etc., *par M. Andry.* Paris, 1727, in-12.

Dissertations en forme de lettres, etc. Paris, 1736, in-12.

Questio medico-chirurgica... præside Nicolao Andry... An in humeri luxatione ambe potiùs quam scala janua, polypastusque iterato novata? Paris, 1722, in-4. *affirmat.*

Le principal ouvrage de J. L. Petit est le suivant :

Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent, ouvrage posthume, publié par De Lesne. Paris, 1774, in-8, 3 vol. avec 90 figures. — Supplément à ce traité, publié par De Lesne. *Paris*, 1776, in-8; ensemble, Paris, 1780, in-8; 3 vol; *ibid.*, 1790, in-8, 3 vol.

J. L. Petit a fourni au *Recueil des Mémoires de l'Académie des sciences* les articles suivans :

De quelques-unes des fonctions de la bouche. Mémoires. 1715-1716.

Description d'un fœtus difforme. Mémoires. 1716.

Propriété et description d'une machine de nouvelle invention, servant à réduire les os cassés et démis ; ensemble la manière de s'en servir. Mémoires. 1716.

Observation sur un ulcère carcinomateux qui perce le fond de l'estomac en dedans, et les tégumens. Mémoires. 1716.

Hydrocéphale, ou tumeur aqueuse de la tête. Mémoires. 1718.

Sur un nouvel instrument de chirurgie. Mémoires. 1718.

Description d'une nouvelle boite pour les fractures compliquées de la jambe. Mémoires. 1718.

Sur la rupture des tendons qui s'insèrent aux talons, que l'on nomme tendons d'Achille. Mémoires. 1722.

Sur les chutes qui causent une luxation de la cuisse, dont les auteurs n'ont point écrit. Mémoires. 1722.

Observation sur une maladie des os, nouvellement connue. Mémoires. 1722.

Sur le dragoneau. Histoire. 1724.

Sur les usages de l'épiploon. Histoire. 1725.

Observation sur la rupture incomplète des tendons d'Achille. Mémoire. 1728.

Dissertation sur la manière d'arrêter le sang dans les hémorrhagies, etc. *Mémoires.* 1731.

Observation qui prouve que le sang s'arrête par un caillot. Mémoires. 1732.

Sur la fistule lacrymale. Mémoires. 1734.

Second mémoire sur la fistule lacrymale. 1740.

Troisième mémoire, renfermant plusieurs observations sur une maladie du siphon lacrymal, dont les auteurs n'ont point parlé. 1743.

Quatrième mémoire sur les maladies du siphon lacrymal. Ann. 1744.

Troisième mémoire sur les hémorrhagies. 1735.

Sur la tumeur qu'on appelle anévrysme. Mémoires. 1734.

Sur la maladie des enfans nouveaux-nés, qu'on appelle filet. Mémoires. 1742.

Petit a fourni aux *Mémoires de l'Académie royale de chirurgie* les articles suivans :

Observations sur le bandage compressif destiné à la cure de la tumeur lacrymale. Mémoires. t. 1.

Observation sur une tumeur lymphatique au bras, p. 10, *et sur une tumeur lymphatique devenue cancéreuse à la mamelle*, p. 98, tome 1. *Mémoire de Quesnay, sur la dépravation des humeurs.*

Remarques sur les tumeurs formées par la bile retenue dans le vésicule du fiel, et qu'on a souvent prises pour des abcès au foie. p. 155, t. 1.

Observation sur une exfoliation du crâne, où il a fallu employer le ciseau et le maillet de plomb. p. 297, t. 1. *Mémoire de Quesnay sur le trépan.*

Description d'un nouvel élévatoire, avec des réflexions sur ceux qui ont été mis en usage jusqu'ici. Même Mémoire. p. 302, tom 1.

Observation sur un abcès au cerveau ouvert, naturellement guéri. Mémoire de Quesnay, p. 321, t. I.

Description d'une tumeur squirrheuse très-compliquée, placée sur la trachée artère, avec des remarques sur la nature et la cure de cette tumeur. Même Mémoire. p. 347, tom. I.

Remarques sur différens vices de l'anus, que les enfans portent en naissant. p. 377, tom. I.

Mémoire sur quelques obstacles qui s'opposent à l'éjaculation empêchée de la semence. p. 434, tom. 1.

Observation sur des épingles avalées. p. 550

Sur un abcès gangreneux au fondement.

Sur une hernie inguinale singulière.

Observation sur une fistule au périnée, dont l'ouverture intérieure était au delà du sphincter de la vessie. p. 619. tom. 1.

Observations sur la suppuration de la membrane propre du testicule. tom. IV.

PETIT, fils du précédent, naquit à Paris le 28 mai 1710. Il reçut une éducation très-soignée, et montra, quand il fallut faire choix d'une profession, une vocation très-prononcée pour la chirurgie. Jean Louis Petit fut son maître ; et le maître dut être fier d'un élève aussi distingué, comme le père était heureux d'avoir un fils si digne de lui. Petit le fils fut reçu maître en chirurgie en 1730. En 1732, il fut nommé démonstrateur royal, substitut de son père aux écoles de chirurgie. L'année suivante, il obtint le titre de chirurgien aide-major d'armée, et fit en cette qualité les campagnes de 1733, 34 et 35. Revenu dans la capitale, il s'occupa avec beaucoup d'ardeur de divers travaux sur des points importans de l'art. Il n'eut pas le temps de les mener à fin ; car il mourut le 19 août 1737, n'ayant pas encore vingt-huit ans accomplis. Le peu que nous pos-

sédons de ce jeune chirurgien prouve qu'il aurait dignement soutenu la gloire du grand nom qu'il portait.

Essai sur les épanchemens, et en particulier sur les épanchemens de sang. Mém. de l'Acad. roy. de chirurgie. 1741, t. I. — *Suite de l'essai sur les épanchemens du bas-ventre,* en particulier. *Ibid.*, 1753, t. II. — Selon le plan de l'auteur, cet ouvrage devait avoir six parties. A peine la mort lui a-t-elle laissé le temps d'en achever une.

Des apostèmes du foie. Mém. de l'Acad. roy. de chir. t. II.

(Morand, *Éloge de Petit le fils. Mém. de l'Acad. roy. de chir.*)

PETIT (François Pourfour du) naquit à Paris le 24 juin 1664. Né avec une très-mauvaise mémoire et un génie, pour ainsi dire, obstrué (dit de Mairon), les humanités, la logique et la métaphysique ne firent sur lui aucune impression ; la physique parut, et, à sa vue, toutes les facultés de son ame s'ouvrirent pour la recevoir. Il entreprit de voyager en observateur physicien et naturaliste ; il trouva à la Rochelle, chez M. Blondin, un jardin de plantes médicinales, un cabinet de curiosités naturelles et d'anatomie. Ce fut là qu'il se détermina à suivre son goût pour la médecine. Il partit pour Montpellier en 1689, y fit ses cours, et y reçut le bonnet de docteur. Il revint à Paris en 1690 ; en 1693, il partit pour se rendre dans les hôpitaux de l'armée de Flandre, où il remplit, suivant les occasions, les fonctions de chirurgien et de médecin. Sa vie fut presque toujours ambulante jusqu'en 1722. De retour dans sa patrie, il se livra à la pratique de la médecine; et l'Académie des sciences le nomma adjoint anatomiste le 25 février 1722, associé le 5 septembre 1722, et pensionnaire le 29 août 1725. Il mourut le 18 juin 1741. Il avait publié :

Trois lettres d'un médecin des hôpitaux du roi à un autre médecin de ses amis sur un nouveau système du cerveau. Namur, 1710, in-4.

Petit a fourni au recueil des *Mémoires de l'Académie des sciences* les articles suivans :

Description anatomique de l'œil de l'espèce de hibou appelée Ulula, 1736, p. 121.

Mémoire sur la végétation des sels. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1722.

Expériences sur la cause qui fait élever les dissolutions des sels sur les bords des vases pour y former des végétations salines. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1722.

Mémoire sur les yeux gelés. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1723.

Nouvelle hypothèse par laquelle on explique l'élévation des liqueurs dans les tuyaux capillaires et l'abaissement du mercure dans les mêmes tuyaux

plongés dans ces liqueurs. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1724.

Diss. sur l'opération de la cataracte. Dans les Mémoires de Paris. 1724.

Mémoire sur plusieurs découvertes faites dans les yeux de l'homme, des animaux à quatre pieds, des oiseaux et des poissons. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1723.

Mémoire dans lequel on détermine l'endroit où il faut piquer l'œil dans l'opération de la cataracte. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1726.

Mémoire dans lequel il est démontré que les nerfs intercostaux fournissent des rameaux qui portent des esprits dans les yeux. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1727.

Pourquoi les enfans ne voient pas clair en venant au monde, et quelque temps après qu'ils sont nés. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1727.

Démonstration que l'uvée est plane dans l'homme. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1727.

Différentes manières de connaître la grandeur des chambres de l'humeur aqueuse dans les yeux de l'homme. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1727.

De la précipitation du sel marin dans la fabrique de salpêtre. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1729.

Mémoire sur le cristallin de l'œil de l'homme, des animaux à quatre pieds, des oiseaux et des poissons. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1730.

De la capsule du cristallin. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1730.

De l'adhérence des parties de l'air entre elles et de leur adhérence aux corps qu'elles touchent. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1731.

Diss. sur les moyens dont on s'est servi et dont on se sert actuellement pour arrêter les hémorrhagies causées par l'ouverture des veines et des artères dans les plaies. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris 1732.

Dissertation sur l'amputation, où l'on déduit les différens moyens dont on s'est servi pour faire cette opération, et pour arrêter le sang des artères, depuis Hippocrate jusqu'à la fin du siècle dernier. 1732, p. 215.

Remarques sur un enfant nouveau-né dont les bras étaient difformes. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1733.

Histoire de la carpe. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris.

Analyse des platras. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1734.

Description anatomique de l'œil du coq d'Inde. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1736.

Description de l'œil de l'espèce de hibou nommé ulula. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1736.

Description des yeux de la grenouille et de la tortue. Dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. 1737.

PETIT (Antoine), célèbre professeur et praticien du dernier siècle, naquit à Orléans en 1718. Quoique d'une famille peu aisée, il reçut une éducation soignée. Au sortir du collége, il commença l'étude de la chirurgie, et, après quelques années, vint se perfectionner à Paris. Il fut bientôt en état de se livrer à l'enseignement et de faire des leçons d'anatomie, de chirurgie, de médecine et d'accouchemens. Petit fut reçu docteur régent en 1746. La sûreté de son tact dans le diagnostic des maladies le fit distinguer, parmi les plus habiles médecins de son temps, comme le premier d'entre eux; aussi son cabinet de consultation ne désemplissait point, et l'on venait de toutes les parties de la France, et même de l'Europe, pour lui demander des conseils. Il amassa une fortune considérable; et, n'ayant point d'enfans, il en consacra une partie à des établissemens utiles. Il fonda dans la Faculté de Paris une chaire d'anatomie et une de chirurgie. Les professeurs pris dans la Faculté et nommés par elle devaient se livrer à l'enseignement pendant dix ans, et céder ensuite la place à de plus jeunes confrères. La fondation faite par Petit à Orléans, sa patrie, est plus considérable; il y a consacré plus de cent mille francs. Son objet est la nomination de quatre médecins et de deux chirurgiens pour donner des soins gratuits aux malades indigens de la ville, et, les jours de marché, des consultations à ceux de la campagne, dans un édifice qu'il fit bâtir à cet effet. Deux avocats et un procureur, ayant, comme les premiers, des appointemens fixes, remplissaient à des jours marqués leur ministère auprès des pauvres qui venaient le réclamer. A Fontenai-aux-Roses, il fit don d'une maison pour y loger l'officier de santé de la commune. Petit mourut à Olivet, près d'Orléans, le 21 octobre 1794.

*Le Miroir, comédie en un acte et en vers libres, par M***.* Paris, 1747, in-8.

Lettre d'un médecin de Montpellier, au sujet de l'examen public que le sieur Louis a subi à Saint-Come, en 1749, pour servir d'éclaircissement à ce qu'en a dit Fréron. 1749, in-4.

Discours sur l'utilité de la chirurgie. 1757, in-4.

Lettre de M. Duchanoy, prosecteur et disciple de M. Petit, à M. Portal, etc. Amsterdam, 1761, in-12. — Critique acerbe de l'*Histoire de l'anatomie* de Portal.

Consultation en faveur de la légitimité des naissances tardives. Sans nom de ville ni date. Paris, 1765, in-8.

Recueil de pièces relatives à la question des naissances tardives. Amsterdam et Paris, 1766, 2 vol. in-8.

Rapports (premier et second) en faveur de l'inoculation, lus dans l'as-

semblée de la Faculté de médecine. Paris, 1766, in-8.

Lettre sur quelques faits relatifs à la pratique de l'inoculation. Amsterdam et Paris, 1767, in-8.

Projet de réforme sur l'exercice de la médecine en France. Paris, 1791, in-4.

Traité des maladies des femmes enceintes, en couches, et des enfans nouveaux nés, etc., *rédigé sur les leçons d'Ant. Petit, par Baignares et Perral.* Paris, 1779. 2 vol., in-8.

On a encore de ce médecin deux *Mémoires sur un cas d'anévrisme, et sur les ligamens de l'utérus, présentés à l'Académie des sciences.*

Il a donné une nouvelle édition de l'*Anatomie chirurgicale de Palfin, augmentée.* 1753, 2 vol. in-12. Il ajouta des notes fort intéressantes dans cette édition, et en refit entièrement une portion considérable. Il y avait joint un *Discours sur l'utilité de la chirurgie*, et, déjà dans l'édition de 1753, un *Traité complet d'ostéologie.*

PETIT (Marc Antoine), célèbre chirurgien de Lyon, naquit dans cette ville le 3 septembre 1766. Il se distingua de bonne heure par une imagination vive, un grand amour pour les lettres et un goût décidé pour la poésie. Il commença fort jeune l'étude de la chirurgie à Lyon, se distingua dans les concours, et fut nommé interne à l'hospice de la Charité dès l'âge de dix-sept ans. A sa sortie de cet hôpital, en 1785, il vint continuer ses études à Paris. Il obtint à la fin de cette année la médaille d'or de l'école pratique. En 1787 il alla concourir à Lyon pour la place de chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu. Il l'obtint sans contestation. En 1788, l'administration de cet hôpital devait nommer le chirurgien en chef; Petit obtint que cette place fût mise au concours, ce qui n'avait jamais eu lieu, et il l'emporta sur tous ses rivaux. Avant d'entrer dans l'exercice des fonctions de cette place importante, Petit crut devoir se rendre de nouveau dans la capitale et s'y attacher au célèbre Desault; il devint son disciple particulier. L'année suivante, 1789, il alla à Montpellier pour se perfectionner dans l'étude de la médecine interne, et se lia d'amitié avec son compatriote Dumas. En 1790, il y prit ses grades, et soutint une thèse latine sur la phthisie laryngée. Il revint alors à Lyon, et entra à l'Hôtel-Dieu en qualité de chirurgien en second. Il fut chirurgien en chef en exercice en 1793. Il institua dans cet hôpital des cours d'anatomie et de chirurgie clinique, à l'instar de ceux que Desault avait établis à l'Hôtel-Dieu de Paris. Sa réputation de grand chirurgien s'étendit au loin; il devint membre d'un grand nombre de Sociétés savantes. Il venait d'être, en dernier lieu, nommé correspondant de l'Institut de France, et voyait s'ou-

vrir devant lui la carrière la plus brillante, quand il succomba, le 7 juillet 1811, aux progrès d'une affection des organes digestifs, accompagnée des plus cruelles douleurs.

Diss. de phthisi laryngeâ. Montpellier, 1790, in-4.

Eloge de Desault, prononcé à l'ouverture des cours d'anatomie et de chirurgie de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Lyon, 1795, in-8.

Essai sur la meilleure manière d'exercer la bienfaisance dans les hôpitaux. Lyon, an VI (1798), in-8.

Discours sur la douleur, prononcé à l'ouverture du cours d'anatomie et de chirurgie de l'hospice général des malades de Lyon, le 28 brumaire an VII. Lyon et Paris (1799), in-8.

Essai sur la médecine du cœur. Lyon, 1806, in-8. — On trouve dans ce recueil, outre l'éloge de Desault et quatre épîtres en vers adressées à un jeune homme qui se destine à la médecine, un discours sur l'influence de la révolution sur la santé publique; celui sur la manière d'exercer la bienfaisance, etc.; celui sur la douleur; enfin un discours sur les maladies principales observées dans l'Hôtel-Dieu de Lyon dans le cours de neuf années.

Onan, ou le tombeau du mont Cindre, fait historique (poème). Lyon et Paris, 1809, in-8.

Collection d'observations cliniques, par Marc Antoine Petit, etc., *ouvrage posthume, publié par Antoine Lusterbourg, d. m.*, etc., etc., *et Théodore Jobert, d. m., héritiers des manuscrits de l'auteur.* Lyon, 1815, in-8.

Essai sur la médecine du cœur, auquel on a joint les principaux discours prononcés à l'ouverture des cours d'anatomie, d'opérations et de chirurgie clinique de l'Hôtel-Dieu. Deuxième édition, Lyon, 1823, in-8. — En tête de cette édition, on a mis l'éloge de M. A. Petit, par M. Parat; l'hommage rendu à la mémoire de M. A. Petit, par J. B. Dumas, etc.

Petit est encore auteur de quelques poésies disséminées dans divers recueils, et de quelques articles qui ont été imprimés dans les actes de la Société de santé de Lyon.

(Lusterbourg et Jobert, *Notice historique sur M. A. Petit.*)

PETIT-RADEL (Philippe), né à Paris le 27 février 1749, quoique le huitième de treize enfans, reçut une éducation soignée. Il commença de bonne heure, sous Brasdor, ses études chirurgicales, obtint à dix-huit ans une médaille d'or au concours de l'école pratique, et bientôt après une place de chirurgien aide-major à l'hôtel des Invalides. Nommé chirurgien major pour les Indes-Orientales, il séjourna trois ans à Surate. A son retour, il reprit l'étude de la médecine, prit ses grades à Reims, et entra en licence à Paris en 1780. Petit-Radel fut reçu docteur régent de la Faculté en 1782, il obtint presque aussitôt la chaire de chirurgie. Ce fut vers cette époque qu'on entreprit la publication de l'Encyclopédie méthodi-

que. Petit-Radel fut chargé, avec de La Roche, du Dictionnaire de chirurgie. Ses articles sont les plus nombreux, mais non les meilleurs. Il publia aussi, après Vicq-d'Azyr et Mahon, quelques volumes du Dictionnaire de médecine de la même collection, et ces volumes sont assez négligemment composés. A la révolution du 10 août 1792, Petit-Radel crut devoir quitter la capitale. Réfugié à Bordeaux, il y faisait des cours publics, quand, pour échapper au désagrément de se voir enrôlé comme soldat, il s'embarqua pour les Indes-Orientales, en juin 1793. Il passa deux ans à l'île Bourbon, se rendit en Amérique en avril 1796, et revint en France en 1797. L'année suivante, il fut nommé professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Paris. Il en remplit les fonctions avec zèle et assiduité, et se montra toujours sévère dans l'exercice d'autres fonctions non moins importantes, à savoir dans l'examen des candidats au titre de docteur. Petit-Radel mourut le 30 novembre 1815 d'un squirrhe à l'estomac. Il fut un écrivain fort laborieux, mais un homme médiocre, tant comme médecin et chirurgien que comme littérateur.

Essai sur le lait, considéré médicalement dans ses différens aspects, ou histoire de ce qui a rapport à ce fluide chez les femmes, chez les enfans et les adultes, soit qu'on le regarde comme cause de maladie, comme aliment ou médicament. Paris, 1786, in-8.

Nouvel avis au peuple, ou instruction sur certaines maladies qui demandent les plus prompts secours, et sur quelques autres qui, avec une apparence peu inquiétante, sont souvent accompagnées de suites fâcheuses. Paris, 1789, in-12.

Dictionnaire de chirurgie, contenant tout ce qui a rapport à cette partie de l'art de guérir. Paris, 1790, et années suivantes. 3 vol. in-4, avec planches. Avec de La Roche; ouvrage faisant partie de l'*Encyclopédie méthodique.*

Discours prononcé, le 4 décembre 1791, à l'ouverture de la Faculté de médecine de Paris, dans lequel on prouve qu'établir un enseignement uniforme pour tous ceux qui se destinent à l'art de guérir, c'est agir au préjudice de l'humanité. Paris, 1792, in-8.

De amoribus Pancharitis et Zoroæ, poema erotico-didacticon; seu umbratica lucubratio de cultu veneris Mileto olim peracto, ut Amathunto sacello mysta subduxit et variis de generatione cum vegetantium, tum animantium exemplis auctum vulgavit Athenis. Paris, 1798, in-8. *Secunda editio, planè reformata et tabulis æneis illustrata; cui accedit vita auctoris.* Paris, 1801, in-8. Avec le portrait de l'auteur, une carte et deux gravures. Le même ouvrage traduit en français, sous le titre de : *Mariage des Plantes.* Paris, 1798, in-8.

Erotopsie, ou coup d'œil sur la poésie érotique et les poètes grecs et latins qui se sont distingués en ce genre. Paris, 1802, in-8.

Les amours de Zoroas et de Pan-

charis, poème érotique et didactique, ouvrage traduit sur la seconde édition de l'original latin, et enrichi de notes critiques, historiques et philosophiques, par un amateur de l'antiquité (Petit-Radel lui-même.) Paris, 1803, in-8.

Cours de maladies syphilitiques, fait aux écoles de médecine de Paris, en 1809 *et années suivantes, ou histoire des affections, tant aiguës que chroniques, dérivées d'une infection vénérienne, avec leurs symptômes et leur traitement.* Paris, 1812, 2 vol. in-8.

Voyage historique, chorographique et philosophique dans les principales villes de l'Italie, en 1811 *et* 1812. Paris, 1815, 3 vol. in-8, plus une planche.

Pyretologia medica seu Discursio methodica in febrium continuarum remittentium, tum intermittentium silvam sistens earum accuratas descriptiones, extispicia et curationes, cui, opitulantibus priscis et neotericis ad studiosæ juventutis usum operam navavit auctor. Paris, 1806, in-8.

Le même, traduit en français par l'auteur, sous le titre de Pyrétologie médicale, etc. Paris, 1812, in-8.

Les Mystères de Flore, ou coup d'œil sur la connaissance, les amours, le mariage et la mort des plantes, extrait de l'ouvrage du Dr. Petit-Radel, intitulé : De amoribus Pancharitis et Zoroæ, pœma erotico-didacticon, idalio stylo exaratum, etc. Sec. édition, revue et augm. de la traduction française, avec des notes. Paris, 1813; in-8, 56 pag.

Petit-Radel a inséré divers articles dans le *Magasin encyclopédique*; il a été coopérateur de M. de Jussieu, pour la botanique du *Dictionnaire des sciences naturelles*, par plusieurs professeurs du *Musée d'histoire naturelle.*

Il a aussi fourni quelques articles à la *Biographie universelle*, et entre autres celui de *Celse.*

Il a donné en outre les traductions suivantes :

1. *Anatomie des vaisseaux absorbans du corps humain, par Cruikshank* (1787); 2. *Essai sur la théorie et la pratique des maladies vénériennes, par Nisbett* (1787); 3. *Introduction méthodique à la théorie et à la pratique de la médecine, par Macbride* (1787); 4. *Visite à la prison de Philadelphie, etc., par R. J. Turball* (1799); 5. *Conseil aux femmes de quarante-cinq à cinquante ans, par Fothergill* (1800); 6. *Voyage au cap Nord, etc., par Jos. Acerbi* (1804); 7. *La Médecine rendue familière, etc., par A. Thomson* (1806); 8. *Le Manuel de médecine pratique, etc., du même* (1808). Il a aussi traduit du grec; 9. *Longi sophistæ pastoralia, poema, e textu græco in latinum numeris heroicis deductum* (1809), *et les Hymnes de Callimaque le Cyrénéen, traduits du grec en vers latins de même mesure que ceux de l'original, avec la version française, le texte et les notes* (1810).

PEU (Philippe), sorti en 1752 de l'Hôtel-Dieu, où il avait fait dix ans l'office de chirurgien, eut une pratique fort étendue dans l'art des accouchemens. Il en publia les résultats en 1694, dans un ouvrage qui mérite d'être compté parmi les meilleurs de l'époque.

Peu ayant porté un jugement défavorable sur le tire-tête de Mauriceau, cet auteur, peu endurant, l'attaqua avec une violence sans exemple, l'accusant d'une ignorance grossière dans les principes qu'il enseignait, et d'imposture dans les observations qu'il avait rapportées. Peu se défendit avec avantage et sans s'écarter autant de la modération. Il mourut le 10 février 1707, dans un âge avancé.

Nous avons de lui :

La Pratique des accouchemens, par M. Peu, maître chirurgien et ancien prevost et garde des maîtres chirurgiens jurés de Paris. Paris, 1694, in-8.

Réponse aux observations particulières de M. Mauriceau. in-8.

PEYER (Jean Conrad), habile anatomiste, naquit à Schaffhouse le 26 décembre 1653. Il commença ses études à Bâle, et vint les continuer à Paris, où il mit surtout à profit les leçons de du Verney, dont il gagna l'amitié. De retour à Bâle, il y prit le grade de docteur en médecine l'an 1687, puis il alla se fixer à Schaffhouse. Il y occupa avec beaucoup de succès la chaire d'éloquence, puis celles de logique et de physique. L'Académie des curieux de la nature l'admit au nombre de ses membres, sous le nom de Pythagore. Peyer mourut le 29 février 1712. Son nom est attaché pour toujours aux glandes intestinales dont on connaissait à peine l'existence avant lui, et dont il donna une description soignée. On lui doit un assez grand nombre d'observations intéressantes sous le rapport de l'anatomie pathologique.

Exercitatio anatomico medica de glandulis intestinorum, earumque usu et affectibus. Cui subjungitur anatome ventriculi gallinacei. Schaffhouse, 1677, in-8. Réimprimé dans *Parerga anatomica*, de l'auteur, et dans la *Bibliothèque anatomique* de Manget.

Pœonis et Pythagoræ, id est, Johannis Jacobi Harderi et Johannis Conradi Peyeri exercitationes anatomicæ-medico familiares bis. L. Hecatombe, non Hecatæ, sed illustri Academiæ naturæ curiosorum sacræ. Bâle, 1682, in-8.

Methodus historiarum anatomico-medicarum, exemplo ascitis, vitalium organorum vitio et pericardii coalitu cum corde nati illustrata. Paris, 1677, in-12.

Parerga anatomica et medica septem, ratione ac experientiâ concepta et edita. Amsterdam, 1682, in-8.

Les articles contenus dans ce recueil sont : *I. Exercitatio. De glandulis intestinorum cum anatome ventriculi gallinacei. II exercitatio de glandulis intestinorum certamine epistolari. III. Methodus historiarum anatomico-medicarum exemplo singulari illustrata. IV. Epistola de virginis natu cæcæ studiis et commercio litterario, ad medicum excellentissimum Carolum Sponium cum hujus responsione. V. Historia anatomica de*

muliere hydropicâ, cui lien erat minimus et ductus pancreatis valdè amplus. VI. Historia anatomica de muliere hydropica; cujus abdomen fuit plenum tumoribus et uterus tuberosus. VII. Miraculum anatomicum in cordibus resuscitatis, et de salmonum sexu quædam.

Experimenta, nova circa pancreds. Extant in Danielis Le Clerc, et Joh. Jacob Mangeti bibliotheca anatomica. Genève, 1683, in-fol.

Merycologia, sive, de ruminantibus et ruminatione commentarius. Quo primum exponuntur ruminantium species et differentiæ, per omnia animalium genera; deindè organorum ruminationi inservientium admiranda structura detegitur, et de iconibus æri incisis ante oculos positis ac utilitate disseritur. Bâle, 1685, in-4.

Schediasma de pancreate et ejus usu. Dans l'ouvrage de Brunner: *Experimenta nova circa pancreas.* Amsterdam, 1683, in-8.

Observatio de uteri et vesicæ urinariæ procidentia. Extat in Ephem. Acad. Natur. Curios. Germ. Dec. II. An I, n. 84.

De Lupusculis, salmonum extis, intestino cæco, ventriculo anserino, et renibus anserinis. Ibid., ann. I, n. 85.

De singularis rupicaprarum post cornua, meatibus. Ibid., ann. I, n. 86.

De ceratographia desiderata mericologiæ syagraphia, et rupicaprarum cornubus perennibus. Ibid., ann. I, n. 87.

Observ. de ciconiæ ventre, et affinitate quâdam cum ruminantibus. Ibid., Decur. II, ann. II, n. 97.

De Gemellis monstrosis, coalitis partibus monstrosis. Ibid., ann. II, n. 111.

De tanaceti pro absinthio usurpati, felici successu. Ibid., ann. II, n. 112.

Observat. 163. Agnellus cyclops, monstroso capite.

Ibidem. Observatio 164. Canis bipes humano more ambulans.

Ibidem. Obs. 164. Pancreatis ductus bile plenus.

Ibidem, anno IV, observ. 99. De ruptione diaphragmatis ab immodicâ ventris extensione.

Ibidem. Observ. 100. De motu intestinorum.

Ibidem. Observ. 101. De muribus atrophiæ remedium.

Ibidem. Observ. 102. De febrium tertianarum et quartanarum intermittentium remedio.

Ibidem. Anno V. Observ. 176. De rete mirabili.

Ibidem. Anno VI. Obs. 132. De glandulis intestinorum, et in specie duodeni, ubi simul perculiaris complexio nervorum ostenditur.

Ibidem. Observ. 133. De secretione et ejus organo in animalibus.

Ibidem. Ann. VII. Obs. 204. Mulieris gravidæ anatome.

Ibidem. Obs. 205. Periosteum osseum.

Ibidem. Observ. 206. Hydatides in venis.

PEYRILHE (Bernard), l'auteur de la meilleure histoire de la chirurgie qu'on possède jusqu'à présent, naquit à Perpignan en 1735. Il étudia la médecine à Toulouse, et fut promu au doctorat;

il vint ensuite à Paris, fut admis au nombre des membres de l'Académie royale de chirurgie en 1769, devint professeur de chimie au collége de chirurgie en 1780, et fut nommé, lors de l'établissement de l'école de santé, professeur de matière médicale. Il mourut, en 1804, à Perpignan, où il était allé dans l'espoir d'y rétablir sa santé. Chargé de continuer l'histoire de la chirurgie dont Desjardin avait donné le premier volume, Peyrilhe travailla avec la même conscience que son prédécesseur, et il le surpassa pour l'étendue des recherches et l'abondance des détails; mais il ne sut pas toujours éviter ses défauts, qui sont la prolixité et les digressions étrangères au sujet. Peyrilhe publia le deuxième volume de cette histoire. Il était au moment de mettre sous presse le troisième, qui devait être, comme les autres, imprimé aux frais de l'état, quand la révolution vint y mettre obstacle. Ce volume est resté inédit. Il n'est pas inférieur en mérite aux précédens, et il embrasse une période de l'histoire beaucoup moins étudiée jusqu'alors que les époques antérieures. M. Dubois, héritier de la bibliothèque et des manuscrits de Peyrilhe, est possesseur de ce trésor.

Diss. de cancro, quam duplici præmio donavit Academia Lugdunensis. Toulouse, 1774, in-12; traduit en français par Mathey. Paris, 1777, in-8.

Remède nouveau contre les maladies vénériennes, tiré du règne animal, ou essai sur la vertu anti-vénérienne de l'alcali volatil. Paris, 1774, in-8; *ibid.*, 1786, in-8.

Histoire de la chirurgie, depuis son origine jusqu'à nos jours, t. II. Paris, 1780, in-4.

Précis théorique et pratique sur le pian, la maladie d'Amboine et de Therminthe, etc. Paris, 1783, in-8.

Tableau méthodique d'un cours d'histoire naturelle, où l'on a réuni et classé les principales eaux minérales de la république, etc. Paris, 1799, in-8; *ibid.*, 18.., in-8; quatrième édition, par Lhuillier Winslow. Paris, 1804, in-8, 2 vol.

PEZOLD (Jean Nathanael), né à Leipzig le 14 février 1739, y fit ses études, et fut reçu docteur en médecine le 27 août 1762. Pendant les trois années qui suivirent, il eut part à la rédaction des *Commentarii de rebus in scientiâ naturali et medicinâ gestis*. En 1766, il alla se fixer à Dresde, où il pratiqua avec beaucoup de succès. Le 27 août 1812 fut célébré le jubilé de son doctorat; la Faculté de médecine de Leipzig renouvela son diplôme. Pezold mourut à Dresde le 8 décembre 1813. Il a traduit plusieurs ouvrages de l'anglais et du français en allemand, et composé les opuscules suivans:

Diss. de delirio febrili. Leipzig, 1762, in-4.

De prognosi in febribus acutis specimen semioticum. Leipzig, 1771, in-8; ibid., 1777, in-8.

Kurze Abhandlung von faulen Fiebern. Leipzig, 1773, in-8.

Von Verhærtung und Verengerung des untern Magenmundes. Dresde 1787, in-8.

Versuche mit dem Thierischen Magnetismus. In Reil's Archiv für die Physiologie, 1797, t. II.

(*Comment. de reb. in med. gestis.*— Rotermund.)

PFANN (Matthias George), né à Bruch, près d'Erlang, le 3 octobre 1719, fit ses études à Nuremberg, à Iéna, à Altdorf, où il obtint, en 1739, le grade de licencié. En 1740, il vint à Strasbourg, et s'y appliqua à la botanique, à la clinique et aux opérations chirurgicales, à l'anatomie et aux accouchemens. L'année suivante, il fut promu au doctorat, fit divers voyages, et revint se fixer dans son lieu natal. En 1743, il fut nommé troisième professeur de médecine à Erlang. Au bout de sept ans, il revint à Bruck succéder à la clientelle de son père qui venait de mourir; mais il fut rappelé à Erlang en 1752, y occupa diverses places, et mourut le 16 juin 1762.

Diss. inaug. de usu venæ sectionis in rarefactione massæ sanguineæ nimia. Altorf, 1739, in-4.

Diss. de inani specifici cephalici in cephalalgia usu. Erlang, 1745, in-4.

Diss. de luxationibus generatim. Leipzig, 1743, in-4.

Diss. de entero-oscheocele antiquâ, restitutione sacci herniosi feliciter peractâ, absque bracherio et sectione curatâ. Leipzig, 1748, in-4.

Progr. de modo agendi medicamentorum anodynorum. Erlang, 1749, in-4.

Sammlung verchiedener merkwürdigen Fælle, welche theils in die gerichtliche theils in die praktiche Medicin einschlagen; nebst einigen aus physicalischen und andern medicinischen Materien bestehenden Zugaben und einen Vorrede, wie sich angehende Physici, Practici und Wund-Aerzte bey Abfassung der Wund-Sections- und Krankheits-Berichte zu verhalten. Nuremberg, 1750, in-8.

Sections-Bericht, so wie derselbe, bey deme an Franz Hortig verübten Morde verabfasset und den gerichtlichen Acten einverleibet worden. Erlang, 1756, in-4.

Merkwürdige Nachrichte von zweyen durch die giftigen Dæmpfe der Holzkohlen verungluckten Weibspersonen, mit Angefugten nützlichen Lehren und Warnungen. Erlang, 1757, in-8.

PIBRAC (Gilles Bertrand), né en 1693, mort le 14 juillet 1771, fut premier chirurgien de l'école royale militaire de Paris, et directeur de l'Académie royale de chirurgie; il est surtout connu par

l'espèce de proscription qu'il jeta sur l'emploi des sutures pour la réunion des plaies. Il a fourni aux mémoires de l'Académie de chirurgie les articles suivans :

Mémoire sur l'abus des sutures. Dans les *Mémoires de l'Acad. roy. de chirurgie*, t. III, p. 408.

Remarques sur le traitement des plaies avec perte de substance. Mém. de l'Académie royale de chirurgie, tome IV, p. 63.

Mémoire sur l'usage du sublimé-corrosif. Mémoire de l'Académie roy. de chirurgie, t. IV, p. 153.

PICHLER (Jean Frédéric Chrétien), né à Bietigheim, dans le Wurtemberg, le 9 août 1754, fut reçu docteur en médecine à Strasbourg en 1781, se fixa dans cette ville, et mourut en 1807. Il est auteur de quelques ouvrages qui n'ont pas beaucoup d'importance, et dont un (l'Art de formuler) le fit accuser de plagiat par Gruner, qui le revendiqua comme sien.

Diss. inaug. de oleorum unguinosorum usu in morborum medela. Strasbourg, 1781, in-4.

Oratio de qualitatibus medici. Strasbourg, 1781, in-4.

Methodus formulas medicas conscribendi, in usum prlæctionum Academicarum. Strasbourg, 1785, in-8. *Editio secunda, aucta, emendata.* Strasbourg, 1789, in-8.

Mémoire sur les maladies contagieuses, dans lequel on examine quelles sont les maladies vraiment contagieuses. Paris, 1785, in-8.

Anhang zu Hrn. Professor Gruners Almanach für Aerzte und Nichtærtze auf das Jahr 1786. Strasbourg, 1786, in-8.

Der wahre Magnetist; ein Gegenstück zu des Hrn. geheimen Rath Hoffmanns Magnetisten. Francfort-sur-le-Mein, 1787, in-8.

Geschichte einer am Gallenfieber kranken; nebst Vertheidigung der dabey angewandten Kurart. 2 Stücke. Strasbourg, 1789, in-8.

(Dœring. — Grüner, *Almanach.* — Meusel.)

PIERER (Jean Frédéric), né en 1767, termina ses études médicales à Iéna, et y fut reçu docteur en 1788, se fixa à Altembourg, devint successivement médecin pensionné du canton, puis de la ville, conseiller à la cour grand-ducale de Saxe et premier médecin conseiller du grand-duc, et mourut le 21 décembre 1832, n'ayant pas achevé sa soixante-sixième année. Il fut le fondateur et pendant trente-cinq ans le principal rédacteur des Annales médicales d'Altembourg, l'un des journaux de médecine les plus répandus en Allemagne.

Diss. inaug. de noxis, ex anteacta sexus segnioris vita delicatiori ac molliori in graviditatem, partum et puerperium redundantibus. Iéna, 1788, in-4.

Bibliotheca iatrica, usui medicorum omnis ævi dicata, sive Collectio operum a primatibus artis medicæ...... relictorum, aut omnium, aut selectiorum, etc. vol. I-III. *Hippocratis opera.* — Et aussi sous ce titre : *Hippocratis coi opera quæ exstant, in sectiones VII divisa ; ex interpretatione Anut. Foësii recudi curavit, prolegomena de conditione artis medicæ antè Hippocratem, Hippocratis vita, scriptis et meritis, necnon cuique libro præfatiunculam præmisit, verborumque difficilium minusque cognitorum indicem explicationem adjecit J. F. Pierer.* Altembourg, 1806, in-8. 3 vol. — Cette collection n'a pas été continuée.

Taschen- und Adressbuch für praktische Aerzte und Wundaerzte aus das Jahr 1813. Altembourg, 1813, in-8.

Medicinisches Realwœrterbuch zum Handgebrauch für praktische Aerzte und Wundaerzte, und zur belehrenden Nachricht für gebildete Personen aller Stande. 1ste Abtheilung Anatomie und Physiologie. Altembourg, 1816-182., in-8. 8 vol.—Cette section est la seule qui ait été publiée du grand ouvrage dont elle devait faire partie. Pierer y a fourni lui-même un grand nombre d'articles.

PIET, accoucheur assez distingué de Paris dans le dernier tiers du siècle passé, chargé par le gouvernement de secourir les femmes indigentes dans les accouchemens difficiles, a écrit, sous le voile de l'anonyme, deux opuscules d'une critique fort acerbe, mais qui ne sont pas sans mérite, l'un contre l'histoire de l'art des accouchemens d'Alphonse Leroy, l'autre contre l'ouvrage de Baudelocque. En voici les titres, ainsi que de quelques autres écrits de Piet :

La Génération, ou exposition des phénomènes relatifs à cette fonction naturelle; trad. du latin (de Haller) avec des notes et une dissertation sur l'origine des eaux de l'amnios. Paris, 1774, in-8. 2 vol. — Anonyme.

*Lettre de M***, étudiant en chirurgie, sur la pratique des accouchemens d'Alphonse Leroy.* Paris, 1776, in-8.

Réflexions sur la symphyse du pubis, présentées et dédiées à M. Lenoir, conseiller d'état. La Haye et Paris, 1778, in-8.

Réponse aux observations de M. Robin sur le forceps courbe. Journal de méd. 1772, t. 2.

Sur l'usage du forceps. Dans le *Journal de médecine.* t. XXXVI, p. 350.

Sur l'usage du forceps courbe. Journal de médecine. t. XXXVI, p. 264.

Lettres du docteur W. Kentisch (pseudonyme), neveu de Smellie, à M. Baudelocque, sur quelques passages de son traité d'accouchemens. Paris, 1799, in-8.

PIETSCH (Jean Godefroy), né à Hellstadt, dans la principauté de Mansfeld, fut reçu docteur en médecine à Helmstadt en 1747. Il

occupa successivement les postes de médecin pensionné de Neuhaldens-Leben, dans le Magdebourg; de directeur supérieur des salpêtreries dans les états de Brunswick-Lunebourg; de médecin royal approuvé de Prusse et de médecin de la cour de Brunswick. Il vivait encore au commencement de ce siècle; nous ignorons l'époque de sa mort.

Diss. inaug. sistens schema novum systematis circa divisionem medicamentorum. Helmstadt, 1747, in-4.

Erklærte Ursachen und Cur von den Ohnmacten und Colvulsionem, vornemlich aber der eigentlichen fallenden Sucht. Hambourg et Leipzig, 1753. in-8.

Wahre Quelle und materielle Ursache des Podagra und aller gichtigen Krankheiten Ueberhaupt, nebet der vernünftig und erfahrungsmæssig darauf gegründeten Kur. Halle, 1772, in-8.

Geschichte praktischer Fælle von Gicht und Podagra. 6 Theile. Halle, 1774-79, in-8.

Abhandlung von Erzeugung des Salpeters, welche bei der Akademie der Wissenschaften zu Berlin den Preis exhalten hat. Berlin, 1780.

Næher bestimmter Unterricht, wie sich Podagristen und mit andern Gichtarten Beladene wæhrend der Anfælle eigentlich zu verhalten haben, um in kürzerer Zeit des Schmerzens los und für sonst gewæhnlichen bœsen Folgen bewahrt zu werden. Halle, 1781, in-8.

Beschreibung und Unterricht von der bequemsten und zuverlæssigsten Art, Betrunkenen zu helfen. Dans les Annonces littéraires de Brunswick. 1761. — Pietsch a encore fourni des articles au *Magasin de Hambourg*, et publié quelques écrits anonymes.

(*Comm. de reb. in med. gestis.* — Meusel.)

PIGRAY (Pierre), célèbre chirurgien des seizième et dix-septième siècles, était de Paris. On n'a aucun renseignement précis ni sur son origine, ni sur la véritable époque de sa naissance, qui doit être de 1532 ou 1533. Après avoir reçu une bonne éducation, il se consacra à l'étude de la chirurgie, et eut pour maitre Ambroise Paré. Il le suivit quelque temps dans les armées, et lui dut la faveur d'être attaché plus tard à la personne de Charles IX et à celle de ses successeurs, Henri III et Henri IV, en qualité de médecin-chirurgien.

Pigray mourut le 15 octobre 1613. Son ouvrage est un abrégé très bien fait des œuvres d'Ambroise Paré. Ce livre fut d'abord écrit en français, mais peu de temps après l'auteur le revit, le retoucha dans beaucoup d'endroits et le mit en latin. En voici les titres dans les deux langues.

Chirurgie mise en théorie et en pratique. Paris, 1610, in-8.

Épitome des préceptes de médecine et de chirurgie, avec ample déclara-

tion des remèdes propres aux maladies. Rouen, 1638, in-8. *ibid.*, 1658, in-8; Lyon, 1673.

Chirurgia cum aliis medicinæ partibus conjuncta. Paris, 1609, in-8.

Epitome præceptorum medicinæ et chirurgicæ, cum amplâ singulis morbis convenientium remediorum expositione. Paris, 1612, in-8.

PINEAU (Severin), habile chirurgien et professeur distingué d'anatomie à la fin du seizième siècle, était né à Chartres, et fit ses études et fixa sa résidence à Paris. Il mourut le 29 novembre 1619, doyen du collége de chirurgie. Il s'était allié à la famille Colot, avait été initié par ce lithotomiste dans le secret de sa méthode d'opérer la taille, et avait joui lui-même d'une grande réputation comme opérateur. Mais ce qui a surtout donné une certaine célébrité à son nom, c'est l'ouvrage qu'il publia sur les caractères anatomiques de la virginité, ouvrage qui n'est pas resté exclusivement dans la bibliothèque des médecins, à qui il l'avait destiné, mais qui fut recherché par des lecteurs d'une autre classe, dans des vues qui n'étaient pas celle de s'instruire.

Opusculum physiologicum, anatomicum, φυσικως verè admirandum, libris que duobus distinctum, tractans analyticè primo notas integritatis et corruptionis virginum, deindè graviditatem et partum naturalem mulierum in quo ossa pubis et ilium distrahi dilucidè docetur. Paris, 1598, in-8; Francfort, 1599, in-8; *ibid.*, 1650, in-12; Leyde, 1610, in-12; *ibid.*, 1639, in-12; *ib.*, 1641, in-12; *ibid.*, 1660, in-12; Amsterdam, 1663, in-12.

Discours touchant l'invention et instruction pour l'opération et extraction du calcul de la vessie. Paris, 1610, in-4.

PINEL (Philippe) naquit à Saint-Paul, près de Lavaur, département du Tarn, le 11 avril 1755. Il étudia d'abord la médecine à Toulouse; puis il alla perfectionner ses connaissances à Montpellier où il fut reçu docteur. Il vint ensuite à Paris, où il s'appliqua à la culture des sciences naturelles, à l'étude et à l'enseignement des mathématiques; enseignement dans lequel il trouvait des ressources que son peu de fortune lui rendait nécessaires. Les premiers travaux qui commencèrent à le faire connaître au public furent des traductions de l'anglais, notamment celle du précis de médecine pratique de Cullen, et une édition annotée des œuvres de Baglivi. Lié d'amitié avec les hommes les plus éminens de l'époque, Condorcet, Fourcroy, Berthollet, Cabanis, Thouret, Chaptal, Desfontaines,

Pinel aurait pu aspirer à quelque emploi élevé, mais il était modeste et aimait à se tenir à l'écart du tourbillon des affaires. Ce fut dans cet esprit qu'il accepta, en 1792, la place de médecin en chef de Bicêtre. C'est là qu'il acquit son plus beau titre de gloire. Non seulement il fit un ouvrage remarquable sur l'aliénation, et rendit par là service à la science, mais il rendit un grand service à l'humanité en brisant les chaînes dont on avait jusqu'alors chargé les aliénés, et en substituant à une méthode absurde et barbare celle de la bonté, de la douceur, de la justice et de la fermeté, toujours tempérées par la patience.

Mais la grande célébrité de Pinel eut une autre source que cette œuvre de philanthropie. C'est par sa nosographie philosophique qu'il prit rang parmi les médecins les plus renommés de l'Europe et qu'il se plaça en tête d'une école très-nombreuse et fort répandue. Il serait superflu de s'arrêter ici à apprécier le mérite de cet ouvrage, et à exposer l'influence qu'il exerça sur son époque.

Pinel, nommé médecin de la Salpétrière, professeur, d'abord de physique médicale, et bientôt après de pathologie interne à l'Ecole de médecine de Paris, membre de l'Institut, dans la section de zoologie, en remplacement de Cuvier, devenu secrétaire général de cette société, se vit entouré de l'estime et de la vénération des élèves et des savans. La suppression de la Faculté de médecine de Paris, en 1822, et la réorganisation qui suivit, le frappèrent de destitution. Pinel mourut le 26 octobre 1826, à l'âge de quatre-vingt-un an.

Nosographie philosophique, ou la Méthode de l'analyse appliquée à la médecine. Paris, 1798. Deuxième édition augmentée, et dans laquelle sont insérés les caractères spécifiques des maladies. Paris, an XI, 1802, in-8. 3 vol. — Sixième édit. Paris, 1818, 3 vol. in-8.

Discours inaugural sur la nécessité de rappeler l'enseignement de la médecine aux principes de l'observation. Paris, an XIV (1806), in-4.

Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale, ou la Manie. Avec figures représentant des formes de crânes, ou des portraits d'aliénés Paris, 1801, in-8. *Ibid.*, 1809, in-8. fig.

La médecine clinique rendue plus précise et plus exacte par l'application de l'analyse, ou Recueil et résultat d'observations sur les maladies aiguës à la Salpêtrière. Paris, 1802, in-8, troisième édit. Paris, 1815, in-8.

Mémoire lu à l'Académie des sciences sur l'application des mathématiques au corps humain, et sur le mécanisme des luxations. Dans le *Journal de physique*. 1787, t. 31, p. 350.

Mémoire sur le mécanisme de la

luxation de l'humérus. Journal de physique, 1788, t. 33, p. 12.

Mémoire sur les vices originaires de conformation des parties génitales, et sur le caractère apparent ou réel des hermaphrodites. Journ. de physique, 1789, t. 35.

Mémoire sur le mécanisme des luxations des deux os de l'avant-bras, le cubitus et le radius. Journ. de phys. 1789, t. 35.

Sur les moyens de préparer les quadrupèdes et les oiseaux destinés à former des collections d'histoire naturelle. Journal de physique. 1791, t. 39.

Observations sur une espèce particulière de mélancolie qui conduit au suicide. Dans la *Médecine éclairée par les sciences physiques*, etc. 1791, t. 1, p. 154.

Réflexions sur les buanderies, comme objet d'économie domestique et de salubrité. Médecine éclairée, etc. 1791, t. 2, p. 12.

Recherches sur l'étiologie ou le mécanisme de la luxation de la mâchoire inférieure. Médecine éclairée. 1792, t. 3, p. 183.

Mémoire lu à la Société d'histoire naturelle, sur une nouvelle méthode de classification des quadrupèdes, fondée sur les rapports de structure mécanique que présente l'articulation de la mâchoire inférieure. Dans les *Mémoires* de cette Société. 1791, t. 1, p. 359.

Mémoire sur la manie périodique ou intermittente. Mémoires de la Société médicale d'émulation de Paris. t. 1, p. 28 de la deuxième édition. 1802.

Recherches et observations sur le traitement des aliénés. Mém. de la Soc. méd. d'émulat. t. 2, an VII, 1798, p. 215.

Nouvelles observations sur la conformation des os de la tête de l'éléphant. Mém. de la Soc. méd. d'émulat., an VII, 1799, t. 3, p. 253.

Observations sur les aliénés et leur division en espèces distinctes. Mém. de la Soc. méd. d'émulat. 1799, t. 3, p. 1.

Sur les vices originaires de conformation des parties génitales de l'homme et sur le caractère apparent des hermaphrodites. (Deuxième édit. augmentée.) *Méd. de la Soc. méd. d'émulat.* an IX (1801), t. IV, p. 324.

Résultats d'observations pour servir de base aux rapports indiqués dans les cas d'aliénation mentale. Mém. de la Soc. méd. d'émul. 1817, t. VIII, p. 675.

Résultats d'observations et construction de tables pour servir à déterminer le degré de probabilité de la guérison des aliénés. Mém. de l'Institut part. phys. 1807, p. 169.

Pinel dirigea quelque temps la publication de la *Gazette de santé*; il a travaillé aux premiers volumes de l'*Encyclopédie méthodique* (Médecine). Il a fourni des articles au *Dictionnaire des sciences médicales*, soit seul, soit en commun avec M. Bricheteau.

Il a traduit de l'anglais la *Médecine pratique de Cullen*. Paris, 1781, in-8, 2 vol.; le tome V (Chimie) de l'*Abrégé des transactions philosophiques*, et, avec Bosquillon, le tome VIII (Matière médicale et pharmacie).

(Bricheteau, *Discours sur Ph. Pinel*, etc. — *Notice sur Pinel, archives de méd., t. XIII.*)

PIPELET (FRANÇOIS), né à Coucy-le-Château en 1722, exerça d'abord la chirurgie dans sa ville natale; il vint ensuite à Paris, où Louis, son ami et son ancien condisciple, le fit entrer à l'Académie royale de chirurgie. Il devint plus tard conseiller de cette Société savante, et fut nommé premier chirurgien du roi. En 1792, il se retira dans sa ville natale, où il mourut le 14 octobre 1809. Pipelet fut un bon observateur et un habile chirurgien; il a fourni au recueil des mémoires de l'Académie de chirurgie les articles suivans :

Observation sur une plaie au bas-ventre (dans le mémoire de Pibrac sur l'abus des sutures). *Mémoire de l'Académie royale de chirurgie*, t. III, p. 413.

Nouvelles observations sur les hernies de la vessie et de l'estomac. Mém. de l'Académie royale de chirurgie, t. IV, p. 181.

Remarques sur les signes illusoires des hernies épiploïques. Mémoire de l'Académie royale de chirurgie, t. V, p. 643.

PIPELET (CLAUDE), frère du précédent, né en 1718, mort en 1792, fut directeur de l'Académie royale de chirurgie, et communiqua à cette Société les mémoires dont les titres suivent :

Mémoire sur une hernie intestinale avec gangrène (dans le mémoire de Louis sur ce sujet). *Mém. de l'Acad. roy. de chir.*, t. III, p. 178.

Mémoire sur la ligature de l'épiploon. Mém. de l'Acad. roy. de chir., t. III, p. 394.

Mémoire sur la réunion de l'intestin qui a souffert deperdition de substance. Mém. de l'Acad. roy. de chir., t. IV, p. 164.

PIQUER (ANDRÉ), médecin savant, naquit à Fornoles, dans le royaume d'Aragon, le 6 novembre 1711. Il commença ses études dans la maison paternelle, les continua dans les écoles de Fresnado, et alla les achever à Valence. Il embrassa en 1730 la carrière de la médecine, et fut reçu docteur en 1734. Dès l'année suivante, il mit au jour un premier ouvrage; et cet ouvrage était celui d'un homme profondément instruit dans toutes les parties de son art. En 1742, Piquer fut nommé professeur d'anatomie à l'Université de Valence, puis professeur de médecine, médecin des épidémies et inspecteur du grand hôpital de la même ville. En 1751, il fut élevé au poste de médecin de la chambre du roi, et en 1752 nommé proto-médecin du royaume et vice-président de l'Académie royale de médecine de Madrid. Il mourut dans cette ville le 3 février 1772. On reconnaît

dans ses ouvrages un homme profondément versé dans la lecture des anciens et un bon observateur.

Medicina vetus et nova. Valence, 1735, in-4. Il y a cinq éditions.

Fisica moderna, rational y experimental. Valence, 1745, in-4.

Cartas apologeticas por la fisica moderna del Dottor Andres Piquer, publicadas por Don Francisco Prado. Valence, 1745, in-8.

Manifestacion de las razones y fundamentos que tuvo Don Andres Piquer, para declarar ser hetico Vicente Navarro. Valence, 1746.

Reflexiones criticas sobre los escritos que han publicado los doctores y cateraticos de medicina Manuel Morera, Joseph Gonsalvez, y Luis Nicolau. Valence, 1746.

Carta jocoseria de D. Matias de Lanos, cirujano latino, al doctor Mariano Seguer. Valence, 1756.

Noticias del Parnaso sobre los escritos del doctor Nicolau, communicades por Don Matias de Llanos al doctor Andres Piquer en carta de 2 de julio de 1748. Valence, 1748.

Logica moderna o' arte de hallar la verdad y perfeccionar la razon. Valence, 1747, in-4; Madrid, 1771.

Tratado de calenturas, segun la observacion y el mecanismo. Valence, 1751.

Filosofia moral. Madrid, 1755, in-4.

Discurso sobre la explicacion de la filosofia a los asuntos de religion. Madrid, 1757.

Las obras de Hippocrates mas selectas con el texto griego y latino puesto in castellano, e illustrado con las observaciones practicas de los antigos y modernos. Premier vol. Madrid, 1757, 1770 et 1778; le deuxième vol., *ibid.*, 1761 et 1774; le troisième en 17.. Madrid, 1781, édition indiquée comme la seconde.

Institutiones medicæ ad usum scholæ valentinæ. Madrid, 1762.

Praxis medica ad usum scholæ valentinæ. Première partie, Madrid, 1764; deuxième partie, *ibid.*, 1766.

Hidalguia de sangre de Don Andres Piquer. Madrid, 1767.

Discurso sobre el sistema del mecanismo. Madrid, 1768.

Ouvrages posthumes de Piquer.

Dictamen del tribunal del real proto-medicato sobre inoculacion de rionelas.

Juicio della embriologia sacra de Fr. Em. Cangiamila.

Dictamen leido en la Academia medico matritense, y presentato al supremo consejo de Castilla, como voto particular, sobre reforma de estudios medicos in Espanna, y modo de majorar la medicina en Madrid.

Oratio de medicinæ experimentalis præstantiâ et utilitate. De Hispanorum medicinâ instaurandâ. — De procuranda veteris et novæ medicinæ conjunctione. — Informe de la Academia medico-matritense al supremo consejo de Castella so re censores de libros.

Discurso sobre la medicina de los Arabes leido en la Academia medico matritense.

(Desgenettes.)

*PISON (Guillaume), médecin et naturaliste hollandais du commencement du dix-septième siècle, exerça d'abord l'art de guérir à

Leyde, puis à Amsterdam. Il accompagna le prince de Nassau dans son voyage au Brésil. Après avoir perdu ce protecteur, il passa au service du grand électeur Frédéric-Guillaume. On ignore l'époque de sa mort. Pison est le premier qui ait rapporté en Europe et décrit l'ipécacuanha, et qui l'ait fait adopter en médecine. Il nous a fait connaître le climat, les maladies et la matière médicale du Brésil.

De medicinâ Brasiliensi libri quatuor......, 1648, in-fol., fig.—*De Indiæ utriusque re naturali et medicinâ libri quatuordecim*. Amsterdam, 1658, in-fol.

PITSCHEL (Frédéric Lebegott), docteur en médecine, professeur d'anatomie et de physiologie au collége médico-chirurgical de Dresde, né à Tautenbourg, dans la Thuringe, en 1714, mort le 10 septembre 1785, est auteur des opuscules suivans :

Diss. de axungiâ articulorum. 174., in-4.

Anatomische und chirurgische Anmerkungen, welchen eine kurze Nachricht von der Collegio medico-chirurgico zu Dresden vorangeschickt wird. nebst 5 Kupfertafeln. Dresde, 1784, in-8.

PLANCHON (Jean Baptiste) naquit à Renaix en 1734. Son père, médecin estimé, ayant été ruiné par un incendie, se trouva dans l'impossibilité de faire pour lui les frais d'une éducation soignée. Un chanoine lui enseigna les premiers principes de la langue latine, et obtint de l'envoyer au collége des prêtres de la ville d'Ath, où il fit ses humanités. Grace à l'appui du même protecteur, Planchon put aller étudier la médecine à Louvain, et il fut admis à la licence en 1758. Il pratiqua d'abord la médecine à Leuze, puis à Pernwelz, et il se fixa enfin à Tournay. Partageant son temps entre une pratique étendue et les travaux du cabinet, il adressa à diverses Académies des mémoires qui furent distingués, et qui lui firent une réputation honorable. Planchon mourut le 6 novembre 1781. Outre un grand nombre d'articles insérés dans le *Journal de médecine*, on a de lui :

Dissertation sur la fièvre miliaire Tournay et Paris, 1772, in-12.

Le naturisme, ou la nature considérée dans les maladies et leur traitement, conformément à la doctrine et à la pratique d'Hippocrate et de ses sectateurs; ouvrage qui a remporté le prix de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, sur la médecine agissante et expectante, le 18 août 1776. Tournay et Paris, 1778, in-8.

(Vicq-D'Azyr.)

PLANQUE (François), laborieux compilateur, naquit à Amiens en 1696. Après y avoir fait de bonnes études, il vint à Paris, et se chargea de l'éducation du fils d'un chirurgien nommé Guérin. Il se mit sur les bancs de la Faculté de médecine; mais après avoir achevé ses cours, au lieu de se livrer à la pratique, il s'enfonça dans la retraite pour s'y livrer à la lecture et faire des extraits de tout ce qu'il lisait. Planque avait plus de cinquante ans lorsqu'il prit le grade de docteur en médecine à la Faculté de Reims. Il continua à donner son temps à l'étude, et mourut, au milieu de ses travaux, le 19 septembre 1765.

Planque a donné une édition augmentée de notes du traité des accouchemens de de La Motte, une édition des observations de Viardel, une du tableau de l'Amour conjugal de Venette, une traduction française des observations de Stalpart van der Wiel. On lui doit en outre les ouvrages suivans :

Chirurgie complète suivant le système des modernes. Paris, 1744, in-12, 2 vol.; *ibid.*, 1757, in-12, 2 vol.

Bibliothèque choisie de médecine, tirée des ouvrages périodiques, tant français qu'étrangers. Paris, 1748-70, in-4., X vol., ou XXXI vol. in-12. — Les tomes X ou XXVIII-XXXI, publiés après la mort de Planque, sont de Goulin.

Planque avait entrepris une bibliographie médicale par ordre alphabétique des matières. 78 feuilles in-4 étaient imprimées quand il abandonna cet ouvrage pour la *Bibliothèque choisie*, et il n'a pas été repris depuis; il n'existe de ces feuilles que quelques exemplaires seulement.

(Goulin.)

PLATER (Félix), l'un des meilleurs observateurs, et l'un des écrivains les plus judicieux du seizième siècle, naquit à Bâle en 1536. Il fit ses études médicales dans cette ville, et fut reçu docteur à l'âge de vingt ans. Il se rendit ensuite à Montpellier, parcourut la France et une partie de l'Allemagne, et revint à Bâle en 1560. Nommé archiâtre et professeur de médecine pratique, il remplit cette double charge pendant cinquante-quatre ans. L'éclat et la solidité de son enseignement attirèrent en foule les élèves de toutes les parties de l'Europe. Divers princes d'Allemagne tentèrent de vains efforts et lui firent des offres brillantes pour l'attirer et le fixer dans leurs états; il aimait sa patrie; il y rendit de grands services durant de graves épidémies pestilentielles de 1564 et 1610. Il mourut le 28 juillet 1614.

De partium corporis humani structurâ et usu, libri tres, tabulis methodicè explicati, iconibusque accuratè illustrati. Bâle, 1585, in-fol.

Quæstiones physiologicæ, de partium in utero conformatione. — Dans l'ouvrage de Séverin Pineau : *de notis virginitatis.* Leyde, 1650, in-12.

Quæstionum medicarum paradoxarum et eudoxarum, juxta partes medicinæ dispositarum, centuria posthuma, opera Thomæ Plateri Fel. Fr. edita. Bâle, 1625, in-8; Paris, 1632, in-8; 1641, in-12.

Praxeos medicæ, tomi tres; quorum primus agit de functionum læsionibus, libris duobus: quorum primus sensuum. Secundus motuum læsiones continet, illarumque symptomata in generibus: Morbos, eorumque causas in causis, et curam in curatione proponit. Secundus tractat de doloribus, libro uno, qui tertius est totius operis atque itidem doloris symptomata in generibus: Morbos eorumque causas in causis, et curam in curatione exhibet. Tertius recenset vitia, libris duobus: quorum primus corporis; secundus, excrementorum vitia continet, singulaque illorum symptomata in generibus, morbos eorumque causas in causis, et curam in curatione, declarat. Omnia methodo novâ sed facili et perspicuâ, hactenusque desideratâ descripta: nec solum veterum et neotericorum, sed et propriis observationibus, ac remediis innumeris referta. Bâle, 1602-1608, in-8; *ibid.*, 1625, in-4. 2 vol. *Accedente, operâ Thomæ Plateri Fr. quæstionum paradoxorum et eudoxarum juxta partes medicinæ dispositarum centuriâ posthumâ*, etc. Bâle, 1656, in-4.

De febribus liber: genera, causas, et curationes febrium tribus capitibus proponens. Præfixis tabulis tribus ordinem et methodum singulorum capitum demonstrantibus. Adjunctis insuper historiis vigenti curationes febrium præcipuorum generum, morborumque quorumdam febres comitari subsequique solitorum, describentibus. Francfort, 1597, in-8.

Observationum, in hominis affectibus plerisque, corpori et animo functionum læsione, dolore, ali ave molestiâ et vitio incommodantibus, libri tres, etc. Bâle, 1614, in-8. *Ibid.*, 1641, in-8. *Accessit selectiorum observationum mantissa operâ et studio Francisci Plateri.* Bâle, 1580.

PLATNER (Jean Zacharie), savant chirurgien, naquit à Chemnitz, dans la Misnie, le 16 août 1694. Sa famille, honorablement connue dans le commerce depuis plusieurs années, le destinait à la même carrière, mais un goût prononcé l'entraîna vers l'étude des lettres et des sciences. En 1712, il se rendit à Leipzig pour étudier la médecine. Au bout de trois ans, il quitta cette Université pour celle de Halle. Il séjourna un an dans celle-ci, soutint une dissertation sous la présidence d'Alberti, et s'en retourna à Chemnitz, quoique les professeurs cherchassent à le fixer sur un plus grand théâtre. Néanmoins le besoin d'une instruction plus approfondie le ramena bientôt à Leipzig, où il prit le grade de docteur en philo-

sophie, puis à Halle, où il fut reçu docteur en médecine le 25 septembre 1715. Il entreprit alors un voyage scientifique en Allemagne, en France et en Hollande. Après avoir passé, à son retour, quelque temps à Chemnitz, il alla occuper à Leipzig la chaire d'anatomie et de chirurgie qui lui avait été offerte. Il passa successivement de cette chaire à celles de physiologie, de pathologie et de thérapeutique. Platner mourut subitement, le 19 décembre 1747, ayant mis au jour un traité de chirurgie fort estimé, et un assez grand nombre d'opuscules académiques, tous remarquables par une érudition de bon goût et par l'élégance du style.

Programma de chirurgiâ artis medicæ parente. Leipzig, 1721, in-4.

Dissertatio de fistulâ lacrymali. Leipzig, 1724, in-4.

Diss. de scarificatione oculorum. Leipzig, 1728, in-4.

Diss. de anatome subtiliori, ob usum imprimis chirurgicum, non negligenda. Leipzig, 1734, in-4.

Diss. de curatione τοῦ ἀποσκεπαρνισμοῦ in calvâ. Leipzig, 1736, in-4.

Diss. de calculo vesicæ adhærescente. Leipzig, 1737, in-4.

Diss. de noxiis cohibitæ suppurationis. Leipzig, 1741, in-4.

Diss. de vulneribus superciliis illatis: cur cæcitatem inferant, ad locum Hippocratis..... Leipzig, 1741, in-4.

Diss. de noxiis ex suppuratione cohibita in nonnullis oculorum morbis. Leipzig, 1742, in-4.

Diss. de iis qui ex tuberculis gibberosi fiunt. Leipzig, 1743, in-4.

Diss. de hydrocele. Leipzig, 1745, in-4.

Diss. de fasciâ infirmitatem adjuvante. Leipzig, 1745, in-4.

Diss de thoracibus. Leipzig, 1745, in-4.

Diss. de medicinâ oculariâ. Leipzig, 1745, in-4.

Diss. de arte obstetriciâ veterum. Leipzig, 1745, in-4.

Diss. de curatione articulorum infirmorum per stillicidium. Leipzig, 1746, in-4.

Opusculorum chirurgicorum et anatomicorum tomi duo. Leipzig, 1749, in-4. — Ce recueil renferme les opuscules précédens, et beaucoup d'autres, avec la vie de l'auteur.

Institutiones chirurgiæ rationalis tum medicæ tum manualis. Leipzig, 1745, in-8; *ibid*., 1758, in-8; *ibid*., 1761, in-8. *Ed. auct. a Krause*.

Ars medendi, singulis morbis accommodata. Leipzig, 1765, in-8.

PLATNER (Ernest), fils du précédent, philosophe et médecin distingué, naquit à Leipzig le 15 janvier 1744. Successivement maître ès-arts, docteur en médecine, professeur dans cette Faculté et doyen perpétuel à dater de 1796, il réunit à ces titres académiques, en 1789, celui de décemvir de l'Université, et de conseiller aulique de l'électeur, depuis roi de Saxe. Platner mourut le 12 mai

1818, âgé de soixante-quatorze ans, après avoir célébré, l'année précédente, son jubilé doctoral, aux applaudissemens des maîtres et des élèves de l'Université, qu'il avait illustrée à la fois comme écrivain et comme professeur, étant doué d'un grand talent pour l'enseignement et de toutes les graces de l'élocution. Platner a été, en médecine, un des derniers partisans du stahlianisme.

Programma : anima quo sensu crescere dicatur. Leipzig, 1768, in-8.

Dissertationes II, de vi corporis in memoriam. Leipzig, 1769, in-4.

Historia litterario-chirurgica lithotomiæ mulierum. Leipzig, 1770, in-4.

Briefe eines Arztes an seinen Freund. Leipzig, 1771-1772, in-8, 2 vol.

Anthropologie fuer Aerzte und Weltweise. Leipzig, 1772-1774, 2 v. in-8.

Supplementa in J. Z. Platneri institutiones chirurgiæ. Leipzig, 1773, in-8. En allemand, *ibid.*, 1776, in-8.

Der Professor eine Wochenschrift. Leipzig, 1773-74, in-8.

Philosophische Aphorismen, nebst einigen Anleitungen zur philosophischen Geschichte. Leipzig, 1776-1782, 2 vol. in-8; *ibid.*, 1784, in-8; *ibid.*, 1793, in-8; *ibid.*, 1800, in-8.

Dissertatio de principio vitali. Leipzig, 1778, in-4.

Palæo-physiologia de inspiratione principii vitalis. Leipzig, 1780, in-4.

Dissertatio de morbis membranæ tympani. Leipzig, 1780, in-4.

Oratio de bonis academiæ Lipsiensis. Leipzig, 1781, in-4.

Repetitio brevis et assertio doctrinæ Stahlianæ de motu vitali. Leipzig, 1781, in-4.

Papiere von Joh. Karl. Wenzel wider D. Ernst Platner, von letzterm nebst einem Vorbericht herausgegeben. Leipzig, 1781, in-8.

Ein Gespræch über den Atheismus. Leipzig, 1781, in-8. En tête de la traduction allemande des *Essais de Hume sur la religion naturelle*, et séparément. Leipzig, 1783, in-4.

Einige Betrachtungen über die Hypochondrie. Leipzig, 1786, in-8. En tête de la traduction allemande de l'ouvrage de Dufour sur les fonctions et les maladies de l'entendement.

Programma; vulgarem de fluido nerveo sententiam non antiquam esse, sed novam. Leipzig, 1786, in-4.

Secretio humorum ex disciplinæ principiis illustrata. Leipzig, 1788, in-4.

Adversus sepulturam in ædibus sacris oratio. Leipzig, 1788, in-4.

Dubitationes quædam de imperio cordis in venas. Leipzig, 1788, in-4.

Disputationes quædam de Boerhavii atque Halleri decretis de nutritione. Leipzig, 1788, in-4.

Programma : physiologiæ partitionem suam proponit et illustrat. Leipzig, 1789, in-8.

Programma in quo physiologiæ definitionem suam breviter illustrat et asserit. Leipzig, 1789, in-8.

Programma in quo partium corporis humani genera definiuntur. Specimen, I. Definitiones vasorum. Leipzig, 1789, in-4. *II. Instrumentorum secernendi genera.* Leipzig, 1789, in-4. *III Pars altera instrumenta secernendi glandulosa.* Leipzig, 1790, in-4.

Programma de causis consensûs

nervorum physiologicis, Leipzig, 1790, in-4.

Neue Anthropologie für Aerzte und Weltweise, mit besonderer Rücksicht auf Physiologie, Pathologie, moral Philosophie und Aesthetik. Leipzig, 1790, in-8.

Programma de naturâ animi quoad physiologiam. Leipzig, 1790, in-4.

Spes immortalitatis animarum per rationes physiologicas confirmata. Leipzig, 1791, in-4.

Vindiciarum sententiarum probabilium per systematis condendi festinationem de physiologiâ rejectarum. Leipzig, 1791-1793, in-4.

Quæstionum physiologicarum libri duo, quorum altero generalis, altero particularis physiologiæ capita illustrantur. Præcedit proœmium tripartitum de constituendâ physiologiæ disciplinâ. Leipzig, 1794, in-8.

An ridendum sit, animi sedem inquirere. Leipzig, 1795, in-4.

Lehrbuch der Logik und Metaphysik. Leipzig, 1795, in-4.

Quæstionum medicinæ forensis partic., etc. Leipzig, 1796-1807, in-4.

Vermischte medicinische Aufsætze. Francfort et Leipzig, 1797, in-8.

Programm. I-VIII, medicinæ studium octo semestribus descriptum. Leipzig, 1797-1798, in-4.

Programm. de inanibus clementiæ ergo medicos spurios excusandæ argumentis, ad latores legum et judices. Leipzig, 1807, in-4.

Quæstiones medicinæ forensis et medicinæ studium octo semestribus descriptum. Edid. indic. copios. et vitam Platneri adj. L. Choulant, etc. Leipzig, 1824, in-8.

Opuscula academica. Edit. C. G. Neumann. Berlin, 1824, in-8.

PLAZ (Antoine-Guillaume), né à Leipzig le 2 janvier 1708, commença ses études médicales dans sa ville natale, et fut reçu bachelier en 1726. En 1728, il alla suivre les cours de l'Université de Halle, et s'y fit recevoir docteur la même année. En 1733, il fut nommé professeur extraordinaire de l'Université de Leipzig, et professeur ordinaire de botanique en 1749. Il passa de cette chaire à celle de physiologie en 1754, et, plus tard, de celle-ci à celle de thérapeutique. Plaz mourut le 26 février 1784. Il n'a écrit que des opuscules académiques.

Diss. I-II, de corporis humani machinâ, sapientiæ et providentiæ divinæ teste. Leipzig, 1725, in-4.

Diss. de usu medico exercitiorum corporis potissimum personis illustribus familiarium. Leipzig, 1726, in-4.

Diss. de tabaco sternutatorio vulgo. Leipzig, 1727, in-4. *Editio II*, 1733, in-4.

Diss. inaug. (*Præs. Michaele Alberti*) *de tussi infantum epidemica*. Halle, 1728, in-4.

Progr. de medicâ arte instauratâ. Leipzig, 1732, in-4.

Diss. de potûs cofe abusu catalogum morborum augente. Leipzig. 1733, in-4. *Editio II*, Leipzig, 1744, in-4.

Progr. quo historiam radicum exponit. Leipzig, 1733, in-4.

Progr. de plantarum plethora. Leipzig, 1736, in-4.

Diss. de foliorum in plantis historiâ. Leipzig, 1740, in-4.

Diss. de caule plantarum. Leipzig, 1745, in-4.

Diss. de morbis ex munditie intempestiva. Leipzig, 1746, in-4.

Diss. de munditiei affectatæ incommodis. Leipzig, 1747, in-4.

Diss. de morbis ex oblectamentis. Leipzig, 1748, in-4.

Diss. de flore plantarum. Leipzig, 1749, in-4.

Progr. de brutorum imaginatione. Leipzig, 1749, in-4.

Diss. III. De oblectamentorum incommodis. Leipzig, 1749, 1750, in-4.

Organicarum in plantis partium historia physiologica antehac seorsim exposita, nunc revisa et aucta. Leipzig, 1751, in-4.

De jucundis morborum caussis dissertationes VII seorsim antehac editæ, nunc conjunctim recusæ. Leipzig, 1753, in-4.

Diss. de sanitatis publicæ obstaculis. Leipzig, 1753, in-4.

Progr. de plantarum plethora. Leipzig, 1754, in-4.

Diss. de partu debili reficiundo. Leipzig, 1754, in-4.

Diss. de illustrium oblectamentis noxiis. Leipzig, 1759, in-4.

Diss. de therapia per jucunda. Leipzig, 1760, in-4.

Progr. de naturâ plantas muniente. Leipzig, 1761, in-4.

Diss. III, de plantarum virtutibus, ex ipsarum charactere haud quaquam addiscendis. Leipzig, 1761-1763, in-4.

Diss. de therapiâ per injucunda. Leipzig, 1762, in-4.

Progr. III, de plantarum facultatibus. Leipzig, 1762, in-4.

Progr. III, de pedantismo medico. Leipzig, 1762-1764, in-4.

Progr. III, de saccharo. Leipzig, 1763, in-4.

Diss. de vulgatiorum remediorum usu non rejiciendo. Leipzig, 1763, in-4.

Diss. de morbis ex vitæ genere. Leipzig, 1764, in-4.

Progr. de plantarum sub diverso cælo nascentium cultura. Leipzig, 1764, in-4.

Diss. de medico audace. Leipzig, 1765, in-4.

Progr. V, de signis mortis attentè explorandis. Leipzig, 1766-1767, in-4.

Diss. de voluptatibus studiorum impedimentis. Leipzig, 1767, in-4.

Or. de cælibatu medicis fugiendo. Leipzig, 1767, in-4.

Progr. de sostris. Leipzig, 1768, in-4.

Progr. II, non omnia in re medicâ bono semper fieri exemplo. Leipzig, 1768, in-4.

Progr. de mortuis curandis. Leipzig, 1770, in-4.

Diss. de removendis sanitatis publicæ impedimentis. Leipzig, 1771, in-4.

Progr. de empiricis. Leipzig, 1771, in-4.

Diss. de sensibus internis, morborum caussis. Leipzig, 1772, in-4.

Progr. de piis medicorum desideriis. Leipzig, 1772, in-4.

Progr. de arte, naturam superante. Leipzig, 1772, in-4.

Progr. de abortibus medicis. Leipzig, 1772, in-4.

Progr. de scrupulositate medicâ Leipzig, 1772, in-4.

Progr. de minutiis non semper a medico posthabendis. Leipzig, 1773, in-4.

Diss. de curatione per injucunda. Leipzig, 1773, in-4.

Orationes quædam. Leipzig, 1774, in-4.

Progr. de non semper mortifera funis umbilicalis intermissa deligatione. Leipzig, 1774, in-4.

Progr. de medicinâ per hypotheses corruptâ. Leipzig, 1774, in-4.

Progr. de erroribus medicorum secantum vincibilibus. Leipzig, 1775, in-4.

Progr. de putredine a corporibus arcenda. Leipzig, 1775, in-4.

Progr. de nonnullis argumentis medicis. Leipzig, 1775, in-4.

Progr. de medicinâ polemicâ. Leipzig, 1776, in-4.

Progr. de juribus medicorum. Leipzig, 1776, in-4.

Progr. de atropa belladonna. Leipzig, 1776, in-4.

Progr. de erroribus medicorum invincibilibus. Leipzig, 1776, in-4.

Diss. de medicinâ morbos faciente. Leipzig, 1776, in-4.

Progr. I et II, de magiæ vanitate. Leipzig, 1777, in-4.

Progr. de caussis contemtus medicinæ. Leipzig, 1777, in-4.

Diss. de chirurgia morbos faciente. Leipzig, 1777, in-4.

Diss. de inevitabilibus morborum caussis. Leipzig, 1778, in-4.

Progr. II, subitaneæ super variis argumentis medicis cogitatiunculæ. Leipzig, 1778, in-4.

Progr. de famâ per doctrinam augendâ. Leipzig, 1778, in-4.

Progr. de inconstantiâ medicâ. Leipzig, 1778, in-4.

Diss. de subitaneis morborum caussis. Leipzig, 1778, in-4.

Progr. series decanorum Facult. med. Leipzig, 1778, in-4.

Progr. de naturâ non fatiscente. Leipzig, 1779, in-4.

Progr. de magnetismo et electricitate fascini experte. Leipzig, 1779, in-4.

Progr. de exiguo ex medicinâ lucro. Leipzig, 1780, in-4.

Progr. de officiis medicorum non dignè satis compensatis. Leipzig, 1780, in-4.

Progr. de medicæ vitæ commodis et incommodis. Leipzig, 1781, in-4.

Progr. de necessario eruditis otio. Leipzig, 1781, in-4.

Diss. de salubritate et insalubritate habitationum. Leipzig, 1781, in-4.

Progr. de brevioris et infirmioris vitæ caussis infantilis ætatis specimen: infantilis ætas. Leipzig, 1782, in-4.

Specimen II : Juventus. Leipzig 1782, in-4.

Progr. de licentiâ medicâ. Leipzig, 1782, in-4.

Progr. de medicina supra jurisprudentium æstimandâ. Leipzig, 1782, in-4.

Progr. dulcedinum scientiæ naturalis commendatio. Leipzig, 1783, in-4.

Progr. de humoribus morborum caussis. Leipzig, 1783, in-4.

Progr. priscam et recentiorem medicinam commendans. Leipzig, 1783, in-4.

Progr. omnia propter hominem facta esse exponitur. Leipzig, 1783, in-4.

Progr. de potioribus studiorum impedimentis. Leipzig, 1784, in-4.

(Meusel. — Baldinger. — Dœring.)

PLEMP (Vopisque Fortuné), savant professeur de Louvain, naquit à Amsterdam le 23 décembre 1601. Après avoir fait son cours d'humanité à Gand et celui de philosophie à Louvain, il commença ses études médicales à Leyde, d'où il passa en Italie. Il séjourna principalement à Padoue et à Bologne, et reçut le bonnet doctoral dans la dernière de ces Universités. De retour dans sa patrie, il exerça l'art de guérir à Amsterdam. En 1633, il fut appelé à occuper à Louvain la chaire d'institut de médecine; il y prit, de nouveau, le grade de docteur, pour se conformer aux usages reçus. L'année suivante, il passa à la chaire de médecine pratique. Plemp mourut à Louvain le 12 décembre 1671.

Verhandelinge der Spieren. Amsterdam, 1630, in-8.

Ophthalmographia, sive tractatio de oculi fabricâ, actione, et usu, præter vulgatas hactenus philosophorum ac medicorum opiniones. Amsterdam, 1632, in-4. *Ed. alt. cui, præter alia, accessere affectionum ocularium curationes*. Louvain, 1648, in-fol. *Editio tertia, recognita et aucta, cui, præter alia, accessere Gerardi Gutischovii animadversiones in ophthalmographiam ad easque responsio*. Louvain, 1659, in-fol.

De fundamentis medicinæ, libri sex, acribologiâ scholasticâ accurati. Louvain, 1638, in-4. *Editio altera recognita, interpretata, aucta. Accessit Danielis Vermostii breve apologema pro authore, adversus dicteria et ineptiam cujusdam* Κυπευρου. *Ejusdem responsio ad consultationem apologematis. Ibid.*, 1644, in-fol. *Editio tertia cui accessere doctorum aliquot in academiâ Lovaniensi virorum judicia, de philosophia Cartesiana*. Louvain, 1653, in-fol.; *ibid.*, 1664, in-fol.

Animadversio in veram praxin curandæ tertianæ, propositam a doctore Petro Barba, regiæ majestatis et serenissimi Hispaniarum infantis Ferdinandi cubiculario medico, etc. Louvain, 1642, in-4.

Antonius Coningius peruviani pulveris defensor, repulsus a Melippo Protymo. Louvain, 1655, in-8.

Munitio fundamentorum medicinæ Vopisci Fortunati Plempii adversus Jacobum Primirosium. Amsterdam, 1659, in-4.

Tractatus de affectibus pilorum et unguium, etc. Louvain, 1662, in-4.

Loimographia, sive tractatus de peste. Amsterdam, 1664, in-4.

De togatorum valetudine tuendâ commentarius. Bruxelles, 1679, in-4.

Plemp a traduit de l'arabe et commenté les deux premiers livres du Canon d'Avicenne. Louvain, 1658, in-fol.

PLENK (Jean Jacques), professeur renommé de l'Académie Joséphine médico-chirurgicale de Vienne, naquit dans cette ville le 26

novembre 1738. En 1770, il fut nommé professeur de médecine et d'accouchemens à Bude; en 1783, il fut appelé à enseigner la chimie et la botanique à l'Académie militaire médico-chirurgicale de Vienne; il fut nommé en même temps directeur de la pharmacie militaire, conseiller et chirurgien de camp de l'empereur. Plenk mourut le 24 août 1807. Il publia, sur presque toutes les parties des sciences médicales, des traités élémentaires, dans lesquels il n'y a rien de propre à l'auteur, mais qui sont en général remarquables par la méthode, la précision, et le choix judicieux des principes.

Schreiben an Hrn. Rumpelt von der Wirksamkeit des Quecksilbers und Schierlings. Vienne, 1766, in-8.

Methodus nova et facilis argentum vivum ægris venereâ labe infectis exhibendi. Accedit hypothesis nova de actione metalli hujus in vias salivales. Vienne, 1766, in-8; *ibid.*, 1778, in-8. Trad. en franç. par Laflize. Nancy, 1770, in-8.

Novum systema tumorum, quo hi morbi in sua genera et species rediguntur. Vienne, 1767, in-8.

Anfangsgründe der Geburtshülfe. Strasbourg, 1769, in-8; Vienne, 1774, in-8; *ibid.*, 1795, in-8; *ibid.*, 1803, in-8.

Neues Lehrgebæude der Geschwülste. Dresde, 1769, in-8.

Sammlung von Beobachtungen über einige Gegenstænde der Wundarzneykunst. Vienne, tome I, 1769; tome II, 1770, in-8; *ibid.*, 1775, in-8.

Materia chirurgica, oder Lehre von der Wirkungen der in der Wundarzney gebræuchlichen Heilmittel. Vienne, 1771, in-8.

Lehrsætze der praktischen Wundarzneywissenschaft, zum Gebrauch seiner Zuhœrer. Vienne, tome I, 1774; tome II, 1776, in-8; *ibid.*, 1799, in-8.

Pharmacia chirurgica, sive doctrina de medicamentis præparatis ac compositis, quæ ad curandos morbos externos adhiberi solent. Vienne, 1775, in-8; *ibid.*, 1777, in-8; *ibid.*, 1786, in-8; *ibid.*, 1791, in-8.

Selectus materiæ chirurgicæ. Vienne, 1775, in-8.

Auswahl der chirurgischen Arzneymittel, nebst einem Verzeichniss der chirurgischen Werkzeuge und Bandagen. Vienne, 1775, in-8.

Primæ lineæ anatomes. Vienne, 1775, in-8; *ibid.*, 1777, in-8; *ibid.*, 1795, in-8.

Doctrina de morbis cutaneis, quâ hi in suas classes, genera et species rediguntur. Vienne, 1776, in-8; *ibid.*, 1783, in-8.

Compendium institutionum chirurgicarum. Vienne, 1776, in-8; *ibid.*, 1780, in-8; *ibid.*, 1797, in-8.

Compendium anatomes, pro tyronibus chirurgiæ. Vienne, 1777, in-8.

Anfangsgründe der chirurgischen Vorbereitungswissenschaften für angehende Wundærzte. Vienne, 1777, in-8; *ibid.*, 1788, in 8; *ibid.*, 1790, in-8; *ibid.*, 1794, in-8; *ibid.*, 1801, in-8.

Doctrina de morbis oculorum. Vienne, 1777, in-8; *ibid.*, 1783, in-8.

Doctrina de morbis dentium et gengivarum. Vienne, 1778, in-8.

Doctrina de morbis venereis. Vienne, 1779, in-8,

Elementa medicinæ et chirurgiæ forensis. Vienne, 1781, in-8.

Elementa artis obstetriciæ. Vienne, 1781, in-8.

Pharmacologia chirurgica, sive doctrina de medicamentis quæ ad curationem morborum externorum adhiberi solent. Vienne, 1781, in-8.

Anfangsgründe der Chirurgie für die angehenden Wundærzte im kœnigreich Hungarn. Pesth, 1783, in-8.

Bromatologia, sive doctrina de esculentis et potulentis. Vienne, 1784, in-8.

Toxicologia, seu doctrina de venenis et antidotis. Vienne, 1785, in-8; *ibid.*, 1802, in-8.

Icones plantarum medicinalium secundum systema Linnæi digestarum, cum enumeratione virium et usûs medici, chirurgici atque diætetici. Vienne, tome I, 1788-89; tome II, 1789-90; tome III, 1790; tome IV, 1791; tome V, 1792; tome VI, 1794-95; tome VII, 1803-1804, in-fol.

Physiologia et pathologia plantarum. Vienne, 1794, in-8.

Hygrologia corporis humani, sive doctrina chimico-physiologica de humoribus in corpore humano contentis. Vienne, 1794, in-8.

Elementa terminologiæ botanicæ ac systematis sexualis plantarum. Vienne, 1797, in-8.

Compendium institutionum chirurgicarum, in usum tyronum. Vienne, 1797, in-8.

Anfangsgründe der botanischen Terminologie und des Geschlechtssystems der Pflanzen. Vienne, 1798, in-8.

Anfangsgründe der Pharmaco-katagraphologie, oder der Lehre, Arzneyformeln vorzuschreiben. Vienne, 1799, in-4.

Elementa chimiæ. Vienne, 1800, in-8.

Anfangsgründe der pharmaceutischen Chemie, oder Lehre von der Bereitung und Zusammensetzung der Arzneymittel. Vienne, 1803, in-8.

Pharmacologia medico-chirurgica specialis, sive doctrina de viribus medicamentorum internè ac externè in curatione morborum adhiberi maximè solitorum. Vienne, 1804, in-8. En allemand, 1804, in-4.

Doctrina de cognoscendis et curandis morbis infantum. Vienne, 1807, in-8.

Doctrina de morbis sexûs feminei. Vienne, 1808, in-8.

PLENCIZ (Marc Antoine de) naquit à Salcan, près de Gœrtz, le 28 avril 1705. Après avoir suivi les cours de l'Université de Vienne, il passa en Italie, s'arrêta à Padoue pour y entendre les leçons de Morgagni, s'y fit recevoir docteur en médecine et revint à Vienne. Plenciz mourut le 25 novembre 1786. Ses ouvrages, peu nombreux, sont d'un bon observateur, et conservent par conséquent de l'intérêt.

Opera medico-physica. Vienne, 1762, in-8, 4 part.

Diss. physico-œconomica, seu nova ratio frumenta aliaque legumina

quamplurimis annis integra salvaque conservandi. Vienne, 1764, in-8.

Tractatus de scarlatinâ, olim cum aliis ejusdem operibus, modo vero separatim et ab auctore ipso novis observationibus auctus in lucem prodit. Vienne, 1780, in-8.

(*Comment. de rebus in med. gestis*. —Meusel.)

PLENCIZ (JOSEPH DE), observateur distingué, naquit à Vienne le 18 août 1752. Il fut reçu docteur en médecine en 1773, et, deux ans après, nommé médecin du comte de Lichtenstein. En 1778, il fut appelé à Prague pour professer la pathologie et la médecine pratique. Il fut aussi médecin de plusieurs hôpitaux, et il mourut le 26 avril 1785. Outre trois mémoires insérés dans le recueil de ceux de la Société des sciences de Bohême, l'un sur les Universités de l'empire, le second sur la transfusion du sang, l'autre sur la nature de la matière goutteuse, Plenciz a publié :

Observationum medicarum decas prima. Vienne, 1778, in-8.

Acta et observata medica. Vienne, 1782, in-8. (Rotermund.)

PLESSMANN (FRÉDÉRIC), né à Berlin en 1762, y fit ses études, fut reçu docteur en médecine, et vint à Paris. Il fut professeur de belles-lettres en l'Université, accoucheur de l'Hôtel-Dieu, sous Desault, et membre de la Société de médecine. Plessmann mourut à Paris, au mois d'octobre 1800. Il avait publié :

La médecine puerpérale, ou des accidens de la maternité. Paris, 1797, in-12. — Ce volume, qui renferme des observations intéressantes, est terminé par un *Éloge historique de Desault*.

PLOUCQUET (GUILLAUME GODEFROY), laborieux bibliographe et savant médecin, naquit à Rœtenberg, dans le Wurtemberg, le 20 décembre 1744. Il fit ses études médicales a Tubingue, et fut reçu docteur en 1766. En 1782, il fut nommé professeur ordinaire de médecine à l'Université de Tubingue ; en 1808, il fut décoré de l'ordre du mérite civil de Wurtemberg. Il mourut le 12 janvier 1814. Tout le monde connait son vaste répertoire bibliographique de médecine pratique, ouvrage fort utile malgré les défauts qui le déparent et les erreurs qui y abondent. Ploucquet a écrit beaucoup d'autres ouvrages.

Dissertatio de vi corporum organisatorum assimilatrice. Tubingue, 1766, in-4.

Anweisung wie man ohne Früchte mit geringen Kosten dennoch ernæhren kœnne. Tubingue, 1771, in-4.

Abhandlung ueber die gewaltsamen Todesarten, nebst einem Anhang von den geflissentlichen Missgebaehren als ein Beytrag zu der medicinischen

Rechtsgelahrheit. Tubingue, 1777, in-8.

Dissertatio sistens ætates humanas earumque jura. Tubingue, 1778, in-4. Traduit en allemand. Tubingue, 1779, in-8.

Ueber die physische Erforderniss der Erbfæhigkeit der Kinder. Tubingue, 1779, in-8.

Vollstaendiger Rossarzt, oder Unterricht die Krankheiten der Pferdenz erkennen und zu curiren mit angehængteme Receptsbuch. Tubingue, 1781, in-8; *ibid.*, 1792, in-8.

Ueber den Holzmangel und die Mittel ihm abzuhelfen. Tubingue, 1780, in-8; *ibid.*, 1790, in-8.

Warnung an das Publikum von einem in manchem Brandtewein enthaltenen Gifte, samt den Mitteln, es entdecken und auszuscheiden. Tubingue, 1780, in-8.

Unterricht fuer die Barbierer und Bader der zur Grafschaft Ober- und Niederhohenberg gehœrigen Herrschaften und Orte, wie dieselben sich zu verhalten haben; wenn sie zu al jemand berufen werden, welcher von einen tollen oder sogenannten wuethigen Hunde oder einem andern dergleichen Thiere beschædiget worden ist. Tubingue, 1780, in-fol.

Diss. Nova pulmonum docimasia. Tubingue, 1782, in-4.

Skizze der Lehre von der menschlichem Natur Tubingue, 1782, in-8.

Dissertatio de vertigine. Tubingue, 1783.

Dissertatio an febris putrida sit contagiosa. Tubingue, 1783, in-4.

Noch eine Meinungüber die Frage: Welches sind die besten ausführbaren Mitteln dem Kindermord Einhalt zu thun? Tubingue, 1783, in-8.

Dissertatio de morbis periodicis. Tubingue, 1783, in-8.

Frenz Lana und Philipp Lohmeier von der Lustschiffkunst. Tubingue, 1784, in-8.

Dissertatio de gonorrhœâ masculinâ syphiliticâ. Tubingue, 1785, in-4.

Fundamenta therapiæ catholicæ: subjungitur catalogus corporum medicamentosorum usitatiorum. Tubingue, 1785, in-4.

Von Veredlung der Wolle und Verbesserung des Schaafstandes, etc. Tubingue, 1785, in-8.

Dissertatio de signis mortis diagnosticis. Tubingue, 1785, in-8.

Dissertatio acquisitionem variolæ opportunam denuo commendans. Tubingue, 1785, in-4.

Dissertatio de amputatione incruentâ. Tubingue, 1785, in-4; traduite en allemand. Tubingue, 1786, in-8.

Dissertatio de anthrace venenato. Tubingue, 1786, in-4.

Dissertatio de virtutibus violæ tricoloris. Tubingue, 1786, in-4.

Dissertatio de unicâ verâ mortis causâ proximâ. Tubingue, 1786, in-4.

Kommentar ueber das Projekt einer Kirchenvereinigung. Tubingue, 1786. in-4.

Dissertatio de bubonibus inguinalibus syphiliticis. Tubingue, 1786, in-8.

Vertrauliche Erzaehlung einer schweitzerreise im Jahr 1786. Tubingue, 1787, in-8.

Commentarius medicus in processus criminales supra homicidio, infanticidio et embryoctoniâ. Strasbourg, 1787, in-8.

Cephalalgia, methodo naturæ accommodata. Tubingue, 1787, in-4.

Triga observationum medico-practicarum. Tubingue, 1787, in-4.

Abhandlung ueber die gewaltsamen Todesarten, als ein Beytrag zur medi-

cinischen Rechtsgelahrheit. Tubingue, 1788, in-8.

Dissertatio de febribus nervicis. Tubingue, 1788, in-4.

Dissertatio de extantiori frequentiâ et deterioratione morborum inter vulgus. Tubingue, 1788, in-4.

Dissertatio : Cur stimuli morbosi quandoque sileant. Tubingue, 1789, in-4.

Sciagraphia phthiseos nosologica. Tubingue, 1789, in-4.

Dissertatio de amaurosi. Tubingue, 1789, in-4.

Theses medicæ. Tubingue, 1789, in-4.

Ueber einige Gegenstænde in der Schweitz. Tubingue, 1789, in-8.

Dissertatio : porphyrisma in Helvetiâ observatum. Tubingue, 1789, in-4.

Ueber die hauptmaengel der Pferde, sowohl fuer Pferdeliebhaber und Hændler, als vornemlich fuer Rechtsgelehrte in Rücksicht der dahin einschlagenden Prozesse. Tubingue, 1790, in-8.

Dissertatio casûs morbi scrofulosi, cum epicrisi. Tubingue, 1790, in-4.

Dissertatio de ischuriâ cysticâ. Tubingue, 1790, in-8.

Dissertatio de myositide et nevritide, præsertim rheumaticâ, per historiam ægræ illustratâ. Tubingue, 1790, in-4.

Dissertatio de morbis nevricis, præsertim ex infractibus abdominalibus. Tubingue, 1790, in-4.

Unfehlbares Mittel, den Büchernachdrück zu verhindern, zum Besten rechtmæssiger Verleger und Schriftsteller. Tubingue, 1790, in-4.

Wie man das Erfrieren der Weinberge verhindern kœnne. Tubingue, 1791, in-4.

Mittelhæuser und Gebæude unverbrennlich zu machen, nebst andern Anstalten gegen Feuersbruenste. Tubingue, 1791, in-4.

Dissertatio Momenta quædam circà œolechtyma. Tubingue, 1792, in-4.

Dissertatio de emesiâ, sistens ejus differentias accidentales æque ac essentiales sive specificas. Tubingue, 1791, in-4.

Delineatio systematis nosologici naturæ accommodati. Tubingue, 1791-1793, 4 vol. in-8.

Dissertatio experimenta circà vim bilis chylificam. Tubingue, 1792, in-4.

Aphorismi momenta quædam circà œolechtyma, sive vulgò dictas variolas sistentes. Tubingue, 1792, in-4.

Dissertatio de metroloxiâ, præsertim de causis et signis illius. Tubingue, 1792, in-4.

Dissertatio qua dyscatabrosi pharyngo-œsophagea thliptica chœradica casu illustratur. Tubingue, 1792, in-4.

Onomatopœæ nosologicæ fundamenta. Tubingue, in-4.

Dissertatio de bernicis succinatæ vi eximiâ in sanandis ambustionibus. Tubingue, 1793, in-4.

Initia bibliothecæ medico-practicæ et chirurgicæ realis, sive repertorii medicinæ practicæ et chirurgicæ. Tubingue, tome I, 1793; II, 1794; III, 1794; IV, 1795; V, 1795; VI, 1796; VII, 1797; VIII, 1798; IX, 1799; X, 1800, in-4. — *Ibid.*, 1804, 4 vol. in-4 suppl. 1814, in-4.

Observationes hepatitidis et metritidis consolidationem fistularum ani secutarum. Tubingue, 1794, in-4.

Dissertatio de chilocace. Tubingue, 1794, in-4.

Theses, primas lineas odontitidis, sive inflammationis ipsorum dentium sistentes. Tubingue, 1774, in-4.

Dissertatio de læsionibus mecanicis simulacrisque læsionum fœtui in utero

contento accidentibus, ad illustrandas causas infanticidii. Tubingue, 1794, in-4.

Briefwechsel zweyer Schulmeister ueber ein schœn Gedicht, in dem jetzigen Zeitlæufen gar nützlich zu lesen. Francfort, 1794, in-8.

Dissertatio de perficiendâ re medicâ per momenta aliquot elegantiorem medicinam spectantia. Tubingue, 1795, in-4.

Reflexionen ueber die Art der Entrichtung der von Wuertemberg an die Franzosen zu bezehlenden Kontributionen. Tubingue, 1796, in-8.

Belerhrung ueber die Hornviehseuche, an die Landleute gerichtet. Tubingue, 1796, in-8.

Dissertatio de naturâ et usu aeris, ovis avium inclusi. Tubingue, 1796, in-4.

Aufmunterung zu Versuchen wirksames Mittel gegen die herrschende hornviehseuche. Tubingue, 1796, in-8.

Dissertatio de vi vitali, ejusque mutationibus in apoplexiâ. Tubingue, 1796, in-4.

System der Nosologie im Umrisse. Tubingue, 1797, in-8.

Ueber die Ausbildung, Pflicht und Klugheit des Arztes. Tubingue, 1797, in-8.

Momenta quædam physiologica circà visum. Tubingue, 1797, in-4.

Memorabile exemplum dyspnϾ et dyscatabroseos hyperroicæ. Tubingue, 1797, in-4.

Programma circà universalitatem legis quâ corpora viva ad stimulos specificos reagunt. Tubingue, 1797, in-4.

Pathologie, mit allgemeine Heilkunde in Verbindung gesetzt. Tubingue, 1798, in-8.

Das Wasserbett, ein Vorschlag zu einer bequemeren und sichereren Badeanstalt in Flüssen und Bæchen. Tubingue, 1798, in-8.

Dissertatio de talipedibus varis. Tubingue, 1798, in-8.

Memorabile physconiæ carcinæ, necnon osteogeniæ et odontogeniæ anomalæ exemplum. Tubingue, 1798, in-4.

Programma de ritè formanda indicatione antasthenicâ. Tubingue, 1798, in-4.

Programma de commodis et noxis quibusdam ex cultu corporis redundantibus. Tubingue, 1798, in-4.

Dissertatio sylloge observationum mixtarum. Tubingue, 1799, in-4.

Observatio pathologico-therapeutica circà photorexin. Tubingue, 1799, in-4.

Theses medicæ. Tubingue, 1799, in-4.

Dissertatio de ritè formanda judicatione antisthenica. Tubingue, 1799, in-4.

Animadversiones quædam in statum et therapiam submersorum. Tubingue, 1799, in-4.

Neue Erfahrungen ueber die Hornviehseuche. Tubingue, 1800, in-8.

Theses medicæ. Tubingue, 1800, in-4.

Expositio nosologica typhi. Tubingue, 1800, in-8.

Vorschlag zu einer schicklichern und allgemein annehmbaren Zeitrechnung. Tubingue, 1800, in-8.

Anmerkungen ueber die Schrift des herrn Cadet de Vaux : Die Gallerte aus Knochen. Tubingue, 1804, in-8.

Mittel, dem Mangel eines zür Gerberey erforderlichen Materials abzuhelfen. Tubingue, 1810, in-8.

POHL (Jean Christophe), né à Lobendau, dans la principauté de Liegnitz, le 22 juin 1706, fit ses études médicales à Leipzig, obtint la maîtrise et la faculté de faire des leçons en 1732, et fut promu au grade de docteur en 1734. Nommé assesseur de la Faculté de médecine en 1746, il devint professeur extraordinaire de médecine l'année suivante, professeur ordinaire de physiologie en 1758, de chirurgie et d'anatomie en 1763, et enfin de pathologie. Pohl fut successivement revêtu de tous les honneurs universitaires; il mourut le 26 août 1780. On lui doit un grand nombre de programmes académiques, la plupart intéressans.

Diss. philos. de vampyris. Leipzig, 1732, in-4.

Diss. de obesis et voracibus eorumque vitæ incommodis et morbis. Leipzig, 1734, in-4.

Diss. de prostatis calculo affectis. Leipzig, 1737, in-4.

Progr. de abscessu abdominali. Leipzig, 1737, in-4.

Progr. de tumoribus cysticis feliciter maleque curatis. Leipzig, 1738, in-4.

Diss. de respiratione sana et læsa Leipzig, 1738, in-4.

Progr. de herniis et in specie sarcocele. Leigzig, 1739, in-4.

Progr. de defectu lienis et de liene in genere. Leipzig, 1743, in-4.

Diss. de fibrâ senili. Leipzig, 1746, in-4.

Progr. de hydrope saccato a caussa hydropica. Leipzig, 1749, in-4.

Exercitii disputatorii tentamen I de dysuriâ ab acritudine humorum. — Tent. II de spissitudine sanguinis a neglecto motu. — Tent. III de motu musculari sanitati restaurandæ conveniente. — Tent. IV de imminutâ ventriculi coctione a deperdito liquore-gastrico. — Tent. V de læsâ a vitiali chylosi. — Tent. VI de morbis epidemicis ab aere atmosphærico. — Tent. VII de morbo endemio ab impurâ. Leipzig, 1750, in-4.

Diss. de febre lochiali. Leipzig, 1753 in-4.

Progr. de callo ulcerum. Leipzig, 1757, in-4.

Progr. de chylificatione. Leipzig, 1758, in-4.

Diss. de effusis in cerebro aquis. Leipzig, 1763, in-4.

Diss. de dura-matre partim ossea facta. Leipzig, 1764, in-4.

Diss. de excretionum universalium moderamine. Leipzig, 1764, in-4.

Progr. de morbis contextus cellulosi in genere. Leipzig, 1765, in-4.

Progr. de genesi tumorum in contextu celluloso. Leipzig, 1766, in-4.

Progr. de callo ulcerum. Leipzig, 1767, in-4.

Progr. II de contextu celluloso fabricæ ossium varietatem efficiente. Leipzig, 1767, in-4.

Progr. de motu humorum in contextu cellulari corporis animalis. Leipzig, 1767, in-4.

Progr. de communicatione cellularum contextus cellulosi. Leipzig, 1768, in-4.

Diss. de sede obstructionis inflammatoriæ. Leipzig, 1768, in-4.

Diss. de caussis obstructionis lentæ. Leipzig, 1768, in-4.

Progr. de regimine caloris et frigo-

ris in morbis exanthematicis. Leipzig, 1768, in-4.

Progr. de caussis morborum in hominibus carcere inclusis observatorum. Leipzig, 1770, in-4.

Progr. de callositate ventriculi ex potus spirituosi abusu. Leipzig, 1771, in-4.

Progr. de curâ morborum in hominibus carcere inclusorum. Leipzig, 1772, in-4.

Progr. de apta musculorum disquisitione et divisione. Leipzig, 1772, in-4.

Progr. de periculo contusionum capitis. Leipzig, 1774, in-4.

Progr. de ossificatione vasorum præternaturali. Leipzig, 1774, in-4.

Progr. de corde adhærente. Leipzig, 1774, in-4.

Progr. de pericardio cordi adhærente ejusque motum turbante. Leipzig, 1775, in-4.

Progr. de fractura ossis bregmatis cùm fissura per suturam in os temporum penetrante. Leipzig, 1776, in-4.

Progr. de difficili infantum dentitione. Leipzig, 1776, in-4.

Progr. de abcessu vesicæ urinariæ et intestini coli. Leipzig, 1777, in-4.

Progr. de venæ sectione gravidarum. Leipzig. 1777, in-4.

Progr. de hydrocephalo infantis recens nati interno et externo. Leipzig, 1777, in-4.

Progr. de carcinomate mammæ singulari curato. Leipzig, 1777, in-4.

Progr. de lethalitate vulnerum lienis. Leipzig, 1777, in-4.

Progr. de difficili disquisitione cadaverum aqua submersorum. Leipzig, 1778, in-4.

Progr. de atrophiâ infantum. Leipzig, 1780.

Observatio de tumore capitis fungoso, cum cranii carie cerebri colliquatione; in Novis Actis Eruditorum.

Observatio de insigni capitis tumore cum carie cranii conjuncto cum fig.; in Actis Acad. Nat. Curios. vol. IV, p. 843. — *De hydrope pectoris et pericardii defuncti sectio anatomica; in Actis Acad. Natur. Curios.* vol. V, p. 401, figg. — *De fatali vesicæ urinariæ obstructione, ibid.* — *De hydrope saccato ab hydatidibus, ibid.*, vol. VIII, p. 338, figg. — *De tumore lienis saccato a caussa hydropica; ibid.*, vol. IX, p. 288. — *De fissurâ ossium occiptis, ibid.*, vol. X . . .

(Haller. — Meusel.)

POINTE* (Honoré Joseph), né à Grasse, en Provence, le 24 décembre 1738, étudiait l'anatomie et la chirurgie à Paris en 1762. Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1765, 1766 et 1767, il remporta pendant ces trois années les prix d'anatomie et de chirurgie que l'administration de l'hôpital distribuait tous les ans, à la suite de concours publics. Pendant les deux dernières années (1766 et 1767), il remplaça fréquemment le chirurgien-major de cet hôpital (Jean Dufieu), toujours valétudinaire, et mort pendant l'exercice de ses fonctions. Pendant ces diverses vacances, Pointe pratiqua avec habileté toutes les opérations et particulièrement celle de la taille, que peu de chirurgiens avaient encore pratiquée à Lyon.

Pointe était alors assez intimement lié avec Bourgelat, qui fit de vains efforts pour le déterminer à suivre la carrière de la médecine vétérinaire. On sait que Bourgelat avait fondé à Lyon la première école vétérinaire de France.

H.-J. Pointe fut reçu maître en chirurgie à Lyon le 29 décembre 1769, et docteur en médecine de l'Université de Valence en 1774. Il mourut le 8 vendémiaire de l'an VII, âgé de soixante ans. Il fut une des nombreuses victimes de cette époque.

Pointe jouissait, comme homme, de l'estime publique, et, comme médecin praticien, d'une belle réputation. Il était très laborieux, et, sans les orages de la révolution, peu favorables à la culture de la science, il aurait sans doute publié plusieurs ouvrages.

Pointe a laissé un ouvrage imprimé en 1768, et intitulé : *Essai sur la nature et les progrès de la gangrène humide vulgairement dite pourriture; maladie chirurgicale assez fréquente dans les hôpitaux, considérée comme la cause et l'effet de l'impureté de l'air, inséparable de ces maisons.*

Cet ouvrage, mentionné honorablement par Haller, est cité aussi dans le Traité expérimental du typhus traumatique, etc., par M. Ollivier, p. 177.

Il a laissé aussi un assez grand nombre de manuscrits conservés par son fils; les principaux sont :

1° *Une traduction française, avec des commentaires, de quelques parties des ouvrages de Stahl.*

2° *Institutions de médecine, etc., fondées sur la doctrine de Stahl et sur celle des meilleurs auteurs.*

3° *Une traduction de la physique souterraine de Becher*, etc., etc.

(Article communiqué.)

POISSONNIER (Pierre Isaac) naquit à Dijon le 5 juillet 1720. Fils d'un habile pharmacien, il commença ses études chez son père, et vint les continuer à Paris. Il fut reçu docteur en médecine en 1743. En 1746, il obtint l'autorisation d'acheter de Dubois la chaire de chimie que ce médecin occupait au collége de France; il la remplit avec distinction jusqu'en 1777. Nommé en 1754 suppléant d'Helvétius, dans les fonctions d'inspecteur des hôpitaux militaires du royaume, il fut, en 1757 et 1758, premier médecin de l'armée d'Allemagne. Vers la fin de cette dernière année, il fut envoyé à Saint-Pétersbourg, soit pour donner des soins à l'impératrice, de qui il reçut l'accueil le plus flatteur, soit, comme on le présume, pour une mission politique. Il fut de retour en 1761. Trois

ans après, Poissonnier fut nommé inspecteur général de la marine et des colonies; il occupa cette place jusqu'à ce qu'elle fût supprimée en 1791. En 1768, on institua dans les hôpitaux des grands ports des cours d'anatomie, de chirurgie et de botanique, et des concours auxquels il présidait. Des élèves nombreux et distingués furent formés à ces écoles. Au temps de la terreur, Poissonnier fut incarcéré dans la prison de Saint-Lazare avec sa femme et son fils; la chute de Robespierre lui rendit la liberté. Il mourut le 15 septembre 1798.

Cours de chirurgie de Col. de Villars, continué par Poissonnier. t. V (*Fractures et Luxations*) *et t. VI* (*Dictionnaire français latin des termes de médecine et de chirurgie*). Paris, 1749 et 1760, in-12, 2 vol.

Formulæ generales ad usum nosocomiorum castrensium. 1758, in-8.

Discours prononcé devant l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg. Pétersbourg, 1759, in-4.

Discours prononcé au collége royal de France, à l'occasion de la naissance de M. le Dauphin. Paris, 1782, in-4.

Abrégé d'anatomie à l'usage des élèves en chirurgie des écoles de la marine royale (*d'après les leçons de Courcelles*). Paris, 1788, in-12, 2 vol.

(*Biogr. méd.* — Desgenettes.)

POISSONNIER des PERRIÈRES, frère du précédent, et son adjoint dans la marine, fut médecin par quartier, puis médecin consultant du roi, chevalier de saint Michel, et l'un des membres les plus zélés de la Société royale de médecine. On lui doit des ouvrages intéressans sur la médecine navale et sur les maladies des pays chauds.

Traité des maladies des gens de mer. Paris, 1767, in-8; *ibid.*, 1780, in-8. — Pringle ayant donné comme siens divers conseils d'hygiène navale déjà publiés par Poissonnier, celui-ci réclama contre ce plagiat. (Paris, 1778, in-8.)

Traité des fièvres de l'île St-Domingue. Paris, 1780, in-8.

(Desgenettes.)

POITEVIN (Jacques) (1) naquit à Montpellier le 6 octobre 1742,

(1) Quoique cet article sorte du plan, et, jusqu'à un certain point, de l'objet de ce dictionnaire, M. Desgenettes m'ayant prié de l'y insérer comme un complément des *Éloges des Académiciens de Montpellier*, qu'il publia en 1811, je ne crois pas devoir refuser à sa mémoire ce que je lui refuserais probablement à lui-même s'il vivait encore. On comprend bien, sans que je le dise, que le disparate de cet excellent article avec les miens serait l'unique motif de ce refus. Cette note devra s'appliquer à un autre article dont je suis également redevable à M. Desgenettes, et qu'on verra plus loin. (*Voy.* De Ratte)

de Durand-Eustache Poitevin, conseiller de la Cour des comptes, aides et finances, et de Marie-Anne Falgueiretes de Rebourgueil. Sa famille, originaire de Blois, où elle vivait dans des emplois honorables, s'était réfugiée en Languedoc en 1572 pour éviter les persécutions auxquelles l'exposaient ses opinions religieuses. Bien long-temps après, le père de notre académicien se vit obligé de faire le sacrifice de sa charge à sa conscience. Demeuré veuf de très bonne heure, et n'ayant conservé de ses enfans que le plus jeune, objet de cet éloge, il lui procura l'éducation littéraire la plus distinguée.

Sa carrière étant incertaine, à tout hasard on le fit étudier en droit. On sait combien ces études se faisaient légèrement dans nos écoles, et que tout se bornait, après trois ans d'inscriptions et non d'assiduité, à subir de prétendus examens, et à répondre en chaire à des argumens communiqués; ce vain simulacre de savoir ne pouvait convenir à un esprit aussi solide, et il crut devoir s'occuper plus sérieusement de l'étude de la jurisprudence. Il en retira au moins le fruit de n'être point étranger dans la suite aux principes et aux lois sur lesquels repose la fortune des citoyens. On l'a vu souvent servir de médiateur entre des propriétaires inexpérimentés dans les affaires, régler des intérêts compliqués de famille entre des voisins de campagne, et rédiger des transactions avec une précision et une clarté peu communes.

Les sciences et la littérature paraissaient devoir se disputer tour à tour une imagination vive et brillante, et en même temps une raison précoce et un esprit juste et méthodique; mais, malgré les attraits que les belles-lettres avaient pour M. Poitevin, il sut se soustraire de bonne heure à leur séduction. Sans abandonner la littérature, qu'il a toujours cultivée en secret, il prit son parti et se décida pour les sciences. Avant l'âge de vingt-trois ans, il était de la Société royale et uni à une jeune compagne douée de toutes les vertus et de toutes les qualités qui pouvaient la lui rendre chère.

Entouré de bonne heure de nombreux enfans donnant d'heureuses espérances qui n'ont point été trompées, jouissant d'une fortune qui suffisait à tous ses besoins et d'une considération personnelle qui faisait taire toute ambition, M. Poitevin forma une bibliothèque considérable; il se procura des instrumens de physique et d'astronomie qui le suivaient à la ville et à la campagne; et, ce qui est inappréciable, il parvint à rassembler chez lui une société composée des hommes les plus aimables et les plus instruits. Sa maison

a réuni pendant trente ans les de Ratte, les Pouget, les Montet, les Venel, les Fouquet, les Lafosse, les Gouan, les Chaptal oncle et neveu, qu'une douce habitude y conduisit, pour ainsi dire, à toutes les heures de la journée.

M. Poitevin fut admis dans la Société royale des sciences au commencement de 1766, après avoir présenté plusieurs mémoires de physique. Il sentit bientôt après se développer en lui un goût dominant pour l'astronomie. MM. de Ratte et Danizy père furent ses guides dans les observations et les calculs de cette belle science, qui devint enfin pour lui une passion. Sa vue était forte; mais il était pourtant myope; il se procura des instrumens convenables à ses yeux, et surtout une excellente lunette achromatique de Dollond.

Les nombreuses observations qu'il a faites pendant l'espace de près de quarante années, soit à l'observatoire de Montpellier, soit à sa maison de campagne de Mézouls, ont presque toutes été publiées. Elles sont la plupart sur des éclipses de soleil et de lune, les satellites de Jupiter, la disparition de l'anneau de Saturne et sa réapparition, la comète de 1781, la différence des méridiens entre Toulouse et Montpellier, plusieurs passages de Mercure, etc.

Il est à remarquer que de toutes ces observations plus ou moins utiles celles qui concernent la planète de Mercure, peu facile à observer, sont précieuses sous plusieurs rapports; aucun des passages de cette planète sur le soleil ne pourra être vu en France avant le 5 mai 1832, et d'ailleurs elles ont presque toujours été faites par un temps très serein, avantage dont on a rarement joui dans les autres observatoires.

M. de Ratte rapporte que la comète de 1759 parut à Paris presque sans queue, tandis qu'à Montpellier il la vit avec une queue de 25°. Il ajoute que la fameuse éclipse de soleil du 1 avril 1764 fut observée par quatre personnes dont il faisait partie; et qu'ayant des vues différentes et des lunettes d'inégale force, ils s'accordèrent tous à marquer la fin de l'éclipse à la même seconde, indice certain de la grande sérénité du ciel; et enfin, qu'en 1773, M. de Lalande étant à l'observatoire de Montpellier, vit distinctement, à l'œil nu, Mercure à l'horizon, et ce fut pour cet habile astronome un spectacle bien intéressant que celui d'un horizon si net, si exempt de vapeurs.

Ces témoignages de la pureté de notre atmosphère sont si frappans, qu'ils m'ont paru devoir être rapportés, et excuser, s'il en

était besoin, les réclamations multipliées de M. Poitevin pour un établissement public et réglé d'astronomie.

Les premiers travaux de notre académicien avaient été dirigés vers la météorologie, et il avait été chargé de suivre particulièrement les observations udométriques de M. Romieu; il a rempli cet engagement pendant trente-cinq années, depuis 1767 jusqu'en 1802, mais sur un meilleur plan. Il abandonna la méthode de Romieu, qui, partant du principe du poids calculé d'un pied cubique d'eau de pluie, réduisait la quantité d'eau observée en pieds, pouces et lignes, sur un pied carré de surface; cette méthode lui présentait des erreurs dans la pratique; de très petites quantités étaient difficiles à évaluer; et d'ailleurs la pesanteur de l'eau, plus grande pendant l'hiver que pendant l'été, le plus ou moins de pureté des eaux de la pluie, l'ordre dans lequel elles tombent, les premières ondées étant toujours chargées de parties hétérogènes, lui offraient des inconvéniens par la différence entre les résultats des hauteurs conclues par le poids et ceux qui sont obtenus par l'observation directe; c'est ce dont il s'assura plusieurs fois, et le résultat d'une de ses expériences, faite le 27 janvier 1772, était que Romieu se serait trompé dans cette occasion de 5/16 de ligne, 0,705 millimètres en moins.

Trente-deux années complètes d'observations lui ont donné un résultat moyen de 764,724 millimètres 28 pouces trois lignes par année, quantité qu'il proposa d'adopter comme la plus certaine; la comparaison des premières années et des dernières lui a démontré une diminution sensible dans la quantité annuelle moyenne de pluie qui tombe à Montpellier; il en attribue la cause, si elle n'est que locale, à l'abus des défrichemens et à la destruction des arbres; il indique la distribution de la pluie dans les différens mois de l'année; il observe qu'un phénomène qui parait appartenir aux pays méridionaux, surtout à ceux qui sont situés près de la mer, est la quantité énorme de pluie qui tombe dans d'assez courts intervalles, puisqu'un jour (le 15 décembre 1768) a donné 8 pouces 3 lignes, 15, ce qui forme presque le tiers du contingent de l'année; phénomène après lequel ce que j'ajouterai, qu'il tombe à Paris, année commune, 19 pouces d'eau, et à Montpellier 28 pouces trois lignes, pourra beaucoup moins étonner.

Ces observations ne font qu'une petite partie de l'*Essai sur le climat de Montpellier*. Cet ouvrage, publié en 1803, renferme l'histoire complète des variations de l'atmosphère pendant la se-

conde moitié du dix-huitième siècle, et remonte même jusqu'à l'époque de l'établissement de l'Académie. Des recherches topographiques sur les eaux, le sol, la nature des terres, la population, etc., en forment la première partie; les deux autres contiennent tous les faits météorologiques, fruits de ses observations ou de ses recherches. L'auteur se plaît à établir, par des conséquences certaines, la bonté des eaux, la salubrité de l'air et la longévité des habitans, telle que les contrées les plus salubres sont loin de présenter un pareil résultat; ce n'est pas seulement un bon ouvrage, mais c'est encore un ouvrage bien fait et bien écrit; intéressant pour tous les lecteurs, et d'une utilité directe pour la physique et la médecine.

L'influence présumée des astres sur notre atmosphère entrait dans le plan de l'ouvrage de M. Poitevin; celles de la lune et du soleil lui paraissent seules démontrées, comme elles le sont à presque tous les physiciens par l'analogie des marées; mais considérant leur action dans un sens inverse à l'égard de l'atmosphère, c'est-à-dire le soleil, comme cause perturbatrice, et la lune comme cause constante et seule en possession de produire des changemens considérables, il établit, d'après les observations relatives au climat de Montpellier, les rapports que les divers phénomènes pourraient avoir avec les points lunaires les plus remarquables; les variations de la chaleur, celles du poids de l'air, ne lui paraissent pas en dépendre particulièremement, et ce n'est que sur les pluies que l'influence lunaire lui paraît à peu près certaine. Sans entrer dans le détail des observations qu'il a recueillies sur les syzygies, les apsides et les lunistices, je dirai seulement que leur concours lui a paru souvent lié à des crises notables, à des orages extraordinaires. La révolution de l'apogée lunaire de huit années trois-cent onze jours peut être regardée comme un cycle qui ramène les pluies abondantes, et il cite à l'appui de cette opinion huit époques correspondantes.

Cette cause générale des variations de l'atmosphère, prise dans les phases de la lune et dans les différentes situations de ce satellite par rapport au soleil et à la terre, avait été déjà traitée dans un mémoire de Toaldo, couronné par la Société royale de Montpellier en 1774, rempli de faits, de conséquences, et même de préceptes relatifs à l'influence des météores sur la végétation. Cette cause étudiée par notre académicien lui a offert les mêmes résultats.

M. Poitevin sentait l'importance des résultats déduits d'une anti-

que expérience par de simples cultivateurs; plusieurs savent comme par cœur l'histoire des variations de l'atmosphère, et n'auraient besoin que d'historiens pour l'écrire et de calculateurs pour en faire une science; elle serait sans doute d'une haute utilité pour l'agriculture et la médecine, et il appartient peut-être aux societés qui s'occupent spécialement de ces deux arts consacrés aux premiers besoins de l'homme de la fixer sur ses véritables bases.

Il n'est point de parties de l'économie rurale sur lesquelles M. Poitevin n'eût des connaissances très étendues; un domaine considérable dans lequel il faisait de longs séjours fournissait un aliment continuel à son goût pour l'observation; les résultats en sont consignés dans les journaux de physique, dans les portefeuilles de l'ancienne Société royale, dans ceux de la Société d'agriculture ou dans ses propres manuscrits. Deux mémoires méritent une distinction particulière.

Dans le premier, qui a pour objet *la manière dont on gouverne les troupeaux sur les montagnes de la haute marche du Rouergue, et celle que l'on emploie dans les communautés voisines de la mer, aux environs de Montpellier*, M. Poitevin présente comme une première vue générale que, dans le vaste bassin formé par les montagnes du Rouergue et des Cévennes, et terminé par la Méditerranée, la mortalité des bêtes à laine est en raison inverse de la proximité des montagnes; il y indique tous les désavantages de notre territoire, les causes destructives qui en dépendent et celles qui tiennent à des pratiques nuisibles. La diversité dans la nature et le mélange des terres, dans la production, dans la culture, un parcours trop varié, une nourriture jamais uniforme, l'air délétère des marais, les chaleurs excessives, le mélange des bêtes à laine dans les communaux, l'usage de les conduire dans les chaumes, tout y contrarie le régime nécessaire à des animaux dont la digestion est lente et pénible, et qui ne peuvent s'accommoder de ces variations fréquentes d'air, de température et de pâturages.

Le second mémoire présente des *observations sur l'effervescence et la chaleur du vin dans la fermentation spiritueuse;* il fut imprimé dans le volume de l'Académie royale des sciences de Paris pour l'année 1770. Cette matière, dont M. Poitevin a fait une étude constante, lui a fourni divers écrits, entr'autres un mémoire inséré dans les bulletins de la Société d'agriculture, *sur un moyen facile de déterminer l'époque où il faut préserver les vins nouveaux de l'action de l'air*, et un extrait lumineux de l'excellent traité d'œnologie de M. le sénateur comte Chaptal.

Parmi les nombreux services rendus par M. Poitevin à la Société royale des sciences, on doit compter la rédaction, dans le meilleur ordre, d'un recueil manuscrit contenant un choix de mémoires en six volumes in-folio. Si l'affection de notre académicien pour cette compagnie était vive et soutenue lorsqu'elle était richement dotée, comblée des faveurs de plusieurs grands personnages, jouissant d'une haute considération auprès des savans étrangers, et en relation constante avec l'Académie des sciences de Paris, ce sentiment ne fut que plus empressé, plus vif et plus ingénieux, quand vint à disparaître insensiblement la barbarie de mœurs et d'idées qui domina trop long-temps sur la France. Notre académicien avait subi le sort des autres; mais les académiciens existaient encore : cette Société se rallia tout entière, et ce fut à la voix de M. Poitevin. Il fut l'ame de nos délibérations, le mobile de nos travaux, le provocateur de toutes les mesures utiles.

Les sciences et les lettres avaient fait les délices de sa vie entière et semblaient, dans un âge déjà avancé, redoubler de charmes pour lui. Il pouvait se promettre pour long-temps encore ces heureuses jouissances, qui rendent la vieillesse intéressante, qui la sauvent du délaissement et de l'ennui, et lui conservent ses rapports avec tous les âges; mais l'Académie était destinée à éprouver des pertes successives et cruelles. M. Poitevin avait vu disparaître les de Ratte, les Barthez, les Fouquet, et il devait suivre de près ses illustres amis. Doué jusqu'alors d'une santé robuste et inaltérable, son activité paraissait avoir redoublé, lorsque quelques indispositions, en apparence légères, prirent, au commencement de 1807, un caractère grave et alarmant, et, après trois mois d'une cruelle maladie, il succomba le 1er avril de la même année.

Pendant cette période de temps, modèle constant de fermeté et de douceur, il n'a jamais laissé échapper une seule parole d'impatience et d'inquiétude, une seule plainte sur un état qu'il savait être sans espoir; il remerciait sans cesse sa femme et ses enfans de leurs tendres soins; il cherchait à les ramener à des idées enjouées, et il se conduisait comme si c'était eux qu'il fallût distraire de l'idée d'une séparation prochaine.

M. Poitevin a rempli diverses fonctions publiques avec les qualités qu'elles exigent; l'ordre, l'activité, les lumières et une probité scrupuleuse. Après le 18 brumaire an VIII, époque de salut et de gloire, il fut nommé président de l'administration du département,

et, à l'organisation définitive, membre du conseil de préfecture.

Aux vertus publiques se joignaient, dans M. Poitevin, celles de la société. Il y apportait un commerce sûr et officieux, une politesse vraie, de l'agrément et de l'usage du monde. Né avec beaucoup d'esprit et d'imagination, il parlait bien; et une certaine gravité extérieure cachait un caractère naturellement gai et porté à la bonne plaisanterie, à laquelle il ne se livrait cependant qu'avec ses intimes connaissances. Le goût des arts et de la littérature aimable avait entretenu dans un esprit facile cette grace d'expression dont on trouve la preuve dans les éloges de MM. Marcot, Montet et de Ratte, ainsi que dans quelques ouvrages d'agrément et dans plusieurs poésies restées dans le secret de l'amitié.

M. Poitevin s'était marié avec mademoiselle dès Pradels, de Milau, modèle des épouses et des mères de famille. Il a laissé trois fils, dont l'aîné est payeur de la 9e division militaire; le second est général de . . . . distingué dans l'arme du génie; le troisième est attaché au ministère de l'intérieur. Il a aussi laissé une fille mariée au général de division Campredon. . . . . . .
. . . .

M. Martin Choisy, conseiller de la Cour impériale de Montpellier, auteur de l'éloge dont on vient de lire l'extrait, est neveu de M. Poitevin.

(Article communiqué par M. Desgenette.)

POMME, né à Arles en 1735, docteur en médecine de l'Université de Montpellier, médecin consultant du roi, pratiqua d'abord la médecine dans sa ville natale. Ayant découvert une méthode qu'il croyait souveraine de guérir les maladies nerveuses, et s'étant fait une théorie de ces affections, il vint à Paris pour les propager. Il eut à soutenir bien des luttes pour y parvenir. Il passa ensuite quelques années à Montpellier. On n'indique pas l'époque de sa mort; mais elle a eu lieu dans un âge avancé.

Selon Pomme, la cause prochaine et immédiate des affections vaporeuses doit être attribuée à la tension et au raccornissement des nerfs. Pour exprimer sa pensée avec plus d'énergie, il se sert d'une comparaison. « Qu'on imagine, dit-il, un parchemin trempé, mou et flexible, tels doivent être les nerfs dans leur état naturel; si le suc qui arrose leur tissu pour entretenir leur souplesse et les rendre propres à exécuter librement leurs fonctions vient à man-

quer, le parchemin se raidit, et, par une sécheresse totale, il se raccornit. Pour rétablir les nerfs dans leur état naturel, il faut leur rendre tout l'humide dont ils sont dépourvus. » Partant de là, Pomme conseille, comme base de tout traitement, une abondante boisson d'eau de veau ou de poulet, et des bains tièdes de trois et quatre heures de durée tous les jours. Du reste, son ouvrage renferme, parmi de mauvaises théories, des faits intéressans.

Traité des affections vaporeuses des deux sexes, où l'on tâche de joindre à une théorie solide une pratique sûre fondée sur des observations. Lyon, 1760, in-12; Paris, 1763, in-12; Lyon, 1767, in-12. — *Traité des affections vaporeuses des deux sexes, ou maladies nerveuses vulgairement appelées maux de nerfs. Nouvelle édition, augmentée et publiée par ordre du gouvernement.* Paris, 1782, in-4; portrait. Quatrième édition, augmentée d'un supplément contenant les additions, corrections et notes des retranchemens faits dans les éditions subséquentes. Paris, 1803, in-12, 2 vol. Cinquième édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, 1803, in-8. 2 vol.

Supplément au Traité des affections vaporeuses des deux sexes, dans lequel on trouve: 1° Une nouvelle édition considérablement augmentée des Mémoires et des Observations cliniques sur l'abus du quinquina. 2° La réfutation de la doctrine médicale de Brown. 3° Une notice sur l'électricité, le galvanisme et le magnétisme. Paris, 1804, in-8. — Le premier et le deuxième de ces Mémoires ont eu des éditions à part en 1803 et 1806.

Recueil de pièces publiées pour l'instruction du procès que le traitement des vapeurs a fait naître parmi les médecins. Paris, 1771, in-8.

PONSART (G. B.), médecin consultant des princes de Liége et de Stavelot, et des eaux de Spa, puis médecin de l'hôtel royal des Invalides, a publié les ouvrages suivans:

Traité de l'apoplexie et de ses différentes espèces particulières, ainsi que d'une nouvelle préparation mercurielle, propre à l'usage extérieur, en forme de frictions sèches, pour les dartres et les maladies vénériennes. Paris, 1775, in-12; Liège et Paris, 1781, in-8.

Traité méthodique de la goutte et du rhumatisme. Paris, 1770, in-12.

PORTAL (Antoine), professeur long-temps célèbre, et laborieux écrivain, naquit à Gaillac le 5 janvier 1742. Après avoir fait ses humanités à Alby et à Toulouse, il alla étudier la médecine à Montpellier. Il fut promu au doctorat en 1764. Il s'était déjà fait re-

marquer auparavant dans les cours d'anatomie qu'il avait ouverts aux élèves, et l'Académie des sciences de Montpellier l'avait honoré, avant l'âge de vingt ans, du titre de correspondant. Portal vint à Paris en 1766, pourvu de recommandations pour Senac et Lieutaud. Grace à leur appui, qu'il s'assura du reste par les services que ses connaissances en anatomie lui permirent de leur rendre, il fut bientôt répandu dans le grand monde. Senac le fit appeler pour faire, selon l'expression de M. Pariset, l'autopsie d'*une personne royale*; et, pour lui procurer les moyens d'exercer à Paris, malgré les jalousies de la Faculté de médecine, le même archiâtre le fit nommer professeur d'anatomie du dauphin. Portal était homme à tirer parti des moyens de parvenir que lui fournissait la faveur d'un homme si haut placé. En 1768, il fut nommé professeur de médecine au collége de France, et, peu après, adjoint de l'Académie des sciences, dont il ne tarda pas à être associé. Il publia en peu d'années de nombreux volumes. Buffon lui fit donner, en 1777, la place de professeur d'anatomie au Jardin-des-Plantes; et il se trouva ainsi élevé, bien jeune encore, aux postes les plus brillans où un médecin pût parvenir. Les faveurs qui l'avaient entouré dans sa jeunesse ne lui manquèrent pas dans un âge avancé. Premier médecin de Louis XVIII, il jouit de toute sa bienveillance, et il la mit à profit pour faire créer, en 1820, l'Académie royale de médecine, dont il fut président d'honneur perpétuel. Il était aussi membre du conseil général des hôpitaux. Portal mourut le 23 juillet 1832. Il légua par son testament à l'Académie royale de médecine les sommes nécessaires pour fonder un prix annuel sur celle des branches des sciences médicales qu'il avait cultivée avec le plus de zèle, sur l'anatomie pathologique. Éditeur du grand ouvrage anatomico-pathologique de Lieutaud, en 1767, il n'avait jamais cessé de recueillir des matériaux pour cette science, sinon avec beaucoup de précision et de goût, du moins avec une attention laborieuse, et il avait constamment publié, pendant un demi-siècle, les résultats de ses recherches, tant dans des mémoires destinés à l'Académie des sciences que dans des monographies, et surtout dans son *Anatomie médicale*; et c'est là, il faut en convenir, presque le seul côté par lequel ses travaux puissent soutenir jusqu'à un certain point, après sa mort, la célébrité dont il jouit pendant sa vie. Quoique auteur de la plus longue histoire qui existe de l'anatomie et de la chirurgie, il ne tient pas un rang bien élevé parmi les historiens.

Dissertatio medico-chirurgica generales luxationum complectens notiones. Montpellier, 1764, in-4.

Mémoire sur l'abus des machines dans le traitement des luxations. Dans l'ancien *Journal de médecine*, année 1766.

Sur deux reins monstrueux. 1767. Dans les *Mémoires de l'Académie des sciences.*

Précis de la chirurgie pratique, contenant l'Histoire des maladies chirurgicales et la manière la plus en usage de les traiter, avec des observations et remarques critiques sur divers points. Paris, 1768, 2 vol. in-8, avec fig.

Sur la structure et les usages de l'ouraque dans l'homme. Acad. des sc. 1769.

Sur l'action du poumon pendant la respiration. Acad. des sc. 1769.

Sur le canal thoracique. 1769. Dans les *Mémoires de l'Académie des sciences.*

Sur divers points d'anatomie. Acad. des sc. 1770.

Sur les parties génitales de la femme. Acad. des sc. 1770.

Histoire de l'anatomie et de la chirurgie, contenant l'origine et les progrès de ces sciences, avec un tableau chronologique des principales découvertes et un catalogue des ouvrages d'anatomie et de chirurgie, des mémoires académiques, des dissertations insérées dans les journaux et de la plupart des thèses qui ont été soutenues dans les Facultés de médecine de l'Europe. Paris, 1770. 6 vol. in-8. en 7 part.

Lettre à M. Antoine Petit, au sujet d'une critique sur l'Histoire de l'Anatomie, par M. Duchanoy, son disciple. Paris, 1771, in-12.

Sur les tumeurs et engorgemens de l'épiploon. Acad. des sc. 1771.

Sur la situation des viscères du bas-ventre chez les enfans, et sur le déplacement qu'ils éprouvent dans un âge plus avancé. Acad. des sc. 1771.

Sur l'utilité de recourir à l'art dans la difformité de la taille qui survient dans un âge avancé. Acad. des sc. 1772.

Sur le cœur du veau marin. 1772. Dans les *Mémoires de l'Académie des sciences.*

Sur une nouvelle méthode d'amputer les extrémités. Acad. des sc. 1773

Sur la situation du foie et sur la manière de reconnaître ses maladies par le tact. Acad. des sc. 1773.

Rapport fait par ordre de l'Académie des sciences sur les effets des vapeurs méphitiques dans le corps de l'homme, et principalement sur la vapeur du charbon, avec un précis des moyens les plus efficaces pour rappeler à la vie ceux qui ont été suffoqués. Paris, 1774, in-12.

Sur quelques maladies du foie qu'on attribue à d'autres organes. Acad. des sc. 1777.

Observations sur la nature et sur le traitement de la rage, suivies d'un précis historique et critique de divers remèdes qui ont été employés contre cette maladie. Iverdun, 1779, in-12; Alençon, 1780, in-12.

Observations sur la nature et le traitement du rachitisme ou des courbures de la colonne vertébrale, et de celles des extrémités supérieures et inférieures. Paris, 1779, in-8.

Sur la structure et les altérations des

glandes du poumon, avec des remarques sur la phthisie pulmonaire. Acad. des sc. 1780.

Sur l'apoplexie. Acad. des sc. 1781.

Sur la phthisie de naissance. Acad. des sc. 1781.

Sur les morts subites occasionnées par la rupture du ventricule gauche du cœur. Acad. des sc. 1784.

Sur la nature et le traitement d'une maladie singulière. Acad. des sc. 1784.

Sur le traitement de la rage. Acad. des sc. 1786.

Observations sur les effets des vapeurs méphitiques dans l'homme, sur les noyés, sur les enfans qui paraissent morts en naissant, et sur la rage; avec un précis du traitement le mieux éprouvé en pareil cas. Sixième édition, à laquelle on a ajouté des observations sur les effets de plusieurs poisons dans le corps de l'homme, etc. Paris, 1787, in-8.

Observations qui prouvent que la pleurésie n'est pas essentiellement différente de la péripneumonie ou de la fluxion de poitrine. Acad. des sc. 1789.

Sur quelques voies de communication du poumon avec les bras et avec les parties extérieures de la poitrine. Acad. des sc. 1789.

Observations sur la nature et le traitement de la phthisie pulmonaire. Paris, 1792, in-8; *ibid.*, 1809, 2 vol. in-8, avec des additions jointes aux traductions de la première édition en italien, par Federigo (Venise, 1801, 3 vol. in-8).

Sur quelques maladies de la voix. An VI.

Sur un mouvement qu'on peut observer dans la moelle épinière. An VII.

Sur la nature et le traitement du melæna ou de la maladie appelée vulgairement maladie noire. An VII.

Observations sur la petite vérole. Paris, an VII, in-8.

Sur la nature et le traitement des fièvres qui ont régné dans la Vendée. An VII.

Mémoires sur la nature et le traitement de plusieurs maladies, avec le précis des expériences sur les animaux vivans, et un cours de physiologie pathologique. Paris, 1800-1825. 5 vol. in-8.

Cours d'anatomie médicale. Paris, 1804, 5 vol. in-4 et in-8.

Sur le grand nerf sympathique dans l'homme. 1804. Dans les *Mémoires de l'Institut.*

Observations sur la nature et le traitement de l'apoplexie, etc. Paris, 1811, in-8.

Observations sur la nature et le traitement des maladies du foie. Paris, 1813, in-8 et in-4.

Sur des cataractes guéries par l'annihilation du cristallin, opérée par la nature ou par le secours de l'art; dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, tome VI.

Mémoire sur l'inflammation des intestins ou les entérites qui surviennent dans les maladies du foie. 1820. Dans les *Mémoires de l'Institut.*

Observations sur la nature et le traitement de l'hydropisie. Paris, 1824, in-8. 2 vol.

Observations sur la nature et le traitement de l'épilepsie. Paris, 1827, in-8.

Portal a a été l'éditeur de l'*Historia anatomico-medica de J. Lieutaud* Paris, 1767, 2 vol. in-4; et de la seconde édition, du *Traité de la structure, de l'action et des maladies du cœur, par Senac.* (Paris, 1774. 2 vol. in-4, fig.

PORTAL (Paul), accoucheur distingué, était de Montpellier. Il vint faire ses études à Paris. Après avoir suivi les cours de la Faculté et les leçons de René Moreau au collége de France, il fut admis à l'Hôtel-Dieu, à la place de gagnant maîtrise. C'est là qu'il étudia l'art des accouchemens, dans lequel il se distingua. L'ouvrage qu'il publia sur cet art étant composé en grande partie d'observations particulières conserve encore quelque intérêt. Portal mourut le 1er juillet 1703.

Discours anatomique au sujet d'un enfant d'une figure extraordinaire. Paris, 1671, in-12.

La pratique des accouchemens, soutenue d'un grand nombre d'observations. Paris, 1675, in-8.

PORTENSCHLAG-LEDERMAYER (Joseph de), membre et doyen de la Faculté de médecine de Vienne, mort le 27 juillet 1834, âgé de quatre-vingt-douze ans, est auteur d'un ouvrage sur l'hydrocéphale, dans lequel on reconnaît le praticien qui a beaucoup vu.

Ueber den Wasserkopf. Beytrag zu einer Monographie dieser Krankheit. Nebst Anhang, verschiedene Anmerkungen, einige Leichenœfnungen und einen Aufsatz über die Kuhpocken enthaltend. Vienne, 1812 (1811), in-8.

Ein Beytrag zur Geschichte der Kuhpocken in Oesterreich. Vienne 1801, in-8, 15 pp.

Portenschlag a publié pendant quatorze ans, en commun avec Seyfried, le recueil suivant :

Der Sammler ; eine Unterhaltungsschrift. Vienne, 1809-1822, in-4.

(*Med. chir. Zeitung.*—Meusel.)

PORZIO (Luc Antoine), en latin PORTIUS, naquit à Pasitano, près d'Amalfi, en 1639. Il était professeur en médecine à Rome en 1672. Il séjourna quelque temps dans les états de Venise et se rendit ensuite à Vienne. Les circonstances et le lieu lui donnèrent les moyens d'étudier la médecine des camps et des armées, et le mirent en état de composer un bon ouvrage sur l'hygiène militaire. Porzio s'était fait connaître auparavant par son aversion pour l'abus et même pour l'usage de la saignée. Ce n'est que par des raisons théoriques qu'il attaquait ce puissant moyen, sans lequel, dans la plupart des maladies aiguës, la médecine serait un art impuissant.

Erasistratus, seu de sanguinis missione. Rome, 1672, in-12; Venise, 1683, in-12.

Apologia Galeni.

Paraphrasis in Hippocratis librum de veteri medicinâ. Rome, 1681, in-12; *ibid.*, 1683; *ibid.*, 1691, Utrecht, 1703, in-8.

Dissertationes variæ. Venise, 1683.

De militis in castris tuendâ valetudine. Vienne, 1685; Naples, 1728, in-8; La Haye, 1739, in-8.

Opuscula et fragmenta varia. Naples, 1701.

De medicinæ difficultate artibusque quibus bonus medicus indiget.

De aere animalia enecante.

Medicæ considerationes variæ.

Opera omnia. Naples, 1736, in-4, 2 vol.

POSEWITZ (Jean Frédéric Sigismond), de la famille des Posewitzky, venue de Pologne durant la guerre de trente ans, naquit le 3 mai 1766, de Jean Chrestien David, apothicaire à Dahme, près de Wittemberg. En 1786, il alla étudier à l'Université de Wittemberg, et à Iéna en 1788. Il fut reçu docteur en médecine et en chirurgie en 1790, et alla pratiquer l'art de guérir dans son endroit natal. Après la mort de son père, au mois de mai 1791, Posewitz revint à Wittemberg, où il séjourna deux années; puis il alla à Berlin, revint encore une fois à Wittemberg, où il fit des cours particuliers de médecine, fut appelé à Giessen le 11 juillet 1796, comme professeur ordinaire d'anatomie, de chirurgie et d'accouchemens, monta en 1798 à la seconde place de cette Université, et mourut le 23 mars 1805.

Ueber den Ursprung der Würmer des menschlichen Kœrpers. Wittemberg, 1788.

Lumbricum teretem, tæniam, ascarides et trichurides non esse vermes, corpori animantium connatos, sed in id potius inferri. Wittemberg, 1788, in-4.

Dissertatio inauguralis, semiologia aphtharum, acute idiopathicarum et symptomaticarum. 1790, in-4.

Physiologie der Pulsardern des menschlichen Kœpers, nebst einer vorausgeschiskten Beschreibung des Herzens, und einer tabellarischen Uebersicht der beiden arteriœsen Systeme. 1ster Teil. Leipzig, 1798.

Progr. disquisit. anatomico-angiolog. sist. de arteriis majoribus, secundum naturæ leges, per superficiem corporis humani externam, excurrentibus, vel saltem ad eamdem magis minusve accedentibus. P. 1. Giessen, 1795, in-4.

Journal für Medicin, Chirurgie und Geburtshülfe, vorzuglich mit Rücksicht auf Aetiologie und Semiotik, von einer Gesellschaft teutscher Aerzte. 1stes Heft, nebst einer Kupfertafel. Herborn et Hadamar, 1799, in-8. *2tes Heft*., *ibid*., 1800, in-8.

Aetiologische und semiotisches Journal für Medicin, Chirurgie, und Gebutshülfe, etc. Giessen et Darmstadt, 1802, in-8. Deux numéros.

Diss. Cardialgiæ brevis nosologia, methodus curandi rationalis, ac morbi ipsius feliciter curati historia. Giessen, 1800, in-4.

Bestimmungen des durch die Gefæss und Nervenporen entweichenden flüchtigen Stoffs. nebst einer Kupfertafel. Giessen, 1803, in-8.

Entwurf zur Anlegung einer Bade

und Baderettungsanstalt für Stadte an Flüssen. Giessen, 1804, in-8.

Synoptische Tafeln über die Osteologie des menschlichen Kœrpers, zur Erleichterung des Studium derselben und zur geschwinden tabellarischen Uebersicht, für Aerzte und Chirurgen. Giessen, 1804, in-folio.

(Strider. — Rotermund.)

POTT (Percival), l'un des plus grands chirurgiens que l'Angleterre s'honore d'avoir produit, naquit à Londres en 1713. La mort de son père, qui arriva quand Percival n'avait encore que quatre ans, le livra aux soins d'un parent éloigné de sa mère, l'évêque de Rochester, Wilcox. Il fut élevé comme un sujet destiné à l'église; mais il se sentit entraîné de bonne heure par un si vif penchant pour la chirurgie qu'il fallut le laisser suivre son goût à cet égard. Il fut placé chez un chirurgien de l'hôpital Saint-Barthélemy, et se fit bientôt distinguer comme un élève de la plus grande espérance. Il s'établit en 1736, et s'avança rapidement dans la pratique. En 1745, il fut élu chirurgien adjoint, et en 1749 l'un des principaux chirurgiens de l'hôpital où il avait fait ses études. En 1764, la Société royale de Londres l'admit au nombre de ses membres, il fut nommé associé des colléges des chirurgiens d'Irlande et d'Edimbourg. Pott ne se livra que fort tard à l'enseignement de la chirurgie; mais après avoir surmonté les premières difficultés du professorat, il excella dans cette carrière. En 1787, il résigna la place de chirurgien de l'hôpital Saint-Barthélemy, où il avait brillé près d'un demi-siècle. Il mourut le 22 décembre 1788. Doué à un haut degré du génie chirurgical, Pott a porté une lumière nouvelle dans tous les sujets qu'il a entrepris d'éclairer.

Treatise on ruptures. Londres, 1756, in-8. *Second edition corrected and improved.* Londres, 1763, in-8. — Il y a plusieurs autres éditions de cet ouvrage.

An account of a particular kind of rupture, frequently attendant on new-born children, and sometimes met with in adults viz. that in which the intestine or omentiun is found in the same cavity with the testicle. Londres, 1757, in-8.

Observations on that disease of the eye commonly called fistula lachrymalis. Londres, 1758, in-8.

Observations on the nature and consequences of wounds and contusions of the head, fractures of the skull, concussions of the brain, etc. Londres, 1760, in-8; *ibid.*, 1775, in-8.

Practical remarks on the hydrocele, or watery rupture, and other diseases of the testicles. Londres, 1762, in-8.

Remarks on the disease commonly called fistula in ano. Londres, 1765, in-8.

Observations of the nature and consequences of those injuries to which the head is liable, from external violence. To which are added some few general remarks on fractures and dislocations. Londres, 1768, in-8.

Account of a method of obtaining a perfect cure of the hydrocele, or watery rupture, by means of a seton. Londres, 1771, in-8.

Chirurgical observations relative to cataract, the polypus of the nose, cancer of the scrotum, ruptures and mortifications of the toes. Londres, 1775, in-8.

Remarks on the kind of palsy of the lower limbs, wich is frequently found to accompany a curvature of spine cure also remarks on the necessity of the; and is supposed to be caused by it, with the method of propriety of amputation in certain cases. Londres, 1778, in-8. Trad. franç. par Duchanoy. Paris, 17.., in-8.

Farther remarks on the useless state of the lower limbs in consequence of a curvature of the spine; being a supplement to the former treatise on that subject. Londres, 1782, in-8

A few select remarks on fractures and dislocations. Account of tumours which rendered the bones sot. Philosophical transactions. 1740. Abridg. t. VIII, p. 464.

Of a hernia of the urinary bladder, including a stone. Philos. transact. 1764. Abridg. t. XII, p. 100.

The chirurgical works of Percival Pott, etc. Londres, 1771, in-8., 4 vol.; *ibid.*, 1775, in-4. — *A new edition, with his last corrections; to which are added a short account of the life of the author, a method of curing hydrocele by injection, and occasional notes and observations, by James Earle, esq.* Londres, 1790, in-8, 3 vol. *New edition with corrections and observations by sir James Earle.* Londres, 1808, in-8, 3 vol. Trad. française. Paris, 178., in-8. 3 vol.

POUPART, docteur en médecine de l'Université de Montpellier correspondant de la Societé royale de médecine de Paris, s'est fait connaître par la publication d'un ouvrage sur les dartres, qui fut bien accueilli des médecins de son temps, mais qui a bien perdu de l'importance qu'il eut à son apparition.

Traité des dartres. Paris, 1782, in-12. Seconde édition augmentée de *Nouvelles observations sur ces maladies, et sur les différens remèdes les plus efficaces pour les combattre.* Paris, 1784, in-12.

POUTEAU (Claude), célèbre chirurgien de Londres, naquit dans cette ville en 1725. Son père, chirurgien distingué, fut son premier maître. Claude Pouteau vint, jeune encore, suivre à Paris les leçons de J.-L. Petit, Ledran, Morand et autres. Reçu élève à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1744, il fut désigné dès l'année suivante pour remplacer Grassot comme chirurgien major. Il entra en exercice deux ans après. Les succès de sa pratique y furent brillans.

Pouteau fut continué dans le même exercice au-delà du terme ordinaire par l'administration de l'hôpital, qui, ne pouvant le conserver toujours, voulut du moins prolonger les succès qu'il avait dans cette maison. L'Académie de Lyon l'admit au nombre de ses membres. Sa réputation s'étendit au loin, et il fut compté parmi les plus grands chirurgiens de son époque, fertile en hommes distingués dans cette carrière. La pratique de Pouteau, quoique réglée par des principes sages (bien que ses théories ne fussent pas toujours dégagées des écarts d'une imagination trop active), était énergique et hardie. Opérateur des plus habiles, il ne reculait jamais devant l'emploi du fer et du feu.

Pouteau mourut presque subitement, en 1775, à la suite d'une chute qu'il fit en rentrant chez lui, et dans laquelle il reçut une violente contusion au crâne. Nous avons de lui les ouvrages suivans :

Mélanges de chirurgie. Lyon, 1760, in-8. fig.

Essai sur la rage, mémoire lu à l'Académie de Lyon, le 24 mai 1763, in-8.

La taille au niveau, avec addition de plusieurs instrumens. Paris, 1763, in-8.

OEuvres posthumes de M. Pouteau, docteur en médecine, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon (par Colombier). Paris, 1783, in-8, 3 vol.

PRESSAVIN, gradué de l'Université de Paris, membre du collége royal de chirurgie de Lyon, démonstrateur en matière médico-chirurgicale, est auteur de plusieurs ouvrages, dont le principal, sur les maladies des nerfs, peut être regardé, en quelque sorte, comme la contre-partie de celui de Pomme.

« Les humectans, dit Pressavin, les délayans et les rafraîchissans, ont été, depuis quelques années, annoncés pour des remèdes si souverains dans la plupart des maladies, qu'il est dangereux de voir aujourd'hui leur usage dégénérer en abus très-pernicieux.... Je n'ai pu voir accréditer ce système sans être effrayé des suites pernicieuses qu'il peut entraîner. Si les humectans et les délayans ont la propriété de diviser les humeurs, d'en adoucir l'âcreté, de détendre et de ramollir les solides; si, en conséquence, ils conviennent aux tempéramens qui pèchent par trop d'acrimonie et d'épaississement dans les fluides, trop de rigidité et de sécheresse dans les solides, il est aisé de comprendre qu'ils ne peuvent manquer de nuire à ceux qui se trouvent dans des dispositions toutes contraires, puisque leur effet, dans ces derniers, serait d'affaiblir le ressort des

solides, et de diminuer la cohérence naturelle des fluides, d'où dépend la force du tempérament..... C'est pour combattre la fausse opinion sur laquelle ce dangereux préjugé paraît fondé que j'ai entrepris cet ouvrage; et, comme c'est dans l'affection hypocondriaque que l'usage des humectans a reçu les plus grands éloges, je n'ai pu choisir une matière plus propre à exécuter mon projet que celle que fournit le traité de cette maladie, qui fait aussi l'objet principal de mon livre. Cependant, bien loin que je veuille proscrire ces remèdes, je reconnais leur efficacité dans plusieurs maladies; mais, ne pouvant supporter l'excès et l'abus, j'ose leur fixer des bornes. »

Dissertation sur un nouveau remède anti-vénérien. Lyon, 1768, in-8, et à la suite du traité indiqué plus bas.

Traité des maladies de nerfs, dans lequel on développe les vrais principes des vapeurs. Lyon, 1769, in-12.

Traité des maladies vénériennes, dans lequel on indique un nouveau remède dont l'efficacité est constatée par des expériences réitérées, et un succès constant, depuis dix années. Genève, Paris et Lyon, 1773, in-12.

L'art de prolonger la vie et de conserver la santé, ou traité d'hygiène. Lyon et Paris, 1786, in-8.

PRIMEROSE (Jacques), Ecossais d'origine, naquit à Saint-Jean-d'Angely, en Saintonge. Après qu'il eut fait ses humanités à Bordeaux, les libéralités du roi d'Angleterre, Jacques Ier, lui donnèrent les moyens de venir étudier la médecine à Paris. Il alla prendre le grade de docteur à la Faculté de Montpellier en 1617. Il passa au bout de quelque temps en Angleterre, se fit agréger à l'Université d'Oxford en 1629, et alla se fixer à Hull, dans le duché d'Yorck. Primerose, qui avait la réputation d'habile praticien, compromit gravement sa réputation d'auteur en attaquant la doctrine de la circulation du sang.

Exercitationes et animadversiones in librum de motu cordis et circulatione sanguinis, adversus Guillelmum Harveum. Londres, 1630, in-4; Leyde, 1639, in-4.

Animadversiones in Joannis Walæi disputationem quam pro circulatione sanguinis proposuit. Addita est de usu lienis sententia. Amsterdam, 1639, in-4; *ibid.*, 1641, in-4; Leyde, 1656, in-4.

De vulgi erroribus in medicinâ. Amsterdam, 1639, in-16; 1644, in-12; Rotterdam, 1658, in-12; 1668, in-12; Lyon, 1664, in-8. En français, par de Rostagny. Lyon, 1689, in-8.

Animadversiones in theses quas pro circulatione sanguinis, in Academiâ ultrajectensi Henricus Le Roy proposuit. Leyde, 1640, in-4; 1644, in-4; 1656, in-4.

Enchyridion medicum practicum. Amsterdam, 1650, 1654, in-12.

Ars pharmaceutica. Amsterdam, 1651, in-12.

De morbis mulierum et symptomatis libri V. Rotterdam, 1655, in-4.

Destructio fundamentorum medicinæ Vopisci Fortunati Plempii. Rotterdam, 1657, in-4, fig.

De febribus libri IV. Rotterdam, 1658, in-4.

De morbis puerorum partes duæ. Rotterdam, 1659, in-12.

(Georg. Matthiæ, — Haller.)

PRINGLE (Jean) naquit à Stikel-House, dans le comté de Roxburg, le 10 août 1707, d'une famille ancienne et fort considérée. Comme il était le plus jeune de quatre enfans, il n'avait d'autre héritage à prétendre qu'une profession littéraire; aussi son éducation fut-elle fort soignée. Il commença à Edimbourg l'étude de la médecine, qu'il alla bientôt continuer sous Boerhaave, à Leyde. Il fut reçu docteur le 20 juillet 1730. Il revint alors à Edimbourg dans l'intention d'y pratiquer l'art de guérir. Il fut chargé de faire à l'Université des cours de métaphysique et de morale. En 1742, Pringle fut ramené à la culture de la médecine par sa nomination à la place de médecin ordinaire d'armée. Il fut élevé deux ans après au grade de médecin en chef des hôpitaux, et ensuite à celui de premier médecin des armées britanniques. Il servit en Flandre et en Allemagne jusqu'en 1745, et depuis 1746 jusqu'en 1749 en Angleterre et en Ecosse. Ce fut à lui qu'on dut l'établissement de cette noble convention d'humanité en vertu de laquelle les hôpitaux de blessés, placés en quelque lieu que ce fût, seraient considérés comme neutres et respectés par tous les partis.

En 1750, Pringle publia une lettre à Mead, fort remarquable, sur la fièvre des prisons, et en 1752 son traité des maladies des armées, qui lui assura la première place parmi les auteurs de médecine militaire et un rang distingué parmi les meilleurs observateurs. Pringle, ayant définitivement quitté le service militaire en 1758, s'établit à Londres et se fit agréger au collége des médecins de cette capitale comme licencié. Quand George III monta sur le trône, Pringle fut nommé médecin de la reine. En 1763, il fut médecin extraordinaire, puis médecin ordinaire du roi. La même année, il fut membre ordinaire du collége des médecins de Londres, associé de la Société royale des sciences de Gottingue, et enfin le roi lui conféra le titre de son premier médecin, avec celui de baronnet. Entré dans la Société royale de Londres depuis 1745, Pringle devint membre du conseil dirigeant, y siégea en 1753, 1765, 1770, 1772, et fut, vers la fin de cette année, nommé à la présidence de la Société. Pringle

occupa avec distinction, pendant six années, cette haute dignité, dont il se démit à la fin de l'année 1778. Sa santé s'était délabrée ; il crut la rétablir en quittant Londres pour aller habiter la ville où il avait passé sa jeunesse. Mais son séjour à Edimbourg ne dura pas plus d'une année. En changeant en quelque sorte de patrie, il n'avait point recouvré la santé, et il avait perdu des plaisirs et des habitudes avec lesquels on ne rompt pas facilement dans un âge avancé. Pringle revint donc à Londres vers la fin de l'été de 1781. Ses forces s'affaiblirent rapidement; il eut, le 14 janvier 1782, une attaque d'apoplexie dont il mourut le 18 du même mois, à l'âge de soixante-quinze ans. On lui rendit les plus grands honneurs, et son tombeau fut placé à Westminster, à côté de celui de Hales.

Disputatio de marcore senili. Leyde, 1730, in-4. Londres, 1765, in-4.

Observations on the nature and cure of hospital and jail fevers, in a letter to Dr. Mead. Londres, 1750.

Observations on the diseases of the army, in camp and in garnison. Londres, 1752, 1753, 1761, 1765, 1768, 1775, 1783, in-8; *ibid.*, 1810, in-8. Traduit en français. Paris, 1755, in-12, 2 vol.; *ibid.*, 1771, in-12.

Discourse on the different kinds of air; delivered at the anniversary Meeting of the royal Society, 1773. Londres, 1774, in-4.

A discourse on the torpedo, delivered at the anniversary meeting of the royal Society. Londres, 1775, in-4.

Discourse on the attraction of mountains. Londres, 1775, in-4.

Discourse upon some late improvements of the means for preserving the health of mariners. Londres, 1776, in-4.

A discourse on the invention and improvements of the reflecting telescops. Londres, 1778, in-4.

Discourse on the theory of gunnery. Londres, 1778, in-4.

Six discourses delivered by sir John Pringle, Bart. when president of the royal society, on occasion of six annual assignments of sir Godfrey Copley's Medal; to which is prefixed the life of the author, by A. Kippis, D. D. Londres, 1783, in-8. — C'est le recueil des six discours indiqués précédemment.

An account of the success of the vitrum ceratum antimonii. Edimb. med. Essays. 1736, t. V, p. 194.

Experiments on substances resisting putrefaction. Philosoph. transact. 1750. *Abridg.* t. X, p. 57. p. 73 et p. 84.

Several persons seized with the jail fever working at Newgate. Ibid., p. 313.

Remarkable case of fragility flexibility and dissolution of the bones. Ibid., p. 406.

Of the Earthquakes selt at Brussels. Ibid, p. 696. 1755.

On the agitation of the waters, Nov. 1, 1755, in Scotland and at Hamburg. Ibid., p. 697.

Accounts of the fiery meteor which appeared on Nov. 26, 1768, between 8 and 9 at night. Ibid., p. 377, 1759. — *Remarks on the same. Ibid.*, p. 388.

Account of the influenza as it appeared in 1775. Medical observations and inquiries. t. VI, p. 348.

(Vicq-d'Azyr. — Desgenettes. — Rob. Watt.)

PROCHASKA (George), chevalier de l'ordre de Léopold, conseiller d'état, professeur émérite d'anatomie transcendante de physiologie et d'ophthalmologie de la Faculté et de la Société de médecine de Vienne, était né à Lispitz le 10 avril 1749. Après avoir fait, dans de bons colléges, d'excellentes humanités et étudié les mathématiques et la physique, il se rendit à Vienne pour étudier la médecine. Encore élève, il se fit avantageusement connaître en publiant ses traités sur la chair musculaire et la structure des nerfs. En 1773, il fut nommé aide de clinique du professeur de Haen, et promu au doctorat la même année. En 1778, ses profondes connaissances en anatomie lui valurent le titre de professeur public extraordinaire en cette science, et il obtint le diplôme d'oculiste. La même année, il fut appelé à occuper à Prague la chaire d'anatomie et d'ophthalmiatrique ; il y joignit, en 1785, l'enseignement de la haute anatomie unie à la physiologie et celui des maladies des yeux. Il rendit de nombreux services à l'Université de Prague, et la laissa enrichie, quand il quitta cette ville, d'un beau cabinet d'anatomie pathologique qu'il avait formé. En 1791, Prochaska vint occuper une chaire à l'Université de Vienne. Comme anatomiste, physiologiste et oculiste, Prochaska tint le premier rang dans cette Université, et une place distinguée entre tous les médecins de l'Allemagne. Il se rapprochait dans ses doctrines des principes de Reil, et fut de ceux dont les efforts tendirent à ramener les lois de la vie aux lois générales de la nature, et à faire de la physiologie une branche de la physique expérimentale. Prochaska mourut le 17 juillet 1820.

Diss. inaug. de urinis. Vienne, 1776, in-4.

Quæstiones physiologicæ, quæ vires cordis et motum sanguinis per vasa animalia concernunt. Vienne, 1778, in-8.

Gedanken über die anziehenden Kræfte, welche bey den chemischen Auflœsungen und der Erzeugung der sogenannten fixen Luft kœnnen in Betrachtung gezogen werden; verfasset in einem sendschreiben an einem Freund. Prague, 1778, in-8.

De carne musculari tractatus anatomicus tabulis æneis illustratus. Vienne, 1779, in-8.

Annotationum Academicarum fasciculus, continens 1 *Obs. anat. de decremento dentium corporis humani; accedit causarum dentitionis secundæ elucidatio.* 11. *Descriptio anatomica monstri humani bicipitis monocorporei.*

Vienne, 1780. — *Fasc. II.* Vienne, 1781. *Fasc. III.* Vienne, 1784, in-8.

Lehrsætze aus der Physiologie der Menschen: zum Gebrauch seiner Vorlesungen. 2 Bande. Vienne, 1797, in-8. 2 vol. — Deuxième éd. 1802, in-8; troisième, *ibid.*, 1810, in-8.

Beobachtungen über einiger Augenkrankheiten; in Mohrenheims Wienerischen Beytrægen B. 2. (1783.)

Beobachtungen bey Zergliederung eines Meerkalbes; in den Abhandlungen der Bœhm. Gesellsch. der Wissensch. aufs Jahr. 1785.

Von mephitischen Luftquellen in und bey Karlsbad, ibid.

Beschreibung zweyer in Becken vereinigter Missgeburten; ibid., aufs J. 1786.

Mikroskopische Beobachtungen über einige Roderthiere; ibid.

Nachricht von einer Widernaturlichen Harnblase, und der Geburtstheile eines siebenvierteljæhrigen Kindes; ibid., aufs. J. 1787.

Zergliederung eines menschlichen Cyclopen; ibid., aufs. J. 1788.

Beobachtungen über die Saamengænge, ihre Klappen, und einer neuen Weg, auf dem der Saamen bey Mænnern ins Blut geleitet wird; in den Abhandlung der K. K. Joseph. medicin. chirurg. Akad. B. 1. (1787).

Næhere Berichtigung der in den einer in der Leber einer Kuhe gemachten Beobachtung, mit einem Kupfer; in der Neuern Abhandl. der konigl Bœhm. Gesellsch. der Wissensch. B. 2. (1794).

Beobachtungen über die in den Wasserblasen der Thiere erzeugten Insekten; vorgelesen im Saale der K. Bœhm. Gesellschaft der Wissenschaften in Gegenwart S. Maj. Kaiser Leopold II am 25 septbr. Prague, 1794, in-4.

Operum minorum anatomici, physiologici et pathologici argumenti, pars I et II. Vienne, 1800, in-8.

Institutionum physiologiæ humanæ in usum suarum prælectionum conscriptarum volumen primum. Editio latina, 1791. Vienne, 1805. *Volumen secundum.* Vienne, 1806.

Bemerkungen über den Organismus des menschlichen Kœrpers, und über die denselben betreffenden arteriœsen und venœsen Haargefæsse, nebst der darauf gegründeten Theorie von der Ernæhrung. Vienne, 1810, in-8.

Beschreibung zweyer im Becken vereinigten Missgeburten. In John's Arzneywissensch. Aufsætze bœhm. Gelehrten. (1798) p. 89-98.

Disquis. anatomico-physiol. organismi corporis humani ejusque processus vitalis. Vienne, 1812, in-4.

Versuch einer empirischen Darstellung des polarischen Naturgesetzes, und dessen Anwendung auf die Thætigkeiten der organischen und unorganischen Kœrper, mit einem Rückblick auf den thierischen Magnetismus. Vienne, 1815, in-8.

Physiologie, oder die Lehre von der Natur des Menschen. Vienne, 1820 (1819, in-8). —

(*Allgem. med. Annalen.* — *Med. chir. Zeitung.* — Meusel.)

PROST (P.-A.), du département du Rhône, servit comme chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Lyon et dans les armées, et vint ensuite à Paris. Il se livra avec un rare dévoûment aux recherches d'ana-

tomie pathologique, et mit au jour divers ouvrages où se trouvaient des vues neuves et qui paraissaient promettre un réformateur de l'art. Il fut moins heureux dans ses publications ultérieures. Il succomba en 1832, au choléra, maladie sur laquelle il avait publié récemment une monographie. Quelques lignes empruntées à lui-même suffiront pour caractériser son principal ouvrage, dont il faut rappeler que la date est de 1804.

« Loin de chercher la cause des maladies dans les organes qu'on présume devoir en être le siége, j'ai cherché à connaître tous les désordres des organes dans les maladies, et les différences qu'on peut observer dans les fluides et les solides pendant leur cours : ce travail demandait une volonté très-décidée, un courage inébranlable, et peut-être plus d'amour pour la vie des autres que pour la mienne. Avant de publier mes observations, j'ai fait plus de quatre cents ouvertures de corps; beaucoup m'ont retenu pendant une journée, et aucune pendant moins de plusieurs heures.

» Les membranes muqueuses des intestins m'ont paru mériter une très-grande attention, et j'ai constamment observé celles de tous les organes de la digestion avec une application extrême : ce travail est horriblement dégoûtant, mais il donnera un jour des fondemens inébranlables à la médecine. Il est difficile d'exprimer, impossible de décrire avec précision la multitude des altérations qui ont lieu dans ces organes et qui se coordonnent aux symptômes du plus grand nombre des maladies. J'avais fait au moins cent cinquante ouvertures de corps de personnes mortes dans les fièvres ataxiques, sans pouvoir remarquer quelque chose de particulier dans le cerveau, mais toujours j'avais vu des inflammations de la membrane muqueuse des intestins, avec ou sans excoriation. Je reconnus que les inflammations de la surface intérieure des intestins peuvent exister sans que la tunique péritonéale y participe; qu'elles ont lieu sans aucune douleur; qu'elles produisent le trouble des fonctions animales, etc., etc. »

Médecine éclairée par l'observation et l'ouverture des corps Paris, 1804, in-8. 2 vol.

Dissertation sur les sympathies. Paris, 1806, in-4.

Coup-d'œil physiologique sur la folie, ou recherches analytiques sur les causes qui disposent à cette maladie, et sur celles qui lui donnent lieu et qui l'entretiennent, etc., etc. Paris, 1806, in-8. — *Deuxième coup-d'œil sur la folie, ou exposé des causes essentielles de cette maladie ; suivi de l'indication de divers procédés de guérison.* Paris,

1807, in-8. — *Troisième coup-d'œil*, etc. Paris, 1807, in-8.

.... *Science de l'homme*, Paris, 182., t. I, in-8. — Ouvrage rempli d'idées extravagantes ou ridicules, parmi lesquelles on rencontre quelques vues ingénieuses.

Traité du choléra-morbus, considéré sous les rapports physiologique, anatomico-pathologique, thérapeutique et hygiénique, etc. Paris, 1832, in-8.

PUGH (Benjamin), chirurgien à Chelmsford, dans le comté d'Essex, dans la seconde moitié du dernier siècle, fut un accoucheur distingué, et un des premiers partisans de l'usage fréquent du forceps.

Treatise of midwifery, chiefly with regard to the operation; with several improvements in that art. to which are added some cases and descriptions, with plates of several new instruments both in midwifery and surgery. Londres, 1748, in-8; *ibid.*, 1754, in-8.

Observations on the climate of Naples, Rome, and Nice; with some advice to those intending to visit these places in pursuit of health. Londres, 1784, *in*-8.

(Rob. Watt.)

PURCELL (John), professeur d'anatomie au Collége de Dublin.

Treatise of vapours and Hysteric fits. Londres, 1701, in-8.

Treatise on the colick containing analytical proofs of its many causes, etc., together with its cure at large. Londres, 1702, in-8; *ibid.*, 1714, in-8; *ibid.*, 1715, in-8.

Description of double uterus and vagina. Philosophical transactions. 1774. *Abridg.* t. VIII, p. 572.

PURMANN (Matthias Godefroy), célèbre chirurgien allemand, était né à Lubben en 1648. Après avoir long-temps servi dans les troupes de l'électeur de Brandebourg en qualité de chirurgien de régiment, et après s'être trouvé à plusieurs batailles, il se fixa à Halberstadt, en 1679. Une maladie contagieuse ayant paru peu de temps après dans cette ville, Purmann y rendit de grands services comme chirurgien supérieur d'épidémies. En 1685, il transporta sa résidence à Breslau. Il était médecin pensionné de cette ville quand il mourut, en 1711. Purmann pratiqua nombre de fois avec succès les opérations les plus délicates telles que les restaurations Tagliacozziennes et l'infusion de médicamens dans les veines. Il subit lui-même cette dernière, et il en a donné la relation en détail. Purmann a écrit plusieurs ouvrages, tous riches en observations curieuses, tirées de sa grande pratique.

Wahrhaftiger Feldscheerer. Halberstadt, 1680, in-8; Munden, 1682, in-8; Breslau, 1687, in-4; *ibid.*, 1690, in-8; *ibid.*, 1693, in-8; *ibid.*, 1698, in-8; Leipzig, 1715, in-8; *ibid.*, 1721, in-8; Breslau, 1725, in-8; Leipzig, 1735, in-8.

Der Pestbarbierer. Halberstadt, 1683, in-8; Leipzig, 1705, in-8; *ibid.*, 1715, in-8; *ibid.*, 1721, in-8.

Ausführlicher Unterricht, wie die Salivationskür nach allen Umstænden auf beste und sicherste vorzunehmen. Liegnitz, 1691, in-8; *ibid.*, 1700, in-8.

Grosser und gantz-neu-gewundener Lorbeer-krantz der Wund-arzney in III Theil und 127 Capitel abgetheilet, darinne ein jedweder Chirurgen auf beste und grund-richtigste sehen kan was bey allen Wunden und Verletzungen des gantzen menschlichen Leibes, auch Schæden, Fisteln, Geschwülsten, etc., etc., ... *vor Cure Vortheile und Arzney-mittel mussen angewendet werden, wenn sie bestændig und geschwind curiret werden sollen. Wobey Zugleich merkwürdige casus. . . . . beschrieben worden.* Leipzig, 1692, in-4; *ibid.*, 1705, in-4; Francfort et Leipzig, 1722, in-4.

Chirurgia curiosa, darinnen ein jedweder Chirurgus nicht allein auffs gründlichste sehen und finden kan was in die gantze Wund-Arzney vor kunstliche Operationes, richtige Cur-Vortheile bewæhrte Arzney-Mittel, leichte und geschwinde Handgriffe gehœren, sondern auch solche durch mit sehr raren und sonderlichen Observationen bewæhret wird, alles in drey Theile und 73 Capitel abgetheilet, und mit vielen darzu dienenden Kupfern-Tabellen und vier Registern versehen. Francfort, 1694, in-4; *ibid.*, 1699, in-4; Francfort et Leipzig, 1716, in-4.

Sonderbare chirurgische observationes. Francfort et Leipzig, 1710, in-4.

Wunderbare Schusswunden-Curen. Breslau, 1687, in-8; *ibid.*, 1693, in-8; Iéna, 1721, in-8; Francfort et Leipzig, 1721.

(Kestner. — Haller — Rotermund.)

PUJOL (Alexis), habile observateur, naquit au Poujol, près Béziers, le 10 octobre 1739. Il fit ses études médicales à Toulouse et fut reçu docteur le 23 juin 1762, puis il alla perfectionner ses connaissances à Montpellier. Après avoir pratiqué quelque temps à Bédarieux, il se fixa à Castres. De nombreuses palmes obtenues dans les concours académiques, et une pratique considérable, donnèrent à Pujol tous les genres de succès que puisse désirer un médecin, et répandirent au loin sa réputation. Il mourut le 15 septembre 1804.

Essai sur les maladies de la face, avec quelques réflexions sur le raptus caninus de Cœlius Aurelianus. Paris, 1787, in-12.

Observations sur la fièvre miliaire épidémique qui règna dans le Languedoc et les provinces limitrophes, durant le printemps de 1782.

Dissertation sur les maladies de la peau, relativement à l'état du foie. —

Couronnée en 1786 par la Soc. roy. de méd.

Essai sur le vice scrophuleux. — Baumes eut le prix; cet essai obtint l'accessit.

Discours de réception à l'Académie d'Arras, en 1786.

Dissertation sur l'impossibilité de suspendre par les remèdes le cours des maladies aiguës, une fois déclarées, et sur les moyens d'en simplifier le traitement, d'après la doctrine des coctions et des crises. — Adressée à l'Académie d'Arras.

Dissertation sur l'art d'exciter et de modérer la fièvre, pour la guérison des maladies chroniques. — Couronnée en 1787.

Mémoire sur la nullité médicale des amulettes d'aimant et l'utilité du magnétisme minéral employé comme remède. — Approuvé par la Société royale de médecine, en 1787.

Mémoire sur une fièvre puerpérale, suivie d'un épanchement laiteux dans l'abdomen, et d'un dépôt énorme terminé par une fistule au nombril. — Communiqué à la Soc. roy. de Paris en 1787.

Mémoire et observations sur l'utilité de la méthode de M. Leroux, sur la cure prophylactique de la rage. — Communiqué à la Soc. roy. de médec. en 1789.

Essai sur les maladies héréditaires. — Mentionné honorablement par la Soc. roy. de méd. en 1790.

Essai sur les maladies propres à la lymphe et aux voies lymphatiques. — Couronné par la Soc. roy. de médec. en 1790.

Essai sur les inflammations chroniques des viscères. — Couronné en 1791.

Essai sur la nature du vice rachitique et sur les indications essentielles et accessoires que ce vice offre à remplir. — Adressé à la Soc. roy. de médec. en 1792.

Mémoire sur la colique hépatique par cause calculeuse, sur les signes qui la font distinguer des autres genres de colique épigastrique, et sur les moyens les plus propres à la guérir et à en prévenir le retour.

OEuvres médicales de Pujol..... Castres, 1802, in-8. 4 vol. — C'est le recueil de tous les ouvrages précédens, à l'exception du premier. En 1823, la même édition fut reproduite, enrichie d'une Notice sur Pujol et de notes, par Boisseau.

(Boisseau.)

PUZOS (Nicolas), l'un des plus célèbres accoucheurs du dernier siècle, naquit à Paris en 1686. Fils d'un chirurgien-major des armées, il embrassa de bonne heure la même carrière que son père, et fut employé dans les hôpitaux militaires de 1703 à 1709. Il fut reçu maître en chirurgie en 1707. Le célèbre accoucheur Clément était l'ami de Puzos le père; trouvant dans le fils les plus heureuses dispositions, il crut travailler utilement pour son avenir en l'engageant à s'adonner d'une manière spéciale aux accouchemens. Nommé membre de l'Académie royale de chirurgie dès son institution, il en fut vice-directeur en 1741, et directeur de 1745 à

1751. C'est lui qui, le premier, depuis 1743, fut chargé de faire dans les écoles de chirurgie des cours d'accouchemens pour les sages-femmes. Puzos mourut le 7 juin 1753, dans sa soixante-septième année. Il a éclairé divers points de l'art des accouchemens, et notamment la doctrine des hémorrhagies des femmes grosses ou en couches. Il est à regretter qu'il n'ait pu publier lui-même son principal ouvrage, fruit d'une expérience aussi étendue qu'éclairée, et que ses manuscrits aient dû passer par diverses mains avant d'être mis en état de voir le jour.

Mémoire sur les pertes de sang qui surviennent aux femmes grosses, sur les moyens de les arrêter sans en venir à l'accouchement, et sur la méthode de procéder à l'accouchement dans les cas de nécessité, par une méthode plus douce et plus sûre que celle qu'on a coutume d'employer. — Dans les *Mémoires de l'Acad. roy. de chir.*, t 1.

Traité des accouchemens, contenant des observations importantes pour la pratique de cet art; deux petits traités, l'un sur quelques maladies de la matrice, et l'autre sur les maladies des enfans du premier âge; quatre Mémoires, dont le premier a pour objet les pertes de sang chez les femmes grosses, et les trois autres, les Dépôts laiteux. Paris, 1759, in-4. — Puzos avait remis ses manuscrits à Gervais, son élève et son ami, pour les compléter et les mettre au jour. Cet accoucheur n'ayant pu, à cause de ses continuelles occupations, s'acquitter de cette charge, Morisot-Deslandes fut chargé par la famille de Puzos de mettre ces manuscrits en état d'aller sous presse.

(Morand, *Éloge de Puzos.*)

PYL (Jean Théodore), médecin qui cultiva avec distinction l'hygiène publique et la médecine légale, naquit à Barth, en Poméranie, le 16 novembre 1749. En 1765, il alla au gymnase de Stralsund et commença à y étudier en même temps que les humanités un peu de botanique et d'anatomie. Au bout de trois ans, il alla étudier la médecine à Greifswald. Il fut reçu docteur en 1775, puis il se rendit à Berlin pour perfectionner ses connaissances en anatomie. En 1777, il commença à se livrer dans cette ville à la pratique de l'art de guérir. Après avoir servi quelque temps comme médecin militaire dans la guerre de 1778, il revint à Berlin, fut nommé médecin pensionné, conseiller royal et membre du collége supérieur de médecine. En 1786, il fut aussi conseiller et membre du collége supérieur de santé. Pyl mourut le 27 décembre 1794.

Diss. de rubedine sanguinis. Greifswald, 1775, in-4.

Chemisch-Mineralogische Bebachtungern von D. Christ. Ehrenfr. Weigel; aus dem Latein. übersezt, und mit vielen Zusætzen vermehrt. Breslau, 1779, in-8, 2 part.

Aufsætze und Beobachtungen aus den gerichtlichen Arzneywissenschaft 1ste; — 8te Sammlung. Berlin, 1783-1793, in-8. — La première et la deuxième partie ont été réimprimées en 1803 et 1805.

Cothenius chemische Untersuchungen der rothen Chinarinde, wie auch deri enigen, welche bisher im gebrauch gevesen; nebst beygefugten vergleichenden Anmerkungen und angehængter kurzen Geschihte der Chinarinde uberhaupt, aus dem Franzœsischen. Berlin et Stralsund, 1783, in-8.

Magazin fur die gerichtliche Arzneykunde und medicinische Polizey. Stendal. 1783-84, in-8; 2 vol. chacun de 3 numéros.

Neues Magazin fur die gerichtliche Arzneykunde und medicinische Polizey. Stendal, 1785-88, in-8; 2 vol. chacun de 4 numéros.

Repertorium fur die offentliche und gerichtliche Arzneywissenschaft. Berlin, 1789-91-93, in-8; 3 vol. chacun de 2 numéros.

Beobachtung venerischer Bubonen; in Selle, neue Beytræge zur Natur und Arzneywissenschaft. Part. II. 1783. p. 145-52.

(Denina.— Rotermund. — Mensel.)

Q

QUARIN (JOSEPH DE), praticien fort distingué du siècle dernier et du commencement de celui-ci, naquit à Vienne le 19 novembre 1733. A l'âge de quinze ans, il fut reçu docteur en philosophie, et à dix-huit il fut promu au doctorat en médecine à l'Université de Fribourg. Formé à l'enseignement par Van Swieten, il fut chargé, dès l'an 1754, de faire des leçons d'anatomie à l'Université de Vienne, et, depuis 1756, des leçons sur les institutions de médecine et la matière médicale. Nommé plus tard médecin en chef de l'hôpital des frères de la charité, place qu'il occupa pendant vingt-huit ans, il y fit aussi des leçons. En 1758, Quarin fut nommé conseiller d'état; il fut depuis comblé de titres, d'honneurs et de distinctions. Joseph II lui fit un présent de 1,000 souverains d'or pour la franchise avec laquelle il répondit à la question faite par cet empereur sur le temps qu'il pouvait avoir encore à vivre. Quarin mourut le 19 mars 1814.

Tentamina de cicutâ. Vienne, 1761, in-8.

Methodus medendarum febrium. Vienne, 1772, in-8; *ibid.*, 1774, in-8. Autre édition, sous ce titre : *Commentatio de curandis febribus et inflammationibus.* Vienne, 1781, in-8. trad. en franç. par Emmonot. Paris, 18.., in-8. 2 vol.

Methodus medendi inflammationibus. Vienne, 1776. trad.

Tractatus de morbis oculorum D. eutomia noxia et utilis, physico-medice considerata.

Nachricht an das publikum über die Einrichtung des Hauptspitals in Wien. bei dessen Eræffnung von der Oberdirection Herausgegeben. Vienne, 1784, in-8.

Animadversiones practicæ in diversos morbos. Vienne, 1786, in-8; *ibid.*, 1814, in-8. trad. en français par Sainte-Marie. Paris, 18.., in-8.

(Rotermund. — Meusel.)

QUELLMALZ (SAMUEL THÉODORE), né à Freyberg le 11 mai 1696, y commença ses études. Il les continua à Leipzig, où il fut reçu bachelier en médecine en 1722. L'année suivante, il obtint la maîtrise à Wittemberg, et il revint prendre le doctorat à Leipzig. Il se livra dès lors à l'enseignement et à la pratique. En 1726, il fut nommé professeur extraordinaire d'anatomie et de chirurgie,

professeur ordinaire de physiologie en 1737, d'anatomie et de chirurgie en 1747, de pathologie en 1748, et de thérapeutique en 1758. Il fut élu doyen cette même année, et mourut le 10 février 1758.

Diss. philosoph. de magnete. Leipzig, 1722, in-4.

Diss. med. inaug. (*Præs. M. E. Ettmüllero*) *de divinationibus medicis.* Leipzig, 1722, in-4.

Progr. quo rationes quasdam, quare operationes chirurgicæ, hic locorum, non ita frequentatæ sint, quam penes exteros quosdam affert. Leiprig, 1726, in-4.

Diss. med. de venis absorbentibus. Leipzig, 1732, in-4.

Progr. de eo, quod reges ac principes haud dedecori habuerint, anatomen colere. Leipzig, ... in-4.

Progr. de ordine, quem natura in partium internarum situ observat. Leipzig, ... in-4.

Progr. de herniis. Leipzig, ... in-4.

Novum sanitatis præsidium ex æquitatione machinæ beneficio instituendâ, oder Anweisung zu eines der Gesundheit dienlichen neu erfundenen Art der Bewegung. Leipzig, 1735, in-4.

Progr. de artis medicæ complemento. Leipzig, 1737, in-4.

Diss. de pinguedine ejusque sede tam secundum quam præter naturam constitutis. Leipzig, 1738, in 4.

Diss. de salibus salsis seu mediis. Leipzig, 1741, in-4.

Diss. de adjumentis sanguinis ad cor regressus. Leipzig, 1741, in-4.

Progr. de salus communis necessitates Leipzig, 1743, in-4.

Progr. de homine electrico. Leipzig, in-4.

Diss. de balneorum aquæ simplicis usu diætetico. Leipzig, 1744, in-4. Par le répondant *Walther.*

Progr. de infuso picis liquidæ aquoso. Leipzig, 1745, in-4.

Progr. de serotino testium descensu eorumque retractione. Leipzig, 1746, in-4.

Progr. de infuso foliorum theæ. Leipzig, 1747, in-4.

Progr. de mirandâ corporis formatione ex ovulo. Leipzig, 1748, in-4.

Progr. de dispositionis cataractæ effectibus. Leipzig, 1748, in-4.

Diss. de evacuationum criticarum vicissitudine. Leipzig, 1748, in-4.

Diss. de liene. Leipzig, 1748, in-4.

Diss. de prosoposcopiâ medicâ. Leipzig, 1748, in-4. Par le répondant *Ackermann.*

Progr. de arteriæ pulmonalis motu singulari hujusque efficaciâ. Leipzig, 1748, in-4.

Progr. de maniacis hydropotis. Leipzig, 1748, in-4.

Diss. de salubri morborum per crises exitu. Leipzig, 1748, in-4.

Progr. quo hydrargyri vires a sulphure in corpore humano suspensas expendit. Leipzig, 1748, in-4.

Progr. de ptyalismo febrili. Leipzig, 1748, in 4.

Diss. de canvalescentium curâ. Leipzig, 1749, in-4.

Progr. de frictione abdominis. Leipzig, 1749, in-4.

Progr. de ileo ex herniâ, eâque demum cum intestino suppuratâ. Leipzig, 1750, in-4.

Progr. de narium earumque septi incurvatione. Leipzig, 1750, in-4.

Progr. de oleo palmæ, materia in sectionibus anatomicis aptissima. Leipzig, 1750, in-4.

Progr. de hæmorrhagiâ auris sinistræ. Leipzig, 1750, in-4.

Progr. de cæcitate infantum, fluxûs albi materni ejusque virulenti pedissequâ. Leipzig, 1758, in-4.

Progr. de effectibus caloris æstivi fervidioris. Leipzig, 1750, in-4.

Progr. de clysmatibus frigidis. Leipzig, 1751, in-4.

Diss. de potu morborum curâ. Leipzig, 1751, in-4.

Progr. de obdurationе meatûs auditorii in primis a polypo. Leipzig, 1752, in-4.

Progr. de epidemicâ mentis alienatione. Leipzig, 1752, in-4.

Progr. de linctu oculorum, collyrio. Leipzig, 1753, in-4.

Progr. de virtutibus electricis medicis. Leipzig, 1753, in-4.

Progr. de vinis magazinatis. Leipzig, 1753, in-4.

Progr. de vasis æneis coquinæ famulantibus. Leipzig, 1753, in-4.

Progr. de delirio ex lactatu. Leipzig, 1754, in-4.

Progr. de musculorum capitis extensorum paralysi. Leipzig, 1754, in-4.

Progr. de frigoris acrioris in humanum corpus effectibus. Leipzig, 1755, in-4. *Recus. in Halleri disp. ad morbor. hist. et curat.* t. VI.

Progr. utrum arsenicum sit primum principium metallorum. Leipzig, 1755, in-4.

Progr. de uteri rupturâ. Leipzig, 1756, in-4.

Progr. de pane succedaneo, corticeque tiliæ interiori. Leipzig, 1757, in-4.

Progr. de exhalationum putridarum ex cadaveribus bello trucidatorum suppressione. Leipzig, 1757, in-4.

Progr. de copiosâ sabuli atque calculorum per alvum excretione. Leipzig, 1757, in-4.

(Boerner. — Mensel.)

QUESNAY (François) naquit à Merey, près Montfort-l'Amaury, le 4 juin 1694. Il ne reçut d'éducation que fort tard, ou plutôt il n'en reçut d'autre que celle qu'il se donna lui-même. Quand il fallut faire choix d'une profession, il se décida pour la chirurgie. Après avoir passé quelque temps près d'un chirurgien du voisinage, reconnaissant le peu qu'il y avait à apprendre d'un pareil maître, il vint à Paris, où il se livra à l'étude avec une ardeur incroyable. Assistant assidument aux leçons de la Faculté et à celles de Saint-Côme, il suivait en même temps les cours d'anatomie, de chimie et de botanique, et il ne manquait aucune visite dans les hôpitaux, surtout à l'Hôtel-Dieu, où il fut bientôt admis comme élève. Reçu maître en chirurgie en 1718, il alla se fixer à Mantes, où ses succès lui firent bientôt donner la place de chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu.

Quesnay ayant publié une réfutation de l'ouvrage qui faisait le

plus de bruit à cette époque, du traité de Silva sur la saignée, vit l'attention du public fixée sur lui. Lapeyronie le jugeant l'homme le plus propre à remplir la place de secrétaire perpétuel de l'Académie royale de chirurgie qu'il venait de faire créer, le détermina, non sans peine, à venir se fixer à Paris. Quesnay suivit Louis XV dans la campagne de 1744, et se fit recevoir docteur en médecine dans la Faculté de Pont-à-Mousson. Peu de temps après, étant déjà médecin consultant, il acheta la survivance de la charge de médecin ordinaire du roi. Quesnay mourut le 18 décembre 1774.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de ses travaux et de ses principes en économie politique; on sait qu'il est le chef de l'école dite des économistes.

Considéré comme physiologiste et comme médecin, il s'est montré, selon l'esprit de son époque, fort entiché de l'amour des explications, et c'est avec la physique et la mauvaise chimie d'alors qu'il expliqua tout sans scrupule comme sans difficulté. Ses travaux en chirurgie ont plus de valeur, quoiqu'ils ne soient pas exempts de reproches.

Observations sur les effets de la saignée. Paris, 1730, in-12; *ibid.*, 1750, in-12.

Essai physique sur l'économie animale, avec l'art de guérir par la saignée. Paris, 1736, in-12; *ibid.*, 1743, in-12, 3 vol.

Recherches critiques et historiques sur l'origine, les divers états et les progrès de la chirurgie en France. Paris, 1744, in-4, ou in-12, 2 vol. *Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France.* Paris, 1749, in-4. fig.

Traité de la suppuration. Paris, 1749, in-12.

Traité de la gangrène. Paris, 1749, in-12.

Traité des fièvres continues. Paris, 1753, in-12, 2 vol.

La physiocratie, ou constitution naturelle des gouvernemens. Paris, 1768, in-8.

Recherches philosophiques sur l'évidence des vérités géométriques, suivies d'un projet de nouveaux élémens de géométrie. Amsterdam et Paris, 1773, in-8.

Observations sur la conservation de la vue.

Sur la psycologie ou science de l'ame.

Extrait des économies royales de Sully.

Ces trois ouvrages, imprimés à Versailles par ordre exprès du roi Louis XV, n'ont jamais été livrés au public.

Outre la préface du premier volume des *Mémoires de l'Académie royale de chirurgie*, Quesnay a fourni à cette collection quatre *Mémoires sur les plaies de tête et sur l'emploi du trépan.*

(Grandjean de Fouchy, *Éloge de Quesnay.*)

QUINCY (JOHN), auteur d'une pharmacopée long-temps célèbre, vivait à Londres au commencement du dix-huitième siècle, et mourut vers l'an 1725. Les ouvrages qu'il a publiés sont les suivans :

Medicina statica; or a translation of the aphorisms of Sanctorius. Londres, 1712, 1720, 1723, 1728, 1737, in-8.

A poem to the memory of M. Joseph Stmnet. Londres, 1713, in-

Pharmacopœia officinalis et extemporanea; or a complete english dispensatory; in four parts. Londres, 1718, 1721, 1722, 1724, 1726, 1727, 1730, 1733, in-8. Douzième édition, 1749, in-8; quatorzième édition, 1774, in-8. trad. franç. Paris.

Lexicon physico-medicum; or a new medical dictionary. 1719, in-8. Quatrième édit. Lond., 1730, in-8. *A new and improved edit.* Londres, 1794, in-8. — Hooper a refondu plus tard ce dictionnaire.

An examination of Dr. Woodward's state of physic and diseases. Londres, 1719, in-8.

An account of Dr. Quincy's examination of Dr. Woodward's state of physic and diseases. Londres, 1719, in-8.

Loimologia; or an historical account of the plague in London, in 1665. Londres, 1720, in-8.

An essay on the different causes of pestilential diseases. Londres, 1721, in-8.

The dispensatory of the royal college of physicians in London, with notes relating to the manner of composition. Londres, 1721, in-4. *edit. very much enlarged.* Londres, 1722, in-8.

A syllabus to a course of pharmacy. Londres, 1720, in-4.

Prælectiones pharmaceuticæ; lectures on pharmacy, chemical and galenical, explaining the whole doctrine of the art; edited by P. Shaw. Londres, 1723, in-4.

De secretis mulierum; or the mysteries of human generation fully revealed, translated from the latin of Albertus Magnus, and illustrated with notes. Londres, 1725, in-8.

Letter concerning the operation of medicines. In Philosoph. transact. 1720. *Abridg.* t. VI, p. 479.

(Haller. — Rob. Watt.)

R

RACCHETTI (Vincent), professeur de pathologie et de médecine légale à l'Université de Pavie, mort à Crema le 9 avril 1819, à l'âge de quarante-deux ans, avait fait entrée d'une manière brillante dans le monde littéraire, dès l'âge de vingt-cinq ans, en mettant au jour la première partie d'un grand ouvrage sur la prospérité physique des nations, ouvrage qui est resté inachevé. Il s'est montré médecin érudit dans le traité qu'il publia en 1816 sur la structure, les fonctions et les maladies de la moelle épinière.

Teoria della prosperita fisica delle nazioni, nei rapporti d'economia publica, ossia espositione dei principi politici che servono di base a tutta l'opera. Vol. I. part. I. Milan, 1802.

Della struttura, delle funzioni e delle malattie della midolla spinale. Milan, 1816, in-8.

(*Allg. med. Annalen.*)

RAGGI (Joseph), professeur de thérapeutique à l'Université de Pavie, et directeur de la clinique médicale, mort le 29 janvier 1816, était un des plus savans médecins de l'Italie, et un habile praticien. On reconnaît l'un et l'autre dans les deux ouvrages qu'il a publiés, sur la glossite et sur la scarlatine.

Sulla glossitide ragionamento academico, tenuto, etc. Pavie, 1809, in-4; *ibid.*, 1811, in-4.

Sulla cinanche tonsillare e sulla laringotomia. Pavie, 1814, in-4.

Sulla Scarlatina.

(Ed. *von* Loder, *Bemerk. über Ital.* —*Allg. med Annalen.*)

RAHN (Jean Henri), observateur habile et médecin zélé pour l'avancement de l'art, naquit à Zurich le 23 octobre 1749. Il fit ses humanités dans sa ville natale, il y commença aussi ses études médicales, sous Burkard et Hirzel, en 1769, il alla à Gottingue, où il fut promu au doctorat en 1771. Il revint alors dans sa patrie en passant par Vienne. En attendant la clientelle, il fit des cours de physique au gymnase. En 1779, il publia ses mélanges de médecine pratique. Sa réputation s'étendit rapidement; il fonda à cette

époque deux sociétés économiques dont les ramifications embrassèrent bientôt une partie de la Suisse, il fut aussi le fondateur d'un institut médico-chirurgical de Zurich, qui prit naissance en 1782. L'année suivante, il jeta les bases d'un séminaire médical pour l'instruction des médecins de la campagne et des sages-femmes; non seulement il consacra des sommes assez considérables à soutenir cet établissement, mais il lui donnait une partie de son temps, il y faisait des cours avec beaucoup de zèle. En 1788, il fonda la société helvétique des médecins et chirurgiens correspondans dont les travaux produisirent un recueil important d'observations intéressantes. C'est encore à lui qu'on dut, en 1810, la fondation cantonnale médico-chirurgicale de Zurich. Rahn mourut le 2 avril 1812. Usteri a publié l'éloge de ce médecin à qui l'on doit les ouvrages suivans :

Diss. de miro inter caput et viscera abdominis commercio. Gottingue, 1771 in-4.

Adversaria medico-practica. Vol. 1. Zurich, 1779, in-8.

Gazette de santé, oder gemeinnütziges medicinisches Magazin. Zurich, 1782-1786, in-8.

Briefvechsel mit seinen ehemahligen Schülern, 1ste Sammlung. Zurich, 1787. — *2te Sammlung.* Zurich, 1790, in-8.

Archiv gemeinnütziger physischer und medicinischer Kenntnisse, 1sten Bandes 1te und 2te Abtheilung. Zurich, 1787. — *2ten Bandes 1ste Abtheilung.* Zurich, 1788. — *2te Abtheilung.* Zurich, 1789. — *3ten Bandes 1ste Abtheilung.* Zurich, 1790. — *2te Abtheil.* Zurich, 1791, gr. in-8.

Exercitationum physicarum de causis miræ tum in homine, tum inter homines et cætera naturæ corpora sympathiæ. I et II; Zurich, 1788. — III, *ibid.*, 1790. — *IV et V, ibid.* 1792. — *VI et VII, ibid,* 1797, in-4.

Briefvechsel zwischen Dr Scherb und ihm über die Heilkræfte des thierischen Magnetismus. 1stes und 2tes Stück. Zurich, 1788, in-8.

Physische Abhandlungen von den Ursachen der Sympathie, von dem Magnetismus, und Schlafvandeln, herausgegeben von dr J. Weise. Leipsick, 1790, in-8.

Handbuch der Vorbereitungswissenschaften der Arzneykunst, zum Gebrauche seiner Zuhörer bey dem medicinisch-chirurgischen Institut und Seminarium. 1ster Theil. Zurich, 1792, in-8.

Handbuch der praktischen Arzneywissenschaft, zum Gebrauche seiner Zuhörer bey dem medicinisch-chirurgischen Institut und Seminarium. 1ster Th. Zurich, 1792, in-8.

Gemeinnütziges Vochenblatt physischen und medicinischen Inhalts. 1ster Iahrg. Zurich, 1792, in-8.

C'est sous la direction de Rahn que parut le:

Museum der Heilkunde; herausgegeben von der Helvetischen Gesellschaft correspondirender Ærzte und Wundärzte. 1ster Band. Zurich, 1792. — *2ter Band.* Zurich, 1794. — *3ter Band.*

1795, in-8. *4ter Band.* 1797, in-8.

Anleitung zur Kenntniss und Heilung innerer Krankheiten. Zurich, 1797, in-8.

Fieberlehre. Ein nachgelassenes Bruchstück des Handbuchs der praktischen Heilkunde, nebst einer Vorrede von D. Paul Usteri. Zurich, 1814, in-8.

(Rotermund.—*Med. chir. Zeitung.*)

RAMAZZINI (Bernardin) naquit le 5 novembre 1633, à Carpi, ville d'Italie, à dix milles de Modène. Après avoir fait ses humanités dans sa patrie, il alla à Parme étudier la philosophie et la médecine. Il fut reçu docteur en médecine le 21 février 1659. Pour se perfectionner dans la pratique, il alla à Rome se mettre sous la conduite d'Antoine-Marie Rubei, qui, quand il le trouva suffisamment exercé, lui procura un emploi dans le duché de Castro. La mauvaise santé de Ramazzini ne lui permit pas d'y rester long-temps; il fut obligé d'aller respirer quelque temps l'air natal. En 1671, il alla se fixer à Modène. En 1682, il fut fait professeur de l'Université que le duc François venait d'établir, poste qu'il occupa avec honneur pendant dix-huit ans. Il le quitta en 1700 pour aller occuper à Padoue une chaire de médecine pratique. Ayant perdu la vue au bout de quelques années, il songeait à se démettre de sa charge, lorsque le sénat de Venise le nomma recteur du collége en 1708, et le fit passer, l'année suivante, de la seconde chaire de médecine pratique à la première. Une attaque d'apoplexie mit fin à ses jours le 5 novembre 1714.

De bello siculo cento ex Virgilio ad invictissimum Galliarum regem Ludovicum XIV. Modène, 1677, in-8.

Exercitatio intropologetica, seu responsum ad scripturam quamdam Annibalis Cervii. Modène, 1679, in-fol.

In solemni Mutinensis academiæ instauratione oratio. Modène, 1683, in-4.

Relazione sopra il parto e morte dell' ill. sign. Marchese Marcelline Bagnesi, con una censura del D. Giovanne Andrea Moniglia e risposta alla censura. Modène, 1681, in-fol.

De constitutione anni 1690, de epidemiâ quæ Mutinensis agri et vicinarum regionum colonos graviter afflixit dissertatio, ubi quoque rubiginis natura disquiritur, quæ fruges et fructus vitiando aliquam caritatem annonæ intulit. Modène, 1691, in-4.

De fontium Mutinensium admiranda scaturigine, tractatus physico-hydrostaticus. Modène, 1692, in-4.

Ephemerides barometricæ Mutinences, anni 1694. Una cum disquisitione causæ ascensûs et descensûs in Torricellianâ fistulâ, juxta diversum aeris statum. Modène, 1695, in-4.

De oleo montis Zibinii, seu petroleo agri Mutinensis, Francisci Ariosti libellus, etc. Modène, 1690, in-12.

De morbis artificum diatriba. Modène, 1701, in-8. Padoue, 1713, in-4. A cette édition est jointe une

dissertation *De Sacrarum virginum valetudine tuendâ.* Trad. en français par Fourcroy, avec des notes. Paris, 1777, in-12; *ibid.*, 1822, in-8, avec des additions, par M. Pâtissier.

Orationes iatrici argumenti quas in Patavino gymnasio pro anniversariâ studio um instauratione habuit.

De principum valetudine tuendâ. Padoue, 1710, in-4. Leipzig, 1711, in-8; édit. d'Ettmuller.

Annotationes in librum Ludovici Cornari de vitæ sobriæ commodis. Padoue, 1713, in-12.

De abusu chinæ.

De contagiosâ epidemiâ quæ in Patavino agro et totâ ferè Venetâ ditione in boves irrepsit Padoue, 1712, in-8.

De peste Viennensi dissertatio.

Tous les ouvrages de Ramazzini ont été réunis sous le titre d'*Opera omnia medica et physica.* Londres, 1716, in-4. Genève, 1717, in-4. Leipzig, 1828, in-8. 2 vol. édit. de Radius.

(Nicéron. — Haller.)

RANCHIN (François), né à Montpellier vers 1565, commença à étudier la médecine en 1587 et fut reçu docteur en 1592. Il succéda comme professeur à Jean Saporta en 1605. La charge de chancelier étant restée vacante pendant trois ans après la mort de du Laurens, de 1609 à 1612, Ranchin réussit à réunir les suf rages des professeurs en sa faveur, en promettant de donner un tapis pour la grande table du conclave, et de faire faire une robe de Rabelais neuve, à la place de celle dont on se servait; ce qu'il exécuta. Ranchin aimait la Faculté, et ne négligea rien pour embellir les écoles. Il fit construire un nouvel amphithéâtre à la place de l'ancien, bâti du temps de Rondelet, qui tombait en ruines, et il y plaça plusieurs anciens marbres, qu'il se procura des anciens édifices de Nîmes. Il orna la grande salle des actes des portraits des professeurs qui y avaient enseigné. Il répara le collége de Mende, fondé pour douze élèves en médecine du diocèse de Mende, qui menaçait de tomber en ruines. Et ces établissemens, ces réparations, Ranchin les fit à ses propres frais. « Il s'en payait en quelque manière, dit Astruc, par les inscriptions qu'il y mettait pour apprendre que c'est à lui qu'on en avait l'obligation. Rauchin pouvait fournir sans peine à ces dépenses; outre qu'il était riche et qu'il n'avait point d'enfans, il avait été pourvu dans sa jeunesse de trois bénéfices, dont il jouit toute sa vie, même étant marié, par un abus qui était assez commun dans ce temps-là. Par ces manières généreuses, il s'attira l'amitié et la confiance de ses collègues, qui consentirent qu'il eût la préséance dans toutes les assemblées en qualité de chancelier. Ils croyaient, dit encore Astruc, que cette complaisance ne tirerait pas à conséquence, en quoi ils se sont abusés; car les chanceliers sui-

vans s'en sont fait un titre pour jouir de cette préséance, au grand préjudice de la Faculté. » Ranchin, qui était premier consul de Montpellier lorsque la peste ravagea cette ville en 1629 et 1630, s'acquitta avec un courage éclairé des fonctions d'administrateur, et saisit le caractère de ce fléau en médecin habile. Il mourut en 1641.

Questions françaises sur la chirurgie de Gui de Chauliac. Paris, 1604, in-12; Rouen, 1628, in-12.

Opuscula medica utili jucundâque rerum varietate referta. Lyon, 1627, in-4.

OEuvres pharmaceutiques. Lyon, 1628, in-12.

Opuscules, ou traités divers et curieux en médecine. Lyon, 1640, in-4.

De morbis ante partum, in partu et post partum, et de purificatione rerum infectarum post pestilentiam. Lyon, 1645, in-12: ibid., 1653, in-12.

(Astruc, *Hist. de la fac. de Montp.* — Desgenettes.)

RASCHIG (Chrétien Eusèbe), médecin militaire, naquit à Dresde le 14 mars 1766. Il reçut une éducation soignée dans la maison de son père, prédicateur de la cour et assesseur du consistoire. Il étudia la médecine successivement à Wittemberg, à Dresde et à Iéna, et prit ses grades en 1787. Il revint alors se fixer à Dresde. L'année suivante, il fut nommé secrétaire surnuméraire du collége de santé. De 1793 à 1796, il servit en qualité de médecin militaire dans le contingent fourni par la Saxe à l'armée du Rhin. En 1798, il fut médecin principal et assesseur du collége de santé. Plus tard, il devint professeur de pathologie et de thérapeutique au collége médico-chirurgical de Dresde. A la nouvelle organisation de cette école, il fut nommé professeur d'encyclopédie médicale et de médecine militaire. Il avait beaucoup de goût pour la physique; aussi consacrait-il à la culture de cette science tous ses momens de loisir, et, depuis 1825, il faisait des leçons sur les points qui l'intéressaient le plus. Raschig mourut à Dresde le 19 mai 1827.

Diss. inaug de lunæ imperio in valetudinem corporis humani nullo. Wittemberg, 1787, in-4.

Untersuchung und Erklärung der allgemeinen pathologischen und therapeutischen Grundlehren. Dresde, 1803, in-8.

Handbuch der innern praktischen Heilkunde. Leipzig, 1808-1810, in-8. 4 part.

Pharmakopœ für die Königl. Sächs. Feldspitäler. nebst einem Anhange der in den Kaiserl. Franzos. Apothen üblichen Mittel Dresde, 1812.

Raschig a fourni un assez grand nombre d'articles aux annales d'Altembourg, de 1803 à 1814, et d'autres aux annales physiques de Gilbert, etc.

(*Allg. med. Annalen.* — *Med chir Zeit.*)

RASORI (Jean), célèbre fondateur de la doctrine du Contre-stimulus, naquit en 1762. Après avoir achevé ses études en Italie, il voyagea en France et en Angleterre. Il se déclara zélé partisan du Brownisme, qui était alors dans toute sa splendeur, et il l'importa dans sa patrie. Il fut d'abord professeur à l'Université de Pavie, et médecin de l'hôpital. En 1799, il fut chargé de la direction de l'hôpital militaire de Gênes, où une épidémie violente exerçait alors ses ravages. Il revint à Pavie l'année suivante, d'où il passa bientôt à Milan; il y devint professeur de médecine et directeur de la clinique médicale de l'hôpital militaire. Rasori est mort en 1837. Ses principes, souvent exposés en France depuis quelques années, n'ont pas besoin de l'être encore ici. Nous nous bornerons à indiquer ses ouvrages.

Storia dell' epidemia di Genova negli anni 1799 e 1800; aggiuntivi cenni sull' origine della petechiale. Milan, an IX (1801), in-8; *ibid.*, 1806, in-8; *ibid.*, 1812, in-8. — Traduit de l'italien, avec des notes, par F.-Ph. Fontaneilles. Paris, 1822, in-8.

Preteso genio d'Ippocrate.

Prospetto dei risultati della clinica medica nel regio spedale militare de S. Ambrogio in Milano, nel semestre de decemb. 1807. Milan, 1808, in-8.

Osservazioni sul prospetto dei resultati della clinica, etc. Milan, 1808, in-8,

Opuscoli di medicina clinica. Milan, 1830, in-8. — Ce recueil contient divers articles publiés auparavant dans les journaux.

Rasori a traduit en italien la *Zoonomie de Darwin* et la *Médecine de Brown*, l'une et l'autre avec des notes.

RATTE (Etienne Hyacinthe de) (1) naquit à Montpellier le 1er septembre 1722, de Jean Pierre de Ratte, conseiller de la Cour des comptes, aides et finances du Languedoc, et de Gillette Flaugergues.

M. de Ratte était d'une très ancienne noblesse : sa famille, dont une branche passa en France dans le quinzième siècle, originaire de Bologne, était déjà connue en Italie, dès 1125, par Hubert de Ratte, cardinal et archevêque de Pise, et Jean de Ratte, comte de Caserte, dans le royaume de Naples. Aimé de Ratte, chevalier, vint s'établir en 1433 à Clermont-l'Hérault; Etienne, l'un de ses descendans, procureur général de la Chambre de l'édit de Castres, acquit

(1) Voir la note de l'article Poitevin.

une charge de président dans la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier, et s'y fixa en 1605. Il forma la tige de plusieurs membres de cette compagnie, qui y ont successivement occupé des places d'avocat général et de conseiller jusqu'à l'académicien objet de cet éloge. Ses ancêtres ont encore donné plusieurs chevaliers à l'ordre de Malte, et, en 1597, un évêque à Montpellier, Guittard de Ratte, dont le tombeau subsiste encore dans l'île de Maguelone.

C'est une observation assez répandue que les hommes, parvenus à quelque célébrité, reçoivent de la nature des dispositions et de l'aptitude à l'étude des sciences, et que ces dispositions se manifestent dès leurs premières années. M. de Ratte ne fut point une exception à cette loi générale, et il annonça de très bonne heure ce qu'il devait être un jour. Il fit quelques vers dans sa jeunesse, mais il abandonna bientôt un genre peu conforme à ses goûts naturels pour se livrer avec toute la vivacité de son âge à l'étude des mathématiques, dans laquelle il fit des progrès assez marquans pour le faire citer avec éloge dans le public et même dans l'Académie. M. du Quetin fut son guide, et M. de Ratte a consigné sa reconnaissance dans l'éloge de cet académicien, mort en 1740. Des évènemens antérieurs, que nous ne devons pas omettre, avaient justifié l'opinion avantageuse que la Société royale avait conçue de l'élève de M. du Quetin. Dès 1741, il s'était présenté avec d'excellens titres, des mémoires qui prouvaient du savoir; elle désirait de l'admettre dans son sein; mais les réglemens exigeaient qu'un adjoint eût vingt ans. Le roi accorda à M. de Ratte une dispense, et il entra dans cette compagnie à l'âge de dix-neuf ans.

Une exception aussi honorable était le présage d'un avancement rapide. La place de secrétaire perpétuel, vacante par la mort de M. de Plantade, était exercée par M. de Sauvages, mais ce savant professeur n'avait consenti qu'à un service momentané, et il sollicitait son remplacement. M. de Ratte fut choisi, et nommé à cette place importante en 1743, avant même d'avoir atteint l'âge de vingt-un ans.

Que l'on se représente un jeune homme devenu tout à coup, et par une grande marque de confiance, l'organe et l'interprète de ses confrères, et obligé, pour la justifier, de vaincre les effets de la timidité et de la modestie; on n'aura qu'une idée imparfaite des sentimens qui durent agiter M. de Ratte, et on ne sera pas étonné qu'il fut effrayé par l'étendue des devoirs qu'il avait à remplir. Il

fit part de ses craintes à M. de Mairan, alors secrétaire de l'Académie royale des sciences de Paris, qui lui répondit : « La jeunesse dont vous vous plaignez n'est qu'un avantage de plus pour parvenir à un savoir éminent. »

On voit que M. de Mairan cherchait moins à le consoler qu'à l'encourager en lui présentant la perspective des succès réservés aux jeunes gens; succès dont une application constante, dans l'époque où les facultés intellectuelles ont le plus d'énergie, est le garant assuré. Si M. de Ratte n'avait pas la conviction de sa supériorité, il avait au moins le désir de répondre aux espérances qu'on avait conçues de lui.

Il lut à l'Académie (dans cette même année 1743) *des recherches sur la pesanteur dans un milieu composé de petits tourbillons.* Ce mémoire est remarquable par l'époque où il a été écrit, c'est-à-dire à celle où le cartésianisme, presque éteint, ne comptait qu'un très petit nombre de partisans, qui faisaient de vains efforts pour retarder sa chute totale; et il est probable que notre académicien aurait dédaigné quelques années plus tard de s'occuper d'un pareil sujet.

Ces recherches avaient été précédées par un mémoire plus intéressant, dans lequel M. de Ratte présente la solution de plusieurs problèmes sur les pressions qui naissent du poids des parties supérieures d'un fluide en repos sur les inférieures, et sur les pressions latérales des fluides dans des vases de différentes figures.

L'accroissement subit de la tige d'une espèce d'aloès (*Aloë americana folio in longum mucronem abeunte.* Tournefort. *Agave americana* Linn.) fournit encore à M. de Ratte l'occasion d'entretenir l'Académie d'un phénomène très-singulier en botanique; car aucune science ne lui était étrangère.

Indépendamment des mémoires particuliers dont il a enrichi les portefeuilles de la Société-royale, il a été l'un des coopérateurs de l'Encyclopédie, de ce vaste dépôt des connaissances humaines, dont la publication, faite par Diderot et d'Alembert, a formé l'une des époques les plus remarquables de l'histoire des sciences vers le milieu du siècle dernier. Il a fourni à ce dictionnaire plusieurs articles de physique générale, tels que *Froid*, *Glace*, *Gelée*, etc. Mais ses connaissances étaient trop variées pour qu'il dût se fixer à un seul genre; et l'astronomie lui est redevable d'un grand nombre d'observations.

Nous nous bornerons à citer celles de la comète de 1757, et du

passage de Vénus devant le disque du soleil en 1761. Cette observation, dont on peut voir les détails dans le volume de l'Académie royale des sciences pour 1761, prouva la sagacité de M. de Ratte, son talent pour observer et son habileté pour le calcul. Il n'avait cependant à sa disposition que la lunette d'un quart de cercle de trois pieds et demi de rayon, garnie d'un réticule.

Nous remarquerons à cette occasion (et pourquoi craindrions-nous de le dire?) que l'Observatoire de Montpellier, malgré le zèle des académiciens qui l'ont fondé et le penchant reconnu des habitans de cette ville pour l'astronomie, offrait alors et offre encore aujourd'hui peu de ressources, à cause de la pénurie des instrumens, et principalement par le défaut d'un établissement public, d'un observateur qui soit invariablement attaché par état à la seule astronomie.

Nous ajouterons que, pour mettre à profit les avantages incontestables qu'offre le midi de la France, il ne suffirait pas à l'homme qui se dévoûrait tout entier à la pratique de l'astronomie d'être secondé par un beau climat, s'il n'était indemnisé des sacrifices permanens qu'il ferait de son repos et de sa santé. Que d'observations nous sont échappées, et combien nous échapperont encore, si, tandis que l'astronomie est comblée de faveurs dans des pays nébuleux où elle lutte sans cesse contre la rigueur des saisons, elle reste languissante et privée de secours, dans les contrées les plus favorisées de la nature, sous un ciel presque toujours pur, où les astres ne demandent que des témoins assidus pour dévoiler les secrets de leurs révolutions! Il est évident que de pareilles circonstances sont trop frappantes, pour ne pas fixer tôt ou tard l'attention d'un gouvernement que tant de lumières environnent, et qui reconnaît l'astronomie comme une des causes les plus influentes sur la navigation et le commerce, bases fondamentales de la destinée des empires.

M. de Ratte, à qui ces considérations étaient toujours présentes, partageait les vœux de ses confrères, et gémissait de ne pas voir s'améliorer le sort d'un Observatoire, où il était attiré par goût et dont il s'éloignait par nécessité; où il ne pouvait aller que dans les courts intervalles que lui laissaient des occupations essentielles, et dans ces occasions importantes et rares qui fixent jusqu'à l'attention de ceux qui n'observent pas.

L'une de ces occasions se présenta à lui dans le fameux passage de Vénus devant le disque du soleil du 6 juin 1761. M. de Ratte ob-

serva ce passage avec la plus grande exactitude, et s'empressa d'en calculer les résultats, ainsi que ceux des autres observations qu'il put recueillir, pour en déduire la parallaxe du soleil. Ses calculs donnèrent une parallaxe fort approchante de la véritable; mais cette observation, si intéressante par son objet, a resté long-temps perdu pour l'Académie. M. de Ratte l'ayant envoyée à Paris, elle fut égarée par la personne qui s'en était chargée, et l'auteur, par une circonstance qui peint bien sa modestie, n'a apporté aucun soin à la retrouver, quoiqu'il y fût très-souvent invité par ses confrères. On connaissait cependant les résultats qu'il avait communiqués; mais ce n'est qu'après sa mort que l'on a trouvé parmi ses papiers le manuscrit, écrit de sa main, qui renfermait cette observation précieuse, ce qui nous permettra de la publier.

Jusqu'à présent on n'a vu dans M. de Ratte qu'un académicien initié tour à tour dans la géométrie, la physique, l'astronomie; laissant échapper de sa plume les écrits ou les tributs dont se composent les recueils des corps littéraires : il nous reste à le considérer sous un aspect plus étendu, sur une scène plus imposante, dans ses fonctions de secrétaire de la Société royale. Mais, pour mieux juger des rapports que cette place lui donnait avec sa compagnie, et de la nature des services qu'elle était fondée à attendre de son zèle et de son savoir, il est peut-être nécessaire de faire connaître ce qu'elle offrait de remarquable par son organisation et par sa position particulière. Elle avait été créée en 1706 sous les plus heureux auspices; elle était unie par la loi même de son établissement, et ne faisait qu'un seul et même corps avec l'Académie royale des sciences de Paris. Cette prérogative honorable était cimentée par l'envoi périodique d'un mémoire, qui avait sa place marquée dans le Recueil annuel de l'Académie de la capitale. Elle jouissait encore, par sa position, de plusieurs avantages indépendans des formes légales qu'on lui avait imprimées dès sa naissances, et elle avait contracté de bonne heure des rapports intimes avec notre école de médecine, qui lui a donné dans tous les temps les membres les plus distingués dans les classes de chimie, d'anatomie et de botanique. Elle voyait autour d'elle les états de Languedoc attentifs à recueillir par l'impression les mémoires lus dans les assemblées publiques, et à mettre au rang des soins administratifs les plus importans ceux qu'on accorde aux progrès des lumières. Mais ces encouragemens et ces secours partiels étaient insuffisans pour donner à la Société tout l'éclat dont elle était susceptible. Les

découvertes, les observations se succédaient avec assez de rapidité pour mériter d'être réunies et publiées.

M. de Ratte était très-jeune, timide et circonspect; il fallait que le temps et ses propres réflexions mûrissent le projet qu'il conçut d'écrire l'histoire de la Société royale. D'ailleurs on était arrêté par la dépense, et les ressources de cette compagnie étaient très-bornées. Les collections académiques n'auront jamais le succès des romans, quoique la philosophie ait aussi les siens, ni le débit de toutes ces productions brillantes qui sont le luxe de la littérature. Les avances qu'elles nécessitent peuvent alarmer l'éditeur le plus intrépide et le plus attaché aux sciences exactes. Cependant la réputation de l'Académie aplanit ces obstacles; elle trouva à Lyon un libraire qui se chargea de l'entreprise; et le premier tome de l'histoire et des mémoires de la Société royale parut en 1766, dans la même forme que ceux de l'Académie royale des sciences.

M. de Ratte lut dans une séance publique la préface placée à la tête de ce premier volume : son plan y est exposé avec la simplicité et la clarté qui caractérisent ses crits. On croit qu'il avait choisi pour modèle l'ingénieux Fontenelle, dans la partie historique qui précède les mémoires imprimés en entier.

Douze ans après, M. de Ratte, fidèle à son plan, et agissant toujours avec une sage lenteur, publia le second tome de cette collection, imprimée à Montpellier en 1778.

Ces deux premiers volumes, qui contiennent l'histoire de l'Académie depuis 1706 jusqu'en 1745, auraient été suivis d'un troisième, dont l'impression commencée a été arrêtée par les évènemens révolutionnaires.

M. de Ratte n'a pas poussé plus loin ce genre de travail; et s'il n'a pu vaincre les causes qui nous privent de la suite intéressante que l'on attendait de son zèle, on lui saura toujours gré d'avoir fait connaître les premiers temps de l'Académie, mis en ordre tous les faits antérieurs à 1745, analysé près de deux cents observations ou mémoires, et d'en avoir publié un assez grand nombre en entier.

On doit remarquer qu'il s'est arrêté à peu près à l'époque de sa nomination à la place de secrétaire, et qu'il a cru devoir, par une sorte de délicatesse, parcourir le long intervalle occupé par les académiciens qui l'avaient précédé. Contemporain des Sauvage, des Leroy, des Lamure, des Venel, des Fouquet, des Barthez, etc., il eût dû s'empresser de rendre compte de leurs travaux. Avec moins de respect pour les générations éteintes, et en se rapprochant

des découvertes récentes, il eût donné à notre collection académique plus d'intérêt et de vie.

Au reste, ces remarques sur le plan que M. de Ratte a cru devoir suivre n'ont aucun rapport avec le mérite de l'exécution; elles prouvent seulement combien il avait conçu de vénération pour les fondateurs de l'Académie: et il était bien difficile qu'il pût se défendre d'un sentiment exagéré envers des hommes d'un grand mérite, dont plusieurs existaient encore lorsqu'il est devenu leur confrère, et dont les talens avaient laissé une impression durable dans son esprit.

Les éloges des académiciens, que M. de Ratte a composés dans un assez long intervalle et qui sont la preuve la plus complète de ses connaissances variées, forment en quelque sorte le supplément de la partie historique qui lui restait à publier. Elle y est disséminée, à la vérité; mais il serait aisé d'y retrouver les matériaux de ce supplément: et si l'on en excepte ceux qu'une étiquette rigoureuse l'avait déterminé à faire, on y remarque le mouvement progressif de la science dans les pas de ceux qui l'avaient réellement cultivée et agrandie.

M. de Ratte jouissait d'une considération personnelle si justement méritée, qu'il aurait pu renoncer à l'éclat accessoire que les hommes, même les plus recommandables, ne craignent pas d'emprunter à certaines places. Il perdit son père en 1770, et ses parens désirèrent qu'il se fît pourvoir d'un office de conseiller à la Cour des aides, héréditaire dans sa famille. Il n'hésita point, et se livra avec beaucoup d'empressement à ses nouvelles fonctions. Les sciences et l'Académie parurent perdre un peu à ce nouvel ordre de choses; mais le tribunal acquit un magistrat pénétré de ses devoirs.

La destruction des Jésuites ayant entraîné celle du collége dont ils étaient chargés à Montpellier, le gouvernement s'empressa de le remplacer par un établissement du même genre. M. de Ratte fut l'un des notables nommés pour faire partie de la nouvelle organisation.

Il fut encore élu au nombre des syndics de l'Hôtel-Dieu Saint-Eloy C'était une place à vie accordée par la confiance publique aux lumières et à l'esprit de charité. Il avait mérité, sous ce double rapport, d'être appelé à diriger la fortune des pauvres, et il a conservé ce poste honorable jusqu'à la nouvelle organisation des hôpitaux.

Etranger à toute intrigue, et placé dans un cercle peu apparent de devoirs et d'occupations paisibles, M. de Ratte ne devait pas s'attendre à voir son repos troublé par les évènemens extraordinaires amenés par la révolution. Cependant il perdit la place qu'il occupait dans la magistrature; il vit la Société royale dissoute, avec toutes les autres Académies, par un décret de la Convention nationale du mois d'août 1793; et il fut arrêté, l'année suivante, à l'âge de soixante-douze ans, comme suspect, et mis dans une maison de détention où il resta plusieurs mois. Il n'opposa à toutes ces circonstances pénibles que le calme de la raison et de la résignation, son sang-froid ne l'abandonna jamais; il était impossible qu'il cessât d'être lui-même; et, dans sa prison, il se consolait de l'injustice des hommes en calculant des éclipses.

Rendu à la liberté, avec un frère, compagnon de son infortune, qui ne survécut pas long-temps à cette crise, M. de Ratte se trouva seul, car il est toujours resté célibataire. Mais est-ce être seul que d'avoir des livres, une raison exercée, le goût des sciences, et surtout une ame qui se suffit à elle-même?

L'objet favori de ses goûts devait cependant lui être rendu. Le culte des sciences, le retour des Académies, étaient annoncés. L'Institut national fut créé en l'an IV; M. de Ratte fut compris dans la liste des associés non résidans. Cette même année, il vit les membres épars de la Société royale se rallier autour de lui avec quelques littérateurs distingués, et former une société nouvelle, dans laquelle il vint occuper, sans affectation, et comme par l'effet d'une longue habitude, sa place de secrétaire.

Il paraissait même avoir oublié l'interruption des travaux académiques, et jusqu'à leur cause. Il se trouvait de nouveau au sein des lettres, et tout était pardonné.

M. de Ratte n'a exercé que pendant une année les fonctions de secrétaire : on jugea que la place de président convenait mieux à son âge, et il l'a occupée jusqu'à sa mort.

Il à présidé aussi, et assez long-temps, le jury central d'instruction publique, et il continuait, malgré le poids des années, à se livrer à de savantes occupations. Les bulletins de notre Société libre des sciences et belles-lettres renferment son observation de l'éclipse de soleil du 6 messidor an V, un Mémoire sur la longitude et la latitude de Montpellier, déduites des triangles de la méridienne de Paris, lu le 16 messidor an IX, et deux discours d'ouverture, prononcés dans les assemblées publiques des années X et XI.

Le 29 messidor an XII, il fut nommé membre de la Légion-d'honneur. S. M. l'empereur et roi récompensait ainsi les services qu'il avait rendus à la chose publique en cultivant les sciences d'une manière distinguée.

M. de Ratte, parvenu à un âge très avancé, et jouissant d'une constitution assez forte, qu'il devait peut-être à une égalité d'ame inaltérable et à une grande sagesse de mœurs, paraissait devoir atteindre à un terme plus éloigné, car de légères infirmités, qu'il éprouvait de temps en temps, n'étaient point alarmantes par leur nature : il conservait sa présence d'esprit, et continuait à se livrer à ses occupations ordinaires.

En messidor an XII, il fut forcé de se renfermer chez lui et d'appeler son médecin ; un affaissement considérable, joint à quelques maux habituels dont les symptômes devinrent tout à coup plus graves, lui firent entrevoir une fin prochaine ; mais son humeur douce et tranquille n'en fut point altérée. « Je sens que je me décompose, » dit-il. Le pronostic n'était que trop vrai, et il mourut le 27 thermidor, d'une hydropisie de poitrine, âgé d'environ quatre-vingt-trois ans.

Il a laissé plusieurs neveux, fils d'une sœur qui avait épousé M. de Flaugergues, conseiller à la Cour des aides de Montpellier. L'un d'eux, correspondant de l'Institut, paraît avoir recueilli particulièrement la partie la plus brillante de son héritage, par l'étendue de ses connaissances ; car ce savant, aussi modeste, aussi simple que l'était son oncle, tient aujourd'hui un des premiers rangs parmi les astronomes français.

M. de Ratte a observé pendant toute sa vie, avec la plus sévère exactitude, les pratiques extérieures de la religion. Il était en même temps pénétré de la philanthropie la mieux prononcée. La loi qui protége également tous les cultes était à ses yeux l'un des plus grands bienfaits accordés à la nation par le héros qui la gouverne avec tant de génie, de gloire et de sagesse.

Timide et circonspect envers tout le monde, il l'était moins avec ceux qu'il avait l'habitude de voir : il se livrait alors sans beaucoup de réserve ; sa mémoire, qui était étonnante, lui fournissait de nombreuses anecdotes, qu'il aimait à raconter, en conservant une douce gaîté qui ne l'abandonna jamais.

Il était d'une affabilité et d'une politesse extrêmement rares, et ses qualités étaient si dominantes, qu'elles perçaient même à travers de fréquentes distractions qui en atténuaient l'effet. Il communi-

quait volontiers ses vues et ses idées lorqu'il était consulté, mais jamais autrement ; et il se rangeait facilement à l'avis d'autrui, par un sentiment très louable, qui lui inspirait de la méfiance pour ses lumières.

(Article communiqué par M. Desgenettes.)

RAULIN (Joseph), écrivain laborieux, naquit à Aiguetinte, diocèse d'Auch, en 1708. Après avoir fait ses études médicales et obtenu le grade de docteur, il s'établit à Nérac. Il y pratiqua son art pendant une dizaine d'années, au bout desquelles il vint se fixer à Paris. Il fut bientôt médecin ordinaire du roi et censeur royal, et eut une clientelle assez étendue. Il mourut le 12 avril 1784. Raulin avait toujours eu le goût de l'étude, et il a publié un assez grand nombre d'ouvrages.

Traité des maladies occasionnées par les promptes variations de l'air. Paris, 1752, in-12, avec fig.

Dissertation en forme de lettre, contenant des observations sur le tænia, autrement ver solitaire. Paris, 1752, in-12.

Raisons pour et contre l'inoculation. Paris, 1752, in-12.

Observations de médecine, où l'on trouve des remarques qui tendent à détruire les préjugés sur l'usage du lait dans la pulmonie, avec une dissertation sur les ingrédiens de l'air. Paris, 1754, in-12.

Lettre sur l'alliage du camphre avec le mercure, et sur le succès de ce remède dans les maladies vénériennes. Paris, 1755, in-12.

Traité des maladies occasionnées par les excès de chaleur, de froid, d'humidité et autres intempéries de l'air. Paris, 1756, in-12. *Réponse à la critique du Journal des savans de cet ouvrage.* Paris, 1757, in-4.

Traité des affections vaporeuses du sexe. Paris, 1758, in-12.

Traité des fleurs blanches, avec la méthode de les guérir. Paris, 1766, 2 vol. in-12.

Traité de la conservation des enfans, ou les moyens de les fortifier et de les préserver et guérir des maladies, depuis l'instant de leur existence jusqu'à l'âge de puberté. Paris, 1768, 2 vol. in-12, (qui devaient être suivis de six autres qui n'ont pas paru) ; deuxième éd., 1779, 3 vol. in-12.

Observations sur l'usage des eaux minérales de Pougues. Paris, 1769, in-12.

Instructions succinctes sur les accouchemens, en faveur des sages-femmes des provinces. Paris, 1770, in-12.

Traité des maladies des femmes en couche, avec la méthode de les guérir. Imprimé par ordre du ministère. Paris, 1771, in-12.

Traité analytique des eaux minérales en général, de leurs propriétés et de leur usage dans les maladies. Paris, 1772, in-12. Tome II, 1774.

Traité des eaux minérales de Verdusan. Paris, 1772, in-12.

Examen de la houille considérée

comme engrais de terre. Paris, 1775, in-12.

Observations sur la maladie épizootique de la Flandre et du Hainault. 1774, in-4.

Parallèle des eaux minérales d'Allemagne que l'on transporte en France et de celles du royaume, avec des remarques sur l'analyse des eaux minérales en général. 1778, in-12.

Analyse des eaux minérales spatico-martiales de Provins. 1778, in-8.

Traité de la phthisie pulmonaire. 1782, in-8. Nouvelle édit., 1784, in-8.

RAVATON (Hugues), chirurgien supérieur des armées françaises et de l'hôpital de Landau, inspecteur en chef des hôpitaux de Bretagne, correspondant de l'Académie royale de chirurgie, etc., fut un des praticiens les plus habiles et les plus expérimentés du dernier siècle. Quoiqu'il écrivît mal, on regrette que son ouvrage le plus étendu ait dû passer par les mains d'un chirurgien de cabinet avant d'être livré à la publicité.

Observations sur les plaies d'armes à feu. Paris. 1750, in-12.

Lettre sur l'accroissement des os et du bois. Paris, 1758, in-12. — Extrait du *Mercure de France* (février).

Chirurgie d'armée, ou traité des plaies d'armes à feu et d'armes blanches. Paris, 1767, in-8.

Pratique moderne de la chirurgie, publiée et augmentée par Sue le jeune. Paris, 1770, in-12. 4 vol.

RAYMOND (Dominique), docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, doyen de l'agrégation de Marseille, pensionnaire du roi, président trésorier général de France, mort vers 1765, pratiquait l'art de guérir depuis près d'un demi-siècle quand il publia un ouvrage fort bien accueilli de son temps, et qui conserve encore quelque intérêt, sur les maladies qu'il est dangereux de guérir. Les explications de l'auteur ont perdu leur valeur, mais les faits restent, et ils sont nombreux. Voici le titre de cet ouvrage :

Traité des maladies qu'il est dangereux de guérir. Ouvrage utile et nécessaire aux médecins et aux personnes sujettes à des incommodités habituelles, avec dix observations nouvelles et intéressantes. Avignon, 1757, in-12. 2 vol. Montpellier, 18.., in-8.

RAYMOND (François), docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, agrégé au collége des médecins de Marseille, membre de l'Académie des belles-lettres de la même ville, associé régnicole de la Société royale de médecine de Paris, fut un observateur distingué et un écrivain érudit. Il commença à être connu vers le mi-

lieu du dernier siècle, et il prolongea sa carrière jusque vers la fin de ce siècle. L'un de ses ouvrages (sur l'éléphantiasis) a été quelquefois attribué à Dominique Raymond, qui était mort quand François Raymond l'écrivit, comme on peut le voir dans l'ouvrage même.

Dissertation sur l'usage du bain aqueux, qui a remporté en 1755 le prix de l'Académie de Dijon. Avignon, 1756, in-4.

Dissertation sur l'efficacité du vésicatoire. 1762, in-12.

Histoire de l'éléphantiasis, contenant aussi l'origine du scorbut, du feu St-Antoine, de la vérole, etc., *avec un précis de l'histoire physique des temps*. Lausanne, 1767, in-8.

Mémoire sur les épidémies; dans lequel on recherche particulièrement : quels sont les rapports des maladies épidémiques avec celles qui surviennent en même temps et dans le même lieu, et qu'on appelle intercurrentes? Quelles sont leurs complications, et jusqu'à quel point ces complications doivent influer sur leur traitement? (Mémoire couronné en 1781.) Dans l'*Histoire de la Société royale de médecine*, années 1780 et 1781. Paris, 1785, in 4. *Mémoires*, p. 36.

RAZOUX (Jean), docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, médecin de l'Hôtel-Dieu de Nîmes, membre de l'Académie royale de la même ville, correspondant de l'Académie royale des sciences de Paris et de celles de Montpellier et de Toulouse, fut un observateur distingué et un habile praticien. Il a publié les écrits dont les titres suivent :

Lettre à M. de Belletête sur les inoculations faites à Nîmes. Nîmes, 1764, in-4.

Tables nosologiques et météorologiques, dressées à l'Hôtel-Dieu de Nîmes, depuis le 1er juin 1757 jusqu'au 1er juin 1762. Bâle, 1767, in-4.

Dissertation en forme de lettre, contenant le détail d'une fièvre maligne laiteuse avec des avis pour les femmes en couche. Dans le *Journal encyclopédique*. 1772.

Dissertatio epist. de cicutâ, stramonio, hyosciamo et aconito. Nîmes, 1784; in-8.

Razoux a inséré plusieurs articles dans le *Journal de médecine*, t. 5, 7, 9, 18, 21, 22, 23, 37, 44.

READ, habile praticien, servit quelque temps comme médecin dans les armées, et devint, vers 1765, médecin de l'hôpital de Metz. Membre de diverses Académies, il fut correspondant de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de médecine de Paris. On lui doit quelques ouvrages.

Essai sur les effets salutaires du séjour des étables dans la phthisie. Paris, 1767, in-8.

Traité du seigle ergoté. Metz, 1771, in-8; deuxième édit. 1776, in-8.

Histoire de l'esquinancie gangréneuse pétéchiale qui a régné dans le village de Mavron. Metz, 1777, in-8.

Lettre de M. Read, médecin de S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans, du corps des hussards, et de l'hôpital militaire de Metz, etc., etc., à l'auteur des réflexions sur un projet de géographie médicale à l'usage des troupes. Metz, 1787, in-8. 23 pp.

REDI (François), naturaliste célèbre, poète élégant, et savant littérateur, naquit à Arezzo le 18 février 1626. Il fit ses études philosophiques et médicales à l'Université de Pise, et y reçut le grade de docteur en ces deux Facultés. Les marques qu'il donna de bonne heure de son génie lui gagnèrent les bonnes graces de deux princes connus par leur amour pour les sciences : le grand duc Ferdinand II et le prince Léopold. Le grand duc le fit son premier médecin, titre qui lui fut également donné par Cosme III. Redi devint membre d'un grand nombre d'Académies, et il prit beaucoup de part aux travaux de celle del Cimento. Ses recherches sur la génération des insectes, sur le venin de la vipère et sur les vers intestinaux portèrent sa réputation dans tous les pays. Il découvrit que la gale était due à la présence d'un insecte particulier dans la peau. L'épilepsie dont il fut affecté dans un âge avancé empoisonna les dernières années de sa vie. Le 1 mars 1694, il fut trouvé mort dans son lit.

Osservazioni intorno alle vipere. Florence, 1664, in-4; Paris, 1666, in-12; Florence, 1686, in-4.

Lettera sopra alcune oppositione fatte alle sue osservazioni intorno alle vipere. Florence, 1670, in-4.

Esperienze intorno alla generazione degli insetti. Florence, 1688, in-4; *ibid.*, 1688, in-12.

Esperienze intorno a diverse cose naturali, e particolarmente a quelle che ci son portate dell' Indie. Florence, 1671, in-4.

Osservazioni intorno agli animali viventi, che si trovano negli animali viventi. Florence, 1684, in-4.

Lettera intorno all' invenzione degli occhiali di naso. Florence, 1678, in-4.

Bacco in Toscana. Florence, 1685, in-4.

Sonetti. Florence, 1702, in-fol. et in-12.

Opere di Fr. Redi, in questa nuova edizione accresciute e migliorate. Venise, 1712, in-8. 3 vol. Il y a eu plusieurs autres éditions des œuvres de Redi; la meilleure est celle de Naples, 1741, in-4, en 7 volumes. — La plupart de ses ouvrages ont aussi paru en latin.

(Fabbroni. — Tiraboschi.)

REGA (Henri Joseph) naquit à Louvain le 26 avril 1690. Après avoir fait de bonnes humanités, il se livra à l'étude de la médecine, et fut reçu à la licence le 7 avril 1712. Il fut nommé peu de temps après à une chaire de professeur. Dès que le temps assigné à son cours fut passé, Rega vint à Paris perfectionner ses connaissances en anatomie, en chirurgie et en chimie. En 1716, il fut nommé à la chaire de chimie. Le 22 février 1718, il reçut le bonnet de docteur. Peu de temps après, il passa à la chaire d'anatomie, qu'il abandonna le 11 septembre de la même année pour occuper celle de professeur primaire. En 1719, il fut élu recteur de l'Université; on lui accorda encore le même honneur en 1722. Rega s'acquitta toujours avec beaucoup de zèle de ses fonctions de professeur, il eut une pratique fort étendue, et il ne cessa jamais de donner à l'étude tout le temps que lui laissaient ses occupations. Il mourut le 22 juillet 1754. Il est auteur des ouvrages suivans :

Dissertatio medica de sympathiâ seu consensu partium corporis humani ac potissimum ventriculi in statu morboso. Harlem, 1721, in-8; *ibid.*, 1743, in-8; Leipzig, 1762, in-12.

De urinis tractatus duo. Louvain, 1733, in-8; Francfort, 1761, in-8.

Accurata methodus medendi per aphorismos proposita. Louvain, 1737, in-4; Cologne, 1765, in-4.

Dissertatio medica de aquis mineralibus fontis Marimontensis in comitatu Hannoniæ. Louvain, 1740, in-12. En français par Servais-Augustin Devillers. Louvain, 1741, in-12.

Dissertatio medico-chimica quâ demonstratur sanguinem humanum nullo acido vitiari. Louvain, 1764, in-8.

(Éloy. — Haller. — Bœhmer.)

REHMANN (Jean), médecin allemand, fixé en Russie, conseiller de cour de l'empereur, membre de la Société impériale des naturalistes de Moscou, et de celle des médecins de Wilna, enfin conseiller d'état et premier médecin de l'empereur de Russie, a contribué à nous faire connaître l'état de la médecine dans le nord de l'Europe et dans quelques contrées de l'Orient, qu'il avait parcourues avec les armées russes. Il est mort à Saint-Pétersbourg, dans la nuit du 7 au 8 octobre 1831.

Notice sur un remède propre à remplacer le quinquina en beaucoup de cas, et surtout dans son application contre les fièvres intermittentes, découvert et publié par le docteur J. Rehmann, etc.; suivie d'une analyse chimique de cette substance, par F.-F. Reuss, professeur de chimie à l'université de Moscou. Moscou, 1809, in-8, 40 pp.

Zwey Chinesische Abhandlungen uber die Geburtshülfe. Aus dem Mands-

churichen ins Russische und aus dem Russischen ins Deutsche uebersezt. Herausgegeben von Dr J. Rehmann. St.-Pétersbourg, 1810, in-8, 36 pp. — On peut voir par ces mémoires, qui ont été reproduits dans la *Gazette de Salzbourg*, que l'art des accouchemens n'existe pas encore dans l'antique et *savante* nation chinoise.

Russische Sammlung fur Naturwissenchaft und Heilkunst. Riga et Leipzig, 1815-1816, in-8, 4 cahiers, avec Chrichton et Burdach.

Rehmann a fourni divers articles au Journal de Hufeland.

(*Med-chir Zeitung.* — *Allg. med Annalen.*)

REICHEL (George Chrétien), né à Mulhausen en 1717, fit ses études médicales à Leipzig, y obtint la maîtrise en 1756, et le doctorat en 1759. En 1767, il fut nommé professeur extraordinaire près de l'Université. Il mourut en 1771. Il n'a écrit que quelques opuscules académiques, parmi lesquels on distingue celui sur la déduction des épiphyses des os, et un autre sur les fissures des os cylindriques. On lui doit aussi une édition latine et une traduction allemande des œuvres de Huxham. Voici les titres de ses écrits :

Diss. de succis plantarum, Leipzig, 1752, in-4.

Diss. de vasis spiralibus plantarum. Leipzig, 1758, in-4.

Diss. de epiphysium ab ossium diaphysi deductione. Leipzig, 1759, in-4.

Diss. de ossium ortu atque structura. Leipzig, 1760, in-8.

Joann. Huxhami, med. doct., etc. *Opera physico-medica, curante*, etc. *III partes.* Leipzig, 1764, in-8. en 2 vol.

Diss de ossium cylindraceorum fissura. Leipzig, 1764, in-4.

Diss. de capitis tumoribus tunicatis post cephalalgiam exortis. Leipzig, 1765, in-4.

Progr. de sanguine ejusque motu experimenta. Leipzig, 1767, in-8.

(Ludwig, *Adversaria*—Mensel.)

REID (Thomas), docteur en médecine, membre de la Société royale de Londres, né en 1739 à Holtenlodge, près de Wragby, dans le Lincolnshire, mourut à Bath le 15 janvier 1802. Il est connu en France par un ouvrage sur la phthisie pulmonaire que Dumas jugea digne d'être transporté dans notre langue, et sur lequel l'auteur du Journal de médecine s'exprime de la manière suivante :

« Ce que dit Reid concernant la nature, la formation et les effets des tubercules et des vomiques, ses discussions concernant la véritable cause de la fièvre hectique; les doutes qu'il propose relativement à l'action du pus, et l'impression qu'il est supposé porter dans l'économie animale; ses réflexions sur les causes de la difficulté de

guérir la pulmonie; enfin ses remarques sur le plan curatif et ses préceptes pratiques méritent sûrement l'attention la plus sérieuse. Le traitement qui lui est familier consiste dans les saignées répétées, l'usage des minoratifs et le régime le plus rafraîchissant possible pendant la première période où l'inflammation et la disposition inflammatoire prédominent. De là, il passe à l'emploi de l'épicacuanha, au moyen duquel il excite tous les matins de légers vomissemens; et le soir, si les circonstances le demandent, il fait prendre une dose de l'élixir parégorique à l'heure du coucher. La maladie fait-elle des progrès plus considérables, il ordonne une diète plus nourrissante; il fait répéter le vomitif soir et matin, prescrit l'élixir vitriolique au moment que le malade se met au lit. Dans la dernière période, il joint à ces secours l'usage des astringens modérés selon l'exigence des cas. »

Essay on the nature and cure of the phthisis pulmonalis. Londres; 1782, in-8. 2 *edit. enlarged; with an appendix on the use of and effects of frequent vomits.* Londres, 1785, in-8. Trad. en français, par Dumas. Paris, . . . in-8.

Directions for warm and cold sea-bathing; with observations on their application and effects in different diseases. Londres, 1795, in-8; *ibid.*, 1798, in-8.

(Reuss. — Rob Watt. — *Journ. de med.*)

REIL (Jean Chrétien), anatomiste et physiologiste célèbre, et praticien renommé, naquit à Rhaude, dans la Frise orientale, le 28 février 1759. Son père, prédicateur à Rhaude, le destinait à l'état ecclésiastique, mais une répugnance marquée pour la théologie, et un entraînement invincible vers les études d'observation, décidèrent autrement de son avenir. A l'âge de vingt ans, il se rendit à Gottingue pour étudier la médecine. Au bout de quelques années, il quitta Gottingue pour aller à Halle. Il y trouva dans Meckel et Goldhagen deux hommes également disposés à accueillir le talent avec faveur, et ses professeurs furent bientôt ses amis. Reil fut reçu docteur en médecine et en chirurgie le 9 novembre 1782, après avoir soutenu, sans président, une dissertation sur la *polycholie*, sujet sur lequel il publia depuis plusieurs suites de ce premier travail. Il quitta l'Université et pratiqua pendant quelques années l'art de guérir dans la Frise orientale. En 1787, il fut nommé professeur extraordinaire à Halle, et à la mort de Goldhagen, en 1788, il devint professeur ordinaire et directeur de l'institut clinique. L'année suivante, il fut médecin pensionné de la ville. L'éclat de son

enseignement fit affluer à l'Université de Halle des élèves de toute l'Allemagne, et les grands ouvrages qu'il publia portèrent sa réputation par toute l'Europe. En 1810, Reil fut appelé à occuper à Berlin la chaire de médecine. A l'époque de la dernière coalition contre la France, Reil fut nommé directeur des hôpitaux militaires établis à Leipzig et à Halle. Près de trente mille blessés ayant encombré ces hôpitaux après la bataille de Leipzig, le typhus y porta ses ravages. Reil fut atteint par la contagion, et succomba le 12 novembre 1813, à Halle, n'ayant pas achevé sa cinquante-cinquième année.

En anatomie, les travaux de Reil sur le système nerveux ont acquis une juste célébrité.

Le principe fondamental de Reil en physiologie est que la vie et tous ses phénomènes dépendent de la matière organique, et de la forme et du mélange de ses élémens. Il est absurde à ses yeux de chercher la cause de la vie ailleurs que dans la matière et ses modifications, car nous n'avons aucune idée d'un être immatériel, non susceptible de frapper nos sens. Reil a parfaitement démontré la vie propre dont chaque partie jouit.

Dans ses comptes rendus de la clinique de Halle et dans son traité des fièvres, Reil a prouvé qu'il n'était pas moins habile praticien que savant et ingénieux pathologiste. Il tient un des premiers rangs entre tous ceux qui se sont occupés depuis un demi-siècle du traitement de l'aliénation mentale. Reil n'était pas moins habile chirurgien que médecin. Il s'est surtout occupé avec succès de l'ophthalmologie, et nul n'a mieux décrit que lui les ophthalmies scrofuleuses. Cet homme célèbre a publié les ouvrages suivans :

Tractatus de Polycholiâ. Halle, 1782, in-8.

Fragmenta metaschematismi polycholiæ. Halle, 1783, in-8.

Krankheitsgeschichte des seel. Prof. und Oberraths. J.-F.-G. Goldhagen, Halle, 1788, in-8.

Memorabilia clinica medico-practica. Halle, Fasc. I, 1790; II, 1791; III, 1793, in-8.

Diætetischer Hausarzt. Brême, 1791, 2 vol. in-8.

Dissertatio de irritabilitatis notione, naturâ et morbis. Halle, 1793, in-8. — Sous le nom du répondant Gauthier.

Cœnœsthesis. Halle, 1794, in-8.

Sensus externus. Halle, 1794, in-8.

Functiones animæ peculiares. Halle, 1794, in-8.

Dissertatio de semeiologiâ placentæ, Halle, 1794, in-8.

Archiv für die Physiologie. Halle, 1795-1815, in-8. 12 vol. — Publié en commun avec Autenrieht.

Exercitationum anatomicarum fasciculus primus de structurâ nervorum. Halle, 1796, in-fol.

Ueber die Erkenntniss und Kur der Fieber. Halle, tome I, 1797; II, 1799; III, 1800; IV, 1801; V, 18 5, in-8.

Programma de pruritu senili. Halle, 1801, in-4.

Rhapsodien ueber die Anwendung der psychischen Kurmethode auf Geisteszerrüttungen. Halle, 1803, in-8.

Pepinieren zum Unterricht ærztlichen Routiniers, als Beduerfnisse des Staats, nach seiner Lage, wie sie ist. Halle, 1804, in-8.

Beytræge zur Befœrderung einer Kurmethode auf psychischen Wege. Halle, 1808, in-8. 2 vol. — En commun avec Hoffbauer.

Entwurf einer allgemeinen Pathologie. Halle, tome I, 1815; II, 1816, in-8.

J. C. Reil's Kleine Schriften wissenschaftlichen und gemeinnützigen Inhalts. Halle, 1817, in-8. — Publiés par Nasse.

Reil a inséré quelques articles dans le *Journal der Erfindungen*, et dans le *Magazin der Heilkunde* de Rœschlaub.

(*Med. chir. Zeitung.* — *Allg. med. Annalen.* — Meusel.)

REINHARD (Chrétien Tobie Ephraim), né à Camenz, dans la Haute-Lusace, le 26 mai 1719, fit ses humanités dans sa ville natale et à Bautzen. En 1739, il alla à Leipzig pour étudier la philosophie et le droit. En 1742, il se transporta à Halle, et y entreprit l'étude de la médecine. En 1745, il fut promu au doctorat à Francfort-sur-l'Oder. Il s'établit alors dans sa ville natale. Il la quitta en 1752, pour transférer son domicile à Sagan, en Silésie, dont il devint, en 1755, second médecin pensionné.

Reinhard mourut le 27 février 1792. Une partie de ses ouvrages sont écrits en vers latins.

Dissertatio de cardialgiâ spuria. Francfort-sur-l'Oder, 1745, in-4.

Carmen de leucorrhœâ seu fluore albo mulierum. Budissin, 1750, in-4.

Carmen de febribus intermittentibus spuriis, seu epidemiis anni 1747, 1748, 1749, 1750 *et* 1751. Dresde, 1752, in-8.

Untersuchung der Frage: ob unsere ersten Urræltern, Adam un Eve einen Nabel gehabt haben. Hambourg, 1752, in-8; Berlin, 1753, in-8; Francfort et Leipzig, 1755, in-8.

Carmen de plethorâ, morborum matre, non morbo. Sorau, 1753, in-8.

De pallore faciei salutari et morso. Sorau, 1754, in-8.

Beweis dass die meisten Krankheiten der Frauenzimmer ihren Grund in dem Kærperbau dieses Geschlechts haben. Francfort et Leipzig, 1755, in-8.

Abhandlung von der blassen Farbe des Gesichts. Francfort, 1755, in-8.

Beweis das die Menschen nur einen einzigen Hauptsinn, næhmlich das Gefühl, besitzen. Sorau, 1758, in-8.

Der physicalisch-moralische Wahrsager. Francfort, 1758, in-8.

De febre miliari libri III. Carmen. Glogau, 1757, in-8.

De hæmorrhagia pulmonum, Carmen. Glogau, 1757, in-8.

Von der Schædlichkeit des Blutlassens in Ansehung der Seelenwirkung. Glogau, 1760, in-8.

Gedanken von dem epidemischen oder unæchten Wechselfiebern. Glogau, 1762, in-8.

Medicus poeta. Leipzig et Glogau, 1762, in-8.

Satyrisch-moralische Abhandlung von der Krankheiten in der Frauenpersonen, welche sie sich durch ihren Putz und Anzug zuziehen. Glogau, 1756, 2 vol. in-8.

Abhandlung vom Mastdarm-Blutfluss. Glogau, 1757, in-8; *ibid.*, 1764, in-8.

De jecinoris vulnerum lethalitate, Carmen. Glogau, 1758, in-8; Leipzig, 1760, in-8.

Nachricht von einem uebel formirten Kindeskopfe. Berlin et Leipzig, 1760, in-8.

Gedanken vom weissen Frieselfieber. Sagan, 1762, in-8.

Abhandlung vom dem Lungenblutflusse, oder Blutspeyen nebst Gedanken von den epidemischen und unæchten Wechselfiebern. Glogau, 1762, in-8.

Beweis dass die Eroeffnung der Mittelblutader zuweilen hæchst gefæhrlich worden kænne. Glogau, 1764, in-8.

Beweis, dass der Mann ælter als das Weib seyn soll. Glogau, 1766, in-8.

Ausmessung des menschlichen Kærpers, und der Theile desselben. Glogau, 1767, in-8.

Bibelkrankheiten, welche in dem alten Testament vorkommen. Glogau, 1767-1768, in-8.

(Otto. — Meusel.)

REISSEISEN (FRANÇOIS DANIEL), né à Strasbourg vers 1780, fit ses études médicales dans la Faculté de cette ville, y fut reçu docteur en médecine en 1803, et y est mort en 18... Il a acquis une juste célébrité par ses recherches sur la structure des poumons, recherches dont les résultats ont été pleinement confirmés par celles qu'a faites M. Bazin dans ces dernières années. Un monument a été élevé à Reisseisen dans la ville qui lui avait donné naissance. Ce médecin a peu écrit.

Diss. inaugur. de pulmonum structurâ. Strasbourg, 1803, in-4.

Ueber die Structur, die Verrichtungen und den Gebrauch der Lungen. Zwei Preisschriften (avec celui de Sœmmerring), *welche von der Kgl. Academie der Wissenschaften zu Berlin den Preis und das Accessit erhalten haben.* Berlin, 1808, in-8. — C'est Reisseisen qui avait obtenu le prix, et Sœmmerring l'accessit. Le Mémoire de Reisseisen parut dans cette édition, sans les planches qui l'accompagnaient. Elles ne furent publiées qu'avec l'édition suivante:

Uber den Bau der Lungen, etc., et en latin: *De fabricâ pulmonum commentatio, a regiâ academiâ scientiarum Berolinensi præmio ornata. Latinè expressit J.-L.-C. Hecker.* Berlin, 1822, in-fol. 6 planches color.

Uber die Typhusepidemie in Stras-

burg im Iahre 18 $\frac{13}{14}$. In Kopp, Iahrbücher der Staatsarzneikunde. 1814, p. 425-432.

Ueber einen Kindermord. in Kopp, Iahrbücher der Staatsarzneikunde. 1819.

RENARD (Joseph Claude), de Mayence, médecin du canton de Werstadt, puis second médecin pensionné, médecin de l'hôpital civil, professeur de médecine légale et de police médicale à l'Université, conseiller, médecin du grand-duc de Hesse, mort le 18 décembre 1827.

Versuch die Entstehung und Ernährung, das Vachsthum und alle übrigen Veränderungen der Knochen im gesunden und kranken Zustande zu erklären. Leipsig, 1803, in-8.

Die inländischer Surrogate der Chinarinde, mit besonderer Rücksicht auf den Continent von Europa. Mayence, 1809, in-8.

Die mineralsauren Räucherungen, als Schutzmittel gegen ansteckende und epidemische Krankheiten. Mayence, 1810, in-8.

Sammlung der gesetze und Verordnungen Frankreich in Bezug auf Ærzte Wundærzte und Apotheker, wie auch auf das offentliche Gesundheitswohl überhaupt, mit beigefügtem franzæsischen Texte. Mayence, 1812, in-8.

Cullerier's Abhandlungen uber den Tripper und Nachtripper, Bubonen und Schanker. Mit Zusætzen und einem Versuch uber die Entstehung der Lustseuche. Mayence, 1815, in-8.

Ueber den Hospitalbrand. Mayence, 1815, in-8.

Ausserlesene med. praktische Abhandlungen der nuesten Franzosischen Literatur. 1817-1819, in-8, 2 vol. en 3 part.—En commun avec Vittemann,

Der Brantwein in diætetischer und medicinisch - polizeilicher Hinsicht. Mayence, 1818, in-8.

Somnambulismus, das merkwürdigste Symptom der Hysterie. in Hufeland, Journ. der prakt. Heilkunde. T. 40, février.

Ein Beitrag zu Geschichte der Hirnentzündungen und des ansteckenden Typhus der Iahre 1813 und 1814; ibid.

Eine sehr merkwürdige Krankheit des Magens, nebst einem von der Geburt an zu kleinem Herzen und Zunge. Ibid.

Renard a traduit en allemand et enrichi d'additions plusieurs articles du *Dictionnaire des sciences médicales*, notamment ceux de Cullérier, outre ceux indiqués plus haut. Il a traduit aussi l'ouvrage d'Alphonse Leroy sur les *hémorrhagies des femmes grosses et en couches.*

RETZ (. . . . .), écrivain fécond, fut successivement médecin à Arras, médecin ordinaire de la marine royale à Rochefort, médecin ordinaire du roi, servant par quartier, et membre correspondant de la Société royale de médecine et de l'Académie des sciences de Dijon.

Météorologie appliquée à la médecine et à l'agriculture ; ouvrage qui a remporté le prix de l'Académie impériale et royale de Bruxelles en 1778. Paris, 1779, in-8 ; avec un nouveau titre, 1784, in-8.

Traité d'un nouvel hygromètre imité de celui de M. de Luc. 1779. (Ce traité est aussi ajouté à la deuxième édition du livre précédent. 1784.)

Recherches pathologiques anatomiques et judiciaires sur les signes de l'empoisonnement. Londres et Paris, 1784, in-4.

Lettre sur le secret de M. Mesmer, ou réponse d'un médecin à un autre, qui avait demandé des éclaircissemens à ce sujet. Extrait des numéros 19-20 de la *Gazette de santé.* Paris, 1782, in-12.

Mémoire sur les phénomènes du mesmérisme. 1783, in-8. Nouvelle édit. sous le nom de l'auteur et sous ce titre : *Mémoire pour servir à l'histoire de la jonglerie, dans lequel on démontre les phénomènes du mesmérisme; précédé d'une lettre sur le secret de M. Mesmer.* Londres et Paris, 1787, in-8.

Précis d'observations sur la nature, les causes, les symptômes et le traitement des maladies épidémiques qui règnent tous les ans à Rochefort. 1784, in-12.

Des maladies de la peau, et particulièrement de celles du visage, et les affections morales qui les accompagnent ; leur origine, leur description et leur traitement. Amsterdam et Paris, 1785, in-12 ; deuxième édit., 1786, in-12 ; troisième édit., 1789, in-8.

Fragment sur l'électricité humaine. 1785, in-8.

Nouvelle instruction bibliographique historique et critique de médecine, chirurgie et pharmacie. Paris, 178. t. I-II. 1785-86, t. III-IV. (Sous le nom de l'auteur), 1787-1788. La continuation sous ce titre : *Nouvelles, ou annales de médecine, chirurgie et pharmacie.* t V, 1789; t. VI, 1790 ; t. VII, 1791.

Précis sur les maladies épidémiques qui sont les sources de la mortalité parmi les gens de guerre, les gens de mer et les artisans, avec la concordance des moyens de prévenir et de guérir ces maladies, selon les résultats de la pratique de Sydenham, Chirac, Lind, Monro, Pringle, Bertin, Clarke, Lacadou et Retz. 1788, in-8.

Le guide des jeunes gens de l'un et l'autre sexe à leur entrée dans le monde, pour former le cœur, le jugement, le goût et la santé. 1790. 2 vol. in-12.

Instruction sur les maladies les plus communes parmi le peuple français, avec la méthode simple et sûre de les guérir, et les remèdes qui leur conviennent, à l'usage des personnes bienfaisantes qui habitent les campagnes. 1791, in-8.

REUSS (Chrétien Frédéric), professeur de médecine à l'Université de Tubingue, membre de l'Académie des curieux de la nature, de l'Académie des sciences et de la Société économique de Danemarck, de l'Académie électorale de Mayence et de diverses autres Sociétés savantes, chevalier de l'ordre royal du Mérite-Civil

de Wurtemberg, était né à Copenhague le 7 juillet 1745, et il mourut à Tubingue le 19 octobre 1813.

Rede ueber die Frage : Ist von jeher eine Medicin gewesen, und warum soll man solche studiren ? Tubingue, 1767, in-4.

Nova methodus lacte caprillo viribus medicatis digestionis animalis et artis ope imprægnato morbis chronicis curabilibus citò, tutò et jucundè medendi peritioribus medicis ulterius exploranda. Tubingue, 1769, in-4.

Dissertatio de diapalmate. Tubingue, 1771, in-4.

Compendium botanices systematis Linneani conspectum ejusdemque applicationem ad selectiora plantarum Germaniæ indigenarum usum medico et œconomico insignium genera eorumque species continens. Ulm, 1774, in-8; *ibid.*, 1785, in-8.

Untersuchung und Nachrichten von des berühmten Selzerwassers Bestandtheilen. Leipzig, 1775, in-8; *ibid.*, 1780, in-8.

Kenntniss derer Pflanzen, die Mahlern und Færbern zum Nutzen, und denen Liebhabern zum Vergnuegen gereichen kænnen. Leipzig, 1776, in-8.

Sammlung einiger Abhandlungen aus der Oekonomie, Kameralwissenschaft, Arzneykundund Scheidekunst. Leipzig, 1777, in-8.

Sammlung der neuesten wichtigsten Nachrichten von Magnetkuren. Leipzig, 1778, in-8.

Medicinisch-OEkonomische Untersuchung der Eigenschaften und Wirkung eines æchten und verfælschten Puders. Tubingue, 1778, in-8.

Vom Anbau und Commerce des Krapps oder der Færberræthe in Teutschland. Leipzig, 1779, in-8.

Untersuchung des Cyders oder Apfelweins. Tubingue, 1781, in-8.

Dictionarium botanicum, oder botanisches Wœrterbuch. Leipzig, 1781. 2 vol. Suppl. 1786, in-8.

Neue praktische Wersuche ueber die mit besondern Arzneykræften angeschwængerte Geis-oder Ziegenmilch. Leipzig, 1783, in-8.

Dissertationes medicæ selectæ Tubingenses. Tubingue, tomes I, II, 1783; III, 1785, in-8. — La plus grande partie de ce recueil est remplie par les thèses de Manchart sur les maladies des yeux.

Primæ lineæ encyclopædiæ et methodologiæ universæ scientiæ medicæ. Tubingue, 1783, in-8.

Beobachtungen, Versuche und Erfahrungen ueber des salpeters vortheilhafteste Verfertigungsarten. Tubingue, 1783-1786, in-8.

Rindvieharzneybuch. Tubingue, 1784, in-8.

Kurzer Abriss der Universitætsstudien fuer junge Studirende, als besonders auch der Arzneykunde beflissene, nebst einem Verzeichniss der dazu gehœrigen vorzueglichen Bücher. Tubingue, 1785, in-8.

Dispensatorium universale ad tempora nostra accomodatum. Strasbourg, 1786-1789; suppl., 1788, in-8.

Untersuchung des Kuechensalzes nach seinen vorzueglichen Eigenschaften und Wirkungen. Heidelberg, 1786, in-8.

Medicinisch-chirurgische, theoretische und praktische Beobachtungen über alle Arten von venerischen Krankheiten. Leipzig, 1786, in-8.

Hausvieharzneybuch. Tubingue, 1787, in-8.

Physikalisch-medicinischen Untersuchung der unterschiedenen Salat-Pflanzen und ihrer Zugehœr. Francfort, 1787, in-8.

Botanische Beschreibung der Græser. Francfort, 1788, in-8.

Selectus observationum practicarum medicarum. Strasbourg, 1789, in-8.

Allgemeines medicinisch-diætetisches Handbuch bey der Sauerbrunnenkur. Francfort, 1792, in-8.

Physikalisch OEkonomische Beobachtungen ueber die allgemeine vortheilhaftere Gewinnung und Benutzung des Torfes. Leipzig, 1793, in-8.

Vertilgung schædlicher Thiere, bessere Benutzung nützlicher Thiere. Leipzig, 1793, in-8.

Ueber den Vortheilhaften Anbau und die beste Benutzung der Kartoffeln zu Mahlzeiten. Leipzig, 1794, in-8.

Sammlung verschiedener vorzüglicher allgemein anwendbarer Feuerordnungen und bewæhrter Feueranstalten. Leipzig, 1798-1801, in-8.

Physisch-œkonomische Beobachtungen ueber einen sparsamern und nützlichern Gebrauch des Holzes, etc. *Zum allgemeinen Nutzen für Kameralisten und Oekonomen mitgetheilt. 1ster Teil.* Leipzig, 1801, in-8.

(*Med. chir. Zeitung.* — *Allgem. med. Annalen.* — Meusel.)

REVILLON (Claude), membre de l'Académie des sciences de Dijon, correspondant de la Société royale de médecine de Paris, mourut à Thionville en 1795. Willemet inséra une notice sur la vie de ce médecin dans le *Magasin encyclopédique* (n° 13). Revillon est auteur de l'ouvrage suivant, qui n'est pas sans intérêt.

Recherches sur la cause des affections hypochondriaques appelées communément vapeurs, ou Lettres d'un médecin sur ces affections. Paris, 1779, in-8. Nouvelle édition augmentée de plusieurs autres recherches sur le même sujet. Paris, 1786, in-8.

RHAZÈS (Abou-Beckr Mohammed ben Zacharia, connu sous le nom de) naquit en Perse environ l'an 248 de l'hégire, c'est-à-dire l'an 860 de l'ère chrétienne. On lui donna d'abord le nom de Zacharia al Razi, c'est-à-dire Zacharia le Rasien ou Raysien, parce qu'il était natif de Ray, ville la plus considérable de la Perse. Le *Raysien* est devenu Rases, et enfin Rhazès. Rhazès, dans sa jeunesse, se livra avec passion à la culture de la musique; mais, dans la suite, il s'adonna entièrement à la philosophie et à la médecine; et il le fit avec tant d'ardeur que, quoique il eût commencé tard ces études, il passait, à l'âge de quarante ans, pour le plus habile médecin de son siècle. On lui donna la direction de l'hôpital de Bagdad, ensuite de celui de Jondisabour; et il fut pendant long-temps

à la tête de celui de Ray. Devenu aveugle dans sa vieillesse, par l'effet de cataractes, il ne voulut pas se laisser toucher par un oculiste qui se présentait pour l'opérer, parce que celui-ci ne sut pas lui dire combien l'œil avait de tuniques. Il ajouta d'ailleurs qu'il n'avait pas grande envie de recouvrer la vue; qu'il avait assez vu le monde pour s'en dégoûter et pour le haïr. Rhazès mourut dans un âge très avancé.

Il composa un grand nombre d'ouvrages sur la philosophie, la médecine, l'alchimie et l'histoire, mais une partie de ces ouvrages s'est perdue ou est restée enfouie dans la poussière de quelques bibliothèques. Il nous reste néanmoins de lui deux corps de médecine, d'inégale étendue, et quelques opuscules. Son grand ouvrage, *Continens* ou *Comprehensor*, est un vaste recueil d'extraits compilés d'une foule d'auteurs, depuis Hippocrate jusqu'à Isaac, que Rhazès semble avoir écrit pour suppléer à la perte de sa mémoire dans la vieillesse, et où il ne s'est pas mis en peine de mettre de l'ordre et de l'élégance. La lecture en est d'autant plus pénible que la version latine qu'on en possède est fort barbare; or, ce n'est que dans cette version qu'on peut le lire. Un spirituel écrivain qui, sachant l'arabe et croyant le savoir seul, veut tirer parti de ce privilége, écrivait récemment dans un journal (Eusèbe de Salle, dans la *Gazette médicale*) que la seule partie de l'histoire de la médecine vraiment utile à étudier était l'époque des Arabes, et qu'il y avait des résultats immenses à retirer de cette étude. Il n'y mettait qu'une condition : c'était qu'on sût la langue dans laquelle ils écrivirent. Il aurait dû en ajouter une seconde à laquelle il est surprenant qu'un homme, à qui la littérature médicale arabe est sans doute familière, n'ait pas pensé. Cette seconde condition serait d'avoir à sa disposition les ouvrages originaux qu'il veut qu'on étudie. Or, les manuscrits des médecins arabes sont peu communs en France, et les *bons manuscrits* y sont excessivement rares. Et quant à des *éditions* arabes, il n'en existe pas d'autres que celles du canon d'Avicenne, de la chirurgie d'Albucasis et de ce petit traité de Rhazès sur la variole, où M. Eusèbe de Salle prétend que la connaissance qu'il a de l'arabe lui a fait faire deux découvertes importantes, mais où il n'a en réalité rien découvert, et où il n'a vu que ce qu'y avaient vu avant lui tous les traducteurs, jusqu'à Paulet, dont M. Eusèbe de Salle parle avec tant de dédain. Que M. Eusèbe de Salle commence donc par nous procurer, sans nous obliger à aller à la bibliothèque de l'Escurial, les nombreux ouvrages dont se com-

pose la littérature médicale arabe, et qu'il soit sûr que les lecteurs ne manqueront pas à ces ouvrages, bien qu'on ne puisse leur promettre un grand nombre de connaisseurs de la force d'un professeur de langues orientales.

Les ouvrages de Rhazès ont eu d'assez nombreuses éditions.

Liber Elhavi, seu totum continentis Bubikir Zacharie Errasis filii, traducti ex arab. in latin. per Mag. Ferragium medicum Salerni, etc. Brescia, 1486, in-fol., 2 vol. Venise, 1500, in-fol.; *ibid.*, 1506, in-fol.; *ibid.*, 1509, in-fol. — Il y a eu plusieurs autres éditions dont la dernière est celle de 1542.

Libri ad Almansorem, liber divisionum, de juncturis, de morbis infantum, aphorismi, etc. Milan, 1481, in-fol., avec quelques écrits de divers auteurs. Venise, 1497, in-fol. Autre édition sous ce titre :

Opera parva Abubetri, etc.; Almansor, de ægritudinibus juncturarum, de morbis puerorum, aphorismi, parvum antidotarium, de præservatione ab ægritudine lapidis, liber introductorius parvus in medicinam, de sectionibus, cauteriis ac ventosis, synonyma, liber divisionum. Lyon, 1510, in-8; autre édition sous ce titre :

Abubetri Rhasæ Maomethi opera exquisitiora, per Gerardum Toletanum medicum Cremonensem, Andream Vesalium Bruxellensem, Albanum Torinum Vitodurenum latinitate donata, ac jam primum quam castigatissimè ad vetustum codicem summo studio collata et restaurata, sic ut a medicinæ candidatis intelligi possint, insunt : introductio de arte medicâ, Almansor, de pestilentiâ, liber divisionum, de antidotis, de affectibus juncturarum, de morbis infantum, aphorismi, antidotarius, de præservatione ab ægritudine lapidis, de sectionibus, cauteriis et ventosis, de facultatibus partium animalium. Bâle, 1544, in-fol.

De pestilentiâ. Vertente Georg. Valla. Bâle, 1529, in-8; *ibid.*, 1544, in-fol., avec d'autres traités. *Vertente Nic. Macchello.* Venise, 1555, in-8. *Edente Rich. Mead.* Londres, 1747, in-8; traduit par Salomon Negri et J. Gagnier, et revu par Th. Hunt. *Ed. arab. et lat., vertente J. Channing* Londres, 1766, in-8. *Recus. lat. in art. med. princip., ed. Haller. Ed. J. Casp. Ringenbrois.* Gottingue, 1781, in-8; trad. en français sur l'édition arabe et latine de Londres, par J.-J. Paulet. Paris, 1768, in-12; à la suite de son histoire de la petite vérole.

(Herbelot. — Paulet. — Choulant.)

RHODIUS (Jean) naquit à Copenhague vers l'an 1587. Il sortit de bonne heure de son pays, et il est à présumer qu'il fit une partie de ses études à Wittemberg, puisqu'il y soutint en 1612 une thèse de philosophie. Il passa ensuite en Italie, et se rendit à Padoue en 1614. Ce fut apparemment dans cette ville qu'il se fit recevoir docteur en médecine. Ce séjour lui plut tellement, qu'il prit le parti d'y passer sa vie, livré à ses études et aux travaux du cabinet qu'il

aimait par dessus tout. On lui offrit en 1631 la chaire de botanique de l'Université, avec la direction du jardin des plantes, mais il refusa l'une et l'autre, préférant l'indépendance à la fortune et aux honneurs. Il refusa également une chaire de physique qu'on lui offrait à Copenhague.

Rhodius mourut à Padoue le 24 février 1659, âgé de soixante-douze ans. Toutes ses productions sont celles d'un médecin érudit; mais les seules dont le fond offre encore aujourd'hui de l'intérêt sont ses observations de médecine.

Disputatio de modestiâ et magnanimitate. Vittemberg, 1612, in-4.

Libellus de naturâ medicinæ. Padoue, 1625, in-4.

De aciâ dissertatio ad Cornelii Celsi mentem, quâ simul universæ fibulæ ratio explicatur. Padoue, 1639, in-4. *Secundis curis ex autographo auctoris auctior et amendatior cum judiciis doctorum, edita a Thoma Bartholino: accedit de ponderibus et mensuris ejudem auctoris dissertatio et vita Celsi*. Copenhague, 1712, in-4. — Rhodius avait travaillé long-temps à une édition de Celse: une partie de ce qu'il avait fait sur cet auteur étant tombée entre les mains de Thomas Bartholin, ce savant se proposait de le donner au public; mais tout périt dans l'incendie de sa bibliothèque, à l'exception des deux opuscules qui sont ici joints à l'édition du traité *De Aciâ*. Allemoveen a fait entrer ces trois pièces dans son édition de *Celse*.

Analecta et notæ in Ludovici Septalii animadversiones et cautiones medicas. Padoue, 1652, in-8; *ibid.*, 1659, in-8, avec l'ouvrage de Settala.

Notæ et lexicon in Scribonum Largum, de compositione medicamentorum. Padoue, 1655, in-4, avec *Scribonius Largus*.

Observationum medicinalium centuriæ tres. Padoue, 1657, in-8, et avec les observations de Pierre Borel, Leipzig, 1676, in-8.

Mantissa anatomica. Copenhague, 1661, in-8, dans les *Hist. anat. et med. rar.*, de Thomas Bartholin.

De artis medicæ exercitatione consilia tria. Copenhague, 1662, in-8, dans la *Cista medica hafniensis* de Thom. Bartholin, et à la suite de l'*introduct. in univers. art. med.* de *Conringius*, édition de Schelhammer, 1687 et suivantes.

Observationes medicæ posteriores, e schedis Joh. Rhodii. Dans le 4 vol. des *Act. med. et philos. hafniensia*. Copenhague, 1677, in-4.

Justi Lipsii de re nummariâ Breviarium a Johanne Rhodio editum. Padoue, 1648, in-8.

(*Alb. Bartholin.* — Moller, — Nicéron.)

RHUMEL (Jean Conrad), fils de Jean Rhumel, médecin, naquit à Neumark, dans le haut Palatinat, en 1597, fit ses études à Heidelberg et à Strasbourg, servit d'abord comme médecin dans les armées, fut reçu docteur en médecine à Altdorf en 1630, et se fixa

à Nuremberg. Il fut premier médecin du prince d'Anhalt, et écrivit divers ouvrages qu'on peut consulter encore, non à cause de leur mérite, mais parce qu'ils fournissent quelques matériaux pour l'histoire si incomplète, quoique si utile, des épidémies du dix-septième siècle. Rhumel mourut le 23 janvier 1661.

Partus humanus, sive dissertatio de humani partûs naturâ, temporibus et causis. Nuremberg, 1624, in-4.

Prophylaxis medico-practica luis epidemicæ. Nuremberg, 1624, in-4.

Historia morbi qui ex castris ad rastra, a rastris ad rostra, ab his ad aras et focos in Palatinatu superioris Bavariæ penetravit anno 1621, et permansit annos 1622 et 1623. Nuremberg, 1625, in-8.

Loimographia. Nuremberg, 1626, in-8.

Theologia vegetabilis carminicè scripta. Nuremberg, 1628, in-8.

Philosophia animalis, vivario, aviario, natatorio recensita et carminicè scripta. Nuremberg, 1630, in-8.

(Kestner. — Jœcher. — Haller.)

RHYNE (Guillaume Ten), médecin de la compagnie hollandaise des Indes, était né à Deventer, dans l'Over-Issel, et avait fait ses études à Leyde, sous Sylvius. Il était au service de la compagnie à Batavia vers la fin du dix-septième siècle, et la réputation d'habileté dont il jouissait le fit choisir par l'empereur du Japon pour son médecin. Il travailla à l'*Hortus Malabaricus*, entrepris sous la direction de Henri Van Rhede, et il fournit à Jacques Breynius beaucoup de notices pour ses *Centuriæ plantarum rariorum*. A son retour en Europe, Ten Rhyne publia divers ouvrages dans lesquels il fit connaître la médecine des Japonnais, et notamment l'emploi du moxa et de l'acupuncture.

Dissertatio de dolore intestinorum a flatu. Leyde, 1668, in-4.

Dissertatio de arthritide. Leyde, 1669, in-4.

Meditationes in Hippocratis textum vigesimum quartum de veteri medicinâ, cum laciniis de salium figuris. Leyde, 1669, in-4; *ibid.*, 1672, in-12.

Excerpta ex observationibus Japonicis de fructice Thee, cum fasciculo rariorum plantarum ab ipso in promontorio Bonæ-Spei et Sardanha sinu anno 1673 collectarum, atque demum ex Indiâ anno 1677 in Europam ad Jacobum Breynium transmissarum. Dantzick, 1678, in-fol.

Dissertatio de arthritide, mantissa schematica de acupuncturâ, orationes tres de chymiæ et botanicæ antiquitate et dignitate, de physiognomiâ, de monstris, singula ipsius auctoris notis illustrata. Londres, 1683, in-8.

(Kestner. — Haller.)

RICHARD DE HAUTESIERK, écuyer, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, premier médecin des camps et armées du roi, inspecteur général des hôpitaux militaires de France, et ayant la correspondance des mêmes hôpitaux et des autres du royaume où l'on reçoit des soldats malades, médecin consultant du roi et ordinaire des grandes et petites écuries, de l'Université de médecine de Montpellier et des Académies de Gottingue et de Béziers. C'est Richard lui-même qui prend ces titres en 1766, et il nous apprend qu'ayant alors trente-deux ans de service dans les hôpitaux et les armées, il avait été « nommé médecin ordinaire de l'armée en Allemagne en 1735, où M. Castra était médecin en chef; remplacé en 1737 à l'hôpital militaire de Sarlouis; dans l'intervalle, médecin en chef des camps de paix à Sarelouis et Richemont, sous les ordres de M. de Chevert, chargé de faire l'inspection des hôpitaux militaires des trois évêchés, sous M. de Caumartin, alors intendant; premier médecin des armées du roi en Allemagne, depuis le mois d'avril 1758 jusqu'à la paix. »

On doit à Richard de Hautesierck deux volumes d'un recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires, où se trouvent des matériaux importans pour la topographie médicale de France et des faits intéressans de médecine et de chirurgie.

Formulæ medicamentorum ad usum nosodochiorum militarium. Cassel, 1761, et à la suite du tome I de l'ouvrage suivant :

Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires. Paris, 1766 et 1772, in-4, 2 vol.
(Rich. de Hautesierk.)

RICHTER (George Gottlob), savant professeur de Gottingue, était né à Schneeberg le 4 février 1694. Il fit ses humanités et ses études philosophiques à Schneeberg, à Plauen et à Leipzig. Admis au baccalauréat en 1713, et à la maîtrise en 1714, il fit des cours de philologie et de philosophie. La même année, il commença à se livrer sérieusement à l'étude de la médecine. En 1716, il quitta Leipzig pour aller à Wittemberg. Dans l'été de 1717, il fit un voyage dans la basse Saxe, et il alla continuer ses études à Kiel. En 1718, il passa en Hollande pour aller écouter à Leyde les leçons de Boerhaave et d'Albinus. Il revint l'année suivante à Kiel, où il fut reçu docteur en médecine. Son temps fut depuis lors partagé entre l'enseignement de la philologie, de la philosophie, de la physique et de la médecine, et la pratique de l'art de guérir.

Nommé en 1728 conseiller et premier médecin du duc de Hols-

tein, prince évêque de Lubeck, il accompagna l'année suivante ce prince à Paris. Lors de la fondation de l'Université de Gottingue, Richter fut choisi pour y occuper la première chaire de médecine, et il reçut en même temps les titres de conseiller et premier médecin du roi de la Grande-Bretagne. Il se rendit à Gottingue le 24 mars 1736. Depuis lors, il se donna de tout son zèle à la carrière académique, qu'il remplit avec beaucoup d'éclat. Richter mourut le 28 mai 1773. A l'exception d'un traité d'hygiène, qui ne fut publié qu'après sa mort, il n'a laissé d'autres ouvrages que des programmes et des dissertations. Ackermann a pris soin de les réunir en une collection qui les conserve. En voici les titres :

Diss. de ortu et progressu morum humanorum. Leipzig, 1714, in-4.

Diss. (Præs. P. G. Schachero) de usu thermarum Carolinarum in morbis ventriculi et intestinorum. Leipzig, 1715, in-4.

Diss. (Præs. J. L. Hunnemanno) somnium Arcadis de amico cauponis Megarici insidiis interfecto. Kiel, 1718, in-4.

Diss. (Præs. eodem) de naturæ characteribus in triplici regno. Kiel, 1718, in-4.

Diss. de æquilibrio propensionum humanarum. Kiel, 1718, in-4.

Diss. de mirabili sanatione mulieris Bremensis secundum naturæ leges explicanda. Kiel, 1718, in-4.

Diss. de medicinâ firmis certisque fundamentis innixâ. Kiel, 1722, in-4.

Progr. de morte sine morbo, tanquam externo artis salutaris metu. Gottingue, 1736, in-4.

Progr. de causis instabilis medicaminum effectus. Gottingue, 1736, in-4.

Progr. de cautâ virium medicarum inquisitione pro diversis corporum partibus. Gottingue, 1737, in-4.

Progr. de celeri ingestorum mutabilitate non semper salubri. Gottingue, 1737, in-4.

Progr. de prudentiâ medicâ antiquos naturæ motus et crises determinandi. Gottingue, 1737, in-4.

Diss. de lacte insonte. Gottingue, 1737, in-4.

Diss. de medicamentorum efficaciâ generatim determinandâ. Gottingue, 1737, in-4.

Diss. de naturâ se ipsam nunc vindicante, nunc destruente. Gottingue, 1737, in-4.

Progr. de naturæ apparente prodigentiâ seminum. Gottingue, 1738, in-4.

Diss. de morbo hypochondriaco. Gottingue, 1739, in-4.

Diss. de divino Hippocratis. Gottingue, 1739, in-4; par le répondant C. P. Gesner.

Progr. de veterum empiricorum ingenuitate. Gottingue, 1741, in-4.

Progr. de nævis theoriæ medicæ. Gottingue, 1741, in-4.

Progr. de vario sensû vocis ϰαυσώδης. Gottingue, 1741, in-4.

Progr. de morte repentinâ hominum specie sanorum. Gottingue, 1741, in-4.

Progr. de virtute stomachicâ vini calidi. Gottingue, 1741, in-4.

Progr. de purpurâ antiquo et novo pigmento. Gottingue, 1741, in-4.

Progr. de materiâ et sede podagræ. Gottingue, 1741, in-4.

Diss. de salutari frigoris in medicinâ usu. Gottingue, 1741, in-4.

Diss. de malo hysterico. Gottingue, 1741, in-4.

Diss. de fluxu ventris dysenterico. Gottingue, 1742, in-4.

Diss. sistens medicinam ex Talmudicis illustratam. Gottingue, 1743, in-4.

Diss. de scorbuto. Gottingue, 1744, in-4.

Diss. de erysipelate. Gottingue, 1744, in-4.

Progr. de viis sputi pleuriticorum. Gottingue, 1744, in-4.

Progr de maniâ eroticâ. Gottingue, 1744, in-4.

Progr. de nimiâ laude hæmorrhoidum. Gottingue, 1744, in-4.

Progr. de scorbuti antiquitatibus Hippocraticis. Gottingue, 1744, in-4.

Progr. de assuetudine venena ferendi in drimyphagis. Gottingue, 1744, in-4.

Progr. de phthisi sine ulcere. Gottingue, 1744, in-4.

Progr. de phthisi nervosâ. Gottingue, 1744, in-4.

Progr. vindicæ Bœrhaavii contra censorem anglum. Gottingue, 1744. in-4.

Diss. de cunis infantum imprimis nobiliorum. Gottingue, 1745, in-4.

Diss. de cachexiâ ictericâ. Gottingue, 1745, in-4.

Diss. de medicinâ plagosâ. Gottingue, 1746, in-4.

Diss. de muscorum notis et salubritate. Gottingue, 1747, in-4.

Diss. de insolatione, sive potestate solis in corpus humanum. Gottingue, 1747, in-4.

Diss. de naturâ morborum per morbos victrice. Gottingue, 1747, in-4.

Diss. de tussi. Gottingue, 1747, in-4.

Diss. de medicamentis specificis. Gottingue, 1748, in-4.

Progr. de duplici novo inflammationum exitu, regescendo et desquamando. Gottingue, 1748, in-4.

Progr. de crisibus veterum et proprio iis tempore. Gottingue, 1748, in-4.

Progr. de balneo animali, etc. Gottingue, 1748, in-4.

Diss. de tenuitate humorum temere laudata. Gottingue, 1750, in-4.

Diss. de cardialgiâ. Gottingue, 1750, in-4.

Diss. de tremore. Gottingue, 1750, in-4.

Diss. qua vocem naturæ, sive sensus internos variæ corporis indigentiæ adstrictos sistit. Resp. auctor J. F. Ackermann pro gradu doctoris. Gottingue, 1751, in-4.

Diss. de spe et præsidiis longævorum. Gottingue, 1752, in-4.

Diss. de naturâ, labe et præsidiis memoriæ humanæ. Gottingue, 1752, in-4.

Progr. sistens quædam de constantiâ senilis valetudinis. Gottingue, 1752, in-4.

Diss. de silentio medico. Gottingue, 1752, in-4.

Progr. exhibens quædam de piscium salutari cibo. Gottingue, 1752, in-4.

Progr. de jejuniorum ac nimiæ sobrietatis noxa. Gottingue, 1752, in-4.

Progr. de limitandis laudibus respirationis. Gottingue, 1752, in-4.

Diss. de justo febrium moderamine Gottingue, 1753, in-4.

Progr. de salutari somni naturâ et tempore. Gottingue, 1753, in-4.

Diss. de salubritate fructuum horæorum. Gottingue, 1754, in-4.

Diss. de doctarum lucubrationum noxis. Gottingue, 1755, in-4.

Diss. de statu mixto somni et vigiliæ, quo dormientes multa vigilantium munera obeunt. Gottingue, 1756, in-4.

Progr. de lege consuetudinis legibus medicis concilianda. Gottingue, 1756, in-4.

Progr. de paralysi alio sensu priscis, alio recentioribus sumpta, adparalyticos novi testamenti adplicata. Gottingue, 1756, in-4.

Progr. de salutari dormientium situ. Gottingue, 1756, in-4.

Progr. de salutaris itus corporei varietate litteratis etiam, qui scribendo, legendo meditandoque occupantur, opportuna. Gottingue, 1756, in-4.

Progr. frigus capiti, calorem fotumque magis convenire pedibus. Gottingue, 1756, in-4.

Commentatio de morte servatoris in cruce. Gottingue, 1757, in-4.

Commentatio de sene valetudinis suæ custode. Gottingue, 1757, in-4.

Progr. de insalubri lactis et vini miscela. Gottingue, 1757, in-4.

Progr. de salutari limitando tamen equitationis exercitio. Gottingue, 1757, in-4.

Diss. de curâ magistratus circà valetudinem civium. Gottingue, 1758, in-4.

Epistola I. Querelæ de tempore. Gottingue, 1748. — *Epistola II.* Gottingue, 1759. — *Epistola III-VI.* Gottingue, 1760-1762, in-fol. réunies sous ce titre : *Querelarum de tempore epistolæ sex. Accedit Jubilæm de pace; edidit junctim Ern. Godofr. Baldinger,* etc. Gottingue, 1782, in-4.

Diss. de coctionum præsidiis, evacuationum abusu eversis. Gottingue, 1759, in-4.

Progr. de medico morientis aspectum magis quam mortui fugiente. Gottingue, 1759, in-4.

Progr. de immunitate mentiendi, a Platone medicis concessa. Gottingue, 1759, in-4.

Progr. de antiquitate et salubritate victus animalis. Gottingue, 1762, in-4.

Progr. Academiæ nomine scriptum. Gottingue, 1762, in-fol.

Diss. valetudo hominis nudi et cooperti. Gottingue, 1763, in-4.

Progr. de siccis et sobriis. Gottingue, 1764, in-4.

Progr. de commodis senectutis, et imprimis senili satietate vitæ. Gottingue, 1764, in-4.

Funebria conjugis. Gottingue, 1766, in-fol.

Elegia in funere Gerl. Adolphi L. B. Munchhusii. Gottingue, 1770, in-fol.

Ge. Gottlob Richter, etc. *Opuscula medica collecta studio Jo. Chr. Gottlieb Ackermann, M. D. præfatus est Dan. Wilh. Triller.* vol. I et II. Francfort et Leipzig, 1780 ; vol. III, *ibid.* 1781, in-4.

(Bœrner. — Heyne. — Meusel.)

RICHTER (Auguste Gottlob), l'un des plus savans et des plus judicieux chirurgiens du dernier siècle, et l'un des meilleurs médecins de l'Allemagne, naquit à Zoerbig, en Saxe, le 13 août 1742. Il fit ses études à Gottingue, où son oncle George Gottlob

Richter occupait avec éclat la chaire de thérapeutique. Reçu docteur en 1764, Richter consacra deux années à visiter Londres, Paris, Amsterdam, Leyde. A son retour, en 1766, il fut nommé professeur extraordinaire à l'Université de Gottingue, et professeur ordinaire en 1771. En 1779, il fut nommé premier médecin du roi de la Grande-Bretagne, et conseiller aulique en 1782. Pendant quarante-six ans, Richter fut une des gloires de l'Université de Gottingue; il brilla également dans la chaire de professeur, et au lit des malades, à la clinique. Son grand traité de chirurgie tient le premier rang entre tous ceux qui furent publiés dans le dernier siècle; sa bibliothèque chirurgicale est un trésor de littérature et de bonne critique; son traité des hernies n'a été surpassé que dans ces derniers temps et n'a pas encore perdu toute son importance, et son traité de médecine est un ouvrage savant et judicieux. Richter mourut le 23 juillet 1812.

Diss. de priscâ Româ in medicos suos haud iniquâ. Gottingue, 1764, in-4. — Cette thèse a été attribuée à Georges-Théophile Richter.

Diss. de intumescente et calloso pyloro cum triplici hydrope. Gottingue, 1764, in-4.

Programma de variis cataractam extrahendi methodis. Gottingue, 1766, in-4.

Observationum chirurgicarum fasciculus I. Gottingue, 1770, in-8. — *Fasciculus II, ibid.*, 1776, in-8. — *Fasciculus III, ibid.*, 1780, in-8.

Chirurgische Bibliothek. Gottingue, 1771-1797, in-8. 15 vol. et 2 vol. de tables. — Loder a eu part aux derniers volumes.

Abhandlung von der Ausziehung des grauen Staars. Gottingue, 1773, in-8.

Abhandlung von den Brüchen. t. I. Gottingue, 1777. t. II, 1779, in-8. Deuxième édition augmentée. Gottingue, 1785, in-8. Trad. en français par Rougemont. Cologne, 1784, in-4. Deuxième édit., an VII, in-8. 2 vol.

Progr. herniam incarceratam unà cum sacco suo reponi per annulum abdominalem posse, contra chirurgum gallum Ant. Louis monet. Gottingue, 1777, in-4.

Progr. de agarico officinali. Gottingue, 1778, in-8.

Progr. de remediis antiphlogisticis externis. Gottingue, 1780, in-4.

Progr. de fracturis cranii. Gottingue, 1780, in-4.

Anfangsgründe der Wundarzneykunst. t. I-VII. Gottingue, 1782-1804, in-8, 7 vol. Les premiers volumes ont eu plusieurs éditions.

Medicinische und Chirurgische Bemerkungen, Vorzüglich im œffentlichen Akademischen Hospitale gesammelt. t. I. Gottingue, 1793, in-8; Linz, 1794, in-8. T. II sous ce titre: *Neue medicinisch-chirurgische Bemerkungen, nach dem Tode des Verfassers herausgegeben von Georg August Richter*. Berlin, 1813, in-8.

Die specielle Therapie, nach den hinterlassenen Papieren des Verstorbenen Herausgegeben von Georg August

Richter. Berlin, 1813-1822, in-8°. 9 vol.

Observationes de bronchotomiâ et herniis. In nov. commentat. Soc. reg. scient. Gotting. t. II, 1771.

Observationes de morbis sinuum frontalium. Ibid., t. III, 1772.

Obs. de amaurosi. Ibid., t. IV, 1773.

De opportuno herniotomiam peragendi tempore. Ibid., t. V, 1774.

Obs. de staphylomate. Ibid., t. VI, 1775.

Obs. chirurgicæ de herniis. Ibid.

Obs. de pterygio. Ibid., t. VII, 1777.

Obs. de fistulâ lacrymali in Comment. Soc. reg. scient. Gotting. t. I, 1778.

Obs. chirurgicæ. Ibid., t. II, 1779 et t. III, 1780.

Quelques observations dans le tome premier du Journal de chirurgie de Loder.

RICHTER (George Auguste), fils d'Auguste Gottlob, né à Gottingue le 9 avril 1778, fut reçu docteur en médecine le 21 décembre 1799. Après avoir employé cinq années à un voyage scientifique, il pratiqua d'abord la médecine à Berlin, puis servit comme médecin dans les armées prussiennes, fut nommé ensuite professeur extraordinaire de médecine à l'Université de Berlin, devint enfin professeur ordinaire de médecine à Kœnigsberg, où il est mort, le 18 juin 1832, d'une attaque d'apoplexie. C'est à lui qu'on doit la publication du grand ouvrage de médecine pratique dont son père avait laissé les matériaux. On lui doit en outre un important traité de matière médicale et divers autres ouvrages.

Diss. de cancro linguæ. Gottingue, 1799, in-8.

Darstellung des Wesens der Erkenntniss und Behandlung der gastrischen Fieber. Halle et Berlin, 1812, in-8.

Medicinische Geschichte der Belagerung und Einnahme der Festung Torgau, und Beschreibung der Epidemie, welche in den Jahren 1813 und 1814 daselbst herrschte. Berlin, 1814, in-8.

Die Specielle Therapie nach den hinterlassenen Papieren des Verstorbenen A. G. Richter herausgegeben von D. G. A. Richter. Berlin, 1813, t. I-II (*Die acuten Krankheiten*), in-8, 2 vol. t. III-VIII (*chronische Krankheiten*), in-8, 6 vol. T. IX (*Register und die Literatur-Angabe*); *ibid.*, 1822, in-8. Supplément (*Die neuesten Entdeckungen, Erfahrungen und Ansichten in der practischen Heilkunde*, etc.). Berlin, 1825-26, in-8, 2 vol. — Richter a donné un abrégé de ce grand ouvrage. Berlin, 1822-24, in-8, 4 vol.

Ausfürliche Arzneymittellehre. Berlin, 1826-1832, in-8, 6 vol. y compris un volume de supplément.

Das Quecksilber als Heilmittel. Berlin, 1830, in-8; tiré de l'ouvrage précédent.

(*Med. chir. Zeitung.* — Lindner. — Voss. — Hecker, *Annalen.*)

RICHTER (Guillaume Michel de), conseiller d'état, chevalier de la seconde classe de l'ordre d'Anne, et professeur, naquit à Moscou le 28 novembre 1767. Il alla en 1779 faire son éducation au collége de Reval. A son retour, il commença, en 1782, l'étude de la médecine à l'Université de Moscou. Son cours fini, il partit en 1786, pour visiter l'Allemagne, la France, l'Angleterre et la Hollande, perfectionner ses connaissances médicales, et se préparer surtout, dans les maisons d'accouchement de Gottingue et de Berlin, à l'enseignement de l'obstétrique, dont il devait être chargé. Après avoir été promu au doctorat, il fut nommé à son retour à Moscou, le 26 juin 1790, professeur d'accouchemens à l'Université de cette ville. De 1795 à 1806, il fut en outre professeur pour les sages-femmes, et premier accoucheur pensionné de Moscou; de 1801 à 1807, directeur de l'Institut d'accouchemens, et depuis 1810 président de la Société physico-médicale. Enfin Richter fut élevé au poste de premier médecin de l'empereur. Il mourut au commencement du mois d'août 1822. On lui doit deux ouvrages d'un grand mérite, l'un sur les accouchemens, l'autre sur l'histoire de la médecine en Russie.

Dissertatio inauguralis medica pro gradu doctoris, sistens experimenta et cogitata circâ bilis naturam imprimis ejus principium salinum. Erlang, 1788, in-4, fig.

Commentatio pro munere professoris in universitate Cæsarea Mosquensi obtinendo, die VIII maii 1790 publicè lecta: de incrementis artis obstetriciæ post obitum Rœdereri. Moscou.

Oratio academica in conventu publico universitatis Mosquensis habita die 29 junii 1792 sub titulo: Panegyricus sistens Catharinam magnam, de vitâ et sanitate civium suorum optimè merentem. Moscou, in-4.

Oratio de civium frequentiâ præsidiis medicis augendâ, die 29 junii 1797 habita. Moscou, in-4, et en russe.

Oratio qua disseritur, an litterarum bonarumque artium studium, inter varios civium ordines undique propagatum, rei publicæ ac moribus proficiat vel obsit? Habita die 30 augusti 1803 in conventu publico Universitatis Mosquensis. in-4, et en russe.

De secundinis gemellorum superfœtationem mentientibus, cum icone æri inciso, epistola ad Joannem Wenssowitsch quâ eidem de summis in medicinâ honoribus gratulatur. 1803; à la suite de la thèse de Wenssowitsch: *De structurâ et usu secundinarum.* in-4, fig.; et dans les *Act. soc. phys. med. Mosquensis.* t. I, part. II.

Observationes de morbis organicis uteri cum descriptione novi instrumenti seu hyteromochlii pro repositione uteri gravidi retroversi, cum icone typis expresso. In Act. soc. physico-medicæ Mosquensis. t. I, part. II.

Oratio pro munere præsidii societatis physico-medicæ Mosquensis ad-

eundo : de Societatum litterarium utilitate, habita d. 5 decembris 1810, in-8.

Relatio cum epicrisi de sectionæ cæsarea Rigæ in eadem femina bis feliciter facta, quam ipsam hic Mosque examinare contigit, lecta die III junii 1811, *in conventu Societatis physico-medicæ Mosquensis.*

Commentatio de medicamentis domesticis in Russiâ usualibus, lecta. d. 9 *septembre* 1811.

Observatio de vi terroris et imaginationis fœminæ gravidæ in deformando fœtu, lecta d. 9 *novembris* 1811.

Synopsis praxis medico-obstetriciæ, quam per hos vigenti annos Mosquæ exercuit Guil. Mich. Richter, cum IX tabulis æneis. Moscou, 1810, in-4.

Oratio funebris in memoriam Francisci Keresturi in Societate phys.-med. d. XI april. 1811 *habita.* in-4. *In act. Soc. phys.-med.* t. I, part. II.

Geschichte der medicin in Russland. Moscou, 1813-1817, in-8. 3 vol. Portrait de Lestocq.

Discours sur le mérite éclatant de Pierre-le-Grand, relativement à la médecine, et à la chirurgie dans son empire, prononcé à la séance de la Société physico-médicale de l'Université impériale de Moscou, le 10 *février* 1817, in-4.

Richter a encore publié quelques autres opuscules en langue russe.

(Richter *Geschichte der Medicin in Russland.* t. III, p. 366-72. — Rust., (*Kritisches Repertorium,* etc., t. 1.)

RIEDLIN (Gui), fils de Georges Riedlin, chirurgien de qui nous avons quelques observations publiées par son petit-fils, naquit à Ulm le 28 juin 1628, fut reçu docteur en médecine à Strasbourg en 1652, se fixa dans sa ville natale, où il jouit bientôt de la réputation d'habile praticien, et mourut le 16 novembre 1668.

On a de lui les opuscules suivans, publiés, à l'exception du premier, après sa mort par les soins de son fils Gui Riedlin.

Dissertatio de loquelæ symptomatibus. Strasbourg, 1652, in-4.

Observationum medicarum centuriæ tres. Vienne, 1691, in-12.

Manuductio ad studium medicum, etc.

(Jœcher. — Haller.)

RIEDLIN (Gui) naquit à Ulm le 19 mars 1656. Après avoir fait ses humanités et sa philosophie dans le collége de sa ville natale, et y avoir appris les élémens de la médecine, il passa, au mois de février 1674, à Tubingue, où il employa deux ans à l'étude de cette dernière science. En 1676, il alla à Padoue, et s'y fit recevoir docteur en philosophie et en médecine le 27 septembre de la même année. Il revint dans sa patrie en 1677, et, ayant fixé sa demeure à Augsbourg, il fut reçu, le 4 mai 1679, dans le collége des médecins de cette ville. Le 19 septembre 1682, il fut nommé professeur ordinaire de physique. Le 5 novembre suivant, il fut élu doyen du

collége des médecins; dignité à laquelle il fut encore élevé en 1699. Le 29 mai 1689, il fut choisi pour présider à l'examen des sages-femmes, et peu de temps après il fut nommé membre de l'Académie des curieux de la nature. Riedlinus semblait établi pour toujours à Augsbourg; néanmoins, cédant aux sollicitations de sa ville natale, il retourna à Ulm le 19 septembre 1704, et on l'y dédommagea des emplois qu'il quittait par une bonne pension. En 1707, on lui commit le soin de l'examen des chirurgiens. Le 6 avril 1713, il fut fait doyen du collége de médecine, et passa depuis par d'autres dignités. Il mourut en 1724, âgé de soixante-huit ans.

Observationum medicarum centuria. I Vienne, 1682; II Ulm, 1721, in-12.

Anmerkungen zur sorgfæltigen Auferziehung der Kinder. Nuremberg, 1688, in-8.

Patavinarum observationum medicarum centuriæ. III Vienne, 1691, in-12.

Lineæ medicæ continentes observationes, historias experimenta et cautelas, à mense januario 1695, ad mensem julium 1700. Vienne, 1695-1702, 10 vol. in-8.

Iter medicum sanitatis recuperandæ causâ institutum. Vienne, 1702, in-4.

Methodus curandi febres genuina hodierna basi triginta annorum superstructa. Ulm, 1705, in-8.

Medulla pharmacopæiæ Augustanæ. Vienne, 1707, in-8.

Bericht von den fürnehmsten Verrichtungen eines Wundarztes samt einem Anhang von dem Urtheil aus dem Harn. Ulm, 1721.

Curarum medicinalium millenarius. Ulm, 1709, in-4; Francfort, 1736, in-4.

Unterricht von den Embrochis. Ulm, 1710, in-8.

Unterweisung wie die meisten Krankheiten sicher zu curiren seyn Francfort, 1709, in-8; *ibid.*, 1716, in-8; *ibid.*, 1728, in-8. — Sous le nom d'Iatrophilus Sincerus.

(*Acad. nat. curios.* —Niceron.)

RIOLAN (Jean), l'un des anatomistes les plus célèbres que la France ait produits, naquit à Paris en 1577, de Jean Riolan, fameux médecin, auteur d'ouvrages renommés alors, mais maintenant oubliés. Il fit ses études dans la capitale et fut reçu docteur en médecine en 1604. Dès son baccalauréat, il se fit estimer par la Faculté; elle le nomma archidiacre des écoles, c'est-à-dire démonstrateur, fonction dont il s'acquitta d'une manière distinguée. En considération de son mérite et des services de son père, la Faculté lui fit remise d'une partie des droits de réception qu'entraînait alors le doctorat. Riolan fut médecin ordinaire des rois Henri IV et Louis XIII; il devint premier médecin de la reine-mère, qu'il sui-

vit dans sa retraite et sa disgrace. Une nouvelle chaire royale ayant été créée pour l'anatomie, la botanique et la pharmacie, à la sollicitation d'André Du Laurens, Riolan fut pourvu de cette chaire. Son enseignement, où brillait une vaste érudition, attira toujours la foule des auditeurs. Riolan comprit bien la nécessité de rattacher par le lien de l'utilité l'anatomie à la médecine pratique, et, le premier, il unit les notions les plus nécessaires de l'anatomie pathologique à celles de l'anatomie. Partisan enthousiaste de la gloire des anciens, ou peut-être envieux de celle des modernes, il combattit avec acharnement les plus belles découvertes de son temps, telles que celle de la circulation du sang, et celle de Pecquet sur une portion du système lymphatique. Il fut, selon l'expression de Hazon, le bouclier de la Faculté de médecine, et défendit ses priviléges contre les envahissemens de Renaudot et de la chambre royale. Etant dans sa vieillesse tourmenté des douleurs de la pierre dans la vessie, il subit l'opération de la taille en 1641. La pierre ayant été brisée dans la vessie, il en resta une portion qui grossit, et obligea à pratiquer une seconde fois la cystotomie en 1642. Riolan mourut le 19 février 1657, âgé de soixante-dix-sept ans, d'une rétention d'urine.

Brevis excursus in Bathologiam Quercetani, quâ alchymiæ principia funditus diruuntur, et artis veritas demonstratur. Accessit censura scholæ Parisiensis. Paris, 1604, in-12.

Comparatio veteris medicinæ cum novâ, Hippocraticæ cum hermeticâ dogmaticæ cum spargyricâ. Adjunctum est examen animadversionum Bancyneti et Harveti. Paris, 1605, in-12.

Disputatio de monstro Lutetiæ 1605 nato. Paris, 1605, in-12.

Incursionum Quercetani depulsio. Paris, 1605, in-12.

Censura demonstrationis harveti pro veritate alchymiæ. Paris, 1606, in-12.

Schola anatomica novis et raris observationibus illustrata. Adjuncta est accurata fœtus humani historia. Paris, 1607, in-8; Genève, 1624, in-8.

In librum Claudii Galeni de ossibus ad tyrones explicationes apologeticæ pro Galeno adversus novitios et novatores anatomicos. Paris, 1613, in-8. — Avec le livre de Galien commenté par Jacques Sylvius.

Requête au roi (Louis XIII) pour l'établissement d'un jardin des plantes. Paris, 1618, in-8.

Gigantomachie. Paris, 1613, in-8. — Habicot ayant répondu à cet opuscule, qui est une critique d'un des siens, la dispute s'engagea de plus en plus entre les deux adversaires, et produisit, de la part de Riolan, les écrits suivans :

L'imposture découverte des os humains supposés et faussement attribués au roi Teuto-Bochus. Paris, 1614, in-8.

Jugement des ombres d'Héraclite et de Démocrite.

Gigantologie : Discours sur la grandeur des géans. Paris, 1618, in-8.

Osteologia ex veterum et recentiorum præceptis descripta. Paris, 1614, in-8.

Discours sur les hermaphrodites, où il est démontré, contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais hermaphrodites. Paris, 1614, in-8.

Anatomia, seu anthropographia. Paris, in-8 ; 1626, in-4: 1649, in-fol. Il y a plusieurs autres éditions.

Encheiridium anatomicum et pathologicum. Paris, 1648, in-12; Leyde, 1649, in-8, avec les planches de Vesling. — Paris, 1658, in-8 ; Iéna et Leipzig, 1675, in-8, avec les planches de Vesling. — Leyde, 1675, in-8. — Francfort, 1677, in-8; en français traduction de Sauvin. Paris, 1653 et 1661, in-12; Lyon, 1682, in-8.

Opuscula anatomica nova. Londres, 1649, in-4.

Opera anatomica vetera recognita et auctiora : una cum opusculis anatomicis novis. Paris, 1649, in-fol.

Curieuses recherches sur les escholes en médecine de Paris et de Montpellier. Paris, in-8.

Opuscula anatomica varia et nova. Paris, 1652, in-12.

Opuscula anatomica nova, judicium novum de venis lacteis, tam mesentericis quam thoracicis, adversùs Thomam Bartholinum. Paris, 1653, in-8.

Animadversiones secundæ ad anatomicam reformationem Thomæ Bartholini. Paris, 1655, in-8.

Responsio prima edita anno 1652, ad experimenta nova anatomica Joannis Pecqueti adversus hæmatosim in corde, ut chylus hepati restituatur, et nova Riolani de circulatione sanguinis doctrina sarta tecta conservetur. Paris, 1655, in-8.

Responsio altera. Paris, 1655, in-8.

Encheiridium medicum Hippocratico-Fernelianum. Lyon, 1685, in-8.

(Hazon. — Haller. — Portal.)

RIVIÈRE (Lazare), célèbre professeur de Montpellier, et l'un des premiers qui aient introduit la chimie dans cette Faculté, naquit à Montpellier en 1589.

« Après avoir étudié en médecine le temps réglé, dit Astruc, il fut admis au point rigoureux le 6 décembre 1610, et n'ayant pas été trouvé assez instruit, eut une queue honoraire jusqu'à Pâques de l'année suivante, c'est-à-dire qu'il ne put continuer qu'après Pâques 1611 les autres actes subséquens pour parvenir au doctorat. Quoique ce fait ne soit pas honorable, Rivière s'étant mieux appliqué à l'étude, ne laissa pas de devenir un habile professeur et un médecin de réputation, et j'ai cru devoir rapporter cet exemple pour encourager ceux à qui pareil malheur pourrait arriver. Enfin Rivière fut reçu docteur sous Varandé le 9 mai 1611. En 1622, il succéda à la place de Laurent Coudin, mort en 1620; et il la remplit avec honneur jusqu'en 1655, où il mourut, âgé de soixante-six ans. »

Ses ouvrages eurent le plus grand succès en leur temps, et l'on doit convenir qu'ils le méritaient; mais on ne saurait taire que Rivière, pour les composer, avait fait de très nombreux emprunts à Sennert, sans le citer.

Quæstiones medicæ duodecim, pro cathedrâ regiâ vacante per obitum reverendissimi domini Laurentii Coudin. Montpellier, 1621, in-4.

Praxis medica. Paris, 1640, 1647, in-8; Gand, 1649, in-8; Lyon, 1652, 1654, 1660, in-8; *ibid*, 1667, in-fol.; La Haye, 1651, 1658, 1664, 1670, in-8. En français, par de Rose. Lyon, in-8. 2 vol.

Observationes medicæ et curationes insignes quibus accesserunt observationes ab aliis communicatæ. Paris, 1646, in-4; Londres, 1646, in-8; Delft, 1651, in-8; La Haye, 1666, in-8; Lyon, 1659, in-4. — *Centuriæ medicæ*. La Haye, 1659, in-8; Genève, 1679, in-fol. En français, Lyon, 1684, in-12.

Methodus curandarum febrium. Paris, 1648, in-8; Lyon, 1649, in-8; La Haye, 1651, in-8.

Institutiones medicæ. Leipzig, 1655, in-8. D'autres éditions ont paru en 1656, 1657, 1662, 1672.

Riverii opera omnia. Lyon, 1663, 1679, 1698, in-fol.; Francfort-sur-le-Mein, 1669, 1674, in fol.; Genève, 1720, 1737, in-fol.; Lyon, 1738, in-fol. Portrait.

François de la Calonette a publié un abrégé de Rivière, sous ce titre:

Riverius reformatus, s. praxis reformata. Lyon, 1690, in-8; *ibid.*, 1704, in-8; Genève, 1695, in-8; Venise, 1733, in-4.

(Astruc. — Haller.)

RIVINUS (Auguste Quirin), plus célèbre comme botaniste que comme médecin, naquit à Leipzig, le 9 décembre 1652, d'André Bachman Rivinus, médecin renommé pour son érudition. Auguste perdit son père à l'âge de quatre ans; mais, grace aux libéralités de l'électeur de Saxe, il reçut une éducation soignée. Elevé au doctorat en médecine l'an 1676, il fut nommé professeur de physiologie et de botanique en 1691, devint doyen de la Faculté de médecine en 1709, et mourut d'une pleurésie le 30 décembre 1723. Ses travaux et ses vues en botanique ont été appréciés convenablement par du Petit-Thouars; en médecine, Rivinus se fit principalement remarquer par les réformes qu'il tenta de porter dans le chaos de la matière médicale d'alors.

An plantarum vires ex figurâ et colore cognosci possint. Leipzig, 1670, in-4.

Dissertatio de agrestis vitæ sanitate. Leipzig, 1677, in-4.

Dissertatio de acido fermento ventriculi. Leipzig, 1677, in-4.

Dissertatio de nutritione. Leipzig, 1678, in-4.

Dissertatio de sanguificatione. Leipzig, 1678, in-4.

Dissertatio de bile. Leipzig, 1678, in-4.

Dissertatio de spiritu hominis vitali. Leipzig, 1681, in-4.

Dissertatio de ischuriâ. Leipzig, 1682, in-4.

Dissertatio de febribus intermittentibus. Leipzig, 1683, in-4.

Dissertatio de febribus malignis. Leipzig, 1684, in-4.

Dissertatio de asthmate. Leipzig, 1684, in-4.

Dissertatio de thoracis empyemate. Leipzig, 1686, in-4.

Dissertatio de visu. Leipzig, 1686, in-4.

Dissertatio de dubio medicamentorum effectu. Leipzig, 1689, in-4.

Dissertatio de hæmoptisi. Leipzig, 1689, in-4.

Introductio generalis in rem herbariam. Leipzig, 1690, 2 vol. in-fol.; *ibid.*, 1696, in-12; *ibid.*, 1720, in-12.

Notitia morborum compendiosa, et manuductio ad chimiam pharmaceuticam. Leipzig, 1690, in-12.

Ordo plantarum, quæ sunt flore monopetalo irregulari. Leipzig, 1690, in-fol.

Manuductio ad chemiam pharmaceuticam. Leipzig, 1690, in-12; Nuremberg et Aldorf, 1720, in-8.

Ordo plantarum, quæ sunt flore irregulari tetrapetalo. Leipzig, 1699, in-fol.

Dissertatio de remediis analepticis. Leipzig, 1692, in-4.

Dissertatio de medicamentorum proprietatibus. Leipzig, 1692, in-4.

Dissertatio de remediis antepilepticis. Leipzig, 1692, in-4.

Dissertatio de astrologiæ vanitate et abusu in medicinâ. Leipzig, 1694, in-4.

Programma de auctoribus artis medicæ in Græciâ, præcipuè Chirone. Leipzig, 1694, in-4.

Epistola botanica ad Johannem Raium. Leipzig, 1694, in-4; *ibid.*, 1696, in-8, avec la réponse de Ray.

Dissertatio de cholerâ. Leipzig, 1698, in-4.

Dissertatio de medico superstitioso. Leipzig, 1698, in-4.

Dissertatio de medico inculpato. Leipzig, 1699, in-4.

Ordo plantarum, quæ sunt flore irregulari pentapetalo. Leipzig, 1699, in-fol.

Dissertatio de situ ægrotorum commodo. Leipzig, 1700, in-4.

Censura medicamentorum officinalium. Leipzig, 1701, in-4.

Dissertatio de hæmorrhoïdibus apertis. Leipzig, 1709, in-4.

De peste Lipsiensi. Leipzig, 1680, in-8; traduit en allemand. Leipzig, 1714, in-8.

Dissertatio de auditus vitio. Leipzig, 1717, in-4.

Dissertatio de coagulatione humorum ejusque effectu. Leipzig, 1717, in 4.

Dissertatio de omento. Leipzig, 1717, in-4.

Dissertatio de symetriâ partium corporis. Leipzig, 1719, in-4.

Dissertatio de morbis a vestitu. Leipzig, 1721, in-4.

Dissertatio de sanguine stagnante. Leipzig, 1721, in 4.

Dissertatio de pruritu exanthematum ab acaris. Leipzig, 1722, in-4.

Dissertatio de lienis usu genuino. Leipzig, 1722, in-4.

Dissertatio de puellâ monstrosâ. Leipzig, 1727, in-4.

Dissertationes medicæ. Leipzig, 1710, in-4.

ROBBI (Jacques Henri), né à Dresde le 25 octobre 1789, fit ses études médicales à Leipzig, et fut reçu docteur en médecine et en chirurgie le 28 juillet 1815. Il fit des cours particuliers près de l'Université, et fut nommé médecin des pauvres. En 1832, il entreprit un voyage en Italie. Il fit quelques communications à Graefe et Walther, éditeurs du Journal de chirurgie, sur l'état de la médecine dans ce pays. Robbi mourut à Rome le 18 avril 1833. Outre un assez grand nombre de traductions du français et de l'anglais, il avait publié :

Diss. inaug. de viâ ac ratione, qua olim membrorum amputatio instituta est, etc. Leipzig, 1815, in-4. 48 pp.

Merkwürdige Beobachtungen über den innern und æussern Gebrauch des Phosphors, sowohl bei chronischen als auch bei einigen acuten Krankheiten. Vienne, 1819 (1818), in-8. 60 pp.

Gedrængte Darstellung der Tagliacozzischen Nasenbildung; nebst einigen Bemerkungen über die Fortschritte dieser Kunst durch Carpue und Græfe. Leipzig, 1821, in-8. 18 pl.

Synopsis seu concinna compositio eorum pharmacorum, quæ quotidie in praxi medica occurrunt latio donata atque in usum studiosæ juventutis accommodata Leipzig, 1821 (1820), in-8, 48 pp.

Darstellung der Muskeln, zum Unterrichte für Aerzte und Wundærzte bei chirurg. Operationen, und besonders für dijenigen, welche anatom. Prüfungen zu bestehen haben (et aussi sous le titre d'*Allgemeine Encyclopædie der Anatomie. Th. 3 Muskellehre*). Leipzig, 1821, in-8. 244 pp. et 15 pl. in-4.

Darstellung der Bænder, zum Unterrichte, etc.; *nebst eine kurzen Anleitung zur Erkenntniss und Behandlung der Luxationen* (*allg. Encyclop. der Anat. Th. 2. Bænderlehre*). Leipzig, 1822, in 8. 13 pl. in-4.

Die Veranlassungen zur Selbstschwæchung bei der mænnlichen und weiblichen Jugend, und ihre traurigen Folgen, nebst Anweisung dieses grosse Uebel zu erkennen, und die daraus entstehenden schweren Krankheiten gründlich zu heilen. Allen sorgsamen Vætern, Müttern, Lehrern und Erziehern Jünglingen und Jungfrauen an das Herz gelegt und gewidmet. Dresde et Leipzig, 1827, in-8. 122 pp.

Beleuchtung des homœopatischen Heilverfahrens bei Behandlung venerischen Schanker; nebst einigen Bemerkungen über die gegenwærtige Behandlungsart der venerischen Krankheit in Rom. in Græfe's und Walther's Journal der Chirurgie. 1832. t. 18, p. 56-100.

Complicirte Harnrœhren-Verengerung durch Ducamp's und Lallemand's Heilverfahren radical geheilt. Ibid., p. 181.

Ueber den Zustand der Medicin in Rom; aus einem Sendschreiben an C. F. von Græfe. datirt Rom. d. 4. apr. 1832; *ibid.*, p. 330.

(*Med. chir. Zeitung.* — Callisen.)

ROEBER (Frédéric Auguste), médecin qui s'est fait un nom en hygiène publique, naquit à Dresde le 22 janvier 1765. Il étudia la médecine d'abord à Leipzig, puis à Strasbourg, où il fut reçu docteur au mois de septembre 1787. Il revint à Dresde aussitôt après. En 1790, il fut nommé médecin pensionné de cette ville, poste dont il se démit en 1813 pour aller jouir du repos dans une campagne à trois lieues de Dresde. Il était, depuis 1807, conseiller à la cour de Saxe Weimar. Rœber mourut le 5 mars 1827, dans sa soixante-deuxième année.

Diss. inaug. fasciculus observationum medico - practicarum. Strasbourg, 1787.

Beschreibung des epidemischen Faulfiebers, welches vom Ausgange des 1787 Jahres bis in den Sommer 1788 in Dresden herrschte. Dresde, 1790, in-8.

Beytrag zur Erkenntniss der Natur und der Heilart des Kollers der Pferde. Leipzig, 1794, in-4.

Grundlicher Unterricht, wie man ein guter Pferdekenner werden und bey dem Pferdehandel verfahren solle; nebst einem angehængten Rossarzneybuch. Francfort (Weissenfels) 1795 (1794), in-12.

Verzeichniss der nœthigsten einfachen und Zusammengesetzten Arzneymittel oder kurzgefasstes allgemein gültig seyn kœnnendes Dispensatorium. Dresde, 1803, in-8.

Von den Sorge des Staates für die Gesundheit seinen Bürger. Dresde, 1805, in-8.

Von den Ursachen der Jetzigen Theurung in Sachsen und den Mitteln derselben abzuhelfen. Dresde, 1805, in-8.

Kurze Anleitung die Lustseuche zu behandeln, für angehende Aerzte beschrieben. Dresde, 1818 (1817), in 8.

(*Med. chir. Zeitung.* — Lindner.)

ROEDERER (Jean Georges), célèbre accoucheur et médecin distingué, naquit à Strasbourg le 15 mai 1727. Après y avoir fait d'excellentes études littéraires et médicales, il vint se perfectionner à Paris, puis il voyagea en Angleterre, en Hollande et en Allemagne. Il se rendit alors à Gottingue, jugeant qu'il y avait encore pour lui beaucoup à apprendre dans une Université où Haller était professeur. Il consacra encore plusieurs années à l'étude de la chirurgie et des accouchemens avant de prendre le grade de docteur : ce qu'il fit en 1750. Il revint aussitôt se fixer à Strasbourg et s'y livrer à la pratique. Mais Haller, qui avait connu tout le mérite de Rœderer, voulut l'avoir à Gottingue ; il fut nommé professeur extraordinaire d'anatomie, de chirurgie et d'accouchemens de cette Université en 1751, et il devint professeur ordinaire en 1754. Il était médecin pensionné de la principauté avant cette dernière époque. L'éclat de

son enseignement répandit sa réputation; il fut nommé membre des Académies des sciences de Gottingue, Stockholm, Saint-Pétersbourg, de celle de chirurgie de Paris, etc. Rœderer, ayant voulu chercher dans les voyages un remède à la maladie qui minait lentement sa constitution, fut forcé de s'arrêter à Strasbourg, et y mourut le 4 avril 1763.

Dissertatio inaug. exhibens decadem duplam thesium. Strasbourg, 1750, in-4.

Diss. de fœtu perfecto. Strasbourg, 1750, in-4.

Progr. de axi pelvis. Gottingue, 1751, in-4.

Oratio de præstantia artis obstetriciæ, quæ omnino eruditum decet. Gottingue, 1751, in-4.

Elementa Artis obstetriciæ, in usum prælectionum academicarum. Gottingue, 1752, in-8; édit. II. *Emend. et auct*. Gottingue, 1759, in-4. *Cum annott. Henr., Aug. Wrisberg*. Gottingue, 1766, in-8.

Progr. observationum medicarum de suffocatis satura. Gottingue, 1754, in-4.

Dissertatio de uteri scirrho, cum figuris. Gottingue, 1754, in-4. *Recusa in Halleri Dispp. pathol. pract*. t. IV. n. 241.

Diss. de nonnullis motûs muscularis momentis. Gottingue, 1755, in-4.

De vi imaginationis in fœtum negato quando gravidæ mens a causâ quâcunque violentiore commovetur. Petersbourg, 1756, in-4.

Observationum medicarum de partu laborioso Decades duæ. Gottingue, 1756, in-4.

Diss. utrum naturalibus præstent variolæ artificiales. Gottingue, 1757, in-4.

Diss. de temporum in graviditate et partu æstimatione. Gottingue, 1757, in-4.

Progr. de genitalibus virorum. Gottingue, 1758, in-4.

Observationes ex cadaveribus infantum morbosis. Gottingue, 1758, in-4.

Progr. de fœtu observationes. Gottingue, 1758, in-4.

Diss. de non damnando usu perforatorii in paragomphosi ob capitis molem. Gottingue, 1758, in-4.

Diss. paralipomena de vomitoriorum usu. Gottingue, 1758, in-4.

Diss. de catarrho phthisin mentiente. Gottingue, 1758, in-4.

Diss. de oscitatione in enixu. Gottingue, 1758, in-4.

Progr. de ulceribus utero molestis. Gottingue, 1758, in-4.

Progr. observationes de cerebro. Gottingue, 1759, in-4.

Icones uteri humani observationibus illustratæ. Gottingue, 1759, in-fol.

Diss. de raucitate. Gottingue, 1759, in 4.

Diss. de pathologiâ physiologiam informante, sive de morbosâ hominis naturâ. Gottingue, 1759, in-4.

Progr. observationes de ossium vitiis. Gottingue, 1760, in-4.

Progr. I et II de arcubus tendineis musculorum originibus. Gottingue, 1760, in-4.

Progr. de morsu canis rabidi sanato. Gottingue, 1760, in-4.

Prog. de febre ex intermittente continuâ. Gottingue, 1760, in-4.

Diss. de pulmonum scirrho. Gottingue, 1762, in-8.

Diss. (resp. Wagler) de morbo mucoso. Gottingue 1762, in-4. *Cum figg. Cum præfat Wrisberg.* Gottingue, 1783, in-8. — Voy. l'art. Wagler.

Diss. de porrigine. Gottingue, 1762, in-4.

Progr. de phthisi infantum nervosâ. Gottingue, 1762, in-4.

De rachitide. Gottingue, 1768, in-4.

De molâ, in Comment. Soc. reg. Scient. Gottingue, T. 11. p. 354 sqq. — *De communicatione uteri gravidi et placentæ;* ibid., T. III, p. 397, sqq. — *De pondere et longitudine infantum recens natorum;* p. 136, sqq. — *Fœtus parasitici descriptio;* ibid., T. IV, p. 136 sqq. — *Fabricæ monstrosæ descriptio;* ibid., T. V, p. 118 sqq. — *Beschreibung der Theile des Unterleibes und des Gehirns eines Bären; in den Gotting. gel. Anzeigen*, 1775, S. 1141, u. ff. 1756, S. 1377, u. ff. — *Beschreibung des monstrosen Kalbskopfes, welchen Prof. Hollmann der Konigl. Gesellschaft vorgezeigt, und eines Lammes, zwischen dessen beyden Vorderbeinen zwey andere unbewegliche und an dem obern Theil befesligte Vorderbeine hiengen;* ibid., 1756. S. 489, u. ff. 491, u. ff. — *Bau einer einzelnen Niere aus einem Kinde welche in der Mitte des Unterleibes, doch etwas mehr gegen die rechte Seite zu auf den grossen Blutgefæssen lag, und sich bis in das Becken erstreckte, und dem ersten Ansehen nach aus den zwey Nieren zusammen gewachsen zu seyn schien;* ibid., S. 1378, u. f. — *Beschreibung eines Schafes mit sechs Füssen;* ibid., S. 1379. u. f. — *Beobachtungen uber das Einpfropfen der Blattern;* ibid., 1717. — *Von einer gewissen, bisher noch nicht beschriebenen Art Würmer im menschlichen Kœrper, Trichuris (Haarschwanz), nebst einer genaueren Untersuchung der Spulwurmer (Ascarides);* ibid., 1761. u. 1762. S. 243. u. ff — *Zwey Gattungen von Fasciolis; 1) Fasciola truttæ intestinalis; 2) Fasciola muris hepatica;* ibid., S. 537. u. ff — *Von verschlükten Nadeln in Magen von Federvieh; nebst Abbildung eines Fasciolæ in den Gallengangen von Raben;* ibid., 763. S. 41. u. ff. —

Opuscula medica, sparsim prius edita, nunc demum collecta, aucta, recusa. Tomi II. Gœtt. 1763, in-4. *Cum figg. æn.*

(*Kæstner Elogium.* — Haller. — Meusel.)

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME TROISIÈME.

